

**HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE.
PAR MR. FLEURY
PRÊTRE, ABBÉ DU
LOC-DIEU, ...**

Claude Fleury, Sebastien Le Clerc



MAG 1465

Q
1
5

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Par M. FLEURY prêtre, abbé du Loc-Dieu, sous-précepteur de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d'Anjou, & de Monseigneur le Duc de Berry.

TOME CINQUIÈME.

Depuis l'an 395. jusques à l'an 429.



A PARIS,

Chez { PIERRE AUBOUYN, Libraire & Imprimeur
de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de
Monseigneur le Duc d'Anjou, & de Mon-
seigneur le Duc de Berry.

PIERRE EMERY,

ET

CHARLES CLOUSIER.

Quay des
Augustins,
à la Croix
d'or, & à
l'Ecu de
France.

M. D C. XCVII.

Avec Privilege du Roy, & Approbation des Docteurs.

32-6-5

HISTOIRE

EGLESTATION

THE HISTORY OF THE
EGLESTATION
IN THE COUNTY OF
SURREY

TOME CHOUVINE

By J. H. H. H.



1840

THE HISTORY OF THE
EGLESTATION
IN THE COUNTY OF
SURREY
By J. H. H. H.

THE HISTORY OF THE
EGLESTATION
IN THE COUNTY OF
SURREY

SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE VINGTIE'ME.

- I. **R**etraite de S. Arsene. II. Vertus de S. Arsene. III. An. 395.
 Cassien en Egypte. Cheremon. Nesteros. Joseph. IV. Pynuse.
 V. Piamon. Jean. VI. Theonas. Abraham. VII. Cassien à Sec-
 tis. VIII. Vie des Moines d'Egypte. IX. Denombrement des
 monasteres d'Egypte. X. Cheute des heresies. XI. S. Augustin
 prêche contre les agapes. XII. S. Augustin évêque d'Hippone.
 XIII. Reliques de S. Nazaire & de S. Celse. XIV. S. Gau-
 dence évêque de Bresse. XV. S. Ambroise sauve des criminels.
 XVI. Jugemens notables de S. Ambroise. XVII. Soins de S. Am-
 broise pour son clergé. XVIII. Lettre de S. Ambroise à l'église
 de Verceil. XIX. Reputation de S. Ambroise. XX. Miracle de
 S. Ambroise. XXI. Mort de S. Ambroise. XXII. Martyrs d'A-
 naune. XXIII. Travaux de S. Augustin. XXIV. Troisième con-
 cile de Carthage. XXV. Jugemens ecclesiastiques. XXVI. Autres
 canons. XXVII. S. Chrysostome évêque de C. P. XXVIII. Loix
 pour l'église. XXIX. Guerre de Gildon. XXX. Conference de S.
 Augustin avec Glorius. XXXI. Conference avec Fortunius.
 XXXII. Quatrième concile de Carthage. XXXIII. Suite des
 canons de Carthage. XXXIV. Du travail des mains. XXXV. 396.
 Arbitrages des évêques. XXXVI. Loi contre les asyles. XXXVII. 397.
 Cheute d'Eutrope. XXXVIII. S. Chrysostome reforme son cler-
 gé. XXXIX. S. Chrysostome prend soin des pauvres. XL. Il
 instruit son peuple. XLI. Il prend soin des autres églises. XLII.
 Loix contre l'idolatrie. XLIII. Cinquième concile de Carthage.
 XLIV. Ecrits de S. Augustin. XLV. Lettres à Janvier. XLVI. 398.
 Lettres contre Parmenien. XLVII. Livres du baptême. XLVIII.
 Premier concile de Toledé. XLIX. Mort de S. Martin. L. Rufin
 traduit Origene. LI. S. Jérôme écrit contre Rufin. LII. Rufin
 condamné à Rome. 399.
 400.

SOMMAIRE

LIVRE XXI.

- AN. 401. I. **T**heophile condamne Origene. II. Ses lettres pascuales.
 III. Il chasse les grands freres. IV. S. Chrysostome re-
 siste à Gainas. V. Accusation contre Antonin d'Ephese. VI. S.
 Chrysostome à Ephese. VII. Deposition de Geronce de Nicomedie.
 VIII. S. Porphyre de Gaze à C. P. IX. Entreprise de Severien
 de Gabales. X. Tumulte des Ariens à C. P. XI. Les grands freres
 à C. P. XII. Lettres de Theophile contre-eux. XIII. Con-
 ciles de Carthage. XIV. Pour suites des grands freres. XV. S.
 Epiphane à C. P. XVI. Témoignage de Postumien. XVII. Theo-
 phile à C. P. XVIII. Concile du Chesne. XIX. Evêques assem-
 blés avec S. Chrysostome. XX. Suite du concile du Chesne. XXI.
 Condamnation de S. Chrysostome. XXII. Son rappel. XXIII.
 402. Fuite de Theophile. XXIV. S. Nilammon. XXV. Premier concile
 403. de Milevis. XXVI. Concile de Carthage en 403. XXVII. Con-
 duite envers les Donatistes. XXVIII. Dispute entre S. Jérôme
 & S. Augustin. XXIX. Leur éclaircissement. XXX. Mort de
 404. sainte Paule. XXXI. Retour de sainte Melanie à Rome. XXXII.
 Lettre de S. Innocent aux évêques d'Espagne. XXXIII. Nou-
 velle conspiration contre S. Chrysostome. XXXIV. Canons d'An-
 tioche. XXXV. S. Chrysostome chassé de l'église. XXXVI. Violen-
 ces à pâque. XXXVII. S. Chrysostome chassé de C. P. XXXVIII.
 Martyre de S. Eutrope & de S. Tygrius. XXXIX. Arsace évê-
 que de C. P. XL. Sainte Olympiade. XLI. Autres saintes per-
 secutées. XLII. Voyage de S. Chrysostome. XLIII. Il est mal-
 traité à Cesarée. XLIV. Il arrive à Cucuse. XLV. Ses lettres.
 XLVI. S. Maruthas en Perse. XLVII. Mort de S. Flavien.
 Porphyre évêque d'Antioche. XLVIII. Punition des Schismati-
 ques. XLIX. S. Chrysostome se plaint au pape. L. Diverses dé-
 putations à Rome. LI. S. Victrice & autres évêques de Gaulé.
 LII. Concile de Turin. LIII. Concile de Carthage. LIV. Af-
 faire de Spes & de Boniface. LV. Conference de S. Augustin
 avec Felix. LVI. Seconde journée. LVII. Autres ouvrages de
 S. Augustin.

DES LIVRES.

LIVRE XXII.

- I. **O**ccupations de S. Chrysostome à Cucuse. II. Ses souffrances. III. Députation d'Occident pour lui. IV. Décretale à S. Exupere. V. Vigilance & ses erreurs. VI. Ecrit de S. Jérôme contre Vigilance. VII. Violences des Donatistes. VIII. Loix contre-eux. IX. Mort d'Arface. Atticus évêque de C. P. X. Violences contre les députés d'Occident. XI. Evêques orientaux maltraités. XII. Lettres de S. Chrysostome à Rome &c. XIII. Sa mort. XIV. Concile de Carthage. XV. Loix d'Honorius pour l'église. XVI. Mort de Stilicon. XVII. Sédition de Calame. XVIII. Loix pour l'église. XIX. Rome assiégée par Alarie. XX. Attale empereur. XXI. Rome prise & pillée. XXII. Romains dispersés. XXIII. Tumulte à Hippone pour Pinien. XXIV. Lettres de S. Augustin sur le serment de Pinien. XXV. Desintéressement de S. Augustin. XXVI. Loix contre les Donatistes. XXVII. Herétiques poursuivis en Orient. XXVIII. Préliminaires de la conférence de Carthage. XXIX. Offres des Catholiques. XXX. Sermons de S. Augustin. XXXI. Procurations. XXXII. Première journée de la conférence. XXXIII. Chicanes des Donatistes. XXXIV. Verification des souscriptions. XXXV. Nombre des évêques. XXXVI. Seconde journée. XXXVII. Troisième journée. XXXVIII. Question de l'église. XXXIX. Cause de Cecilien. XL. Fin de la conférence. XLI. Ordination de Synesius. XLII. Lettre sur un ami de S. Chrysostome. XLIII. Affaire de Paul d'Erythre. XLIV. Autres affaires de la Cyrenaique. XLV. Excommunication d'Andronic. XLVI. Mort de Theophile. S. Cyrille évêque d'Alexandrie. XLVII. S. Augustin intercede pour les Donatistes. XLVIII. Ses occupations. XLIX. Concils de Cirthe. L. Lettre à Marcellin. Politique. LI. Lettre à Volusien. LII. Lettre à Macedonius.

AN. 405.

406.

407.

408.

409.

410.

411.

1. Juin.

8. Juin.

412.

LIVRE XXIII.

- I. **C**ommencemens de Pelage & de Celestius. II. Celestius condamné à Carthage. III. Premiers écrits de S. Augustin contre les Pelagiens. IV. Loix d'Honorius pour l'église. V. Irruption de barbares. VI. Concile de Brague. VII. Re-

AN. 412.

S O M M A I R E

- proches des payens. VIII. Cité de Dieu, de S. Augustin. IX. Refutation de l'idolatrie. x. Défense de la foi Chrétienne. XI. Mort du tribun Marcellin. XII. Sainte Demetriade vierge. XIII. Pelage lui écrit. XIV. Sermon de S. Augustin contre les Pelagiens. XV. Autres ouvrages contre-eux. XVI. Réponse à la consultation d'Orose. XVII. Lettres par lui à S. Jérôme. XVIII. Ecrits de S. Jérôme contre les Pelagiens. XIX. Conférence de Jerusalem. XX. Concile de Diospolis. XXI. Suite du même concile. XXII. Revelations du prestre Lucien. XXIII. Invention des reliques de S. Esienne. XXIV. Reliques de S. Zacharie. XXV. Juifs chassés d'Alexandrie. XXVI. Fin du schisme d'Antioche. XXVII. Memoire de S. Chrysostome rétablie. XXVIII. Theodore de Mopsueste Pelagien. XXIX. Ecrits de Pelage. XXX. Concile de Carthage & de Mileve. XXXI. Lettres à Jean de Jerusalem. XXXII. Decretale de S. Innocent à Decentius. XXXIII. Autres decretales. XXXIV. Lettres aux Africains. XXXV. Mort de S. Innocent. S. Zosime pape. XXXVI. Livres de S. Augustin de la Trinité. XXXVII. Des actes de Palestine, XXXVIII. Lettres à S. Paulin, &c. XXXIX. Traité de la correction des Donatistes. XL. Raisons des loix penales. XLI. Autres lettres à Boniface. XLII. Celestin à Rome. XLIII. Pelage écrit au pape. XLIV. Zosime surpris par Pelage. XLV. Lettres de Zosime pour l'évêque d'Arles. XLVI. Commencemens de S. Germain d'Auxerre. XLVII. Concile de Carthage en 417. XLVIII. Concile du 1. May 418. XLIX. Canons touchant les Donatistes. L. Le pape Zosime condamne les Pelagiens. LI. Commencemens de Julien le Pelagien. LII. Pelage veut se justifier devant Pinien. LIII. Livre de S. Augustin de la grace de J. C. LIV. Livre du peché originel. LV. S. Augustin à Cesarée en Mauritanie. LVI. Lettres de S. Augustin à Optat & à Mercator. LVII. Lettre à Sixte. LVIII. Discours contre les Ariens.

L I V R E X X I V.

- A N. 418. I. **H**istoire d'Orose. II. Reliques de S. Esienne à Minorque. III. Conversion des Juifs. IV. Reliques de S. Esienne à Uzale. V. Miracles à Calame &c. VI. Commencemens de l'affaire d'Apiarius. VII. Mort de Zosime. Schisme de Boniface & d'Eulalius. VIII. Honorius en prend conoissance. IX. Eulalius

DES LIVRES.

- chassé de Rome. X. Concile de Carthage en 419. XI. Suite de ce concile. XII. Fin de S. Jérôme. XIII. Lettres de S. Augustin à Helychius. XIV. Locutions & questions sur l'écriture. XV. Livre premier des nœces & de la concupiscence. XVI. Refracts d'Honorius pour l'église. XVII. Lettre du pape Boniface aux évêques des Gaules. XVIII. Second livre des nœces & de la concupiscence. XIX. Livres de S. Augustin au pape Boniface. XX. Livres de l'ame & de son origine. XXI. Constantius agit pour l'église. XXII. Derniers ouvrages de S. Augustin contre les Donatistes. XXIII. Autres ouvrages de S. Augustin. XXIV. Livres contre Julien. XXV. Pelagiens condamnés en Orient. XXVI. Persecution en Perse. XXVII. Conversion des Sarrazins. XXVIII. Commencemens de S. Euthymius. XXIX. Guerre de Perse. XXX. Education de Theodose le jeune. XXXI. Jurisdiction du pape sur l'Illyrie. XXXII. Mort de Boniface. Celestin pape. XXXIII. Mort d'Honorius. Valentinien III. empereur. XXXIV. Affaire d'Antoine de Fuffale. XXXV. Fin de l'affaire d'Aparius. XXXVI. Guerison de Paul à Hippone. XXXVII. Guerison de Palladia. XXXVIII. Vie domestique de S. Augustin. XXXIX. Soins du temporel. XL. Premier sermon de la vie commune. XLI. Second sermon. XLII. Regle aux religieuses. XLIII. Eraclius désigné évêque d'Hippone. XLIV. Mort d'Atticus. Sisinnius évêque de C. P. XLV. Dispute entre les moines d'Adrumet. XLVI. Livre de S. Augustin de la grace & du libre arbitre. XLVII. Livre de la correction & de la grace. XLVIII. Retractions de S. Augustin. XLIX. Conversion de Leoparius. L. Lettre à Vital. LI. Revolte du comte Boniface. LII. Lettre de S. Augustin à Boniface. LIII. Conférences avec Maximin, & avec Pascentius. LIV. Nestorius évêque de C. P. LV. Decretales de S. Celestin. LVI. Cassien à Marseille. LVII. Monastere de Lerins. LVIII. Lettre d'Hilaire à S. Augustin. LIX. Lettre de S. Prosper. LX. Livre de S. Augustin de la predestination des saints. LXI. Livre de la perseverance. LXII. Livre des heresies.

Approbation des Docteurs.

J'A y leu cette suite de l'*Histoire Ecclesiastique* ; & je croy que le Public n'en tirera pas moins d'instruction & d'édification que des premiers volumes. Rien n'est plus propre à entretenir la piété que cette lecture : c'est le témoignage que je me tiens obligé de rendre à ce Livre. En Sorbone le vingtième Aoust 1697.

PIROT.

Autre Approbation.

LA suite de cette Histoire que le pieux & savant auteur continuë avec une application infatigable, n'est pas moins édifiante que celle des premiers siècles. Si on voit dans les heresies & les schismes les efforts continuels de l'enfer contre la veritable religion, on trouve dans ces grands évêques & les autres peres, qui ont paru principalement dans ces siècles heureux, ces pasteurs & ces docteurs que Dieu a donné pour travailler à la perfection des saints, aux fonctions du ministère, à l'édification du corps de JESUS-CHRIST ; & on éprouve cette puissance immortelle qui confond les desseins des impies, & qui abat ces hauteurs qui s'élèvent contre la science de Dieu. Malgré tant d'agitations du dedans & du dehors, on voit selon la promesse de JESUS-CHRIST, l'église toujours la même fondée sur cette pierre, contre laquelle les flots des opinions des erreurs & des passions humaines vont se briser ; & rien n'est plus sensible au milieu de tant de vicissitudes que le miracle perpetuel de la foi. A Angers ce quatrième Aoust 1677.

D. LEGER, grand Archidiacre
de l'église d'Angers.

Extrait du Privilège du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roi données à Paris le vingt-deuxième jour de Mars 1690. signées BOUCHER. Il est permis au Sieur Fleury Prêtre, Abbé du Loc-Dieu, sous-Précepteur de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de Monseigneur le Duc d'Anjou, de faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra choisir, le Livre intitulé, *Histoire Ecclesiastique* ; & ce pendant le temps & espace de vingt années entieres & consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec défenses à toutes personnes d'en vendre d'autre impressiion, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

Monseigneur l'Abbé Fleury a cédé son droit de Privilège à Pierre Aubouyn, Pierre Emery, & Charles Clousier, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 31. Mars 1690. Signé, P. TRABOUILLET, P. AUBOÜYN, & C. COIGNARD, Adjoints.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. Octobre 1697.

HISTOIRE



HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

LIVRE VINGTIÈME.



APRE'S la mort de Theodose, ses deux fils partagerent l'empire, comme il avoit ordonné : Arcade âgé de vingt ans regna en Orient, Honorius âgé seulement de dix ans en Occident. Ils avoient été élevés par S. Arsene, qui fut leur parrain au baptême, leur gouverneur & leur precepteur : car on ne distinguoit pas alors ces deux fonctions. Il étoit Romain, parfaitement instruit des lettres humaines & divines, & solidement vertueux. Il étoit diacre,

Tome V.

A

L. Retraite de S. Arsene.

Sup. liv. XIX. n. 18.

Vita PP. lib. III. c. 37.

Metaphr. ap. Sur. 19. Jul. c. 2. 3.

& menoit à Rome une vie retirée avec une sœur qu'il avoit ; quand l'empereur Theodose cherchant un homme à qui il pût confier la conduite de ses enfans, en écrivit à l'empereur Gratien. Celui-ci s'adressa au pape, qui lui indiqua Arsene : Gratien l'envoya à C. P. où Theodose l'ayant agréé, le mit au rang des sénateurs, & voulut qu'il fût regardé comme le pere de ses enfans. Un jour étant venu à leur étude : il vit qu'Arsene leur parloit debout, & qu'ils l'écoutoient assis. Il le trouva mauvais, leur ôta les marques de leur dignité, & fit asséoir Arsene dans une chaire.

Arsene conservoit toujours un grand amour pour la retraite : que les soins de son emploi & l'embaras d'une grande fortune lui faisoient désirer ardemment : car les honneurs ne le touchoient point. A la fin il en trouva l'occasion. Arcade ayant commis une faute considérable : il en vint au dernier châtiment, & le foïetta. Le jeune prince en fut tellement irrité, qu'il chargea un officier de ses gardes de se défaire d'Arsene à quelque prix que ce fût. L'officier qui respectoit Arsene & craignoit l'empereur, découvrit à Arsene la mauvaise volonté du Prince, & lui conseilla de se retirer secrètement du palais : l'assurant qu'autrement sa vie ne seroit pas en sûreté. Arsene se mit en priere pour connoître la volonté de Dieu : & il entendit une voix qui lui dit : Arsene fui les hommes, & tu te sauveras. Il executa aussi tôt cet ordre, il s'embarqua, passa à Alexandrie, & de là au desert de Scetis, où il embrassa la vie monastique. Y étant arrivé, il fit encore la même priere à Dieu, pour connoître la voye de son salut ; & il ouït encore une voix

*Apost. P. A.
ap. Cote'er.
Monum. Gr.
co. 1. P. 353.
n. 1.*

n. 2.

qui lui dit : Arsene fui, garde le silence & le repos : ce sont les moyens d'éviter le péché.

L'empereur Theodose affligé de sa retraite, le fit chercher dans toutes les isles & toutes les solitudes, mais inutilement. Enfin après la mort de Theodose, Arcade aprit le lieu de sa retraite. Il lui écrivit une lettre où il se recommandoit à ses prieres, confessoit le mauvais dessein qu'il avoit eu contre lui, & lui en demandoit pardon, lui offrant la disposition de tous les tributs d'Egypte, pour les distribuer aux monastères & aux pauvres ; & le priant instamment de lui répondre. Arsene ne pût se résoudre de lui écrire ; mais il lui fit dire : Dieu veuille nous pardonner à tous nos péchés : pour la distribution de l'argent, je n'en suis point capable, puis que je suis déjà mort. Dans les commencemens il gardoit encore, sans s'en apercevoir, quelques manieres du siècle. Il croisoit les jambes étant assis, & mettoit un pié sur le genou. On avoit peine à l'en avertir ouvertement, à cause du respect qu'on lui portoit. L'abbé Pasteur se servit de cette industrie. Il convint avec un autre, de se mettre lui-même en cette posture, quand ils seroient assemblés : afin de donner occasion de le reprendre. Pasteur le fit, on le reprit de son immodestie : il ne s'en défendit point : Arsene comprit que la correction le regardoit, & en profita suivant l'intention des peres.

Au reste, il ne se distingua que par ses vertus entre les moines de la communauté de Scetis. Personne n'étoit mieux vêtu que lui à la cour, personne n'étoit vêtu plus simplement dans le monastere. Il s'ocupoit jusques à midi à faire des nates de palmier ; & travail-

Metaphr. c. 9.

c. 19.

11.
Vetus de S.
Arsene.
Apoph. n. 4.

n. 44

- loît assis, ayant un mouchoir dans son sein pour essuyer les larmes qui tomboient continuellement de ses yeux : ce qui dura pendant toute sa vie. Il ne changeoit qu'une fois par an l'eau où trempoient les feuilles de palme qu'il employoit, se contentant d'en ajouter de temps en temps. Les anciens du monastere lui dirent un jour : Pourquoi ne changés-vous point cette eau puante ? Il répondit : Je doi souffrir cette odeur à cause des parfums, dont j'ay usé dans le monde. Il
- n. 18.
- n. 17.
- n. 16.
- n. 14.
- n. 43.
- n. 30.
- n. 15.
- ne consumoit par an pour sa nourriture qu'une petite mesure de bled nommée Thallis, encore ceux qui le venoient voir, en mangeoient avec lui. On donna une fois aux freres de Scetis quelques figes. C'étoit si peu de chose, qu'ils ne lui en envoyerent point, creignant de l'offenser. Il ne vint point à l'église, & dit : Vous m'avez excommunié, ne me jugeant pas digne d'avoir part à la benediction que Dieu vous a envoyée. Tous furent édifiés de son humilité : le prêtre alla lui porter des figes, & le ramena à l'église avec joye. Il veilloit toute la nuit, & vers le matin la nature le forçant à dormir, il disoit au sommeil : Viens ça mauvais serviteur, & après en avoir pris un peu, il se relevoit aussi-tôt. Il pria une fois deux moines Alexandre & Zoile de l'observer pendant la nuit ; & ils ne s'aperceurent point qu'il eut dormi, sinon que le matin, il soufla trois fois comme en sommeillant : encore douterent-ils s'il ne l'avoit point fait exprés. Le samedi au soir il se metoit en priere, tournant le dos au soleil, & demouroit ainsi les mains élevées au ciel jusques à ce que le soleil lui donât sur le visage. Il disoit que c'étoit assés pour un moine de dormir une heure.

Un jour il étoit malade en Scetis : le prêtre vint, le porta à l'église, & le mit sur un lit de peaux avec un oreiller sous sa teste. Un des moines le vint voir, & scandalisé de le trouver si bien couché; il dit : Est-ce là l'abbé Arsene ? Le prestre le prit en particulier, & lui dit : Que faisiés-vous dans vôtre village ? Le vieillard répondit : J'étois berger. Et cominent passiés-vous vôtre vie ? dit le prestre. J'avois, dit-il, beaucoup de peine. Et maintenant comment vivés-vous dans vôtre cellule ? J'ay plus de repos, dit-il. Alors le prestre lui dit : Voyés-vous cet abbé Arsene ? dans le monde, il étoit le pere des empereurs : il avoit mille esclaves vêtus de soie, avec des bracelets & des ceintures d'or ; & il couchoit sur des lits precieux. Vous qui étiés berger n'aviés pas dans le monde la douceur que vous avés ici, & il n'a pas ici les delices qu'il avoit dans le monde : vous estes soulagé, & il souffre. Le vieillard touché de ces paroles se prosterna, & dit : Pardonés moi mon pere, j'ay peché : il est dans le vrai chemin de l'humiliation ; & s'en retourna édifié. Saint Arsene étoit si pauvre, qu'ayant besoin d'une chemise dans sa maladie, il souffrit qu'on lui donnast par charité dequoi l'acheter, & dit : Je vous remercie, Seigneur, de m'avoir fait la grace de recevoir l'aumône en vôtre nom. Un officier de l'empereur vint lui apporter le testament d'un senateur son parent, qui lui laissoit une tres-grande succession. Il le prit & le vouloit déchirer. L'officier se jeta à ses piés, & lui dit : Je vous prie ne le déchirés pas : il y va de ma teste. S. Arsene dit : Je suis mort devant lui ; & ne voulut rien recevoir du testament.

n. 36.

n. 20.

n. 29.

La vertu qui éclata le plus en lui , fut l'amour de la retraite. Sa cellule étoit éloignée de trente deux milles ; c'est à dire plus de dix lieues : il n'en sortoit pas volontiers ; & d'autres moines lui rendoient les services nécessaires. Quand il alloit à l'église , il demouroit assis derriere un pillier , afin que personne ne le vist au visage , & qu'il ne vist personne. L'Abbé Marc lui dit un jour : Pourquoi nous fuïés-vous ? Arsene lui répondit : Dieu sait comme je vous aime : mais je ne puis estre avec Dieu & avec les hommes : les trou-pes celestes n'ont qu'une volonté , les hommes en ont plusieurs. Un des peres vint fraper à sa porte : le S. vieillard ouvrit , croyant que ce fût celui qui le ser-voit : mais voyant que c'étoit un autre , il se prosterna sur le visage. L'autre lui dit : Levés-vous , mon pere , afin que je vous embrasse. Je ne me leverai point , dit-il , que vous ne vous soïés retiré ; & quel-que instance que l'autre pût faire , il ne se leva point.

L'archevêque Theophile vint un jour le voir avec un magistrat , & le pria de lui dire quelque chose. Ar-sene après avoir gardé un peu de silence , lui dit : Et si je vous dis quelque chose l'observerés-vous ? Ils le pro-mirent ; & il leur dit : Où vous saurés que sera Ar-sene , n'en approchés pas. Un autre fois l'archevê-que le voulant entretenir , envôia savoir auparavant s'il ouvreroit sa porte. Il répondit : Si vous venés , je vous ouvrirai ; & si je vous ouvre , j'ouvrirai à tout le monde : après quoi je ne demeurerai plus ici. L'archevêque dit : J'aime mieux n'y point aller que de le chasser. Quelques anciens l'ayant un jour pressé de leur parler , & de leur expliquer la raison de cette grande retraite , il leur dit : Tant qu'une fille est dans

la maison de son pere plusieurs la recherchent : quand elle est mariée, on en parle diversement, & on n'en fait plus tant de cas. Ainsi les choses spirituelles étant publiées ne peuvent estre utiles à tout le monde.

S. Arsene vécut ainsi jusques à quatre-vingt-quinze ans. Car il avoit quarante ans quand il quitta la cour, & en passa quarante dans le desert de Scetis, dont il sortit quand il fut ravagé par les barbares, & vécut encore quinze ans. Il étoit de belle taille, mais un peu courbé dans sa vieillesse ; il avoit bonne mine, les cheveux tout blancs, la barbe jusques à la ceinture : mais ses larmes lui avoient fait tomber le poil des yeux. Il ne vouloit jamais parler d'aucune question de l'écriture, quoiqu'il eût bien pû le faire ; & n'écrivoit pas volontiers de lettres. Il disoit un jour : Toute nôtre science du monde ne nous sert de rien, & ces Egyptiens rustiques ont aquis les vertus par leur travail. Comme il consultoit un vieil Egyptien sur ses propres pensées, un autre lui dit : Pere Arsene, vous qui estes si bien instruit de toutes les sciences des Romains & des Grecs, comment consultez-vous cet homme grossier. Il répondit : Je sai les sciences des Grecs & des Romains : mais je n'ai pas encore appris l'alphabet de ce vieillard.

On conoist la perfection des moines Egyptiens par les relations de Jean Cassien, qui les visitoit dans ce même temps. Il étoit Scythe de nation, né de parens riches & pieux : il fut instruit à la pieté dès sa premiere jeunesse dans un monastere de Palestine près de Bethlehem, different de celui de S. Jérôme, & aparemment plus ancien. Cassien y embrassa la vie monastique, & y contracta une amitié particuliere

n. 42.

n. 21.

n. 5.

n. 6.

III.

Cassien en
Egypte. Che-
remon. Neste-
ros. Joseph.
Gennad. c. 60.
Cass. Coll. xxiv.
c. 1.

Præf. ad. Inst.
Coll. 1. c. 1.
Coll. xi. c. 1.
c. 5.

avec un moine nommé Germain : ils conceurent ensemble le desir de visiter les solitaires d'Egypte , pour s'instruire de la perfection de leur état. L'abbé & les moines de leur communauté y consentirent , à condition qu'ils reviendroient au monastere. S'étant embarqués , ils arriverent en Egypte à une ville nommée Tennesé , dont le territoire étoit tout inondé de marais salés : enforte que les habitans ne subsistoient que de trafic. Ils y trouverent Archebius évêque de Panephyse ville voisine , qui les receut avec une grande charité. Il avoit été tiré d'entre les anacorettes pour estre fait évêque ; & loin de s'en élever , il disoit , qu'on l'avoit chassé de la vie anacoretique comme indigne : parce qu'il n'avoit pas profité des trente-sept ans qu'il y avoit passés : toutefois il conservoit dans l'épiscopat toute l'austerité de son premier genre de vie. S'étant donc trouvé à Tennesé pour l'élection d'un évêque ; & ayant connu le motif qui avoit attiré en Egypte Cassien & Germain , il leur dit : En attendant que vous passiez plus avant, venés voir près de nôtre monastere des vieillards si courbés de vieillesse & d'un aspect si venerable , que leur seule veuë est une grande instruction. Vous apprendrés d'eux ce que je ne puis plus vous enseigner ; parce que je l'ay oublié.

Coll. XI. c. 2.

a. 3.

Archebius ayant ainsi parlé , prit son bâton & sa peau de chèvre : car c'étoit ainsi que les moines d'Egypte voyageoient ; & conduisit ses hôtes à Panephyse. Le païs tout inondé ne laissoit de sec , que quelques hauteurs , qui faisoient comme des îles. Là vivoient trois anciens anacorettes Chere-mon , Nesteros & Joseph. Archebius mena d'abord ses hôtes à Chere-mon , qui étoit le plus proche & le plus

plus vieux. Il avoit plus de cent ans, & la vieillesse l'avoit tellement courbé, qu'il marchoit sur ses mains. Cassien & Germain étonnés de son visage & de sa manière de marcher, le supplierent de leur dire quelque chose pour leur instruction, puis que c'étoit le sujet de leur voyage. Alors Chéremon leur dit avec un profond soupir : Quelle instruction vous puis-je donner, puis que la foiblesse de l'âge m'obligeant à relâcher mon ancienne austerité, m'a ôté la confiance de parler ? Comment puis-je enseigner ce que je ne fais pas moi-même ? C'est pour cela que je ne permets à aucun jeune homme de demeurer avec moi, de peur qu'il ne se relâche par mon exemple. Il ceda toutefois à leurs prières, & les entretint premièrement de la perfection, leur montrant qu'elle consiste dans la charité : Après le repas, il leur parla de la chasteté ; & le lendemain après les prières du matin, il les entretint de la protection de Dieu, c'est à dire de la grace, sans laquelle on ne peut conserver la chasteté, ni acquérir les autres vertus. Les questions qu'ils lui proposoient, attirerent ces deux derniers entretiens.

Ils allerent voir ensuite l'abbé Nesteros : car on donnoit le nom d'abbé à tous ces SS. vieillards, à cause de leur âge & de leur vertu, quoiqu'ils fussent simples anacorettes, sans avoir d'autres moines à conduire. On croit que ce Nesteros est le même qui est qualifié ailleurs ami de S. Antoine. Il entretint Cassien & Germain de la science spirituelle, & de la différence de la vie active & de la vie contemplative : où il marque en passant l'étude des poètes, & des autres auteurs profanes comme un obstacle à la per-

c. 4.

c. 6.

Coll. XII.

Coll. XIII.

Coll. XIV.

Vita PP. lib. IX.

n. 11. Ros. v.

p. 562.

c. 12. 13.

Coll. XV.

fection religieuse. Après le repas & la priere du soir, ils s'assirent sur des nattes à l'ordinaire, & Nesteros continuant la conversation, leur parla de la diversité des dons de Dieu : c'est à dire des miracles & des autres graces semblables, afin qu'ils estimassent davantage les vertus. Le troisieme qu'ils visiterent, fut l'abbé

Coll. XVI. A. I.

Joseph. Il étoit né à Thmuis, d'une famille tres-noble, & des premiers de la ville; & avoit été élevé avec grand soin : en sorte qu'il parloit fort bien grec, & n'avoit point besoin d'interprete comme les autres, qui ne savoient que l'Egyptien. Il demanda d'abord à Cassien & à Germain s'ils étoient freres; & comme ils eurent répondu qu'ils ne l'étoient que spirituellement, ils les entretint de l'amitié, montrant que la veritable est celle qui est fondée sur la vertu.

Coll. XVII. G. I.

Ensuite il les mit dans une cellule separée, pour y passer la nuit : mais ils ne purent dormir, tant ils étoient agités par le zele que son discours avoit excité dans leurs cœurs.

A. I.

Ils sortirent donc de la cellule, & s'assirent environ à cent pas, dans un lieu plus écarté. Alors Germain dit en gemissant : Que ferons-nous ? Ces saints nous montrent par leurs exemples, quel est le chemin de la perfection, & nous y pourroient conduire, sans la promesse que nous avons faite de retourner promptement à nôtre monastere ; & si nous y retournons une fois, on ne nous permettra plus de revenir ici. Ils demurerent quelque temps à s'affliger tous deux de cette pensée, se reprochant leur mauvaise honte, qui leur avoit fait faire cette promesse pour obtenir leur congé. Enfin, Cassien dit : Consultons ce vieillard, & prenons ce qu'il nous dira

A. 3.

pour un oracle divin. Ils attendirent l'heure des prières nocturnes ; & quand elles furent finies , ils s'assirent à l'ordinaire sur les nattes où ils avoient couché ; & Joseph les voyant tristes , leur en demanda le sujet. Germain le leur expliqua , & Joseph leur dit : Estes-vous persuadés de tirer un plus grand profit pour les choses spirituelles en ce pais-cy ? Nous croyons , dit Germain , qu'il n'y a point de comparaison. Alors Joseph leur fit un entretien sur l'engagement des promesses , leur montrant qu'il est quelquefois meilleur de ne les pas accomplir. Il y aprouve même le mensonge officieux , & pretend l'autoriser par des exemples de l'écriture : suivant l'erreur de quelques orientaux. Les deux amis persuadés par le discours de Joseph , resolerent de demeurer en Egypte , & y passerent sept ans : pendant lesquels ils écrivoient souvent à leurs freres.

Dans le voisinage de Panephyse , ils virent l'abbé Pynuse , qui leur étoit déjà connu , pour avoir été dans leur monastere de Palestine. Il étoit prestre & superieur d'un grand monastere , & honoré par toute la province pour ses vertus & ses miracles. Ne pouvant à son gré exercer l'humilité ; il prit un habit seculier , & s'en alla dans la Thebaïde au monastere de Tabenne , fondé par S. Pacome. Il savoit que la regularité y étoit grande ; & esperoit s'y cacher dans la multitude des moines , joint la distance des lieux. On le laissa long-temps à la porte à postuler , & se jeter aux genoux des freres. Ils le regardoient comme un vieillard qui quittoit le monde , quand il n'en pouvoit jouir , & qui cherchoit à s'assurer du pain , plutôt qu'à procurer son salut. Enfin , après plusieurs refus , on l'admit & on le fit travailler au jardin sous un

c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 7.

c. 8. 9. 10.

c. 31.

I V.

Pynuse.

Coll. xx. c. 12.

Instit. c. 30.

Sup. liv. xv.

n. 52.

jeune frere. Il lui obeïssoit avec une extrême soumission : se chargeoit de tous les travaux les plus bas & les plus dégoutans, & se relevoit même la nuit pour les faire secrètement. Après avoir été ainsi caché pendant trois ans, quoique ses freres le cherchassent par tout le pais : enfin quelqu'un, qui venoit de la basse Egypte, le vit & le reconnut à grande peine, le trouvant avec un méchant habit, qui labouroit la terre tout courbé, pour semer des herbes, & qui portoit du fumier. Il douta tres-long-temps si c'étoit lui : mais l'ayant reconnu au visage & à la voix, il se jeta à ses piés, au grand étonnement des moines de Tabenne, qui le regardoient comme le dernier de la communauté. Ils furent bien plus surpris, quand ils aprirent son nom, que la renommée avoit rendu celebre. Touchés d'une sensible douleur, ils lui demanderent pardon de la maniere indigne dont ils l'avoient traité par ignorance. Lui de son côté pleuroit abondamment d'avoir été découvert ; & d'avoir perdu l'occasion de s'humilier, qu'il avoit tant cherchée. Ses freres le remenerent à son monastere, le gardant avec grand soin, de peur qu'il ne leur échapât encore.

c. 31.

Toutefois il s'enfuit quelque temps après, & passa en pais étranger, pour n'estre point reconnu. Étant sorti de nuit, il s'embarqua, & vint en Palestine au monastere de Bethlehem, où Cassien & Germain demeuroient alors. Il y fut reçu comme novice, & l'abbé le mit dans la même cellule qu'eux. Mais il y demeura peu de temps : des moines Egyptiens qui étoient venus aux lieux saints faire leurs prieres, le reconnurent bien-tôt, & le ramenerent à son monastere. Cassien & Germain étant venus en Egypte, le chercherent

c. 31. 33.

Coll. ix. c. 2.

avec grand soin ; & furent témoins d'une instruction qu'il donna en presence de toute la communauté à un moine qu'il venoit de recevoir, après l'avoir laissé à la porte pendant plusieurs jours. Nous vous avons refusé long-temps, dit-il, non que nous ne desirions de tout nôtre cœur vôtre salut, & celui de tous les autres, & que nous ne voulions aller bien loin au devant de ceux qui veulent se convertir : mais de peur de nous rendre & vous aussi tres coupables devant Dieu, si pour avoir été trop facilement reçu vous tombiez dans le relâchement. Ensuite il lui fit une grande instruction sur le renoncement parfait, que demande la vie monastique. Les deux amis en furent si touchés, qu'ils tomberent presque dans le desespoir ; tant ils se trouvoient éloignés de la perfection de leur état. Ce fut une occasion à l'abbé Pinuse de les

a. 31

c. 4. s. 6e.

c. 11. in fi.

Ils traverserent donc le Nil, & passerent à Diolcos, petite ville à l'une des sept embouchures de ce fleuve, où il y avoit plusieurs anciens & celebres monasteres. Il y avoit aussi des anacorettes dans une isle fermée d'un côté par le Nil, & de l'autre par la mer ; qui ne contenoit que des sables steriles ; & où ils n'avoient d'eau que celle du fleuve, distant de leur habitation de plus de trois milles ; enforte qu'ils la menageoient avec plus de soin, qu'on ne conserve ailleurs le vin le plus precieux. Encore ce chemin étoit des montagnes sabloneuses tres-difficiles à passer. Un de ces

v.
Piammon,
Jean.
Coll. xviii. c. 1.
Instit. 1. c. 36.

c. 37.

anacoretés nommé Archebius , voyant le desir de Cassien & de Germain de demeurer en ce lieu là , leur laissa sa cellule toute meublée , feignant d'avoir déjà resolu de loger ailleurs ; & après en avoir bâti une autre avec bien de la peine , il la laissa encore par le même artifice à d'autres freres survenans , & en bâtit pour lui une troisiéme. Cet Archebius étoit d'une bonne famille de Diolcos : il se retira dès l'enfance dans un monastere qui n'en étoit qu'à quatre milles ; & pendant cinquante ans qu'il y vécut , il ne revint pas à la ville , & ne vit aucune femme , pas même sa mere. Toutefois sachant qu'après la mort de son pere , elle étoit inquietée pour une dette de cent sous d'or qu'il avoit laissée : il fit si bien qu'en travaillant jour & nuit pendant une année sans sortir de son monastere , il gagna cette somme , aquitta la dette , & mit sa mere en repos.

Dans cette solitude de Diolcos , Cassien & Germain virent l'abbé Piammon , le plus ancien de tous les anacoretés & leur prestre. Il avoit le don des miracles , & en fit plusieurs en leur presence. Il les receut avec beaucoup d'humanité ; & leur ayant demandé le sujet de leur voyage , il leur parla des trois genres de moines qui se trouvoient en Egypte : les Cenobites vivant en communauté : les Anacoretés , qui après s'estre formés dans la communauté , passoient à une solitude plus parfaite : les Sarabaites , qui étoient des vagabons & de faux moines. Il rapporte aux temps des apôtres l'institution des Cenobites , comme un reste de la vie commune des fidelles de Jerusalem ; & dit qu'ils ont produit les anacoretés , dont il compte pour les premiers S. Paul & S. Antoine. Quant aux

Sarabaïtes, le libertinage & l'avarice les faisoient vivre sans regle ; & ils s'étoient fort multipliés. Les Cenobites & les anacorettes étoient à peu près en nombre égal dans l'Egypte ; dans les autres pais il y avoit beaucoup plus de Sarabaïtes. Ce que j'ay reconnu, disoit Piammon, du temps de la persécution que Lucius évêque des Ariens excita sous l'empire de Valens : lors que je portois des aumônes à nos freres relegués dans les mines de Pont & d'Armenie. Il y avoit une quatrième espece de moines : savoir des Ermites libertins, qui se retiroient de l'obeïssance pour vivre seuls sous le nom d'anacorettes.

Quelques jours après, Cassien & Germain allerent au monastere de l'abbé Paul, habité de plus de deux cens moines : mais alors il s'y en étoit assemblé une multitude infinie des autres monasteres, pour celebrer l'anniversaire du precedent abbé. Comme ils étoient dans une grande cour rangés douze à douze pour prendre leur repas, un jeune frere tarda un peu trop à apporter un plat. L'abbé Paul lui donna un soufflet, qui s'entendit de fort loin : mais le jeune homme ne murmura point, ne changea pas de couleur, ne perdit rien de sa modestie ; & tous les assistans en furent extrêmement édifiés. Le plus ancien de ce monastere, étoit le venerable Jean, distingué par son humilité, qui lui avoit fait quitter la vie d'anacorete, pour rentrer dans la communauté. Il entretint les deux amis de la difference de ces deux estats, des avantages & des perils de l'un & de l'autre ; & il mettoit la souveraine perfection à en joindre les vertus. Comme j'ay vû, dit-il, en l'abbé Moïse, en Paphnuce & les deux Macaires. Ils étoient insatiables du repos

a. 7.

Sup. liv. xix.
n. 36.

c. 2.

Coll. xix. c. 1.

c. 2.

c. 3. 4. &c.

c. 7.

de la solitude , & de leur part ne desiroient aucune societé humaine : toutefois quand on les alloit visiter , ils souffroient la multitude & les foibleſſes de leurs freres , avec une patience inébranlable : comme s'ils n'eussent fait que les servir toute leur vie.

v l.
Theonas.
Abraham.
Cell. xxi. c. 1.

Cassien & Germain virent ensuite l'abbé Theonas , & aprirent l'occasion de sa conversion. Ses parens l'avoient marié tres-jeune , pour éviter la debauche. Après qu'il eut vécu cinq ans avec sa femme , un jour il alla , selon la coûtume , avec les autres habitans , porter au monastere voisin les dixmes ou les prémices de ses fruits. Ils furent receus par un vieillard nommé Jean , que l'on avoit choisi pour cette fonction , à cause de son merite ; & qui pour recompense de leur charité , leur fit une instruction sur le devoir de donner à Dieu les dixmes & les prémices , afin qu'elles fussent employées aux besoins des pauvres ; & sur l'excellence de la perfection évangélique au dessus de l'obligation de la loi. Theonas touché de cette exhortation , resolut de quitter sa femme , pour embrasser la vie monastique ; & n'ayant pû lui persuader d'en faire autant , il ne laissa pas d'exécuter son dessein , & la quitta malgré elle. Ce que Cassien ne propose pas , comme un exemple à imiter ; mais comme une conduite extraordinaire , que Dieu avoit autorisée , en donnant ensuite à Theonas le don des miracles. Il avança tellement dans la vertu , qu'après la mort d'Elie , successeur de Jean , il fut élu d'un commun consentement pour la même charge de recevoir & distribuer les aumônes , que l'on nommoit en grec la diaconie , & qu'ils estimoient tres-importante.

L'abbé

L'abbé Theonas étant venu voir Cassien & Germain dans leur cellule , & s'étant assis à terre avec eux , comme c'étoit le temps pascal , ils lui demanderent : Pourquoi chés-vous observe-t-on si exactement de ne point fléchir du tout les genoux dans l'oraison pendant ces cinquante jours , & de ne point jeûner jusques à none. Car nous ne voyons point qu'on le pratique si regulierement dans les monasteres de Syrie. Theonas répondit : Le jeûne est de soi une chose indifferente , qui par consequent peut estre observée ou non , selon les occasions. Il est de tradition apostolique de celebrer en joie , non seulement les quarante jours où JESUS-CHRIST parut après sa resurrection , mais encore les dix jours que ses disciples passerent en retraite jusques à la descente du S. Esprit ; & afin que ce relâchement ne nous fasse pas perdre le fruit de l'abstinence du carême , nous ne le faisons consister qu'à avancer un peu l'heure de nôtre repas : c'est à dire de le prendre à sexte au lieu de none , sans rien changer en la qualité ni en la quantité de la nourriture ; ainsi ils ne mangeoient toujours que douze onces de pain par jour. Germain demanda pourquoi le carême n'étoit que de six semaines, ou de sept en quelques pais ? puis que ni l'un ni l'autre nombre ne font quarante jours, en ôtant le samedi & le dimanche où l'on ne jeûnoit point ; mais seulement trente-six jours. Theonas répondit : Ces trente-six jours sont la dixme de toute l'année , qui est de trois cens soixante-cinq jours ; & ce qui fait la diversité, c'est que ceux qui ne jeûnent que six semaines, jeûnent le samedi. On n'a pas laissé de nommer tout ce temps carême ou quarantaine , peut-estre à cause des qua-

c. 11.

c. 12. 13. 6c.

c. 19.

c. 25.

c. 24.

c. 25.

c. 27.

c. 28.

c. 29.

c. 30.

Coll. XXII.
XXIII.

Rom. VII. 19

c. 17. 18. &c.

Coll. XXIV.
c. 1.

c. 2.

rante jours du jeûne de Moïse, d'Elie & de J. C. même. Les parfaits ne s'astreignent pas à cette loi, & ne renferment pas leur jeûne à des bornes si étroites : les anciens jeûnoient toute l'année ; & cette loi du carême n'a été introduite qu'en faveur des foibles : afin qu'ils donassent à Dieu au moins la dixme de l'année. On voit icy combien Cassien, & ceux dont il raporte les discours, étoient persuadés de l'antiquité & de l'utilité du carême. L'abbé Theonas les entretint ensuite des illusions nocturnes & de cette parole de S. Paul : Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas ; leur montrant que les saints même ne sont pas exempts de péché, ni parfaits en cette vie.

Cassien & Germain après avoir demeuré quelque temps en Egypte, furent violemment tentés de retourner en leur païs, auprès de leurs parens, qui étant riches & pieux, ne les détourneroient point de leur bon dessein, & leur fourniroient abondamment les necessités de la vie. Ils esperoient même en convertir d'autres par leur exemple & leurs instructions. Enfin ils se figuroient que dans le voisinage des terres de leurs ancêtres, ils trouveroient de belles forests & des solitudes agreables & fertiles. Ils communiquèrent ces pensées à l'abbé Abraham, qui en prit sujet de les entretenir de la mortification, & leur dit : Ces pensées si foibles marquent, que vous n'avez pas encore renoncé au monde ni mortifié vos desirs. Nous aurions pû chercher aussi les mêmes soulagemens. Nos parens nous nourriroient volontiers ; & quand ils nous manqueroient, les riches de ce monde nous fourniroient avec joie tous nos besoins. Nous pou-

vions mettre nos cellules sur le bord du Nil, & nous épargner la peine d'aller querir de l'eau à quatre milles. Nous aurions aussi trouvé dans ce pays des deserts agreables, avec des arbres fruitiers & des jardins. Mais nous avons preferé à tout, ces deserts tristes & secs, & ces sables salés & steriles. Ceux qui tendent à la perfection, doivent chercher des lieux où rien ne les invite à sortir de leur cellule, pour travailler au grand air : qui dissipe & fait évaporer l'esprit en diverses pensées. Il insiste sur la necessité du travail des mains, pour ne point vivre aux dépens d'autrui, & ne dépendre de personne.

Après que Germain & Cassien eurent demeuré sept ans en Egypte, ils retournerent à leur monastere de Bethléhem, où ils furent tres-bien receus ; & avec la permission de leurs anciens, ils revinrent pour visiter le fameux desert de Scetis, & y virent entre-autres sept illustres solitaires, Moïse, Paphnuce, Daniel, Serapion, Theodore, Serene & Isaac. L'abbé Moïse avoit été dans sa jeunesse auprès de S. Antoine ; & comme ils lui demandoient quelque instruction, il se fit beaucoup prier, ne voulant parler de la perfection Chrétienne qu'à ceux qui la desiroient ardemment, & non pas à ceux à qui elle étoit indifferente : pour ne pas tomber lui-même dans la vanité ou l'indiscretion. Enfin se laissant toucher à leurs prieres & à leurs larmes, il leur parla du but de la vie monastique, qui est d'aquerir la pureté de cœur, pour arriver à la vie éternelle. Le lendemain il les entretint de la discretion, ou plutôt du discernement des esprits & de la prudence qui regle toutes les autres vertus : dont il confirma la necessité par plusieurs exemples.

c. 3. 4.

c. 11. 12. 13.

V I I.
Cassien à
Scetis.
Coll. XVII. c. 1.

Coll. I. c. 1.

Coll. II. c. 2.

Coll. I. c. 1.

c. 5.

Coll. III. c. 1.

Ils eurent aussi une conférence avec l'Abbé Paphnuce surnommé Bubale ou busle , à cause de son grand amour pour la solitude : qui lui faisoit fuir la compagnie même des autres anacorettes. Il étoit prestre du desert de Scetis, & alors âgé de plus de quatre-vingts dix ans. Toutefois il n'avoit jamais voulu quitter la cellule qu'il avoit commencé d'habiter en sa jeunesse, quoi qu'éloignée de l'église de cinq milles, qui sont près de deux lieuës. Il ne laissoit pas d'y aller tous les samedis & les dimanches ; & n'en revenoit pas à vuide, mais les épaules chargées d'un grand vase, qui contenoit sa provision d'eau pour toute la semaine ; & dans ce grand âge, il ne voulut jamais souffrir que les jeunes gens le soulageassent de ce travail. Il entretenoit les deux amis des trois sortes de renonciations nécessaires à un solitaire : aux richesses & aux biens extérieurs, à ses passions, à ses pensées, pour oublier toutes les choses temporelles. Daniel étoit principalement recommandable par son humilité. Paphnuce le fit ordonner diacre, le préférant à plusieurs autres plus âgés, & même ensuite il le fit élever au sacerdoce : mais Daniel ne voulut jamais en faire de fonction en sa présence, & continua de lui servir de diacre, tout prestre qu'il étoit. Paphnuce le destinoit pour son successeur, mais il fut frustré de son esperance, & Daniel mourut devant lui. Il entretenoit les deux amis de la cause des secheresses spirituelles & du combat de la chair & de l'esprit. Serapion qui excelloit principalement dans la discrétion, leur parla des huit vices principaux, c'est à dire des sources de tous les pechés : la gourmandise, l'incontinence, l'avarice, la colere, la tristesse, l'ennui, la vanité & l'orgueil.

c. 6.

Coll. IV. c. 12.

c. 2.

c. 7.

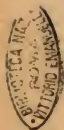
Gal. v. 17.

Coll. 7.

Il y avoit un monastere en Palestine près de Thecué Coll. vi. c. 1.
 vers la mer morte & les deserts d'Arabie , ou de tres-
 saints moines habitoient depuis tres long-temps. Ils
 furent tués dans une incursion subite de Sarasins. Les
 évêques du païs , avec tout le peuple Arabe , enleve-
 rent leurs corps , & les enterrerent avec les reliques
 des martyrs. Il s'assembla une multitude infinie de
 peuple des deux villes voisines , qui disputoient leurs
 reliques jusques au combat & aux épées , les uns se
 fondant sur le voisinage de leur demeure , les autres
 sur le lieu de leur origine : l'église les honore comme
 martyrs le vingt-huitième de May. Cassien & quel- Martyr. Rom.
 ques autres scandalisés de cet événement , comme
 indigne de la bonté de Dieu , allerent consulter Theo-
 dore , qui demouroit aux Celles , entre Nitrie & Scetis :
 & il les entretint à cette occasion sur la nature du
 mal & l'utilité des souffrances. Serene recommanda- c. 3. 6^{re}.
 ble par sa pureté angelique , leur parla de la mobilité Coll. vii.
 de l'ame , & du pouvoir des demons sur elle. Il ra- c. 23ⁱ
 portoit comme un fait certain , que les premiers soli-
 taires qui habiterent ces deserts , étoient bien plus tour-
 mentés des demons , & attaqués même visiblement :
 enforte que dans les communautés on étoit obligé
 de veiller tour à tour pour faire garde : mais alors
 leur pouvoir étoit sensiblement diminué. Cet entre- Coll. viii.
 tien engagea l'abbé Serene à leur en faire un autre ,
 de la nature des demons , de leur cheute , de leur su- Coll. ix. x.
 bordination & de leurs emplois. L'abbé Isaac les en-
 tretint de l'oraison.

Le long séjour que fit Cassien chés les moines
 d'Egypte , lui donna moyen de s'instruire parfaite-
 ment de leur maniere de vivre ; & c'est par lui que

VIII.
 Vie des moi-
 nes d'Egypte.



1. *Instit* c. 5*Sup liv* xv.

n. 13.

Reg. S. Poth.

c. 2.

c. 3.

c. 2.

c. 6.

c. 4.

c. 10.

Hier. pref in
reg. S. Poth.

c. 7.

c. 8.

c. 9.

nous en pouvons le plus savoir. Il décrit ainsi leur habit. Ils portoient une tunique de lin , qui ne venoit guere au dessous des genoux , & dont les manches ne passioient pas les coudes , afin de laisser plus de liberté pour le travail. C'est la même qu'ils nommoient collobe ou lebitone. Ils n'approuvoient pas l'usage des cilices , comme extraordinaire ; & en general ils blâmoient toute affectation. La tunique étoit large ; & pour l'arrester , ils portoient non seulement une ceinture , mais encore une écharpe ou cordon de laine , qui descendant du cou , de part & d'autre , passoit sous les aisselles , & serroit les deux côtés : afin de donner aux bras toute liberté. Ils portoient des cuculles ou capuces , mais tres-petits , & qui ne descendoient que jusques au haut des épaules ; & ils ne les quittoient ni jour ni nuit. Ils marchoient nus piés pour l'ordinaire : mais ils se chaussoient quelquefois , pour se garantir du froid des matinées d'hiver , ou de la chaleur du midi ; & alors ils portoient cette chaussure vulgaire , que l'on nommoit en latin *caligæ*. Par dessus la tunique , ils portoient un manteau , nommé *Maforte* , qui couvroit le cou & les épaules , & n'étoit que de lin comme la tunique , & par dessus une melote ou peau de chevre. Ils marchoient avec un bâton à la main.

Leur nourriture ordinaire n'étoit que du pain & de l'eau. Car après de longues experiences & de meures délibérations , ils avoient préféré cette nourriture à celle des legumes , des herbes , ou des fruits , que d'autres mangeoient sans pain. Le leur étoit du biscuit , & la quantité étoit d'une livre Romaine par jour : c'est à dire douze onces , en deux petits pains

de six onces chacun , nommés *paximacia* , dont ils mangeoient l'un à none & l'autre le soir. Les jours qui n'étoient pas jeûnes comme les dimanches , & pendant le temps pascal , ils avançoient le premier repas jusques à midi ; & ils l'avançoient aussi quelquefois en faveur des hôtes , mais soit qu'ils mangeassent une ou plusieurs fois ; ils n'excedoient jamais la mesure qu'ils s'étoient prescrite. Elle paroissoit grande d'abord , & les nouveaux moines avoient peine à manger leurs douze onces de pain : mais à la longue , quand il falloit vivre de pain seul , sans y rien ajoûter , quelque jour que ce fût , cette nourriture si sèche paroissoit legere. Toutefois ils ajoûtoient en certains jours quelques douceurs : & Cassien dit que l'abbé Serene les traitant un Dimanche , leur donna une sausse avec un peu d'huile , du sel frit, trois olives, cinq pois chiches , deux prunes , chacun une figue. Ils ne prescrivoient pas à tous la même abstinence , ils avoient égard à l'âge , au sexe , à la force de chacun. Ils n'approuvoient pas les jeûnes de deux ou trois jours ou plus , sans manger : ils aimoient mieux que l'on prît chaque jour de la nourriture.

Ils s'assembloient pour prier le soir & la nuit ; & à chaque fois ils recitoient douze pseumes , ce qu'ils croioient avoir été enseigné à leurs peres par un ange , qui vint chanter au milieu d'eux onze pseumes , avec une oraison après chacun ; puis y en ajoûta un douzième avec *alleluia* , & disparut. Ils y ajoûterent pour ceux qui voudroient aprendre l'écriture deux leçons , une de l'ancien & une du nouveau testament : excepté le samedi , le dimanche & le temps pascal , où les deux leçons étoient du nouveau testament : l'une des

Coll. XXI. c. 13

Coll. II. c. 26.

c. 10.

c. 21.

Coll. VIII. c. 1.

v. Instit. c. 9.

épiſtres ou des actes , l'autre de l'évangile. Après chaque pſeume , ils prioient debout les mains étendus , ſe proſternoient un moment , & ſe relevoient auſſi-toſt de peur de s'endormir : ſuivant exactement les mouvemens de celui qui preſidoit à la priere. Un profond ſilence regnoit dans l'aſſemblée , quelque nombreuſe qu'elle fût. On n'entendoit qu'une ſeule voix , du chantre qui prononçoit le pſeume , ou du preſtre qui faiſoit la priere. Celui qui chantoit étoit debout , tous les autres aſſis ſur des ſieges fort bas : parce que leurs jeûnes & leur travail continuel ne leur permettoit pas de demeurer debout. Si les pſeumes étoient longs , ils les partageoient , ne cherchant pas à en dire beaucoup & promptement , mais à y donner grande attention.

Reg. S. Pachom.

n. 1.

Caff. 11. Inſt.

c. 17.

Hier. praſ.

Caff. 1v. Inſt.

c. 13.

Coll. 1. c. 23.

111. Inſt. c. 2.

Le ſignal de la priere ſe donnoit avec une trompe , c'eſt à dire une corne ; & celui qui étoit chargé d'éveiller les freres pour la priere de la nuit , obſervoit exactement l'heure aux étoiles : car le ciel eſt toujours ſerein en Egypte. Ainſi ils n'avoient ni cloches ni orloges. Dans leurs cellules ils n'avoient pour tous meubles , outre leurs habits , qu'une natte pour ſe coucher & ſ'aſſeoir , & un paquet de groſſes feuilles de la plante nommée *papyrus* , commune en Egypte , d'où vient le nom de papier , parce qu'on ſ'en ſervoit auſſi pour écrire. Ce paquet étoit leur chevet pour la nuit & leur ſiege pour le jour : ils ſ'en ſervoit auſſi dans l'églife. Les nattes étoient de jonc ou de feuilles de palmier , & ils les faiſoient eux-mêmes. Ils ne ſ'aſſembloient point le jour pour prier enſemble , ſi ce n'étoit le ſamedi & le dimanche à tierce pour la communion. Les autres jours ils demeuroient dans

dans leurs cellules à travailler en priant continuellement : car ils avoient reconnu, que rien n'est plus propre à fixer les pensées & empêcher les distractions, que d'être toujours occupés. Ils travailloient même la nuit quand ils veilloient. Et afin que le travail fût compatible avec la priere, ils choissoient des ouvrages faciles & sédentaires, comme de faire des nattes & des paniers. Ces moines d'Egypte étoient ceux de tous qui recommandoient le plus le travail des mains : comme l'unique remede à l'ennui de la solitude, & à une infinité d'autres maux. Ils disoient que le moine qui travaille n'a qu'un demon pour le tenter, & le moine oisif en a sans nombre. Ils ne permettoient point que les moines receussent rien de persone pour leur subsistance, au contraire ils travailloient si abondamment, qu'ils exerçoient l'hospitalité envers ceux qui les venoient visiter, & envoioient de grandes aumônes dans les lieux steriles de la Libye, & même dans les villes pour les prisonniers. Ils se fondoient outre l'experience sur les preceptes & l'exemple de S. Paul. Toutefois nous trouvons des exemples de liberalités faites aux moines même d'Egypte. Ce qui fait croire que l'on se dispensoit de cette regle de ne rien prendre dans les cas de necessité.

Il y avoit alors des monasteres dans toutes les parries de l'Egypte. Les plus anciens étoient dans la basse Thebaïde vers le fond de la mer rouge. Là étoit le mont Colzim où mourut S. Antoine, & le mont Pisper, autrement la montagne extérieure, qu'il avoit aussi habitée ; & où demeurèrent la plupart de ses disciples. On en comptoit jusques à cinq mille, qui

Tome V.

D

11. Institut.

c. 14.

c. 12.

Coll. 1219.

c. 4. 5.

x. Institut. c. 7.

Chc.

c. 13.

c. 12.

c. 7. 1. 6c.

v. Sup. XVIII.

41

I X.

Denombrement des monasteres d'Egypte.

Sup. liv. 1111.

n. 36.

Respondez,

p. 233.

*Sup. liv. xvi.
n. 37.*

*Vita PP. 11.
c. 7.
Pall. Lanf.
c. 52.*

Sup. xv. n. 33.

*Pall. Lanf.
c. 71.
Vita PP. c. 17.*

*Vita PP. 11.
c. 20.
Pall. Lanf.
c. 63.
c. 96.*

*V. PP. 11. c. 7.
Strab. lib. 17.
p. 811. D.*

après S. Antoine furent gouvernés par un S. Macaire, autre que les deux dont nous avons parlé, l'Alexandrin & l'Egyptien. S. Postume les gouverna après S. Macaire. Il y avoit un monastere de l'autre côté du Nil, près de la ville d'Hermopole, où l'on croyoit que la sainte vierge & S. Joseph avoient amené Jesus enfant; & que l'on nomme aujourd'huy Matarée. Là vivoient environ cinq cens moines sous la conduite de S. Apollon ou Apollonius, qui fut mis en prison sous le regne de Julien. Leurs habits étoient toujours blancs, ils observoient une grande propreté, & il leur conseilloit de communier tous les jours. Saint Isidore gouvernoit aussi dans la Thebaïde une communauté de mille moines, qui gardoient une clôture tres-exacte. Au dedans de leur enclos, ils avoient des puis, des jardins, & tout ce qui leur étoit nécessaire. Personne n'y entroit que pour y passer sa vie. Un vieillard gardoit la porte pour répondre aux survenans, & exercer l'hospitalité. Le prestre Dioscore gouvernoit environ cent moines dans quelque endroit de la Thebaïde. Prés d'Antinoopolis, il y en avoit environ deux mille : dont quelques-uns étoient anacorettes enfermés dans des cavernes.

Mais la grande merveille de la basse Thebaïde étoit la ville Oxyrinque : ainsi nommée en grec du nom d'un poisson à bec pointu, que les Egyptiens adoroient, & qui avoit un temple celebre en cette ville. Elle étoit peuplée de moines dedans & dehors, en sorte qu'il y en avoit plus que d'autres habitans. Les bâtimens publics & les temples d'idoles avoient été convertis en monasteres; & on en voyoit par toute la ville plus que de maisons particulieres. Les

moines logeoient jusques sur les portes & dans les tours. Il y avoit douze églises pour les assemblées du peuple, sans conter les oratoires des monasteres. Cette ville qui étoit grande & peuplée, n'avoit ni heretiques ni payens, mais tous Chrétiens catholiques. Elle fut toutefois divisée quelque temps par un schisme. Car Theodore qui en étoit évêque, ayant embrassé le parti de George évêque Arien d'Alexandrie, jusques à se faire reordonner : les Catholiques d'Oxyrinque se firent ordonner un autre évêque nommé Heraclide, que Theodore persecuta long-temps avec les vierges & les moines de la communion. Cette ville avoit vingt mille vierges & dix mille moines : On y entendoit jour & nuit resoner de tous côtés les loüanges de Dieu. Il y avoit par ordre des magistrats des sentinelles aux portes, pour découvrir les étrangers & les pauvres, & c'étoit à qui les retiendroit le premier pour exercer envers eux l'hospitalité.

Dans la haute Thebaïde étoit le monastere de Tabenne, fondé par S. Pacome, comme il a été dit : où il y avoit quatorze cens moines. De l'autre côté du Nil étoit celui de sa sœur, contenant quatre cens filles. Les successeurs de S. Pacome furent Petrone, puis Orsiefius, puis Theodore qui étoit entré dans le monastere dès l'âge de quatorze ans, & y avoit long-temps vécu avec S. Pacome. Il étoit prêtre, quoique S. Pacome tint pour maxime generale, de ne point faire ordonner ses moines : de peur d'exciter entre-eux des jalousies. S. Pacome avoit fondé plusieurs autres monasteres. Voyant que ses freres étoient trop pressés à Tabenne à cause de leur grand nombre : il transféra quelques-uns à un bourg nommé

*Sup. liv. xlii.
n. 33.
Libell. Marc.
C. Faust. p. 71.
76. Crc.*

*Sup. xv. n. 13.
19.
Fall. Laus.
c. 38. 39.*

*Sup. xli. n. 31.
vita S. Pac.
c. 19. 30. Crc.
Gennad. script.
vita S. Pac.
c. 24.
Sup. xv. 19.*

*Vita S. Pac.
ap. Smr. c. 43.*

Pibi. Ce second monastere étant encore augmenté, il vint à lui quelque temps après un vieillard nommé Eponychus supérieur d'un ancien monastere nommé Chenobosque, dont les moines vivoient dans une grande perfection. Il ne laissa pas de prier S. Pacome de prendre cette communauté sous la conduite : ce qu'il fit ; & lui envoya des freres de son monastere. Il accorda la même chose aux freres d'un autre monastere nommé Machons ou Mochans, & il y étendit sa regle. On a des lettres de S. Pacome à Corneille son disciple abbé de Mochans ; & à Syrus ou Sur abbé de Chnum, qui vécut plus de cent dix ans. S. Pachome fonda aussi un monastere près de Panos, où il y eut trois cens moines. Ammon ou Ammonas gouvernoit un monastere de trois mille moines de la regle de Tabenne. Mais le plus grand monastere de cette regle se nommoit en Egyptien Baum ; & peut-estre est-ce le même que Tabenne.

Cod. Regul.
p. 100. 101.

Hier. pref.

Sup. liv. xv.
n. 60.

Fall. c. 39.
Id. c. 48.
V. P. P. c. 3.

Ejist. Pach.

Pref. Hier.

Ils s'y assembloient deux fois l'année : à pâque, & au mois Mefori, c'est-à-dire d'Aoust. Cette dernière assemblée étoit pour pardonner les fautes & reconcilier ceux qui avoient quelque animosité. On y éliſoit aussi les supérieurs & les officiers des monasteres. S. Jerôme dit qu'ils se trouvoient jusques à cinquante mille ensemble pour celebrer la pâque. C'est le premier exemple que nous trouvions de plusieurs monasteres unis en congregation sous une même regle. Un monastere comprenoit trente ou quarante maisons, dont trois ou quatre faisoient une tribu pour aller ensemble au travail ou servir la même semaine. Chaque maison contenoit environ quarante freres d'un même métier : par exemple tous nattiers ou tiff-

serans , ou couturiers ou foulons. Chaque maison comprenoit plusieurs cellules où ils logeoient trois à trois , mais ils mangeoient dans un refectoir commun. Chaque maison étoit marquée par une lettre de l'alphabet que chacun des moines de la maison portoit sur son capuce. *Vita S. Pac. c. 22.*
Reg. t. 92.

Dans une ville de la haute Thebaïde il y avoit un monastere de femmes au nombre de plus de cent, fort renommées pour leur vertu. Elles ne beuvoient point de vin , ne mangeoient point de fruits & jeûnoient souvent deux ou trois jours : elles étoient vêtues d'un cilice qui les couvroit jusques aux piés , n'usoient point de bain & ne lavoient pas même leurs piés. Elles travailloient tant qu'elles pouvoient, n'usoient point de remedes dans leurs maladies , mais les recevoient comme une grande benediction ; & gardoient une clôture exacte. Euphrasie veuve d'un homme de grande qualité nommé Antigone , leur ayant offert vingt ou trente livres d'or de revenu , l'abesse le refusa & reçût seulement de l'huile pour les lampes & des parfums pour l'oratoire. Euphrasie ou Eupraxie sa fille y entra à l'âge de sept ans & devint illustre par ses vertus & par ses miracles. Prés d'Antinoüs il y avoit douze monasteres de femmes , un entre autres gouverné par l'abesse ou Amma Talida , qui pratiquoit la vie monastique depuis quatre-vingts ans. Elle avoit avec elle soixante jeunes vierges qui l'aimoient tellement, que le monastere ne fermoit point à clef comme les autres , mais elles lui étoient attachées par affection & par ses saintes instructions. Elles sortoient le dimanche pour aller à l'Eglise recevoir la communion : mais une d'entre-elles nommée Taor qui étoit fort *Vita S. Euphrasie.*
Pall. Lauf. c. 137.
c. 138.

belle ne fortoit jamais , & demouroit toujours à travailler dans le monastere couverte de haillons.

Sup. xiv. n. 30.

Pall. Lauf.

c. 76.

Sup. xvi. n. 36.

Pall. 7. 14.

Dans l'Egypte proprement dite , près d'Arfinoé , l'abé Serapion gouvernoit environ dix mille moines.

Le desert de Nitrie en avoit cinq mille en cinquante monasteres. Ils avoient une église & huit prêtres , dont le plus ancien faisoit seul les fonctions : les sept autres n'en faisoient aucune pendant sa vie. Proche

Sup. xvi n. 37.

Pall. c. 23.

de là étoit le monastere des Celles & le mont de Phermé , habité d'environ cinq cens moines. Entre eux étoit Paul , qui faisoit trois cens oraisons par jour ,

& pour les compter se servoit de trois cens petites pierres , qu'il tenoit dans son sein & les jettoit à mesure. Là proche étoit le monastere de Scetis , où habitoient les deux Macaires , où demeura S. Arsene &

Pall. c. 7.

où Cassien passa quelque temps. Prés d'Alexandrie il y avoit environ deux mille moines en divers monasteres.

Sup. xix. n. 31.

A Canope étoient plusieurs monasteres entre autres celui de Metanée. A Peluse il y avoit aussi des moines , entre autres le fameux S. Isidore qui vivoit dans ce même temps. Et c'est l'état des monasteres d'Egypte à la fin du quatrième siecle. Le nombre de tous les moines qui ont été marqués monte à plus de soixante & seize mille : celui des religieuses à vingt mille sept cens ou environ , sans compter les monasteres dont le nombre n'est pas exprimé. Je ne dis rien de plusieurs particuliers illustres , dont on peut voir les vertus dans les relations d'Evagre & de Pallade & les autres recueils de vies des peres.

X.

Chute des
heretiques.

Sozom. viii.

c. 1.

La mort de l'empereur Theodose n'arrêta point les progrès de la religion : au contraire ceux qui gouvernoient attribuant à sa pieté la défaite d'Eugene &

des autres tyrans, s'appliquerent à l'imiter. Ils confirmèrent les loix qu'il avoit faites en faveur de la religion & en ajoutèrent de nouvelles. Nous avons une loi d'Honorius pour conserver les privileges des églises en 395. sept d'Arcade contre les heretiques, & une contre les payens; données à C. P. partie en 394. pendant la vie de son père occupé en occident, partie en 395. depuis sa mort: la plupart adressées à Rufin prefet du pretoire d'orient & comme l'on croit dressées par son conseil: car il avoit la principale autorité. Mais étant suspect d'aspirer à l'empire il fut tué le 27. Novembre la même année 395.

Les payens se convertissoient; & les heretiques revenoient à l'église catholique: particulièrement les Eunuomiens & les autres Ariens; à qui leurs divisions faisoient ouvrir les yeux, & juger que la verité n'étoit pas de leur côté. Les Macedoniens n'avoient point d'évêque à C. P. & n'étoient gouvernés que par des prêtres depuis qu'Eudoxe leur eut ôté les églises: ce qui ne contribuoit pas peu à les affoiblir. Les Novatiens étoient aussi troublés par le schisme de Sabbarius: mais ils se soutenoient à C. P. par la reputation de leur évêque Sifinnius homme d'esprit & celebre en son temps par plusieurs réponses vives & ingenieuses. On vantoit fort sa science & sa vertu: toutefois il vivoit delicatement, se baignoit deux fois le jour & portoit des habits blancs; au lieu que les personnes de pieté s'habilloient de noir.

En Afrique la division des Donatistes continuoit toujours, & ils abusoient des loix données contre les heretiques pour se poursuivre les uns les autres. En execution du concile de Bagaie tenu par les Primas

A N. 395.

L. 29 C. Th.
de epis.L. 24 25. 26.
27. 28. 29.

C. Th de her.

L. 13. de
pagan.Socr vi e i.
Marc Ckr.
an 395.
Sozom. viii.
c. 1.Sup. liv. xix.
n. 35.Sup. liv. xix.
n. 54.

A N. 395. nistes, le delai qu'ils avoient donné aux Maximianistes pour se réunir à eux étant passé & deux mois au delà, les Primianistes présenterent requeste au proconsul de Carthage le 2. de Mars 395. contre Felicien de Mustite & Pretextat d'Assurite, tous deux Maximianistes, pour les faire chasser des églises; & cette poursuite dura jusques au 22. de decembre de l'année suivante 396. Les Primianistes se disoient catholiques, & pour le montrer ils produisoient leur concile où les Maximianistes étoient condamnés, demandant qu'ils fussent chassés des églises en vertu des loix imperiales contre les heretiques. Le juge par connivence ou par erreur prononça en leur faveur; & en plusieurs endroits les Maximianistes furent chassés par autorité de justice.

XI.
S. Augustin
presche contre
les Agapes.
Epist. 29. ad
Alip.

Sup. liv. xix.
n. 41.

Epist. 29. n. 2.

Matth. vii. 6.

S. Augustin faisoit toujours à Hippone les fonctions de prêtre sous l'évêque Valere, & prêchoit avec un grand succès. La fête de S. Leonce évêque d'Hippone étant proche, le peuple murmuroit de ce qu'on vouloit l'empêcher de la celebrer avec les réjouissances ordinaires: c'est-à-dire de faire dans l'église des festins, qui degeneroient en yvrogneries & en débauches. Car le concile d'Hippone tenu en 393. avoit ordonné, qu'on détourneroit le peuple de ces festins, autant qu'il seroit possible. S. Augustin, qui avoit conseillé ce reglement, sachant le murmure du peuple, commença dés le mercredi, qui precedoit la feste, à lui parler sur ce sujet: à l'occasion de l'évangile du jour où on avoit leu ce passage: Ne donnés pas les choses saintes aux chiens, & ne jettés pas vos perles devant les pourceaux. Il compara aux chiens ceux qui aboïoient contre les commandemens de

de Dieu, & aux pourceaux ceux qui s'attachoient aux sales plaisirs, & vouloient commettre dans l'église ce qui les rendroit indignes des choses saintes.

Comme ce discours avoit eu peu d'auditeurs, & que beaucoup y contredisoient, il parla encore du même sujet dans une plus grande assemblée, où l'on avoit leu l'évangile des marchands chassés hors du temple. Il le releut lui-même, & montra combien J. C. auroit eu plus de zèle à chasser du temple des festins dissolus, qu'un commerce de soi innocent. Il ajouta que le peuple Juif tout charnel qu'il étoit, ne faisoit point de festins dans ce temple, où on n'offroit point encore le sang du Seigneur; & qu'on ne trouvoit point qu'ils se fussent enivrés, sous prétexte de religion, qu'à l'occasion des idoles. Sur quoi il leur leut tout l'endroit de l'Exode; car il avoit préparé les livres & les passages. Ensuite il prit S. Paul, & leur leut les passages où il compte l'ivrognerie entre les plus grands péchés, & les œuvres de la chair, qui excluent du royaume de Dieu. Après avoir releu ces passages & plusieurs autres, avec une grande force: il rendit le livre, leur ordonna de prier, & recommença à parler avec toute la véhémence, dont il étoit capable: leur représentant le peril commun des peuples & des prestres, qui doivent rendre compte de leurs ames au chef des pasteurs. Je vous conjure, dit-il, par ses humiliations, ses souffrances, sa couronne d'épines, sa croix & son sang: ayés du moins pitié de nous, & considérés la charité du venerable Valere, qui n'a pas craint de m'imposer à cause de vous la charge perilleuse de vous annoncer la parole de verité. Il s'est réjouï que je sois venu ici,

n. 3.

Matth. XXI. 12.

n. 4.

Ex. XXII. 6.

n. 5. 6.

1. Cor. v. 11.

VI. 9.

Gal. v. 19.

n. 7.

mais ce n'est pas pour me voir mourir avec vous, ou estre spectateur de vôtre mort. Enfin je me confie en celui qui ne peut mentir, que si vous mépriés tout ce que je vous ay dit, il vous visitera par ses fleaux, & ne permetra pas que vous soïés condamnés avec ce monde. Il dit cela d'une maniere si touchante, qu'il tira les larmes de ses auditeurs, & ne peût retenir les siennes.

n. 2.

Le lendemain qui étoit le jour du festin, il aprit que quelques-uns murmuroient encore, & disoient : De quoi s'avise-t-on maintenant : ceux qui ont souffert cette coûtume, n'étoient-ils pas Chrétiens ? S. Augustin ne sachant quelle plus grande machine employer pour les ébranler : avoit resolu de lire le passage d'Ezechiel, qui dit que la sentinelle est déchargée, quand elle a annoncé le peril ; ensuite secoüer ses habits & se retirer. Mais avant qu'il montast en chaire, les mêmes qui avoient fait ces plaintes le vinrent trouver. Il les receut doucement, & en peu de mots leur fit entendre raison. Quand le temps de prêcher fut venu, il laissa la lecture qu'il avoit préparée, & qui n'étoit plus nécessaire, & pour répondre à cette objection : Pourquoi abolir maintenant cette coûtume ? il dit : Abolissons-la du moins à present. Mais pour justifier ceux qui l'avoient si long-temps soufferte, il expliqua la nécessité qui l'avoit introduite. Après les persécutions, les payens qui se convertissoient en foule avoient peine à renoncer aux festins qu'ils faisoient à l'honneur de leurs idoles : on eut égard à cette foiblesse, & on leur permit de faire quelque jouissance semblable en l'honneur des martyrs, en attendant qu'ils fussent capables des joies purement

Ezech. XXXIII.
7.

n. 3.

spirituelles. Nous trouvons en effet, que S. Gregoire Thaumaturge usa de cette condescendance, au rapport de S. Gregoire de Nyssé. Mais à présent, ajoute S. Augustin, il est temps de vivre en vrais Chrétiens, & de rejeter ce qui n'a été accordé à vos peres, que pour les rendre Chrétiens. Il leur proposa ensuite l'exemple des églises d'outremer, c'est à dire d'Italie : dans lesquelles cette coutume n'avoit jamais eu de lieu, ou avoit été abolie par les bons évêques, entre autres par S. Ambroise : comme S. Augustin témoigne lui-même ailleurs. On objectoit l'exemple de l'église de S. Pierre au Vatican, où ces festins se faisoient tous les jours ; & S. Paulin se plaint de ce même abus. S. Augustin répondit : J'ay ouï dire qu'il a été souvent défendu ; mais le lieu est éloigné du logement de l'évêque ; & dans une si grande ville, il y a une quantité d'hommes charnels, principalement d'étrangers, qui y abordent de jour en jour. En ce temps-là, & long-temps après, le pape demouroit au palais de Latran, & le Vatican étoit hors la ville.

Saint Augustin voyant tout le peuple d'accord d'abolir cette mauvaise coutume, les pria d'assister à midi aux lectures & au chant des psaumes, que l'on feroit au lieu des festins ordinaires. L'assemblée y fut encore plus nombreuse que le matin : on leut & on chanta alternativement, jusques à l'heure où le clergé revint avec l'évêque ; qui obligea S. Augustin de parler encore au peuple. Il y avoit repugnance, & souhaitoit que cette journée si dangereuse fût terminée pour lui : mais il salut obéir. Il fit un petit discours, pour rendre grace à Dieu ; & sachant que

Vita Thaum.
p. 1006. C.

n. 10.

v1. *Confess.*
c. 12.

Natal. 9. sub
fin.

n. 11.

A N. 395. les heretiques faisoient dans leurs églises les festins accoutumés, il ne manqua pas de relever cette opposition. Ensuite on celebra l'office des vespres, comme on faisoit tous les jours ; & l'évêque s'étant retiré avec son clergé, il demeura encore quantité de peuple dans l'église, à chanter des prières jusques à la nuit. S. Augustin écrivit cet heureux succès à son ami S. Alypius évêque de Thagaste.

XII.
S. Augustin
Evêque d'Hip-
pone.
Possid. vija c. 7.

Retr. c. 18.
19.

c. 23.

c. 24.

c. 25.

c. 26.

c. 27.

c. 28.

Il enseignoit en public & en particulier ; & combattoit toutes les heresies, principalement les Donatistes & les Manichéens : soit en composant des livres, soit en parlant sur le champ. Les heretiques aussi-bien que les catholiques accouroient avec ardeur pour l'entendre ; & plusieurs amenoient des écrivains en notes, pour conserver ses discours. Tout le monde en parloit : sa reputation s'étendoit de tous côtés, & jusques aux églises de deçà la mer, qui s'en réjouissoient. Ce fut pendant ce temps de sa prêtrise qu'il commença à expliquer l'écriture sainte. Delà vint le livre imparfait sur la Genèse, les deux livres sur le sermon de la montagne : l'explication sur quelques propositions de l'épître aux Romains : car comme il lisoit cette épître à Carthage, avec ceux de sa compagnie, ils faisoient écrire ce qu'il répondoit à leurs questions. Il expliqua aussi l'épître aux Galates, mais tout de suite ; & commença d'expliquer de même l'épître aux Romains. Il fit depuis recueillir ses réponses sur diverses questions, traitées depuis son retour en Afrique : ce qui produisit le livre des quatre-vingts trois questions. Il écrivit un livre du mensonge, dont il n'étoit pas content : mais il ne pût empêcher qu'il ne devînt public. Le livre contre le Ma-

nichéen Adimante est encore du même temps. AN. 395.

L'évêque Valere voyant sa reputation, commença *Poss. c. 3.*
à craindre qu'on ne le lui enlevât pour le faire évêque : ce qui fût arrivé, s'il n'avoit eu soin de le faire si bien cacher, qu'il ne pût estre trouvé par ceux qui le cherchoient. Cette experience redoubla la crainte de Valere ; & se sentant accablé de vieillesse & d'infirmités, il écrivit secretement à l'évêque de Carthage, le conjurant qu'Augustin fût ordonné évêque pour l'église d'Hippone, comme son coadjuteur, plutôt que comme son successeur. Il obtint une réponse favorable. Ensuite il pria le primat de Numidie, qui étoit Megalius évêque de Calame, de venir visiter l'église d'Hippone : & quand il fut arrivé, Valere lui declara son intention, & aux autres évêques qui se trouverent presens par hasard, à tout le clergé & à tout le peuple d'Hippone. Tout le monde en fut agreablement surpris ; & le peuple demanda que la chose fût executée, témoignant par ses acclamations l'ardeur de son desir. Il n'y eut que Megalius qui fît difficulté de l'ordonner. Ayant conceu de l'indignation contre S. Augustin, sans qu'on en sache le sujet, *Cont. l. iij. Pet. l. 111. c. 16.*
il écrivit qu'il avoit donné à une femme un poison pour s'en faire aimer du consentement de son mari ; & cela sous pretexte d'un pain, qu'il avoit envoyé pour eulogie, sans y entendre finesse. Megalius pressé par le concile de prouver ce qu'il avoit avancé, & ne le pouvant faire, en demanda pardon, & l'obtint ; & reconnut si bien l'innocence de S. Augustin, qu'il lui imposa les mains.

Saint Augustin soutenoit qu'il ne devoit point *Poss. c. 3.*
estre ordonné du vivant de son évêque, contre l'u-

A N. 395. sage de l'église. Mais tout le monde lui soutint que c'étoit une chose ordinaire, & on lui en apporta plusieurs exemples des églises d'Afrique, & de celles de deçà la mer. Ainsi il fut contraint de se rendre, & ne trouvant plus d'excuse, il n'osa s'opiniâtrer à refuser. Il fut donc ordonné évêque d'Hippone, conjointement avec Valere, sous le consulat d'Olybrius & de Probin, c'est à dire l'an 395. au mois de Decembre près de la feste de Noël, étant entré dans sa quarante-deuxième année depuis le mois de Novembre. Il reconnut depuis qu'il avoit été ordonné contre les regles, & que le concile de Nicée avoit défendu, de donner un évêque à une église, qui en avoit un vivant : mais ni lui ni Valere ne savoient alors cette regle. Elle se trouve à la fin du canon huitième de Nicée, énoncée & rapportée en passant à l'occasion de la réunion des Novatiens. Ainsi il se peut faire que S. Augustin & Valere eussent leu plusieurs fois ce canon, sans peser assés ces dernieres paroles : comme il est arrivé à un savant évêque de nôtre temps, qui a cru devoir chercher ailleurs cette disposition du concile de Nicée.

*Ep. 31. ad Paul.
al. 34. n. 4.*

*Presby. Chr.
an. 396.
Aug. serm. 139.
al. 25. ex 10.
c. 3. n. 3 v.
not. Bened. ad.
ep. 31.*

*Ep. 173 al. 110.
n. 4.
Con. Nic. 8.
Sup. liv. xi.
n. 12.*

*Mr God. Vie
de S. Augustin.
liv. 1. c. 33.*

XIII.
Reliques des
SS. Nazaire &
Celse.
*Aug. Epist. 31
Paul. ep. 7. al.
46.*

Natal. 9.

*Paul. vita
n. 32.*

Saint Augustin écrivant à S. Paulin, lui fit part de sa promotion à l'épiscopat : & S. Paulin manda cette agreable nouvelle à Romanien, l'ancien ami de S. Augustin ; & en même temps écrivit une élegie à son fils Licentius, pour l'exorter à s'attacher à un si grand maître, & à quitter toutes les esperances du siecle. Peu de temps après S. Paulin reçut de S. Ambroise des reliques des SS. Martyrs Nazaire & Celse, qu'il mit dans l'église de S. Felix. S. Ambroise avoit trouvé leurs corps dans un jardin hors la ville de Milan. Paulin

son secretaire qui étoit présent , dit : Nous vîmes A N. 395.
 dans le sepulcre où reposoit le corps du martyr , son
 sang aussi frais , que s'il avoit été répandu le même
 jour ; & sa teste coupée si entiere avec les cheveux
 & la barbe , qu'il nous sembloit qu'elle venoit d'estre
 lavée & enterrée. Nous fûmes aussi remplis d'une odeur,
 dont la douceur étoit au dessus de tous les parfums.
 On recueillit ce sang avec du plâtre & avec des lin-
 ges ; & c'est ainsi que l'on envoyoit des reliques , car
 on ne divisoit pas encore les corps. Paulin avouë
 qu'il n'avoit pû savoir en quel temps S. Nazaire avoit
 souffert le martyre. Son corps fut mis sur un bran-
 card , & porté à la basilique des apôtres, près la porte
 Romaine. Aussi-tôt S. Ambroise retourna prier avec
 son clergé dans le même jardin où étoit S. Celse.
 Nous ne savons point , dit Paulin , qu'il y eût jamais
 prié auparavant : mais c'étoit la marque de la décou-
 verte du corps d'un martyr , quand le S. prelat alloit
 prier à un lieu où il n'avoit jamais été. Nous aprîmes
 toutefois des gardiens de ce lieu , que leurs parens
 leur avoient recommandé de ne le point quitter ,
 tant que dureroit leur race , parce qu'il y avoit de
 grands tresors. Le corps du martyr , c'est à dire de S.
 Celse , fut aussi porté à la basilique des apôtres , où
 on avoit auparavant mis de leurs reliques avec grande
 devotion. Là comme S. Ambroise preschoit, un hom-
 me du peuple rempli de l'esprit immonde , commen-
 ça à crier , qu'Ambroise le tourmentoit. Le S. évêque
 se tourna vers lui , & dit : Tais-toi demon : ce n'est
 pas Ambroise qui te tourmente , mais la foi des SS.
 & ton envie , parce que tu vois des hommes monter
 au lieu d'où tu as été précipité. Ambroise ne fait

Gaudent serm.
17. p. 92. c. 10.
bibl. Par.

point s'en faire acroire. A ces mots , le possédé se teut , se coucha par terre , & ne fit plus aucun bruit. On pretend avoir reconnu depuis , que S. Nazaire & S. Celse avoient souffert la persécution de Neron ; & plusieurs églises ont été honorées de leurs reliques.

*Enrod. Carm.
18.*

XIV.
S. Gaudence
évêque de
Bresse.

Saint Gaudence en eut sa part : c'est à dire du sang recueilli dans du plâtre ; & il se contenta d'avoir ce témoignage de leurs souffrances. S. Ambroise l'avoit ordonné évêque de Bresse quelque temps auparavant, après la mort de S. Philastre. Il fut élu absent , car il étoit allé à Jerusalem , & le peuple s'engagea par serment , à ne point avoir d'autre évêque : ce qui obligea S. Ambroise & les évêques de la province à lui écrire par les députés que le peuple lui envoya : pour lui ordonner de revenir , sous peine de désobéissance , & d'estre excommunié , même par les évêques d'Orient. Il revint donc , & quoi qu'il alleguast sa jeunesse & son incapacité , malgré toute sa résistance , il fut ordonné évêque. Nous aprenons tout cela du sermon qu'il fit à son ordination. En un autre , il dit que dans son voyage de Jerusalem il passa en Cappadoce , & qu'estant à Cesarée , il y trouva des servantes de Dieu , qui gouvernoient un monastere , & qui étoient sœurs & nièces de S. Basile. Elles avoient autrefois receu de lui des reliques des quarante martyrs , qu'elles donnerent à S. Gaudence : protestant qu'elles avoient toujours demandé à Dieu de laisser ce précieux trésor à quelqu'un , qui l'honorast comme elles avoient fait. S. Gaudence apporta ces reliques en Italie , & les mit dans son église.

*Serm. 17. p. 90.
D.*

Nous avons de lui dix-sept sermons , dont les dix premiers furent prononcés aux nouveaux baptisés pendant

pendant la semaine de pâque , & S. Gaudence les écrivit ensuite , à la priere de Benevole , qui n'avoit pû y assister , étant encore foible des restes d'une grande maladie. C'est ce même Benevole , qui avoit été disgracié par l'imperatrice Justine , pour avoir refusé de dresser un édit en faveur des Ariens. Il s'étoit retiré à Bresse sa patrie , & étoit le principal ornement de cette église. Dans le second sermon qui avoit été fait pour les Neophytes au sortir des fonts , S. Gaudence leur explique les mysteres , que l'on ne pouvoit expliquer en présence des catecumenes , & il leur dit : Dans l'ombre de la pâque legale , on immoloit plusieurs agneaux , un en chaque maison : car un seul ne pouvoit suffire pour tous. Mais dans la verité où nous sommes un seul est mort pour tous ; & c'est le même qui en chaque maison de l'église dans le sacrement du pain & du vin , nourrit , étant immolé , vivifie ceux qui le croient , & sanctifie ceux qui le consacrent. C'est la chair de l'agneau , c'est son sang. Et ensuite : Le même createur & seigneur de la nature , qui tire le pain de la terre , fait encore du pain son propre corps , parce qu'il le peut & l'a promis : & celui qui de l'eau a fait du vin , fait du vin son sang.

*Sup. liv. xviii.
n. 43.*

Gaud. prefat.

Dans ces sermons , il exhorte les Neophytes à mener désormais une vie véritablement Chrétienne , à renoncer à toutes les parties de l'idolatrie : les enchantemens , les ligatures , les augures , les sorts , l'observation des songes , les festins funebres. Au contraire , dit-il , soyés sobres , soigneux de venir à l'église , & de vous appliquer avec nous à la priere & à la psalmodie : que ce soit l'occupation de vôtre

*Serm. 4. sub.
fin.*

A N. 396. loisir. Il exhorte les gens mariés à la parfaite continence : leur declarant toutefois , qu'ils peuvent user librement de leur mariage. Il leur recommande d'éviter l'ivrognerie , les festins dissolus , accompagnés de danses , & d'instrumens de musique. Malheureuxes , dit-il , sont les maisons , qui ne different point des theatres : que la maison du Chrétien soit exempte de toute la suite du demon. Qu'on y exerce l'humanité & l'hospitalité : mais qu'elle soit continuellement sanctifiée par les pseaumes & les cantiques spirituels : que la parole de Dieu & le signe de J. C. soit dans le cœur , dans la bouche , sur le front : à table , au bain , au lit , en entrant , en sortant , dans la joie , dans la tristesse. A ces dix sermons du temps pascal , S. Gaudence en ajoûta quatre sur divers sujets de l'évangile , & un cinquième sur les Macabées : que Benevole avoit ouïs , mais qu'il lui avoit encore demandés.

Præfat.

X V.
S. Ambroise
sauve des cri-
minels.
Paul. vita.
c. 34.

L'empereur Honorius étant consul l'an 396. donna à Milan un spectacle au peuple de bestes d'Afrique. Un criminel nommé Cresconius s'étoit réfugié dans l'église : mais le peuple assemblé dans l'amphitheatre , obtint du comte Stilicon la permission de l'enlever avec des soldats. Car Stilicon avoit toute l'autorité pendant le bas âge de l'empereur. Cresconius se refugia à l'autel , & S. Ambroise avec le clergé qui s'y trouva , l'entoura pour le défendre ; mais les soldats qui étoient en grand nombre , & conduits par des Ariens , furent les plus forts. Ils enleverent Cresconius , & s'en retournerent triomphans à l'amphitheatre. Ceux qui étoient dans l'église , demeurèrent fort affligés ; & S. Ambroise pleura long-temps , prosterné devant

l'autel. Mais quand les soldats furent retournés, & eurent fait leur rapport : deux leopards étant lâchés, sautèrent legerement à l'endroit où ils étoient assis, & les laisserent considerablement blessés. Stilicon en fut touché : il se repentit de la violence qu'il avoit faite à l'église, en fit satisfaction à S. Ambroise pendant plusieurs jours, & délivra Cresconius : mais comme il étoit coupable de grands crimes, il l'envoya en exil : dont toutefois il fut rapellé peu de temps après.

Du temps de l'empereur Gratien, S. Ambroise Sezam. vii. c. 25. avoit sauvé la vie à un autre criminel. C'étoit un payen constitué en dignité, qui avoit mal parlé de Gratien, disant qu'il étoit indigne de son pere. Il fut accusé & condamné à mort. Comme on le menoit au suplice, S. Ambroise vint au palais demander sa grace : mais les ennemis du coupable avoient fait enforte, que l'empereur fût occupé à voir des combats de bestes dans son palais. Ainsi persone de ceux qui étoient à la porte ne voulut l'anoncer, comme étant venu à contre-temps. Il se retira donc, mais il vint sans qu'on s'en aperceust à la porte, par où on faisoit entrer les bestes ; entra avec ceux qui les conduisoient, & ne quitta point l'empereur, qu'il n'eust obtenu la grace du criminel.

Saint Ambroise n'avoit pas moins de zele pour sauver les deposts que l'on confioit à l'église ; & il résista plusieurs fois à des ordres de l'empereur pour les enlever. Un particulier avoit obtenu un rescrit de l'empereur, pour s'attribuer un depost fait par une veuve dans l'église de Pavie : le clergé ne résistoit plus, les magistrats & les officiers chargés de l'exécution

11. Offic. c. 29.
n. 110.

du rescrit , disoient qu'on ne pouvoit s'y opposer , l'agent de l'empereur pressoit. Mais l'évêque de Pavie de l'avis de S. Ambroise , défendit si bien l'entrée du lieu où étoit le deposit , qu'on ne le pût enlever ; & on se contenta d'une reconnoissance par écrit. On revint encore en vertu de cet écrit & d'un nouvel ordre de l'empereur. L'évêque refusa : il fit lire l'histoire d'Heliodore , qui fut si sévèrement puni , pour avoir voulu enlever les deposits sacrés du temple ; & avec bien de la peine fit goûter ses raisons à l'empereur.

1. *Matt.* III.
10.

XVI.
Jugemens notables de S. Ambroise.
Ambr. Ep. 83.
al. 49.

Un évêque nommé Marcel avoit une sœur veuve, & un frere nommé Letus. Marcel donna à sa sœur une terre qui lui appartenoit , à la charge qu'en mourant elle la laisseroit aux pauvres & à l'église , dont il étoit évêque. Letus contesta la donation ; ce qui produisit entre-eux un grand procès. Après avoir long-temps plaidé , fait de grands frais , & dit de part & d'autres des choses fâcheuses , ils desirerent d'être jugés par S. Ambroise , & lui firent renvoyer l'affaire par le prefet du pretoire. S. Ambroise ne voulut point les juger à la rigueur , mais seulement comme arbitre pour les accommoder & les reconcilier ensemble. Il les fit donc convenir , que la terre seroit donnée à Letus en propriété , à la charge d'une pension viagere à la sœur , consistant en une certaine quantité de blé , de vin & d'huile ; & qu'après la mort de la sœur , personne ne pourroit rien demander à Letus , ni au nom de l'évêque Marcel , ni au nom de l'église. S. Ambroise prétendit leur faire ainsi gagner leur cause à tous : à Letus , parce qu'il acquit la propriété de la terre ; à la sœur , parce qu'elle s'assura un revenu , sans procès , sans soin , sans peril de mau-

II. 2.

II. 3.

II. 9.

vaïses années : à Marcel , en ce qu'il contenta son frere , aussi-bien que sa sœur , & que l'on suivit l'expedient que lui-même avoit proposé. Il n'y avoit que l'église qui sembloit perdre Mais saint Ambroïse soutient qu'elle gagne assés par la charité qui est conservée ; par les vertus que pratique son évêque & le bon exemple qu'il donne en cette occasion.

Il y avoit à Verone une vierge nommée Indicia , que Zenon évêque de cette ville avoit consacrée à Dieu , après des épreuves de plusieurs années. Elle avoit demeuré à Rome avec sainte Marcelline , dans la maison de S. Ambroïse , & avoit toujours donné une grande opinion de sa vertu. Etant revenue à Verone, elle demeura chés sa sœur ; mariée à un nommé Maxime , vivant toujours si retirée , que quelques-uns furent choqués de ce qu'elle ne rendoit pas visite à leurs femmes. On fit courir le bruit qu'Indicia étoit acouchée d'un enfant que l'on avoit fait mourir. Maxime son beau frere s'adressa à Syagrius , alors évêque de Verone , se rendit lui-même dénonciateur , & pressa tellement l'évêque , qu'il apella à l'église les témoins. Trois femmes que l'on disoit avoir semé ce bruit , ne parurent point ; mais seulement deux hommes qui disoient l'avoir ouï dire à ces femmes ; & il y avoit contre ces deux hommes des reproches suffisans. Toutefois sur ce témoignage, l'évêque Syagrius sans ouïr les défenses d'Indicia , ni consulter les évêques ses confreres , ordona qu'elle seroit visitée par des matrones.

Elle porta ses plaintes à S. Ambroïse , & Maxime vint encore à Milan soutenir le jugement de Syagrius. S. Ambroïse pour proceder dans les regles , voulut

n. 10.

Ep. 5. al. 464
Syagr. n. 1.

n. 11.

n. 16.

n. 18.

n. 22.

n. 4.

- qu'il y eût un accusateur certain ; mais Maxime ne voulut jamais en prendre la qualité, quoiqu'en effet il en fît toutes les démarches. Les trois femmes que l'on pretendoit estre les principaux témoins, nommées Mercuria, Lea & Theodula ne paroissoient plus, quoiqu'elles eussent été amenées à Milan. Les deux hommes qui avoient déposé sur le raport de ces femmes nommés René & Leonce, furent interrogés par S. Ambroise, mais ils ne purent convenir des faits qu'ils avançoient. S. Ambroise assembla les évêques pour juger le procès. Il n'y avoit ni accusateur ni témoins suffisans contre Indicia ; & d'ailleurs elle avoit pour elle des témoignages avantageux : de sa nourrice, persone libre & digne de foi : de sainte Marcelline sœur de S. Ambroise : de la vierge Paterna, avec laquelle elle avoit toujours été à Milan pendant le procès.
- Les évêques prononcerent donc qu'Indicia n'avoit rien fait au prejudice de sa profession ; que Leonce & René demeureroient excommuniés, jusques à ce qu'ils eussent satisfait à l'église par leur penitence ; & que Maxime aussi ne pourroit estre reçu à la communion s'il ne se corrigeoit. S. Ambroise manda ce jugement à Syagrius, par une lettre forte & severe, où il lui représente sa faute, d'ordonner qu'une vierge fût visitée, sans accusateur & sans témoins : que ces visites sont une peine rigoureuse contre une vierge ; & que d'ailleurs elles sont des preuves tres-incertaines, selon l'opinion des plus savans medecins, qu'il confirme par un exemple recent. Il semble même pancher à rejeter entierement ces épreuves honteuses. Syagrius s'excusoit, sur ce que quelques personnes
- n. 10.
- n. 19.
- n. 21. 22. 23.
- n. 24.
- D. Ep. 5.
- n. 2.
- n. 5. 6. 6c.
- n. 14.
- n. 15.

l'avoient menacé de se retirer de sa communion. Sur quoi S. Ambroise lui reproche sa foiblesse, de souffrir que des particuliers donnent la loi aux évêques, & leur prescrivent la forme de leurs jugemens.

On peut juger du soin avec lequel S. Ambroise choisissoit son clergé, par ces exemples qu'il rapporte lui-même. Un de ses amis lui rendoit des devoirs assidus pour obtenir place dans le clergé : toutefois S. Ambroise ne voulut point l'y admettre, par la seule raison de son geste qui étoit tres-indecent. Un autre qu'il avoit trouvé dans le clergé, ayant fait une faute, fut interdit pour quelque temps : & en le rétablissant, S. Ambroise défendit qu'il marchât jamais devant lui, parce qu'il avoit une démarche extraordinaire qui lui bleffoit les yeux. Car le S. évêque étoit persuadé que les mouvemens mal réglés du corps, sont un effet du dérèglement de l'esprit. L'événement fit voir, qu'il ne s'étoit trompé, ni en l'un ni en l'autre. Le premier abandonna la foi dans le temps de la persécution des Ariens : le second, pour n'être pas jugé par les évêques dans une affaire d'intérêt, renonça aussi à la religion Catholique. Il rapporte ces deux exemples dans le traité des offices ou des devoirs, qu'il composa pour l'instruction de son clergé : à l'imitation de Cicéron & des Grecs, que Cicéron même avoit imités en ses offices. S. Ambroise prend ce que leur morale avoit de bon, l'appuyant par l'autorité de l'écriture, & l'élevant aux maximes de l'évangile. Il défend aux clercs toute poursuite d'affaires & tout trafic, voulant qu'ils se contentent de leur petit patrimoine, s'ils en ont, sinon de leurs gages. Quelques-uns se dégoûtoient du service de

XVII.

Soin de S.
Ambroise pour
son clergé.

1. Offic. c. 12.

n. 72.

1. Off. 36.

n. 134.

Epist. 89.
Clericis.

A N. 396. l'église pour les difficultés qu'ils y trouvoient. A quoi bon , disoient-ils , demeurer dans le clergé , m'exposer aux mauvais traitemens , me charger de travail : pouvant vivre de mon bien , ou en gagner d'une autre maniere ? Il leur répond , qu'ils ne sont pas clercs seulement pour vivre , mais pour meriter devant Dieu après leur mort : & c'est le sujet d'une de ses lettres.

Ep. 2. al. 19.

Il y en a une à Constantius , nouvellement établi évêque dans le voisinage de Ravenne , qui semble avoir été tiré de son clergé , puis qu'il le nomme son fils. Ce sont des preceptes sur sa conduite , principalement pour l'instruction de son peuple. Il lui recommande l'église de *Forum Cornelii* , que l'on croit estre Imola , qui étoit vacante & proche de lui : afin qu'il la visite souvent , jusques à ce qu'on y ordonne un évêque. Car , dit-il , les occupations du carême qui s'approche , ne me permettent pas d'aller si loin.

n. 27.

Ep. 19. al. 24.

Il y en a une à un autre nouvel évêque nommé Vigile , qui lui avoit demandé des instructions : il lui recommande en particulier d'exhorter son peuple à rendre justice aux mercenaires , fuir l'usure , & pratiquer l'hospitalité : mais sur tout d'empescher les mariages avec les infidelles.

*Martyr. R. 4.
dec. 4. mai.*

Plusieurs disciples de S. Ambroise gouvernerent saintement des églises. On peut compter pour le premier S. Augustin , puis son ami Alypius & S. Paulin de Nole : mais entre ceux de son clergé , on remarque Venerius & Felix : qui avoient été ses diacres , dont Venerius fut évêque de Milan , & Felix de Boulogne , tous deux comptés entre les SS. Theodule , qui avoit été secretaire de S. Ambroise , fut évêque de Modene. S. Ambroise imposa les mains à S. Gaudence

*Paul. vita.
n. 35.*

de

de Bresse , comme il a été dit : à S. Felix de Come , A N. 396.
& à S. Honorat de Verceil. On void par ses lettres
l'estime qu'il faisoit de S. Felix , & l'étroite amitié qui
étoit entre-eux.

*Ep. 3 & 4.
al. 59. 60.*

L'ordination de S. Honorat fut une des dernieres
aétions de la vie de S. Ambroise. Après la mort de
Limenius évêque de Verceil , qui avoit assisté au
concile d'Aquilée , le siege demeura long-temps va-
cant par la division qui se trouva dans cette église :
& on s'en prenoit à S. Ambroise , qui étant metropo-
litain , sembloit y devoir mettre ordre. Cela l'obligea à
leur écrire une grande lettre , qui commence ainsi :
Je suis accablé de douleur , de ce que vostre église
n'a point encore d'évêque ; & qu'elle est maintenant
la seule qui en manque dans la Ligurie , l'Emilie , la
Venetie , & les provinces voisines : elle à qui les au-
tres églises avoient accoutumé d'en demander ; & ce
qui est de plus honteux , on s'en prend à moi , bien
que vôtre animosité soit le seul obstacle. Car tant
qu'il y aura des divisions entre vous , que pouvons
nous regler ? quel choix pouvés-vous faire ? qui peut
voyant les esprits partagés accepter une charge , qu'à
peine peut-on porter dans la plus grande union ? sont
ce là les instructions de ce saint confesseur ? estes-vous
les enfans de ceux , qui preferent à leurs citoyens S.
Eusebe , qu'ils ne conoissoient point auparavant ?

XVII.
Lettre de S.
Ambroise à l'é-
glise de Ver-
ceil.
*Ep. 63. al. 25.
Sup. XVIII,
n. 10.
V. not. in ep. 63.*

Ep. 63. al. 15.

Il s'étend ensuite à plusieurs reprises , sur les louan-
ges de S. Eusebe de Verceil. Il les exhorte à se gar-
der de deux moines apostats , Sarmation & Barbatien ,
qui avoient vécu quelque temps dans le monastere
de Milan : mais ne pouvant en souffrir la regularité ,
les jeûnes , la clôture , le silence ; & n'ayant pas pro-

*n. 1. n. 62. 69.
70. 71.
n. 7. 8. 9.*

fité des avis charitables de S. Ambroise : ils en sortirent , & ne furent pas receus depuis , quand ils voulurent y rentrer. Dequoi étant aigris , ils semerent une doctrine pernicieuse , assés conforme à celle de Jovinien : en disant que l'abstinence & le jeûne , la virginité , ni la continence ne servoient de rien. S. Ambroise les traite d'Epicuriens , & les refute amplement par les autorités & les exemples de l'écriture. Ensuite il exhorte les fideles de Verceil à fuir la médisance , la malignité , l'esprit de division , le desir de vengeance : à souffrir les uns des autres , à ne point s'élever à cause des richesses : à exercer l'hospitalité , la charité , & les devoirs reciproques des maris & des femmes , des meres & des enfans , des maîtres & des esclaves. Il leur represente quelles doivent estre les qualités d'un évêque , principalement dans cette église de Verceil , où la vie monastique étoit jointe à la cléricature. S. Ambroise fut obligé d'aller lui-même à Verceil peu de mois avant sa mort , pour réunir les esprits : & par ses soins on y éleut pour évêque Honorat , homme de grand merite , que l'église compte entre les saints.

*Vita S. Gaud.
Novar. Bell.
febr.
Martyr. R.
23. octob.*

XIX.
Reputation de
S. Ambroise.
*Paul. vita.
n. 25.*

La reputation de S. Ambroise s'étendoit aux païs les plus éloignés. Elle attira quelques années auparavant deux Perles des plus puissans , & des plus sages de la nation , qui vinrent à Milan , chargés de plusieurs questions , pour éprouver sa sagesse. Ils s'entretinrent avec lui par interprete , depuis la premiere heure du jour jusques à la troisième de la nuit : c'est à dire environ depuis six heures du matin jusques à neuf heures du soir ; & se retirerent pleins d'admiration. Et pour montrer que l'unique sujet de leur

voyage, étoit de le connoître par eux-mêmes : le lendemain ils prirent congé de l'empereur, s'en allerent à Rome, pour voir la puissance du prefet Probus, & retournerent chés eux. Le comte Arbogaste étant à table avec quelques rois des Francs, avec qui il faisoit un traité de paix : ils lui demanderent s'il connoissoit Ambroise : Je le connois, dit-il, je suis de ses amis, & je mange souvent avec lui. Le Roi franc répondit : C'est pour cela, comte, que tu es victorieux, puis que tu es ami d'un homme, qui dit au soleil : Arreste, & il s'arreste. Paulin dit avoir appris ce fait d'un jeune homme, qui servoit à boire au comte Arbogaste en ce repas.

Id. n. 30.

Peu de temps avant la mort de S. Ambroise, une reine des Marcomans, nommée Fritigil, ayant ouï parler de lui à un Chrétien venu d'Italie, crut en J. C. & envoya des ambassadeurs chargés de presens pour l'église de Milan, priant S. Ambroise de l'instruire par écrit, de ce qu'elle devoit croire. Il lui écrivit une belle lettre en forme de catechisme, où il l'exhortoit aussi d'engager son mari à garder la paix avec les Romains. La reine ayant reçu cette lettre, persuada au roi de se donner aux Romains avec son peuple; & vint elle-même à Milan : mais elle eut la douleur de ne plus trouver envie S. Ambroise. Nous n'avons point la lettre qu'il avoit écrite à cette reine.

Id. n. 36.

Un esclave du comte Stilicon, ayant été délivré du demon qui le tourmentoit, demouroit dans la basilique Ambrosienne; & son maître qui l'aimoit, l'avoit recommandé à S. Ambroise. On découvrit qu'il faisoit de fausses lettres, pour donner la charge de tribun : enforte que l'on arresta des gens, qui alloient

XX.
Miracles de
S. Ambroise.
n. 43.

A N. 396. exercer en vertu de ces provisions. Stilicon relâcha à la prière de S. Ambroise, ceux qui avoient été ainsi trompés : mais il ne punit point son esclave, & se contenta d'en faire des plaintes au S. évêque. Comme cet homme sortoit de la basilique, S. Ambroise donna ordre de le chercher, & le lui amener. Il l'interrogea, & l'ayant convaincu de ce crime, il dit : Il faut qu'il soit livré à satan, pour la destruction de la chair, afin qu'à l'avenir personne n'ose rien faire de semblable. Au même moment, & avant que le S. évêque eût achevé de parler, l'esprit immonde se fit de lui, & commença à le déchirer : de quoi nous fûmes tous fort épouvantés, dit Paulin. Et il ajoute : Nous vîmes pendant ces jours là plusieurs possédés délivrés par son commandement & par l'imposition de ses mains.

1. Cor. v. 5.

Id. p. 44.

Nicetius auparavant tribun & notaire, avoit les piés si douloureux, qu'il ne pouvoit presque paroître en public : comme il s'aprochoit de l'autel pour recevoir le S. sacrement, S. Ambroise par hazard lui marcha sur le pié, & le fit crier ; mais il lui dit : Allés, vous serés désormais guéri. En effet, au temps de la mort du saint, il témoignoit avec larmes, qu'il n'avoit point senti de mal depuis.

p. 45.

Peu de jours avant que S. Ambroise gardât le lit, comme il dictoit l'explication du pseaume quarante-troisième, Paulin qui écrivoit sous lui, vit tout d'un coup un feu en forme d'un petit bouclier, qui lui couvroit la teste, & entra peu à peu par sa bouche : ensuite son visage devint éclatant comme la neige, puis il prit sa premiere forme. J'en fus tellement épouvanté, ajoute Paulin, que je demeurai immobile, & ne pûs

écrire ce qu'il disoit, qu'après que la vision fût passée. Il disoit un passage de l'écriture, que je retins fort bien ; & il cessa ce jour là d'écrire ou de dicter, enforte qu'il ne pût achever le psaume. Je rapportai aussi-tôt ce que j'avois vû au diacre Castus, sous la conduite duquel j'étois, & il me montra par les actes des apôtres, que j'avois vû le S. Esprit descendre sur le S. évêque. Nous avons cette explication de S. Ambroise sur le psaume 43. où en effet il finit au verset 25^e & ne dit rien sur les deux derniers. Il falloit qu'il se sentît déjà malade : car Paulin témoigne que quand il se portoit bien, il ne se déchargeoit pas de la peine d'écrire ses livres de sa main. Et S. Ambroise dit lui-même, qu'il ne dictoit pas tout, principalement la nuit : pour n'incommoder personne, pour peser davantage ce qu'il écrivoit, & rendre son stile plus exact.

Paulin ajoute : Il prenoit soin de toutes les églises : il prioit jour & nuit avec une grande assiduité : Il veilloit beaucoup, & jeûnoit tous les jours, ne dînant jamais que le samedi & le dimanche. Car à Milan on ne jeûnoit point le samedi, même en carême : mais quand il se trouvoit à Rome ou ailleurs, où l'on jeûnoit le samedi, il jeûnoit comme les autres : tenant pour maxime, de suivre en ce point l'usage des lieux où il se rencontroit. Il donnoit quelquefois à manger, même aux plus puissans de l'empire, aux consuls & aux prefets, qui le tenoient à honneur : comme on le voit dans la personne d'Arbogaste & de Vincent prefet des Gaules. Mais il n'alloit jamais manger chés personne, quoi qu'on l'en priât, tant qu'il étoit à Milan. Il tenoit encore pour maxime, de ne se mêler jamais d'aucun ma-

■ 38.

*Ep. 47. ad Sab.
al. 65.*

*Aug. ep. 36.
al. 26. ad
Casul. in fin.*

*Paul. vitas
c. 30.
Sulpic. dial. 1.
c. 17.
Pass. vita Aug.
c. 27.*

AN. 397. riage, & ne procurer à personne de charge à la cour ; de peur de s'en rendre responsable.

XXI.
Mort de S.
Ambroise.
Paul. vita.
c. 45.
Poss. vit. Ang.
c. 27.

n. 46.

n. 47.

Après avoir ordonné un évêque à Pavie, il tomba malade, & garda long-temps le lit. Alors le comte Stilicon dit, que la mort d'un si grand homme menaçoit l'Italie de sa perte. C'est pourquoi il fit venir les hommes les plus considérables de Milan, qu'il savoit estre aimés du S. évêque, & les obligea partie par prières, partie par menaces de l'aller trouver, & le presser de demander à Dieu qu'il le laissât encore en vie. Comme ils étoient autour de son lit, & lui demandoient avec larmes cette grace, il leur répondit : Je n'ay pas vécu avec vous, de manière que j'aie honte de vivre ; & je ne creins pas de mourir ; parce que nous avons un bon maître. Il étoit couché dans une galerie, au bout de laquelle, quatre diacres, Castus, Polemius, Venerius & Felix s'entretenoient de celui qui pourroit lui succéder en l'épiscopat ; & parloient si bas, qu'à peine pouvoient-ils s'entendre l'un l'autre. Ils nommerent Simplicien ; & S. Ambroise quoi qu'éloigné, approuvant leur choix, comme s'il eût été présent à leur conversation, s'écria par trois fois : Il est vieux, mais il est bon. Ils furent si épouvantés de l'entendre parler ainsi, qu'ils s'enfuirent. Simplicien fut en effet son successeur, & ensuite Venerius. Dans le même lieu, comme il étoit en prière, il vit J. C. venir à lui, avec un visage riant. Il le dit à Bassien évêque de Lodi, qui prioit avec lui, & de qui Paulin dit l'avoir appris. S. Ambroise mourut peu de jours après. Il demeura en prière depuis l'onzième heure du jour, c'est à dire cinq heures du soir, jusques à l'heure qu'il expira, peu après minuit. Il prioit les mains étendues,

en forme de croix, remuant les lèvres, sans qu'on pût entendre ce qu'il disoit. Honorat évêque de Verceil s'étant couché, pour prendre un peu de repos, dans un étage plus haut de la maison : il entendit une voix qui l'appella par trois fois, & qui lui dit : Leve-toi promptement, il va partir. Il descendit, & lui donna le corps de N. S. quand il l'eut pris & avalé, il rendit l'esprit. C'étoit la nuit où commençoit le samedi saint quatrième d'Avril l'an 397. autrement la veille des nones d'Avril, sous le consulat de Césarius & d'Atticus. S. Ambroise avoit été évêque vingt-deux ans & quatre mois, & en avoit vécu au moins cinquante-sept.

*Mariyrol. R.
Pag. an. 397.
n. 6.*

A la même heure & devant le jour, on porta le corps à la grande église, & il y demeura la nuit suivante, qui étoit la veille de pâque. Plusieurs enfans baptisés cette nuit là le virent au sortir des fonts : les uns disoient qu'il étoit assis dans sa chaire, sur le tribunal de l'église : les autres qu'il marchoit ; & ils le montroient du doigt à leurs parens, qui toutefois ne le voyoient point. Plusieurs disoient avoir vu une étoile sur son corps. Le dimanche de pâque, quand le jour parut, après avoir célébré les saints mystères, on leva le corps pour le porter à la basilique Ambrosienne, où il fut enterré. Là une multitude de demons témoignoit leur rage par des cris insupportables ; & l'on entendit de semblables cris à sa gloire, en plusieurs provinces, & pendant plusieurs années. Le peuple jettoit des mouchoirs pour les faire toucher au corps. Car il se trouva à ses funérailles une multitude innombrable de toutes conditions, de tout sexe, & de tout âge : non seulement de Chrétiens, mais de Juifs & de

n. 484

A N. 397. payens : Les nouveaux baptisés brilloient sur tous les autres, & tenoient le premier rang. Le même jour
 n. 49. qu'il mourut, il aparut en orient, à quelques saints personnages, priant avec eux, & leur imposant les mains. On le connut quelque temps après à Milan, par une lettre datée du jour de sa mort, qui lui étoit adressée comme vivant: & qui fut receuë par Simplicien son successeur, & gardée soigneusement. S. Ambroise
 n. 502. aparut aussi à Florence, suivant la promesse qu'il avoit faite à ceux qui le prioient de les visiter souvent. On le vit plusieurs fois prier devant l'autel de la basilique Ambrosienne, qu'il y avoit bâtie. C'est sur le témoignage de S. Zenon évêque de Florence, que Paulin rapporte ce fait dans la vie de S. Ambroise,
 n. 1. 56. qu'il écrivit quelques années après, à la priere de S. Augustin, sur ce qu'il avoit vu lui-même, ou appris de sainte Marcelline sœur du saint, & d'autres personnes dignes de foi.

XXXI. Saint Simplicien au commencement de son épiscopat, receut une lettre de S. Vigile évêque de Trente, contenant la relation du martyre de trois ecclesiastiques que le barbares des montagnes voisines avoient fait mourir : savoir, Sisinius diacre, Martyrius lecteur, & Alexandre portier. Sisinius étoit Grec, natif de Capadoce, de race noble, & déjà vieux. Ce fut le premier qui prescha l'évangile à ces barbares, & il bâtit chés eux une église à ses dépens, tout pauvre qu'il étoit. Martyrius ayant quitté la milice du siecle & la compagnie de ses parens, receut le baptême, & ensuite l'ordre de lecteur; & fut le premier qui fit entendre à ces barbares le chant des loüanges de Dieu. Il étoit continuellement appliqué aux œuvres spirituelles, & jeûnoit assidûment :

Martyrs d'A-
naone.

Ap. Ruin a34.

Marc. sing.

p. 684.

p. 690.

assiduëment : Alexandre étoit son frere , tous trois A N. 397.
avoient gardé le celibat. Le lieu où il preschoit l'évangile , étoit nommé Anagnia ou Anaunia à vingt-cinq stades , c'est-à-dire à une lieue de la ville de Trente , dans les détroits des montagnes. Ils souffrirent long-temps les insultes des barbares ; enfin ils furent martyrisés à cette occasion. Les payens faisoient à la fin du mois de May des processions profanes autour de leurs terres , prétendant les purifier , & attirer sur leurs semences la benediction de leurs dieux ; ils portoient des courones , chantoient des cantiques , & menaient en pompe les animaux qu'ils devoient immoler. Comme ils vouloient contraindre un des nouveaux Chrétiens à donner aussi des victimes : Sisinnius l'empescha , & fut blessé dangereusement. Le lendemain dès le point du jour , les payens armés de bâtons , de cognées , & de semblables instrumens , vinrent tout d'un coup à l'église , où ils trouverent quelques clercs , qui chantoient les prieres du matin : ils pillerent & fouillerent tout , profanerent les saints mysteres , & abatirent l'église. Le diacre Sisinnius étoit au lit à cause de ses blessures : ils le presserent encore de consentir à leurs sacrifices , le fraperent sur la teste de la trompette dont ils sonnoient en leur ceremonie profane , & l'acheverent à coups de cognées. Martyrius fut trouvé auprès de lui , pensant ses plaïes , & lui donnant un verre d'eau pour le soulager , comme il étoit prest à rendre l'ame. Il se retira dans un jardin attenant à l'église , & fut decouvert par une fille à qui étoit le jardin. Etant pris , il fut blessé à-la teste , & percé de bâtons pointus ; & comme on le menoit à l'idole , il expira. Les

V. Baron.
An. 400.

payens chercherent avec soin Alexandre, qui étoit fort connu, comme gardant toujours la porte de l'église. Ils le prirent dans sa maison, & l'attachèrent entre les corps des deux autres martyrs. Ils mirent une sonette au cou de S. Sisinnius, comme on en attache aux bestes; & disoient en lui insultant : Que Christ se vange maintenant. Alexandre tout vivant étoit lié par les piés, au milieu de deux corps morts, & ils le traînèrent ainsi par des chemins raboteux, jusques au temple de Saturne, où ils éleverent un grand bucher, du bois de l'église abatuë. Ils y brûlerent les deux corps en sa présence, lui ordonnant de sacrifier s'il vouloit éviter le feu : & comme il refusa constamment, ils le firent mourir. Un grand nombre de Chrétiens étoient présens au spectacle; mais les payens se contenterent de leur faire des reproches. Ces trois saints souffrirent le martyre le vendredi 29. de May, & par conséquent l'an 397. où la lettre Dominicale étoit D.

*Aug. ep. 139.
al. 158. ad
Marcel. n. 2.*

*Paul. vita
Amb. n. 52.*

Les meurtriers des martyrs furent pris, & on en vouloit faire justice : mais les Chrétiens demanderent leur grace à l'empereur, qui l'accorda facilement, pour ne pas deshonorer leur martyre. On apporta de leurs reliques à Milan, & ce fut aparamment pour les accompagner, que S. Vigile écrivit à S. Simplicien la lettre que nous avons. En même temps se trouva à Milan un aveugle de la côte de Dalmatie, qui recouvra la veuë, en touchant le coffre où l'on portoit les reliques. Il raconta qu'il avoit vu la nuit aborder au rivage un vaisseau, où étoient quantité d'hommes vêtus de blanc : que comme ils descendoient à terre, il pria un de la troupe de lui apprendre qui ils étoient. On lui dit que c'étoit Ambroise

& sa compagnie. Ayant ouï ce nom, il pria le saint de lui faire recouvrer la veuë, le saint lui dit : Vas à Milan au devant de mes freres, qui doivent y arriver un tel jour, tu recouvreras la veuë. Quoiqu'il n'eût jamais été à Milan, il ne laissa pas d'y venir par le droit chemin. S. Vigile de Trente écrivit aussi quelque temps après une lettre à S. Jean Chrysostome, alors évêque de C. P. au sujet de ces martyrs, pour accompagner les reliques que le comte Jacques emporta en orient. S. Vigile souffrit lui-même le martyre par les mains de ces barbares, qui l'accablèrent de pierres le sixième des calendes de Juillet sous le consulat de Stilicon. On croit que c'est son premier consulat, & par conséquent l'an 400. le 26. Juin. S. Gaudence de Bresse receut aussi des reliques de ces martyrs d'Anaune, comme il témoigne dans un sermon, prononcé à la feste des quarante martyrs. Il en compte jusques à dix, outre ces quarante, dont son église avoit des reliques : savoir S. Jean baptiste, S. André, S. Thomas, S. Luc, S. Gervais, S. Protais, S. Nazaire, S. Sifinnius, S. Martyrius & S. Alexandre, qu'il marque avoir été martyrisés depuis peu, au lieu nommé l'autel d'Agathin.

Saint Simplicien étant évêque de Milan, écrivit à S. Augustin une lettre pleine d'amitié, où il marquoit qu'il avoit leu ses livres, l'encourageoit à écrire, & lui proposoit diverses questions sur l'écriture. S. Augustin y satisfit en deux livres qu'il lui envoya, les soumettant à sa censure : car il le regardoit toujours comme son maître ; & ce fut le premier ouvrage qu'il composa depuis son épiscopat. Il écrivit vers ce même temps le livre du combat chrétien d'un stile

*Boll 29 Mai.
Ch. Rniz. p. 686.*

*Usuardi mart.
tyr. Fortun. 1.
Carm. c. 2.*

Hemil. 17.

*XXIII.
Travaux de
S. Augustin.
Aug. ep. 37. de
divers. q. ad
Simpl. 10. 6.*

*2. Retract. c. 1.
c. 3. c. 2.
Possid. vit. c. 9.*

simple pour ceux qui ne savoient pas si finement le latin. Il y parle de la maniere de combattre le demon, en combattant nos passions, & y refute les Manichéens. Ce qu'il fit encore plus ouvertement dans le livre contre l'épître de Manes, qu'ils apelloient l'épître du fondement, & qui contenoit tout l'essentiel de leur doctrine. Il n'en refuta que le commencement, dont il raporte le texte ; & fait seulement des notes sur le reste, pour la refuter plus amplement, quand il en auroit le loisir. Il y marque les motifs qui le retenoient dans l'église Catholique : le consentement des peuples ; l'autorité commencée par la foi des miracles, nourie par l'esperance, augmentée par la charité, affermie par l'antiquité : la succession dans le siege de S. Pierre : le nom de Catholique tellement établi, que si un étranger demande où est l'église Catholique, aucun heretique n'ose lui montrer ni son église ni sa maison.

*Contr. ep.
fundam. c. 4.*

Saint Augustin ayant une plus grande autorité comme évêque, s'apliquoit avec plus de ferveur à prescher, non seulement dans son église, mais par tout où on le prioit d'aller. Les Donatistes entre les autres, étoient soigneux de rapporter à leurs évêques ses discours ; & à lui leurs réponses, auxquelles il repliquoit avec douceur & patience : travaillant jour & nuit à les desabuser. Il écrivit même des lettres à quelques-uns de ces évêques, ou à des laïques distingués : leur rendant raison de sa foi, & les exhortant à se desabuser, ou du moins à entrer en conference avec lui. Eux se défians de leur cause, ne vouloient pas même lui répondre : mais ils disoient contre lui ce que leur fureur leur suggeroit : ils crioient en

particulier & en public , que c'étoit un imposteur & un loup qu'il falloit tuer ; & que tous les pechés seroient remis à ceux qui en délivreroient leur troupeau.

Proculeien évêque Donatiste d'Hippone , s'étant un jour trouvé dans une maison avec Evode ami de S. Augustin , dit qu'il vouloit bien conferer avec lui, en presence de dix personnes de probité de chaque parti. Evode le raporta avec joie à S. Augustin , qui ne s'en réjouit pas moins , & écrivit à Proculien une lettre pleine de douceur & de charité , où il le prioit de tenir sa parole , & d'entrer en conference : lui donnant le choix des témoins , mais demandant que la conference fût écrite. Il lui offroit aussi de conferer seul à seul , ou par lettres, que l'on liroit ensuite au peuple. Enfin , dit-il , j'embrasse volontiers ce que vous ordonnerés ; & je vous répons du venerable Valere qui est maintenant absent. Proculien n'accepta point la conference : pretendant que S. Augustin devoit aller à Constantine ou à Mileve où les Donatistes alloient tenir un concile. S. Augustin répondit , que cette proposition étoit ridicule. Il n'y a , dit-il , que l'église d'Hippone qui me regarde , je n'ay affaire qu'à Proculien : s'il se trouve foible , qu'il implore le secours de tel de ses collegues qu'il voudra. Nous ne traitons les affaires ecclesiastiques dans les autres villes , qu'autant que les évêques nos confreres nous le permettent ou nous en chargent. Encore ne vois-je pas ce qu'un homme qui se dit évêque depuis tant d'années , peut craindre en un novice comme moi. Si ce sont les lettres humaines , elles n'ont rien de commun avec nôtre question. Enfin nous avons

*Aug. ep. 33.
al. 147. n. 2.*

n. 4.

*Epist. 34. ad.
163. ad Euseb.
n. 5.*

A N. 397. ici mon collègue Samsucius évêque de Turres, qui ne les a point étudiées : je le prierai de prendre ma place, & je me confie que le Seigneur l'aidera, combattant pour la vérité.

XXIV.
Troisième
concile de
Carthage.

To. 2 Conc.
p. 1167.

Saint Augustin assista en ce temps-là au concile de Carthage, que l'on compte pour le troisième, & qui fut le premier sous l'évêque Aurelius. Quarante-quatre évêques y assistèrent, & s'assemblerent dans la sale de conseil de la basilique de Restitute, sous le consulat de Cefarius & d'Atticus le cinquième des calendes de Septembre : c'est à dire le vingt-huitième d'Aoust 397. Nous avons cinquante canons, qui portent le nom de ce concile : on en soupçonne quelques-uns d'avoir été ajoutés des conciles suivans ; mais la discipline n'en est pas moins sainte. Le premier porte, que tous les évêques d'Afrique recevront de l'église de Carthage l'instruction du jour où l'on doit célébrer la pâque ; & un autre canon ajoute, que ceux qui seront députés chaque année au concile, porteront cette instruction par écrit à leur province. En effet de peur que les affaires ecclésiastiques ne vieillissent au préjudice du peuple, il est ordonné que le concile general de l'Afrique s'assemblera tous les ans ; & que toutes les provinces qui ont des premiers sièges, y enverront trois députés de leurs conciles particuliers. Le nombre n'en doit pas estre plus grand, de peur d'estre à charge à leurs hôtes : c'est à dire aux évêques qui exerçoient l'hospitalité envers leurs confrères. La province de Tripoli n'envoyera qu'un député, à cause du petit nombre de ses évêques : car elle n'en avoit que cinq.

Sur les ordinations : il est dit que l'on n'ordon-

nera aucun clerc qui ne soit éprouvé, par l'examen des évêques, ou le témoignage du peuple. Que l'on n'ordonnera point de diacres avant l'âge de vingt-cinq ans. Qu'en ordonnant les évêques ou les clercs, on leur lira auparavant les decrets des conciles, afin qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance. Ceux qui dans leur enfance auront été baptisés chés les Donatistes, ne laisseront pas après leur conversion de pouvoir estre admis au ministère du saint autel. Surquoi les évêques disoient, qu'ils consulteroient leurs confreres Sirice & Simplicien, le pape & l'évêque de Milan, les deux premiers évêques de deça la mer. Les translations sont défendues, comme les reordinations & les rebaptisations. Et sur la plainte de l'entreprise d'un évêque nommé Cresconius, qui avoit quitté son église pour en usurper une autre; le concile ordonne, qu'après l'avoir averti charitablement, on s'adressera au gouverneur de la province, pour le faire chasser par l'autorité seculiere, suivant les ordonnances des empereurs. Pour reprimer l'entreprise de deux évêques de Numidie, qui avoient ordonné un évêque: on demandoit que les ordinations ne pussent estre faites par moins de douze évêques. Surquoi Aurelius de Carthage dit: On gardera l'ancienne forme que trois suffisent. On dit qu'il n'y a que cinq évêques à Tripoli, deux peuvent estre empeschés; & en chaque province, il est difficile que tous s'y trouvent. Cela doit-il empeschier l'utilité de l'église? Dans cette église où vous estes assemblés, nous avons presque tous les dimanches des ordinations à faire; puis-je assembler souvent dix ou douze évêques? Mais il m'est facile d'appeler avec moi deux

A N. 397.

c. 40.

c. 3.

c. 42.

c. 38.

c. 39.

de mes voisins. Ce grand nombre d'ordinations d'évêques à Carthage, est remarquable, pour montrer qu'elles ne se faisoient pas toujours sur les lieux. Aurelius ajoute : S'il s'élève quelque contradiction dans l'élection d'un évêque, trois ne doivent plus suffire pour le justifier : il y en faut ajouter un ou deux : & l'opposition doit estre vidée publiquement dans le lieu même, pour lequel il doit estre ordonné, avant que de proceder à l'ordination. Tous les évêques furent de cet avis.

c. 10. ¶ Les entreprises des évêques, les uns sur les autres, sont défendues : aucun ne doit usurper le peuple d'autrui ; ni retenir ou promouvoir aux ordres les clercs sans sa permission : jusques aux lecteurs, aux psalmistes & aux portiers. Surquoi Aurelius dit : Il arrive quelquefois que les églises qui manquent d'évêques ou de prestres m'en demandent. Pour observer les regles, je m'adresse à l'évêque, & l'avertis que son clerc est demandé par une telle église. Ils n'y ont point résisté jusques ici : mais de peur que cela n'arrive, que jugés-vous à propos de faire, si un évêque le refuse, après que je lui aurai demandé en presence de deux ou trois de nos confreres ? Car vous sçavez, que je suis chargé du soin de toutes les églises. Numidius & Epigone rendirent témoignage, que le siege de Carthage avoit toujours eu ce droit, d'ordonner des évêques par tout où l'on en demandoit, en les prenant où il vouloit, après une seule requisition à l'évêque ; & qu'Aurelius en usoit tres-modestement. Un évêque nommé Postumien dit : Et celui qui n'a qu'un prestre, doit-on le lui ôter ? Aurelius répondit : S'il est necessaire pour l'épiscopat, il faudra le donner

donner : car il est plus aisé de trouver des prestres A N. 397.
que des évêques.

Le prestre ne consacrerá point de vierges sans l'ordre de l'évêque, & ne fera jamais le S. crême. Les lecteurs ne doivent point saluer le peuple. Les lieux qui n'ont jamais eu d'évêque, ne doivent point en recevoir de nouveaux, sans le consentement de l'ancien évêque du diocèse : & le nouvel évêque ne doit rien entreprendre sur le diocèse qui reste à l'église matrice. Mais il paroît par le texte de ces canons, que l'on s'adressoit à l'évêque de Carthage, pour les erections d'évêchés. Les évêques qui s'étant attiré par de mauvaises voies l'affection de leurs peuples, veulent faire un parti, refusent de venir au concile, & méprisent leurs freres : seront chassés par l'autorité seculiere, même de leurs propres églises. L'évêque du premier siege ne sera point nommé prince des prestres, ou souverain prestre, ou d'autre titre semblable : mais seulement évêque du premier siege. Ce canon tend à retrancher, non pas le pouvoir des grands évêques, mais les titres ambitieux ; & de là peut estre venu le nom de Primat, que prenoient en Afrique les premiers évêques de chaque province.

Quant aux jugemens, l'accusation contre un évêque, doit estre portée au primat de la province ; & l'accusé ne doit estre suspendu de la communion, qu'en cas qu'étant apellé par le primat, il ne se presente pas, dans le mois du jour qu'il aura reçu ses lettres. S'il a une excuse legitime, il aura un délai d'un second mois : après lequel il sera hors de la communion, jusques à ce qu'il se justifie. S'il ne vient pas même au concile general annuel, il sera réputé s'estre

c. 36.

c. 4.

c. 42.

c. 46.

V. Gr. c. 56.

c. 42.

c. 43.

c. 16.

X X V.

Jugemens
ecclesiasti-
ques.

c. 7.

- A N. 397. condamné lui-même ; & tant qu'il sera excommunié, il ne communiquera pas même avec son peuple. Si l'accusateur manque à quelques journées de la cause, il sera excommunié, & l'évêque accusé rétabli : l'accusateur ne sera point admis, s'il n'est lui-même sans reproche. La même forme & les mêmes délais s'observent pour le jugement d'un prestre, ou d'un diacre accusé : mais c'est leur évêque qui les juge avec les évêques ses voisins. Il en doit apeller cinq pour un prestre, & deux pour un diacre. Il juge seul les autres perſones. Un évêque, un prestre, ou un autre clerc, qui étant pourſuivi dans l'église, a recours aux juges ſeculiers ; ſi c'est en matiere criminelle, il ſera depoſé, quoiqu'il ait été abſous : ſi c'est en matiere civile, il perdra ce qui lui a été ajugé, ſ'il veut garder ſa place dans le clergé : pour l'afront qu'il a fait à l'église, en témoignant ſe défier de ſon jugement.
- c. 2. On n'imputera rien au juge eccleſiaſtique, dont la ſentence aura été caſſée, ſur l'apel par ſon ſuperieur eccleſiaſtique : ſ'il n'eſt convaincu de s'eſtre laiſſé corrompre, par animoſité ou par faveur. Il n'y a point d'apel des juges choiſis du conſentement des parties.
- c. 9. Il eſt défendu aux évêques de paſſer la mer ſans la permiſſion & la lettre formée de l'évêque du premier ſiege de chaque province : qui doit auſſi adreſſer les lettres du concile aux évêques d'outre-mer. Les clercs ne doivent point s'arrêter dans une autre ville, que celle de leur reſidence, ſinon pour des cauſes aprouvées par l'évêque ou par les preſtres du lieu. Les évêques, les preſtres & les autres clercs, ne doivent eſtre ni fermiers, ni gens d'affaires, ni gagner leur vie
- c. 13.
- c. 37.
- c. 15.
- c. 16.

à aucun trafic fordide : ni rien prendre au delà de ce A N. 397.
 qu'ils auront prêté. Ils ne doivent rien donner par c. 13.
 donation ou par testament , à ceux qui ne sont pas
 Chrétiens Catholiques , quoique leurs parens. Ceux
 qui n'ayant rien au temps de leur ordination , acquie- c. 49.
 rent ensuite des heritages en leur nom , seront repu-
 tés usurpateurs des biens sacrés , s'il ne les donnent à
 l'église. Mais s'il leur est venu du bien par donation ,
 ou par succession , ils en peuvent disposer. Les en-
 fans des évêques ou des clercs , ne doivent point don- c. 11.
 ner de spectacles profanes , ni même y assister , non c. 12.
 plus que les autres laïques. Ils ne doivent point con-
 trafter mariage avec des payens , des heretiques , ou
 des schismatiques. Leurs peres , évêques ou clercs ne c. 14.
 doivent point les émanciper , qu'ils ne soient seurs
 de leurs mœurs. On ne doit ordonner ni évêques , ni
 prestres , ni diacres , jusques à ce qu'ils aient rendu c. 18.
 Chrétiens Catholiques tous ceux qui sont dans leur
 maison.

Aucune femme étrangere ne doit demeurer avec
 aucun des clercs : mais seulement la mere , l'ayeule ,
 les tantes , les sœurs , les nièces : celles de leur famille
 qui y demeuroident avant leur ordination : les fem-
 mes de leurs enfans mariés depuis , ou de leurs esclaves.
 Les lecteurs étant venus en âge de puberté , se-
 ront obligés de se marier , ou de faire profession de
 continence. Les clercs ou les continens ne visiteront
 les vierges ou les veuves , que par ordre de l'évêque
 ou du prestre , & en la compagnie qu'ils leur auront
 donnée. Les évêques même ne les visiteront qu'en
 presence de clercs , ou d'autres personnes graves. Les
 clercs n'entreront point dans les cabarets pour boire

XXV I.
 Autres canons.
 c. 17.

c. 19.

c. 25.

c. 27.

A N. 397. ou manger, sinon par la nécessité des voyages. Les
 c. 4. vierges ne seront consacrées qu'à l'âge de vingt-cinq
 c. 33. ans. Celles qui auront perdu leurs parens, seront mises par le soin de l'évêque dans un monastere de vierges, ou en compagnie de quelques femmes vertueuses. On void ici deux sortes de vierges, les unes vivant en communauté, des autres dans les maisons particulieres.

c. 34. Les malades qui ne peuvent répondre, seront baptisés sur le témoignage de ceux qui sont auprès
 c. 31. d'eux. L'évêque réglerà le temps de la penitence. Le
 c. 32. prestre ne reconciliera point un penitent sans l'ordre de l'évêque, ou en son absence par nécessité. Pour les pechés publics, on imposera les mains devant l'abside, c'est à dire devant le sanctuaire. On ne refusera
 c. 35. ni le baptême ni la penitence aux gens de theatre, ou aux apostats convertis. On ne donnera aux catecumenes, même pendant les jours les plus solempnels de la pâque que le sel à l'ordinaire. C'est qu'on donnoit
 V. *Albaspin.* souvent du sel aux catecumenes, pendant qu'on les dispoisoit au baptême, comme pour les preparer à
 c. 6. l'eucharistie. On ne donnera point l'eucharistie aux
 c. 24. corps morts. On n'offrira pour le sacrement du corps & du sang de N. S. que ce qu'il a ordonné, c'est-à-dire du pain & du vin meslé d'eau. On ne celebrera
 c. 29. qu'à jeun le sacrement de l'autel, si ce n'est le jeudi
 c. 43. saint; & quand on fera des funerailles après dîner, on n'y emploira que les prieres. On empeschera
 c. 30. autant que l'on pourra les repas dans les églises. Al'autel on adressera toujours la priere au Pere: & ceux
 c. 23. qui copieront des prieres, ne s'en serviront point qu'ils ne les aient communiquées aux personnes les

mieux instruites. A la fin de ce concile, il y a un catalogue des saintes écritures, entierement conforme à celui dont nous usons aujourd'hui.

Peu de temps après ce concile de Carthage, mourut Nestaire évêque de C. P. Il avoit gouverné cette église pendant seize ans, & mourut le cinquième des calendes d'Octobre, sous le consulat de Cefarius & d'Atticus : c'est à dire le 27. de Septembre 397. On délibéra quelques temps sur le choix d'un successeur, on proposa divers sujets ; & quelques-uns se présenterent d'eux mêmes. C'étoient des prestres qui s'empressoient à la porte du palais, ou faisoient des presens, ou même se mettoient à genoux devant le peuple, qui en fut indigné ; & pressa l'empereur de chercher un homme digne du sacerdoce. L'eunuque Eutrope qui gouvernoit l'empereur Arcade, avoit connu le merite de S. Jean Chrysostome, dans un voyage qu'il avoit fait en orient, pour le service de l'empereur ; & sa reputation étoit répandue par tout l'empire : ainsi il fut élu évêque de C. P. par le consentement unanime du peuple & du clergé, & avec l'approbation de l'empereur. Mais on savoit combien il étoit aimé à Antioche, où il faisoit depuis douze ans les fonctions de prestre, & combien le peuple d'Antioche étoit facile à émouvoir. Eutrope fit donc écrire par l'empereur à Asterius comte d'orient, de l'envoyer sans bruit ; & le comte ayant receu la lettre, pria Jean de venir le trouver, comme pour quelque affaire, dans une église près de la porte Romaine. Là il le prit dans son chariot, & fit marcher en diligence, jusques à un lieu nommé Pagras : où il le remit entre les mains d'un eu-

XXVII.
S. Chrysostome évêque de C. P.
Socr. vi. c. 2.
Sozom. viii. c. 2.
Pallad. dial. p. 42.

Sup. liv. xiij
n. 7.

A N. 398. nuque & d'un officier envoyés pour le conduire à C. P.

Afin de rendre son ordination plus solemnelle, l'empereur avoit convoqué un concile, & y avoit apellé Theophile d'Alexandrie, comme l'évêque du premier siege de son empire. Theophile vouloit faire évêque de C. P. le prestre Isidore, qui avoit pratiqué longtemps la vie monastique dans le desert de Scetis, & gouvernoit alors l'hôpital d'Alexandrie. Outre son merite qui étoit grand, on pretendoit que Theophile lui avoit obligation, pour s'estre bien aquité d'une commission tres-delicat. On dit que dans la guerre du tiran Maxime, Theophile chargea Isidore de lettres & de presens pour les deux concurrens, l'empereur Theodose & Maxime : lui ordonnant d'aller à Rome, d'attendre l'évenement de la guerre, & de donner au vainqueur les lettres & les presens. Qu'Isidore executa sa commission, mais qu'il fut découvert & obligé de s'enfuir à Alexandrie. Voilà comme on disoit qu'il avoit gagné la confiance de Theophile. Quand S. Jean Chrysostome fut arrivé à C. P. Theophile qui étoit habile à conoître les hommes sur la phisionomie, fut surpris de la hardiesse & de la fermeté, qui paroissoit à son exterieur ; & il en eut encore plus de repugnance à consentir à son ordination. Mais enfin on l'y fit resoudre : Eutrope lui montra plusieurs memoires, donnés aux évêques contre lui : disant qu'il n'avoit qu'à choisir, de se défendre contre les accusations, ou de se rendre à l'avis des autres évêques. Il ceda, & ordona Jean, qui fut ainsi établi évêque de C. P. le 26. de Février, sous le consulat d'Honorius pour la quatrième fois & d'Eutichien, c'est à dire l'an 398.

Dans son premier discours que nous n'avons plus, A N. 398.
 il parla sur le combat de David contre Goliath, & *Hemil. contr.*
 promit de parler contre les Anoméens, ce qu'il ex- *Asom. Gr 10 6.*
 cuta dans le second qui commence ainsi : Je vous ay *p. 434. Lat.*
 parlé un seul jour, & je vous aime déjà, comme si *10. 1.*
 j'avois été nourri avec vous. Ce n'est pas que j'aye
 beaucoup de charité ; mais c'est que vous estes fort
 aimables. Car qui n'admireroit vôtre zele ardent,
 vôtre charité sincere, l'affection pour ceux qui vous
 instruisent, l'union entre-vous ? Tout cela attireroit
 une ame de pierre. C'est pourquoi je ne vous aime
 pas moins que l'église où je suis né, où j'ay été nourri
 & élevé. Elle est sœur de la vôtre : vous le montrés
 par la conformité de vos actions. Si elle est plus an-
 ciene, celle-ci est plus ardente pour la foi. L'assem-
 blée y est plus nombreuse, & l'auditoire plus celebre :
 mais celle-ci montre plus de patience & de courage.
 Les loups environnent de tous côtés le troupeau, qui
 ne diminué pas, vous resistés à la tempeste & à la
 flâme de l'heresie. En effet, quoique les Anoméens
 & les autres Ariens, n'osassent s'assembler publique-
 ment à C. P. le país en étoit encore rempli : sans
 compter les Marcionites, les Manichéens & les Va-
 lentiniens, qu'il attaque dans le même discours.

On peut juger de l'opiniâtreté des heretiques de XXVIII.
 C. P. par la multitude des loix, que l'on fut obligé Loix pour
 de faire pour les reprimer. Outre celles des années l'église.
 precedentes, il y en a trois de l'année 396. une de L. 30 31. 32.
 l'année 397. & une de 398. partie contre tous les he- 33 34. C. Th.
 retiques, partie contre les Eunomiens & les Apolli- de her.
 nariistes en particulier. La derniere est la plus severe :
 elle ordonne de chasser de toutes les villes les clerics

A N. 398. des Eunomiens & les Montanistes ; & leur défend de s'assembler même à la campagne, sous peine de confiscation de la maison, & du dernier suplice contre le concierge. Elle ordonne aussi de brûler leurs livres, & défend de les garder sous peine capitale. Cette loi est datée du quatrième jour de Mars, & *Philost. xi. c. 5.* attribuée à Eutrope, par l'historien Philostorge heretique Eunomien ; ce qui fait croire qu'elle fut faite par l'autorité de cet eunuque, pour autoriser davantage S. Chrysostome à son entrée en l'épiscopat.

*L. 29. 30. C.
Th. de episc.*

L. 31. Cod.

On fit aussi en occident sous le nom de l'empereur Honorius des loix favorables à l'église. Premièrement deux generales, pour lui conserver ses privileges : l'une peu après la mort de Theodose en 395. l'autre en 397. une autre plus particuliere le 25. d'Avril 398. pour reprimer les violences commises contre les églises. Elle porte que si quelqu'un attaquant les églises catholiques fait quelques injures aux prestres, aux ministres, au service & au lieu saint : le fait doit estre dénoncé aux puissances, par les lettres des magistrats & des soldats stationnaires ; specifiant les noms de ceux que l'on aura pû reconôître, si la violence a été commise par une multitude, & que l'on en connoisse au moins quelques-uns, qui puissent découvrir leurs complices : le gouverneur de la province punira de peine capitale, ceux qui seront convaincus ; sans attendre la plainte de l'évêque, à qui la sainteté de son ministère ne laisse que la gloire de pardonner. Ce sont les termes de la loi. Il sera non seulement libre, mais loüable à tous, de poursuivre comme un crime public, les injures atroces faites aux prestres & aux ministres. Que si la multitude rebelle se défend
par

par les armes & par l'avantage des lieux, enforte que les officiers ne les puissent prendre : les gouverneurs des provinces d'Afrique demanderont du secours au comte, qui avoit le commandement des troupes. A N. 398.

On voit par là que cette loi fut faite, particulièrement pour l'Afrique ; & on croit avec raison, que ce fut à l'occasion des violences que les Donatistes y exerçoient, & qui vinrent cette année 398 à un plus grand excès, à la faveur de la guerre de Gildon.

X X I X.
Guerre de
Gildon.

Nubel un des plus puissans entre les petits rois Maures, laissa entre-autres trois fils, Firmus, Gildon & Mascezel, qui vivoient sous la protection des Romains. Firmus se revolta sous Valentinien premier, & fut défait par Theodose pere de l'empereur. Gildon étant demeuré fidele aux Romains, fut élevé par l'empereur Theodose à la dignité de comte, avec le commandement des troupes d'Afrique : mais il se revolta aussi, après la mort de Theodose. Son frere Mascezel le quitta, & revint en Italie, laissant en Afrique ses deux fils, que Gildon leur oncle fit mourir. On le renvoya pour faire la guerre à son frere ; & en passant, il alla à l'isle Capraria, & en prit quelques moines, qu'il pria de venir avec lui, pour l'aider de leurs prieres. On croit que ces moines étoient Eustase & André, dont parle S. Augustin ; & que leur voyage lui donna occasion d'écrire à leur abbé Eudoxe & à ses moines. Il les exhorte à ne pas tant aimer leur repos, qu'ils refusent de servir l'église, si elle a besoin de leur travail. Mascezel ayant amené ces moines en Afrique, passoit avec eux les jours & les nuits dans les oraisons & dans les jeûnes : ayant appris sous Theodose la force de telles armes. Il n'avoit que cinq mille

Amm. Marc.
XIX. c. 3.

Oros. lib. vii.
c. 36.
Marcell. Chr.
an. 398.

Aug. ep. 42.
al. 31.

A N. 398. hommes contre soixante & dix mille : & desespérant du salut de son armée , & de sa propre vie ; il vouloit décamper , & passer un défilé. La nuit saint Ambroise lui aparut , & frapant trois fois la terre de son bâton , lui dit : Ici , ici , ici. Il comprit que le saint lui promettoit la victoire au même lieu trois jours après. Il y demeura donc ; & le troisiéme jour , ayant passé la nuit en prieres , il marcha contre les ennemis qui l'environoient. Il proposa la paix aux premiers qui s'avancerent : mais voyant un enseigne qui s'y oposoit , & excitoit les autres au combat , il lui donna un coup d'épée dans le bras , en sorte qu'il l'obligea de baisser l'enseigne qu'il portoit. Les troupes plus éloignées , croyant que les premiers se rendoient , vinrent à l'envi se rendre à Mascezel ; & les barbares qui suivoient Gildon en grand nombre , abandonnés par les troupes réglées , se disperferent par la fuite. Gildon s'enfuit lui-même , & s'étant embarqué , fut ramené en Afrique , où il s'étrangla peu de jours après. Cette guerre fut terminée dans les trois premiers mois de l'année 398. Gildon étoit payen : mais sa femme étoit chrétienne & vertueuse : il avoit une sœur qui consacra à Dieu sa virginité. Sa fille Salvine qui avoit épousé Nebridius , neveu de l'imperatrice , fut aussi pieuse , comme il paroît par une lettre que S. Jérôme lui écrivit , touchant la conduite qu'elle devoit tenir dans sa viduité.

*Pagi an. 398.
n. 7. 8. 9. etc.*

Hier. ep. 9

*Aug. 1. contr.
Gaud. c. 38.
v. 51.*

Les Donatistes profiterent de cette guerre , pour continuer leurs violences avec plus d'impunité. Optat évêque de Thamagude , dans la province de Carthage , s'y signala entre les autres ; & fut tellement attaché à la suite de Gildon , qu'on le nomma Optat

Gildonien. Il marchoit accompagné d'une troupe de soldats : avec lesquels il commit une infinité de crimes par toute l'Afrique pendant dix ans. Il opprima des veuves, ruina des orfelins, sépara des personnes mariées, fit vendre le bien des innocens. Il fit la guerre à outrance par terre & par mer à l'église Catholique ; & se rendit si terrible entre les Donatistes mêmes, que ceux de Mustite & d'Assure, contreignirent leurs évêques Felicien & Pretextat de quitter le schisme de Maximien, pour revenir à la communion de Primien ; & obligèrent les Primianistes à les recevoir, quoique nommément condamnés dans leur concile de Bagaïe. Enfin Optat étant accusé comme complice de Gildon, mourut en prison cette année 398. & toutefois les Donatistes ne se séparèrent jamais de sa communion, ils le reconnurent toujours pour évêque, & après sa mort lui donnerent le titre de martyr.

Saint Augustin continuoit toujours de travailler à la réunion des Donatistes, & ne faisoit point de difficulté, de conférer avec eux, ou de leur écrire : non des lettres de communion qu'ils n'auroient pas reçues, mais des lettres simples comme à des payens, & sans y prendre le titre d'évêque. Un jour comme il étoit à Tuburſe avec Glorius, Eleusius & quelques autres Donatistes, traitant de leur réunion, ils produisirent les actes par lesquels il étoit porté que Cecilien évêque de Carthage avoit été condamné avec ses ordinateurs, par environ soixante & dix évêques ; & la cause de Felix d'Aptunge fut traitée d'une manière très odieuse. Après cette lecture, S. Augustin dit : Nous avons aussi des actes ecclesiastiques, où Second de Tigifi, alors primat de Numidie, laissa au jugement de Dieu

A N. 398.

11. *Contr. ep.*
Perm. c. 2. n. 4.
*c. 4. n. 8.*111. *Cont. Cresc.*
*c. 70. iv. c. 24.**Ep. 13. al. 161.*
*c. 3.*11. *Cont. litt.*
Peril. c. 21.
c. 92. n. 209.
*c. 83.**Ep. 76. al. 171*
*n. 3.*X X X.
Conférence
de S. Augustin
avec Glorius,
&c.
Ep. 43. al. 161.
*n. 1.**c. 2. n. 3.**Sup. liv. 12.*
*n. 34.**Sup. liv. 12.*
n. 13.

A N. 398. les évêques qui se confessoient traditeurs , dont les noms se trouvent entre les juges de Cecilien , & Second à leur teste. Ensuite il raporta , comme après l'ordination schismatique de Majorin , les Donatistes demanderent à l'empereur Constantin des juges ecclésiastiques ; comme Cecilien présent fut absous par le jugement du pape Melchiade, ensuite par le concile d'Arles, & par l'empereur même à qui ils avoient apellé : & comme Felix d'Aptunge fut justifié par le proconsul. S. Augustin fit même apporter les actes qui prouvoient tous ces faits , & les fit lire en leur présence , pendant un jour entier : on leut avant midi ce qui regardoit Second de Tigisi & Felix d'Aptunge ; après midi la justification de Cecilien : mais il n'y eut pas assés de temps pour lire les actes de la condamnation de Silvain de Cirthe.

n. 17.

Sup. X. n. 23.

Saint Augustin étant retourné chés lui , leur écrivit une lettre , où il releve la force de toutes ces preuves. L'injustice de Second de Tigisi , qui sous prétexte de conserver l'union , avoit laissé au jugement de Dieu les traditeurs presens , convaincus par leur propre confession ; & avoit condamné Cecilien absent & innocent , avec qui tout le reste de l'église étoit en communion. Au contraire, dit-il , Cecilien pouvoit mépriser la multitude de ses ennemis , se voyant uni par les lettres de communion à l'église Romaine, en laquelle a toujours été la primauté de la chaire apostolique , & avec les autres païs , d'où l'Afrique même a reçu l'évangile. Il falloit se plaindre aux évêques d'outre-mer , de la contumace des accusés ; & s'ils y avoient perseveré , les dénoncer par une lettre circulaire , pour les exclure de la commu-

n. 7.

n. 2.

nion de toutes les églises du monde. Alors on auroit A N. 398.
 pû ordonner en seureté un autre évêque à Carthage.
 Mais Second & ses complices vouloient couvrir le
 crime, dont ils se sentoient coupables, d'avoir livré
 les écritures, en accusant faussement les autres. En-
 core n'osèrent-ils spécifier dans leurs aêtes les crimes
 dont ils les accusoient.

n. 12.

Il relève la sagesse du concile de Rome, & du pape
 Melchiade ; & il ajoûte : Dira-t-on qu'il n'a pas
 deû s'attribuer la connoissance d'une affaire jugée
 par soixante & dix évêques d'Afrique, avec le primat
 à leur teste ? mais ce n'est pas lui qui se l'est attri-
 buée : c'est l'empereur, qui à vôtre priere a envoyé
 des évêques, pour en juger avec lui : & ensuite : Su-
 posons que ces évêques qui jugerent à Rome, furent
 de mauvais juges : il restoit encore le concile plenier
 de l'église universelle, où l'affaire pouvoit estre traitée
 avec les juges mêmes ; afin que s'ils étoient convain-
 cus d'avoir mal jugé, leur sentence fût cassée.

n. 14.

n. 19.

Saint Augustin passant une autre fois à Tuburse,
 alla trouver l'évêque Donatiste Fortunius, qui étoit
 un vieillard doux & traitable. Il y alla en assemblée
 de compagnie ; & le bruit s'étant répandu qu'il y
 étoit, il s'y amassa une grande multitude : par simple
 curiosité pour la plupart, comme à un spectacle : aussi
 faisoient-ils tant de bruit, que la conference fut peu
 réglée. S. Augustin demanda plusieurs fois qu'elle fût
 redigée par des écrivains en notes ; & à peine pût il
 obtenir, que ceux qui étoient avec lui commençassent
 à le faire : encore furent-ils obligés de quitter, à
 cause du tumulte. S. Augustin en écrivit depuis la
 substance à Glorius & aux autres, les priant de com-
 muniquer sa lettre à Fortunius.

XXXI.
 Conference
 avec Fortu-
 nius.
 Ep 44. al. 163.

n. 3. On commença par la question de l'église ; & Fortunius ayant avancé , qu'il étoit en communion avec toute la terre , S. Augustin lui demanda : Pouvez-vous me donner des lettres de communion , que nous apellons formées , pour tel lieu que je vous diray ? pour moi , je suis prest d'envoyer de ces lettres à toutes les églises que les écrits des apôtres nous marquent ,
 n. 4. comme subsistant dès lors. Fortunius passa ensuite à la prétendue persécution de Macaire ; & soutint que
 Sup. liv. 211. n. 48. les vrais Chrétiens , sont ceux qui souffrent persécution , allegant le passage de l'évangile. Mais S. Augustin lui fit remarquer , qu'il y a : Ceux qui souffrent persécution pour la justice ; & qu'il falloit commencer par prouver la justice de leur cause & de leur separation , non seulement d'avec les prétendus tra-
 Mattb. v. 10. diteurs d'Afrique , mais d'avec toutes les églises du monde .

n. 6. Alors Fortunius produisit un livre , où il prétendit montrer , que le concile de Sardique avoit écrit à des évêques d'Afrique de la communion de Donat. S. Alypius dit à l'oreille à S. Augustin : Nous avons ouï dire , que les Ariens ont voulu s'attirer en Afrique les Donatistes. S. Augustin prit le livre , & considérant les decrets de ce concile , il trouva que S. Athanasé & le pape Jules y étoient condamnés : ce qui lui fit connoître , que c'étoit un concile d'Ariens.
 Sup. liv. 211. n. 40. C'étoit sans doute celui de Philippopolis , qui prenoit le nom de celui de Sardique. S. Augustin demanda permission d'emporter le livre , pour examiner plus à loisir la circonstance des temps , ou du moins de le marquer de sa main , de peur qu'on ne le changeât : mais on lui refusa l'un & l'autre. On convint à la fin
 n. 11,

que l'on ne devoit de part ni d'autre se reprocher les A N. 398.
 violences commises par les méchans , & qu'il falloit
 examiner la question du schisme. S. Augustin con-
 jura Fortunius de travailler avec lui pour terminer
 cette question. Fortunius répondit honêtement :
 Vous êtes les seuls qui le demandés ; les autres de
 vôtre parti , ne veulent point qu'on l'examine. Saint
 Augustin dit : Je vous trouverai pour le moins dix de
 nos confreres , qui entreront dans cet examen , avec
 autant de douceur & de droiture d'intention , que
 vous en avés trouvé en nous. Fortunius promit d'en
 fournir autant de son côté , & là-dessus , ils se sepa-
 rerent.

Saint Augustin écrivant tout ceci à Glorius & aux
 autres , les conjure de faire souvenir Fortunius de sa
 promesse ; & dit que pour éviter la foule , il est d'a-
 vis que l'on s'assemble dans quelque bourgade me-
 diocre , où il n'y ait point d'église , de l'une ni de
 l'autre communion : que l'on y porte les saintes écri-
 tures , & toutes les pieces que l'on pourra produire
 de part & d'autre. Afin , dit-il , que n'étant point in-
 terrompus ; & preferant cette affaire à toute autre ,
 nous y employons autant de jours que nous pour-
 rons ; & que chacun priant le Seigneur dans son lo-
 gis , nous puissions par sa grace terminer une affaire
 si importante. Faites-moi savoir quel sera sur cela vô-
 tre avis , ou celui de Fortunius. Vers le même-temps ,
 il écrivit à Honorat autre Donatiste , qui l'avoit in-
 vité à traiter par lettres cette controverse. Il accepte
 le parti , & prie Honorat de lui répondre sur le point
 de l'église : comment elle peut estre renfermée dans
 une partie de l'Afrique , contre la promesse de la ré-

N. 13.

Ep 49. al. 161.

A N. 398. pandre dans toute la terre , si évidemment accomplie par la predication de l'évangile.

XXXII.
Quatrième
concile de
Carthage.
Tom. 2 conc.
p. 1198.

La paix ayant été rendue à l'Afrique , par la défaite de Gildon , le concile national s'assembla à Carthage le huitième de Novembre de la même année 398. autrement le sixième des ides , sous le consulat d'Honorius & d'Eutychien. Aurelius y présida avec Donatien de Talabrique, primat de Numidie. Saint Augustin y assista , & il y eut en tout deux cens quatorze évêques. On compte ce concile pour le quatrième de Carthage , & c'est le second sous Aurelius. On y fit cent quatre canons , la plupart touchant l'ordination , & les devoirs des évêques & des clercs. Le premier marque l'examen qui se doit faire , avant que d'ordonner un évêque : premierement sur les mœurs , puis sur la foi ; & il est à peu près semblable à celui , par lequel commence encore la ceremonie de la consecration d'un évêque. L'examen de la foi a principalement raport aux heresies qui regnoient alors , particulièrement en Afrique. Ensuite est marquée la forme des ordinations , premierement de l'évêque.

Pontific Rem.

- e. 2. Deux évêques doivent tenir sur sa teste & sur ses épaules le livre des évangiles : un prononce la benediction , & tous les autres évêques presens lui touchent la teste de leurs mains. Pour le prestre , tandis
- e. 3. que l'évêque le benit , & tient la main sur sa teste , tous les autres prestres qui sont presens y mettent aussi les mains. Pour le diacre , l'évêque seul lui met la main sur la teste , parce qu'il n'est pas consacré pour
- e. 4. le sacerdoce , mais pour le ministère. Le soudiacre ne reçoit point l'imposition des mains : mais il reçoit
- e. 5. de

de la main de l'évêque, la patene & le calice vuides ; A N. 398.
 & de la main de l'archidiacre la burette, avec l'eau
 & l'essuie-main. L'acolyte reçoit de l'évêque l'instruc- c. 6.
 tion de sa charge ; mais il reçoit de l'archidiacre le
 chandelier, avec le cierge & la burette vuide, pour c. 7.
 servir le vin de l'eucharistie du sang de J. C. L'exor-
 ciste reçoit de la main de l'évêque le livre des exor- c. 8.
 cismes. En ordonnant le lecteur, l'évêque doit instrui-
 re le peuple de sa foi, de ses mœurs, & de ses bon-
 nes dispositions : ensuite il lui donne le livre, en pre- c. 9.
 sence du peuple. L'archidiacre doit instruire le por-
 tier de ses devoirs ; puis à sa priere, l'évêque lui don-
 ne les clefs de l'église de dessus l'autel. En toutes ces
 ordinations des quatre moindres ordres, le concile
 de Carthage fait dire à l'évêque les mêmes paroles,
 que l'on dit encore aujourd'hui.

Le psalmiste ou chantre, peut recevoir cette charge c. 10.
 du prestre seul. La vierge doit estre présentée à l'é- c. 11.
 vêque, pour estre consacrée dans l'habit de sa pro-
 fession. Les veuves choisies pour servir au baptême c. 12.
 des femmes, doivent estre capables d'instruire les plus
 grossieres, comment elles doivent répondre au baptê-
 me, & comment elles doivent vivre ensuite. Les c. 13.
 époux ayant reçu la benediction du prestre, doivent
 par respect garder la continence cette nuit.

Le concile regle ensuite, la conduite des évêques
 & des clercs. L'évêque doit avoir son petit logis près c. 14.
 de l'église : ses meubles doivent estre de vil prix, sa c. 15.
 table pauvre : il doit soutenir sa dignité par sa foi &
 sa bonne vie. Il ne lira point les livres des payens, &
 lira ceux des heretiques, seulement par nécessité. Il c. 16.
 ne se chargera ni d'exécution de testamens, ni du c. 17.

- AN. 398. soin de ses affaires domestiques, & ne plaidera point pour des intérêts temporels. Il ne prendra pas par lui-même le soin des veuves, des orphelins & des étrangers : il s'en déchargera sur l'archiprêtre ; & s'occupera entièrement de la lecture, de la prière & de la predication. Il n'ordonnera point de clercs, sans le conseil de son clergé, & le consentement du peuple. Il ne jugera qu'en présence de son clergé, sur peine de nullité. Il exhortera ceux qui sont en différent à s'accommoder, plutôt qu'à se faire juger. On examinera dans les jugemens les mœurs & la foi de l'accusateur & de l'accusé. L'évêque usera du bien de l'église, comme dépositaire, & non comme propriétaire ; & l'alienation qu'il en aura faite, sans le consentement & la souscription des clercs, sera nulle. L'évêque aura un siège plus élevé dans l'église : mais dans la maison, il reconnoîtra les prestres pour ses collègues ; & ne souffrira point qu'ils soient debout, lui étant assis, en quelque lieu que ce soit. Les évêques ou les prestres venant dans une autre église, garderont leur rang ; & seront invités à prescher, & à consacrer l'oblation. Celui qui sortira quand l'évêque presche, sera excommunié. L'évêque ne doit empêcher personne, soit payen, soit heretique, soit Juif, d'entrer dans l'église pour ouïr la parole de Dieu, jufques à la messe des catecumenes ; c'est à dire jufques à ce qu'on les renvoye. L'évêque ne se dispensera point d'aller au concile, sans cause grave ; & en ce cas y enverra un député. Le concile reconciliera les évêques divisés. Il jugera l'accusation intentée par l'évêque, contre un clerc ou contre un laïque. Si les juges prononcent en l'absence de la partie, la sentence
- c. 20.
c. 19.
c. 17.
c. 22.
c. 23.
c. 25.
c. 31.
c. 32.
c. 35.
c. 34.
c. 33.
c. 27.
c. 34.
c. 22.
c. 25.
c. 29.
c. 30.

sera nulle, & ils en rendront compte au concile. La condamnation injuste prononcée par un évêque, sera reveuë dans un concile. Les translations sont défendues, si ce n'est pour l'utilité de l'église, par l'autorité du concile pour les évêques, & par l'autorité de l'évêque, pour les prestres & les autres clercs.

Les prestres qui gouvernent les parroisses, demanderont le crême avant pâque, à leurs propres évêques, en persone, ou par leur sacristain. Le diacre est le ministre du prestre, comme de l'évêque. Il ne s'asfoya que par l'ordre du prestre. Il ne parlera point dans l'assemblée des prestres, s'il n'est interrogé. En presence du prestre, il ne distribuera point au peuple l'eucharistie du corps de J. C. si ce n'est par son ordre, en cas de necessité. Il portera l'aube pendant l'oblation ou la lecture. C'est la premiere mention que je trouve d'habits destinés au service de l'autel. Les clercs ne doivent nourrir ni leurs cheveux ni leur barbe. C'étoit l'usage des Romains en ce temps-là. Ils doivent faire paroître leur profession dans leur extérieur : & ne chercher l'ornement, ni dans leurs habits, ni dans leur chaussure. Ils ne doivent point se promener dans les ruës & les places ; ni se trouver aux foires que pour acheter : sous peine de déposition. Celui qui manque aux veilles sans maladie, sera privé de ses gages. Tous les clercs qui ont la force de travailler, doivent apprendre des métiers, & gagner leur vie : c'est à dire, de quoi se nourrir & se vêtir, soit par un métier, soit par l'agriculture, quelque instruits qu'ils soient dans la parole de Dieu, sans préjudice de leurs fonctions. On condamne les clercs envieux, delateurs, flateurs, médifans, querel-

XXXIII.
Suite des canons de Carthage.

c. 36.

c. 37.

c. 39.

c. 40.

c. 38.

c. 41.

c. 44.

c. 45.

c. 47.

c. 48.

c. 49.

51. 52. 53.

54. 55. 56.

57. 58. 60.

- A N. 398. leurs, jureurs, boufons, ou trop libres en leurs paro-
 61. 62. 63. les : ceux qui chantent à table, ou qui rompent le
 59. jeûne sans nécessité. L'évêque doit reconcilier les
 67. clercs divisés, ou les dénoncer au concile. On ne
 68. doit jamais ordonner clercs, des seditieux, des vin-
 42. dicatifs, des usuriers : ni des penitens, quelque bons
 qu'ils soient. On avancera dans les ordres les clercs
 qui s'appliquent à leur devoir au milieu des tentations ;
 50. & on déposera ceux qu'elles rendent negligens.
 73. Celui qui communie ou qui prie avec un excom-
 74. munié, sera excommunié. Le prestre donnera la peni-
 75. tence à ceux qui la demandent : mais on recevra plus
 76. tard les penitens les plus negligens. Si un malade
 demande la penitence, & qu'avant que le prestre soit
 venu, il perde la parole, ou la raison : il recevra la
 penitence, sur le témoignage de ceux qui l'ont ouï.
 Si on le croit prest à mourir, qu'on le reconcilie par
 l'imposition des mains, & qu'on fasse couler dans sa
 bouche l'eucharistie. S'il survit, il sera soumis aux loix
 de la penitence, tant que le prestre jugera à propos.
 77. 78. En general, les penitens pour avoir reçu le viatique,
 ne sont point quittes de leur penitence, jusques à ce
 qu'ils ayent reçu l'imposition des mains. Ceux qui
 79. ayant observé exactement les loix de la penitence,
 meurent en voyage ou autrement sans secours, ne
 80. laisseront pas de recevoir la sepulture ecclesiastique,
 82. & de participer aux prieres & aux oblations. Les pe-
 nitens doivent fléchir les genoux, même les jours de
 85. relâche : comme dans le temps pascal. Ceux qui doi-
 vent estre baptisés donneront leur nom, & seront
 long-temps éprouvés, par l'abstinence du vin & de
 la chair, & la frequente imposition des mains. Les
 86.

neophytes s'abstiendront quelques temps des festins, des spectacles, & de leurs femmes. Celui qui en un jour solennel va aux spectacles, au lieu d'aller à l'office de l'église, sera excommunié. De même celui qui s'adonne aux augures, aux enchantemens, ou aux superstitions judaïques.

Les energumenes ballieront le pavé des églises : ils y seront assidus, & recevront leur subsistance journaliere, par les mains des exorcistes. On aura soin des Chrétiens, qui souffrent pour la foi catholique, & les diacres leur fourniront la subsistance. Ce canon, aussi-bien que le quarante-deuxième & le cinquantième, regardent aparemment la persecution des Donatistes. Ceux qui refusent aux églises les oblations des défunts, ou les rendent avec peine, seront excommuniés comme meurtriers des pauvres. On ne recevra point les oblations de ceux qui sont en different, ni de ceux qui oppriment les pauvres. On honorerà plus que les autres, les pauvres vieillards de l'église. Un laïque n'enseignera point en presence des clercs, que par leur ordre. Une femme, quelque instruite & quelque sainte qu'elle soit, n'enseignera point les hommes dans l'assemblée, & ne baptisera point. Il faut l'entendre hors le cas de necessité. L'évêque examinera celui qui doit gouverner des religieuses. Elles ne doivent point, sous pretexte de leur subsistance, vivre familièrement avec des clercs. Les veuves que l'église nourrit, doivent estre toutes occupées de Dieu. Si elles se remarient, même après avoir été enlevées, épousant le ravisseur, elles seront excommuniées. Tels sont les canons du quatrième concile de Carthage, celebres dans l'antiquité, & encore observés pour la pluspart.

A N. 398.

22.

29.

91.

91.

42.

91.

93.

94.

13.

92.

99.

100.

97.

46. 102.

103.

104.

AN 398. Le travail des mains recommandé aux clercs dans ce concile étoit encore plus recommandé aux moines : & nous en avons un traité de S. Augustin , écrit peu de temps après. Il en rapporte ainsi l'occasion. Comme il commençoit d'y avoir des monasteres à Carthage, les uns obeïssant à l'apôtre, subsistoient de leur travail : les autres vouloient vivre des oblations des gens de bien , sans travailler , & pretendoient accomplir mieux le precepte de l'évangile , où il est dit : Voyés les oiseaux du ciel , & le reste. Les simples laïques seculiers prenoient parti dans cette dispute , & elle commençoit à troubler l'église. C'est pourquoi le venerable Aurelius m'ordonna d'en écrire , & je le fis. Il y traite à fond le sens de ces paroles de S. Paul : Que celui qui ne veut point travailler ne mange point. Car les moines faineans , les expliquoient des travaux spirituels , disant , qu'ils instruisoient les seculiers , les consoloient & les exhortoient. S. Augustin montre , que le precepte de l'apôtre se doit entendre du travail corporel ; mais d'un travail qui n'occupe point l'esprit , & ne détourne point des choses spirituelles ; & que S. Paul a également commandé , aux serviteurs de Dieu de travailler , & à leurs freres de les assister , pour suplérer à leur travail. Il avouë , que les ministres de l'autel , ont droit de se faire nourrir par le peuple ; mais les moines , contre lesquels il écrit , ne l'étoient pas. Il remarque , que la plupart de ces faineans , avoient mené dans le monde une vie pauvre & laborieuse : c'étoient des esclaves , des affranchis , des païsans , des artisans ; & il ajoûte , que ce seroit un grand peché de ne pas recevoir à la profession monastique ces gens de condition vile , parce que sou-

XXXIV.
Du travail des
moines.

11. *Retraç.*
c. 21.

Matth. VII. 26.

1. Thess. III. 10.

r. 1. B.
c. 2. 3. &c.

c. 15.

c. 16.

c. 21.

vent il en vient de grands saints. Mais il veut, que ceux A N. 398.
qui ont été riches, travaillent aussi selon leurs forces. c. 25.

Il se plaint que la gloire de la vie monastique étoit obscurcie, par un grand nombre d'hypocrites dispersés de tous côtés, sous l'habit de moines : qui parcouraient les provinces, sans estre envoyés, ni s'arrêter nulle part. Les uns, dit-il, font valoir des reliques de martyrs, si toutesfois elles en sont : d'autres vantent leur habit : d'autres feignent d'aller trouver leurs parens, qui sont en tel & tel país : tous demandent, tous exigent, ou de quoi soutenir leur pauvreté lucrative, ou de quoi recompenser leur sainteté feinte ; & quand leurs crimes sont découverts, le nom de moines qu'ils portent, ne sert qu'à décrier une si sainte profession. Il refuse à la fin l'attachement de ces moines faineans à porter de longs cheveux : ce qui joint au reste, fait croire qu'ils étoient du genre des Massaliens. On y peut aussi rapporter le canon du concile de Carthage, qui défend aux clercs les cheveux longs. c. 28.

En ce traité, S. Augustin prend J. C. à témoin, que pour sa commodité, il aimeroit beaucoup mieux travailler de ses mains, tous les jours, à certaines heures, autant qu'il est ordonné dans les monasteres bien réglés ; & avoir le reste du temps libre, pour lire, prier, & traiter de l'écriture sainte : que de souffrir l'embarras des affaires temporelles, dont il étoit obligé de prendre connoissance. Il se plaint souvent de cet accablement d'affaires, où la charité l'engageoit, pour satisfaire au precepte de l'apôtre, qui défend aux Chrétiens de plaider devant des juges payens ; & Possidius dans sa vie en parle ainsi : A la priere des

c. 31. 64.

Can. 44.

*XXXV.
Arbitrages des
évêques.
c. 29.*

*In ps. 118. ferm.
24. n. 3.*

Poss. c. 19.

A N. 398. Chrétiens ou des gens de quelque secte que ce fût, il entendoit les causes, avec bonté & application : quelquefois jusques à l'heure du repas, quelquefois tout le jour sans manger : observant la disposition des esprits, & combien chacun avançoit ou reculoit dans la foi & les bonnes mœurs ; & quand il trouvoit l'occasion, il les instruisoit de la loi de Dieu, & les exhortoit : ne leur demandant autre chose que l'obéissance Chrétienne. Il écrivoit quelquefois des lettres, quand il en étoit prié, pour des affaires temporelles ; mais il regardoit tout cela comme des courvées, qui le détournoient de ses meilleures occupations. On trouve une loi d'Honorius du 27. de Juillet 398. à Milan, qui confirme ces arbitrages des évêques en ces termes : Ceux qui voudront de gré à gré plaider devant l'évêque, on ne les en empêchera point : mais ils recevront son jugement, comme d'un arbitre volontaire, seulement en matiere civile. Ce qui ne nuira point à ceux, qui y étant apellés, ne voudront pas s'y presenter.

L. 7. de epis.
aud.

XXXVI.
Loi contre les
Asyles.

Une autre loi donnée en orient le même jour sixième des calendes d'Aoust, sous le consulat d'Honorius & d'Eutychien, c'est à dire le 27. Juillet 398. reprime l'abus de l'intercession des clercs & des moines, pour sauver les personnes chargées de dettes ou de crimes. En voici les termes : Qu'il ne soit permis à aucun clerc, ou moine, même de ceux qu'on appelle Cenobites, de revendiquer ou retenir par force les criminels condamnés au suplice. Et ensuite : Que personne aussi ne retienne ou ne défende les coupables, que l'on conduit après l'apel au lieu de l'exécution. Que si l'audace des clercs & des moines est
telle

telle qu'il en faille venir à une guerre plutôt qu'à A N. 398.
 une procédure judiciaire , qu'on nous en donne avis,
 afin que nous puissions au plutôt en faire une severe
 punition. Au reste , on s'en prendra aux évêques , si
 ils savent que les moines ayent commis dans leurs
 diocèses quelque excès au préjudice de cette loi , &
 ne les ont pas châtiés. Et comme les évêques ordo-
 noient quelquefois ceux qui avoient ainsi été sauvés
 de la prison pour crimes ou pour dettes : la loi ajoû-
 te , qu'ils doivent plutôt prendre dans le nombre
 des moines , les clercs , dont ils croyoient avoir be-
 soin. La même loi porte : que si un esclave , un de-
 biteur un homme chargé de commission publique,
 enfin qui que ce soit obligé à rendre compte , pour
 quelque affaire publique ou particuliere , se réfugie
 dans l'église , & est ordonné clerc , ou défendu par les
 clercs en quelque maniere que ce soit , en sorte qu'ils
 ne le rendent pas en même état à la premiere som-
 mation : les decurions & les autres qui sont engagés
 à des fonctions publiques , seront remis en leur pre-
 mier état , même par force , à la diligence des juges :
 sans qu'ils puissent se prévaloir de la loi , qui permet-
 toit aux decurions d'estre clercs , en abandonnant leur
 patrimoine. Deplus ceux qui administrent les affaires
 des églises , & que l'on nomme économes , seront
 contraints sans delai à la restitution de la dette pu-
 blique ou particuliere , dont étoient tenus ceux que
 les clercs ont refusé de représenter.

*D l. 16. § l.
32. de epis.*

*L. 3. Tb de his
quind Eccl. con-
fug.*

On croit que toutes ces dispositions sont d'une
 même loi , quoique distribuées sous divers titres du
 code Theodosien ; & on attribue cette loi à Eutrope ,
 qui gouvernoit sous le nom d'Arcade. On dit même

V. Gothfr.

Socr. vi c 5.

A N. 399. qu'Eutrope la fit , pour satisfaire sa passion particulière contre Timasé fameux capitaine, qu'il fit condamner & envoyer en exil dans le desert d'Oasis, où il mourut. Car sa femme Pentadie s'étant réfugiée dans l'église , il fit publier cette loi , qui non seulement défendoit de s'y réfugier à l'avenir , mais ordonoit d'en chasser ceux qui y étoient déjà. Cette loi semble avoir été l'occasion d'un concile de Carthage, tenu le 27. d'Avril 399. où deux évêques Epigone & Vincent se chargerent d'une députation , pour obtenir des empereurs une loi , qui défendît d'enlever des églises ceux qui s'y réfugioient prevenus de quelques crimes.

XXXVII.
Cheute d'Eutrope.

Zosim lib. 9.
p. 793.
Sozom. VIII.
c. 7.
Philos. XI. c. 6.

Eutrope fut réduit avant les six mois à violer lui-même cette loi. Sa puissance étoit montée au comble : il avoit la dignité de patrice , & se fit déclarer consul en orient l'an 399. avec Theodore en occident : chose sans exemple devant ni après , qu'un eunuque fût consul. Ses richesses étoient immenses, & croissoient tous les jours, par les confiscations & la vente de tous les emplois. Gaïnas capitaine Goth, qui commandoit les armées, ne le pût souffrir : il suscita sous main Tribigilde son parent , qui ravagea la Phrygie, & les provinces voisines ; & l'empereur Arcade , que Gaïnas trahissoit , fut obligé pour faire la paix avec Tribigilde, d'abandonner Eutrope , comme la cause de tous les maux de l'empire. On dit même qu'il avoit offensé l'impératrice Eudoxia, jusques à la menacer de la chasser du palais : qu'elle alla trouver l'empereur en pleurant, & qu'elle acheva de le refoudre.

En cette extrémité , Eutrope se refugia dans l'é-

glise pour sauver sa vie , & S. Chrysostome s'oposa AN. 399.
 genereusement à ceux qui voulurent l'en tirer par violence. Il fit même en cette occasion un discours au peuple , profitant du concours prodigieux qu'avoit attiré un tel spectacle. D'abord il relève par cet exemple la vanité des choses humaines , & la fragilité des grandes fortunes. Où sont maintenant , dit-il , à Eutrope , ceux qui vous servoient , & qui vous faisoient faire place dans les ruës , ceux qui vous donoient des loüanges ? Ils s'en sont fuis , ils ont renoncé à vôtre amitié , ils cherchent leur seureté à vos dépens. Nous n'en usons pas ainsi : l'église à qui vous avés fait la guerre , ouvre son sein pour vous recevoir ; & les theatres, que vous avés chervis, qui vous ont tant coûté , qui nous ont si souvent attiré vôtre indignation , vous ont trahi. Je ne le dis pas pour insulter à celui qui est tombé , mais pour soutenir ceux qui sont debout. Il ajoûte en parlant d'Eutrope : Hier quand on vint du palais pour le tirer d'ici par force , il courut aux vases sacrés , ayant le visage d'un mort , tremblant de tout le corps , parlant d'une voix entre-coupée , & d'une langue begayante. Il exhorte ses auditeurs à en avoir pitié , & ajoûte : Vous dirés qu'il a fermé cet asile par diverses loix ? mais il a appris par experience le mal qu'il a fait : lui-même a violé la loi le premier , & sa disgrâce est une instruction pour tout le monde. L'autel paroît maintenant plus terrible , en tenant ce lion enchaîné : c'est comme l'image du prince , qui foule aux piés les barbares vaincus & captifs. Et ensuite : Ai-je adouci vos esprits ? ai-je chassé la colere ? ai-je éteint l'inhumanité ? ai-je excité la compassion ? ouï je le croi , vos visages

Orat in Eutrop.
Act. 3. p. 67.
P. 10. 4. p. 431.

A N. 399. le témoignent & ces torrens de larmes. Allons donc nous jeter aux piés de l'empereur, ou plutôt prions le Dieu de miséricorde de l'adoucir, enforte qu'il nous accorde la grace entière. Il est déjà fort changé. Car ayant appris qu'Eutrope s'étoit réfugié en ce lieu saint, il a parlé à toute sa cour, qui vouloit l'aigrir contre le coupable, & le demandoit pour l'égorger. Il a répandu des larmes, & faisant mention de la table sacrée, à laquelle il s'est réfugié, il a apaisé leur colere. Après cela, quelle grace mériteriez vous, si vous gardiez la vôtre ? comment vous aprocheriez-vous des saints mysteres, & demanderiez-vous le pardon de vos pechés ? Prions plutôt le Dieu de miséricorde, de délivrer ce malheureux de la mort, & de lui donner le temps d'expié ses crimes. C'est à dire de recevoir le baptême : car Eutrope étoit payen.

*De promiss Dei
ap. Prosp. p. 3.
c. 38.*

*Serm. in ps. 44.
A to. 5. p. 100.*

*Matth. xvi.
12.*

Ce discours eut son effet, & S. Chrysostome sauva la vie à Eutrope : mais ce ne fut pas sans peine, & sans livrer des combats. On vint à l'église en armes, on tira des épées, on mena le S. évêque au palais, on lui fit un crime du sermon qu'il avoit prononcé, on le menaça de mort : tout cela ne l'ébranla point, il ne rendit point Eutrope ; & fit voir, comme il dit, la force invincible de l'église, fondée sur la pierre : L'église, ajoute-t-il, qui ne consiste pas dans le lieu, ni dans les murailles & les toits ; mais dans ses mœurs & ses loix. C'est à dire, que ce qui mettoit en seureté ceux qui s'y refugioient, n'étoit pas la force des portes ou des bâtimens, mais le respect de la religion & la sainteté de ses ministres. Eutrope fut pris toutefois, mais par sa faute, étant sorti de l'enceinte de l'église ; & il fut condamné

à demeurer relegué dans l'isle de Chipre, avec confiscation de tous ses biens, & privation de tous ses honneurs, jusques à effacer son nom des fastes : en sorte que l'on ne compta pour consul de cette année que Theodore, qui étoit un homme de merite, Chrétien & savant, loué par S. Augustin & par le poëte Claudien. La condamnation d'Eutrope est datée du seizième des calendes de Février à C. P. sous le consulat de Theodore : c'est à dire du dix-septième de Janvier 399. Mais Gaïnas ne pouvant souffrir qu'il demeurât en vie : obtint qu'on le fît venir de Chipre à Calcedoine, où on lui fit son procès de nouveau, & il eut la teste tranchée.

A N. 399.

*Aug. l. de Ord.
c. 11. l. Retract.
c. 2.
Claud. de Conf.
Theod.
L. 17. C. Th.
de pan.*

*Zef. lib 5.
p. 794.
Philest. x. c. 6.*

Quelques-uns blâmerent le discours de S. Chrysostome sur Eutrope, disant qu'il avoit insulté à ce malheureux : mais la veritable cause de ce reproche, étoit le chagrin qu'ils avoient contre le S. évêque. Il n'y avoit pas encore un an qu'il gouvernoit l'église de C. P. & l'ardeur de son zele, lui avoit déjà attiré beaucoup d'ennemis à la cour & dans son clergé. Il attaqua premierement les ecclesiastiques, qui sous pretexte de charité, vivoient avec des vierges qu'ils traitoient de sœurs adoptives, & que l'on nommoit sous-introduites, ou sœurs agapetes, comme qui diroit charitables. Les pretextes étoient, d'assister une vierge abandonnée, sans parens ni amis : de prendre soin de ses affaires, si elle étoit riche ; & de la nourrir par charité, si elle étoit pauvre : de faire pour elle, tout ce que la bien-seance ne lui permettoit pas de faire par elle-même : principalement en des païs où les femmes ne paroissent guere en public. D'un autre côté, les clercs pretendoient se décharger sur

XXXVIII.
S. Jean Chrysostome reforme son clergé.
Socr. vi. c. 5.
Sozom. viii. c. 7.

*Pallad. vita.
p. 45.*

*Sup liv viii.
n. 4. xi. n. 17.
17. Hier. ep. 22.
c. 5.*

AN. 39^e. elles de leur ménage, & de ces petits soins auxquels les femmes sont plus propres : afin d'estre plus libres pour les fonctions de leur ministère. Au reste, ils soutenoient, que dans cette familiarité ils ne prenoient aucune liberté criminelle, n'en faisant pas moins profession de continence. S. Chrysostome soutenoit au contraire, que cette cohabitation étoit pire, que d'entretenir ouvertement des femmes publiques : Ces infames, dit-il, qui le font sont des payens, qui offrent des moyens de se corrompre à ceux qui le veulent bien ; ceux-ci sont des chrétiens, qui invitent au mal les saints mêmes.

Nous avons de lui deux discours sur ce sujet, qui
A. 10.6. p. 214. semblent estre de ce temps. Dans l'un il attaque les hommes, qui avoient de ces fausses sœurs : dans l'autre il attaque les vierges, qui vivoient avec des hommes. Il suppose, comme ils pretendoient, qu'il ne se passe en eux rien de criminel, contre la pureté du corps : mais il ne laisse pas de condamner cette cohabitation, principalement à cause du scandale qu'elle cause ; & qui ne doit point estre méprisé, puis qu'il est bien fondé, & que le sujet de le donner, n'est point une chose bonne en soi, & nécessaire. Il ruine tous les pretextes de ces honteuses sociétés, & en montre tous les inconveniens. Le peril continuel de tomber dans le crime : les mœurs effeminées, que produit un tel commerce : l'attachement, quand il n'y auroit autre chose, au plaisir de se voir & de se parler, plus sensible entre les personnes de different sexe. Dans le traité adressé aux vierges, il marque qu'elles étoient souvent exposées à des épreuves honteuses : & soutient que tout leur mal vient de faire consister la virginité
p. 230.
p. 231. l. 35.

dans le seul éloignement du crime grossier, sans renoncer à la parure & aux autres suites de la vie mondaine. Ces discours commencerent à aigrir contre S. Chrysostome, ceux de son clergé, qui étoient attachés à cet abus. Il attaqua ensuite leur avarice : puis leur maniere de vivre, les exhortant à se contenter de leurs pensions, & à ne point courir les tables des riches, ni se rendre leurs flatteurs & leurs parasites. Il vouloit que l'on donât abondamment aux prestres les choses necessaires : de peur que le travail ne les abatît, & que les petits soins du temporel ne les détournassent des occupations spirituelles : mais il vouloit qu'ils fussent contents de la nourriture & du vêtement, sans attachement aux biens temporels.

Pall. p. 45.

p. 46.

*Hom. 15. in
1. Tim. ad*

v. 13.

*Hom. 21. in 1.
Cor. ad. 12. 7.*

Ensuite il examina les memoires de l'économe, & retrancha des dépenses qui n'étoient point utiles à l'église. Il trouva même de la profusion dans la dépense particuliere de l'évêque : & appliqua ce superflu à l'hôpital des malades. Comme les besoins des pauvres augmentoient, il bâtit plusieurs hôpitaux, dont il donna la charge à deux prestres pieux ; & mit pour les servir des medecins, des cuisiniers, & d'autres ouvriers, du nombre de ceux qui n'étoient point mariés. Il exhortoit les fideles de C. P. d'avoir chacun leur hôpital domestique, c'est à dire en chaque maison une petite chambre, pour les pauvres. Il alloit plus loin ; il leur proposoit d'imiter les premiers Chrétiens de Jerusalem, & de mettre tous leurs biens en commun. Combien pensés-vous, dit-il, que l'on amasseroit d'or, si tous les fideles vendoient leurs biens ? cela monteroit peut-être à un million de livres d'or,

XXXIX.
S. Jean Chrysostome prend
soin des pauvres.

Pallad. p. 46.

*Hom. 45. in
acta. mor.*

A N. 399. ou plutôt à deux ou trois. Car il y a bien cent mille Chrétiens dans cette ville : le reste est de Juifs & de payens ; & je ne croi pas qu'il y ait plus de cinquante mille pauvres. Quelle facilité de les nourrir ? encore la dépense seroit-elle beaucoup moindre , les faisant vivre en commun. Ceux même qui ne sont pas Chrétiens y contribueront. Et qui demeureroit payen après cela ? Je ne croi pas qu'il en restât un seul : nous les attirerions tous. Si nous avançons , j'espère avec l'aide de Dieu que cela sera : croyés moi seulement , & faisons les choses par ordre. Ensuite il fit venir devant lui les veuves : & examina celles qui ne se gouvernoient pas bien ; & en trouvant quelques-unes attachées aux plaisirs sensuels , il les exhorta à s'adonner aux jeûnes , & s'abstenir du bain & de la superfluité dans les habits : ou à se remarier au plutôt , pour ne pas deshonorer la religion. Car , dit-il , étant délivrées de la sujétion d'un mari , & n'étant pas attachées à Dieu , elles deviennent oisives , causeuses , curieuses , occupées des affaires d'autrui.

X L.
Il instruit
son peuple.
Pall. p. 47.

*Hom. 13. in
epist. ad. Hebr.
Mor.*

*Hom. 16. in
nisi Mor.*

Il exhortoit le peuple à estre assidu aux offices de la nuit , c'est à dire les hommes , qui pendant le jour n'en avoient pas le loisir : car pour les femmes , il vouloit qu'elles demeurassent chés elles , & ne vinssent à l'église que le jour. Il faut , dit-il , se souvenir toujours de Dieu : mais principalement quand l'esprit est tranquille , c'est à dire la nuit ; car le jour d'autres soins nous troublent. Et ailleurs : La nuit n'est pas faite pour estre passée toute entiere dans le sommeil & l'oisiveté. Les artisans , les voituriers , les marchands le font voir ; & l'église qui se relève à minuit. Relevés-vous aussi , & voyés le bel ordre des étoiles,

ce

ce silence profond, ce grand repos : l'ame est alors A N. 399.
 plus pure, plus legere, plus élevée : les tenebres & le
 silence excitent à la componction : tous les hommes
 étendus dans leurs lits, comme dans des sepulcres,
 representent la fin du monde. Je parle aux hommes
 & aux femmes : fléchissés les genoux, gemissés, priés :
 si vous avés des enfans, éveillés-les aussi, & que vô-
 tre maison devienne une église pendant la nuit. S'ils
 sont trop délicats pour souffrir la veille, faites-leur
 faire une priere ou deux & les recouchés, seulement
 pour les accoûtuiner à se relever. Ces exhortations
 déplaïssoient aux clercs paresseux, accoûtumés à dor-
 mir toute la nuit.

Saint Jean Chrysostome s'apliqua encore à repri-
 mer l'orgueil des riches, & à leur enseigner la mo- Pall. p. 47.
 deration & l'humilité. Quel sujet avés-vous, disoit-il, Homil. de inser.
 de vous estimer si fort, & de croire nous faire grace, alt. A. 10 6.
 quand vous venés ici écouûter ce qui sert à vôtre sa- 723.
 lut ? Vôtre richesse, vos habits de soye ? & ne savés-
 vous pas que des vers l'ont filée, & que des barba-
 res l'ont mise en œuvre ? que les courtisanes, les voleurs,
 les sacrileges, les hommes les plus infames s'en ser-
 vent ? Descendés une fois de ce faste, considerés la
 bassesse de la nature, vous n'êtes que terre, pouf-
 siere, cendre, fumée : vous commandés à plusieurs
 hommes ; mais vous êtes esclave de vos passions.
 C'est comme celui, qui dans sa maison se laisseroit
 battre par ses valets, & au dehors se vanteroit de sa
 puissance.

Ses exhortations furent d'un si grand fruit, que
 l'on voyoit de jour en jour toute la ville de C. P. Pall. p. 48.
 avancer dans la pieté. Ceux même qui avoient été

A N. 399. passionnés pour les courses des chevaux , & les autres spectacles , abandonnoient le cirque & le theatre , pour accourir à l'église : aussi voyons-nous des discours tres. puissans contre cet abus , prononcés à C. P. Ce fut là qu'il expliqua entre-autres l'épître aux Ephesiens , l'épître aux Colossiens , l'épître aux Hebreux , & les actes des Apôtres. Il parloit trois fois la semaine , & quelquefois sept jours de suite. La foule étoit telle à ses sermons ; que pour se faire entendre de plus près , il fut obligé de quitter la place ordinaire , & de s'asseoir au milieu de l'église sur la tribune des lecteurs. Quelques-uns y venoient par curiosité : mais plusieurs se convertissoient , tant des payens que des heretiques.

Un homme de la secte des Macedoniens , ayant été converti par ses instructions , voulut aussi ramener sa femme à l'église Catholique. Il l'exhorta longtemps inutilement , parce que la coutume & les conversations des autres femmes la retenoient : enfin , il la menaça de se separer d'elle. La femme promit ce qu'il voulut , & vint à l'église : le temps de la communion étant venu , elle receut l'eucharistie , & baissa la teste comme pour prier. Mais au lieu de consommer l'eucharistie , elle la garda , & mit à sa place un pain que lui donna secretement une servante affidée. Ayant porté ce pain à sa bouche , elle sentit qu'il devint une pierre sous ses dents. Effrayée de ce miracle , elle courut à l'évêque , lui découvrit tout , & lui montra la pierre , où l'on voyoit la marque de la morsure , & qui étoit d'une matiere & d'une couleur extraordinaire. Elle demanda pardon avec larmes , & vécut en bonne intelligence avec son mari.

*A. 10. 5. serm.
29. Intrate
in ang. p. 176.
Hom. 24. 42.
mor. in acta.*

*Hom. 44. in
acta mor.*

*Socr. VIII.
c. 5.*

La pierre miraculeuse fut gardée dans le trésor de l'église de C. P. & on l'y voyoit du temps de Sozomene qui raconte cette histoire. A N. 399.

Saint Jean Chrysostome ne bornoit pas ses soins à son église de C. P. il les étendoit sur toutes les églises. Il reforma celles des six provinces de Thrace : celles des onze provinces d'Asie, & des onze provinces du Pont : ce sont en tout vingt-huit provinces. Dès le commencement de son épiscopat, il entreprit de réunir les évêques d'Orient, avec ceux d'Egypte & d'Occident, dont ils étoient divisés au sujet de Paulin. Il pria Theophile d'Alexandrie d'y travailler avec lui, & de reconcilier avec le pape l'évêque Flavien, qu'il regardoit toujours comme son maître & son pere spirituel. Theophile en étant convenu, on choisit Acace évêque de Berée, & le prestre Isidore d'Alexandrie, pour aller à Rome. Ils y negocièrent avec succès, & revinrent en Egypte, d'où Acace retourna en Syrie, portant à Flavien & aux siens des lettres pacifiques des évêques d'Egypte & d'Occident. Ainsi la communion fut rétablie entre ces églises.

X L I.
Il prend soin
des autres
églises.
*Sozom. VIII.
c. 3.
Theod. v. c. 28,*

Saint Chrysostome s'appliqua aussi à la conversion des Scythes. Il en trouva à C. P. qui étoient Ariens; & pour les ramener, il leur donna des prestres, des diacres, & des lecteurs de leur langue; & leur destina une église particuliere, où il alloit quelquefois lui-même, & leur parloit par interprete. Il en convertit ainsi plusieurs. Il aprit qu'il y avoit des Scythes Nomades, c'est à dire pâtres & errans, campés près du Danube, qui desiroient de s'instruire dans la religion. Il chercha des hommes apostoliques qu'il leur en-

Theod. v. c. 30.

c. 31.

A N. 399. voya , & ils y travaillerent avec succès. Sachant qu'il y avoit des Marcionites dans le territoire de Cyr ; il écrivit à l'évêque , l'exhortant à en délivrer le païs , & lui offrant le secours des loix imperiales. Il aida de son credit le diacre Marc , envoyé par S. Porphyre évêque de Gaze , pour obtenir la protection del'empereur contre les payens ; & procura la démolition des temples de la Phenicie. Il assembla des moines zelés , qu'il envoya travailler à cet ouvrage , autorisés par des rescrits de l'empereur , à qui toutefois il ne demanda rien pour les frais de cette mission ; mais des dames riches & pieuses y fournirent abondamment.

*Vita S. Porph.
ap: Smr. 26.
Febr.*

Theod. 7. c. 29.

XLII.
Loix contre
l'idolatrie.
*L. 16. C. Th.
de pag & ibi
Guthofr.*

*L. 3. C. Th.
de Mai. & ibi
Guthofr.*

*L. 11. C. Th.
de pag.*

Nous avons en effet une loi d'Arcade du troisiéme des ides de Juillet , sous le consulat de Theodore , c'est à dire du 13. Juillet 399. qui ordonne d'abatre les temples de la campagne , mais sans bruit & sans tumulte. Et comme elle est adressée à Eutychien pre-fet du pretoire d'Orient , on croit avec raison qu'elle regarde la Phenicie. Une autre loi de la même année du second jour d'Octobre , défend le spectacle honteux , nommé Majuma , qui avoit lieu principalement dans le même païs. Honorius de son côté , ou plutôt Stilicon sous son nom , fit aussi des loix contre les payens. Il y en a trois de cette année : une du 29. de Janvier , adressée aux gouverneurs d'Espagne & des cinq provinces de Gaule ; qui en défendant les sacrifices , défend aussi d'ôter les ornemens des ouvrages publics : c'est à dire les statuës qui étoient dans les bains , les places publiques , les ruës & les autres lieux. La seconde loi d'Honorius est du ving-tiéme d'Aoust ; qui confirmant toujours la défense des

sacrifices, & des autres superstitions payennes, permet les assemblées, les spectacles & les festins solennels. Elle est adressée au proconsul d'Afrique : aussi bien que la troisième, à peu près de même date : *A N. 399.*
 qui défend d'abattre les temples, mais confirme la *L. 18. iud.*
 défense des sacrifices, & ordonne d'ôter les idoles. *Aug. xviii. c. ult.*
 Peut-être elle fut donnée à l'occasion, de ce qui étoit arrivé à Carthage la même année le dix-neuvième de Mars. Car les comtes Gaudence & Jovius y ruinèrent les temples des faux dieux, & abatirent les idoles : ce qui fit voir la fausseté d'un prétendu oracle des payens, que la religion Chrétienne ne devoit durer que 365. ans. Car à ne compter que depuis la prédication de l'évangile, les 365. ans étoient finis en 398. suivant le calcul de S. Augustin : qui marque que plusieurs se convertirent, quand ils virent la fausseté de leur oracle.

Le plus fameux temple de Carthage, étoit celui de la déesse Celeste, que l'on croit estre Cybele. Il ne fut pas abatu alors : mais il avoit été fermé depuis long-temps, l'herbe & les ronces y étoient crûes ; & les payens disoient, qu'il étoit gardé par des dragons & des aspics. Le peuple Chrétien demandoit qu'on en fît une église : ce que l'évêque Aurelius leur accorda, & y mit sa chaire épiscopale. Ce fut à la solennité de pâque : on ouvrit & on nettoya le temple sans peril ; & on remarqua sur le frontispice écrit en grosses lettres : Aurelius pontife l'a dédié. C'étoit quelque pontife payen : mais la rencontre du nom parut au peuple un presage de la vérité. Les payens raportoient un oracle de la déesse Celeste, qui promettoit le rétablissement de son culte dans ce

Ap. Prosp. tit. de promiss. 38.

AN. 400. temple : mais au contraire, il fut ruiné environ vingt ans après, & converti en cimetière. Vers ce même temps arriva le martyre de soixante Chrétiens, qui furent massacrés par les payens de la colonie de Sufsecte, pour avoir abatu & brisé une idole d'Hercule. Nous l'apprenons par une lettre de S. Augustin, adressée aux anciens de cette colonie, où il leur reproche leur cruauté, & leur mépris des loix. L'église honore ces martyrs le 30. d'Aoust.

*Aug. ep. 50.
al. 267.*

XLIII.
Cinquième
concile de
Carthage.
T. 2. c. 1.
p. 1215.
V. Sch. str.
Diff. 3 c. 9.

Can. 1.
c. 2.

*Dion. Exig.
n. 62.*

*L. 35. C. Th.
de epis.*

c. 4.

Nous avons un concile d'Afrique, dont la date la plus certaine est l'Ere d'Espagne 438. le sixième des calendes de Juin, c'est à dire le 27. May 400. Aurelius y présida, & soixante & douze évêques y souscrivirent avec lui : on y fit quinze canons, dont le dernier porte, que l'on demandera aux empereurs l'abolition de tous les restes d'idolatrie, même dans les bois & les arbres. Il y fut défendu d'appeler les clercs en justice, pour estre témoins. Il fut dit que tout clerc, de quelque rang que ce soit, condamné par le jugement des évêques, ne doit estre défendu, ni par l'église qu'il a gouvernée, ni par quelque autre personne que ce soit : c'est à dire, comme il est expliqué ailleurs, qu'il falloit demander aux empereurs une loi qui l'ordonât ; & en effet, nous en trouvons une d'Honorius en date du quatrième Février de la même année 400. qui confirme les dépositions d'évêques, faites par les conciles : défendant à l'évêque déposé, de demeurer à cent milles près de la ville qu'il a gouvernée ; & à qui que ce soit, de solliciter l'empereur pour le rétablir.

Le concile défend aux évêques d'aliéner le bien de l'église, sans l'autorité du primate de la province & du

concile : de résider dans le diocèse ailleurs qu'en l'église cathédrale. L'intercesseur, c'est à dire, celui qui prenoit soin d'une église vacante, nommé autrement visiteur, doit y procurer un évêque dans l'an : autrement au bout de l'an, on y mettra un autre intercesseur. Les évêques doivent se trouver au concile : ou s'ils ont une excuse legitime, la déclarer par écrit ; & les primats doivent diviser en deux ou trois bandes les évêques de la province : afin qu'ils viennent tour à tour au concile. Aussi le nombre des évêques étoit grand en chaque province. On ne doit point imposer les mains aux prestres, ou aux diacres coupables, pour les mettre en penitence comme les laïques. C'étoit un abus, que pratiquoient les Donatistes. Un clerc excommunié, ne sera plus reçu à se justifier après l'an. L'évêque, qui aura ordonné clerc ou supérieur de son monastere, un moine dépendant d'un autre évêque, sera réduit à la communion de son église : & le moine ne sera ni clerc ni supérieur. S. Augustin fait mention de ce canon dans deux de ses lettres : où il dit, que l'on ne doit pas ordonner clercs les deserteurs des monasteres, mais les meilleurs d'entre les moines.

Il est ordonné de baptiser sans scrupule les enfans, dont le baptême n'est pas prouvé tres-certainement : d'ôter les autels consacrés à la memoire des martyrs, sans preuve certaine, ou sur de pretenduës revelations. Le jour de la pâque doit estre déclaré par les lettres formées. La loi de la continence est confirmée pour les évêques, les prestres & les diacres. Ce sont les reglemens de ce concile, que l'on compte le cinquième de Carthage & le troisième sous Aurelius.

c. 5.

c. 2.

c. 10.

c. 11.

Optat. lib. 1.

c. 12.

c. 13.

Ep. 60. al. 76.

ad Aurel. ep.

64. al. 135. ad

Quintian.

c. 6.

c. 14.

c. 7.

c. 3.

X L I V.
 Ecrits de S.
 Augustin.
 11. Retr. c. 4.
 De catech. 10. 6.
 p. 142.

Æpist. 131 n. 14.

Saint Augustin continuoit toûjours ses travaux pour l'église ; & c'est en ce temps vers l'an 400. qu'il composa un plus grand nombre de livres. Comme le petit traité de la foi des choses qu'on ne void pas ; qui semble avoir été un sermon : d'où vient qu'il n'en parle point dans ses retractations : mais il l'envoya long-temps après au comte Darius , comme étant de lui. Il y combat les payens , qui se moquoient de la religion Chrétienne , parce qu'elle ordonnoit de croire des choses qu'on ne voyoit point. Il montre d'abord que personne ne peut , sans renverser les fondemens de la société civile , se dispenser de croire des choses , qu'il ne void ni au dehors par les yeux , ni au dedans de lui par la pensée. Ensuite il montre que nôtre foi est établie sur des preuves sensibles : les propheties , que nous lisons & dont nous voyons l'accomplissement ; particulièrement la vocation des gentils , & l'établissement de l'église par tout le monde , d'autant plus sensible alors , qu'il étoit plus récent. Les choses presentes que nous voyons , nous font croire les passées & les futures promises dans les mêmes livres. Ces livres sont entre les mains des Juifs nos ennemis , conservés exprés pour rendre témoignage. Et quand il n'y auroit point eu de propheties , le seul changement du monde , qui a quitté ses anciennes superstitions , pour adorer un homme crucifié , prêché par des ignorans , dont les successeurs ne se sont défendus que par leurs souffrances : ce changement suffiroit pour montrer que c'est l'ouvrage de Dieu.

Saint Augustin composa vers le même temps le traité du catechisme , à la priere de Deo-gratias diacre
 de

de Carthage, qui étoit chargé de cette fonction. Il lui marque donc la maniere dont il doit s'en acquitter : & la substance des choses qu'il doit dire aux catecumenes. Car il s'agit ici, non pas de l'instruction des enfans Chrétiens, mais des payens qui se convertissoient en âge de raison. S. Augustin avoit ^{11. Retr. 6. 4.} commencé quelques années auparavant, le traité de la doctrine Chrétienne, pour montrer plus à fonds la maniere d'entendre & d'expliquer l'écriture sainte ; mais il ne l'acheva que plus de vingt-cinq ans après.

Il commençoit alors, c'est à dire vers l'an 400. le ^{Ibid. c. 15.} grand ouvrage de la Trinité, qu'il dictoit peu à peu, & ne l'acheva que plus de quinze ans après. Il l'interrompit pour écrire de suite, les quatre livres de la conformité des évangélistes : dont il employe le premier à refuter les payens, qui sous pretexte d'honorer J. C. comme un homme tres-sage, méprisoient les évangiles, parce qu'il ne les avoit pas écrits lui-même ; & soutenoient que ses disciples avoient ajouté à sa doctrine, lui attribuant la divinité & la défense d'adorer les autres dieux. Ce livre est donc une excelente controverse contre les payens, où il montre la supériorité du Dieu des Juifs, par l'accomplissement des propheties, touchant la conversion de toutes les nations, & la ruine de l'idolatrie, executée par les dernieres loix des empereurs. Les trois autres livres ^{Sup. n. 41.} levent en détail les contrariétés aparentes des évangélistes. Au même temps se raportent les questions sur les deux évangiles de S. Matthieu & de S. Luc, & les annotations sur Job. Dans le même temps, c'est ^{11. Retr. c. 11.} à dire vers l'an 400. S. Augustin écrivit les treize livres de ses confessions, pour son édification & celle ^{11. Retr. c. 6.}

*Ibid. c. 24.**Ibid. c. 7.**Sup. liv. XVIII.
n. 50.**Lib. 1. cont.
Fauft.
Lib. v. c. 8.*

des autres. Les dix premiers sont l'histoire de sa vie : les trois derniers sont des meditations sur le sens allegorique du commencement de la Genese : qu'il entreprit peu de temps après d'expliquer suivant le sens litteral, dans les douze livres de la genese à la lettre. Ces livres tendent principalement à fournir des réponses aux calomnies des Manichéens, & contiennent plus de questions que de resolutions : ils ne furent achevés que quatorze ans après. Il refuta encore plus ouvertement les Manichéens dans les trente-trois livres contre Fausste, ce même évêque Manichéen qu'il avoit connu en sa jeunesse, & dont il avoit tiré si peu de satisfaction. Il étoit Afriquain de Mileve : & ayant été dénoncé au proconsul, avec quelques autres Manichéens, au lieu de la peine de mort qu'il avoit encouruë selon les loix, il fut seulement relegué dans une isle à la priere des Chrétiens, & rapellé peu de temps après. Il composa un livre contre la foi Catholique, que S. Augustin entreprit, à la priere des fideles, de refuter pié à pié, mettant d'abord le texte de Fausste, & ensuite ses réponses. Ce qui rend ces livres fort inégaux, suivant que ceux de Fausste lui fournissent plus ou moins de matiere. C'est principalement une défense de l'ancien testament contre les Manichéens.

Quoique l'heresie de Jovinien eût été condamnée à Rome, où elle avoit paru : quelques-uns en dispuoient encore en secret ; & insistoient principalement sur ce qu'ils pretendoient que l'on n'avoit pû répondre à Jovinien, en faveur de la virginité, qu'en blâmant le mariage : reproche qui tomboit principalement sur S. Jérôme. Pour le détruire, S. Augustin écrivit le livre du bien conjugal, où il

montre que le mariage est bon en soi : non comme un moindre mal , mais comme un vrai bien ; & qu'il a trois biens principaux , les enfans , la fidelité reciproque , le sacrement ou mystere , qui le rend indissoluble. Et comme l'argument le plus seduisant de Jovinien , étoit de dire aux vierges : Estes-vous plus parfaite que Sara ou Anne ? il soutient que les saints de l'ancien testament étoient dans leurs mariages , pour le moins aussi parfaits , que les continens du nouveau testament ; parce qu'ils avoient la même vertu dans la disposition de leur cœur , & l'obéissance parfaite , qui vaut mieux que la continence. On attendoit que S. Augustin écrivît aussi de la sainte virginité : il ne différa pas ; & il montra combien ce don de Dieu est grand , & avec quelle humilité il doit estre conservé. On raporte ces deux traités à l'an 401.

Les réponses aux questions de Janvier , que nous mettons au rang des lettres de S. Augustin , sont aussi du même temps. Ces questions sont toutes sur les divers usages des églises ; & S. Augustin y donne pour maxime fondamentale , que J. C. n'a donné au nouveau peuple , qu'un tres-petit nombre de sacrements , & tres-faciles à observer : comme le baptême , l'eucharistie & les autres , qui sont recommandés dans les écritures du nouveau testament. Quant à ce que nous observons , dit-il , par tradition , si on l'observe par toute la terre , nous devons croire qu'il a été ordonné par les apôtres ou par les conciles generaux. Comme la celebration annuelle de la passion , de la resurrection , de l'ascension de J. C. & de la descente du S. Esprit. Mais ce qui s'observe

X L V.
Lettres à Jan.
vier.
c. 20.

Ep. 54. al. 118.

V. lib. 19. de
bapt. c. 24.

différemment en divers lieux : comme de jeûner le samedi, ou non ; de communier tous les jours , ou bien le samedi , ou non : de communier tous les jours , ou à certains jours seulement : d'offrir tous les jours ou bien le samedi & ou le dimanche ; ou le dimanche seulement : on est libre sur ces choses ; & il n'y a point de meilleure regle pour un Chrétien sage , que de suivre ce qu'il voit pratiquer dans l'église où il se trouve. Car tout ce qui n'est ni contre la foi ni contre les bonnes mœurs , doit passer pour indifférent , & estre observé pour le bien de la société. Il approuve ceux qui ne communient pas tous les jours par respect , & ceux qui communient tous les jours par d'autres motifs de respect : pourveu qu'ils ne communient pas dans le temps où on doit s'éloigner de l'autel pour faire pénitence , par l'autorité du pasteur. Mais il approuve encore plus celui qui les exhorteroit à demeurer en paix , nonobstant la diversité de leur conduite. Il marque en cette lettre différens usages des églises. En quelques lieux , on ne jeûnoit point les jeudis de carême. Quelques-uns offroient deux fois le sacrifice le jeudi saint, le matin , & le soir après souper : hors ce seul cas , la coutume de recevoir l'eucharistie à jeûn , étoit dés lors universelle dans l'église. On ne se baignoit point les jours de jeûne : mais on se baignoit ordinairement le jeudi saint , ce que S. Augustin croit estre venu de ceux qui devoient recevoir le baptême , & qui s'y dispoient par cette propriété extérieure.

Ep. 55. al. 119.

Dans la seconde lettre à Janvier , S. Augustin rend raison , pourquoi à pâque on observe le jour de la lune & de la semaine , plutôt qu'à Noël. C'est que le

jour de pâque ne contient pas la simple memoire, mais la signification des myſteres qui s'y ſont accomplis. S. Paul défend d'observer les jours & les temps en deux manieres : ou comme les Juifs aſſujettis aux ceremonies de l'ancienne loi, ou comme les payens, qui croyoient des jours heureux & malheureux, pour les actions ordinaires de la vie ; mais il ne nous défend pas de nous ſervir des diviſions du temps, pour régler prudemment nôtre conduite. On observe par toute l'église, le jeûne des quarante jours avant pâque, c'eſt à dire le carême, & les cinquante jours de joie juſques à la pentecôte, pendant leſquels on ne jeûne point, on chante *alleluia*, & on prie debout. Je ne ſai, dit S. Auguſtin, ſi on observe par tout de prier debout ces jours là & le dimanche. Il y a des lieux où on chante auſſi *alleluia* en d'autres temps : mais par tout on le chante dans le temps paſcal. L'octave des neophytes eſt diſtinguée du reſte. Le lavement des piés étoit en uſage, à l'imitation de N. S. Quelques-uns n'avoient pas voulu le recevoir, de peur qu'il ne fût regardé comme partie du baptême : d'autres l'avoient aboli par la même raiſon. Le chant des hymnes & des pſeaumes étoit diverſement pratiqué, & les églises d'Afrique ſ'y appliquoient moins. S. Auguſtin eſt d'avis, que l'on y employe tout le temps des aſſemblées eccleſiaſtiques, hors les lectures, les inſtructions & les prieres.

Enfin il donne pour regle, de conſerver & d'imiter tout ce qui peut nous porter à mieux vivre : à moins que la foibleſſe de quelques-uns ne le rende dangereux. Je ne puis approuver, ajoute-il, les nouvelles pratiques, qu'on introduit quaſi comme des

sacrements ; quoique je n'ose les dés approuver trop librement , pour ne scandaliser personne. Mais je suis sensiblement affligé , que l'on neglige tant de preceptes si salutaires des livres divins ; & que tout soit plein d'institutions humaines : jusques là que si quelqu'un met le pié nud à terre dans l'octave de son baptême , on lui en fait un plus grand crime , que s'il s'étoit enyvré. Donc toutes ces pratiques qui ne sont ni contenuës dans l'écriture , ni ordonnées par les conciles , ni confirmées par l'usage universel de l'église , & dont on ne void point de raison : j'estime sans aucune difficulté qu'elles doivent estre retranchées. Car encore qu'on ne puisse montrer en quoi elles sont contraires à la foi : c'est assés qu'elles chargent de pratiques serviles la religion , que Dieu par sa miséricorde a voulu rendre libre : en sorte que la condition des Juifs est plus tolerable , puis qu'au moins ils sont assujetés à la loi de Dieu , & non à des institutions humaines. Mais l'église se trouvant environnée de beaucoup de paille & d'yvroïe , tolere beaucoup de choses , sans toutefois approuver ni dissimuler ce qui est contre la foi & les bonnes mœurs. S. Augustin condamne en particulier l'usage de chercher un sort dans l'évangile : pour regler les affaires temporelles sur les paroles qui se trouvoient à l'ouverture du livre.

n 37.
V Baluz. not.
ad 3. capitulare
an. 789. c. 4.
S. Aug. p. 213.

XLVI.
Livres contre
Parmentien.

Sup liv. xvi.
n. 40.

Gennad. n. 18.

Cependant S. Augustin ne cessoit pas de combattre les Donatistes. Parmenien qui avoit succédé à Donat , en qualité de leur évêque à Carthage , & que S. Optat avoit combattu de son temps , avoit laissé une lettre à Tichonius que S. Augustin entreprit de refuter. Tichonius étoit un Donatiste , homme d'esprit , savant & élo-

quent, qui avoit fort étudié l'écriture sainte, & composé divers ouvrages : entre-autres une explication de l'apocalypse, & des regles, pour l'intelligence de l'écriture, que nous avons encore, & que S. Augustin recommande, pourveu qu'elles soient appliquées avec jugement. Ce Tichonius en étudiant l'écriture, reconnut que l'église devoit estre répandue par tout le monde, & qu'aucun peché ne pouvoit empescher l'effet des promesses de Dieu. Il commença à défendre fortement cette verité, sans toutefois cesser d'estre Donatiste, ni voir la consequence de son principe : que les Chrétiens d'Afrique, qui étoient unis de communion avec tout le reste du monde, appartenoient à la véritable église. Parmenien & les autres Donatistes virent bien cette consequence : & pour ne la pas accorder, ils aimèrent mieux nier le principe, soutenant que l'église étoit corrompue par la communion des méchants. Parmenien écrivit donc une lettre à Tichonius, comme pour le desabuser : mais il demeura dans son opinion, & fut ensuite condamné par les Donatistes, dans un de leurs conciles. C'est à cette lettre de Parmenien, déjà mort depuis long-temps, que S. Augustin entreprit de répondre à la priere des freres ; & il divisa sa réponse en trois livres.

Il y traite la question de droit contre les Donatistes : savoir si les bons sont souillés par le commerce des méchants, en demeurant dans l'unité de la même église & la participation des mêmes sacremens. Il montre donc que les reproches des Donatistes, contre ceux qu'ils accusoient d'avoir été traditeurs, ne pouvoient nuire aux Chrétiens des autres païs, qui n'avoient point eu de conoissance, de ce qui s'étoit

*Aug. III. de Tr.
Chr. c. 30.
Bibl. PP. 1677.
to. 6.*

*II. Retr. 1.
c. 17.*

Lib. I. c. 2. c. 7.

passé en Afrique : ni empêcher l'effet des promesses de Dieu, exprimées en tant d'endroits de l'ancien & du nouveau testament, pour l'universalité de l'église répandue par toute la terre, & son éternité dans tous les siècles. Et comme les Donatistes se prévalaient des passages de l'écriture, qui défendent de communiquer avec les méchants, & qui semblent rejeter le sacrifice, la prière & la prédication des impies : S. Augustin explique tous ces passages, & montre que le prestre, quoique pecheur, est exaucé quand il prie pour le peuple : que sa prédication est utile aux autres, quand il enseigne la vérité : & que le sacrifice de l'impie ne nuit qu'à lui-même : parce qu'il n'y a qu'un sacrifice toujours saint, offert principalement par J. C. toujours juste.

Lib. 11. c. 3.

n. 17.

c. 9.

c. 6.

c. 10. n. 22.

c. 11. n. 24.

c. 15. n. 34.

c. 20. n. 40.

Lib. 111. c. 4.

Lib. 11. c. 19.

n. 35.

En un mot, tous les sacremens profitent à ceux qui les reçoivent dignement, & ne nuisent qu'à ceux qui les administrent indignement : soit que leur péché soit connu, soit qu'il ne le soit pas. Le bon ministre en communiquant la grace au peuple, merite pour soi la recompense : le mauvais ne laisse pas de communiquer la grace. Car c'est Dieu qui donne la grace par les hommes, comme il la donne quelquefois par lui-même, sans le ministère des hommes. Ce n'est donc pas participer au péché, que de communiquer avec le pecheur, en vivant avec lui, & recevant de lui la parole de Dieu ou les sacremens : mais en consentant à son péché. Ni les prophetes, ni les apôtres, ni J. C. même, ne se sont point séparés de la société des pecheurs qu'ils reprennent. Toutefois, comme il est quelquefois ordonné de se séparer des méchants. S. Augustin donne les regles de cette séparation, c'est

à

à dire de l'excommunication. La severité de l'église est un effet de sa charité, aussi bien que sa douceur. Quand un Chrétien est convaincu d'un péché, digne d'anathême, l'église le sépare pour le corriger; & s'il ne fait penitence, c'est lui-même qui se retranche de l'église. Mais c'est au cas qu'il n'y ait aucun peril de schisme: que ce particulier soit sans apui, & que la multitude aide le pasteur contre lui. Car quand la maladie a gagné le grand nombre, il ne reste aux gens de bien que de gémir: de peur d'arracher le bon grain avec l'ivroie. On peut seulement user de reproches envers la multitude; & encore bien à propos: comme à l'occasion des calamités publiques, qui l'humilient & la rendent un peu plus docile. Mais la séparation est inutile, pernicieuse & sacrilege, parce qu'elle ne vient que d'orgueil: elle trouble les gens de bien foibles, sans corriger les méchans emportés. Il n'est donc jamais permis de se séparer de l'église; & il n'y a aucune seurété, que dans l'unité de cette église, fondée sur les promesses de Dieu, & necessairement connue par toute la terre.

Dans ces livres contre Parmenien, S. Augustin avoit promis de traiter plus exactement la question du baptême: il en fit incontinent après un ouvrage séparé, divisé en sept livres, où il répond aussi aux objections que les Donatistes tiroient des écrits & de la conduite de S. Cyprien. Pour montrer la validité du baptême des heretiques, S. Augustin raisonne ainsi: On convient que les apostats & les schismatiques conservent leur baptême, puis qu'on ne les rebaptise point, quand ils reviennent à l'église: ils conservent aussi leur ordination, puis qu'on ne les reordone

Lib. 111. c. 1.

c. 2. n. 13.

n. 14. 15.

c. 5. n. 28.

XLVII.
Livres du
baptême.11. cont. Parm.
c. 14.

11. Retr. c. 18.

1. de bapt. c. 1.

vi. c. 3. 4. 5.

point. On peut donc aussi recevoir le baptême hors de l'église, comme on le peut garder. Les schismatiques ne sont séparés de nous que spirituellement, par les sentimens & la volonté : donc ils sont avec nous en tout ce qu'ils croient comme nous. Mais les biens qu'ils ont communs avec nous, c'est à dire la créance & les sacremens, leur sont inutiles sans la charité, dont le défaut les sépare de nous ; & quand ils reviennent, ces biens qu'ils ont déjà ne leur sont pas donnés, mais ils commencent à leur estre utiles. Il en est de même des méchans qui sont dans l'église, vivant selon la chair & sans charité : ils reçoivent les sacremens ; mais sans fruit. Ils peuvent recevoir ainsi même le baptême : on ne les rebaptise pas quand ils se convertissent, mais le sacrement qui ne seroit qu'à leur perte, commence à servir à leur salut.

1. c. 17.

1. c. IV. 2. 3.

1. Cont. Petil.
c. 2.

De bap. 17. c. 4.

Lib. 1. c. 10.

II. c. 19.

Il en est de même des ministres de l'église : pour estre avares, envieux, vindicatifs, ou tachés d'autres vices, ils n'ont pas moins le pouvoir de baptiser : ils ne le perdrieroient pas même, quand ils auroient des erreurs dans la foi : soit que leurs vices ou leurs erreurs soient connues ou cachées. Que si les méchans qui sont dans l'église, peuvent donner & recevoir le baptême, ils le peuvent aussi hors de l'église : puis qu'ils ne le donnent, & ne le reçoivent pas en tant qu'ils en sont dehors, mais par la créance & les sacremens qu'ils en ont reçus. C'est l'église, qui dans les sociétés séparées, engendre des enfans par le sacrement qui est à elle : ou plutôt, c'est J. C. qui baptise par quelque ministre que ce soit, digne ou indigne : la sainteté de son baptême ne peut estre profanée par les hommes ; la vertu de Dieu y est

toûjours : soit pour le salut de ceux qui en usent bien, soit pour la perte de ceux qui en abusent. Donc pour la validité du sacrement, ni la foi ni les bonnes mœurs ne sont necessaires, dans celui qui le donne ou qui le reçoit : mais bien pour l'effet & l'utilité du sacrement. Il suffit que le baptême soit donné par les paroles de l'évangile : quelque mauvais sens que leur donne celui qui baptise ou celui qui est baptisé. Cette doctrine est generale à tous les sacremens ; & S. Augustin dit expressement : que ceux qui reçoivent l'eucharistie indignement, ne reçoivent pas moins le corps de J. C.

11. c. 14. 15.

19. c. 12. 15.

Liv. v. c. 8.

Le baptême des enfans montre que la validité ne dépend d'aucune disposition interieure. Car aucun Chrétien, dit S. Augustin, ne dira que le baptême des enfans soit inutile. Et ce baptême seul sauve les enfans, qui meurent avant que de pouvoir croire & faire des bonnes œuvres. Au contraire la foi seule & la charité sauve celui qui ne peut recevoir le baptême, comme le bon larron. Mais la vertu seule ne suffit pas à celui qui peut estre baptisé, comme le centenier Corneille : parce que le mépris du baptême, marqueroit que sa conversion ne seroit pas sincere. Tout de même le baptême seul ne suffit pas à celui qui vient en âge de pratiquer la vertu. Mais Dieu supplée à ce qui manque absolument : la foi dans l'enfant, & le sacrement dans l'adulte. Quoique le baptême donné hors l'église soit valide, celui qui le reçoit peche : si ce n'est dans l'extrême necessité. Dans l'église même un laïque peut baptiser validement ; mais il peche s'il n'y a necessité. Si celui qui n'est pas baptisé pouvoit donner le baptême, c'estoit une question, sur laquelle

19. c. 23.

19. c. 25.

19. c. 22.

19. c. 25.

1. de bapt. c. 2.

vi. c. 5.

vii. de bapt.

c. 53.

11. cont. Parm.

c. 13. n. 29.

S.^t Augustin attendoit la décision d'un concile ; & cependant il inclinoit à dire qu'il étoit valide : comme il a été décidé depuis.

11. bapt. c. 1.
v. l. c. 1.
11. Gal. 11.

Quant à S. Cyprien , S. Augustin n'en parle qu'avec un extrême respect , & ne combat son sentiment qu'avec une tres-grande circonspection. Il l'excuse par l'exemple de S. Pierre , qui se trompa dans la question des observances legales : par l'obscurité de la question que S. Cyprien avoit à traiter ; & par la liberté où il étoit de soutenir son opinion , avant que cette question eût été décidée par l'autorité d'un concile plenier , c'est à dire universel. Il nous donne ces regles , touchant l'autorité que l'on doit suivre dans l'église. L'écriture est au dessus de tout , & il n'est pas permis de disputer de la verité ou de la droiture de ce qui y est contenu. Les écrits des évêques peuvent estre corrigés , par d'autres évêques plus habiles & par les conciles. Les conciles provinciaux cedent à l'autorité des generaux ; & les generaux eux-mêmes peuvent estre corrigés par des conciles postérieurs.

a. c. 3.

v. c. 17.

11. c. 4.

vi. c. 7.

11. c. 8.

i. c. 18.

11. c. 6.

Ce n'est pas mon sentiment particulier , dit-il , que je prefere à celui de Cyprien , mais celui de toute l'église , qu'il auroit embrassé , s'il l'avoit connu clairement : j'use de la liberté , qu'il a laissée à chacun , de suivre un autre sentiment. Il reconoit lui même que l'ancienne coûtume de l'église lui étoit contraire ; & que l'usage de baptiser les heretiques n'étoit que depuis Agrippin. Il n'a point condamné ceux qui étoient morts sans autre baptême , que celui qu'ils avoient reçu hors de l'église ; & ne s'est point séparé de la communion de ceux qui soutenoient contre lui l'an-

ciene coutume : non plus que des évêques avarés & usuriers, dont il déplorait la conduite scandaleuse. Il a toujours conservé la charité ; & par là, il a condamné manifestement le schisme des Donatistes : en montrant qu'il n'est permis de se séparer, ni pour la diversité d'opinions, quand la souveraine autorité de l'église n'a pas encore décidé, ni pour les crimes que l'on ne peut corriger. Enfin S. Augustin invoque S. Cyprien, regnant dans le ciel, afin d'être aidé par ses prières, pour imiter ses vertus, & résister aux hérétiques & aux schismatiques, qui veulent abuser de ses écrits.

III. cont. Parm.
c. 2. n. 3.

De bapt. vii.
c. 1.

Il presse encore les Donatistes sur la perpétuité de l'église, & dit : Si c'est un sacrilège, & une prévarication de recevoir les hérétiques sans les baptiser : toute l'église avant Agrippin, étoit tombée dans la prévarication : c'est à dire qu'il n'y avoit plus d'église. D'où est donc venu Donat ? & nous & les Donatistes, nous descendons de ces prévaricateurs, qui avoient dès lors perdu l'église. Que si la réception de ces hérétiques n'a pas été une cause de séparation : on peut donc communiquer avec les pécheurs. Vous avez donc tort de nous reprocher les prétendus crimes de Cécilien, & des autres que vous nommez traditeurs ; & d'en faire le fondement de votre schisme : puis que si nous descendons de ces traditeurs, vous descendés comme nous de ces anciens prévaricateurs.

III. c. 2.

VII. c. 1. 25.
54.

Vers ce même temps, S. Augustin se trouvant dans l'église de Cirthe ou Constantine en Numidie, avec Fortunat, qui en étoit évêque catholique, on lui presenta une lettre de Petilien évêque Donatiste de la même ville, écrite à ses prestres. S. Augustin

1. cont. Petil.
c. 1.

11. Rctr. c. 25.

c. 51. n. 118.

c. 1.

XLVIII.
Premier concile de Tolède.
T^o. 2. conc.
p. 1222.

crut y devoir répondre : ce qu'il fit par une lettre adressée aux fideles de son diocese. Mais comme on ne lui avoit donné qu'une partie de la lettre de Petilien, l'ayant ensuite recouvrée toute entiere, il y répondit plus exactement : mettant d'abord les paroles de Petilien, puis ses réponses, comme si c'eût été une conference. C'est le second livre contre Petilien, qu'il n'écrivit qu'environ deux ans après le premier, c'est à dire en 402. au plus tard ; puis qu'il supose le pape Anastase encore vivant. Ensuite il écrivit une grande lettre aux Catholiques de son diocese : que l'on nomme ordinairement le livre de l'unité de l'église. Il y traite la question de la vraie église ; & laissant à part toutes les disputes sur les faits, il n'emploie que les passages de l'écriture sainte : établissant d'abord la regle, que dans les matieres de controverse, on ne doit suivre que le sens literal. Il prouve donc, que la vraie église doit estre universelle & répandue par toute la terre ; & refute les passages dont les Donatistes abusoient, pour montrer que l'église n'étoit que chés eux. Petilien ayant vu la premiere lettre de S. Augustin, y fit une réponse ; où faute de raisons, il le chargeoit d'injures & de calomnies. La replique de S. Augustin, fait le troisieme livre contre Petilien, où il montre d'abord l'inutilité des reproches personels dans les disputes de religion, dans lesquelles on ne doit compter pour rien l'autorité de l'homme, mais seulement la cause de Dieu qu'il soutient.

L'Espagne étoit toujours divisée par les Priscillianistes, & par le peu de conformité dans la discipline. Ce fut la cause du premier concile de Tolède, tenu

au commencement de Septembre de l'Ere 438. sous le AN 400.
 consulat de Stilicon, c'est à dire l'an 400. de J. C. Il
 y assista dix-neuf évêques de toutes les provinces
 d'Espagne, dont le premier étoit Patruin de Merida;
 & le plus fameux Olympius qui écrivit un traité con- *Innoc. I. ep. 23.
 c. 25.*
 tre ceux qui attribuoient les pechés à la nature, & *Gennad. c. 23.*
 non pas au libre arbitre : erreur que les Priscillia- *Aug. 1. in Jul.
 c. 3. n. 8.*
 nistes avoient tirée des Manichéens. Patruin proposa
 d'ôter la diversité scandaleuse qui se trouvoit dans
 leur conduite, principalement touchant les ordina-
 tions, & qui alloit jusques au schisme, & de suivre
 les reglemens du concile de Nicée : tous les évêques
 en convinrent, & on dressa vingt canons.

Ils portent que les diacres ou les prestres mariés,
 qui n'auront pas gardé la continence avec leurs fem-
 mes, ne pourront estre promus à la prestrie ou à
 l'épiscopat. Que ceux qui auront fait penitence pu-
 blique, ne pourront estre ordonés clerics, c'est à dire
 portiers ou lecteurs, si ce n'est en cas de necessité.
 Celui qui s'est engagé dans la milice depuis son ba-
 ptême, s'il est receu dans le clergé, ne pourra arri-
 ver au diaconat. Le lecteur qui se remarie demeure
 lecteur, le soudiacre devient portier ou lecteur : mais à
 la charge de ne lire ni l'épître ni l'évangile : ce qui mar-
 que que les lecteurs regulierement les pouvoient lire,
 comme en Afrique du temps de S. Cyprien. Un clerc
 qui se trouvant dans le lieu où il y a une église, n'assiste-
 ra pas au sacrifice que l'on offrira tous les jours, ne sera
 plus tenu pour clerc. Ceux qui entrent dans l'église,
 & ne communient jamais, seront avertis de se met-
 tre en penitence, ou ne point s'abstenir de la com-
 munion. Mais celui qui ayant receu l'eucharistie de

CAN. I.

c. 2.

c. 7.

c. 3.

c. 4.

Sup. liv vi.
n. 50.

c. 5.

c. 13.

c. 14.

AN. 400. la main du prestre , ne l'aura pas consumée , sera
Sup. liv. xvii. chassé comme sacrilege : c'étoit un des abus des
n. 56. Priscillianistes. Il est défendu au prestre de faire le
c. 20. saint chrême : mais on doit envoyer de chaque
 église un diacre ou un soudiacre , pour le recevoir de
 l'évêque à pâques. Aucune religieuse ne doit faire les
 prieres publiques dans sa maison , sans la présence
 d'un prestre. Si la femme d'un clerc a peché , il peut
 la lier dans sa maison , la faire jeûner & la châtier ,
 sans toutefois attenter à sa vie : mais il ne doit pas
 même manger avec elle , jusques à ce qu'elle ait
 fait penitence. S. Augustin témoigne cet usage de se
 separer des perſones proches qui vivoient mal , &
 ne point manger avec elles , pour les corriger. La reli-
 gieuse qui peche fera dix ans de penitence ; & si elle
 s'est mariée , elle ne sera admise à la penitence qu'a-
 près s'estre séparée de son mari. Si c'est la fille
 d'un évêque , d'un prestre ou d'un diacre , elle ne
 recevra la communion qu'à la mort ; & le pere &
 la mere seront excommuniés , s'ils ne se separant
 d'elle. La veuve d'un évêque , d'un prestre ou d'un
 diacre qui se remarie , ne recevra la communion qu'à
 la mort.

c. 17. Celui qui avec une femme fidele a une concubine ,
 est excommunié : mais si la concubine lui tient lieu
 d'épouse , enſorte qu'il se contente de la compagnie
 d'une seule femme , à titre d'épouse ou de concubine
 à son choix , il ne sera point reſſetté de la communion.
 Ce canon est tres-remarquable , pour montrer qu'il
 y avoit des concubines legitimes aprouvées par l'é-
 glise. C'est que selon les loix Romaines , toute femme
 ne pouvoit estre épouse legitime de tout homme :

il

il faloit que l'un & l'autre fussent citoyens Romains, AN 400.
& qu'il y eût proportion entre les conditions. Un
senateur ne pouvoit épouser une affranchie : un hom-
me libre ne pouvoit épouser une esclave ; & les con-
jonctions des esclaves n'étoient point nommées ma-
riages. Or la femme qui ne pouvoit estre tenuë à titre
d'épouse , pouvoit estre concubine : & les loix le souf-
froient , pourveu qu'un homme n'en eût qu'une , &
ne fût point marié. Les enfans qui en venoient n'é-
toient ni legitimes ni bâtards : mais enfans naturels ,
reconnus par les peres , & capables de donations.
L'église n'entroit point dans ces distinctions : & se
tenant au droit naturel , approuvoit toute conjon-
ction d'un homme & d'une femme , pourveu qu'elle
fût unique & perpetuelle. D'autant plus , que l'écri-
ture sainte employe quelquefois indifferemment les
noms d'épouse & de concubine.

L. 3 §. 1. ff.
de concub.

L. 13 l. 34. ff. ad
leg. Jul. de
adult.

Aug. de bono
conj. c. 5.

Gen. xxv. 1. 6.
Jud. xix. 2. 9.
10. 24. 25. 27.
29.

En ce même concile , Symposius & Dictynnius évê-
ques & Comasius prestre , abjurerent les erreurs des
Priscillianistes. Symposius avoit souscrit à leur con-
damnation , au concile de Sarragoce , tenu vingt ans
auparavant en 380. Dictynnius étoit son fils , & évê-
que d'Astorga , & Comasius son disciple : tous trois
condamnerent les écrits de Priscillien , & particu-
lièrement ce qu'il disoit , qu'il y avoit deux principes , &
que le fils de Dieu étoit innascible. Il paroît que
Dictynnius avoit composé quelques écrits , où il y
avoit des erreurs , & qu'il les avoit déjà retractées.
Sur leur retractation , les évêques du concile de To-
lede rendirent une sentence : qui porte que S. Am-
broise avoit pris conoissance de l'affaire de ces deux
évêques , & avoit été d'avis qu'ils fussent reçus , s'ils

Chr. Idac edit.
Sirm. Olymp.
294.

To. 2. conc.
p. 1229.
Sup. liv. xvii.
n. 57.

AN. 400. condamnoient ce qu'ils avoient mal fait ; & que Dictynnius demeurât prestre, comme il étoit alors, sans pouvoir estre élevé à un plus haut rang : à quoi Symposius répondoit, que le peuple l'avoit forcé de l'ordonner évêque. Il est marqué aussi que le pape Sirice avoit donné son avis sur cette affaire. Il est parlé de plusieurs autres évêques, principalement en Galice, qui avoient suivi le parti des Priscillianistes : dont les uns sont condamnés, les autres reçus à la communion. Il est dit de Paterne de Brague, qu'il s'étoit converti par la lecture des œuvres de S. Ambroise. On lui permet de demeurer dans son église, & on promet de le recevoir à la communion, quand le siege apostolique en aura écrit. On promet aussi de recevoir les autres évêques de Galice, s'ils soussignent à la formule envoyée par le concile ; en attendant, disent les peres, ce que le pape qui est à présent, ce que S. Simplicien évêque de Milan, & les autres évêques écriront. C'est la première fois que l'on trouve l'évêque de Rome, nommé simplement le pape, comme par excellence.

X L I X.
Mort de S.
Martin.

Sulpic. ep. 3.

C'est à cette même année 400. que l'on raporte avec plus de vrai semblance la mort de S. Martin, arrivée le dimanche onzième de Novembre, jour auquel l'église honore encore sa memoire. Il étoit parvenu à une extrême vieillesse, & avoit plus de quatre-vingts ans : il savoit depuis long-temps que sa mort étoit proche, & en avoit averti ses disciples. Ayant appris qu'il y avoit de la division entre les clercs de l'église de Cande, à l'extrémité de son diocèse ; il y alla pour y établir la paix, suivi à son ordinaire d'un tres grand nombre de ses disciples. S. Martin ayant demeuré

quelque temps en ce lieu là , & fait ce qu'il desiroit, AN. 400.
il songeoit à retourner à son monastere : quand tout
d'un coup les forces lui manquerent , & ayant apellé
ses disciples , il leur declara que sa fin étoit venue.
Alors ils commencerent à lui dire tout d'une voix en
pleurant : Mon pere , pourquoi nous quittés-vous ?
les loups ravissans se jetteront sur votre troupeau.
Nous savons que vous desirés J. C. mais vôtre re-
compense vous est assurée. Touché de leurs larmes,
il pleura lui-même , & dit : Seigneur , si je suis en-
core necessaire à vôtre peuple , je ne refuse pas le tra-
vail , que vôtre volonté soit faite.

Il avoit la fièvre qui dura quelques jours , mais il
ne laissoit pas de passer les nuits en priere , couché
sur la cendre & le cilice ; & comme ses disciples le
prioient de souffrir au moins , que l'on mît sous lui
de la paille , il dit : Mes enfans , il sied mal à un Chré-
tien de mourir autrement que sur la cendre : Il avoit
donc toûjours les yeux & les mains levées au ciel ; &
comme les prestres qui étoient autour de lui , le
prioient de se tourner de côté pour se soulager , il dit :
Mes freres , laissés-moi regarder le ciel , plutôt que
la terre , afin que mon ame prene sa route pour aller
à Dieu. Puis voyant le demon près de lui , il dit : Que
fais-tu là cruelle beste ? Tu ne trouveras rien en moi :
j'iray dans le sein d'Abraham. En disant ces mots , il
expira ; & les assistans admirerent l'éclat de son vi-
sage & de tout son corps , qui leur parut comme
déjà glorieux. Les habitans de Poitiers pretendoient
enlever ses reliques à cause du séjour qu'il avoit fait
chés eux , en son premier monastere de Ligugé : mais
le peuple de Tours l'emporta. Il y eut une multitude

AN. 400. incroyable de peuple à ses funeraillcs. Comme on le raportoît à Tours, toute la ville vint au devant : tout le peuple de la campagne y accourut, & plusieurs des villes voisines : il s'y assembla environ deux mille moines, & une grande troupe de vierges. Tous fondoient en larmes, quoique personne ne doutât de sa gloire. On le porta en chantant des hymnes jusques au lieu de son sepulcre : où fut depuis bâtie une grande église, & l'illustre monastere de S. Martin de Tours. Il gouverna cette église pendant vingt-six ans, & eut pour successeur S. Brice un de ses disciples. Un autre de ses disciples, savoir Severe Sulpice, écrivit sa vie.

L.
Rufin traduit
Origene.

Sup. liv. xvii.
n. 6.

Ap. Hier. 10.
ult.

Pall. Laus.
c. 123.

Sup. liv. v.
n. 54.

Ap. Hier. 10. 1.
ep. 63 & 10.
ult.

Vers le même temps Rufin d'Aquilée fut condamné par le pape Anastase, ce qu'il faut reprendre de plus haut. Rufin ayant demeuré environ vingt-cinq ans à Jerusalem avec sainte Melanie, revint à Rome vers l'an 397. Il y publia une version latine de l'apologie d'Origene, attribuée au martyr S. Pamphile, avec une lettre, pour montrer que les œuvres d'Origene ont été falsifiées : l'une & l'autre adressée à Macaire, qui avoit été vicaire du prefet du pretoire, & faisoit profession de pieté. Ensuite Rufin donna une traduction de l'ouvrage d'Origene *Peri-archôn*, c'est à dire des principes ; avec une preface adressée au même Macaire, où il dit : Je sai que plusieurs de nos freres, ont desiré qu'Origene fût traduit en latin, par quelques savans hommes ; & en effet, nôtre confrere ayant traduit deux homelies sur le cantique, à la priere de l'évêque Damase, y a mis une preface si magnifique, qu'il n'y a personne à qui il ne donne envie de lire Origene ; & il promet de traduire plu-

sieurs autres de ses ouvrages. Je veux donc suivre, quoique d'un stile bien inferieur, ce qu'il a commenté & approuvé : & faire conoître cet homme, qu'il appelle le second docteur de l'église après les apôtres, & dont il a traduit plus de soixante & dix homelies. Je suivray aussi sa methode, en éclaircissant les endroits obscurs, & supprimant ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'il a dit ailleurs, touchant la foi catholique : dequoi je vous ay rendu raison dans l'apologie de Pamphile. Il finit sa preface, en conjurant le copiste de transcrire fidelement cet ouvrage. Le confrere que Rufin ne nomme point, & qu'il semble tant louer, est S. Jérôme : qu'il vouloit ainsi prevenir, en montrant comme il s'estoit engagé à approuver Origene.

Rufin ayant répandu cette version à Rome, se retira à Aquilée sa patrie : avec une lettre de communion du pape S. Sirice, qui ne se défiant de rien, la lui avoit accordée facilement. Ce saint pape mourut peu de temps après, c'est à dire le vingt-sixième de Novembre 398. ayant gouverné l'église Romaine près de quatorze ans. Incontinent après on éleut Anastase, qui ne tint le saint siege que trois ans & demi. On lui défera Rufin, comme ayant semé dans Rome les erreurs d'Origene. Sainte Marcelle fut la premiere qui s'y oposa publiquement, poussée par son zele pour la foi, & son amitié pour S. Jérôme. Car elle voyoit que cet écrit de Rufin faisoit beaucoup de mal ; que quelques prestres, quelques moines, plusieurs seculiers se laissoient entraîner à ses erreurs. Les autres amis de S. Jérôme qui se trouvoient à Rome, se joignirent à elle : particulierement Paulinien son frere, & son ami Eusebe, & deux autres prestres nommés

Hier. in Ruf.
III, c. 6. 7.

Snp. liv. XVII.
n. 33.

Apol. in Ruf.
111. c. 7.

Vincent & Rufin. Vincent étoit à Rome long-temps avant Rufin d'Aquilée : Paulinien & Eusebe partirent un an après lui : l'autre Rufin deux ans après. S. Jérôme avoit envoyé son frere Paulinien , pour vendre ce qui restoit de leur patrimoine en Pannonie , à dessein d'augmenter le monastere qu'il avoit bâti à Bethlehem , & y exercer plus aisément l'hospitalité. Rufin d'Aquilée fut donc déferé au pape Anastase : on produisit contre lui des témoins, qui ayant été infectés des erreurs d'Origene en étoient revenus : on produisit sa traduction du livre des principes ; & comme il n'y avoit pas mis son nom , on en representa des exemplaires corrigés de sa main. Le pape lui écrivit plusieurs fois , pour l'obliger à venir à Rome se défendre en persone : mais il s'en excusa toujours.

Ep. 15. ad
Pamm. in fine.

Ep. 16. ad
Princip. c. 5.

Ap. Hier. ep.
64.

Cependant les amis de S. Jérôme l'avertirent de ce qui se passoit à Rome. Pammaque & Ocean lui écrivirent , qu'on leur avoit aporté des papiers , contenant la version des principes d'Origene. Nous y trouvons , disent-ils , plusieurs propositions , qui ne nous paroissent pas Catholiques : nous soupçonnons même , que l'on en a supprimé plusieurs , qui auroient découvert l'impiété de l'auteur. C'est pourquoi nous vous supplions , pour l'utilité de tous ceux qui sont à Rome , de nous faire conoître ce livre d'Origene , tel qu'il est ; & de refuter les erreurs ou les ignorances de cette version. Et comme le traducteur , sans vous nommer , fait entendre adroitement dans sa preface , qu'il a executé l'ouvrage , que vous aviez promis , & que vous estes dans les mêmes sentimens : vous devez vous purger de ce soupçon , de peur que vôtre silence ne soit pris pour un aveu.

Saint Jérôme ayant reçu cette lettre , avec la version & la préface de Rufin : écrivit une lettre à Pammaque & à Ocean , où il se justifie des louanges qu'il avoit données à Origene. Il dit, qu'il a loué son esprit & son érudition , mais sans approuver sa doctrine ; & qu'il s'en est servi comme S. Cyprien de Tertullien , comme on se sert des livres d'Apollinaire contre Porphyre , & de l'histoire ecclésiastique d'Eusebe. Il avoue qu'il a étudié sous Apollinaire & sous Didyme , & qu'il a eu même un Juif pour maître. J'ay leu Origene , ajoute-t-il , je sai tout ce qu'il a écrit : croyés-moi , j'en parle par expérience , ses dogmes sont empoisonnés , & font violence à l'écriture. Il loue les mœurs d'Origene & ses travaux immenses ; il convient qu'il est excusable en ses erreurs : seulement il ne veut pas qu'on le vante comme un apôtre , & qu'on pretende qu'il ne s'est trompé en rien. Quant à l'apologie d'Origene attribuée au martyr S. Pamphile : il soutient qu'elle n'est pas de lui , mais d'Eusebe. Il écrivit aussi à Rufin : car ils s'étoient séparés en paix , quand Rufin quitta la Palestine. S. Jérôme se plaint doucement de cette préface , où Rufin le louant en apparence , l'accusoit en effet d'Origenisme ; & il le prie de ne plus en user ainsi , de peur que d'autres ne fussent pas si patiens.

En même temps S. Jérôme traduisit les livres des principes d'Origene , comme Pammaque & Ocean l'en avoient prié ; & il reconut lui-même la nécessité d'en faire une nouvelle traduction , quand il eut conféré avec le grec la version qu'ils lui avoient envoyée. Car il remarque , que Rufin avoit corrigé les erreurs d'Origene contre la Trinité , qui n'eussent pas été

L. I.
S. Jérôme
écrit contre
Rufin.
Ep. 46.

G. 3.

G. 4.

Ep. 66.

Apol. ad Pami
lib. 1. c. 2.

souffertes à Rome ; mais qu'il avoit laissé les autres dogmes, de la chute des anges & des ames, de la resurrection, de la multitude des mondes, du rétablissement de toutes choses. Rufin avoit laissé toutes ces erreurs, comme il les avoit trouvées dans l'original : ou les avoit fortifiées par les memoires de Didyme. S. Jérôme se crut donc obligé de faire une version plus sincere de cet ouvrage, où toutes les erreurs d'Origene parussent également.

*Epist. ad Avit.
ep. 59.*

Pammaque l'ayant receuë, eut horreur de ces erreurs ; & tint le livre enfermé, de peur qu'elles ne se répandissent dans le public. Mais un frere poussé d'un zele indiscret, les demanda pour les lire, promettant de les rendre aussi-tost : & Pammaque les lui presta sans se défier de rien. L'autre prit aussitost des écrivains en notes, & fit copier tout l'ouvrage si promptement, qu'il le rendit plutôt qu'il n'avoit promis. Il communiqua cette copie à d'autres : mais elle étoit pleine de fautes, & manquoit de sens en plusieurs endroits : tant par l'obscurité de la matiere, que par la precipitation des copistes. C'est pourquoy dix ans après, & vers l'an 409. un nommé Avitus pria S. Jérôme de lui envoyer cette version dans sa pureté. S. Jérôme le fit ; & pour lui donner en même temps le contrepoison, il lui écrivit une lettre, où il marque les erreurs contenuës dans chacun des quatre livres des principes. Nous avons perdu la version de S. Jérôme, & il ne reste que celle de Rufin.

Quand il aprit que S. Jérôme avoit traduit les livres des principes, il en fut tellement irrité, que ses amis de Rome ne jugerent pas à propos de lui envoyer à Aquilée la lettre que S. Jérôme lui adressoit. Il

composoit

composoit cependant trois livres contre S. Jérôme , qui parurent quelque temps après ; & ce fut à peu près dans le même temps , qu'il traduisit l'histoire ecclesiastique d'Eusebe , à la priere de Chromace évêque d'Aquilée. Il y ajoûta deux livres , qui la continuent jusques à la mort du grand Theodose. Il témoigne qu'il y travailloit , lors qu'Alaric passa les Alpes pour entrer en Italie.

Le pape Anastase l'avoit appellé plusieurs fois à Rome pour se justifier. Il n'y alla point , & se contenta de lui écrire une lettre : où il dit pour excuses , qu'ayant été trente ans sans voir ses parens , il eût été dur de les quitter si-tôt , & qu'il étoit trop fatigué de ses grands voyages. Il pretend que sa foi est assés éprouvée , par la persecution qu'il a soufferte à Alexandrie : c'est celle du temps de Valens ; & toutefois il fait sa profession de foi , touchant la Trinité , l'incarnation , la resurrection de la chair , l'éternité des peines , assés conforme à la doctrine Catholique. Touchant l'origine des ames , il raporte trois opinions : entre lesquelles il dit , qu'il n'a point pris de parti , & qu'il s'en tient à ce que l'église enseigne manifestement : que Dieu est l'auteur des ames & des corps. Sur la traduction d'Origene , il dit qu'il n'est ni son défenseur ni son aprobateur , mais seulement son interprete ; & proteste qu'il n'a eu ni n'aura jamais d'autre foi , que celle de l'église Romaine & des églises d'Aquilée & de Jerusalem.

Cette apologie ne contenta pas le pape Anastase : il ne laissa pas de condamner Rufin ; & ayant appris que Theophile d'Alexandrie avoit condamné les écrits d'Origene , & en défendoit la lecture : il les condamna

LIT.
Rufin con-
damné à Ro-
me.
To. ult. Hier.

Sup. liv. xviii
n. 5.

*Hier. ep 78 ad
Pamm. &
Marc. in fi.*

Id. ep. 16. c. 5.

To. 2. conc.

p. 1194.

*Cp ap. Hier.
10. ult.*

aussi à Rome. Ce qu'il fit principalement à la poursuite de sainte Marcelle , & comme l'on croit l'an 401. L'année suivante il écrivit à Jean évêque de Jérusalem , qui l'avoit consulté au sujet de Rufin ; & lui en parla ainsi : C'est à lui à voir comment il se justifiera devant Dieu , qui est juge de sa conscience. Pour Origene qu'il a traduit en nôtre langue , je ne savois point auparavant qui il étoit , ni ce qu'il avoit dit. Il témoigne ensuite desapprouver tout à fait cette traduction , comme n'étant propre qu'à infecter l'église Romaine d'une mauvaise doctrine. Il se confie en la providence divine , que sa conduite sera approuvée par tout le monde : & dit qu'il en a écrit plus amplement à son confrere Venerius. C'étoit l'évêque de Milan , qui avoit succédé à Simplicien. Il ajoute qu'il y a un rescrit des empereurs , qui défend à tous les fidèles la lecture des livres d'Origene. Il exhorte Jean à ne point s'arrêter aux discours du peuple , & ne prendre de mauvais soupçons contre personne : ce qui semble regarder S. Jérôme ; & conclut parlant de Rufin : Sachés, que je le tiens séparé de nous , en sorte que je desire d'ignorer ce qu'il fait & où il est : enfin qu'il voye où il pourra estre absous. Ainsi finit la lettre du pape Anastase , qui est le seul écrit que nous ayons de lui. Il y traite Jean de Jérusalem avec beaucoup d'honneur , & dit que la gloire de son épiscopat se répand par tout le monde : ce qui montre que les reproches d'origenisme avancés contre lui par S. Epiphane & par S. Jérôme , n'avoient pas fait grande impression à Rome , ou qu'elle étoit effacée. Origene fut aussi condamné en Italie par Venerius de Milan , & même par Chromace d'Aquilée : enfin tout l'Occident le condamna.

*Hier. 2. apolog.
c. 6.
Epist. Justin.
10. 5. conc.
p. 658. B.*

LIVRE VINGT-UNIÈME.

Celui qui entreprit le premier & avec le plus de chaleur la condamnation d'Origene, fut Theophile évêque d'Alexandrie. Il fut long-temps à s'y résoudre, quoique pressé par S. Epiphane & par S. Jérôme, qui lui écrivoit, que plusieurs saints n'approuvoient pas la patience dont il usoit envers les heretiques, qu'il esperoit en vain corriger par la douceur. Enfin il fut déterminé par cette occasion. Entre les moines d'Egypte, il y en avoit plusieurs de simples & grossiers : qui s'attachant à l'écorce des expressions de l'écriture sainte, s'imaginoient que Dieu avoit une figure humaine, ce qui les fit nommer en grec Anthropomorphites. Les mieux instruits voulant les desabuser, il s'excitoit des disputes ; & comme Origene, décrié d'ailleurs, étoit le plus éloigné de cette grossiere explication de l'écriture : les Anthropomorphites traitoient d'Origénistes ceux qui les vouloient desabuser, & ceux-ci les traitoient eux-mêmes de blasphémateurs & d'idolâtres.

L'évêque Theophile soutenoit la saine doctrine, & enseignoit publiquement que Dieu est incorporel. Il s'en expliqua même dans une lettre pascalle, où il refuta fort au long l'erreur contraire. Cette lettre étant portée à l'ordinaire dans les monasteres, irrita étrangement presque tous les moines d'Egypte. Ils disoient que l'évêque Theophile étoit tombé dans une dangereuse heresie ; & la plupart de leurs anciens avoient résolu de se separer de la communion : parce,

I.
Theophile
condamne
Origene.
Prosp. Chr.
Piib. an. 7.
Arcad. p. 57.
Sever. dial. 1.
Ep. ad Epiph. ap.
Hier. 67. 63.
Hier. ep. 68.

Socr. vi. c. 7.

Socr. viii.
c. 11.

Sup. liv. xix.
n. 45.

Cass. coll. x.
c. 2.

disoient-ils, qu'il combattoit l'écriture sainte, en disant que Dieu n'avoit point de figure humaine, quoique l'écriture témoignât si expressément, qu'Adam avoit été créé à son image. Les moines de Scetis, qui passoient pour les plus parfaits de toute l'Égypte, rejetterent cette lettre; & entre les prestres qui les gouvernoient, il n'y eut que l'abbé Paphnuce qui la receut: ceux des trois autres églises ne permirent pas seulement de la lire dans leurs assemblées.

4. 3.

Entre ces Anthropomorphites, étoit un vieillard nommé Serapion, dont l'austerité & la vie exemplaire autorisoit beaucoup l'hérésie. Paphnuce essaya de le désabuser par plusieurs exhortations, mais inutilement: car Serapion regardoit toujours ce qu'on lui disoit, comme une nouveauté contraire à l'ancienne tradition. Il arriva qu'un diacre fort savant, nommé Photin, vint alors de Cappadoce. Paphnuce le receut avec grande joie, & l'ayant fait venir devant tous les frères, lui demanda comment les églises Catholiques de tout l'Orient expliquoient ce passage: Faisons l'homme à notre image & ressemblance. Photin répondit, que tous les évêques l'entendoient, non suivant la bassesse de la lettre, mais spirituellement; & prouva doctement par un grand discours & par plusieurs passages de l'écriture, que Dieu est immense, invisible & incorporel. Serapion en fut persuadé: Paphnuce avec les autres qui étoient présents, furent ravis, que Dieu eût délivré ce saint vieillard de l'erreur où il étoit tombé par simplicité. Ils se leverent pour prier tous ensemble, & Serapion prosterné à terre, cria en pleurant: Hélas on m'a ôté mon Dieu, & je ne sais plus qui j'adore? voulant

dire, qu'il avoit perdu ce fantôme, qu'il avoit accoutumé de former dans son imagination, pour se représenter Dieu dans la priere. Cassien & Germain furent presens à cette conversion; & ce fut l'occasion du second entretien qu'ils eurent avec l'abbé Isaac touchant la priere: où il leur fit voir, que cette erreur étoit un reste de l'impression qu'avoit fait l'idolatrie dans l'esprit des hommes.

*Sup. liv. xx.
n. 7.*

Coll. x. c. 5.

Mais la multitude des moines ne fut pas si tost désabusée. Ils quitterent leurs monasteres, & vinrent en foule à Alexandrie: murmurant contre Theophile, le traitant d'impie, & le voulant tuer. En cette extrémité il usa d'industrie, & se presenta devant eux, en disant: En vous voyant, je croi voir le visage de Dieu. Cela les apaisa; & ils lui dirent: Si vous dites vrai, & si vous croyés que Dieu a un visage comme le nôtre, anathematisez les livres d'Origene: sinon attendés-vous à estre traité comme un impie & un ennemi de Dieu. Je le ferai, dit Theophile: car je suis aussi ennemi des livres d'Origene; & il y a longtemps que j'avois resolu de le condamner. Il renvoya ainsi les moines; & tint un concile, où il fut ordonné, que quiconque aprouveroit les œuvres d'Origene, seroit chassé de l'église; & il en écrivit une lettre synodale à tous les évêques.

*Prosp. Chr.
Pich. Sever.
dial. 1.*

Il se declara encore contre Origene, dans les lettres pascals qu'il envoyoit tous les ans à toutes les églises, suivant la coutume. Car depuis le concile de Nicée, l'évêque d'Alexandrie étoit chargé d'avertir tous les autres du jour de la pâque. On envoyoit ces lettres après l'épiphanie, afin que tout le monde fût de bonne heure le jour où commençoit le carême, &

*II.
Lettres pascals
de Theophile.
Synes. ep. 9.*

*S. Leo. ep. 94.
al. 64. ad
Marian
Cass. Coll. x.
c. 2.*

AN. 401. les autres festes mobiles dépendantes de la pâque ;
Synes. ep. 13. & ceux qui portoient ces lettres étoient bien receus
 dans toutes les villes : on leur donnoit les choses
 nécessaires , & des chevaux à changer pour conti-
 nuer leur voyage. Nous avons trois de ces lettres
 pascals de Theophile pour les années 401. 402. &
 404. mais nous les avons seulement en latin de la
Bibl. PP. Paris
10. 3. p. 123. traduction de S. Jérôme, & dans les éditions les deux
 premieres sont transposées.

Cellé qui est véritablement la premiere , combat
 plusieurs erreurs d'Origene. Premièrement, que le
 regne de J. C. deût finir : ce que nous ne trouvons
 expressément en aucun de ses ouvrages. Mais c'étoit
 une suite de ses principes. Car si tous les corps doi-
 vent estre à la fin détruits, comme n'étant faits que
 pour la punition des esprits ; J. C. doit estre sans
 corps, & cesser d'estre homme, & par consequent
 d'estre roi des hommes, au moins selon son humanité.
 La seconde erreur, est que les demons doivent estre
 sauvés : ce qu'Origene disoit, croyant que par leur
 libre arbitre, ils pouvoient après de tres-longes supli-
 plices se purifier enfin, & que J. C. devoit estre le
 Sauveur de toutes les creatures raisonnables. La troi-
 sième erreur est, que les corps ne ressusciteroient pas
 entierement incorruptibles : c'est à dire qu'ils seroient
11. Princip. c 3. à la fin aneantis. Ce qu'Origene avançoit, en conse-
 quence de son principe, que les corps n'étoient que
 pour la punition des esprits : d'où s'ensuivoit qu'ils
 devenoient inutiles, quand l'esprit étoit entierement
 purifié. La quatrième erreur est, qu'il ne falloit point
 prier le fils de Dieu ; ce que j'ay expliqué en son lieu.
 Theophile releve avec beaucoup de vehemence tou-

tes ces erreurs d'Origene, & les refute par des passages de l'écriture. A la fin de la lettre, il dit : Nous aurons le commencement du carême le huitième jour du mois Egyptien Phamenoth : la semaine sainte le treizième de Pharmouthi : le samedi saint le dix-huitième ; & le jour de pâque le dix-neuvième du même mois. C'est à dire que le carême commençoit cette année là le lundi quatrième de Mars : la semaine sainte le lundi huitième d'Avril ; & que le jour de pâque étoit le dimanche quatorzième du même mois : qui sont des caractères certains de l'année 401. Les Grecs commencent encore leur carême par le lundi de la première semaine.

La seconde lettre pascalle de Theophile mal com-
 rée pour la première, refute d'abord les erreurs d'A-
 pollinaire, & ensuite celles d'Origene. Elle est en-
 core plus vehemente que la première ; & il y a sujet
 de soupçonner Theophile, d'avoir pris trop à la ri-
 gueur quelques expressions d'Origene, qui pouvoient
 estre bien expliquées. Cette lettre marque le com-
 mencement du carême le trentième jour du mois
 Mechir, c'est à dire le lundi vingt-quatrième de Fé-
 vrier : la semaine sainte le cinquième de Pharmouthi,
 c'est à dire le lundi trente-unième de Mars : le jour
 de pâque l'onzième de Pharmouthi, c'est à dire le di-
 manche fixième d'Avril. Ce sont les caractères de
 l'année 402. A la fin de la lettre, il est dit : Vous de-
 vés savoir qu'à la place des saints évêques qui se sont
 endormis au Seigneur, on a ordonné : à Lemnade
 pour Heron, Nalcas : à Erythro, pour Sabatius, Paul :
 à Omboës pour Silvain, Verrés : Ecrivés-leur donc
 des lettres pacifiques, & recevés les leurs, suivant la

v. Hist. Orig.

11 q. 2. n. 12.

q. 3. n. 2.

coûtume de l'église. La troisième lettre pascalle marque que l'abstinence du vin prescrite en carême, comme celle de la chair; & montre la manière de le passer saintement. Theophile y parle encore contre Origene; & indique le commencement du carême l'onzième de Phamenoth: la semaine sainte le seizième de Pharmouthi, la pâque le vingt-deuxième: ce sont le septième de Mars, l'onzième & le dix-septième d'Avril, & par conséquent l'an 404. Il marque aussi les nouveaux évêques à qui l'on devoit écrire & recevoir leurs lettres. S. Jérôme traduisit ces lettres à mesures qu'elles parurent, & les envoya en grec & en latin à ses amis de Rome. Nous avons sa lettre à Pammaque & à Marcelle, dont il accompagna la seconde lettre pascalle: il y fait mention de la première, & louë extrêmement le zèle de Theophile.

Hist. eccl. 78.

111.
Theophile
chasse les
grands frères.
*Sup. liv. xxi.
n. 36.
Pallad. vita
Chrys. p. 50.*

Une animosité particulière excita Theophile à passer encore plus avant. Le prestre Isidore ordonné par S. Athanase, & âgé de quatre-vingts ans, gouvernoit alors l'hôpital d'Alexandrie. Une veuve de qualité lui donna mille sous d'or, & lui fit jurer par la table sacrée, qu'il en acheteroit des habits pour les plus pauvres femmes de la ville, sans en donner conoissance à l'évêque Theophile; de peur qu'il n'employât cet argent à acheter des pierres: car il étoit passionné pour les bâtimens, & il en faisoit d'inutiles à l'église. Isidore ayant pris l'argent, l'employa pour les pauvres femmes & les veuves. Theophile le sut: car il avoit des espions, qui l'avertissoient de tout. Il apella Isidore, & lui demanda doucement ce qui en étoit. Isidore avoua la chose, Theophile en fût irrité: mais
il

il dissimula son ressentiment. On raporte encore quel-
 qu'autre cause de la haine de Theophile contre Isi-
 dore. Deux mois après ayant assemblé les prestres, *Saxom. viiit.
c. 12.*
 il produisit un papier, & dit s'adressant à Isidore: Il
 y a dix-huit ans que j'ay receu ce memoire contre
 vous : mes occupations me l'avoient fait oublier : je
 viens de le retrouver en cherchant d'autres papiers : ré-
 pondés à la plainte qu'il contient. Il s'agissoit d'un
 crime abominable. Isidore répondit : Quand il seroit
 vrai que vous auriez receu ce memoire, & qu'il vous
 auroit échapé; celui qui l'avoit donné ne pouvoit-il
 pas le redemander ? Il s'étoit embarqué, dit Theo-
 phile. Mais dit Isidore, n'est-il point revenu du moins
 au bout de deux ou trois ans ? s'il est present, faites-
 le venir. Theophile ainsi pressé, remit l'affaire à un
 autre jour. Cependant il gagna par promesses un jeune
 homme, pour accuser Isidore, & lui donna, comme
 on disoit, quinze sous d'or. Celui-ci les porta à sa
 mere, qui craignant qu'Isidore ne la poursuivît de-
 vant le gouverneur ; alla le trouver, & lui montra
 l'argent qu'elle dît avoir receu de la sœur de Theo-
 phile. Isidore demeura dans sa maison à prier Dieu. Le
 jeune homme craignant les loix & la colere de Theo-
 phile, se refugia dans l'église. Theophile condamna
 soudement Isidore, & le chassa de l'église, sous pretexte
 d'un crime infame, que la bienveillance ne permettoit
 pas d'expliquer. Isidore craignant qu'il n'attentât mê-
 me à sa vie, s'enfuit à la montagne de Nitrie, où il
 avoit passé sa jeunesse, & se retira dans sa cellule à
 prier Dieu.

Alors Theophile écrivit aux évêques voisins, leur
 ordonnant, sans en rendre de raison, de chasser de

la montagne & du fond du desert les moines qui étoient à la teste des autres. Ils vinrent à Alexandrie, & prièrent Theophile de leur dire le sujet de leur condamnation. Alors changeant de couleur, & les regardant de travers avec des yeux enflammés, il s'adressa au vieillard Ammonius, lui jetta au col son pallium, lui donnant des soufflets, qui le firent seigner du nés, & criant : Heretique, anathematise Origene. Ammonius étoit un des quatre grands freres, celebres entre ces moines. Ainsi maltraités, ils s'en retournerent à leurs demeures, & continuerent leurs exercices ordinaires : s'assurant sur la pureté de leur conscience. Theophile assembla contre-eux un concile des évêques voisins ; & sans les avoir apellés, ni leur avoir donné moyen de se défendre, il en excommunia trois des principaux : Ammonius, Dioscore & un autre, sous pretexte de doctrine corrompue : n'osant prononcer contre toute la multitude. Ensuite il fit venir de la même montagne cinq moines, qui n'étoient pas Egyptiens : en fit un évêque d'une bourgade, un autre prestre, les trois autres diacres ; & se servit d'eux, pour donner contre ces trois des requestes qu'ils n'avoient fait que souscrire, & que lui-même avoit composées. Ayant reçu d'eux ces requestes dans l'église : il va trouver le prefet d'Egypte, & lui presente une requeste en son nom, à laquelle il attacha celles qui contenoient des accusations contre les trois moines : demandant qu'ils soient chassés de toute l'Egypte à main armée. Il obtient un ordre avec des soldats : il va de nuit avec de ses gens fondre sur les monasteres. D'abord il fit chasser Dioscore, l'un des grands freres, évêque de la montagne, qui fut tiré de son siege par

des valets Ethiopiens. Ensuite il pille la montagne, abandonnant aux jeunes gens qui le suivoient les petits meubles des moines. Ayant pillé leurs cellules, il cherchoit les trois freres Ammonius, Eusebe & Euthymius; mais on les avoit descendus dans un puits, que l'on avoit couvert d'une natte. Ne les ayant point trouvés, il fit brûler leurs cellules : avec lesquelles furent brûlées les saintes écritures & d'autres bons livres, un jeune garçon, & les saints mysteres. Theophile retourna ensuite à Alexandrie, & les trois grands freres s'enfuirent en Palestine, & arriverent à Jerusalem. Les prestres & les diacres de la montagne les suivirent, & trois cens moines; les autres se disperserent en divers lieux. Ceux qui étoient en Palestine, Sozom. viii. c. 13. se retirerent la plupart à Scythopolis : à cause qu'elle abondoit en palmiers, dont ils avoient besoin pour leurs ouvrages. Ils étoient environ quatre-vingts. Theophile ayant appris qu'ils s'étoient retirés en Palestine, Pall. dial. p. 50. écrivit aux évêques du païs, en ces termes : Vous ne deviez pas recevoir ces gens-là contre ma volonté : mais puis que vous l'avez fait par ignorance, je vous le pardone. Prenés donc garde de ne les recevoir à l'avenir, ni dans l'église, ni dans aucun autre lieu. Ainsi les moines furent obligés de changer souvent de place; & enfin se resolurent d'aller à C. P.

Saint Jean Chrysostome s'y faisoit de plus en plus I V. S. Chrysostome résiste à Gaïnas. aimer du peuple par son éloquence & sa magnanimité, & devenoit en même temps plus odieux aux grands & à une partie du clergé. Après la chute de Rufin & d'Eutrope, Gaïnas capitaine Goth devint le plus puissant dans l'empire d'Orient; & l'empereur Arcade fut contraint de lui donner le commande-

Soer. vi. c. 6.

Sozom. viii.

c. 4.

Theod. v. c. 32.

ment de toutes ses troupes , tant de cavalerie que d'infanterie. Il étoit Arien comme la plupart des Goths ; & il voulut profiter de son crédit , pour leur procurer une église à C. P. disant à l'empereur , qu'il n'étoit ni juste ni honnête , qu'ils fussent obligés de faire leurs prières hors de la ville. L'empereur répondit qu'il verroit & qu'il y mettroit ordre : puis il envoya querir S. Jean Chrysostome , lui proposa la demande de Gaïnas , lui représenta son pouvoir , & lui fit entendre qu'il aspirait à l'empire : concluant que pour l'apaiser , il falloit lui accorder sa demande.

Saint Chrysostome lui répondit : Ne le promettez pas , Seigneur , & ne m'ordonés pas de donner aux chiens les choses saintes. Car je ne pourrai me résoudre à chasser ceux qui reconnoissent la divinité du verbe , pour livrer les temples de Dieu à ceux qui le blasphèment. Au reste , ne craignés point ce barbare : faites-nous venir ensemble , & je saurai bien lui fermer la bouche. L'empereur accepta ce parti avec joie , & les fit venir le lendemain. Gaïnas renouvela sa demande , & somma l'empereur de sa promesse. S. Chrysostome accompagné de tous les évêques , qui se trouverent à C. P. dit qu'un empereur Chrétien ne pouvoit rien entreprendre contre la loi de Dieu. Gaïnas dit : Mais je dois avoir aussi bien que les autres un lieu de prière. Jean répondit : Toutes les églises vous sont ouvertes , personne ne vous empêche d'y prier. Mais , dit Gaïnas , je suis d'une autre communion , je demande une église pour ceux qui en sont ; & je puis bien le demander , après les services que j'ay rendus aux Romains. Jean répondit : Vous avés été récompensé au delà de vos services.

Vous estes general , vous portés l'habit consulaire : A N. 401. vous devés confiderer ce que vous étiez autrefois , & ce que vous estes maintenant : comment vous étiez vêtu avant que de passer le Danube , quelle étoit vôtre pauvreté , quelles sont aujourd'hui vos richesses. En effet, Gaïnas avoit commencé par estre simple soldat. Le S. évêque continua , en lui repre- *Sozom. ibid.* sentant les sermens qu'il avoit faits à l'empereur Theodose : de lui estre fidele & à ses enfans , & de maintenir l'empire & ses loix ; & il montra celle qui défendoit les assemblées des heretiques dans les villes. Puis se tournant vers l'empereur , il l'exhorta à soutenir cette loi : disant qu'il lui eût mieux valu quitter l'empire, que de livrer la maison de Dieu. Gaïnas n'osa insister davantage , & les Ariens n'eurent point d'église dans C. P.

Quelque temps après, Gaïnas se revolta ouvertement. Il ravageoit la Thrace, & persone n'osoit s'opposer à lui, ni même se charger d'une députation. On eut recours à S. Chrysostome, & il accepta la commission : sans craindre le ressentiment du barbare, pour l'affaire de l'église qu'il avoit demandée. Gaïnas ayant appris qu'il venoit , alla loin au devant de lui: lui prit la main, la mit sur ses yeux , & lui presenta ses enfans , les mettant à ses genoux. Toutefois cette députation ne termina pas la guerre. Gaïnas persista dans sa revolte, & fut enfin défait par Vides chef des Huns, qui envoya sa teste à C. P. Elle fut portée par la ville au bout d'une pique le troisiéme de Janvier, sous le consulat de Vincent & de Fravitta, en 401. *Theod. v. c. 33.*

Pendant cette guerre & sous l'indiction treiziéme, c'est à dire en 400. avant le mois de Septembre , les

*Chr. Marcell.
an. 401.
Chr Pasch.
eod.*

*V.
Accusation
contre Anto-
nin d'Ephese,*

AN. 401. évêques d'Asie vinrent à C. P. pour quelques affaires. Il s'y en trouva aussi quelques autres : Theotime de Scythie, Ammon de Thrace, Arabien de Galatie : tous metropolitains & vieux. Theotime évêque de Tomi, & successeur de S. Vetracion, étoit Scythe de nation, mais nourri dans la vie monastique ; & il en garda l'habit & les grands cheveux : vivant très-simplement, & mangeant selon le besoin, sans avoir de repas réglés. Les Huns des environs du Danube admiroient tellement sa vertu, qu'ils l'appelloient le dieu des Romains. Un jour comme il marchoit dans le pays des barbares, il en rencontra qui par le même chemin alloient à Tomi, qui étoit le lieu de sa résidence. Ceux qui l'accompagnoient, commencerent à crier, se croyant perdus : pour lui il descendit de cheval, & se mit en priere : les barbares passerent sans le voir, ni ceux de sa suite, ni leurs chevaux. Comme ils maltraioient les Scythes par leurs fréquentes incursions : il les adoucit en leur donnant à manger, & leur faisant des présents. Cela fit croire à un barbare qu'il étoit riche : il voulut le prendre, & ayant préparé une corde à nœud coulant, il s'appuyoit sur son bouclier, comme il avoit accoutumé en parlant aux ennemis. Il leva la main pour lui jeter la corde, & l'attirer vers les siens : mais sa main demeura étendue en l'air, & il ne pût la retirer qu'après que S. Theotime eut prié pour lui. Tel étoit ce S. évêque, dont l'église honore la memoire le vingtième d'Avril.

Tous ces évêques avec S. Jean Chrysostome étant assemblés en concile, un dimanche à C. P. au nombre de vingt-deux, Eusebe évêque de Valentinianople ou Cilbiane en Lydie, se présenta devant eux,

Pall. dial.
p. 125.

Sozom. VII.
c. 26.

Martyr. R.
20. Apr.

Pall. p. 126.

v. Baudr.

& leur donna un libelle contre Antonin évêque d'Epheſe ſon metropolitain , contenant ſept chefs d'accuſation. Le premier d'avoir fondu des vafes ſacrés , & employé l'argent au profit de ſon fils. Le ſecond d'avoir ôté du marbre de l'entrée du baptiſtere, pour le mettre dans ſon bain particulier. Le troiſième d'avoir fait dreſſer dans ſa ſale à manger des colonnes de l'églife, couchées depuis long-temps. Le quatrième, de tenir à ſon ſervice un valet, qui avoit commis un meurtre, ſans lui avoir fait de correction. Le cinquième d'avoir vendu à ſon profit des terres que Baſiline mere de l'empereur Julien avoit laiffées à l'églife. Le ſixième d'avoir repris ſa femme, après l'avoir quittée, & en avoir eu des enfans. Le ſeptième de tenir pour loi & pour maxime de vendre les ordinations des évêques, à proportion du revenu. Euſebe ajoutoit : Ceux qui ont été ordonés à prix d'argent ſont preſens, & celui qui l'a receu ; & j'ay les preuves de tout ce que j'avance.

Pall. p. 127.

Saint Jean Chryſoſtome lui dit : Mon frere Euſebe, ſouvent les accuſations qui ſe font par paſſion , ne ſont pas faciles à prouver. Croyés-moi , n'accuſés point par écrit mon frere Antonin : nous accommoderons cette affaire. Euſebe s'échaufa, & s'emporta contre Antonin , perſiſtant dans ſon accuſation. Alors S. Chryſoſtome pria Paul d'Heraclee , qui paroifſoit ami d'Antonin de les reconcilier : puis il ſe leva, & entra dans l'églife avec les évêques , car c'eſtoit le temps du ſacrifice ; & après avoir ſalué le peuple, en donnant la paix à l'ordinaire , il ſ'aſſit avec les autres évêques. Euſebe entra ſecretement ; & en preſence de tout le peuple & des évêques, il donna un

p. 128.

autre libelle contenant les mêmes accusations ; & il conjura S. Chrysostome de lui faire justice par des sermens terribles , y joignant même la vie de l'empereur , pour lui conserver la vie. S. Chrysostome voyant son emportement , & voulant empêcher que le peuple ne fût troublé , reçut le libelle ; mais après la lecture des saintes écritures , il pria Pansophius évêque de Pisidie d'offrir le saint sacrifice. Pour lui il sortit avec les autres évêques : car il ne vouloit pas sacrifier ayant l'esprit agité , suivant cette parole de l'évangile : Si tu offres ton présent à l'autel , & le reste.

Matth. v. 23.

Après que le peuple fut congédié , S. Chrysostome s'assit dans le baptistère avec les autres évêques , & ayant apellé Eusebe , il lui dit devant tout le monde : Je vous le dis encore : souvent on avance par passion des choses que l'on a peine à soutenir ; si vous pouvez prouver clairement votre accusation , nous ne la rejettons pas : sinon , nous ne vous obligeons point à la soutenir. Prenés votre parti avant la lecture du libelle. Car quand il aura été leu & entendu de tout le monde , & que l'on aura dressé des actes , il ne vous sera plus permis étant évêque de vous desister. Eusebe persista : on fit lire son libelle , & les anciens évêques dirent à S. Jean Chrysostome : Quoiqu'il n'y ait aucun de ces chefs d'accusation qui ne soit criminel : pour ne pas perdre de temps , attachons-nous au dernier qui est le plus horrible : car celui qui aura vendu à prix d'argent la communication du S. Esprit , n'aura pas épargné les vases , les marbres ou les terres de l'église. Alors S. Jean Chrysostome commença l'instruction du procès , & dit : Mon frere Antonin , que dites-vous à cela ? Il ne manqua pas de le nier.

Pall p. 129.

p. 130.

On

On interrogea ceux qui avoient donné l'argent , ils le nierent aussi. On continua l'instruction sur quelques indices , & l'on y travailla avec soin jusques à la huitième heure, ou deux heures après midi. Enfin on en vint aux témoins, devant lesquels l'argent avoit été donné & reçu ; mais ils n'étoient point présens. S. Chrysostome voyant la nécessité d'entendre ces témoins , & la difficulté de les faire venir , resolut d'aller lui-même en Asie achever cette instruction. Mais Antonin pressé par le reproche de sa conscience , s'adressa à une personne puissante , dont il étoit comme l'intendant , pour quelques terres que ce seigneur avoit en Asie : & le pria d'empêcher le voyage de Jean , promettant de faire venir les témoins. On fit donc dire à S. Chrysostome de la part de l'empereur : p. 131.

Il n'est pas à propos, que vous qui estes nôtre pasteur, nous quittiez à la veille d'un si grand trouble, & que vous alliés en Asie pour des témoins , que l'on peut aisément faire venir. Ce trouble étoit la revolte de Gainas. Ainsi on persuada à saint Chrysostome de demeurer ; & Antonin crut avoir gain de cause par ce delai, esperant écarter les témoins par argent ou par autorité. S. Chrysostome le previt , & resolut avec le concile d'envoyer quelques-uns des évêques présens en Asie , pour interroger les témoins. On y en envoya trois : Syncretus métropolitain de Trajanople, Hefychius évêque de Parium , & Pallade d'Helenople. Les actes du concile portoient : que celui des deux parties , l'accusateur ou l'accusé, qui dans deux mois ne se rendroit pas à Hypepe , pour la poursuite de ses droits , seroit excommunié. Hypepe étoit p. 132.

une ville d'Asie voisine des parties, & des deux évêques commis avec Syncletius.

Hefychius un de ces deux commissaires étant ami d'Antonin, feignit d'estre malade: Syncletius & Palade se rendirent à Smirne, d'où ils écrivirent aux deux parties de se trouver au lieu marqué, mais ils étoient déjà d'accord. Antonin avoit gagné par argent Eusebe, qui lui avoit promis par serment de ne le point poursuivre. Ils ne laisserent pas de se rendre à Hypepe pour la forme, & dirent que les témoins étoient absens pour diverses affaires. Les juges demanderent à Eusebe: Dans combien de jours les représenterés-vous? nous les attendrons. Eusebe croyant les fatiguer, car c'étoit dans le plus grand chaud de l'été: s'obligea de représenter les témoins dans quarante jours, ou de subir la peine des canons. Mais au lieu de les aller chercher, il abandonna l'affaire, & s'alla cacher à C. P. Les juges attendirent les quarante jours; & comme Eusebe ne paroissoit point, ils écrivirent à tous les évêques d'Asie, pour le declarer excommunié, comme défailant ou comme calomniateur. Ils attendirent encore un mois, & revinrent à C. P. où ils le rencontrèrent, & lui firent des reproches. Il s'excusa sur une maladie, & promit de représenter les témoins.

p. 133.

V I.
S. Chrysostome à Ephese.

Cependant Antonin mourut: & S. Chrysostome receut un decret du clergé d'Ephese & des évêques voisins, qui le prioient avec des conjurations terribles; de venir reformer cette église, affligée depuis long-temps par les Ariens & par les mauvais catholiques; & empêcher les brigues de ceux qui s'efforçoient par argent d'occuper le siege vacant. S. Chry-

p. 134.

softhome voyant qu'il s'agissoit de rétablir la discipline dans toute la diocèse d'Asie où elle étoit tombée, tant par le défaut de pasteurs, que par leur ignorance, résolut de faire ce voyage : nonobstant sa mauvaise santé & la rigueur de l'hiver. Il laissa le soin de l'église de C. P. à Severien évêque de Gabales en Syrie, qui y étoit venu prêcher, & en qui il avoit une entière confiance ; & prit pour l'accompagner en son voyage trois évêques, Paul, Syrien & Pallade.

*Socr. VI. c. 11.
Sozom. VIII.
c. 10.*

Quand ils furent arrivés à Ephèse, les évêques de Lydie, d'Asie, de Phrygie & de Carie, s'y assemblèrent au nombre de soixante & dix : attirés par la réputation de S. Chrysostome, qu'ils desiroient d'entendre, principalement les Phrygiens. Ce concile ordonna pour évêque d'Ephèse Heraclide natif de Chypre, diacre de S. Chrysostome : qui avoit été moine en Scetis, & disciple du moine Evagre. Eusebe de Valentinople vint se présenter au concile, demandant à estre admis à la communion. Quelques évêques s'y opposoient, disant que c'étoit un calomniateur. Il leur dit : On instruit ce procès depuis deux ans : les témoins ont été cause du retardement : permettez-moi de les représenter aujourd'hui. Car encore qu'Antonin soit mort, ceux qui lui ont donné de l'argent pour estre ordonnés, sont vivans. Le concile trouva bon d'examiner la chose. On commença par la lecture du procès commencé. Les témoins entre-
rent : six de ceux qui avoient été ordonnés pour de l'argent entre-
rent aussi. D'abord ils nierent : mais les témoins persisterent, même les prestres en qui les accusés sembloient avoir confiance : il y avoit des laïques, il y avoit des femmes. Ils spécifioient les

*Pallad. p. 135.
Socr. VI c. 11.
Sozom. VIII.
c. 6.*

Pall. p. 136.

A N. 401. gages qui avoient été donnés , les lieux , les temps , la quantité. Enfin les accusés pressés par leur conscience , confessèrent sans beaucoup de peine. Il est vray , dirent-ils , nous avons donné ; mais nous avons cru que c'étoit l'ordre , pour nous affranchir des charges curiales. Nous vous prions maintenant de nous laisser , s'il se peut , dans le service de l'église ; sinon , de nous faire rendre l'or que nous avons donné : car il y en a d'entre-nous qui ont donné les ornemens de leurs femmes. S. Chrysostome dit au concile : J'espere que l'empereur à ma priere les délivrera des charges curiales : ordonés que les heritiers d'Antonin leur rendent ce qu'ils ont donné. Le concile ordona cette restitution : & déposa ces six évêques simoniaques , leur permettant seulement de communier dans le sanctuaire. Ils aquiescerent au jugement ; & on mit en leur place d'autres évêques de mœurs & de capacité convenables , & qui avoient toujours gardé la continence. S. Jean Chrysostome ôta en passant plusieurs églises aux Novatiens & aux Quartodecimains.

p. 137.

VII.
Deposition de
Geronce de
Nicomedie.
Sozom. VII.
6.

V. Vales hic.

Il ôta aussi de Nicomedie l'évêque Geronce. Il avoit été diacre de S. Ambroise à Milan ; & se vanta d'avoir pris la nuit une onoscelide : c'est ainsi que les Grecs nommoient un spectre , qu'ils se figuroient avec des jambes d'asne. Geronce disoit donc , qu'il avoit pris ce monstre , qu'il lui avoit rasé la teste , & l'avoit mis dans un moulin pour tourner la meule : qui étoit le châtiment des esclaves. Soit qu'il le dit par vanité pour se faire admirer , soit par illusion du demon , S. Ambroise trouva ce discours indigne d'un ministre de Dieu ; & ordona à Geronce de de-

meurer quelque temps chés lui à faire penitence. Lui qui étoit excellent medecin , homme agissant, persuasif, & propre à se faire des amis, se moqua de S. Ambroise, & s'en alla à C. P. En peu de temps il acquit l'amitié de quelques perſones puiffantes au palais, qui lui procurerent l'évêché de Nicomedie. Il fut ordonné par Hellade évêque de Cefarée en Cappadoce : en recompense de ce qu'il avoit obtenu à son fils un emploi confiderable à la cour. S. Ambroise l'ayant appris , écrivit à Neſtaire évêque de C. P. de depofer Geronce, & de ne pas souffrir l'injure qu'on lui faisoit & à la discipline ecclesiastique. Quelque desir qu'en eût Neſtaire, il ne pût y réuſſir, par la forte reſiſtance de tout le peuple de Nicomedie.

Saint Jean Chryſoſtome dépoſa Geronce, & ordona à ſa place Panſophius , qui avoit été precepteur de l'imperatrice. Il étoit pieux , de mœurs douces & réglées : mais il n'étoit point agreable au peuple de Nicomedie. Ils ſe ſouleverent pluſieurs fois, & racontient en public & en particulier les bienfaits de Geronce : l'utilité qu'ils recevoient de ſon art : l'honnêteté & l'aplication, avec laquelle il s'employoit à ſoulager tous les malades également, tant les riches que les pauvres. Ils relevoient ſes autres bonnes qualités ; & faiſant des proceſſions dans les ruës de Nicomedie & de C. P. comme à l'occafion des tremblemens de terre , des ſechereſſes, & des autres calamités publiques ; ils chantoient & demandoient à Dieu de leur conſerver leur évêque. Enfin on les contraignit à l'abandonner malgré leurs gemiſſemens & leurs larmes ; & cette depoſition attira encore bien des ennemis à

AN. 401. S. Jean Chrysostome. Pendant son absence, l'impératrice Eudoxia accoucha d'un fils qui fut nommé Theodose, comme son ayeul. Il naquit le quatrième des Ides d'Avril, sous le consulat de Vincent & de Fravitta, c'est à dire le dixième d'Avril 401. & cette naissance fut favorable à S. Porphyre évêque de Gaze, qui étoit venu à C. P. pour les intérêts de son église.

VIII.
S. Porphyre
de Gaze à
C. P.
Vita S. Porph
ap. Sur. O.
Boll. 26. Febr.

Etant né à Thessalonique, de parens nobles & riches, il passa en Egypte vers l'an 378. & prit l'habit monastique à Scetis. Cinq ans après, il se retira en Palestine : vendit son patrimoine, le distribua aux pauvres, & aprit à faire des fouliers, pour vivre de son travail. L'évêque de Jerusalem l'ordonna prestre malgré lui, & lui commit la garde de la sainte croix. Il fut encore ordonné malgré lui évêque de Gaze vers l'an 396. mais il continua de pratiquer la vie monastique, ne mangeant que du pain & des legumes, & après le soleil couché. Sa ville de Gaze étoit remplie de payens, qui y avoient jusques à huit temples ; & comme il en convertissoit un grand nombre, ils s'éleverent avec fureur contre lui & contre son troupeau.

Pour se mettre à couvert de leurs insultes, il envoya son diacre Marc à C. P. demander à l'empereur la demolition des temples, principalement celui de Marnas. C'étoit lors qu'Eutrope étoit encore en credit, & S. Jean Chrysostome déjà évêque, par conséquent en 398. Marc obtint un ordre de fermer les temples ; mais les officiers envoyés pour l'exécution, se laisserent corrompre par argent : en sorte qu'après avoir abattu des idoles & fermé des temples, ils permi-

rent de consulter en secret l'idole de Marnas. Les AN. 401.
 idolâtres persecutant les Chrétiens de plus en plus,
 S. Porphyre alla trouver l'évêque Jean de Césarée ,
 & le pria de le décharger de cette église , & lui per-
 mettre de se retirer. Jean le consola & l'exhorta à
 demeurer , & Porphyre le conjura de venir donc avec
 lui à C. P. Etant arrivés à C. P. ils s'adresserent à S.
 Jean Chrysostome , qui les receut avec joye , & re-
 connut le diacre Marc qui les accompagnoit , & qui a
 écrit la vie de S. Porphyre. Il les recommanda à l'eun-
 nuque Amantius , qui avoit grand credit auprès de
 l'impératrice , & étoit grand serviteur de Dieu.

Amantius les introduisit en effet chés l'impératrice,
 qu'ils trouverent couchée sur un lit d'or. Elle les sa-
 lua la premiere , leur demandant leur benediction ;
 & leur fit excuse de ce qu'elle ne se levoit pas , à cause
 de sa grossesse. Ils lui racontèrent la persecution des
 idolâtres , qui ne laissoient pas même aux Chrétiens
 la liberté de cultiver leurs terres , pour pouvoir payer
 les tributs à l'empereur. L'impératrice leur dit : Ne
 vous inquietés point, mes peres : j'espère que Dieu me
 fera la grace , de persuader l'empereur de vous con-
 tenter : allés vous reposer , & priés Dieu pour moi.
 Ensuite elle se fit apporter del'argent , & leur en donna
 environ trois poignées , disant : Prenés toûjours ceci
 pour vôtre dépense. Ils le prirent , & en sortant ils
 en donnerent la plus grande partie aux officiers qui
 tenoient les portes.

L'impératrice proposa la chose à l'empereur , qui
 en fit difficulté , craignant de diminuer ses revenus ,
 s'il traitoit mal les habitans de Gaze. Les évêques
 étant revenus la voir , elle leur en rendit compte , les

A N. 401. exhortant toutefois à ne se pas décourager. Alors S. Porphyre se souvint de ce que leur avoit dit un saint anacorete nommé Procope , qu'ils avoient vu en venant dans l'isle de Rodes ; & suivant son instruction, il dit à l'imperatrice : Travaillés pour J. C. & il vous donnera un fils. L'imperatrice rougit , & tressaillit de joye , & dit aux évêques : Priés Dieu , mes peres, que j'aye un fils comme vous dites ; & je vous promets de faire tout ce que vous desirés ; & de plus de bâtir une église au milieu de la ville de Gaze. Peu de jours après , l'imperatrice acoucha de Theodose : la joye fut grande , & le baptême fort solennel ; & à cette occasion l'imperatrice obtint de l'empereur ce que demandoient les évêques : c'est à dire la demolition des temples de Gaze , des privileges & des revenus pour les églises. Ils passerent à C. P. la feste de pâque, qui cette année 401. étoit le quatorzième d'Avril. A leur depart , l'empereur & l'imperatrice leur firent de grands presens. Quand ils furent arrivés en Palestine, S. Porphyre fit abatre tous les temples de Gaze, avec le secours d'un officier que l'empereur lui avoit donné pour executer ses ordres. Il ruina même le temple de Marnas , & bâtit une église à la place , suivant le vœu de l'imperatrice.

I X.
Entrepris de
Severien de
Gabales.
Chryf. homol.
de regref. ed
A 10.7. p 944.

Socr vi. c. 11.
Sozom. viii.
c. 10.

Saint Jean Chrysostome revint à C. P. un peu après pâque , ayant été absent plus de cent jours : c'est à dire environ trois mois. A son retour , il trouva que Severien , à qui il avoit confié l'église de C. P. cherchoit à s'y établir à son prejudice. Severien étoit évêque de Gabales en Syrie , & avoit de la reputation pour son éloquence : aussi bien qu'Antiochus évêque de Ptolemaïde en Phenicie , qui parloit avec
beaucoup

beaucoup de facilité, & un beau son de voix d'où vient que quelques-uns le nommoient Chrysostome ou bouche d'or. Severien étoit plus fort dans les pensées & dans les citations de l'écriture ; mais il étoit moins agreable, & en parlant grec, il conservoit la prononciation pesante des Syriens. Antiochus vint à C. P. y prêcha quelque temps, y amassa beaucoup d'argent, & retourna chés lui. Severien excité par cet exemple, composa beaucoup de sermons, & s'en alla aussi à C. P. S. Jean Chrysostome le receut agreablement ; & Severien de son côté ne manqua pas de rechercher son amitié. Son éloquence le fit bientôt connoître à la cour : il fut aimé & estimé de plusieurs grands, & connu de l'empereur même & de l'imperatrice : car il s'appliquoit à plaire à ses auditeurs. Il fit encore de plus grands progrès pendant l'absence de S. Chrysostome, qui en fut averti par l'archidiacre Serapion. C'est à dire que Severien troubloit par ses cabales l'église de C. P.

Serapion étoit Egyptien, homme colere & prompt : odieux à Severien qu'il méprisoit de son côté. Un jour comme Severien passoit, Serapion qui étoit assis, ne daigna se lever, & lui rendre l'honneur qu'il devoit à sa dignité. Severien outré de colere s'écria : Si Serapion meurt Chrétien, J. C. ne s'est pas fait homme. Serapion releva cette parole, pour animer S. Chrysostome contre Severien. On dit même qu'il en suprimoit la moitié, & faisoit dire à Severien absolument : JESUS-CHRIST ne s'est pas fait homme, & en produisoit des témoins. La chose alla si loin, que S. Chrysostome chassa Severien de C. P. L'imperatrice Eudoxia prit son parti, & le fit revenir de

*Socr. viii.
c. 9.*

Calcedoine, où il s'étoit retiré. S. Chrysostome refusoit toujours de le recevoir à son amitié, ne pouvant s'y fier. Mais l'imperatrice lui presenta dans l'église des apôtres le jeune Theodose son fils, & le mit sur ses genoux, le conjurant de recevoir Severien. C'est ainsi que Socrate & Sozomene racontent la chose. Nous avons la traduction latine des discours que S. Jean Chrysostome & Severien prononcerent après leur reconciliation devant le peuple de C. P. S. Chrysostome parla le premier, & Severien le lendemain, témoignant recevoir la paix à bras ouverts. Mais la suite fit voir qu'il n'étoit pas revenu de bonne foi.

*To. 7. ed. A.
i. fine P. 102.*

X.
Tumulte des
Ariens à C. P.
*Socr. vi. c. 3.
Sozom. viii.
c. 3.*

Les Ariens étoient encore en grand nombre à C. P. & comme ils étoient contraints de tenir leurs assemblées hors de la ville : ils s'assembloient au dedans vers les galeries publiques, pour sortir ensemble les jours solennels de chaque semaine, c'est à dire le samedi & le dimanche. Ils chantoient à deux chœurs des cantiques conformes à leur doctrine ; & après avoir ainsi passé la plus grande partie de la nuit, ils sortoient, le matin, & traversoient la ville pour se rendre au lieu de leur assemblée. En ces cantiques, ils affectoient d'irriter les Catholiques, en disant : Où sont ceux qui disent que trois choses ne sont qu'une puissance ? S. Jean Chrysostome craignit qu'ils n'ébranlassent quelques-uns des simples ; & excita des Catholiques à chanter aussi de leur côté pendant la nuit. Le succès n'en fut pas aussi heureux, que son intention étoit bonne. Les prières nocturnes des Catholiques se faisoient avec plus d'éclat, que celles des Ariens. Car ils portoient des croix d'argent, char-

gées des flambeaux de cire : l'invention étoit de S. Chrysostome ; & l'imperatrice Eudoxia en faisoit la dépense. Les Ariens encore fiers de leur puissance passée , ne le purent souffrir : ils se jetterent une nuit sur les Catholiques , en sorte qu'un eunuque de l'imperatrice nommé Brisson , qui chantoit avec les autres , fut blessé au front d'un coup de pierre , & quelques particuliers furent tués de part & d'autre. Cela fût cause que l'empereur défendit aux Ariens de chanter en public : renouvelant la défense qui leur avoit été faite sous le pontificat de Nectaire en 396. de s'assembler dans la ville pour faire des litanies , c'est à dire des prieres de jour ou de nuit. Tout cela augmentoit l'affection du peuple pour S. Chrysostome , & lui attiroit d'ailleurs des ennemis.

L. 30. C. Th.
de har.

Les choses étoient en cet état , quand les moines chassés d'Egypte par Theophile se retirerent à C. P. Ils se presenterent à S. Chrysostome , qui voyant à ses piés cinquante vieillards , venerables par leurs cheveux blancs & leur extérieur mortifié , en fut touché , jusques à verser des larmes ; & leur demanda qui les avoit maltraités. C'est , dirent-ils , le pape Theophile. Si vous le craignés , comme font les autres évêques , il ne nous reste que de nous adresser à l'empereur. Mais si vous aimés l'honneur de l'église , persuadés à Theophile , qu'il nous permette de demeurer en Egypte ; puis que nous n'avons failli , ni contre la loi de Dieu ni contre lui. S. Chrysostome croyant qu'il seroit aisé d'adoucir Theophile , s'en chargea volontiers : mais jusques à ce qu'il lui eût écrit , il exhorta les moines à ne dire à personne le sujet de leur voyage. Il les logea à l'église , nommée

XI.
Les grands
fiers à C. P.

Pallad. dial.
p. 60.

Anastase : des femmes pieuses , entre-autres sainte Olympiade , fournirent leur subsistance ; & eux-mêmes y contribuoient par le travail de leurs mains. En même temps qu'ils arriverent à C. P. il s'y trouva des clercs de Theophile , qu'il avoit envoyés pour gagner par des presens l'affection des officiers , que l'on devoit envoyer pour gouverner l'Egypte : afin d'employer leur autorité contre ceux qui lui déplaisoient. S. Chrysostome ayant appellé ces ecclesiastiques , leur demanda s'ils conoissoient les moines fugitifs. Ils dirent sincerement : Nous les conoissons : ils ont souffert une grande violence ; vous pouvés , seigneur , ne les pas recevoir à la communion spirituelle , pour ne pas choquer nôtre évêque : mais les bien traiter d'ailleurs. S. Chrysostome prit ce parti , & ne les admit point à la communion des mysteres : leur permettant seulement de faire leurs prieres dans l'église. Cependant il écrivit à Theophile , & lui demanda en grace , comme son fils & son frere , de les recevoir. Theophile n'eut point d'égard à cette priere : au contraire , il envoya à C. P. les cinq moines qu'il avoit subornés pour les accuser , & qu'il avoit ordonés pour cet effet , l'un évêque , l'autre prestre & les autres diacres. Il les chargea de requestes qui attaquoient leur doctrine : car il n'y avoit rien à dire contre leurs mœurs ; & ces accusations firent un tel effet dans le palais , qu'on les monroit au doigt comme des magiciens.

Seurm. VIII.
c. 13.

Pall. p. 56.
p. 61.

Les moines accusés , après avoir anathematisé toute mauvaise doctrine , présenterent des requestes à S. Jean Chrysostome , contenant plusieurs articles des violences de Theophile , & quelques autres accusa-

tions plus honteuses. S. Chrysostome les exhorta, par lui-même, & par d'autres évêques, à se desister de cette procedure, à cause des suites fâcheuses qu'elle pourroit avoir. Il écrivit aussi à Theophile, en ces termes : Leur chagrin les a emportés jusques à vous accuser par écrit. Mandés-moi donc vôtre resolution : car je ne puis leur persuader de quitter la cour. Theophile en fut tellement irrité, qu'il chassa l'évêque Dioscore de sa propre église. C'étoit l'un des quatre grands freres ; qui avoit vieilli dans le service de l'église, les trois autres étoient à la teste des exilés. Theophile écrivit aussi à S. Jean Chrysostome, en ces termes : Je crois que vous n'ignorés pas la disposition des canons de Nicée, qu'un évêque ne doit point juger de causes hors de son ressort. Si vous l'ignorés, aprenés-la, & ne recevés point de requeste contre-moi. Car si je dois estre jugé, c'est par les Egyptiens, & non par vous, qui estes à soixante & quinze journées de distance. S. Chrysostome ayant leu cette lettre, la garda par devers lui, & exhorta à la paix les moines des deux partis ; c'est à dire les réfugiés, & ceux que Theophile avoit envoyés depuis pour les accuser. Mais les premiers étoient aigris, comme tyrannisés par Theophile ; les autres disoient qu'ils n'avoient pas le pouvoir de faire la paix sans lui. S. Chrysostome leur ayant ainsi parlé n'y pensa plus.

Theophile savoit combien S. Epiphane étoit zélé contre l'Origenisme, & l'avoit autrefois traité d'Anthropomorphite. Mais il lui écrivit alors ; & lui envoyant la lettre synodale de son concile d'Alexandrie, il y en ajoûta une particuliere, par laquelle il

XII;
Lettres de
Theophile
contre les
grands freres.
Soer. vi. c. 10.
Sozam. viii.
c. 14.
Ap. Hier.
ep. 67.

le prie d'assembler tous les évêques de l'isle de Chypre, & d'envoyer des lettres synodales à l'évêque de C. P. à lui même, & aux autres qu'il jugera à propos : afin que Origene soit condamné de tout le monde. Car j'ay appris, dit-il, que les calomnieateurs de la vraie foi, Ammonius, Eusebe & Euthymius sont allés à C. P. pour tromper quelqu'un de nouveau, s'ils peuvent, & se joindre à ceux qui sont déjà dans leur erreur. Ayés donc soin de faire savoir la chose à tous les évêques d'Isaurie, de Pamphylie, & des provinces voisines : envoyés-leur ma lettre ; si vous le jugés à propos ; & afin qu'elle arrive plutôt à C. P. envoyés-y quelque homme habile, & quelqu'un de vos clercs : comme j'ay envoyé moi-même des monasteres de Nitrie des abbés, avec d'autres saints personages, pour instruire tout le monde de vive voix de ce qui s'est passé. S. Epiphane ne manqua pas d'assembler un concile des évêques de son isle, où il défendit la lecture des livres d'Origene. Il écrivit aussi à S. Jean Chrysostome, l'exhortant à faire la même chose.

SOLOM. VIII.

c. 14.

Socr. VI. c. 10.

Ap. Hier. ep.

73.

D'ailleurs S. Epiphane envoya à S. Jérôme la lettre generale de Theophile, contre Apollinaire & Origene ; ce qui semble marquer la seconde lettre pascalle : l'exhortant à écrire en latin sur la même matière pour les Occidentaux. S. Jérôme traduisit cette lettre de S. Epiphane, à lui ; & celle de Theophile à S. Epiphane. Il traduisit aussi une lettre que Theophile lui avoit écrite à lui même, pour l'exhorter à fuir les Origenistes qui étoient en Palestine ; & une autre par laquelle il lui recommandoit l'évêque Agathon & le diacre Athanase, qu'il envoyoit pour

Ep. 72.

Ep. 62.

la même affaire. S. Jérôme y joignit ses réponses, AN. 401.
 dans lesquelles il louë hautement le zele de Theophile. Dans l'une il excuse l'évêque de Jerusalem d'a- Ep. 70.
 voir reçu un homme suspect ; ce qui marque qu'il
 ne tenoit plus cet évêque pour Origeniste : dans l'autre il témoigne que Theophile avoit écrit sur ce su- Ep. 71.
 jet au pape Anastase. Cependant S. Jérôme ayant
 reçu les deux livres d'invectives de Rufin , conti-
 nuoit d'y répondre par son apologie , divisée en trois
 livres , & adressée à Pammaque & à Marcellin. Dans Post. ep. 66.
 le premier livre , il se défend des accusations de Ru-
 fin : dans le second , il refute son apologie adressée
 au pape Anastase ; dans le troisième , il répond à des
 lettres de Rufin pleines de reproches.

A Carthage il se tint un concile le quatorzième
 des calendes de Juillet , après le consulat de Stilicon,
 c'est à dire le dix-huitième de Juin 401. L'évêque Au-
 relius y présida , & parla ainsi : Vous conoissés com-
 me moi , mes freres , les necessités des églises d'Afri-
 que ; & il semble à propos de choisir un d'entre-
 nous pour aller en Italie , & représenter nos be-
 soins à nôtre S. frere Anastase évêque du siege aposto-
 lique , & à nôtre S. frere Venerius évêque de Milan.
 Car de ces sieges , est venue la défense à laquelle ils
 verront qu'il est nécessaire de pourvoir. La diserte de
 clercs est si grande , & plusieurs églises tellement
 abandonnées , qu'il n'y a pas un seul diacre , même
 non lettré ; & nous ne pouvons plus souffrir les plain-
 tes journalieres de diverses parroisses languissantes ,
 & la perte d'une infinité d'ames , dont nous rendrons
 compte à Dieu. Vous vous souvenés que dans le concile
 precedent , il a été ordonné que ceux qui ont été

XIII.
 Concile de
 Carthage.

Ap. Dion. Exig.
en Cod. Gr.
n. 57. 10. 2.
conc. p. 1642.
en 1648.

AN. 401. baptisés enfans chés les Donatistes , avant que de pouvoir conoître leur erreur , & se convertissent en âge de raison avec connoissance de cause : que ceux-là puissent estre receus dans le clergé , quand ils seront de bonnes mœurs , principalement dans une si grande necessité. Il y en a aussi quelques-uns de la même secte , qui desirent passer à nous avec leurs peuples , en conservant leur rang : mais je croi qu'il faut laisser ce cas à nos freres , pour l'examiner plus murement , & nous en donner leur avis. Nous demandons seulement leur consentement pour l'ordination de ceux qui sont baptisés dans l'enfance.

On void par ce discours d'Aurelius la disette des clercs en Afrique , qui venoit en partie de l'opression des Donatistes & de leur multitude, en partie du grand soin des évêques pour les choisir : qui ne les empêchoit pas d'ordonner des diacres non lettrés : c'est à dire suivant le stile de ce temps-là , qui ne savoient ni lire ni écrire. On void aussi qu'il y avoit eu quelque concile d'Italie , où le pape Anastase & Venerius de Milan à la teste des autres évêques , avoient défendu d'ordonner les heretiques convertis.

*Dion Exig
n 66.
Cod. Gr. cod.
10. 2. conc.
p. 1651.*

Ce concile de Carthage n'étoit pas nombreux : mais la même année le treizième de Septembre il y en eut un autre à Carthage qui fut general de toutes les provinces d'Afrique ; & Aurelius y presida encore. On y leur les lettres du pape Anastase , où il exhortoit paternellement les évêques d'Afrique à ne point dissimuler les artifices & les violences des Donatistes. C'étoit aparemment la réponse aux lettres du concile precedent. Celui-ci rend graces à Dieu de la charité du pape : toutefois il se détermine à agir doucement

doucement avec les Donatistes , & par voye de AN. 401.
 persuasion autant qu'il sera possible. On ordonne donc
 que le concile écrira aux juges d'Afrique , pour aider n. 67.
 l'église Catholique, en recherchant tout ce qui s'est
 passé dans tous les lieux où les Maximianistes ont
 possédé les églises , & les obligeant à s'en tenir aux
 actes publics : afin que la verité soit connue de tout n. 68.
 le monde. Que l'on enverra des députés d'entre les
 évêques Catholiques , pour exhorter les Donatistes à
 la réunion : en leur faisant voir comment ils en ont
 usé avec les Maximianistes leurs schismatiques , qu'ils
 ont condamnés dans un concile general ; & dont
 toutefois ils ont reçu quelques-uns sans les de-
 grader , & ont approuvé le baptême qu'ils avoient
 donné. On ordonne encore comme dans le concile
 précédent , d'envoyer des lettres aux autres évêques ,
 principalement au pape Anastase : pour lui faire voir
 la nécessité de recevoir dans leur rang les clercs des
 Donatistes qui se voudront convertir : comme il a été
 fait dans le commencement du même schisme. Non
 pour contrevenir au concile d'outre-mer , qui défend
 de recevoir les clercs Donatistes dans leur rang :
 mais pour excepter de cette règle ceux qui serviront
 à l'utilité de l'église. Ce concile d'outre-mer semble
 estre le même que le concile d'Italie , dont parloit le
 concile précédent de Carthage : mais il ne nous est
 point connu d'ailleurs. Quant à la réception des
 clercs Donatistes au commencement du schisme : on
 peut entendre le decret du concile de Rome , sous le
 pape Melchiade , qui conservoit les évêques ordonnés
 par Majorin en renonçant à leur schisme.

v. scholbr.
 diff. 3. c. 104

Sup. liv. x n. 11.
 Aug. ep. 43.
 al. 162 ad Glor.
 n. 16.

En execution de ce concile de Carthage , S. Au-

Tome V.

X

AN. 401. gustin promet par écrit & avec serment, de recevoir les Donatistes avec tout ce qu'ils avoient de bon : c'est à dire le baptême, l'ordination, la profession de continence, la benediction des vierges. Car, dit-il, nous ne rejettons que leur erreur ; & nous reconnoissons & respectons en eux le nom de Dieu, & ses sacremens. Quand donc ils reviennent à l'église Catholique, ils n'y reçoivent pas ce qu'ils avoient : mais afin qu'il commence à leur estre utile, ils y reçoivent ce qu'ils n'avoient pas, c'est à dire la charité. Pour faire mieux conoître à tout le monde la conduite honteuse des Donatistes : l'empereur Honorius avoit ordonné que l'on affichât publiquement le rescrit qu'ils avoient obtenu de l'empereur Julien, avec les actes qui les concernoient. Cette loi d'Honorius est du vingt-fixième Février l'an 400. Il y a aussi deux loix du même empereur, qui semblent regarder les vexations des Donatistes, étant faites pour l'Afrique : elles concernent toutes deux les privileges des clercs ; & sont datées l'une du vingt-cinquième de Juin 399. l'autre du quatorzième de Juillet 401.

XIV.
Poursuites des
grands freres.
Pail dial. p. 62.

p. 63.

Les grands freres & les autres moines d'Egypte, qui s'étoient retirés à C. P. ne trouvant pas que S. Jean Chrysostome leur fist assés prompte justice, s'adresserent à l'empereur : & composerent de longues requestes, où ils accusoient les moines envoyés par Theophile, comme des calomniateurs, & Theophile même comme coupable de divers crimes. Ils se presenterent à l'empereur, & à l'imperatrice en particulier dans l'église de S. Jean : demandant que la requeste des moines leurs adversaires fût examinée devant les prefets, & que Theophile fut tenu de se représenter

bon-gré malgré, pour estre jugé par S. Chrysostome. La requeste eut son effet : un officier nommé Elaphius fut envoyé à Alexandrie, pour amener Theophile : & les prefets examinerent l'accusation formée par ses deputés contre les grands freres. Ils neprouvoient rien, & devoient perdre la vie, selon les loix, comme calomniateurs. Mais ils rejettetent tout sur Theophile, soutenant qu'il les avoit surpris, & leur avoit dicté leurs requestes. Ainsi on les mit en prison jusques à l'arrivée de Theophile : car on ne se contenta pas qu'ils donnassent caution de se représenter. Quelques-uns moururent en prison, pendant le long-temps que Theophile mit à venir. Les autres p. 64. après son arrivée, & moyennant l'argent qu'il donna, en furent quittes pour estre envoyés à Proconese, comme convaincus de calomnie.

Saint Epiphane excité par Theophile, vint le premier à C. P. peu de temps après le concile de Chypre, dont il apporta les actes, qui contenoient la condamnation des livres d'Origene, sans condamner sa personne. Ayant mis pié à terre, il s'arrêta d'abord à l'église de S. Jean à l'Hebdomon : où il fit l'office, & ordona un diacre : puis il entra à C. P. S. Jean Chrysostome envôya tout son clergé au devant de lui, pour lui faire honneur, & l'invita à prendre un logement dans les maisons ecclesiastiques : mais il ne l'accepta pas, & refusa même de se trouver avec S. Chrysostome, tant on l'avoit prévenu contre lui. Au contraire, il assembla en son particulier les évêques qui se trouvoient à C. P. leur montra ce qui avoit été ordonné dans son concile contre les œuvres d'Origene ; & en persuada quelques-uns d'y souscrire :

X V.
S. Epiphane
à C. P.
Socr. vi. c. 12.
Sozom. viii.
c. 14.

Sup. u. 5.

mais la plupart le refusèrent. S. Theotime l'évêque des Scythes résista en face à S. Epiphane. Il dit qu'il n'étoit pas permis de faire injure à un homme mort depuis si long-temps : ni condamner le jugement des anciens, & renverser leurs ordonances. En même temps il tira un livre d'Origene, en leur quelque chose, & montra qu'il étoit utile à l'église : ajoutant : Ceux qui blâment ces écrits, se mettent au hazard de rejeter sans y penser les vérités mêmes qu'ils contiennent. S. Jean Chrysostome gardoit toujours un grand respect pour S. Epiphane, & l'invitoit à venir avec lui aux assemblées ecclesiastiques, & à loger chés lui. Mais S. Epiphane refusa l'un & l'autre, si Jean ne condamnoit les écrits d'Origene, & ne chassoit Dioscore & sa suite. S. Chrysostome différoit, & disoit qu'il ne falloit rien précipiter, ni condamner personne sans connoissance de cause. Alors ses ennemis inspirèrent à S. Epiphane une autre résolution. Car comme on devoit s'assembler le lendemain dans l'église des apôtres, ils lui persuaderent de se présenter devant le peuple, & de condamner publiquement les livres d'Origene, & ceux du parti de Dioscore comme Origenistes ; & de blâmer l'évêque Jean lui même comme leur adhérent. Ils croyoient ainsi décrier S. Chrysostome parmi le peuple. Le lendemain S. Epiphane sortit pour ce dessein, & il étoit déjà près de l'église, quand il rencontra le diacre Serapion, que S. Chrysostome avoit envoyé au devant : car il avoit été averti du dessein que l'on avoit formé la veille. Serapion déclara à S. Epiphane, que ce qu'il vouloit faire, n'étoit ni juste en soi ni avantageux pour lui. Il pourroit, dit-il, s'élever une sédition ; & vous seriez

Socr. VI. c. 14.

en peril comme auteur du desordre. Cette remontrance arresta S. Epiphane.

Cependant le jeune Theodose tomba malade ; & SOZOM. VIII. c. 15. l'imperatrice creignant pour lui , envoya à S. Epiphane , le recommandant à ses prieres. Il promit que l'enfant vivroit , si l'imperatrice s'éloignoit de Dioscore & des autres heretiques. L'imperatrice répondit : Si Dieu veut prendre mon enfant , il est le maître : pour vous si vous pouviés resusciter les morts , vôtre archidiacre ne seroit pas mort. Cet archidiacre étoit Crispion , frere de Fuscon & de Salamas , moines fameux sous le regne de Valens. Ammonius & les autres moines d'Égypte , par le conseil de l'imperatrice , allerent trouver S. Epiphane. Il leur demanda qui ils étoient. Ammonius répondit : Mon pere , nous sommes les grands freres : mais je voudrois bien savoir , si vous avés jamais veu nos disciples ou nos écrits. Il dit que non ; & Ammonius reprit : Comment donc nous avés-vous jugés heretiques , sans avoir aucune preuve de nos sentimens ? C'est que je l'ay ouï dire , dit S. Epiphane. Ammonius repliqua : Nous avons fait tout le contraire : car nous avons souvent trouvé de vos disciples & de vos écrits , entre-autres l'Ancorat ; & comme plusieurs vouloient le blâmer & l'accuser d'heresie , nous l'avons défendu , & nous avons pris vos interêts comme d'un pere. Vous ne deviés donc pas sur un ouï dire , nous condamner sans nous entendre : ni traiter ainsi ceux qui ne disent que du bien de vous. S. Epiphane leur parla plus doucement & les renvoya.

Peu de temps après , il partit de C. P. pour retourner en Chypre : soit qu'il se repentît d'être venu,

soit qu'il eût revelation de sa mort. On dit qu'estant prest à s'embarquer, il dit aux évêques qui le conduisoient jusques à la mer : Je vous laisse la ville, le palais, le theatre : pour moi je m'en vais : car j'ay hâte, j'ay grand' hâte. En effet, il mourut sur mer avant que d'arriver en Chypre. On ne fait pas précisément le temps de sa mort : il est certain qu'il gouverna pendant trente-six ans l'église de Constantin en Chypre, & qu'il arriva à une extrême vieillesse. L'église honore sa memoire le douzième de May. Il avoit une tres-grande érudition, mais sa critique n'est pas toujours seure : sa bonté naturelle le rendoit credule & capable de se laisser prévenir.

*Pall. dial. 7 151.
Ist. script.
Epiph. Mart.
R. 12. Mai.*

XVI.
Témoignage
de Posthumica.

Sever. dial. 1.

En effet, nous ne voyons aucune preuve que les grands freres soutinssent les erreurs d'Origene ; & nous avons un témoin oculaire, qui leur est tres-avantageux : c'est Posthumien Gaulois ami de Severe Sulpice, qui le fait ainsi parler, racontant son voyage d'Orient : Le septième jour nous arrivâmes heureusement à Alexandrie, où les évêques & les moines se faisoient une guerre honteuse : à l'occasion de ce que les évêques souvent assemblés avoient ordonné dans leurs conciles, que personne ne leût ou ne retînt les livres d'Origene, qui passoit pour le plus habile interprete des saintes écritures. Mais les évêques raportoient quelques endroits peu sensés de ses écrits, que ses défenseurs n'osoient soutenir ; & disoient que les heretiques les avoient inserés malicieusement, & qu'il ne falloit pas pour cela condamner le reste, puis que les lecteurs en pouvoient aisément faire le discernement. Les évêques s'y oposoient opiniâtement, & usoient de leur puissance, pour contraindre

& condamner le bon avec le mauvais , & l'auteur même : disant que les livres receus par l'église , étoient plus que suffisans , & qu'il falloit rejeter une lecture qui nuiroit plus aux ignorans , qu'elle ne serviroit aux habiles gens.

Posthumien ajoûte : La chaleur des partis alla jusques à la sédition : qui ne pouvant estre reprimée par l'autorité des évêques , on employa le prefet par un fâcheux exemple , pour regler la discipline de l'église. Il épouvanta les moines , & les dissipa : ils s'enfuirent en divers païs ; & les ordonances affichées contre-eux ne leur permettoient de s'arrester en aucun lieu. Ce qui me touchoit le plus , c'est que Jérôme homme tres-catholique & tres-savant dans la loi de Dieu , passoit pour avoir d'abord suivi Origene , & qu'il étoit maintenant le premier à le condamner & tous ses écrits. Je n'ose juger legerement de persone : mais on dit que les plus habiles gens étoient partagés sur ce different. Soit que ce fût une erreur , comme je l'estime , ou une heresie , comme l'on croit : non seulement elle n'a pû estre arrestée par les châtimens souvent employés par les évêques ; mais elle n'eût pû s'étendre si loin , si la dispute ne l'eût fait croître. Alexandrie étoit donc agitée de ce trouble quand j'y arrivay. L'évêque me receut avec beaucoup d'honesteté , & mieux même que je ne pensois , & s'efforça de me retenir avec lui. Mais nous ne crûmes pas devoir nous arrester en un lieu , où nos freres venoient d'estre persecutés d'une maniere si odieuse. Car quoi-qu'il semble peut-estre qu'ils devoient obéir aux évêques : toutefois ce n'étoit pas un sujet , pour lequel une si grande multitude vivant

sous la confession de J. C. deût estre persecutée, principalement par des évêques. Posthumien raconte ensuite comme il alla à Bethlehem, & demeura six mois chés S. Jérôme, dont il louë extrêmement le travail infatigable, la profonde érudition, le zele contre les heretiques, & contre les moines & les clercs relâchés ou interessés. Ce qui le purge de tout soupçon d'Origenisme.

XVII.

Theophile à

C. P.

*Chrysost. ep ad**Inn.**Pall dial. p 64.**Socr. vi. c. 15.*

Theophile d'Alexandrie vint enfin à C. P. suivant l'ordre de l'empereur; mais quoiqu'il fût mandé seul, il amena un grand nombre d'évêques d'Egypte, & même des Indes. Il arriva un jeudi à midi, & receut d'abord de grands applaudissemens des mariniers Egyptiens, qui avoient amené du blé à C. P. Ayant mis pié à terre, il passa devant le vestibule de l'église sans y entrer, comme il devoit suivant la coûtume, & se logea hors de la ville dans une des maisons de l'empereur, nommée Placidienne. S. Jean Chrysostome avoit préparé des logemens pour lui & pour toute sa suite; & les pria instamment de venir chés lui: mais ils le refuserent; & Theophile ne voulut ni le voir ni lui parler, ni prier avec lui, ni lui donner aucune marque de communion. Il en usa ainsi pendant trois semaines qu'il demeura à C. P. & n'aprocha pas de l'église: quoique S. Chrysostome l'invitât continuellement à s'y trouver, à le voir, ou du moins lui dire le sujet de cette guerre, qu'il lui declaroit dès son entrée, & dont le peuple étoit scandalisé: mais Theophile ne voulut jamais lui répondre.

*Epist. Joan. ad**Innoc. ap. Pall.**p. 12.*

Ses accusateurs, c'est à dire les moines qu'il avoit chassés d'Egypte, pressoient S. Jean Chrysostome de leur faire justice; & l'empereur l'ayant apellé, lui commanda

commanda d'aller au delà du port où logeoit Theophile & d'entendre sa cause. Car on l'accusoit de violences, de meurtres, & de plusieurs autres crimes. Mais S. Chrysostome n'en voulut point prendre connoissance; & par consideration pour Theophile, & encore plus par respect pour les canons : qui défendoient de juger les causes hors de leurs provinces, & sur lesquels Theophile lui-même insistoit, dans ses lettres que S. Chrysostome gardoit.

Cependant Theophile travailloit jour & nuit aux *Pall. p. 65.* moyens de chasser S. Chrysostome de son siege. Il trouva à C. P. plusieurs personnes animées contre lui. Acace évêque de Berée y étoit venu quelque temps *Id. p. 43.* auparavant : & n'ayant pas été bien logé à son gré, il crut que c'étoit un effet du mépris de S. Chrysostome; & outré de colere, il s'emporta, jusques à dire à quelques uns des clercs de S. Chrysostome : Je lui prepare un plat de ma façon. Il se lia à Severien de Gabales, à Antiochus de Prolemaïde & à un abbé Syrien nommé Isaac, exercé à courir en divers païs, & à calomnier des évêques. Ils envoyèrent d'abord à Antioche, pour rechercher la jeunesse de S. Chrysostome : & ne trouvant rien, ils envoyèrent à Alexandrie vers Theophile, qui chercha dès-lors avec soin des pretextes pour l'accuser.

La ville même de C. P. fournit à Theophile plusieurs ennemis de S. Chrysostome : savoir, ceux de son clergé, qui souffroient avec peine la regle qu'il y vouloit introduire; & en particulier deux prestres & cinq diacres : deux ou trois personnes de la cour de l'empereur, qui procurèrent à Theophile des soldats pour lui prestre main-forte : trois veuves du premier

*Pall. p. 45.
Sup. xx. n. 38.*

*Pall. dial.
p. 35.*

*Id. p. 66.**Soer. vi. c. 15.**Pall. p. 65.**p. 66.*

rang, Marfa veuve de Promotus, Caltricia veuve de Saturnin, tous deux consuls, & Eugraphia, dont le mari n'est pas nommé. S. Chrysostome avoit accoutumé de les reprendre, de ce qu'étant vieilles elles se paroient encore & portoient sur le front des cheveux frisés. Les évêques d'Asie qui avoient été déposés, ne manquoient pas non plus de ressentiment. Theophile fomentoit avec soin toutes ces inimitiés : il répandoit de l'argent avec profusion : tenoit une grande table : usoit de caresses, & flatoit l'ambition des ecclesiastiques, en leur promettant de plus grandes dignités. Il trouva deux diacres que S. Jean Chrysostome avoit chassés de l'église pour leurs crimes, l'un pour un meurtre, l'autre pour un adultère : il leur promit de les rétablir dans leur rang ; & leur tint parole après l'exil de S. Chrysostome. Sous cette promesse, il leur persuada de lui présenter des requestes, qu'il avoit dictées lui-même, & qui ne contenoient que des faussetés, hors un seul article. C'est que l'on accusoit l'évêque Jean de conseiller à tout le monde, de prendre après la communion de l'eau, & quelque pastille, de peur de rejeter involontairement avec la salive quelque chose des especes ; & il en usoit ainsi lui-même. Theophile ayant reçu ces requestes, se rendit chés Eugraphia avec Severien, Antiochus, Acace, & les autres ennemis de Jean ; & là tous ensemble ils cherchoient la maniere de commencer son procès. Un d'entre-eux proposa de présenter une requeste à l'empereur, & de le faire venir malgré lui dans leur assemblée. Cet avis fut suivi, & l'argent en aplanit les difficultés. On pretend même que l'impératrice Eudoxia étoit personnellement irritée contre

Jean. Qu'ayant appris qu'elle avoit excité S. Epiphane contre lui, il avoit suivi l'ardeur de son temperament, & fait un discours contre les femmes en general, mais que le peuple avoit appliqué à l'imperatrice. Qu'en étant avertie par des gens mal intentionés, elle s'en étoit plainte à l'empereur, & avoit excité Theophile à assembler au plus vite un concile contre Jean.

On choisit pour le lieu du concile le bourg du XVIII.
Concile du
Chesne. Chesne près de Calcedoine, dont l'évêque étoit Cyrin, Egyptien de naissance & ennemi de S. Jean Chrysostome. Quand Theophile avec les évêques de sa suite passa à Calcedoine en allant à C. P. Cyrin s'emporta fort contre Jean, le nommant impie, insolent, inexorable : ce qui faisoit plaisir aux autres évêques. Mais il ne pût aller avec eux à C. P. parce Maruthas évêque de Mesopotamie l'avoit blessé par mégarde, en lui marchant sur le pié. Cependant comme Theophile croyoit Cyrin nécessaire au concile, où on devoit accuser S. Chrysostome, il alla le tenir chés lui : joint qu'il craignoit l'affection que le peuple de C. P. portoit à son évêque. Le lieu du concile fut donc le bourg du Chesne, Sup XIX.
n. 49. où Rufin avoit fait bâtir un palais avec une église dédiée aux apôtres S. Pierre & S. Paul, & un monastere.

Ce fut là que Theophile assemblea trente-six évêques de sa province, & quelques autres, jusques au nombre de quarante-cinq : les principaux étoient, Theophile lui-même, Acace de Berée, Antiochus de Ptolemaïde, Severien de Gabales, Cyrin de Calcedoine, Paul d'Heraclee, qui presidoit au concile : Pall. p. 71.
Phot. Cod. 59.
in f.

*Chryf. ep. ad
Inu. ap. Pall.
p. 13.*

du moins aux dernières seances. Alors Theophile manda avec autorité l'archidiacre de l'église de C. P. nommé Jean, comme si le siege eut déjà été vacant : l'archidiacre obéit, attira la plupart du clergé : se porta pour le premier accusateur, & proposa vingt-neuf chefs d'accusation.

Acta ap. Phot.

- Que S. Chrysostome l'avoit excommunié lui-même, parce qu'il avoit frappé son valet nommé Eulalius. Qu'un moine nommé Jean avoit été battu, traîné, & enchaîné comme les possédés du démon : par ordre de S. Chrysostome. Peut-être étoit-ce un de ceux que Theophile avoit envoyés contre les grands frères, & qui avoient été mis en prison comme calomnieurs. A quoi se rapporte un autre article : Que des hommes qui étoient en communion avec toute l'église, ayant été mis en prison par son ordre & y étant morts : il les avoit méprisés, jusques à ne pas accompagner leurs corps à la sépulture. On l'accusoit encore d'avoir injurié les clercs : les appelant gens corrompus, prests à tout faire, qui ne valoient pas trois oboles : & d'avoir composé contre-eux un livre plein de calomnies. C'étoit aparemment le traité contre les femmes sous-introduites. D'avoir fait venir devant son clergé trois diacres, Acace, Edaphius & Jean, & les avoir accusés d'avoir derobé son pallium : demandant s'ils l'avoient pris pour quelque autre usage. J'appelle *pallium* l'ornement que les Grecs nomment *homophorion*, parce qu'il se porte sur les épaules, & qui chés eux est propre aux metropolitains, ensorte qu'il revient au pallium de nos archevêques. On l'accusoit encore d'avoir fait injure au très-saint Acace ; c'est à dire à l'évêque de Berée, &

Art. 1.

2.

19.

5.

8.

Sup. xx. n. 30.

Art. 9.

V. Cang.

Art. 10.

n'avoir pas voulu même lui parler : d'avoir livré le prestre Porphyre à Eutrope , pour le faire bannir. Porphyre étoit un prestre d'Antioche , dont la conduite ne donnoit que trop de prise sur lui. On accusoit S. Chrysostome d'avoir aussi livré le prestre Venerius d'une maniere outrageuse. D'avoir donné un coup de poing à Memnon dans l'église des apôtres , jusques à lui faire sortir le sang de la bouche , & n'avoir pas laissé d'offrir les saints mysteres. D'avoir appellé S. Epiphane radoteur & petit demon. Mais on void par plusieurs exemples , que le nom de demon n'étoit pas si odieux chés les anciens , que parmi nous. On disoit encore qu'il avoit fait une conjuration contre Severien de Gabales , & qu'il avoit excité contre lui les doyens. C'étoit certains bas officiers de l'église qui servoient aux enterremens. Qu'il avoit decelé le comte Jean dans une sedition militaire. Enfin qu'il étoit lui-même l'accusateur , le témoin & le juge : comme il paroissoit en l'affaire de l'archidiacre Martyrius , & dans celle de Proëresius évêque de Lycie. Voilà ce que l'on avoit ramassé , pour accuser S. Chrysostome d'orgueil , d'injustice & de violence.

On l'accusoit aussi d'avarice. D'avoir vendu quantité de meubles precieux de l'église ; & les marbres que Nectaire son predecesseur avoit préparés pour orner l'Anastasia : d'avoir vendu par un nommé Theodule la succession de Thecle , laissée aparemment à l'église. Enfin disoit-on ; on ne fait où sont allés les revenus de l'église. Sur les ordinations , on disoit : Qu'il avoit ordonné sans autel des diacres & des prestres , & plusieurs sans attestations. Qu'il avoit fait quatre évêques dans une seule ordination ; qu'il

art. 13. avoit ordonné prestre Serapion prevenu de crime ; &
 10. évêque , Antoine convaincu d'avoir fouillé dans des
 19. tombeaux. Enfin qu'il donnoit de l'argent aux évêques
 qu'il avoit ordonnés , afin de se servir d'eux pour per-
 11. secuter le clergé. On attaquoit même ses mœurs &
 13. sa religion. Il est allé , disoit-on , à l'église sans prier,
 & y est entré de même. Il se deshabilloit & s'habillait
 dans son trône , & y mange des pastilles. C'est ce qui
 a été marqué , qu'il mâchoit quelque chose par res-
 pect après la communion ; le reste fait voir que des-
 lors on changeoit d'habit pour le ministère de l'au-
 13. tel : mais peut estre n'étoit-il pas ordinaire de le faire
 dans l'église. On disoit encore : On chauffe le bain
 pour lui seul ; & après qu'il s'est baigné , Serapion
 15. en ferme l'entrée , afin que personne ne s'y baigne.
 Il mange seul , vivant licentieusement comme un Cy-
 clope. il reçoit des femmes seul à seul , après avoir
 15. fait sortir tout le monde. Voila les vingt-neuf chefs
 d'accusation contenus dans le libelle de l'archidiacre
 Jean.

*Ep. 143. ad
 Cyrine.*

Sup. XIX. n. 7.

*Homer. Odys.
 IX. v. 112.*

On poussa cette dernière calomnie jusques à l'ac-
 cuser ouvertement d'abuser d'une femme ; & il offroit
 de s'en justifier par l'inspection de sa personne , & l'é-
 tat où l'avoient réduit les austérités excessives de sa
 jeunesse. L'autre accusation de vivre en Cyclope ,
 étoit fondée sur ce qu'effectivement il mangeoit seul,
 & voyoit peu de monde chés lui. Ce que ses enne-
 mis comparoient à la vie farouche des Cyclopes ,
 que les poètes représentoient comme des hommes
 sans société , enfermés chacun dans sa caverne. Ils
 suposoient que S. Chrysostome en usoit ainsi pour faire
 bonne chère avec plus de liberté ; mais c'étoit tout

le contraire. Il ne buvoit point de vin, à cause qu'il avoit la teste échauffée : si ce n'est que dans les chateurs il prenoit du vin passé par les roses. Son estomac étoit tellement affoibli & dereglé, que ce qu'on lui avoit préparé le degoutoit, & il desiroit ce qu'il n'avoit pas. Souvent il oublioit de manger, détourné par les affaires ecclesiastiques, ou par l'étude de l'écriture ; & demouroit ainsi jusques au soir. Il pleignoit extrêmement la dépense de la table, regardant comme un sacrilege d'ôter aux pauvres pour donner aux gens de plaisir ; & il craignoit que ce ne fût un pretexte aux économes, pour enfler excessivement leurs comptes. Enfin il croyoit, que dans une si grande ville il faisoit recevoir à sa table toutes les personnes constituées en dignité, ou n'y recevoir personne. C'est ainsi qu'en parle l'évêque Pallade son ami : mais le soin qu'il prend de le justifier sur cet article, fait voir que cette conduite étoit extraordinaire : à cause de l'hospitalité, que l'on comptoit, suivant S. Paul, pour un devoir des évêques.

Pall. p. 101.

p. 103.

*1. Tim. 111.
2. Tit. 1. 8.*

Pendant que Theophile tenoit son concile au Chesne prés de Calcedoine : S. Jean Chrysostome étoit à C. P. & avec lui quarante évêques assis dans la sale de l'évêché. Ils s'étonnoient comment Theophile apelé pour répondre à des accusations atroces, avoit pû si-tost changer l'esprit des puissances, & attirer à son parti la plupart du clergé. S. Chrysostome leur dit : Priés mes freres ; & si vous aimés J. C. que personne n'abandonne pour moi son église. Car, comme il est écrit : Je suis prest d'estre immolé, & le temps de ma separation approche ; & je voi bien que je quitterai la vie, après avoir souffert plusieurs afflictions. Je

*X I X.
Evêques assem-
blés avec S.
Chrysostome.
Pall. dial. p. 67.*

2. Tim. IV. 6.

connois la conjuration de Satan : il ne peut plus souffrir la guerre, que je lui fais par mes discours. Souvenés-vous de moi dans vos prieres : ainsi Dieu vous fasse misericorde. A ces mots étant tous accablés de douleur & fondant en larmes, les uns demeurèrent, les autres sortirent de l'assemblée, après lui avoir baisé la teste, les yeux & la bouche.

p. 68.

Philipp. 1. 21.

Il les pria de revenir, & leur dit : Asseyés-vous, mes freres, sans pleurer ni m'attendrir davantage. JESUS-CHRIST est ma vie, & la mort m'est utile. Car le bruit couroit, qu'on devoit lui couper la teste, à cause de la liberté de ses discours. Souvenés-vous, continua-t-il, de ce que je vous ay dit souvent, que cette vie n'est qu'un passage. Valons-nous mieux que les patriarches, les prophetes & les apôtres, pour estre immortels en ce monde ? Un des assistans dit en gémissant : Nous pleurons de nous voir orfelins, l'église veuve, ses loix méprisées, l'ambition triomfante, les pauvres abandonnés, le peuple sans instruction. S. Chrysostome frappant du second doigt sur sa main gauche, comme il faisoit quand il révoit profondément ; répondit ainsi : C'est assés, mon frere, n'en dites pas davantage ; mais comme j'ay dit, ne quittés pas vos églises. La predication n'a pas commencé par moi, & ne finira pas avec moi. Eulysius évêque d'Apamée en Bithynie, dit : Si nous gardons nos églises, on ne manquera pas de nous contraindre à communiquer & à souscrire. Communiqués, dit S. Chrysostome, pour ne pas faire de schisme, mais ne souscrivés pas. Car ma conscience ne me reproche rien qui merite la déposition.

p. 69.

Comme ils en étoient là, on avertit qu'il y avoit
des

des deputés de Theophile, il les fit entrer, & leur demanda quel rang ils tenoient dans l'église ? Ils répondirent : D'évêques. C'étoit deux jeunes hommes nouvellement ordonés en Libye, nommés Dioscore & Paul. S. Chrysostome les pria de s'asseoir, & de dire pourquoi ils venoient. Ils répondirent : Nous n'avons qu'une lettre à presenter. Il ordona qu'on la leût. Les deputés la firent lire par un jeune domestique de Theophile. Elle portoit : Le saint concile assemblé au Chesne à Jean : sans lui donner le titre d'évêque. Nous avons reçu contre vous des libelles, qui contiennent une infinité de maux. Venés donc, & amenés avec vous les prestres Serapion & Tigrius : car on en a besoin. Tigrius étoit eunuque. Ils demanderent aussi le lecteur Paul. Après la lecture de cette lettre, les évêques qui étoient avec S. Chrysostome, deputerent trois évêques : Lupicin, Deme-
 trius & Eulysius ; & deux prestres, Germain & Severe ; & les chargerent de dire à Theophile : Ne faites point de schisme dans l'église. Si au mépris des canons de Nicée, vous voulés juger hors de vos limites : passés vous-même vers nous en cette ville, afin
 que nous vous jugions le premier. Car nous avons des memoires contre vous, qui contiennent soixante & dix articles de crimes manifestes ; & nôtre concile est plus nombreux que le vôtre : vous n'êtes que trente-six d'une seule province, & nous sommes quarante de diverses provinces, entre lesquels il y a sept metropolitains. Nous avons encore vôtre lettre, par laquelle vous déclarés à nôtre confrere Jean, qu'il ne faut pas juger hors des limites.

Alors S. Chrysostome dit à ses évêques : Protestés

p. 72.

comme il vous plaira : il faut aussi que je réponde à ce qui m'a été dénoncé. Et s'adressant aux députés de Theophile, il leur fit cette réponse : Jusques icy je n'ay point eu de connoissance, que personne eût rien à me reprocher : mais si vous voulés que je me présente, chassés de vôtre assemblée mes ennemis manifestes ; & je ne disputeray point du lieu où je devrois estre jugé : quoique ce deût estre assurément en cette ville. Or ceux que je refuse, sont : Theophile, que je convaincray d'avoir dit à Alexandrie & en Lycie : Je vais à la cour déposer Jean. Ce qui est si vray, que depuis qu'il est arrivé, il n'a voulu ni me parler ni communiquer avec moi. Je refuse aussi Acace, parce qu'il a dit : Je lui prepare un plat de ma façon. Je n'ay pas besoin de parler de Severien & d'Antiochus : Dieu en fera bien-tôt justice, & les theatres publics chantent leurs entreprises. Si vous voulés donc effectivement, que je me présente : ôtés, ces quatre du nombre des juges, & ne les faites paroître que comme accusateurs : alors j'iray non seulement devant vous, mais devant un concile de toute la terre. Et sâchés, que quand vous envoyeriés mille fois vers moi, vous n'aurez pas d'autre réponse.

p. 73.

A peine les députés de Theophile étoient-ils sortis, qu'il vint un notaire de l'empereur, chargé d'un ordre de contraindre Jean à se présenter pour estre jugé, comme ses ennemis l'avoient demandé. Le notaire le pressoit d'obéir ; & après qu'on lui eut répondu : deux prestres de S. Chrysostome envoyés par Theophile, demanderent à entrer. C'étoit Eugene, qui depuis pour recompense eut l'évêché d'Heraclee & le moine Isaac. Ils lui dirent : Le concile vous mande

de passer vers lui, pour vous justifier. S. Jean Chrysostome répondit par d'autres évêques : Quelle est votre procédure ? de ne point chasser mes ennemis, & de me citer par mes clercs ? Les partisans de Theophile prirent ces évêques, battirent l'un, déchirèrent les habits de l'autre, chargerent le troisiéme des fers, qu'ils avoient préparés pour S. Chrysostome, le jetterent dans une barque, & l'envoyerent dans un lieu inconnu.

Saint Jean Chrysostome fut ainsi cité jusques à quatre fois, & ne fit point d'autre réponse : mais le concile du Chefne ne laissa pas de proceder contre lui. Après que l'on eut examiné quelques-uns des vingt-neuf chefs d'accusation, proposés par l'archidiaque Jean : l'évêque Isaac donna aussi un libelle, qui en contenoit dix huit, mais à peu près les mêmes. Il y ajoûtoit que S. Chrysostome l'avoit souvent mal-traité lui-même. Que S. Epiphane n'avoit point voulu communiquer avec S. Chrysostome, à cause des Origénistes : c'est à dire d'Ammonius, Euthymius, Eusebe, Heraclide & Pallade. Il ne parle point de Dioscore le quatriéme des grands freres, parce qu'il étoit mort. Isaac disoit encore, il traite injurieusement les évêques, & les fait chasser de sa maison. Il entreprend sur les provinces des autres, & y ordonne des évêques. Il fait les ordinations sans assembler le clergé, & sans prendre son avis. Il a ordonné évêques des esclaves étrangers, non affranchis & même accusés. Il a reçu des payens, qui avoient fait beaucoup de mal aux Chrétiens, il les retient dans l'église & les protege. Il excite le peuple à sedition, même contre le concile. Il a enlevé de force des dépôts. Il dit

X X.
Suite du concile du Chefne.
Phot. Cod. 59.

6. 13.

2.

12.

11.

15.

17.

10.

9.

14.

4. que la table de l'église est pleine de furies. Il se vante
 5. en disant : J'aime, j'en suis fou. Il doit expliquer ce
 6. que c'est que ces furies, cet amour, cette folie.
 Car l'église ne conoît point ce langage. C'étoit quel-
 ques expressions de l'ardeur de son zele, qu'ils pre-
 7. noient au criminel. Isaac l'accusoit encore de donner
 trop de confiance aux pecheurs, en disant : Si tu
 peches encore, fais encore penitence. Viens à moi ;
 8. & je te gueriray. C'est ce que rapporte l'historien So-
Socr. vi. c. 21.
 crate, que S. Chrysostome avoit osé dire : Si tu te re-
 pens mille fois, viens encore. Il dit que plusieurs de ses
 amis l'en reprirent, & particulièrement Sisinnius évê-
 que des Novatiens. Mais il ne paroît point que S.
 Chrysostome parlât de la penitence publique, qui se-
 lon les canons, ne s'accordoit qu'une fois. Isaac l'ac-
 cusoit enfin de dire dans l'église ce blasphème : que la
 priere de J. C. n'avoit pas été exaucée, parce qu'il
 n'avoit pas prié comme il falloit.

*Ep. 143. ad
 Cyrias.*

Saint Chrysostome rapporte dans ses lettres un au-
 tre accusation, qu'il denie formellement. On a, dit-il,
 inventé plusieurs choses contre-moi : on dit que j'ay
 communiqué quelques personnes qui avoient mangé au-
 paravant. Si je l'ay fait, que mon nom soit effacé du
 livre des évêques, & qu'il ne soit pas écrit dans le
 livre de la foi orthodoxe. Quant à la calomnie d'ex-
 citer le peuple à sedition, particulièrement contre le
 concile du Chefne, elle peut estre fondée sur les ser-
 mons qu'il faisoit cependant à C. P. Nous en avons
To. 8. p. 259.
Gr. 10. 7. p. 941.
A.
 un qui commence ainsi : Voici une terrible tempeste ;
 mais nous ne craignons point d'estre submergés, car
 nous sommes établis sur la pierre. Que craindrons-
Philip. 1. 21.
 nous, dites-moi ? la mort ? ma vie est J. C. & la mort

m'est avantageuse. L'exil ? la terre est au Seigneur, *Ps. 23.*
 & ce qu'elle contient. La confiscation ? Nous n'a- *1. Tim. vi. 7.*
 vons rien apporté en ce monde, & nous n'en empor-
 terons rien. Il fait voir ensuite que l'église est invin-
 cible : que rien ne peut le separer de son peuple, dont
 il portera l'affection par tout : il le louë de celle qu'il
 lui témoigne.

Il vient ensuite aux calomnies, dont on le char- *p. 161.*
 geoit. Ils disent : Tu as mangé & puis baptisé. Si je
 l'ay fait, que je sois anathème. Toutefois, ajoute-t-il,
 il faudroit aussi condamner S. Paul, qui donna le
 baptême au geolier après souper. J'oseray le dire,
 qu'ils condamnent J. C. même, qui donna après sou-
 per la communion à ses disciples. C'est la même ca-
 lomnie, dont il parle dans la lettre à Cyriaque ; &
 il s'explique ainsi, parce que l'on ne separoit point
 alors l'eucharistie du baptême. Il ajoute : Vous lavés,
 mes chers freres, pourquoi on me veut déposer. C'est
 que je n'ay pas de tapisseries, que je ne suis pas vêtu
 de soye, que je ne tiens pas de table. Car la race de
 l'aspic domine : il reste de la posterité de Jezabel : la
 grace combat encore contre Elie. Il apporte ensuite
 l'exemple de S. Jean-baptiste, de son martyre & de
 sa gloire ; & il ajoute : Herodiade danse encore, en
 cherchant la teste de Jean. C'est icy un temps de lar-
 mes, tout se tourne à l'infamie. Puis à l'occasion du
 psaume, qui exhorte à ne se pas confier aux richesses,
 il relève l'exemple de David ; il dit qu'il ne se *Ps. 61. 11.*
 laissoit pas gouverner par sa femme, & exhorte les
 femmes à ne point donner de mauvais conseils à leurs
 maris. Ce discours fut tourné en crime d'état. On
 crut qu'il marquoit l'imperatrice par Jezabel & par *Pall. p. 74.*

*Philostorg. II.
c. 6.*

Herodiade : qu'il avoit fait allusion à son nom d'Eudoxia, en disant que tout se tournoit à l'infamie, *eis adoxian* : enfin qu'il opposoit la sagesse de David à la foiblesse d'Arcade, que sa femme gouvernoit. Peut-être aussi par la race de l'aspic, vouloit il marquer l'imperatrice fille de Bauton, de la nation des Francs, qui fut consul en 385. car elle tenoit de la ferocité de son pere.

X X I.
Condamna-
tion de S
Chrysostome.
Phot. c. 59.

Cependant le concile du Chefne continuoit ses seances. Après que l'évêque Isaac eut proposé les dix-huit articles d'accusation contre S. Chrysostome ; on en examina quelques-uns, puis on revint au troisiéme de l'archidiacre Jean, touchant la vente de quelques meubles précieux. Sur cet article, on entendit pour témoins, Arsace premier prestre, Atticus & Elpidius prestres, dont les deux premiers succederent à S. Chrysostome dans l'église de C. P. Les trois mêmes avec le prestre Acace, déposerent sur le quatriéme article des marbres vendus. Après cet examen, les mêmes prestres & encore Eudemon & Onésime, presserent la prononciation de la sentence.

*Sup. liv. II.
n. 44.*

Paul évêque d'Heraclée presidoit au concile, apparemment comme ancien metropolitain de Thrace : car Byzance dépendoit d'Heraclée, avant qu'elle fût C. P. Il prit les voix de tous les évêques, au nombre de quarante cinq : commençant par un évêque nommé Gymnase, & finissant par Theophile d'Alexandrie. Ils prononcerent la déposition de S. Jean Chrysostome. Puis ils écrivirent une lettre synodale au clergé de C. P. & une autre aux empereurs. Geronce, Faustin & Eugnomone trois évêques, qui se pretendoient injustement déposés par S. Chrysostome, presente-

rent encore trois requestes : Geronce est sans doute celui de Nicomedie, dont j'ay raporté l'histoire. Ensuite le concile receut la réponse de l'empereur. Ainsi se termina la douzième séance.

Sup. n. 7.

Le seul pretexte de la condamnation de S. Chrysostome fut la contumace ; & qu'ayant été quatre fois appellé par le concile, il n'avoit pas voulu se presenter. Aussi la lettre ou relation à l'empereur commençoit par ces mots : Comme Jean accusé de quelques crimes, & se sentant coupable, n'a pas voulu se presenter, il a été déposé selon les loix. Mais parce que les libelles contiennent aussi une accusation de leze-majesté, vôtre pieté commandera qu'il soit chassé & puni pour ce crime : car il ne nous appartient pas d'en prendre conoissance. Ce crime étoit d'avoir parlé contre l'imperatrice, & l'avoir nommée Jezabel. Au reste, on void icy que les évêques n'osoient en conoître : car quelque injuste que fût d'ailleurs le procédé de ceux-cy, les plus zelés défenseurs de S. Chrysostome ne les blâment point sur cet article. L'empereur donna un ordre conforme à la demande du concile, pour chasser S. Chrysostome de l'église & de la ville de C. P. Cet ordre fut exécuté promptement, parce que le saint évêque appelloit de ce concile à un jugement plus juste. Il fut chassé de l'église par un comte accompagné de soldats ; & le soir bien tard suivi de tout son peuple, il fut traîné au milieu de la ville, par un de ces officiers que l'on nommoit Curieux, & jetté dans un vaisseau, qui le porta en Asie pendant la nuit. Il arriva dans une maison de campagne près de Prenete en Bithynie.

Secr. vi. c. 15.

Sozom. viii.

c. 17.

Pall. p. 74.

Ep. ad Innoc.

ap. Pall. p. 15.

p. 75.

X X I I.
 Rapel de S.
 Chrysostome.
Theod. v. c. 34.
Pall. p. 75.
Chryf. post.
red. A. 10. 8.
 p. 264.

Mais cet exil ne dura qu'un jour. La nuit suivante il survint un grand tremblement de terre, qui ébranla même la chambre de l'empereur. L'imperatrice épouvantée, le pria de rapeller le saint évêque, & lui écrivit elle-même en ces termes : Que vôtre sainteté ne croye pas que j'aye sceu ce qui s'est passé. Je suis innocente de vôtre sang. Des hommes méchans & corrompus ont formé ce complot. Dieu est témoin des larmes que je lui offre en sacrifice. Je me souviens que mes enfans ont été baptisés par vos mains. Si-tôt qu'il fut jour, elle envoya des officiers le prier de revenir au plus vite à C. P. pour y faire cesser le peril. Mais comme on ne savoit où il s'étoit retiré : après les premiers, on en envoya d'autres, & d'autres encore après ceux-là : ensorte que le Bosphore étoit plein de ceux qui le cherchoient. Le tumulte étoit grand à C. P. ceux même qui avoient été oposés à S. Chrysostome en avoient alors pitié, & disoient, qu'il avoit été calomnié. Ils crioient contre l'empereur & contre le concile, & reconnoissoient la conjuration de Theophile. Severien de Gabales augmenta encore le desordre. Car prêchant dans une église de C. P. il crut bien prendre son temps pour blâmer S. Chrysostome, & dit : Que quand il n'auroit pas été convaincu d'autre chose, sa hauteur suffisoit pour le déposer. Car, disoit-il, tous les autres pechés sont remis aux hommes : mais Dieu résiste aux superbes, selon l'écriture. Ce sermon émeut encore plus le peuple. Il ne pouvoit se contenir ni dans les églises ni dans les places : il s'avança avec de grands cris jusques au palais, demandant que l'évêque Jean fût rapellé. L'eunuque Brisson notaire de l'empereur

Socr. vi. c. 16.
Socr. viii. c. 12.

Fac. iv. 6.

l'empereur fut envoyé en diligence : on trouva enfin le saint évêque à Prenete ; & quand le peuple l'eût appris, il courut au devant : l'embouchure de la Propontide fut bien-tôt couverte de bâtimens : tout s'embarquoit , jusques aux femmes , tenant leurs enfans entre leurs bras. Ainsi S. Chrysostome revint comme en triomphe , accompagné de plus de trente évêques. *Ep. ad Innoc. p. 16.*

Mais il ne rentra pas d'abord à C. P. il s'arresta dans un bourg nommé Marianes , en une maison de l'imperatrice : s'excusant de rentrer dans la ville , jusques à ce qu'il eût été justifié par un concile plus nombreux. Le peuple ne pût souffrir ce retardement. Il s'emportoit contre la cour , & força le saint évêque à rentrer. Ils allerent au devant chantans des cantiques composés exprés , & portant des cierges allumés : ils l'amenerent dans l'église ; & quelque protestation qu'il pût faire, que la sentence prononcée contre lui devoit estre revoquée, avant qu'il reprît ses fonctions : ils le contraignirent de leur annoncer la paix , & de monter sur son siege : tant ils avoient de passion d'entendre ses instructions. Alors il leur fit sur le champ un discours que nous avons encore, & qui commence par une comparaison de son église avec Sara , & de Theophile avec le roi d'Egypte , qui avoit voulu la corrompre. Il y louë l'affection de son peuple , & témoigne sa reconnoissance pour l'empereur , & particulièrement pour l'imperatrice. Il n'oublie rien de ce qu'elle avoit fait pour procurer son retour : la lettre qu'elle lui avoit écrite, le compliment qu'elle lui avoit fait faire à son arrivée , ses instances auprès de l'empereur pour le rapeller. Ce

*Secr. vi. c. 16.**Act. 8 p. 26.*

discours attira de si grands aplaudissemens , que S. Jean Chrysostome ne pût l'achever.

XXIII.
Fuite de
Theophile.
Socr. vii. c. 17.
Soz. viii. c. 19.
Sup. n. 6.
Eboz. Cod. 59.

Le concile du Chefne ne laissoit pas de continuer, & on y tint une treizième seance contre Heraclide , que S. Chrysostome avoit ordonné évêque d'Ephèse à la place d'Antonin ; & dont par conséquent la condamnation retomboit indirectement sur lui. Le principal accusateur d'Heraclide étoit Macaire évêque de Magnesie : mais le moine Jean & l'évêque Isaac avoient aussi proposé quelques plaintes contre lui. On pretendoit qu'il avoit frappé quelques personnes, & les avoit fait traîner chargés de chaînes au milieu de la ville d'Ephèse ; & qu'avant son épiscopat , il avoit été convaincu de larcin à Cesarée de Palestine. Mais comme Heraclide étoit absent , ses amis s'élevèrent contre cette injuste procédure. Ceux du parti de Theophile voulurent la soutenir : le peuple prit part à la querelle, les Alexandrins & les Egyptiens contre ceux de C. P. on en vint aux mains , plusieurs furent blessés , & quelques-uns même tués : Severien & les autres évêques opposés à S. Chrysostome s'enfuirent de C. P. saisis de crainte, & se retirèrent chacun chés eux. Theophile lui-même fut épouvanté :

Epist. ad Innoc.
p. 16.

car on le menaçoit de le jeter dans la mer. Ainsi quoique l'empereur eût écrit de tous côtés, à la priere de S. Chrysostome , pour assembler des évêques , & composer un concile nombreux , où il pût se justifier : Theophile s'embarqua au commencement de l'hiver, & au milieu de la nuit : avec le moine Isaac & s'enfuit à Alexandrie. Avant que de partir , il s'étoit reconcilié avec Eusebe & Euthymius , les deux des grands freres qui restoient en vie. Car l'évêque Dioscore & Am-

Sozem. viii.
c. 17.

monius étoient morts quelque temps auparavant. Ammonius avoit passé au Chefne ; & pendant qu'on se preparoit au concile , il y tomba malade , & prophétisa avant sa mort , qu'il y auroit une grande persécution , & un schisme , dont les auteurs finiroient honteusement , & qu'ensuite l'église seroit réunie. Il fut enterré au monastere prochain. Theophile pleura sa mort , & dit : qu'il n'y avoit point eu de son temps de moine tel qu'Ammonius , quoiqu'il eût été cause du trouble. Dioscore fut enterré à C. P. en l'église de S. Moce ou Mucius ; & les femmes juroient par ses prières. Le saint vieillard Isidore mourut aussi vers le même temps , c'est à dire vers l'an 403. âgé de quatre-vingt-cinq ans. Theophile invita donc dans le concile du Chefne Eusebe & Euthymius à témoigner du repentir ; leur promettant de ne leur faire aucun mal , & d'oublier tout le passé. Car dans ce concile , il ne fut plus question des livres d'Origene. Les partisans de Theophile crièrent à ces moines de demander pardon , seignant d'interceder pour eux. Ces bons moines troublés de la presence de tant d'évêques , & accoutumés à dire leur coulpe , même quand on les mal-traitoit : se resolurent aisément à demander pardon. Theophile les receut volontiers , & leur rendit la communion ; & ainsi finit son differend avec les moines de Sceté. Mais cette reconciliation si facile augmenta fort la haine contre Theophile ; d'autant plus qu'il ne fit plus de difficulté de lire les livres d'Origene. Et comme on lui demandoit, comment il les cherissoit tant après les avoir condamnés , il répondit : Les livres d'Origene sont une prairie, dont je cueille les fleurs sans m'arrêter aux épines. Theo-

*Pall. dial p 157**Ibid. p. 159.**Pall. Lauf. c. 1.**Socr. v. 1. c. 17.*

phile donc, & ceux de son parti s'étant retirés, Saint Chrysostome demeura en paix, plus cheri du peuple que devant, & faisant toutes les fonctions de son ministère. Il ordona évêque d'Heraclée en Thrace le diacre Serapion, le premier objet de la haine de ses ennemis.

XXIV.
S. Nilammon.
SECONDUM VIII.
CAPITULE 19.

Theophile arrivant en Egypte, aborda par hasard à une petite ville nommée Gerés, à cinquante stades ou deux lieues & demie de Peluse. L'évêque du lieu étoit mort, & les citoyens avoient élu pour son successeur un saint personnage nommé Nilammon, qui étoit arrivé à la perfection de la vie monastique. Il demouroit hors de la ville, dans une cellule où il s'étoit enfermé, & en avoit muré la porte avec des pierres. Comme il refusoit l'épiscopat, Theophile vint le trouver, & lui conseilla de se rendre, & de recevoir l'ordination de sa main. Nilammon s'en excusa plusieurs fois; & voyant qu'il ne pouvoit persuader Theophile, il lui dit : Demain, mon pere, vous ferez ce qu'il vous plaira : permettez-moi de disposer aujourd'hui mes affaires. Theophile revint le lendemain, suivant la convention, & lui dit d'ouvrir sa porte : Nilammon répondit : Prions auparavant. C'est bien dit, répondit Theophile, & il se mit en priere. La journée se passa ainsi. Theophile & ceux qui étoient avec lui hors de la cellule, après avoir attendu longtemps, appellerent Nilammon à haute voix : il ne répondoit point. Enfin ils ôtèrent les pierres, ouvrirent la porte, & le trouverent mort. On le revêtit d'habits précieux, on l'enterra aux dépens du public : on bâtit une église sur son tombeau, & on celebra tous les ans le jour de sa mort avec grande solennité.

L'église en fait encore la mémoire le sixième de Janvier. AN. 402.

En Afrique il y eut un concile à Mileve, le sixième des calendes de Septembre, sous le cinquième consulat des deux empereurs Arcade & Honorius; c'est à dire le vingt-septième d'Aoult 402. Aurelius de Carthage y présidoit avec Xantippe primat de Numidie, & Nicetius primat de la Mauritanie de Sitifi. On y ordona, que suivant l'ancienne regle, les nouveaux évêques cederoient à leurs anciens. L'occasion de ce canon, semble avoir été la dispute entre Xantippe & Victorin, pour la primatie de Numidie. Il paroît par une lettre de S. Augustin, que Victorin avoit voulu comme primat convoquer un concile, non seulement de Numidie, mais de Mauritanie; & que Xantippe évêque de Tagose lui disputoit la primatie, comme plus ancien évêque. Car en Afrique, la dignité de primat se regloit par l'antiquité de l'ordination, & non par la qualité du lieu, qui n'étoit quelquefois qu'une bourgade. Le concile de Mileve ordonne encore, que la matricule & les archives de Numidie soient au lieu du premier siege: c'est à dire alors à Tagose; & à la metropole civile, qui étoit Constantine, anciennement nommée Cirthe. Et afin qu'il n'y eut plus de difficulté, pour la date des ordinations, que l'on devoit trouver dans ces archives; le concile ordonne: que désormais tous les évêques, qui seront ordonnés dans les provinces d'Afrique, recevront de leurs ordinateurs des lettres souscrites de leur main, contenant le jour & le consul, c'est à dire l'année.

Il fut aussi ordonné en ce concile, que quiconque auroit fait une seule fois fonction de lecteur dans une

Martyr. R. 6.

Jan.

X X V.

Premier concile de Mileve.

Dion. Exig.

n. 35.

Dion. n. 86.

Ferrandi Brev.

n. 78.

Ep. 59. al. 117.

ad Victor.

n. 39.

Ferr. n. 10.

n. 90.

A N. 403. église, ne pourroit estre retenu pour estre clerc dans une autre église. L'occasion de ce canon semble avoir été la pretention de l'évêque Severe, qui revendiquoit un nommé Timothée, quoiqu'il eût fait plusieurs fois fonction de lecteur dans le diocèse de S. Augustin. Maximin évêque de Bagaïe ou de Vagine, s'étant converti du schisme des Donatistes, offroit volontairement de ceder, pour le bien de la paix.

n. 88. Le concile accepte sa cession, & ordonne que l'on écrira des lettres à lui & à son peuple, afin qu'il se retire; & qu'on mette à sa place un autre évêque.

Ep. 69. al. 138. On choisit son frere Castorius, à qui S. Augustin & S. Alypius écrivirent, pour l'exhorter à accepter cette charge, & à quitter pour Dieu toutes les espérances du siècle: ce qui semble montrer qu'il n'étoit que simple laïque. Ils donnerent ordre, qu'on ne lui lêût cette lettre, que quand son peuple le tiendrait, creignant sans doute qu'il ne s'enfuît.

XXVI.
Concile de
Carthage.

Dion. Exig.
n. 90.

L'année suivante vers le même temps, on tint à Carthage un concile general de toutes les provinces d'Afrique, le neuvième des calendes de Septembre, sous le consular du jeune Theodose & de Rumoride: c'est à dire le vingt-quatrième d'Aoust 403. Aurelius évêque de Carthage y presidoit; & d'abord il dit que les députés envoyés outre-mer, étant de retour devoient rendre compte au concile de leur commission: Et quoi qu'hier, ajoute-t-il, nous ayons examiné soigneusement ce qu'ils ont fait: comme on n'en a point dressé d'actes, il faut aujourd'hui confirmer par des actes ecclesiastiques, ce que nous fîmes hier. C'est aparemment la députation du concile, tenu le treizième de Septembre l'an 401. au pape

Sup. n. 13.

Dion. n. 68.

Anastase & aux évêques d'outre-mer , pour conser- A N. 403.
 ver dans le clergé les Donatistes convertis. La ré-
 ponsé que les députés avoient raportée , devoit estre
 du pape Innocent : car le pape Anastase mourut en *Lib. Pontif.*
 402. vers la fin du mois d'Avril , après avoir tenu le
 siege trois ans & demi. On dit qu'il ordona que ceux *Sup xx n. 50.*
 qui viendroient d'outre-mer , ne pourroient estre re- *V Pagi. an. 398.*
 ceus dans le clergé , sans le témoignage par écrit de *n. 2.*
 cinq évêques , parce qu'il se trouva de son temps des
 Manichéens à Rome. S. Jérôme releve extrêmement
 les vertus de ce S. Pape , & particulièrement sa pau- *Hier. ep. 16. ad*
 vreté qu'il nomme tres-riche : l'église honore sa me- *Princip. c. 4.*
 moire le vingt-septième d'Avril. Trois semaines après *ep. 8. ad De-*
 Innocent fut élu pape , & tint le saint siege quinze *metr. c. 8.*
 ans. Ce fut donc de son temps que les députés du
 concile de Carthage retournerent en Afrique. *Martyr. R. 17:*
Apr.

Avant qu'ils fissent publiquement leur raport, on exa-
 mina les lettres de députation des évêques, qui se trou-
 voient presens à ce concile du vingt-quatrième d'Aoust
 403. Les quatre députés de l'Afrique Byzacene , & les
 deux de la Mauritanie de Sitifi presenterent leurs let-
 tres , qui furent leuës & inserées aux actes. Ces der-
 niers excuserent ceux de la Mauritanie Cefariene ,
 en disant qu'ils avoient receu tard la lettre de con-
 vocation nommée *Tractoria* ; Mais ajoûterent-ils , il
 faut qu'ils viennent , & nous nous assurons, qu'ils con-
 sentiront à ce qui aura été fait en ce concile. Il n'y
 avoit point de députés de la province du Numidie ;
 mais seulement trois évêques, S. Augustin , Alypius
 & Possidius. Alypius en rendit la raison : que les évê-
 ques étoient retenus dans leurs villes à cause du tu-
 multe des nouveaux soldats. On croit que c'étoit des

A N. 403. deserteurs , contre lesquels on trouve plusieurs loix d'Honorius données cette année 403. & particulièrement une , qui donne pouvoir aux habitans des provinces , d'en faire eux-mêmes justice , s'ils les pillent : excepté de ceux qui sont enrôlés depuis peu , qu'elle ordonne de ramener à leurs compagnies. Alypius continuë parlant à Aurelius : Je portois la lettre de vôtre sainteté au S. vieillard Xantippe , & l'on avoit résolu de tenir un concile pour deputer à celui-ci. Mais l'ayant averti ensuite du désordre des deserteurs , il s'est excusé par ses lettres. Aurelius dit : Il n'y a pas de doute , que quand nos confreres de Numidie auront reçu les actes de ce concile ; ils y donneront leur consentement , & en executeront les résolutions. C'est moi que regarde le soin de leur en donner connoissance. Quant à nos freres de Tripoli , j'ay appris qu'ils avoient envoyé pour député nôtre frere Dulcarius , & qu'il s'est embarqué : il faut donc croire que le mauvais temps l'a retardé. C'est pourquoi si vous le trouvez bon , nous leur enverrons aussi les decrets du concile. Tous les évêques approuverent la proposition. On voit ici distinctement la procédure des conciles généraux d'Afrique. L'évêque de Carthage envoyoit à tous les primats ses lettres de convocation. Chaque primate envoyoit les siennes , pour assembler le concile de sa province : où on choissoit les députés plus ou moins en nombre , selon que la province étoit grande. On excusoit les absens , & l'évêque de Carthage leur envoyoit les decrets du concile , pour les confirmer par leur consentement.

*Dion. Exig.
n. 91.*

Après ces preliminaires , on convint au concile de Carthage , que chaque évêque dans sa ville iroit trouver lui-

lui-même l'évêque Donatiste, ou se feroit accompagner de l'évêque voisin; & qu'il seroit aussi assisté des magistrats, ou des anciens de chaque lieu. Et afin que la conduite fût uniforme, on fit lire dans le concile la formule de l'acte, que les évêques devoient faire devant les magistrats: requerant en vertu de l'ordre du prefet du pretoire, de le faire notifier aux Donatistes. Cet acte portoit en substance: Nous vous invitons charitablement de l'autorité de nôtre concile, de choisir ceux à qui vous voudrés confier la défense de vôtre cause, comme nous en choisirons de nôtre part: pour examiner avec eux dans le temps & le lieu marqué, la question qui nous separe de communion. Si vous l'acceptés, la verité paroîtra: Si vous refusés, on verra que vous vous défiés de vôtre cause.

Plusieurs d'entre les Donatistes, avoient demandé ces conferences. Car quand les évêques Catholiques les pressoient de se convertir, ils disoient: Il faut traiter avec nos évêques; nous desirons ardemment une conference, où l'on puisse conoître la verité. Mais quand on s'adressa aux évêques, en execution de ce concile de Carthage: ils refuserent la conference avec des paroles artificieuses & injurieuses. Crispin évêque Donatiste de Calame, étant sommé juridiquement par Possidius évêque Catholique de la même ville: remit d'abord la chose à un concile, où il devoit voir avec ses confreres, ce qu'il avoit à répondre. Assés long-temps après étant pressé de nouveau, il répondit par un acte judiciaire, contenant des passages de l'écriture, qui ne faisoient rien au sujet, & marquoient seulement de l'aigreur contre les Catho-

XXVII.
Conduite en-
vers les Dona-
tistes.
Aug. III. cont.
Gros. 6. 45.

6. 40

AN. 403. liques. Enforte que tout le monde s'en moquoit : d'autant plus que Possidius étoit jeune , & nouvel évêque , sorti depuis peu du monastere & du clergé de S. Augustin ; & Crispin étoit un vieillard , qui avoit grande reputation de doctrine dans son parti. Peu de jours après , comme Possidius étoit en chemin , visitant son diocèse , & prêchant contre l'herésie : un autre Crispin prestre & parent de l'évêque , lui dressa une embuscade avec des gens armés. Possidius y pensa donner : mais étant averti , il se sauva dans une maison , où le prestre Crispin vint l'assiéger , jettant des pierres & mettant le feu autour. Les gens de la maison trop foibles pour résister , demandoient grace , & tâchoient d'éteindre le feu. Crispin poussa son entreprise : on enfonça la porte , on blessa les chevaux qui étoient au bas de la maison , on fit descendre d'enhaut Possidius , le battant & le mal-traitant. Enfin Crispin feignit de céder aux prières des autres , & empêcha qu'on ne lui fît plus de mal. Il y perdit toutefois ses chevaux & ce qu'il avoit.

*Aug. III. cont.
Gresc. c. 47.*

La nouvelle de cette violence étant venuë à Calame , on attendoit que l'évêque Crispin fît justice de son prestre ; & il en fut même sommé juridiquement : mais il n'en fit rien ; & les Donatistes commençoient à s'émouvoir , jusques à empêcher la liberté des chemins. Alors les Catholiques eurent recours aux loix , dont ils n'avoient pas encore voulu se servir. L'évêque Crispin poursuivi par le défenseur de l'église , fut déclaré avoir encouru l'amende de dix livres d'or , ordonnée contre les heretiques. Il en apella au proconsul , & s'y presenta , disant qu'il n'étoit point heretique. Pour l'en convaincre , on en vint à une con-

ference, à la poursuite de S. Augustin : les deux évêques de Calame, Possidius & Crispin, disputèrent trois fois à Carthage, devant une grande multitude de peuple. Le proconsul declara Crispin heretique, & le condamna à l'amende de dix livres d'or, suivant la loi de Theodose : mais à la sollicitation de Possidius, il ne fut pas contraint à la payer. Il apella aux empereurs, pretendan n'estre pas heretique ; & il intervint un rescrit du huit Decembre 405. qui ordona que les Donatistes payeroient cette amende comme heretiques : on condamna aussi le juge & ses officiers à pareille amende, pour n'avoir pas fait payer Crispin. Mais les évêques Catholiques, & principalement S. Augustin les en firent encore tous exempter. Ce qui servit beaucoup à la réunion des heretiques.

*L. 39. C. Th.
de heret.*

Quelque temps auparavant, ce même Crispin de Calame, ayant pris une terre nommée Mappale à bail emphyteotique, intimida tellement les habitans serfs, qui étoient Catholiques, qu'il les contraignit à se faire rebaptiser au nombre d'environ quatre-vingts ; n'obstant les loix qui le défendoient. S. Augustin lui en fit des reproches, par une lettre où il dit : Si c'est volontairement que ceux de Mappale ont passé à vôtre communion : qu'ils nous entendent l'un & l'autre, qu'on écrive ce que nous dirons : qu'après que nous l'aurons souscrit, on le leur traduise en langue Punique ; & qu'étant hors d'état de vous craindre, ils choisissent ce qu'ils voudront. S'ils ne peuvent comprendre ce que nous dirons, quelle temerité est la vôtre d'avoir abusé de leur ignorance ? Si vous pretendés qu'entre ceux qui sont passés à nôtre communion, il y en a qui ont été forcés par leurs

*11. Cont. litt.
Pencil. c. 83.*

*Tot. iiii. No
sanct. bapt.*

Ep. 66. al. 173.

maîtres : faisons la même chose : qu'ils nous entendent , & qu'ils choisissent ce qui leur plaira. Si vous le refusez , qui ne voit que vous ne vous confiez pas en la vérité.

*Ep. 22. al. 68.
n. 7.*

*Epist. 76. al.
171.*

*Epist. 105. al.
166. c. 4. n. 13.
Possid. c. 12.
Aug. Enchir.
c. 17.*

A Hippone S. Augustin s'adressa à l'évêque Donatiste Proculeien , qui répondit d'abord , qu'ils tiendroient un concile , où ils verroient ce qu'ils auroient à répondre. Ensuite ayant été sommé une seconde fois sur sa promesse , il refusa de conférer à l'amiable ; & tout cela paroissoit par les actes publics. Alors S. Augustin écrivit une lettre aux laïques Donatistes , où il ramasse en abrégé l'état de la question , & les principaux faits qui servoient à la décider , & conclut ainsi : Que vos évêques vous répondent sur tout cela , du moins à vous autres laïques , s'ils ne veulent pas parler à nous ; & pensés , si votre salut vous touche , ce que c'est que de ne vouloir pas nous parler. Si les loups sont convenus entre-eux de ne point répondre aux pasteurs , à quoi songent les brebis d'approcher des cavernes des loups ? Enfin les évêques Donatistes firent par tout la même chose , & étant sommés par les évêques Catholiques de conférer amialement , ils le refusèrent toujours , sous prétexte de ne point parler à des pecheurs. Les Circoncellions enragés du grand nombre de Donatistes , que S. Augustin ramenoit à l'église , lui dressèrent quelquefois des embûches , lors qu'il alloit à son ordinaire visiter & instruire les paroisses Catholiques. Il arriva un jour qu'ils le manquèrent , parce que son guide s'égara , & quitta sans y penser le droit chemin , où les Donatistes l'attendoient. Il rendit grâces à Dieu de cette erreur si salutaire,

C'est icy le temps d'un éclaircissement entre S. Jérôme & S. Augustin, qui eût pû alterer la charité entre des personnes moins vertueuses. Alypius étant revenu de Palestine, & ayant parlé à S. Augustin de S. Jérôme qu'il y avoit veu, S. Augustin lui écrivit une lettre pleine d'amitié : où il le prioit au nom de toutes les églises d'Afrique, de s'appliquer à traduire les interpretes grecs de l'écriture, plutôt que d'entreprendre de traduire en latin le texte même sur l'hebreu : ne croyant pas mieux faire que ceux qui l'avoient déjà traduit en grec. Il l'exhorte à marquer seulement les differences de l'hebreu & des septante, comme il avoit fait sur Job. Ensuite il témoigne ne pouvoir approuver l'explication que donnoit S. Jérôme, à l'endroit de l'épître aux Galates, où S. Paul dit qu'il résista en face à S. Pierre, parce qu'il étoit reprehensible : s'abstenant de manger avec les Gentils convertis, pour ne pas choquer les Juifs. S. Jérôme disoit, que les deux apôtres n'en avoient ainsi usé, que par un artifice charitable : que S. Pierre, quoiqu'il seût bien que les Gentils n'étoient point immondes, s'étoit séparé d'eux, pour ne pas éloigner les Juifs de l'évangile ; & que S. Paul lui avoit résisté publiquement, quoiqu'il seût bien qu'il ne se trompoit pas ; non pour le corriger, mais pour instruire en sa personne les autres Juifs, & les desabuser de la nécessité des observances légales. S. Augustin soutient que cette interpretation renverse toute l'autorité de l'écriture sainte. Car s'il est permis, dit-il, d'y admettre des mensonges officieux, & de dire que S. Paul en cet endroit, ait parlé contre sa pensée, & traité S. Pierre de reprehensible, lors qu'il ne l'étoit pas :

XXVIII.
Dispute entre
S. Jérôme &
S. Augustin.

Sup. liv. XIX.
n. 41.

Ep. 28 al. 2.

Gal. II. 2.

Sup. I. n. 33.

In Epist. ad
Gal. c. 2.

il n'y a point de passage que l'on ne puisse éluder de même. Les heretiques qui condamnent le mariage, diront que S. Paul ne l'a approuvé que par condescendance, pour la foiblesse des premiers fideles, & ainsi du reste.

*Ep. 18. n. 1.
ep. 40. n. 2.
71 n. 2.*

Saint Augustin écrit cette lettre, n'étant encore que prestre vers l'an 395. & en chargea un de ses amis nommé Profuturus, qui pensoit aller en Palestine: mais comme il se preparoit à partir, il fut fait évêque, & mourut peu de temps après: en sorte que la lettre ne fut point alors rendue à S. Jérôme. Ensuite S. Augustin ayant fait un compliment à S. Jérôme au bas d'une lettre: S. Jérôme lui en écrivit une en 396. par un soudiacre nommé Asterius. Nous n'avons plus cette lettre: mais elle donna occasion à S. Augustin d'écrire encore à S. Jérôme, & de lui faire encore la même objection, mais plus fortement, sur son explication de l'épître aux Galates: car il savoit que sa premiere lettre n'avoit pas été rendue. Il écrivit celle-ci vers l'an 397. étant déjà évêque; & vers le même temps, S. Jérôme lui en écrivit une seconde par le diacre Presidius, sans avoir encore reçu la siene. Car la seconde lettre de S. Augustin fut encore plus malheureuse que la premiere. Paul qui s'en étoit chargé, ne s'embarqua point, creignant les perils de la mer; & au lieu de rendre à S. Augustin sa lettre, il en donna des copies: en sorte qu'elle se répandit à Rome & en Italie, & S. Jérôme la reçut par le diacre Sifinnius, qui la trouva dans une isle de la mer Adriatique. S. Jérôme en fut piqué, & se plaignit que S. Augustin eut écrit un livre contre lui, & l'eût envoyé à Rome; mais S. Augustin l'ayant appris,

Ep. 40. al. 9.

*Ep. Hier. 98.
ap. Aug. 39.
al. 17.*

Ep. 67. al. 11.

lui écrivit , prenant Dieu à témoin , qu'il ne l'avoit point fait , & le pria de lui écrire. C'étoit environ l'an 402. S. Jérôme receut cette lettre comme le sous-diacre Asterius étoit sur le point de partir. Il le chargea donc de la réponse : où il prie S. Augustin de lui expliquer si la lettre , dont le diacre Sifinnius lui a apporté la copie , est véritablement de lui : de peur , dit-il , qu'étant choqué de ma réponse , vous n'eussiez sujet de vous plaindre , que j'eusse répondu avant que d'être assuré qu'elle fût de vous. Il lui envoya en même temps son apologie contre Rufin.

*Hier. ep. 91.
ap. Aug. 68.
al. 13.*

Avant que de recevoir cette lettre , S. Augustin trouvant une occasion favorable du diacre Cyprien , écrivit encore à S. Jérôme en 403. & lui renvoya les trois lettres qu'il lui avoit déjà écrites , par Profuturus , par Paul & par un autre : sachant qu'il n'avoit pas reçu la première , & doutant des deux autres. Dans cette quatrième , il continuë à l'exhorter à corriger plutôt l'ancienne version de l'écriture , que d'en faire une nouvelle. S. Jérôme lui écrivit vers le même temps une autre lettre , avant que d'avoir reçu celle-ci. Il y répond encore à la troisième , que nous comptons pour la soixante-septième de S. Augustin , & se plaint de celle qui s'étoit répandue en Italie , c'est à dire de la quarantième. S. Augustin ayant reçu par Asterius la lettre précédente de S. Jérôme , que nous comptons la quatre-vingt-onzième entre les siennes , & la soixante-huitième dans S. Augustin : comprit qu'il étoit choqué de sa lettre , qui s'étoit répandue en Italie : c'est pourquoi il lui écrivit vers l'an 404. la lettre soixante & treizième , où il s'efforce de lui montrer , qu'il n'a pas dû craindre qu'il s'offensât de sa réponse.

Ep. 71. al.

*Ep. 92. ap. Aug.
72. al. 14.*

Ep. 73. al. 15.

e. 3. n. 9.

Ep. 74. al. 16.

XXIX.
Eclaircisse-
ment entre S.
Jerôme & S.
Augustin
Ep. Hier. 89.
ap. Aug. 75.
al. 17.

e. 3.

n. 6.

n. 8.

AB. XVI. 7.
XVIII. 18.
XXI. 20.

Ep. 40. e. 4.

Il lui parle de son différent avec Rufin avec une grande charité : disant que cet exemple lui fait peur , & qu'il vaudroit mieux quitter toutes les contestations de doctrine , que d'alterer la charité. Il envoya cette lettre à l'évêque Presidius , pour la faire tenir à S. Jérôme : lui envoyant en même temps des copies des lettres précédentes , tant de S. Jérôme que des siennes ; & le priant de l'avertir , s'il trouvoit quelque chose à redire dans son procédé.

Enfin S. Jérôme ayant reçu par le diacre Cyprien les trois lettres de S. Augustin 28. 40. & 71. répondit aux questions qu'elles contenoient : dont la principale est celle de l'explication de l'épître aux Galates. Cette lettre est la quatre-vingt neuvième dans S. Jérôme , & la soixante-quinzième dans S. Augustin. S. Jérôme y soutient son opinion par l'autorité d'Origene , & des autres interpretes Grecs , qu'il a suivis dans son commentaire. Il y marque S. Jean Chrysostome , comme n'étant plus évêque de C. P. ce qui montre que la lettre est écrite vers la fin de l'an 404. Au fonds il soutient que S. Pierre ne pouvoit ignorer , qu'après l'évangile , on n'étoit plus obligé à l'observation de la loi : puis que lui-même avoit été l'auteur du decret du concile de Jerusalem , qui l'avoit décidé. D'ailleurs S. Paul pratiquoit la loi ceremoniale , quand il craignoit de choquer les Juifs : comme , lors qu'il circoncit Timothée , lors qu'il se fit couper les cheveux à Cenchrée , lors qu'il sacrifia à Jerusalem avec quatre Nazaréens. Il n'avoit donc rien à reprocher à S. Pierre. S. Augustin répondoit , que S. Paul avoit quelquefois pratiqué la loi , pour montrer qu'il ne la rejettoit pas comme mauvaise ,
mais

mais seulement comme n'étant plus nécessaire au salut après J. C. & qu'il n'avoit repris S. Pierre, qu'en ce que sa conduite faisoit regarder ces ceremonies comme nécessaires. S. Jérôme replique : Les Juifs se- Ep. 75. n. 15.
roient donc bien, si après l'évangile ils observoient encore la loi : s'ils offroient des sacrifices, s'ils pratiquoient la circoncision & le sabbat. Ainsi nous re-
tombons dans l'herésie de Cerinthe & d'Ebion, qui ont mêlé la loi ceremoniale avec l'évangile. S. Jérôme envoya cette lettre avec la precedente, la soixante-douzième, par le diacre Cyprien.

Il écrivit ensuite la lettre quatre-vingt-seizième entre les siennes, & quatre-vingt-unième dans S. Augustin. Le Hier. ep. 96.
ap. Aug. 81.
nl. 18.
porteur de cette lettre fut Firmus ; & S. Jérôme semble ne l'avoir écrite, que pour excuser l'acreté de la precedente, & donner à S. Augustin des témoignages de son amitié. S. Augustin l'ayant receüe, répondit en même temps au deux precedentes, soixante & douze, & soixante & quinze, par une grande lettre qui fut la dernière entre-eux sur cette dispute. S. Augustin y pose cette maxime. Les livres canoniques, Ep. 82. al. 19.
ap. Hier. 97.
n. 31
sont les seuls que j'ay appris à reverer, jusques au point de croire tres-fermement, qu'aucun de leurs auteurs ne se soit mépris en rien. Et si j'y trouve quelque chose qui semble contraire à la verité : je croi que l'exemplaire est fautif, que le traducteur n'a pas bien pris le sens, ou que je ne l'ay pas entendu. Pour les autres auteurs, quelque sainteté & quelque doctrine qui les distingue, je ne me fais pas une loi, en les lisant, de croire vray ce qu'ils disent, parce qu'ils l'ont cru : mais parce qu'ils me l'ont persuadé, par les auteurs canoniques, ou par quelque bonne raison. En-

n. 15.

suite il répond à l'objection de S. Jérôme : que si S. Paul avoit pratiqué sérieusement la loi ceremoniale depuis son apostolat : les Juifs qui se convertissent pourroient encore la pratiquer , & qu'en les aprouvant, nous retomberions dans l'heresie d'Ebion & des autres Chrétiens judaïsans.

n. 16.

S. Augustin soutient , qu'il n'y auroit pas moins d'inconvenient à observer ces ceremonies par feinte , comme S. Jérôme disoit qu'avoit fait S. Paul , que de les observer sérieusement ; & qu'il vaut mieux dire , que S. Paul & les autres apôtres les observoient quelquefois , pour les abolir insensiblement , & montrer qu'elles n'étoient pas mauvaises , mais seulement inutiles : que bien qu'elles fussent mortes , elles meritoient d'être ensevelies honorablement. Mais qui voudroit à present les deterrer , & en ramener la pratique après l'établissement parfait de l'évangile : sembleroit les juger necessaires , & retomberoit dans le Judaïsme. J'avoué donc , dit

n. 17.

S. Augustin , qu'en disant que S. Paul pratiqua ces ceremonies , pour montrer qu'elles n'avoient rien de pernicieux , je devois ajoûter : Seulement dans le temps où la grace de la foi commença d'être découverte. Ainsi je dois plutôt accuser ma negligence , que vôtre censure. On croit que S. Jérôme se rendit enfin à l'avis de S. Augustin : parce qu'il écrivit depuis , que S. Pierre même fut reprehensible , selon S. Paul : pour montrer , que personne ne se doit croire irreprensible. S. Augustin reconoit aussi dans cette lettre l'utilité de la traduction que S. Jérôme avoit faite sur l'hebreu. On rapporte à l'an 405. ces deux dernieres lettres de S. Jérôme & de S. Augustin sur cette matiere.

*Lib. 1. in Pelag.**c. 8.**Ep. 82. n. 34.*

Pendant cette dispute, c'est à dire au commencement de l'an 404. S. Jérôme reçut une grande affliction par la perte de sainte Paule. Elle mourut le mardi septième des calendes de Février, sous le consulat d'Honorius & d'Aristenete, c'est à dire le vingt-fixième Janvier 404. Elle étoit âgée de cinquante-six ans : dont elle avoit passé dans la piété cinq ans à Rome, & vingt ans à Bethlehem. En mourant elle faisoit le signe de la croix sur ses lèvres, & disoit des versets des psaumes. L'évêque de Jerusalem & ceux de plusieurs autres villes étoient presens, avec une infinité de prestres & de diacres ; & tout le monastere étoit plein de vierges & de moines. Des évêques la porterent à l'église sur leurs épaules : d'autres portoient des flambeaux & des cierges, d'autres conduisoient les troupes : qui chantoient des psaumes en Hebreu, en Grec, en Latin & en Syriaque. Tous les moines, toutes les vierges & tout le peuple des villes voisines accourut à ses funeraillies : les veuves & les pauvres la regrettoient comme leur mere. On la mit au milieu de l'église de la grotte de Bethlehem ; & le troisième jour elle fut enterrée au dessous près de la grotte : mais le concours du peuple dura toute la semaine. Sa fille Eustochium étoit inconsolable ; & ce fut pour adoucir sa douleur, que S. Jérôme tres-affligé lui même lui adressa la vie ou plutôt l'éloge funebre de sa sainte mere.

Quelque temps auparavant, sainte Melanie avoit quitté la Palestine, après avoir demeuré vingt cinq ans à Jerusalem ; & étoit revenue à Rome. Le sujet de son retour étoit, qu'elle avoit appris que sa petite fille Melanie la jeune mariée à Pinien vouloit renon-

XXX.
Mort de sainte
Paule.
*Hier. ep. 27.
ad Eustoch.*

XXXI.
Retour de sainte
Melanie à
Rome.
*V. Pref. ad ep.
Aug. 95.
Sup. liv. xvii.
n. 6.
Pal. Laus. c. 18.*

*Paul. ep. 10.
al. 29. ad Sever.*

cer au monde ; elle craignoit qu'elle ne se laissât séduire, & ne tombât dans quelque erreur contre la foi, ou dans la corruption des mœurs. Sainte Melanie âgée de soixante & deux ans, s'embarqua donc à Césariée ; & après une navigation de vingt jours, elle arriva en Italie. De Naples où elle aborda, elle alla à Nole voir S. Paulin : qui vit avec une joie, comme il le rapporte, le triomphe de son humilité. Elle étoit montée sur un petit cheval, qui ne valoit pas un âne ; vêtue d'un méchant habit noir, mais suivie de ses enfans & de ses petits enfans, qui tenoient à Rome les premières places, & qui étoient venus au devant d'elle jusques à Naples, avec une suite nombreuse. Ils remplissoient la voye Appienne, & la faisoient briller des ornemens de leurs chevaux & de leurs chariots dorés : la pourpre & la soie qu'ils portoient, relevoient la pauvreté de la sainte veuve, dont ils s'estimoient heureux de toucher les haillons.

Saint Paulin les receut dans son petit logis, où il n'y avoit qu'une chambre haute, & une galerie qui communiquoit aux cellules des hostes. Il trouva toutefois de quoi loger toute cette compagnie ; & tandis que les jeunes gens & les vierges chantoient les loüanges de Dieu dans l'église de S. Felix, cette nombreuse suite de seculiers demouroit dans un silence respectueux. S. Paulin lut à sainte Melanie la vie de S. Martin, écrite par Severe Sulpice, sachant combien elle étoit curieuse de telles histoires ; & demeura lui-même charmé des vertus de cette sainte veuve. Elle lui fit présent d'une petite particule du bois de la Ste croix, qu'elle avoit reçuë de Jean évêque de Jerusalem ; & S. Paulin s'en servit un jour, pour arrester le

Nos. 10. p. 610.

feu , qui s'étant pris à une loge pleine de foin , menaçoit de consommer toute son habitation. Il donna depuis cette relique à Severe son ami , pour mettre dans une église qu'il faisoit bâtir. S. Paulin receut dans le même temps S. Nicetas évêque de Dacie , apôtre des nations septentrionales : c'est à dire des Scythes , des Besses , des Getes & des Daces , dont il convertit un grand nombre ; les ramenant de leurs mœurs barbares à la douceur de l'évangile , & faisant de saints moines de ceux qui vivoient de brigandages. Il vint en Italie visiter les saints lieux ; il y fut l'admiration des Romains , & passa deux fois chés S. Paulin , en venant & en retournant quatre ans après. L'église honore sa memoire le septième Janvier.

*Ep. 11. al.
Ep. 10. al.
Nat. 9. poim,
de red.
Nic.*

Sainte Melanie étant arrivée à Rome , convertit à la foi Apronien mari d'Avita sa nièce. Il étoit du rang des clarissimes , & homme de grande reputation ; mais payen. Melanie ne le rendit pas seulement Chrétien , mais encore elle lui persuada de vivre en continence avec sa femme. Elle instruisit aussi dans la foi Albine sa bru , femme de son fils ; & confirma sa petite fille Melanie , dans la bonne resolution qu'elle prit , de garder la continence avec son mari Pinien , fils de Severe qui avoit été prefet. La jeune Melanie avoit été mariée malgré elle à treize ans : car elle desiroit ardemment imiter ce qu'elle entendoit raconter des vertus de son ayeule. Ayant eu deux fils , & les ayant perdus en leur enfance , elle dit à son mari : Si Dieu avoit voulu que nous véussions dans le monde , il ne nous auroit pas ôté nos enfans si jeunes ; & après bien du temps , c'est à dire après sept années de mariage , elle

*Martyr. Romi
Lauf. c. 118.*

c. 119

lui persuada la continence, & renonça au monde à vingt ans.

XX XII.
Lettres de S.
Innocent aux
évêques d'Es-
pagne.
*Innoc. epist. 25.
ex edit. Sirm.
Sup xxx. n. 47.*

Le pape S. Innocent écrivit cependant aux évêques d'Espagne, qui avoient tenu le concile de Tolède en 400. L'évêque Hilaire qui y avoit assisté, alla à Rome avec le prestre Elpide, & se plaignit au pape que la paix de l'église étoit troublée en Espagne, par le schisme & le mépris des canons. Ils furent entendus dans l'assemblée des prestres de l'église Romaine, & on dressa des actes. Le schisme venoit des évêques de la province Betique & de la Carthaginoise, qui s'étoient séparés des autres, parce qu'ils avoient reçu à leur communion les évêques de Galice, qui après avoir suivi les erreurs de Priscillien, les avoient abjurées: entre-autres Symphosius & Dictynnus reçus au concile de Tolède. Nonobstant leur conversion, les évêques de la Betique ne pouvoient se résoudre à leur pardonner, ni à ceux qui communiquoient avec eux. Quant à la discipline, Hilaire se plaignit de Rufin & Minicius évêques: qui avoient ordonné des évêques hors de leurs provinces, & sans le métropolitain: contre les canons de Nicée, & sans avoir égard à la volonté du peuple. Rufin lui même avoit été ordonné contre les canons, après avoir postulé dans la place publique depuis son baptême: & on faisoit le même reproche à Gregoire évêque de Merida. Ce fut donc sur ces plaintes, que le pape S. Innocent écrivit aux évêques du concile de Tolède, tenu quelque temps auparavant, pour les exhorter à la concorde & à l'observation des canons: particulièrement touchant les ordinations, sur lesquelles il

Nic. can. 4.

leur donne les mêmes regles que dans ses autres decretales. A N. 403.

A peine S. Jean Chrysostome avoit été deux mois en repos depuis son retour, quand on dressa à C. P. une statuë en l'honneur de l'impératrice Eudoxia. Elle étoit d'argent posée sur une colonne de porphyre, avec une base élevée; dans la place entre le palais, où se tenoit le senat, & l'église de sainte Sophie qui étoit vis à vis de ce palais, séparée par la place & par une rue qui la traversoit. On la dressa sous le consulat de Theodose le jeune & de Rumoride, c'est à dire l'an 403. aparemment au mois de Septembre, où commençoit l'indiction premiere. A la dedicace de cette statuë, on fit à l'ordinaire de grandes réjouissances. Car c'étoit des actions tres-solemnelles, & encore meflées de superstition: comme il paroît par une loi de Theodose le jeune, donnée vingt-deux ans après, pour en retrancher ce qui sentoît l'idolatrie. Donc à l'occasion de cette statuë d'Eudoxia, le prefet de C. P. Manichéen & demi payen, excita le peuple à des réjouissances extraordinaires: il y eut des danfes & des spectacles de farceurs, qui attiroient de grands applaudissemens & des cris, dont le service divin étoit troublé.

Saint Jean Chrysostome ne pût souffrir ces infolences: il en parla avec sa liberté ordinaire; & blâma non seulement ceux qui les faisoient, mais ceux qui les commandoient. L'impératrice en fut offensée; & resolut d'assembler encore un concile contre S. Chrysostome: mais il ne se relâcha point, & l'on dit qu'il fit en cette occasion un discours celebre, qui commençoit par ces paroles: Herodiade est encore fu-

XXXIII.
Nouvelle con-
spiration contre S. Chry-
sostome.
Pail. dial. p. 75.
Socr. vi. c. 18.
Sozom. viii. c. 20.

Prosp. Chr. an.
404.
Marcell. an.
403.

L. ion. de imag.
imp. C. Th.
lib. 15.

Theophan. p. 62.

A N. 403. ricuse & demande encore la teste de Jean. Nous en
To. 7. ed. A. avons un qui commence ainsi , & qui est une invec-
To. 6. ed. P. tive contre les femmes ; mais on ne le croit pas de S.
 Chrysostome. Quoi qu'il en soit , il y eut une nouvelle
Pall. dial. p. 76. conspiration contre lui. Mais ses ennemis ne sachant
 comment s'y prendre , envoyerent à Alexandrie con-
 sulter Theophile , & le prierent de revenir pour les
 conduire : ou du moins leur fournir quelque moyen
 de commencer. Theophile n'osa retourner à C. P.
 se souvenant de la maniere dont il s'en étoit sauvé ;
 mais il y envoya trois évêques : Paul , Pemen , & un
Sup. liv. XII. troisiéme ordonné depuis peu ; & les chargea des ca-
n. 10. nons du concile d'Antioche , tenu à la dedicace en
 341.

Ces évêques étant arrivés , apellerent de Syrie , de
Pall. p. 77. Cappadoce , de Pont & de Phrygie , tous les metro-
 politains & les autres évêques , & les assemblerent à
 C. P. Les principaux de ceux qui s'y trouverent , fu-
Socr. vi. c. 12. rent Leonce d'Ancyre en Galatie , Ammonius de
Sozom. VIII. Laodicée en Pisidie , Acace de Berée , Antiochus de
c. 20. Ptolemaïde en Syrie , Brisson de Philippopolis en
 Thrace. Etant arrivés à C. P. ils communiquerent
 avec S. Jean Chrysostome , pour ne pas faire comme
 les premiers : mais la cour le trouva mauvais. Aussi
 la feste de Noël étant venuë , l'empereur n'alla point
 à l'église à l'ordinaire ; & fit dire à Jean qu'il ne com-
 muniqueroit point avec lui , qu'il ne se fût justifié.
 Theodore de Tyane étoit venu comme les autres à
 C. P. : mais ayant appris la conjuration formée contre
 S. Jean Chrysostome : il s'en alla sans dire adieu , &
 retourna à son église , & demeura jusques à la fin
 dans la communion de S. Chrysostome & de l'église
 Romaine.

Romaine. Au contraire Pharetrius de Césarée en Cappadoce, ne sortit point de chés lui : & ne laissa pas de s'unir par lettres aux ennemis de S. Chrysostome.

Dans ce second concile composé d'évêques séduits par les liberalités de la cour, il ne fut plus mention des premières accusations, dont S. Jean Chrysostome offroit hardiment de se justifier : mais pour lui ôter toute défense, on s'attacha aux canons du concile d'Antioche ; c'est à dire au quatrième & au douzième. Le quatrième portoit : Si un évêque déposé par un concile ose s'ingerer dans le ministère, pour servir comme auparavant : il n'aura plus d'espérance d'estre rétabli dans un autre concile, & ses défenses ne seront plus écoutées. Et le douzième : Si un évêque déposé par un concile, ose importuner l'empereur, au lieu de se pourvoir devant un plus grand concile : il sera indigne de pardon, on n'écoutera point sa défense, & il n'aura point d'espérance d'estre rétabli. Les ennemis de S. Chrysostome pre-
tendoient qu'il étoit dans le cas de ces canons, étant rentré dans son siege, sans avoir été justifié par un concile. Ses amis soutenoient que ces canons avoient été faits par les Ariens, contre S. Athanase : que le canon quatrième, comme injuste, avoit été rejeté à Sardique par les Romains, les Italiens, les Illyriens, les Macedoniens & les Grecs.

Alors Ammonius de Laodicée, & Acace de Bérée, joints à Antiochus de Ptolemaïde, Cyrin de Calcedoine, & Severien de Gabales allerent trouver l'empereur, & lui proposerent de faire venir dix évêques du parti de Jean : car il y en avoit plus de quarante : pour convenir de l'autorité de ces ca-

XXXIV.
Canons du
concile d'An-
tioche.

Sup. liv. XII.
n. 13.

Pall. p. 79.

AN. 404. nons. Elpide évêque de Laodicée en Syrie, vieillard venerable par sa vertu & par ses cheveux blancs, vint au palais avec un autre évêque nommé Tranquille ; & ils dirent à l'empereur : Jean n'a point été déposé juridiquement la première fois, mais seulement chassé par un comte : il n'est point rentré de lui-même, dans son siege : mais par vôtre ordre, porté par un de vos notaires ; & quant aux canons que l'on produit maintenant, nous montrons que c'est l'ouvrage des heretiques. Comme les ennemis de S. Chrysostome continuoient de disputer, criant confusément, & s'agitant devant l'empereur ; Elpide profitant d'un petit intervalle de silence, lui dit doucement : Seigneur, sans tant importuner vôtre clemence, faisons ceci : que nos freres Aëace & Antiochus souscrivent les canons, qu'ils proposent comme faits par des orthodoxes ; & qu'ils disent : Nous sommes de la même foi que ceux qui les ont dressés : alors nôtre dispute sera finie. L'empereur frappé de la simplicité de cette proposition, dit à Antiochus en souriant : Il n'y a point de meilleur expedient. Severien & sa cabale changerent de couleur, & se regarderent les uns les autres. Toutefois pressés par la circonstance du lieu, ils promirent de souscrire, & se tirerent ainsi d'embarras : mais ils ne tinrent pas leur parole.

Pall p. 80

Neuf ou dix mois se passerent dans ces poursuites ; & cependant S. Jean Chrysostome tenoit ses assemblées avec quarante-deux évêques ; & le peuple écouloit toujours ses instructions, avec une merveilleuse affection. On rapporte avec raison à ce temps-là une de ses homelies, sur l'épître aux Ephesiens ; où il

Pall. p. 81.

*Hom. 11 in Eph.
1v. Mer.*

montre que le schisme n'est pas moins dangereux AN. 404.
 que l'hérésie ; & parle fortement contre les évêques
 qui se separoient de lui sans sujet , & renversoient
 par leurs entreprises l'ordre de la hiérarchie. Ensuite
 il s'adresse aux femmes en particulier , & leur dit : S'il
 y en a quelqu'une qui veuille se vanger de moi , je
 lui en donnerai un moyen pernicieux. Donnés-moi
 des soufflets , crachés-moi au visage devant tout le
 monde , chargés-moi de coups. Quoi vous fremissés,
 quand je vous dis de me donner des soufflets , & vous
 ne fremissés point de déchirer le corps de votre maître ?
 Les ennemis de S. Chrysostome voyant le credit qu'il avoit , & craignant que ce schisme ne produisît quelque sédition : firent publier une loi , qui défend à tous les officiers du palais de se mesler aux assemblées tumultueuses , comme ils appellent , sous peine de privation de leurs charges & de confiscation de biens. Cette loi est donnée à C. P. le quatrième des calendes de Février , sous le consulat d'Honorius & d'Aristenete : c'est à dire le vingt-neuvième Janvier 404.

*L. 4. C. Th. de
his qui sup. re-
lig.*

Le carême étant venu , Antiochus & sa cabale eurent une audience secrète de l'empereur : & lui firent entendre , que Jean étoit convaincu , & qu'il devoit donner ordre de le chasser avant la feste de pâque. L'empereur Arcade ne pût leur résister , & fit dire à S. Chrysostome de sortir de l'église. Il répondit : J'ay reçu de Dieu cette église , pour procurer le salut du peuple , & je ne puis l'abandonner : mais comme la ville est à vous , si vous voulés que je quitte , chassés-moi de force , afin que j'aye une excuse legitime. On envoya donc du palais , non sans quelque honte

*XXXV.
S. Chrysostome
chassé de
l'église
Pall. p. 31.*

Pall. p. 32.

AN. 404. des gens qui le chassèrent : avec ordre de demeurer cependant dans la maison épiscopale. Ils attendoient, dit Pallade, si la vengeance divine se déclareroit : pour le rétablir dans l'église, en cas d'accident : ou le mal-traiter de nouveau. Le jour du grand samedi on lui dénonça encore de sortir de l'église : il répondit comme il devoit. L'empereur craignant la sainteté du jour & le tumulte de la ville, envoya querir Acace & Antiochus, & leur dit : Que faut-il faire ? prenés garde que vous ne m'ayés donné un mauvais conseil. Ils répondirent hardiment : Seigneur, nous prenons sur nôtre teste la déposition de Jean.

Pall. p. 83.

Les quarante évêques qui lui demeuroient unis, se presenterent dans les églises devant l'empereur & l'impératrice : les priant avec larmes d'épargner l'église de J. C. & de lui rendre son évêque ; principalement à cause de la pâque, & de ceux qui devoient estre baptisés, étant déjà tout instruits. Ils ne furent point écoutés : mais Paul de Carteia dit hardiment à l'impératrice : Eudoxia, craignés Dieu, ayés pitié de vos enfans, & ne profanés pas la feste de J. C. par l'effusion du sang. Ensuite ces évêques se retirerent, & passerent la sainte veille chacun dans son logis, accablés de tristesse. Les prestres de C. P. qui étoient demeurés fidelles à S. Jean Chrysostome, assemblerent le peuple dans le bain public, nommé les thermes Constantienes ; & y celebrerent la veille de pâque à l'ordinaire, en lisant les saintes écritures, & baptisant les catecumenes.

Socr. 71. c. 13.

Antiochus, Acace & Severe l'ayant appris, demanderent que l'on empêchât cette assemblée. Le maître des offices leur dit : Il est nuit, le peuple est grand ;

il pourroit arriver du desordre. Acace répondit: Les AN. 404.
 églises sont desertes, nous craignons que l'empereur *Pall. p. 34.*
 y venant, & ne trouvant persone, ne s'aperçoive de
 l'affection du peuple pour Jean, & ne nous regarde
 comme des envieux. Principalement après que nous
 lui avons dit, que persone ne suit volontiers cet hom-
 me, qui n'est point sociable. Le maître des offices,
 après avoir protesté contre-eux de ce qui pourroit
 arriver, leur donna un nommé Lucius, chef d'une
 compagnie de gens de guerre, qui passoit pour payen :
 avec ordre d'inviter doucement le peuple à venir
 dans l'église. Il y alla, mais il ne fut point écôu-
 té: & revint trouver Acace & les siens, leur repre-
 sentant l'ardeur & la foule du peuple. Ils le prièrent
 instamment de retourner, joignant à leurs prieres
 l'or & les promesses; ils lui recommanderent d'ame-
 ner le peuple à l'église par la douceur, ou de dissi-
 per par force cette assemblée.

Lucius retourna donc accompagné de quelques
 clercs du parti d'Acace à la seconde veille de la nuit,
 c'est à dire après neuf heures: car à C. P. le peuple
 veilloit cette nuit là jusques au premier chant du coq.
 Quatre cens nouveaux soldats Thraciens, fort inso-
 lens, le suivoient l'épée à la main. Ils fondirent tout
 d'un coup sur ce peuple, écartant la foule par l'éclat
 de leurs épées. Lucius marcha jusques dans les eaux
 sacrées pour empêcher que l'on n'administrât le ba-
 ptême: & poussa le diacre si rudement, qu'il répandit
 les symboles, c'est à dire le saint crême. Il frapa
 les prestres à coup de bâton sur la teste, sans respect
 pour leur grand âge; & le sacré lavoit fut meslé de
 sang. Les femmes déjà dépouillées pour le baptême

XXXVI.
 Violence: la
 nuit de pâques.
Pall. p. 35.

*Epiſt. Chryſ. ad
 Innoc. ap. Pall.*

AN. 404.

p. 18.

SOL. VII.

21.

Pall. p. 36.

s'enfuoient confusément avec les hommes, crainte d'estre tuées ou des-honorées : sans avoir le temps de se couvrir, autant que la bien-séance le demandoit ; plusieurs mêmes furent blessées. On entendoit leurs cris & ceux des enfans : les prestres & les diacres étoient chassés tout revêtus. L'un blessé à la main se retiroit en criant : l'autre traînoit une vierge déchirant ses habits : les vases sacrés étoient au pillage. L'autel étoit entouré de gens armés : les soldats dont quelques uns n'étoient pas baptisés, vinrent jusques au lieu où reposoient les saints mysteres, & virent tout à découvert. Même dans cette confusion, le précieux sang de J. C. fut répandu sur leurs habits. On prit une partie des prestres, des diacres, & on les mit en prison : on chassa de la ville les laïques constitués en dignité. On afficha plusieurs édits, contenant diverses menaces contre ceux qui ne renonceroient pas à la communion de Jean. C'est ce qui se passa la veille de pâques seizième d'Avril 404.

Le lendemain l'empereur étant sorti pour s'exercer dans le champ, vît auprès du lieu nommé Pempton, parce qu'il étoit à cinq milles de C. P. une grande quantité de gens vêtus de blanc. Il demanda à ses gardes ce que c'étoit : ils dirent que c'étoient des heretiques. C'étoit en effet les Catholiques, qui étant chassés du bain où ils s'étoient assemblés, & ne voulant pas aller dans les églises avec les ennemis de leur évêque, s'assembloient en pleine campagne ; & il y avoit entre-eux environ trois mille nouveaux baptisés, qui portoient l'habit blanc, selon la coutume. Les ennemis de S. Chrysostome profitant de cette occasion, envoyerent les plus impitoyables de la suite

de l'empereur, pour dissiper la multitude, & prendre AN. 404.
 ceux qui les instruisoient. Ce peuple si nombreux eût
 pû facilement se défendre, mais il étoit trop bien *Pall. p. 87.*
 instruit. On prit donc quelque peu de clercs & plu-
 sieurs laïques, entre lesquels étoient des femmes de
 marque. On arracha les voiles à quelques-unes : à
 quelques autres les pendants & les oreilles mêmes.
 Une des plus riches & des plus belles, prit l'habit
 d'une esclave & s'enfuit, courant dans la ville pour *p. 88.*
 sauver son honneur. Les prisons furent remplies de
 differens magistrats : on y chantoit des hymnes,
 & on y offroit les saints mysteres ; en sorte qu'elles
 devinrent des églises : au lieu que l'on entendoit dans
 les églises des fôiets, des tortures, & des juremens
 terribles, pour obliger à anathématiser Jean. Mais
 plus ses adversaires faisoient d'effort, plus les assem-
 blées de ceux qui l'aimoient étoient nombreuses.
 Elles se tenoient tantost dans un lieu, tantost dans
 l'autre : mais principalement dans un espace que le
 grand Constantin avoit fait enfermer de palissades,
 pour y voir des courses de chevaux, avant qu'il eût
 bâti la ville.

Vers ce même temps un homme possédé du de-
 mon, ou qui passoit pour l'estre, fut trouvé avec un
 poignard, dont on pretendoit qu'il vouloit tuer S. Chry-
 sostome : le peuple le mena au prefet, comme ayant
 été gagné par argent pour faire ce coup. Mais S.
 Chrysostome envoya des évêques de ses amis, qui le
 délivrerent avant qu'on lui fît aucun mal. Ensuite
 un valet du prestre Elpide, ennemi déclaré de S.
 Chrysostome, ayant reçu cinquante sous d'or pour *Pall. p. 197.*
 le tuer, s'arma de trois poignards, & courut vers la

AN. 404. maison épiscopale. Un homme qui le reconnut l'arresta, & lui demanda où il alloit. Il ne lui répondit que par un coup de poignard ; & frappa de même un second qui cria, voyant fraper le premier : ensuite un troisième & un quatrième, & ainsi jusques à sept personnes, dont quatre moururent sur le champ. Le peuple enfin ayant pris ce meurtrier, le prefet s'en saisit, & pour apaiser le peuple, promit d'en faire justice : mais il le laissa impuni. Depuis ce temps-là le peuple fit garde jour & nuit devant la maison épiscopale, pour la seureté de S. Jean Chrysostome.

*Sozom. VIII.
c. 22.*

XXXVII.
S. Chrysostome
chassé de
C. P.
Pall. p. 88.

p. 89.

Cinq jours après la pentecoste, qui cette année 404. fut le cinquième de Juin, Acace, Severien, Antiochus & Cyrin allerent trouver l'empereur, & lui dirent : Vous pouvés faire ce qu'il vous plaira, mais nous vous avons dit, que nous prenons sur nôtre teste la déposition de Jean : il ne faut pas nous perdre tous, pour épargner un seul homme. L'empereur envoya le notaire Patrice dénoncer à Jean de se recommander à Dieu, & de sortir de l'église. Après un ordre si précis, S. Jean Chrysostome descendit de la maison épiscopale avec les évêques ses amis, & leur dit : Venés, prions, & prenons congé de l'ange de cette église. Aussi-tost un homme puissant & craignant Dieu, qui suivoit le bon parti, lui donna cet avis : Lucius, dont vous conoissés l'insolence, est tout prest dans un bain public avec les soldats qu'il commande, pour vous enlever de force, si vous résistés ou différés d'obéir : la ville est fort émueë : sortés donc promptement & secretement, de peur que le peuple n'en vienne aux mains avec les soldats. Alors S. Chrysostome prit congé de quelques-uns des évêques avec
le

baïser accompagné de larmes : car il n'eût pas la force AN. 404.
de les embrasser tous : & dit aux autres dans le sanctuaire : Demeurés icy, je vais un peu me reposer.

Il entra dans le baptistère, & apella Olympiade, qui ne sortoit point de l'église, avec Pentadie & Procla diaconesses, & Silvine veuve de Nebridius & fille de Gildon. Venés-ça, leur dit-il, mes filles, écoutez-moi. p. 50.
Ma fin approche, à ce que je voi : j'ay achevé ma carrière, & peut-estre ne verrés-vous plus mon visage. Ce que je vous demande, c'est que votre affection pour l'église ne se relâche point ; & que quand quelqu'un aura été ordonné malgré lui, sans l'avoir brigué, & du consentement de tous, vous baïfiés la teste devant lui, comme devant moi : car l'église ne peut estre sans évêque. Et comme vous voulés que Dieu vous fasse misericorde, souvenés-vous de moi dans vos prieres. Elles se jetterent à ses piés, fondant en larmes. Il fit signe à un des plus sages de ses prestres, & lui dit : Emmenés-les d'icy, de peur qu'elles ne troublent le peuple. Elles s'apaiserent un peu ; & il sortit du côté de l'Orient, tandis qu'à l'Occident devant le grand portail de l'église on tenoit par son ordre son cheval, pour donner le change au peuple qui l'y attendoit : il s'embarqua & passa en Bythinie. Chrysost. ep. 137.
Sa mere qui vivoit encore, l'exhorta courageusement à se retirer, plutôt que de rien faire d'indigne de lui.

Pendant qu'il se retiroit, on vid tout d'un coup Pall. p. 91.
une grande flâme dans l'église, à la chaire, où il avoit coûtume de s'asseoir, & d'où il prêchoit : le feu monta au toit, & du dedans gagna le dehors ; en sorte que l'église fut toute brûlée, avec les bâtimens qui l'ac- p. 92.

AN. 404. compagnoient : excepté une petite sacristie, où étoient les vases sacrés : qui sembla conservée par miracle, de peur que les ennemis de S. Chrysostome ne l'accusassent d'avoir enlevé ces vases. De l'église le feu poussé par un grand vent de nord, traversa la place sans faire de mal au peuple : mais faisant comme un pont, il prit au palais où se tenoit le senat, situé au midi de l'église. Ce palais commença à brûler non du côté de l'église, mais du côté du palais de l'empereur, qui joignoit celui du senat : brûla pendant trois heures, depuis sexte jusques à none, & fut consumé tout entier. Dans toute cette incendie, qui commença dès le soir precedent, il ne perit pas une ame, pas même une beste. Les Catholiques la regarderent comme un miracle & un effet de la vengeance divine : quelques-uns en accusèrent les schismatiques, & dirent qu'avec l'église ils vouloient brûler le peuple qui y étoit dedans. Les schismatiques, & les payens après eux, en accusèrent les Catholiques : & dirent qu'ils avoient mis exprés le feu à l'église, afin qu'il n'y eût plus d'évêque après Jean : mais jamais on ne pût découvrir l'auteur de cet embrasement. Il arriva le lundi vingtième de Juin, sous le consulat d'Honorius & d'Aristenete : c'est à dire l'an 404.

*Socr. vi.¹ hist.
c. 18.
Sozom. viii.
c. 22.
Zosim. lib. 5.
p. 201.*

*Marcell. Chr.
an. 404.
Chr. Pasch.
an. 404.*

Pall. p. 93.

p. 194;

Cependant les soldats du prefet retenoient S. Jean Chrysostome prisonnier en Bithynie, avec deux évêques, Cyriaque d'Emese & Eulysius de Bostre : les menaçant de les punir pour l'embrasement de l'église. Ensuite Cyriaque & Eulysius ayant été ramenés à C. P. avec les autres clercs, furent trouvés innocens & mis hors de prison, mais envoyés en exil. S. Chrysostome étant ainsi retenu, demanda à ses persecuteurs d'estre

au moins ouï sur cet embrasement de l'église, dont AN. 404,
ils l'accusoient. Mais il ne fut pas plus écouté sur ce point que sur les autres, & on l'envoya sous bonne garde à Cucuse en Armenie.

A C. P. le prefet payen & ennemi des Chrétiens, fit souffrir de cruels tourmens aux amis de S. Chrysostome, sous pretexte de l'incendie. Pour en découvrir l'auteur, on mit à la question Eutrope lecteur & chantre, qui avoit conservé sa virginité, jeune & delicat. On lui apliqua le feu, on le frapa de lanieres cruës & de bâtons, on lui déchira avec les ongles de fer les côtés, les jouës & le front, jusques à lui arracher les sourcis. Enfin on lui enfonça des flambeaux ardens aux deux côtés, où on lui avoit déchiré la chair, jusques à découvrir les os; & il expira sur le chevalier, sans avoir rien confessé. Les ecclesiastiques qui avoient poursuivi sa mort, l'enterrèrent au milieu de la nuit; & une vision de persones qui chantoient, rendit témoignage à sa sainteté. Le prestre Tigrius fut aussi dépoüillé, fouetté sur le dos, attaché par les piés & par les mains; & étendu avec tant de violence, que les jointures furent disloquées. Il étoit barbare de naissance, eunuque & esclave d'un homme puissant, qui l'avoit affranchi pour son merite; & il fut élevé jusques à la dignité du sacerdoce. Ses mœurs étoient tres-douces, & il avoit une adresse particuliere à soulager les pauvres & les étrangers. Après les tourmens, il fut relegué en Mesopotamie. L'église honore la memoire de ces deux martyrs le douzième de Janvier.

Les schismatiques ne laisserent pas long-temps vaquer le siege de C. P. & sept jours après la sortie de S. Chrysostome, le lundi vingt-septième de Juin de

XXXVIII.
Martyr de S.
Eutrope & de
S. Tigrius.
Sozom. VIII.
c. 24.
Pall. p. 127.

Martyr. R.
XXXIX.
Arsace évêque
de C. P.
Chr. pasch.
Soz. v. s. 19.
Sozom. VIII,
c. 23.

AN. 404. la même année 404. ils mirent à sa place le prestre Arface âgé de quatre-vingts ans, l'un de ses plus grands ennemis. Il étoit frere de l'évêque Nectaire, & on avoit voulu le faire évêque de Tarse leur patrie, mais il l'avoit refusé : surquoi Nectaire lui reprocha qu'il attendoit sa mort pour lui succéder, & lui fit jurer de ne souffrir jamais qu'on l'ordonât évêque : mais il viola son serment. Il n'avoit ni le talent de l'action, ni le don de la parole : ce qui étoit plus remarquable après S. Jean Chrysostome. Ses partisans vantaient sa douceur, & attribuoient à ceux qui abusoient de son autorité les violences exercées sous son pontificat. Car les Catholiques tenant toujours S. Jean Chrysostome pour leur veritable pasteur, ne vouloient point communiquer avec Arface ; & S. Chrysostome le tenoit pour un usurpateur. Les Catholiques de C. P. continuoient donc de tenir à part leurs assemblées : ce qui attira contre-eux une violente persecution, dont l'embrasement de l'église & du senat fut le premier pretexte. On les nomma Joannites : ils n'osoient s'assembler en public, ni paroître dans la place ou dans les bains : quelques-uns n'étoient pas en seureté dans leurs maisons ; & plusieurs se bannirent volontairement. On remarque particulièrement quelques saintes femmes, qui se distinguerent par l'affection pour leur évêque.

X L.
Sainte Olympiade.
Pall. dial.
p. 150.
p. 163.
Idem. Lauf.
c. 144.

La plus illustre, fut sainte Olympiade, qui étoit de tres-grande naissance, & avoit des biens immenses. Etant orfeline, elle fut mariée jeune avec Nebridius, qui avoit été prefet de C. P. & demeura veuve au bout de vingt mois. Outre sa noblesse & ses richesses, elle étoit encore recommandable par les sciences,

dont elle avoit cultivé son esprit & par sa rare beauté : toutefois elle ne voulut point se remarier : L'empereur Theodose ayant ouï parler d'elle , voulut lui faire épouser un Espagnol son parent , nommé Elpide , & l'en pressa extrêmement. Elle lui répondit : Si Dieu avoit voulu que je vécusse avec un homme , il ne m'auroit pas ôté le premier : mais il ne m'a pas jugée propre à cet engagement. L'empereur irrité de son refus , commanda au prefet de C. P. de garder ses biens , jusques à ce qu'elle eût trente ans. Sous pretexte de cet ordre , le prefet excité par Elpide , ne lui permettoit ni de voir les évêques , ni d'aller à l'église : esperant la fatiguer , tellement qu'elle se resoudroit au mariage. Mais elle fit encore cette réponse à l'empereur. Vous avés montré envers moi , Seigneur , une bonté digne d'un empereur & d'un évêque , en me déchargeant de ce pesant fardeau , dont j'étois embarrassée. Vous ferés encore mieux , si vous ordonés qu'on le distribuë aux pauvres & aux églises : car il y a long-temps que je crains de tirer vanité de cette distribution , & de m'attacher aux biens matériels , au préjudice des veritables richesses. L'empereur touché de cette réponse , & informé de sa maniere de vivre , lui fit rendre la libre disposition de ses biens , au retour de la guerre contre Maxime.

Elle ne mangeoit de rien qui eût eu vie , & ne se baignoit point pour l'ordinaire : que si elle y étoit obligée pour sa santé ; car elle étoit sujete à un mal d'estomac , elle entroit dans l'eau avec sa tunique. Ses veilles étoient grandes : rien n'étoit plus pauvre que ses habits : son humilité étoit extrême : ses larmes continuelles ; sa charité sans bornes. Elle ornoit

Pall. Dialog.
p. 164.

p. 165.

Pall. Laus.
V Chrysost. ep 1
ad Olymp.

AN. 404. les églises de vases sacrés : donnoit aux monasteres ; aux hospitalaux , aux prisonniers , aux exilés : elle répandoit ses aumônes par toute la terre , dans les villes , les campagnes , les isles , les deserts. Elle affranchît des milliers d'esclaves. Elle instruisoit les femmes infidelles , elle visitoit les malades , elle assistoit les vieilles gens , les veuves , les orfelins , les vierges : en un mot , elle s'apliquoit à toutes sortes de bonnes œuvres. Elle fut liée d'amitié avec plusieurs saints évêques. S. Amphiloque , S. Gregoire de Nyffe , & S. Pierre de Sebaste , frere de S. Basile. S. Epiphane , S. Optime évêque d'Antioche en Pisidie , à qui elle ferma les yeux : car il mourut à C. P. Elle rendit de grands services à Antiochus , à Acace & à Severien , qui furent depuis ses persecuteurs. Neétaire la consultoit sur les affaires de l'église : mais S. Chrysostome fut lié avec elle , d'une amitié plus particuliere que tous les autres. Elle le déchargeoit du soin de sa nourriture. Car il ne prenoit rien du revenu de l'église , & recevoit d'elle sa subsistance de jour en jour , afin d'estre uniquement occupé de son ministère.

Pall. dial.
p. 166.

Pall. p. 151.

Socr. VIII.
c. 24.

Telle étoit sainte Olympiade , le principal objet de la haine des schismatiques : non seulement à cause de l'amitié de S. Jean Chrysostome , mais encore à cause des secours qu'elle avoit donnés aux grands freres , & aux autres moines persecutés par Theophile. Le prefet de C. P. l'ayant fait amener devant son tribunal , lui demanda pourquoi elle avoit mis le feu à l'église ? Je n'ay pas vécu , dit-elle , de maniere à en estre soupçonnée , puis que j'ay employé les grands biens que j'avois à renouveler les temples de Dieu. Je say vôtre vie , dit le prefet. Passés donc au rang

d'accusateur, répondit-elle, & qu'un autre nous juge. AN. 404.
 Comme il n'y avoit point de preuves contre-elle, le prefet changea de ton, & lui dit comme par conseil, à elle & à d'autres femmes, qu'elles étoient bien folles de refuser la communion de l'évêque, pouvant se retirer d'affaire en y revenant. Les autres cederent par crainte, mais Olympiade dit : Après avoir été arrestée devant un si grand peuple sur une calomnie : il n'est pas juste de m'obliger à me défendre sur une autre plainte. Donnés-moi des avocats sur la premiere accusation. Car quoi que vous fassiez, je n'entrerai point dans cette communion, que la religion me défend. Le prefet la laissa aller comme pour instruire ses avocats : mais l'ayant fait ramener un autre jour, il la condamna à payer une grande quantité d'or. Elle ne se rendit pas pour cela : mais elle quitta C. P. & alla demeurer à Cyzique.

Sainte Nicarete se retira aussi de C. P. en cette occasion. C'étoit une vierge d'une des plus illustres familles de Nicomedie : qui pratiqua toutes les vertus, particulièrement l'humilité, quoi qu'avec un grand courage : enforte qu'elle ne se plaignit point de ses grands biens qui lui furent ôtés injustement ; & par son économie, le peu qu'on lui laissa, lui suffit pour vivre avec les siens jusques à la vieillesse, & donner encore liberalement. Elle preparoit toutes sortes de remedes pour les pauvres : guerissoit ceux que les medecins n'avoient pû soulager, & faisoit des cures qui paroissoient miraculeuses. Elle avoit grand soin de se cacher : jamais elle ne voulut estre élevée au rang de diaconesse, quelque instance qu'en fist S. Jean Chrysostome, ni

XLI.
 Autres saintes
 persecutées.
 Sozom. VIII.
 c. 23.

*V. Val. l. i. c. ad
Seraon.
Martyr. Rom.*

prendre la conduite des vierges ecclesiastiques , c'est à dire de celles , qui n'étoient point enfermées dans des monasteres , mais logées chés leurs parens , & dont l'église avoit le catalogue. La memoire de sainte Nicarete est celebrée le vingt-septième de Decembre.

*Chrys. ep. 180.
al. 94.*

Pentadie veuve du consul Timase & diaconesse , fut aussi amenée dans la place publique devant le tribunal , & de là conduite en prison , étant calomniée au sujet de l'incendie : mais elle résista genereusement.

*Ep. 181. al.
104.*

Elle vouloit aussi se retirer de C. P. mais S. Chrysostome l'ayant appris , l'exhorta à y demeurer , pour

*Ep. 18. 19.
ep. 44.*

encourager & assister les persecutés. Il y eut plusieurs autres saintes femmes qui eurent part à cette persecution : comme Procula ou Amprocla diaconesse , Bassiane , Chalcidie , Asyncritia , connues par les lettres de S. Chrysostome.

*Ep. 217. C.
ep. 33 C.*

*L. 37. C. Tō.
de episc.*

On fut enfin obligé de faire cesser les recherches pour l'incendie , comme il paroît par une loi datée de C. P. le vingt-neuvième d'Aoust 404. adressée au prefet Studius. Elle porte que les auteurs de l'incendie n'ayant pu estre trouvés , les clercs seront mis hors des prisons , pour estre embarqués & renvoyés chés eux : que les maisons où on aura retiré des évêques ou des clercs étrangers seront confisquées : comme aussi celles où les clercs de la ville auront tenu des conventicules. Peu de jours après , c'est à dire l'onzième de Septembre : on ordona que les maîtres empêcheroient leurs esclaves d'assister aux conventicules , sous peine de trois livres d'or pour chaque esclave : & que les corps des métiers répondroient aussi de leurs membres , sous peine de cinquante livres d'or. Cette loi est adressée au même Studius prefet de C. P.

*L. 38. C. bis
qui sup. relig.*

Saint

Saint Chrysostome étoit à Nicée, & en attendant l'ordre pour aller au lieu de son exil, il ne laissoit pas de s'appliquer à la conversion des payens de Phenicie. Il trouva à Nicée un moine reclus, à qui il persuada d'aller travailler à cette bonne œuvre, l'adressant au prestre Constantius qui la conduisoit, & à qui il écrivit en partant. Il l'exhorte à ne se pas décourager par les conjonctures présentes; à prendre un grand soin des églises de Phenicie, d'Arabie & d'Orient, & à lui écrire tres-souvent. Il l'excite même à encourager les autres, pour s'opposer vigoureusement aux maux de l'église, particulièrement en Asie.

On avoit d'abord resolu d'envoyer S. Chrysostome à Sebaste en Armenie; mais enfin il receut ordre d'aller à Cucuse, petite ville de la même province, aux confins de la Cilicie, continuellement exposée aux courses des Isaures: qui habitant les hauteurs inacessibles du mont Taurus, en descendoient pour ravager le plat païs: trop foibles pour attaquer les villes fermées, trop forts pour estre aisément reprimés. Saint Jean Chrysostome partit de Nicée le quatrième du mois Panemus, ou Juillet, l'an 404. conduit par des soldats pretoriens, commandés par un capitaine nommé Theodore. Ces gardes le traitoient fort humainement, & lui servoient de domestiques. Par tout où il passoit, le peuple accouroit pour le voir, fondant en larmes & jettant des cris lamentables. Quand il entra dans la Cappadoce & la Cilicie près du mont Taurus, les moines & les vierges vinrent par troupes au devant de lui, pleurant & disant: Il eût mieux valu que le soleil eût retiré ses rayons, que de voir la bouche de Jean dans le silence.

XLII.
Voyage de S.
Chrysostome.

Ep. 146. al. 125.

Ibid. & ep. 129.
Arabie.

Ep. ad Cyr. 143.
al. 125.

Zosim. lib. 5.

Marcell. Cliv.

Ep. 145.

Ep. 120. al. 119.
ad Theoph. ep.
78. ad Olymp.

Ep. 143 al. 125.
ad Cyriac.

AN. 404. Il se portoit assés bien quand il partit ; mais la fièvre le prit pendant le voyage , & on ne laissoit pas de le faire marcher jour & nuit. La chaleur étoit grande , il ne dormoit point , il manquoit de tous les secours necessaires , & étoit en inquietude pour l'avenir. Enfin il n'en pouvoit plus quand il arriva à Cesarée de Cappadoce , où il respira un peu. Il y trouva de l'eau pure , de bon pain , un bain passable ; & eut la liberté de demeurer quelque temps au lit. C'est ce qu'il marque dans une lettre à Theodora , à qui il se plaint de ce que tant d'amis puissans qu'il avoit , ne pouvoient lui obtenir ce qu'on ne refusoit pas aux plus criminels ; de changer le lieu de son exil en un plus suportable.

Ep 114. al. 120.

XLIII.
S. Chrysostome mal traité
à Cesarée.
Ep. 13. ad
Olymp.

Ce peu de repos qu'il gôûtoit à Cesarée , fut bientôt troublé par la malice de l'évêque Pharetrius. Il avoit envoyé au devant de S. Chrysostome lui faire des complimens , & lui témoigner une grande impatience de l'embrasser , & de lui donner toutes les marques possibles de charité. S. Chrysostome qui savoit que Pharetrius avoit souscrit par lettres à sa condamnation , n'attendoit rien de bon de sa part : mais il ne le témoigna pas à ceux qui lui firent ces complimens. Il arriva à Cesarée dans la plus grande ardeur de sa fièvre tierce , tout brisé de la fatigue du chemin. Il envoya d'abord chercher des medecins : ils vinrent , & en même temps tout le clergé , le peuple , les moines , les religieuses : tout le monde se mit à le servir & le soulager. Il étoit chéri & visité tous les jours , par tout ce qu'il y avoit de gens considerables dans la ville , les magistrats , les sophistes. Pharetrius en fut jaloux , il ne parut point , & atten-

dit la sortie de S. Jean Chrysostome : qui voyant son AN. 404.
mal diminué, songeoit à continuer son voyage vers
Cucuse.

Cependant il vint nouvelle tout d'un coup, qu'une multitude innombrable d'Isaures couroit le territoire de Cesarée, & qu'ils avoient brûlé un gros bourg. Le tribun prit aussi-tost ce qu'il avoit de troupes, & sortit, craignant qu'ils n'attaquassent la ville même : tout le monde étoit dans une frayeur extrême, en sorte que jusques aux vieillards faisoient la garde sur les murailles. En cette allarme universelle, une troupe de moines vint au point du jour autour du logis de S. Jean Chrysostome, menaçant de brûler la maison, s'il ne sortoit. Ils étoient si furieux, que les gardes en eurent peur : car il les menaçoient eux-mêmes, & se vantoient d'avoir battu plusieurs soldats pretoriens. Ceux-ci eurent donc recours à S. Chrysostome, & le conjurerent de partir, en lui disant : Quand nous devrions tomber entre les mains des Isaures, délivrés-nous de ces bestes feroces. Le gouverneur l'ayant appris, vint à cette maison ; mais les moines n'eurent aucun égard à ses remontrances, & il ne se trouva pas le plus fort. Dans cet embarras, il envoya à Pharetrius, le priant d'accorder quelques jours, tant à cause de la maladie de S. Chrysostome, que du peril des Isaures. Tout cela ne servit de rien les moines revinrent le lendemain plus échauffés ; & aucun des prestres de la ville n'osoit agir, sachant que cette violence se faisoit par ordre de Pharetrius ; ils se cachotent de honte, & ne venoient point quand S. Chrysostome les mandoit.

AN. 404.

Enfin il prit le parti de sortir , & monta en litiere en plein midi ayant la fièvre , en présence de tout le peuple qui gémissoit , & maudissoit celui qui en étoit cause. Quand il fut sorti de la ville , quelques-uns du clergé vinrent sans bruit l'accompagner ; & comme d'autres personnes disoient : Vous l'exposés à une mort certaine ; un de ceux qu'il aimoit le plus , lui dit : Allés je vous prie, exposez-vous aux Isaurès : sortés seulement d'icy. Seleucie veuve du fameux Rufin , voyant cela , pria S. Jean Chrysostome de se retirer dans une maison qu'elle avoit à cinq milles de la ville : elle envoya des gens avec lui , & il s'y logea en effet. Mais Pharetrius l'ayant appris , fit de grandes menaces à cette dame , qui sans en rien témoigner à S. Chrysostome , donna ordre à son intendant de lui donner toute sorte de soulagement ; & s'il venoit des moines lui insulter , d'assembler des païsans de ses autres terres & les repousser. Elle pria S. Chrysostome de se refugier dans sa maison qui avoit un chateau , & n'étoit pas aisée à prendre ; mais il ne le voulut pas , ne sachant pas ce qui devoit arriver.

Cependant Pharetrius pressa tellement cette femme , que ne pouvant lui résister , & ayant honte d'avouer sa foiblesse , elle fit dire au milieu de la nuit , que les barbares venoient. Le prestre Evethius vint éveiller S. Chrysostome , & lui cria : Levés-vous , je vous prie , les barbares sont ici proche. Que faut-il faire , dit l'évêque ? nous ne pouvons-nous sauver dans la ville : ce seroit encore pis : Sortons , dit le prestre : & ils se mirent ainsi en chemin par une nuit sans lune & tres-obscur. L'évêque fit allumer des flambeaux ; mais Evethius les fit éteindre , de peur

que les barbares ne fussent attirés par la lumière. AN. 404.
Comme le chemin étoit rude, pierreux, & en montant : un des mulets de la litiere, tomba & la renversa. S. Chrysostome en sortit, Everthius descendit de cheval, & lui aida à marcher, le traînant comme il pouvoit, tourmenté de la fièvre & de la crainte des barbares. C'est ainsi qu'il sortit de Cesarée en Cappadoce.

Enfin il arriva à Cucuse après soixante & dix jours de marche, dont il passa plus de trente dans une fièvre violente. Ainsi étant parti au commencement de Juillet, il arriva vers la mi Septembre de la même année 404. Outre sa fièvre, il avoit de grands maux d'estomac, & étoit continuellement fatigué, par la difficulté des chemins & la crainte des Isaures. Il se sentit délivré de tous ces maux en arrivant à Cucuse; & ce lieu quoique desert, & à l'extrémité de l'empire lui fut agreable, par le repos & le soulagement qu'il y trouva. Un homme de qualité nommé Dioscore qui y demouroit, envoya jusques à Cesarée un de ses domestiques, le prier d'accepter sa maison : & S. Chrysostome le prefera à plusieurs autres, qui lui faisoient les mêmes offres. Quand il fut arrivé à Cucuse, Dioscore se retira à la campagne, pour lui laisser sa maison libre : après l'avoir soigneusement préparée contre la rigueur de l'hiver, que le S. évêque né à Antioche craignoit extrêmement. Dioscore lui fit trouver dans sa maison toutes les commodités, & rendre tous les services possibles. Les agens & les œconomes de plusieurs autres personnes, venoient continuellement lui offrir toutes sortes de soulagemens, suivant les ordres qu'ils avoient reçeus de leurs

X L I V.

S. Chrysostome arrive à Cucuse.

Ep. 48. *Bryson.*Ep. 11. *al.* 13.
*ad Olymp.*Ep. 117. 234.
235.

Ep. 13.

AN. 404. maîtres. Le même jour qu'il arriva à Cucuse, la diaconesse Sabinienne y arriva aussi : ayant entrepris ce long voyage, nonobstant son grand âge, pour ne se point séparer de lui : & presté à le suivre jusques en Scythie, où le bruit couroit qu'on le vouloit envoyer. Elle fut receüe avec une grande affection par les ecclésiastiques de Cucuse. S. Chrysostome y trouva le prestre Constantius, qui l'y attendoit depuis longtemps, y étant venu par sa permission, sans laquelle il n'eût osé entreprendre ce voyage : mais il n'osoit s'y montrer, tant il étoit persécuté.

*Ep. 43. al. 13.
ad Cyrin.*

Adelphius évêque de Cucuse, receut S. Chrysostome avec tant de charité & de respect, qu'il vouloit même lui céder sa chaire : mais le saint savoit trop bien les regles de l'église pour l'accepter. Il prenoit un tres-grand plaisir à la conversation de cet évêque ; & il y trouvoit même une grande utilité.

*Ep. 137. ad
Mair.*

Toutes ces considérations & la tranquillité dont il jouissoit en cette solitude, lui firent souhaiter d'y demeurer : & comme sainte Olympiade s'employoit à faire changer le lieu de son exil, il lui écrivit de cesser ses poursuites, parce que le voyage l'incommoderoit plus que l'exil même : à moins que ce ne fût pour le rapprocher, comme à Cyzique, ou plus près que Nicomédie. Il en écrivit de même à Peanius, un de ses plus puissans amis à C. P. Il demeura un an à Cucuse ; & pendant ce loisir, il écrivit deux traités pour la consolation & celle des autres : l'un, que personne ne nous peut faire du mal que nous-mêmes ; l'autre, contre ceux qui étoient scandalisés de cette persécution. Il écrivit aussi grand nombre de lettres, & toutes celles que nous avons de lui sont du temps de son exil.

Ep. 12. al. 13.

*Ep. 304. al.
193.*

*Ed. A. 30. 7.
Ed. Par. 1614.
10. 4.*

Fall. dial. 2. 96.

On a mis en teste celles qu'il écrivit à sainte Olym-
piade, comme les plus considerables. Il y en a dix-
sept, dont plusieurs sont tres-longues, comme elle
les desiroit. Ce sont des consolations dans l'affliction
extrême où elle étoit par son absence, & pour les
maux de l'église. Il l'exhorte à la patience, il l'en-
courage par la consideration de ses vertus, & des bon-
nes œuvres qu'elle pratiquoit depuis si long-temps :
il lui donne des remedes contre l'abattement & le dé-
couragement, qu'il lui presente comme le plus
grand de tous les maux. Il lui marque souvent une
ferme esperance de son retour. Dans une de ses lettres,
il la felicite de ce qu'elle a souffert à l'occasion de
l'embrasement de C. P. & de son exil volontaire ; &
dans une autre, il parle de ceux qui étoient morts en
prison, & dans les tourmens.

En lui racontant ce qu'il avoit souffert à Cesarée
en Cappadoce, il lui recommande étroitement de
n'en point parler, & d'empêcher quel'on n'en parle.
Il recommande la même chose à Peanius, & il lui en
écrit en ces termes : Ce qui s'est passé de la part de
Pharetrius est affligeant & insupportable. Toutefois
puis que ses prestres ne se sont point rencontrés avec
nos adversaires, comme vous dites, & ont resolu de ne
point communiquer avec eux, mais de demeurer de
notre côté : ne leur en dites rien, puis que le procédé
de Pharetrius envers moi n'est aucunement excusa-
ble. Tout son clergé en a été affligé, & étoit uni avec
moi d'affection. Ainsi de peur d'aigrir ceux-ci & les
éloigner de nous : il veut dire ces prestres qui étoient
à C. P. quand vous aurés tout appris des soldats preto-
riens, gardés-le par devers vous : agissés tres-dou-

cement avec les prestres : je conois vôtre discretion ; & dites que j'ay ouï dire moi-même , qu'il a été tres-fâché de ce qui est arrivé , & qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulût faire pour le reparer.

Dans cette même lettre , il louë Peanius du zele avec lequel il souûtenoit à C. P. ceux qui étoient demeurés fermes dans sa communion. Vous étendés , ajoûte-t-il , vos soins par tout le monde : en Palestine , en Phenicie & en Cilicie , & vous devés en prendre un soin particulier. Car les évêques de Palestine & de Phenicie , comme je l'ay appris certainement , n'ont point reçu celui que nos adversaires y avoient envoyé , & ne lui ont daigné faire réponse. Mais l'évêque d'Aïges & celui de Tarse sont de leur côté. Celui de Gabales a dit à un de nos amis , que ceux de C. P. les veulent engager dans leur cabale ; mais qu'ils ont résisté jusques à présent. Appliqués-vous y donc , & en écrivés à vôtre cousin l'évêque Theodore.

Ep. 19.

Pall. p. 195.
196.

Dans la lettre precedente à Olympiade , il dit : Que l'évêque Heraclide peut donner sa demission s'il veut , & se decharger de tout : car il ne lui reste autre chose. C'est sans doute Heraclide d'Ephese , que les ennemis de S. Chrysostome tinrent quatre ans en prison à Nicomedie. Et ensuite : Rendés tous les services que vous pourrés à l'évêque Maruthas , & faites tous vos efforts pour le tirer du goufre. Car j'ay grand besoin de lui pour les affaires de Perse : & fâchés de lui , s'il est possible , ce qu'il y a fait , & pourquoy il est venu , & me le faites savoir ; & si vous lui avés rendu mes deux lettres. S'il veut m'écrire , je lui écriray encore : sinon qu'il vous dise s'il a fait quelque chose de plus en ce païs là , & s'il y doit faire

faire encore quelque bien à son retour. C'est pour cela que je desirois le voir. Ce gouffre, dont S. Chrysostome veut tirer Maruthas, semble estre la liaison avec ses ennemis : car il étoit avec eux à Calcedoine & au concile du Chesne : mais d'ailleurs, c'étoit un *Sup. n. 18.* prelat d'un grand merite, & l'église l'honore entre les saints martyrs le quatrième Decembre.

Saint Chrysostome continuë dans la lettre à Olympiade : Donnés une attention particuliere à ce que je vais dire. Les moines Marsès & Goths, chés qui l'évêque Serapion se cachoit toûjours, m'ont dit que le diacre MODOÛAIRE est venu, & a aporté la nouvelle qu'Ounilas ce grand évêque, que j'ay ordonné il y a quelque temps, & envoyé en Gotthie, est mort, après avoir fait de grandes choses ; & il a aporté des lettres du roi des Goths, qui prie qu'on leur envoie un évêque. Ne voyant donc point de remede plus utile au renversement, dont nous sommes menacés, que le retardement : faites-leur differer leur voyage à cause de l'hiver : aussi ne leur est-il pas possible d'aller maintenant vers le Bosphore, ni dans ces quartiers-là. Car il y a deux choses qui me feroient beaucoup de peine si elles arrivoient : que l'évêque fût ordonné par ceux qui ont fait tant de mal, & absolument que l'on en fist un. Car vous sàvez vous-même qu'ils n'ont point d'envie d'y en mettre un bon ; & vous en voyés les consequences. Faites donc tout vôtre possible pour l'empêcher : mais sans bruit. Que MODOÛAIRE, s'il se peut, s'échape secretement jusques-ici : ce seroit un grand point ; s'il ne se peut, faisons ce qui se pourra.

X L V I.
S. Maruthas
en Perse.
Socr. VII. c. 2.

Voici quelle avoit été l'occasion des conversions que S. Maruthas fit en Perse. Il y fut envoyé en ambassade, comme il arrivoit souvent, d'en envoyer de part & d'autre. Le roi de Perse ayant reconnu la piété de Maruthas, lui rendoit beaucoup d'honneur, & l'écoûtoit comme un homme véritablement cheri de Dieu. Les mages qui avoient grand pouvoir auprès du roi, en furent allarmés, & craignirent qu'il ne convertist le Roi au Christianisme : d'autant plus qu'il l'avoit délivré d'un mal de teste, qu'il avoit incommodé long-temps, & dont ils n'avoient pû le guerir. Ils firent donc cacher un homme sous terre, au lieu où étoit le feu perpetuel que les Perses adoroient ; & quand le roi vint faire sa priere à l'ordinaire, ils firent crier par cet homme, qu'il falloit mettre le roi dehors ; parce qu'il avoit commis une impiété, en tenant pour ami de Dieu le prestre des Chrétiens. Isdegerd, c'étoit le nom du roi, ayant ouï ces paroles, voulut renvoyer Maruthas, nonobstant le respect qu'il lui portoit : mais Maruthas s'étant mis en priere, aprit par revelation la fourberie des mages ; & dit au roi : Seigneur ne vous laissés pas jouïr ; mais quand vous entendrés cette voix, faites fouïller sous terre, & vous trouverés l'artifice. Car ce n'est pas le feu qui parle. Le roi le crut, & revint au lieu où étoit le feu perpetuel. Il entendit encore la même voix ; & ayant fait creuser la terre, il découvrit l'homme qui parloit. Il en fut en grande colere, & fit decimer tous les mages : puis il dit à Maruthas, de bâtir des églises où il voudroit.

Depuis ce temps-là, le Christianisme s'étendit chés les Perses. Maruthas étant revenu à C. P. fut en-

core envoyé en ambassade peu de temps après ; & AN. 404. les mages recommencerent à chercher les moyens d'empêcher le roi de le recevoir. Ils répandirent par artifice une mauvaise odeur , en un endroit par où le roi avoit accoutumé de passer , & accuserent les Chrétiens d'en estre la cause. Mais le roi , à qui les mages étoient déjà suspects , en rechercha soigneusement les auteurs , & trouva encore que c'étoit des mages. Il en fit punir plusieurs , rendit plus d'honneur à Maruthas que devant , favorisa les Romains & embrassa leur amitié. Peu s'en falut même qu'il ne se fît Chrétien , à l'occasion d'un autre miracle. Car son fils étant tourmenté du demon , Maruthas & l'évêque de Perse , nommé Abda ou Ablaar , le délivrerent par leurs jeûnes & leurs prieres.

Saint Flavien évêque d'Antioche mourut vers le temps de l'exil de S. Chrysostome , sans avoir jamais consenti à sa condamnation. Il avoit tenu ce siege vingt-trois ans. Pour lui donner un successeur , tout le peuple jettoit les yeux sur le prestre Constantius , qui avoit servi cette église depuis sa plus tendre jeunesse. Il servit premièrement l'évêque pour l'expédition des lettres , & s'en acquitta sans reproche d'aucun interest sordide. Ensuite il fut lecteur , puis diacre ; & vécut dans une entière pureté de mœurs , gardant toujours le celibat. Il menoit la vie ascétique , & jeûnoit souvent jusques au soir , pour soulager les affligés. Il conoissoit promptement , punissoit lentement : étoit meditatif , recueilli , charitable : juste dans les jugemens , patient pour les injures , persuasif : d'une physionomie grave , d'un regard severe , d'une marche prompte : son visage étoit souriant jusques

XLVII.
Mort de S.
Flavien Por-
phyre évêque
d'Antioche.
Pall. dial.
p. 144.
Socr. VII. c. 9.
Sozom. VIII.
c. 14.

AN. 404. dans ses maladies. Tel étoit le prestre Constantius, ami de S. Jean Chrysostome, à qui ce saint a écrit plusieurs lettres, & qui vint l'attendre à Cucuse.

Ibid. p. 142.

Il y avoit dans la même église d'Antioche un nommé Porphyre, qui depuis long-temps avoit exercé les fonctions de diacre, & puis de prestre : sans avoir jamais rendu à l'église aucun service spirituel. Il s'oposoit toujours aux bons évêques du voisinage ; & comme il étoit de C. P. il avoit beaucoup de pouvoir auprès des magistrats, & faisoit si bien par ses intrigues, qu'il empêchoit les bonnes ordinations ; & obligeoit les évêques, presque malgré eux, à ordonner des gens indignes. Ses mœurs étoient impures, & on l'accusoit des debauches les plus abominables. On voyoit à sa suite des cochers du cirque, des danseurs, & il mangeoit avec eux. Il y avoit preuve par des plaintes formées devant divers magistrats, qu'il étoit ami & protecteur de quelques enchanteurs. C'est ce même Porphyre qui avoit été le sujet d'un des chefs d'accusation contre S. Chrysostome au concile du Chesne, comme ayant voulu le faire bannir par Eutrope. Après la mort de Flavien, il voulut estre évêque d'Antioche, & commença par éloigner Constantius. Il écrivit à la cour aux évêques qui étoient en credit, & obtint un ordre de l'empereur, pour l'envoyer en exil dans l'Oasis, comme séditieux : mais Constantius en étant averti, se sauva dans l'isle de Chypre à l'aide de ses amis. Porphyre fit arrester deux autres prestres Cyriaque & Diophante aussi amis de S. Chrysostome ; & tint cachés pour son dessein les évêques Acace, Severien & Antiochus. Il prit son temps que tout le peuple d'Antioche étoit au bourg de Daphné, occupé

Sup. n. 13.

Ibid. p. 145.

*Sup. liv. xv.
n. 16. 36.*

à un spectacle qui se faisoit tous les quatre ans, à AN. 404.
l'imitation des jeux Olympiques. Il entra dans l'é- p. 146.
glise avec ses trois évêques & quelques clercs ; &
ayant fermé les portes, il y fut ordonné en cachette,
& avec tant de précipitation, qu'ils n'acheverent pas
la priere, de peur d'estre découverts. Ensuite Seve-
rien & les siens se sauverent par les montagnes.

Le peuple étant rentré dans la ville après le specta-
cle, aprit l'ordination de Porphyre. Il demeura en
repos le soir ; mais le lendemain ils accoururent tous
avec du feu & du sarment, pour brûler Porphyre dans
sa maison. Il eut recours au comte Valentin, & lui
ayant fait de grands presens, il le fit venir à son se-
cours, avec les troupes qui devoient marcher contre
les Isaures. On attaqua le peuple, qui étoit sorti p. 147.
pour prier dans une terre inculte, & la croix qu'ils
portoient sur leurs épaules fut foulée aux piés. Ce-
pendant les Isaures pillerent Rosse & Seleucie. Quel-
que-temps après Porphyre envoya à la cour en di-
ligence, & fit donner la charge de capitaine du guet
d'Antioche, à un vieillard cruel & corrompu, qui lui
aida à se soumettre le peuple. Ainsi il les contraignit
à s'assembler exterieurement avec lui dans l'église, p. 149.
le maudissant dans leur cœur. Mais les plus conside-
rables du clergé d'Antioche n'aprochoient pas des
murailles de l'église, & s'assembloient en secret avec
les femmes les plus qualifiées & les plus riches. Cette
division s'étendoit dans toute la Syrie & dans l'E-
gypte : & fut occasion d'une loi datée du dix-hui-
tième de Novembre la même année 404. & adressée à
Eutychien prefet du pretoire, qui porte : Les gou-
verneurs des provinces seront avertis d'empêcher les

*Sozom. VIII.
c. 24.*

*L. ult. C. Th.
de his qui sup.
relig.*

AN. 404. assemblées illicites des Catholiques , qui méprisent les saintes églises pour s'assembler ailleurs ; & ceux qui s'éloignent de la communion des tres-venerables évêques Arface, Theophile & Porphyre, seront sans difficulté chassés de l'église. On croit que Porphyre avoit poursuivi cette loi , & on l'accusoit d'avoir fait fondre les vases sacrés après son ordination, pour faire des presens aux magistrats qui le protegeoient.

Pall. dial.
p. 143.

XLVIII.
Punitions des
Schismatiques.
Chr. pasch. an.
403.
Socr. vi. c. 19.
Sozom. viii.
c. 27.
Chr. Prossy.
an. 405.
Marcell. an.
404.
Eunap. ap. Phot.
Cod. 77.

Il arriva plusieurs accidents, qui furent regardés comme des punitions divines , pour la persecution excitée contre S. Jean Chrysostome. Le vendredi trentième de Septembre de la même année 404. à deux heures après midi, il tomba à C. P. & aux environs de la gresse grosse comme des noix ; & le jeudi suivant fixième d'Octobre , l'imperatrice Eudoxia mourut en couche, s'étant délivrée avant terme d'un enfant mort. Cyrin évêque de Calcedoine qui blâmoit toujours S. Chrysostome, mourut de la blessure que lui avoit faite S. Maruthas, en lui marchant par mégarde sur le pié. Il falut lui couper la jambe plusieurs fois : le mal gagna l'autre jambe, puis tout le corps, & se trouva sans remede. D'autres moururent de diverses morts, ou furent affligés de maladies horribles. L'un tomba d'un escalier & se tua : un autre fut tourmenté de la goute aux piés : un autre mourut subitement, rendant une odeur insupportable. Un autre eut les entrailles brûlées d'une fièvre lente, avec des douleurs de colique continues, & une demangeaison insupportable au dehors : un autre eut les piés enflés d'hydropisie : un autre eut la goute aux quatre doigts, dont il avoit souscrit : un

Pall. p. 225.

Id p. 157.

autre eut le bas ventre enflé, & la partie voisine cor- AN. 404.
rompuë avec grande infection & production de vers:
d'autres s'imaginoient voir la nuit des chiens enra- p. 158.
gés, & des barbares l'épée à la main avec des cris
horribles. Un autre tombant de cheval se rompit la
jambe droite, & mourut aussi-tôt. Un autre perdit
la parole, & fut huit mois sur un lit, sans pouvoir
même porter la main à sa bouche. Un autre ayant
la langue si enflée, qu'elle emplissoit toute la bou-
che, écrivit sa confession sur des tablettes.

Cependant on agissoit à Rome pour le rétablisse-
ment de S. Jean Chrysostome. Le premier qui y porta
la nouvelle de ce trouble, fut un lecteur d'Alexan-
drie, qui vint avec des lettres de Theophile, portant
que Jean avoit été déposé. Le pape Innocent les ayant
leuës, fut surpris de la hauteur de Theophile, qui lui
écrivait seul, sans expliquer les causes de la deposi-
tion, ni avec qui il l'avoit faite : il demeura en doute,
& ne fit point de réponse : ne voyant rien de solide
en cette affaire. Alors un diacre de l'église de C. P.
nommé Eusebe, qui se trouvoit à Rome pour les
affaires ecclesiastiques : vint au pape, & lui presenta
une requeste, par laquelle il le conjuroit d'attendre
un peu de temps, & qu'il verroit toute la conjura-
tion découverte. En effet trois jours après, il arriva
quatre évêques du parti de S. Jean Chrysostome, Pan-
sophius de Pisidie, Pappus de Syrie, Demetrius de
Galatie, Eugene de Phrygie : qui rendirent trois let-
tres ; l'une de S. Chrysostome, l'autre des quarante
évêques qui communiquoient avec lui, la troisième
de son clergé. Elles étoient toutes trois conformes,
& expliquoient le desordre qui étoit arrivé.

X L I X.
S. Chrysosto-
me se plaint au
pape.
Pall p. 9.

p. 101

La lettre de S. Chrysostome n'est adressée, suivant l'inscription, qu'au pape Innocent; mais dans la suite du discours, il parle comme à plusieurs, suposant sans doute qu'elle seroit leuë dans un concile, suivant la coutume; & il est marqué à la fin que l'on en avoit envoyé autant à Venerius évêque de Milan, & à Chromace d'Aquilée. S. Chrysostome y marque d'abord, qu'avec les quatre évêques qui ont été nommés; il avoit envoyé deux

p. 10. diacres Paul & Cyriaque. Il y raconte toute la suite de l'affaire: les plaintes à l'empereur contre Theophile d'Alexandrie, son arrivée à C. P. son éloignement de S. Chrysostome. Au lieu de se justifier, dit-il, il me fit citer moi-même devant son concile: où sachant que je n'avois point de justice à espérer, je ne me presentay point, & je remontray qu'il n'avoit point de juridiction sur moi. Il ne laissa pas de passer outre: je fus chassé par force de C. P. L'empereur

p. 11. me rapella, je rentray accompagné de trente évêques. Theophile s'enfuit. A mon retour je priay l'empereur de faire assembler un concile, pour juger de ce qui s'étoit passé. Mais je ne pûs l'obtenir; au contraire j'ay encore été chassé. Là il explique les violences commises la veille de pâques; & représente les suites de cette injustice, & la division qu'elle causoit dans tout l'Orient. Je vous prie donc, conclut-il,

p. 12. d'écrire des lettres, où vous déclariez nul tout ce qui s'est fait contre-moi, & où vous m'accordiez votre communion, comme vous avés fait jusques ici: puis que je suis condamné sans estre ouï, & que j'offre encore de me justifier, dans un tribunal non suspect.

p. 13. p. 14. p. 15. p. 16. p. 17. p. 18. p. 19. p. 20. p. 21.

Le pape écrivit en effet des lettres pour réponses à celles-ci , par lesquelles il conservoit également sa communion à l'un & à l'autre parti : il rejettoit le prétendu jugement de Theophile ; & disoit qu'il faisoit assembler un autre concile non suspect, d'Occidentaux & d'Orientaux : rejettant d'entre les juges , premierement les amis & ensuite les ennemis. Peu de jours après un prestre de Theophile nommé Pierre, avec Martyrius diacre de C. P. arriverent à Rome, & rendirent au pape des lettres de Theophile, & quelques actes : par lesquels il paroissoit que Jean avoit été condamné par trente-six évêques, dont vingt-neuf étoient Egyptiens. C'étoit les actes du concile du Chesne. Le pape Innocent les ayant leus , & voyant que les accusations n'étoient point considerables , & que Jean n'avoit point été present : continua à blâmer Theophile , d'avoir prononcé un jugement si severe contre un absent ; & lui répondit en ces termes : Mon frere Theophile, nous vous tenons dans nôtre communion, vous & nôtre frere Jean, comme nous vous avons déjà déclaré dans des lettres precedentes ; & nous vous écrivons la même chose toutes les fois que vous nous écrirés. Que si on examine legitimement tout ce qui s'est passé par collusion ; il est impossible que nous quittons sans raison la communion de Jean. Si donc vous vous confiés à vôtre jugement , présentés-vous au concile qui se tiendra Dieu aidant, & expliqués les accusations , suivant les canons de Nicée : car l'église Romaine n'en conoit point d'autres. Il vouloit marquer par là, qu'il n'avoit d'égard à ceux d'Antioche. Le pape ayant ainsi renvoyé les deputés de Theophile, fit des prieres accompagnées

de jeûne , pour demander à Dieu de rétablir l'union dans l'église.

Peu de temps après , arriva à Rome un prestre de C. P. nommé Theotecne , qui rendit au pape des lettres d'un concile d'environ vingt-cinq évêques du parti de S. Chrysostome : où ils mandoient qu'il avoit été chassé de C. P. à main armée , & envoyé en exil à Cucuse , & l'église brûlée. Le pape donna aussi à Theotecne des lettres de communion pour Jean , & pour ceux de sa communion : l'exhortant avec larmes à prendre patience , parce qu'il ne pouvoit le secourir , à cause de quelques personnes puissantes qui s'y oposoient. Peu de temps après vint un petit homme mal fait & artificieux , nommé Paterne , qui se disoit prestre de l'église de C. P. & paroissoit par ses discours fort animé contre S. Jean Chrysostome. Il rendit des lettres d'Acace , de Paul , d'Antiochus , de Cyrin , de Severien , & de quelques autres en petit nombre , qui accusoient Jean de l'incendie de l'église de C. P. Le clergé de Rome jugea cette accusation fausse : parce que Jean dans le concile celebre des évêques de son parti, ne s'en étoit pas même défendu ; & le pape Innocent ne crut pas ces lettres dignes de réponse.

Après quelques jours , Cyriaque évêque de Synnade en Phrygie arriva à Rome , disant qu'il avoit été obligé de fuir : à cause de l'édit , qui portoit déposition de l'épiscopat & confiscation de biens , contre ceux qui ne communiqueroient pas avec Theophile , Arlace & Porphyre. C'est la loi du dix-huitième Novembre 404. dont il a été parlé. Cependant S. Chrysostome ayant écrit plusieurs fois à Cyriaque de

*L. ult. C. Th.
de his qui sup.
relig.
Chryf. ep. 144.
al. 102. ep. 143.*

son exil, & ne recevant point de ses nouvelles, se AN. 404.
pleignoit de son silence. Mais ensuite il lui écrivit pour
le consoler. Après Cyriaque, vint Eulysius évêque
d'Apamée en Bythinie : qui rendit des lettres de quinze
évêques du concile de Jean & du saint vicillard Any-
sius de Thessalonique. Les quinze évêques représen-
toient la desolation de C. P. Anysius se remettoit au
jugement de l'église Romaine ; & le recit d'Eulysius
étoit conforme à celui de Cyriaque. Un mois après,
Pallade évêque d'Helenople arriva à Rome, sans
apporter de lettres : disant qu'il avoit aussi cédé à la fu-
reur des magistrats ; & montrant la copie d'un édit,
qui portoit, que qui receleroit un évêque ou un clerc,
ou qui recevrait dans sa maison quelqu'un qui com-
muniât avec Jean, sa maison seroit confisquée.
C'est la loi du vingt-huitième d'Aoust 404. Après
Pallade, vinrent à Rome Germain & Cassien, les
mêmes qui avoient passé leur jeunesse dans les exer-
cices de la vie monastique, & visité ensemble les mo-
nafteres d'Egypte. Ils s'étoient depuis attachés à S.
Chrysostome, qui avoit ordonné Germain prestre &
Cassien diacre : ils décrivoient la violence que souffroit
leur église. Ils montrerent aussi un état des meubles
precieux qu'ils avoient délivrés en présence de Studius
prefet de C. P. d'Eutychien prefet du pretoire ; de Jean
comte des tresors ; d'Eustathe questeur, & des tabel-
lions ou secretaires ; tant en or, qu'en argent & en
vêtemens : pour la justification de l'évêque Jean.

Cependant le pape Innocent écrivit à S. Chry-
stome par le diacre Cyriaque une lettre de conso-
lation, l'exhortant à souffrir patiemment sur le té-
moignage de la bonne conscience. Il écrivit de même

L. 37. C. Th.
de epis.
Pall. p. 27.
Sup. liv. XX.
n. 3.

Ap. Sozom.
VIII. c. 26.

AN. 404. au clergé de C. P. soumis à Jean : car il y en avoit une partie qui reconnoissoit Arface. C'est la réponse aux lettres qu'il avoit receuës d'eux par Germain & Cassien ; & il marque aussi que les évêques Demetrius, Cyriaque, Eulysius & Pallade étoient déjà venus à Rome. Dans cette lettre, le pape Innocent déplore les maux de l'église de C. P. particulièrement l'intrusion d'un évêque, à la place d'un évêque vivant & innocent, au mépris des canons : déclarant qu'il n'en conoît point d'autres, que ceux de Nicée ; & que ceux que des heretiques ont composés, doivent estre rejettés, conformément au concile de Sardique, quand même ils seroient d'ailleurs raisonnables. Pour remede à tous ces maux, il dit qu'un concile écumenique est necessaire : & qu'il a déjà dit depuis long-temps qu'il falloit l'assembler ; qu'en attendant il faut prendre patience, & se confier en Dieu. Ainsi parloit ce saint pape.

L. I.
S. Victrice &
autres évêques
de Gaule.
Ep. 2. Innoc.
no. 2. conc.
p. 1149.

La même année 404. il écrivit à S. Victrice évêque de Roüen une lettre decretale : pour réponse à la priere qu'il lui avoit fait, de lui marquer les regles que suivoit l'église Romaine, sur divers points de discipline. Le pape Innocent lui répond, non pour introduire rien de nouveau, mais pour conserver les anciennes traditions. Sa decretale contient quatorze articles assés semblables à ceux de la decretale du pape Sirice à Himerius : la plupart sur les ordinations & la continence des clercs. Il y marque, que le mariage contracté avant le baptême est compté pour rendre bigame, & par conséquent irregulier, celui qui en a contracté un autre depuis : parce que le mariage n'est pas comme les pechés, qui sont effacés par le baptême,

Sup. liv. XVII.
n. 34.

n. 5.

Il dit qu'une femme, qui du vivant de son mari, en a épousé un autre, n'est receuë à penitence qu'après la mort de l'un des deux ; & que le même doit estre observé à l'égard d'une vierge voilée, qui s'est mariée au préjudice de son vœu. C'est à dire, que ces cas étoient de ceux, où l'église abandonnoit les coupables à la miséricorde de Dieu, sans leur accorder les sacremens. La decretale est datée du quinzième des calendes de Mars, sous le consulat d'Honorius & d'Aristenet : c'est à dire le quinzième de Février 404.

c. 12.

c. 11.

Le pape conoissoit S. Victrice par lui-même : car il avoit été à Rome, & S. Paulin avoit espéré, qu'il viendrait le voir à Nole. Il l'avoit vu autrefois à Vienne chés S. Martin, & l'honoroit particulièrement. S. Paulin ayant donc été privé de cette consolation, & reçu seulement une lettre de sa part, lui fit une réponse, où il le louë particulièrement de sa pauvreté apostolique. Ensuite étant allé à Rome à son ordinaire pour la feste des apôtres, il y trouva le diacre Pascale du clergé de Rouen, disciple de S. Victrice, & compagnon de ses voyages : & nonobstant l'impatience qu'avoit Pascale de retourner en Gaule, S. Paulin l'emmena chés lui à Nole, & l'y retint assés long-temps. Il aprit de lui les commencemens de la vie de S. Victrice, sa conversion à la foi, sa confession, & les grandes choses qu'il avoit faites depuis son épiscopat, en portant la lumiere de l'évangile sur les bords de l'Océan, aux nations encore barbares des Morins & des Nerviens, dont les païs sont à peu près la Flandre & le Hainaut. S. Victrice avoit établi par tout des églises où l'on chantoit les loüanges de Dieu, des monasteres, des vierges & des veuves. On

Paul. ep. 27.
c. 28. al. 18.
c. 37.

Ep. 27.

Sup. xv. n. 31.

le compte le huitième entre les évêques de Roïen, & l'église honore sa memoire le septième d'Aouft.

*Martyr. Rem.
7. Aug.*

Les lettres de S. Paulin nous font conoître plusieurs autres évêques des Gaules, illustres par leur sainteté. S. Delfin de Bourdeaux, & S. Amand son successeur, S. Aper de Toul, S. Florent de Cahors, S. Alerthius son successeur, S. Exupere de Toulouse, S. Simplicien de Vienne, S. Diogenien d'Alby, S. Dynamius d'Angoulême, S. Venerand de Clermont, S. Pelage de Perigueux. Celui à qui S. Paulin a le plus écrit, est Sulpice Severe, illustre par ses écrits. Il étoit comme lui d'Aquitaine, & à ce que l'on croit d'Agen. Il se convertit à la fleur de son âge, étant marié, riche & en grande reputation par son éloquence. Il fut disciple de S. Martin de Tours, dont il écrivit la vie de son vivant, & ajoûta depuis diverses particularités & sa mort, dans ses dialogues & ses lettres. Son plus fameux ouvrage est l'histoire sacrée, divisée en deux livres: qui comprennent en abrégé toute la suite de la religion, depuis le commencement du monde, jusques à son temps, c'est à dire jusques à l'an 400. de J. C. Il fut prestre, & ne doit pas estre confondu avec les évêques de même nom.

Ap. Greg. Turon. lib. 11. c. 13.

Gennad. c. 19.

*Paul. ep. 1.
al. 5.*

*Pagi an 400.
n. 25.*

L II.
Concile de
Turin
To. 2. conc.
f. 1155.

Vers le même temps il se tint un concile à Turin, à la priere des évêques des Gaules, dont il nous reste une épître synodale, contenant huit articles. Le premier regarde Proculus évêque de Marseille: qui pretendoit devoir presider comme metropolitain aux évêques de la seconde province Narbonoise, & y ordonner les évêques: disant que leurs églises avoient été de son diocese, ou qu'il les avoit ordonés. Les évêques du pais soutenoient au contraire, qu'un évê-

que d'un autre province ne devoit point les presider : & Marseille étoit en effet de la province de Vienne. Le concile jugea pour le bien de la paix : que Proculus devoit avoir la primauté qu'il pretendoit , non comme un droit de son siege , mais comme un privilege personel accordé à son âge & à son merite. Qu'ainsi sa vie durant il presideroit les évêques , dont il paroîtroit constamment que les églises auroient été de son diocese , ou qu'eux-mêmes auroient été tirés d'entre ses disciples ; ensorte qu'ils l'honoreroient comme leur pere , & qu'il les traiteroit comme ses enfans. Il y avoit long-temps que Proculus étoit évêque , puis que dès l'an 381. il avoit assisté au concile d'Aquilée , comme député des Gaules ; & S. Jérôme rend témoignage à sa vertu & à sa doctrine : mais les paroles du concile de Turin , semblent marquer , qu'il étoit un peu trop jaloux de son autorité.

*V. Not. Sirm.
ibid. p. 1310.*

*Sup. liv. xviii;
n. 10.
Ep. 4. c. 10.*

Les évêques d'Arles & de Vienne disputoient ensemble de la primauté. Vienne étoit l'ancienne metropole : mais Arles depuis le regne de Constantin , qui lui avoit donné son nom avec de grands privileges , étoit regardée comme la seconde ville des Gaules , dont la premiere étoit Trèves. Le concile de Turin ordona que celui des deux évêques qui prouveroit que sa ville étoit metropole , auroit le pouvoir de faire les ordinations : leur laissant toutefois pour le bien de la paix , la liberté de s'attribuer chacun dans sa province les évêques des villes les plus voisines , & de visiter leurs églises comme metropolitains.

c. 1.

V. Not. Sirm.

Felix évêque de Trèves ayant été ordonné par les Ithaciens , étoit demeuré attaché à leur communion ,

*c. 6.
Sup. liv. xviii,
n. 59.*

AN. 404. que les plus saints évêques rejettoient, à l'exemple de S. Martin & de S. Ambroise. Les évêques des Gaules qui communiquoient avec Felix, envoyèrent des députés au concile de Turin : mais le concile déclara, qu'il ne recevroit que ceux qui se sépareroient de la communion de Felix : suivant les lettres de S. Ambroise & du pape S. Sirice, qui furent leuës en presence des députés ; & que nous n'avons plus. Les autres reglemens du concile de Turin, ne regardent que des affaires particulieres, ou la confirmation des anciens canons. On fait d'ailleurs que Lazare depuis ordonné évêque par Proculus, y fut condamné comme calomniateur, pour avoir accusé faussement l'évêque Brice : que l'on croit estre le successeur de S. Martin dans le siege de Tours.

*Zosim. ep. 6.
ad Afr. to. 2.
conc. p. 1569.*

LIII.
Concile de
Carthage.

*Aug. ep. 181.
al. 50. ad
Bonif. c. 7.*

*V. ep. 93. ad
Vincens. n. 17.*

Il y eut aussi un concile à Carthage, sous le sixième consulat d'Honorius, le sixième des Calendes de Juillet : c'est à dire le vingt-sixième Juin 404. où l'on resolut d'implorer le secours de l'empereur contre les violences des Donatistes. Quelques évêques des plus âgés, & qui avoient vu par experience l'utilité des loix contre les heretiques, pour les exciter à se convertir ; vouloient que l'on priât l'empereur de défendre absolument qu'il y eût des Donatistes, en prescrivant une peine à ceux qui voudroient professer cette heresie. Les autres évêques, entre lesquels étoit S. Augustin, vouloient seulement demander que leurs violences fussent reprimées : que la loi de Theodose portant amende de dix livres d'or, contre tous les heretiques en general, fût apliquée en particulier aux Donatistes, qui pretendoient n'estre pas heretiques : & que tous ne fussent pas sujets à cette peine, mais

mais seulement ceux qui seroient denoncés par les AN. 404.
Catholiques, à cause de leurs violences.

Cet avis plus doux l'emporta, & les évêques Thea-
sius & Evodius furent députés vers l'empereur avec
cette instruction. Ils représenteront, que suivant le
concile de l'année dernière, les prelatz des Dona-
tistes ont été interpellés par actes des officiers muni-
cipaux, de conférer pacifiquement avec nous. Mais
se défiant de leur cause, ils n'ont presque point osé
répondre, & en sont venus à des violences excessives :
enforte qu'ils ont fait perir plusieurs évêques & plu-
sieurs clercs, sans parler des laïques : ont attaqué
des églises, & en ont pris quelques-unes. C'est donc
maintenant à l'empereur, de pourvoir à la sûreté de
l'église Catholique : afin que ces hommes temera-
ires n'intimident pas le peuple foible, qu'ils ne peu-
vent séduire. On conoist la fureur des Circoncillions,
souvent condamnés par les loix ; & nous croyons
pouvoir demander du secours contre-eux : comme
S. Paul employa même le secours militaire, contre la
conspiration des factieux. Ainsi nous demandons, que
les magistrats des villes & les propriétaires des terres
voisines, prestent secours de bonne foi aux églises
Catholiques : que la loi de l'empereur Theodose,
touchant les dix livres d'or contre les heretiques or-
dinateurs ou ordonés, & les propriétaires des lieux
où ils s'assemblent, soit confirmée & étendue à ceux
que les Catholiques étant attaqués par eux auront
denoncés. Il faut aussi demander que la loi qui dé-
fend aux heretiques de donner ou de recevoir par
donation ou par testament, soit executée contre ceux
qui demeureront Donatistes : mais non contre ceux

*Ap. Dionys.
Exig. c. 93.*

*Act. XIII. 17.
13.*

*Sup. liv. XIX.
n. 34.*

*L. 29. C. Th.
de her.*

*Sup. liv. XVIII.
n. 9.
L. 7. C. Th.
de her.*

AN. 404. qui se convertiront de bonne foi , avant que d'estre poursuivis en justice.

Il fut resolu deplus , que l'on écriroit au nom du concile aux empereurs & aux plus grands officiers : afin qu'ils seussent , que les deputés étoient envoyés à la cour du consentement de tous : mais qu'il suffiroit que les lettres fussent souscrites par Aurelius évêque de Carthage , pour éviter le retardement. Que l'on écriroit aussi aux juges d'Afrique , afin qu'en attendant le retour des deputés , ils prêtassent secours à l'église Catholique , par le moyen des officiers des villes , & des propriétaires des terres. Enfin que l'on écriroit à l'évêque de Rome , ou aux évêques des lieux , où se trouveroit l'empereur , pour leur recommander les deputés.

LIV.
Affaire de Spes
& de Boniface.
Ep. 73 n. 13.

Ce fut peut-estre pendant le séjour , que S. Augustin fit à Carthage pour ce concile , qu'il écrivit les deux lettres sur l'affaire du prestre Boniface. Ce prestre avoit accusé d'un crime infame un jeune homme nommé Spes , qui demouroit dans le monastere de S. Augustin. Spes au contraire avoit rejeté le crime sur Boniface , l'accusant de l'en avoir sollicité lui-même. Comme il n'y avoit point de preuve , S. Augustin fut long-temps inquiet de cette affaire : ne trouvant de-quoi convaincre nil'un nil'autre , quoiqu'il eût meilleure opinion du prestre , & lui donnât plus de créance : ainsi il avoit pensé de les laisser au jugement de Dieu , jusques à ce que Spes , qui lui étoit suspect , lui donnât quelque occasion de le chasser de son monastere. Mais il pressa fortement S. Augustin de le promouvoir dans la clericature , ou de lui donner des lettres pour estre ordonné ailleurs : à quoi S. Augustin ne

pût se refoudre, à cause du soupçon qu'il avoit contre lui.

Alors Spes commença à demander avec plus d'empressement, que si la clericature lui étoit refusée, on ne permît pas non plus au prestre Boniface de garder son rang : Boniface y consentoit, plutôt que de causer du scandale, en faisant éclater une affaire, où il ne pouvoit se justifier devant les hommes. Mais S. Augustin trouva un temperament, qui fut de les faire convenir tous deux d'aller à Nole au tombeau de S. Felix ; & la convention fut redigée par écrit. S. Augustin étoit persuadé, que Dieu obligerait le coupable à confesser son crime. Il avoit vû à Milan un pareil miracle : d'un voleur qui étant venu à un tombeau de saints, pour faire un faux serment, fut contraint d'avouer son larcin : le tombeau de S. Felix étoit celebre, par le grand nombre de miracles qui s'y faisoient ; & S. Augustin étoit assuré d'en apprendre plus seurement, que d'ailleurs, ce qui s'y seroit passé, par S. Paulin son ami qui y demeuroid. Boniface & Spes y devoient aller secretement & sans estre connus : Boniface même ne prit point de lettre pour faire conoître qu'il étoit prestre, afin d'estre traité également avec sa partie. S. Augustin vouloit dérober à son église la conoissance de cette affaire, qui ne pouvoit causer que du scandale.

Toutefois elle fut divulguée, & on demandoit que le nom de Boniface fût ôté du catalogue des prestres. S. Augustin en écrivit premierement à Felix & à Hilarin, deux des principaux du peuple Catholique d'Hip-
Epist. 77. al.
136.

AN. 404. vaincu d'aucun crime , & qu'il est persuadé de son innocence : que la cause est pendante au jugement de Dieu , & qu'un tel préjugé lui feroit injure : comme dans les jugemens seculiers , le juge inferieur n'ose rien attenter au préjudice de l'apel. Il écrivit ensuite à son clergé & à son peuple une lettre pleine de tendresse & de charité , pour les fortifier contre ce scandale ; ou il consent suivant leur desir d'ôter le nom de Boniface du tableau , que l'on lisoit dans l'église , pour ne pas choquer les infidelles. Il dit dans cette lettre , qu'encore que Dieu soit par tout , & doive estre adoré en esprit & en verité : toutefois ce n'est pas à nous à sonder la profondeur de ses conseils : & à demander , pourquoi il fait des miracles en un lieu , plutôt qu'en un autre. Il reprend son peuple de ce qu'il insulte aux Donatistes à cause de la cheute de deux diacres qui étoient venus d'entre-eux. Nous ne devons , dit-il , leur reprocher autre chose , sinon qu'ils ne sont pas catholiques : afin de ne pas imiter les accusations , fausses pour la plupart , qu'ils répandent contre l'église. Il prend Dieu à témoin , que comme il n'a guere trouvé de meilleurs sujets , que ceux qui ont profité dans les monasteres : aussi n'en a-t-il point trouvé de pires , que ceux qui y sont tombés.

L V.
Conference de
S. Augustin
avec Felix.
11. Retr. c. 3.
Pessid. vija c.
10.

Sup. liv. xix.
n 39.

Sur la fin de cette année , S. Augustin convainc en une conference publique le Manichéen Felix. C'étoit un de leurs élus & de leurs docteurs venu à Hippone pour y semer son erreur. Quoiqu'ignorant des lettres humaines , il étoit plus rusé que Fortunat , avec qui S. Augustin avoit conféré en 392. Après une premiere conference , où Felix se vanta de pouvoir soutenir la verité des écritures de Manés : on en vint

à une conférence publique , qui se tint dans l'église d'Hippone , & dont nous avons les actes écrits par des notaires , en date du septième des ides de Decembre , sous le sixième consulat d'Honorius : c'est à à dire du septième de Decembre 404. AN. 404.

Saint Augustin prit en main la lettre de Manés, qu'ils apelloient du fondement : Felix la reconnut, & en leut lui-même le commencement , où Manés se disoit apôtre de J. C. Alors S. Augustin lui dit : Prouvés-nous comment ce Manés est apôtre : car nous ne le voyons point dans l'évangile. Nous savons celui qui a été ordonné à la place de Judas , qui est S. Mathias ; & celui qui a été ensuite apellé du ciel, par la voix du Seigneur, qui est S. Paul. Felix dit : Que vôtre sainteté me prouve, comment J. C. a accompli sa promesse d'envoyer le S. Esprit. S. Augustin leut cette promesse dans l'évangile de S. Luc , conforme à celle qui est dans S. Jean , que Felix avoit cité : puis il leut le commencement des actes des apôtres , & la descente du S. Esprit. Felix dit : Puis que vous dites que les apôtres ont reçu le S. Esprit : donnés m'en un qui m'enseigne ce que Manés m'a enseigné, ou qui détruise sa doctrine. S. Augustin dit : Les apôtres ont été enlevés du monde avant que l'erreur de Manés y fût née : c'est pourquoi on ne trouve pas de leurs écrits, qui disputent nommément contre lui : toutefois je vous liray ce que l'apôtre S. Paul a prédit de vos semblables ; & ayant pris l'épître à Timothée , il leut l'endroit, où il est dit : que dans les derniers temps, quelques-uns se retireront de la foi , & suivront des esprits séducteurs : condamnant le mariage , & l'usage des viandes que Dieu

c. 2.

Luc xxiv. 36.
S. Jean. xvi. 13.

c. 6.

c. 7.

1. Tim. iv. 2.

AN. 404. a créées, pour estre prises avec action de graces. Ensuite il pressa Felix de declarer, s'il croyoit que toute viande propre à la nourriture des hommes fût pure, & que le mariage fût permis.

a. 9. Au lieu de répondre, Felix dit : Vous dites que le S. Esprit est venu en Paul. Cependant il dit dans une

1. Cor. XIII.
9.

autre épître : Que nos connoissances sont imparfaites, & que quand la perfection viendra, elles seront détruites. Manés est venu, & nous a enseigné le commencement, le milieu & la fin : il nous a instruit de la formation du monde, des causes du jour & de la nuit, du cours du soleil & de la lune : n'ayant point

a. 10.

trouvé cela dans Paul, ni dans les écrits des autres apôtres, nous croyons qu'il est le Paraclet. Nous ne lisons point dans l'évangile, répondit S. Augustin, que J. C. ait dit, je vous envoie le Paraclet, pour vous instruire du cours du soleil & de la lune. Car il vouloit faire des Chrétiens, & non pas des mathématiciens. Il suffit aux hommes de savoir de ces choses pour l'usage de la vie, ce qu'ils en apprenent dans les écoles. Autrement je vous demande combien il y a d'étoiles, & vous estes obligé de me répondre : vous qui prétendés, que le S. Esprit vous a enseigné ces sortes de choses. Mais en attendant, je vous expliqueray ce que dit S. Paul de l'imperfection de nos connoissances. Il parle de l'état de cette vie ; & pour le montrer, voyés ce qu'il dit : Nous voyons maintenant comme dans un miroir & en énigme, mais alors nous verrons face à face. Dites-moi, vous qui prétendés que l'apôtre prédisoit le temps de Manés, voyés-vous maintenant Dieu face à face.

1. Cor. XIII.
12.

a. 11.

Felix dit : Je n'ay pas assés de force pour résister

à votre puissance, le rang épiscopal est grand : je ne puis résister non plus aux loix des empereurs, & je vous ay prié de m'enseigner sommairement, ce que c'est que la vérité. S. Augustin après avoir repris en peu de mots, ce qui avoit été dit jusques-là, & montré que Felix n'avoit pû lui répondre ; ajoûta : Vous avés dit que vous craignés l'autorité épiscopale : quoi que vous voyiés avec quelle tranquillité nous disputons : ce peuple ne vous fait aucune violence, & ne vous donne aucun sujet de crainte ; il écoute paisiblement, comme il convient à des Chrétiens. Vous avés dit que vous craignés les loix des empereurs : un homme qui seroit rempli du S. Esprit, n'auroit pas cette crainte, en soutenant la vraie foi. Felix dit : Les apôtres mêmes ont craint. Ils ont craint, dit S. Augustin, jusques à se cacher, non jusques à refuser de déclarer leur foi quand ils étoient pris. Hier vous donâtes une requeste au curateur de la ville, en criant publiquement que vous vouliez estre brûlé avec vos livres, si on y trouvoit quelque chose de mauvais : vous imploriés si hardiment les loix, & aujourd'hui vous fuyés lâchement la vérité.

Ensuite Felix demanda qu'on lui apportât les écrits de Manés, les cinq auteurs dont il avoit parlé le jour precedent, & en particulier le livre qu'ils nommoient Tresor. S. Augustin soutint qu'il suffisoit d'examiner l'épître du fondement, qui étoit un de ces cinq livres ; & continuant de la lire, il y trouva ces paroles : Ses royaumes sont fondés sur une terre lumineuse & heureuse : en telle sorte qu'ils ne peuvent jamais estre remués ou ébranlés. Surquoi S. Augustin lui demanda, si Dieu avoit fait cette terre, s'il l'avoit engendrée,

AN. 404.

c. 14.

c. 17.

AN. 404 ou si elle lui étoit coëternelle. Après plusieurs chicanes, Felix dit que cette terre n'étoit ni faite ni engendrée, mais coëternelle à Dieu : & qu'il y avoit trois choses de même substance, le pere non engendré, la terre non engendrée, l'air non engendré. S. 12.
 13. Augustin leur ensuite ces paroles : Mais le pere de la tres-heureuse lumiere, sachant qu'il s'élevoit des tenebres une grande destruction qui menaçoit ses saints siecles, s'il ne lui oposoit une puissance excellente, pour surmonter la nation des tenebres, & l'ayant détruite, assurer un repos perpetuel aux habitans de la lumiere. Surquoi S. Augustin dit : Comment cette nation de tenebres pouvoit-elle nuire à Dieu, dont il a dit auparavant que les royaumes étoient si solidement fondés, qu'ils ne pouvoient estre ni remués ni ébranlés. Felix dit : Si rien n'est oposé à Dieu, pourquoi J. C. a-t-il été envoyé nous délivrer des liens de la mort ? pourquoi sommes-nous baptisés ? à quoi sert l'eucharistie & le Christianisme ? S. Augustin répondit, J. C. est venu nous délivrer de nos pechés, parce que nous ne sommes pas engendrés de la substance de Dieu, mais faits par sa parole. Or il y a grande difference entre ce qui est né de la substance de Dieu, & ce qu'il a fait. Tout ce qu'il a fait est sujet au changement : mais Dieu n'y est point sujet : parce que l'ouvrage ne peut estre égalé à l'ouvrier. Mais vous qui venés de dire que le Pere qui a engendré des enfans de lumiere, & l'air & la terre & les enfans, ne sont qu'une substance, & que tout est égal : il faut que vous me disiez, comment la nation de tenebres pouvoit nuire à cette substance incorruptible.

Felix

Felix dit : Je demande un delai , pour pouvoir répondre. S. Augustin dit : Quand ? demain suffit-il ? AN. 404.
c. 20.

Felix dit : Donnés-moi trois jours , c'est à dire aujourd'hui , demain & après demain. Ou jusques au lendemain du dimanche , qui sera la veille des ides de Decembre. S. Augustin lui accorda ce delai. Mais, ajouta-t-il , si vous ne pouvés répondre au jour marqué , qu'arrivera-t-il ? Je serai vaincu , dit Felix. Et si vous vous enfuyés ? dit S. Augustin. Felix dit : Je serai coupable envers cette ville & toute autre , & envers ma loi. S. Augustin dit : Dites plutôt : Si je fuis , que je sois tenu pour avoir anathematisé Manés. Je ne le puis dire , dit Felix. S. Augustin dit : Dites-nous donc nettement que vous pensés à fuir , personne ne vous retient. Felix promit de ne point fuir , & se mit à la garde d'un des assistans nommé Boniface. Ainsi finit la premiere journée de la conference.

LVI.
Seconde journée.

On revint dans l'église au jour marqué douzième de Decembre 404. S. Augustin ayant remis l'état de la question , Felix dit , qu'il n'avoit pû se preparer , parce que l'on ne lui avoit point rendu ses écritures. S. Augustin dit : Vous falloir-il tant de temps pour trouver cette chicane ? Vous avés demandé un delai : mais vous n'avés point demandé vos livres. Felix dit : Je les demande maintenant : qu'on me les rende , & je viens au combat dans deux jours ; & si je suis vaincu , je me soumets à ce qu'il vous plaira. S. Augustin dit : Tout le monde void que vous n'avés rien à répondre. Mais puis que vous demandés vos livres qui sont gardés sous le sceau public : prenés-les , dites ce que vous voulés qu'on en tire pour le voir maintenant , & répondre. Felix s'en tint à l'épître du Fon-

AN. 404.

c. 2.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

Sup. liv. XIX.

n. 39. 40.

c. 8.

c. 15. 64.

c. 11.

dement : & S. Augustin repeta son objection, & dit : Si vous adorez un Dieu incorruptible, en quoi lui pouvoit nuire cette nation contraire que vous imaginés. Si rien ne lui pouvoit nuire, il n'a point eu de raison, pour meller une partie de lui-même à la nature des demons. Felix pour justifier Manés, voulut prouver par l'évangile & par S. Paul, qu'il y a deux natures : l'une bonne & l'autre mauvaise. A quoi S. Augustin répondit : que tout ce qui subsiste naturellement, visible ou invisible est l'ouvrage de Dieu, & quel'origine du mal est le libre arbitre; ce qu'il prouva non seulement par l'écriture sainte, mais encore par les livres des Manichéens : par le trésor & par les faux actes des apôtres de Leutius ; & conclut, en disant : Le Dieu que vous seignés & qui ne subsiste que dans vôtre imagination, melle malheureusement une partie de lui-même, la purifie honteusement, & la condamne cruellement. Il montra, comme il avoit fait dans la conference avec Fortunat, que selon les Manichéens il n'y auroit point de peché ni de justice dans la punition ; & qu'il faut bien distinguer ce qui est de Dieu, comme procedant de sa substance, c'est à dire son fils ; & ce qu'il a tiré du neant, comme son ouvrage.

Enfin après avoir souvent rebatu les mêmes choses, Felix dit : Dites-moi ce que vous voulés que je fasse. S. Augustin dit : Que vous anathematifiés Manés auteur de ces grands blasphêmes. Mais ne le faites que de bon cœur, car personne ne vous y contraint, Felix dit : Condamnés-le le premier, afin que je le condamne ensuite. S. Augustin dit : Je l'écris même de ma main ; car je veux que vous l'écrivies aussi de

la vôtre. Felix dit : Condamnés aussi l'esprit qui a ainsi parlé par Manés. S. Augustin ayant pris un papier, écrivit ces mots : Moi Augustin évêque de l'église catholique j'ay déjà anathématisé Manés & sa doctrine, & l'esprit qui a dit par lui de si execrables blasphêmes, parce que c'étoit un esprit seducteur, non de verité, mais d'une erreur abominable ; & maintenant j'anathématisé encore de même Manés & son esprit d'erreur. Il donna le papier à Felix, qui y écrivit aussi ces mots. Moi Felix qui ay creu à Manés, je l'anathématisé maintenant lui & sa doctrine, & l'esprit seducteur qui a été en lui : qui a dit que Dieu avoit mélé une partie de lui-même à la nation de tenebres ; & qu'il la délivroit honteusement en transfigurant ses vertus en femelles contre les demons mâles, & encore en mâles contre les femelles ; & qu'ensuite il attachoit les restes de cette partie de lui-même à un globe éternel de tenebres. J'anathématisé tout cela & les autres blasphêmes de Manés. Ensuite S. Augustin & lui souscrivirent aux actes.

Quelque temps après S. Augustin écrivit contre les Manichéens un traité de la nature du bien, où il montre que Dieu est le souverain bien, & une nature immuable : que toutes les autres natures soit spirituelles, soit corporelles viennent de lui : que toutes, en tant que natures, sont bonnes : ce que c'est que le mal & d'où il vient. Combien les Manichéens, selon leurs fictions, mettoient de maux dans la nature du bien, & de biens dans la nature du mal. Il raporte deux passages de Manés : l'un du septième livre de l'ouvrage nommé trefor, l'autre de l'épître du fondement, où l'on void manifestement la source des abominations,

LVI.
Autres ouvrages contre les
Manichéens.
11. Retraité. 9.

44. 45.

AN. 404. dont les Manichéens étoient accusés & quelque-fois convaincus. Car ils croyoient que les parties de la substance de lumière étoient mêlées par la generation, avec les parties de la substance de tenebres; & qu'elles en étoient séparées quand leurs élus mangeoient les corps où se rencontroit ce mélange. Un Manichéen nommé Secondin, que S. Augustin ne connoissoit pas même de visage, lui écrivit comme son ami, & avec des demonstrations de respect: se plaignant de ce qu'il combattoit par ses écrits la doctrine de Manés; & l'exhortant à en reconnoître la vérité. Car il suposoit que S. Augustin ne l'avoit abandonné que par crainte, & par le desir des honneurs temporels. S. Augustin lui répondit par un petit ouvrage, qu'il mettoit sans hesiter au dessus de tous ceux qu'il avoit écrits contre cette heresie. Il y rend compte des motifs qui l'ont obligé à l'abandonner; & tire de la lettre même de Secondin, des preuves pour la refuter. A l'argument du petit nombre, il répond: qu'encore que le plus grand nombre soit des méchans, les grands crimes sont rares. Ainsi, dit-il, prenez garde que l'horreur de vôtre impiété ne fasse le petit nombre dont vous vous vantés.

22. *Reir. c. 11.* Vers ce même temps S. Augustin écrivit un ouvrage que nous n'avons plus, contre un Catholique nommé Hilarus, qui avoit été tribun; & qui étant irrité contre les ecclesiastiques, blâmoit avec emportement la coutume qui avoit commencé de s'introduire alors à Carthage, de chanter à l'autel des pseaux, soit devant l'offrande, soit pendant la communion. A present on n'en chante plus que les antiennes.

LIVRE VINGT-DEUXIÈME.

L'EXIL de S. Chrysostome ne le rendit que plus illustre , par les vertus qu'il y pratiqua. Comme ses amis , & particulièrement sainte Olympiade , lui fournissoient de l'argent en abondance ; il rachetoit plusieurs captifs d'entre les mains des Isâures , & les renvoyoit chés eux ; il secouroit les pauvres dans leurs besoins , particulièrement à l'occasion de la famine, qui survint en ce même temps. Il instruisoit & consolait ceux qui n'avoient pas besoin d'argent : en sorte qu'il s'attira l'affection de tout le monde , dans l'Arménie où il étoit , & dans les païs voisins. Plusieurs personnes le venoient voir d'Antioche, du reste de la Syrie & de Cilicie ; il refusoit souvent l'argent qu'on lui envoyoit , comme il paroît par une lettre à une dame nommée Carterie ; & par une autre à Diogene, homme de qualité. Il leur en fait excuse , assurant qu'il n'en a pas besoin , & qu'il en usera librement dans l'occasion. Toutefois après avoir écrit cette dernière lettre ; il fut tellement pressé par Aphraate , envoyé aparemment par Diogene , qu'il accepta sa liberalité ; mais à la charge qu'elle seroit employée aux secours des églises de Phenicie , où Aphraate même alloit travailler.

Car S. Chrysostome ne cessoit point pendant son exil , de prendre soin de ces églises naissantes. Ayant appris que la persecution y avoit recommencé , & que les Payens en fureur avoient tué ou blessé plusieurs moines ; il écrivit au prestre Rufin une lettre tres-pressante ,

K k iij

1.
Occupations
de S. Chrysostome à Cucuse.

Sozom. viii.
c. 27.

Pall. dial. p. 96.

Ep. 132. al. 230.
Ep. 157. al. 10.

Ep. 12. al. 11.

Sup. xxi. n. 42.

Ep. 91. al. 126.
ad Ruf.

afin qu'il se hâtât d'y aller : persuadé qu'il étoit, que sa seule présence apaiseroit tous les desordres. Il le prie de lui donner continuellement de ses nouvelles, même pendant le chemin ; il promet de sa part de lui donner tout le secours possible, & par lui-même & par les autres : écrivant sans cesse, jusques à C. P. s'il est nécessaire ; puis il ajoute : Quant aux reliques des saints martyrs, n'en soyés point en peine : car je viens d'envoyer le prestre Terence, au tres-pieux Otrée évêque d'Arabisse, qui en a quantité de tres-seurs ; & dans peu de jours, je vous les enverray en Phenicie. Hastés-vous d'achever avant l'hiver les églises qui ne sont pas encore couvertes. Ces dernières paroles font croire, que les reliques devoient servir à la consecration des autels de ces nouvelles églises. Il écrit de même au prestre Geronce, l'excitant à s'y rendre promptement : & l'assurant qu'il ne manquera de rien, soit pour les bâtimens, soit pour les besoins des freres, & qu'il en a chargé le prestre Constantius. Il prie le prestre Nicolas de presser le depart de Geronce, & d'envoyer avec lui le prestre Jean, afin de fortifier par tant de bons ouvriers cette église ébranlée. Le prestre Jean fit en effet le voyage ; & S. Chrysostome écrivit à Simeon & à Maris, prestres & moines d'Apamée : les exhortant à lui donner encore quelques bons ouvriers, pour l'accompagner en Phenicie.

Il écrivit aussi aux prestres & aux moines, qui travailloient à l'instruction de ces payens de Phenicie : de peur que la persecution ne leur fît perdre courage, & abandonner le païs ; il leur promet qu'ils ne manqueront de rien, ni pour la nourriture ni pour

Ep. 55. al. 54.

Ep. 169. al. 53.

Ep. 136. al. 113.

le vêtement. Que personne donc, ajoute-t-il, ne vous épouvante : car nous avons sujet de mieux espérer, comme vous verrés par les copies des lettres du venerable prestre Constantius. Il leur represente le courage des apôtres, & particulièrement de S. Paul, qui preschoit en prison & dans les fers, & convertissoit son geolier ; & il les exhorte à demeurer fermes & inébranlables : disant, qu'il leur envoie le prestre Jean pour les consoler, & les exhorter à lui écrire, & lui demander tous leurs besoins. Il continuoit ses soins pour les églises de Gotthie ; & il en écrivit ainsi au diacre Theodule : Quelque grande que soit la tempeste, & l'aplication de ceux qui veulent ruiner les églises de Gotthie, ne laissés pas vous autres de faire ce qui dépend de vous : quand vous ne gagneriés autre chose, ce que je ne crois pas, la recompense de vôtre bonne volonté, vous est toujourns preparée de la part de Dieu. Ne vous rebutés donc pas, mon cher frere, dans vos soins & vos travaux. Mais sur tout priés & ne cessés point de demander à Dieu ardemment, qu'il rende la paix à son église : cependant faites tous vos efforts, comme j'ay déjà mandé, pour gagner du temps en cette affaire. Il entend sans doute l'ordination de l'évêque, dont il avoit écrit à Ste Olympiade. Il en écrivit aussi aux moines Goths, qui étoient dans le monastere de Promotus à C. P.

Saint Jean Chrysostome aprit, que deux prestres qu'il avoit laissés à C. P. Salluste & Theophile, ne témoignioient pas assés de zele pour soutenir le peuple qui lui demeuroit fidelle ; qu'ils ne se trouvoient pas souvent aux assemblées ecclesiastiques ; que Salluste n'avoit presché que cinq fois jusques au mois d'Octobre,

AE. XVI. 264

Ep. 113. al. 106.

Sup. liv. XXI.

n. 42.

Ep. 163. al.

107.

Ep. 113. al. 210.

Theod. ep. 119.

111. al. 119.

112. Theoph.

ep. 198 al. 103.

Sallust.

AN. 405. & Theophile point du tout. Il en fût fort affligé , & leur en écrivit tres-fortement à l'un & à l'autre , & à Theodore ami de Salluste officier du prefet : aparemment le même qui l'avoit conduit à Cucuse. Si c'est une calomnie , leur dit-il , justifiés-vous : si c'est une verité , corrigés-vous. Songés quel jugement de Dieu vous vous attirés par une telle negligence. Ce temps de tempeste est le temps d'amasser des richesses spirituelles. Et ne craignés point , dit-il , à Theophile , de me mander vos bonnes œuvres , puis que vous ne ferés qu'exécuter mes ordres.

II.
Souffrances de
S. Chrysostome.

2p. 3. al. 6.

L'hiver toujours rude en Armenie , le fut plus qu'à l'ordinaire en 404. & S. Chrysostome né à Antioche , où il avoit passé la plus grande partie de sa vie , & infirme depuis long-temps , en fut extrêmement incommodé. Voici comme il en écrivit à sainte Olympiade au commencement de l'an 405. Je vous écris au fortir des portes de la mort. C'est pourquoi je suis ravi que vos gens ne soient pas arrivés plutôt : car s'ils m'avoient trouvé dans le fort de mon mal , il ne m'auroit pas été facile de vous tromper , en vous mandant de bonnes nouvelles. L'hiver plus rude qu'à l'ordinaire a redoublé mon mal d'estomac ; & j'ay passé ces deux derniers mois dans un état pire que la mort , puis que je n'avois de vie qu'autant qu'il en faloit pour sentir mes maux. Tout étoit nuit pour moi , le jour , le matin , le plein midi. Je passois les journées dans le lit , & j'employois en vain mille inventions pour me garentir du froid. J'avois beau allumer du feu , souffrir beaucoup de fumée , m'enfermer dans une chambre sans oser en sortir , me charger de cent couvertures : je ne laissois pas de souffrir des
maux

maux extrêmes, des vomissemens continuels, des douleurs de teste ; sans apetit, sans pouvoir dormir pendant ces nuits immenses. Mais pour ne vous pas tenir plus long-temps en peine, j'en suis à present dehors. Car si-tost que le printemps est venu, & que l'air a un peu changé, tous mes maux se sont évacués d'eux-mêmes : j'ay pourtant encore besoin d'un regime exact, & de me peu charger l'estomac, afin qu'il puisse digerer facilement.

Et dans une autre lettre : Puis que vous voulés savoir de mes nouvelles, sâchés que je suis délivré de ma grande maladie, mais j'en sens encore des restes ; j'ay de bons medecins, mais nous manquons ici de remedes, & des autres choses propres à rétablir un corps épuisé. Nous prévoyons même déjà la famine & la peste : & pour comble de maux, les courtes continuelles des voleurs rendent tous les chemins inaccessibles. C'est pourquoy je vous prie de ne m'envoyer plus persone ici : car je crains que ce ne fût une occasion de faire égorger quelqu'un ; & vous voyés combien j'en serois affligé. Il en parle de même à un diacre nommé Theodote : Ce ne m'étoit pas une petite consolation dans cette solitude, de pouvoir vous écrire continuellement, mais l'incursion des Isâures m'en a encore privé : car ils ont recommencé à paroître avec le printemps, ils sont répandus par tout, & rendent tous les chemins inaccessibles. Déjà des femmes nobles ont été prises, & des hommes égor-gés. Et ensuite : Après avoir beaucoup souffert l'hiver passé, je suis un peu mieux, quoiqu'incommodé de l'inégalité du temps : car nous sommes encore ici dans le fort de l'hiver ; mais j'espère que le beau

Ad Olymp. ep.
14. al. 15.

Ep. 107. al.
140.

temps de l'esté emportera les restes de ma maladie. Car rien ne nuit plus à ma santé que le froid, & rien ne me fait tant de bien que la chaleur. Dans une autre lettre au même Theodote, il dit : Je n'ose plus vous attirer ici, tant les maux de l'Armenie sont grands. Quelque part que l'on aille, on void des ruisseaux de sang, quantité de corps morts, des maisons abattuës, des villes ruinées. Nous pensions estre en sureté dans cette forteresse, où nous sommes enfermés comme dans une affreuse prison ; mais nous ne pouvons y estre tranquilles : car, dit-il, dans une autre lettre, les Isaures attaquent aussi ces places.

Ep. 104. al. 68.

Ep. 67. al. 131.

Ep. 70 al. 69.

Cette forteresse étoit celle d'Arabisse, comme il paroît par la même lettre, & par une autre, où il dit : Ayant eu quelque relâche, nous nous sommes réfugiés à Arabisse, dont nous avons trouvé la forteresse plus seure que les autres : car nous ne nous tenons pas dans la ville. Mais nous avons tous les jours la mort à nôtre porte, parce que les Isaures ravagent tout par le fer & par le feu : nous craignons la famine, à cause de la multitude des gens renfermés dans un lieu si étroit. Et dans une lettre à Polybe : La crainte des Isaures met en fuite tout le monde : les villes ne sont que les murailles & les toits : les vallées & les bois sont les villes. Les habitans d'Armenie ressemblent aux lions & aux leopards, qui ne trouvent leur seureté que dans les deserts. Nous changeons tous les jours de places comme les Nomades & les Scythes. Souvent les petits enfans, que l'on emporte de nuit à la hâte par le grand froid, demeurent morts dans la neige.

Ep. 123. al. 127.

Ep. 101. al. 61.
108. al. 141.

Ces allarmes continuelles l'obligerent à renvoyer

un jeune lecteur nommé Theodote qu'il avoit pris auprès de lui, pour l'instruire & le former à la pieté : joint un mal d'yeux dont ce jeune homme étoit incommodé, & auquel le grand chaud & le grand froid étoient également contraires. Il le renvoya donc à son pere, homme consulaire, & nommé aussi Theodote, & rendit en même temps des presens que le pere lui avoit envoyés. Il recommanda le fils au diacre Theodote pour sa conduite spirituelle ; & lui écrivit à lui-même, pour le consoler, l'exhorter à prendre grand soin de guerir ses yeux, & s'appliquer autant qu'il pourroit à la lecture de l'écriture sainte. Aprenés-en, dit-il, toujours la lettre, & quelque jour je vous en expliqueray le sens. Après que S. Jean Chrysostome eut été un an à Cucuse, ses ennemis le firent transferer à Arabisse, c'est à dire aparemment que depuis la fin de l'année 405. il n'eut plus comme auparavant la liberté d'aller à l'une & à l'autre. Au reste ces villes étoient assés voisines ; mais Arabisse plus au Nort.

105. al. 136.

111. al. 102.

Pall. dial p. 96.

Cependant ses amis agissoient toujours à Rome. Demetrius évêque de Pessinonte y fit un second voyage, après avoir parcouru l'Orient, & publié la communion de l'église Romaine avec S. Chrysostome, en montrant les lettres du pape S. Innocent. Demetrius raportoit des lettres des évêques de Carie, par lesquelles ils embrassoient la communion de S. Chrysostome, & des prestres d'Antioche, qui suivoient aussi l'exemple de Rome, & se pleignoient de l'ordination de Porphyre, comme irreguliere. Ensuite arriverent à Rome le prestre Domitien, œconome de l'église de C. P. & un prestre de Nisibe nommé

III.
Deputation
d'Occident
pour S. Chry-
sostome.
Pall. p. 27.

p. 12.

Vallagas ou Vologèse , qui représenterent les plaintes des églises de Mesopotamie. Ces deux prestres apporterent à Rome les actes d'Optat prefet de C. P. par où l'on voyoit que des femmes de qualité, de familles consulaires, & diaconesses de l'église de C. P. comme Olympiade & Pentadie, avoient été amenées publiquement devant le prefet, pour les obliger à communiquer avec Arsace, ou à payer au fisc deux cens livres d'or. Il se trouva aussi à Rome des Ascetes & des vierges qui montroient leurs côtés déchirés, & les marques des coups de foïet sur leurs épaules.

Le pape S. Innocent en fut touché, & écrivit à l'empereur Honorius, lui marquant en détail le contenu des lettres qu'il avoit receuës. L'empereur ordonna que l'on assemblât un concile, & qu'on lui rapportât ce qu'on auroit resolu. Les évêques d'Italie s'assemblerent; & prièrent l'empereur Honorius d'écrire à l'empereur Arcade son frere, qu'il ordonât de tenir un concile à Thessalonique: afin que les évêques d'Orient & d'Occident pussent aisément s'y trouver, & former un concile parfait, non par le nombre, mais par la qualité des suffrages, & rendre un jugement definitif. Honorius ayant reçu cet avis, manda au pape d'envoyer cinq évêques, avec deux prestres & un diacre de Rome, pour porter à son frere Arcade une lettre qu'il lui écrivit en ces termes.

C'est la troisiéme fois que j'écris à vôtre clemence, pour la prier de reparer ce qui s'est fait par cabale, contre Jean évêque de C. P. mais il me semble que mes lettres ont été sans effet. Je vous écris donc encore par ces évêques & ces prestres, ayant fort à cœur la paix de l'église, dont dépend celle de nôtre em-

pire ; afin qu'il vous plaise d'ordonner que les évêques d'Orient s'assemblent à Theſſalonique : car ceux de nôtre Occident, ont choiſi des hommes inébranlables contre la malice & l'impoſture ; & ont envoyé cinq évêques , deux preſtres & un diacre de la grande égliſe Romaine. Recevés-les avec toute ſorte d'honneur ; afin que ſi on leur fait voir que l'évêque Jean a été chaffé juſtement ; ils me perſuadent de renoncer à ſa communion : ou qu'ils me détournent de celle des Orientaux , s'ils les convainquent d'avoir agi par malice. Car pour les ſentimens des Occidentaux à l'égard de l'évêque Jean , vous les verrés par ces deux lettres , que j'ay choiſies entre toutes celles qu'ils m'ont écrites , & qui valent toutes les autres : ſçavoir celles de l'évêque de Rome & de l'évêque d'Aquilée. Mais je vous prie ſur tout de faire trouver au concile Theophile d'Alexandrie , même malgré lui : car on l'accuſe d'eſtre le principal auteur de tous ces maux.

Quoique la lettre marque cinq évêques , il n'en paroît que quatre chargés de cette députation ; ſçavoir Emilius évêque de Benevent , Gaudence de Breſſe , Cythegius & Marien , dont on ne fait pas le ſiege ; ils étoient accompagnés des preſtres Valentinien & Boniface , & chargés des lettres de l'empereur Honorius , du pape Innocent , de Chromace d'Aquilée , de Venerius de Milan , & des autres évêques d'Italie ; avec une inſtruction du concile de tout l'Occident. Ils prirent le chemin de C. P. par les voitures que fournisſoit l'empereur ; & furent accompagnés de quatre évêques Orientaux , qui retournerent avec eux ; ſavoir Cyriaque , Demetrius , Pallade & Eulyſius,

AN. 405 L'instruction des députés portoit : que Jean ne devoit point paroître en jugement , qu'il n'eût été auparavant rétabli dans son église & dans la communion , afin qu'il n'eût aucun sujet de refuser d'entrer au concile.

IV.
Decretale à
S. Exupere.

c. 1.
Sup. liv. XVIII.
n. 34. 35.
Deer. Sir. c. 7.

Deer. Inn. c. 2.

V. Sup. liv. VII.
n. 3. ex Cypr.
ad Anton.

Vers le même temps , le pape S. Innocent étant consulté par S. Exupere évêque de Toulouse , sur divers points de discipline , lui répondit par une lettre decretale. Sur la continence des clercs ; il renvoye à la decretale de S. Sirice , donnée vingt ans auparavant : & veut que les diacres & les prestres qui ayant ignoré cette loi , auront habité avec leurs femmes , gardent leur rang : à la charge de vivre désormais en continence , & de ne pouvoir monter à un degré plus élevé : mais pour ceux qui ont eu conoissance de la decretale , il veut qu'ils soient déposés. Quant à ceux qui après leur baptême ont toujours vécu dans l'incontinence , & demandent la communion à la mort , S. Innocent dit , que l'ancienne discipline étoit plus severe , & qu'on leur accordoit seulement la penitence , & non la communion : c'est à dire qu'on leur imposoit la penitence , & qu'on les abandonnoit ensuite à la miséricorde de Dieu , sans leur donner l'absolution. Mais à présent , dit S. Innocent , on leur accorde l'une & l'autre. Il rend raison de cet adoucissement. Du temps que les persecutions étoient fréquentes , on craignoit que la facilité d'être reçus à la communion & l'assurance d'être reconciliés , ne détournât pas assés de la cheute. Mais depuis que l'église est en paix , on a eu plus d'égard à la miséricorde divine , & on n'a pas voulu paroître imiter la dureté des Novatiens. Il est remarquable que la disci-

plaine étoit plus sévère sous les persécutions ; & en gé- AN. 405.
neral qu'elle peut changer selon les temps.

On doutoit si les Chrétiens après leur baptême
pouvoient exercer des jugemens criminels, ou même
donner des requestes, pour demander une peine san-
glante. S. Innocent répond, que puis que la puissance
publique portant le glaive pour la vengeance des cri-
mes est établie de Dieu : il est permis aux Chrétiens
de l'implorer, & même de l'exercer. S. Ambroise
étant consulté sur ce point, avoit répondu de même.
Le pape S. Innocent déclare adulteres, ceux qui après
le divorce contractent un nouveau mariage, & les
personnes qu'ils épousent : en sorte que les uns & les
autres doivent estre exclus de la communion des
fidèles. C'est que les divorces étoient permis par les
loix civiles. Il marque que les hommes faisoient plus
rarement penitence pour adultere que les femmes ; non
que la religion Chrétienne ne condamne également
ce crime en l'un & en l'autre, mais parce que les fem-
mes accusoient plus rarement leurs maris, & que l'é-
glise ne punit point les crimes cachés. A la fin de sa
decretale, il met le catalogue des livres sacrés, tel
que nous l'avons aujourd'hui, & marque quelques
livres apocryphes & condamnés. La decretale est
datée du dixième des calendes de Mars, sous le con-
sulat de Stilicon & d'Anthemius, c'est à dire le
vingtième de Février 405.

Saint Exupere à qui cette decretale est adressée,
étoit un des plus illustres évêques des Gaules. On croit
que c'est le même qui est nommé par S. Paulin,
comme prestre de l'église de Bourdeaux. S. Jérôme
releve sa charité, en disant qu'étant évêque il jeûnoit

c. 3.

c. 6.

Ambroise, ep. 25.

26.

Sup. liv. xviii.

n. 57.

Decr. inn. c. 6.

c. 4.

c. 7.

Paul ep. 21. al.

ad Amand.

Hier ad Ruf.

ep. 4. c. 10. in

fin.

pour nourrir les autres. Rien n'est plus riche, dit-il, que celui qui porte le corps du Seigneur dans un panier d'osier, & son sang dans du verre : c'est à dire qu'il avoit vendu les vases sacrés pour assister les pauvres. Il le louë d'avoir purgé l'église de simonie : & attribué à ses merites la conservation de la ville de Toulouse, au milieu des ravages des barbares. Vers ce même temps S. Exupere envoya en Orient le moine Sisinnius, avec une somme d'argent pour soulager les moines de Palestine & d'Egypte. Sisinnius rendit à S. Jérôme une lettre de S. Exupere, des moines Minnerius & Alexandre, & de plusieurs personnes pieuses, qui lui propoient des questions sur l'écriture. A cette occasion S. Jérôme envoya à S. Exupere son commentaire sur le prophete Zacarie, qu'il composa en même temps, sous le consulat d'Arcade & d'Anicius Probus, c'est à dire en 406. Il envoya aussi le commentaire sur Malachie à Minnerius & Alexandre, avec une grande lettre sur le jugement dernier & la resurrection.

*Ep. 11. ad Agel.
ruch. c. 6.*

*Pras. in 1. lib.
Zach.
Pras. in lib. 1.
in 3.*

*Prasat. in 3.
lib. in Amos.
ep. 152.*

V.
Vigilance &
ses erreurs.
*In Vigil. c. 2.
Gennad. de
script.*

*Paul. ep. 1. ad. 5.
Sup. liv. 113.
n. 56.
Hier ep. 13.
ad Paul. in
Vigil. c. 4.
p. 71. & 53.*

Par le même moine Sisinnius, S. Jérôme envoya en Gaule son traité contre Vigilance, aux prestres Riparius & Desiderius, qui l'en avoient prié. Vigilance étoit Gaulois de la ville de Convenes, c'est à dire de Comminges : il passa en Espagne, & vendit du vin, puis il fut prestre de l'église de Barcelone. Ce fut là aparemment qu'il fit conoissance avec S. Paulin, qui en parle dans ses lettres comme d'un ami, & le recommanda à S. Jérôme, quand il alla en Palestine. Car Vigilance fit ce voyage, & demeura quelque temps à Jerusalem : il y étoit du temps du tremblement de terre qui arriva en 394. Il passa en Egypte & en

en d'autres païs, & commença à enseigner des erreurs ; il attaqua même S. Jérôme, l'accusant d'Origenisme, parce qu'il lui avoit veu lire les livres d'Origene. S. Jérôme lui écrivit sur ce sujet vers l'an 397. *D. ep. 75.* montrant qu'il ne le lisoit que pour profiter de ce qu'il avoit de bon ; & exhortant Vigilance à s'instruire, ou à se taire.

Environ sept ans après & vers l'an 404. le prestre *In Vigil. c. 4.* Riparius écrivit à S. Jérôme, que Vigilance recom- *Ep. 53. ad Rip.* çoit à dogmatiser ; qu'il parloit contre les reliques des martyrs, & contre les veilles dans les églises. S. Jérôme lui répondit sommairement : ajoutant que si on lui envoyoit le livre de Vigilance, il y répondroit plus amplement. On le lui envoya en effet : le moine Sisinnius envoyé par S. Exupere, fut aussi chargé par les prestres Riparius & Desiderius de l'écrit de Vigilance ; & S. Jérôme l'ayant leu, y répondit *In Vigil. c. 2.* par un écrit tres-vehement, qu'il dicta en une nuit ; parce que Sisinnius étoit pressé d'aller en Egypte.

Saint Jérôme y refute toutes les erreurs de Vigilance, qu'il dit estre successeur de l'heretique Jovienien, en ce qu'il blâmoit la profession de la continence. Il condamnoit le respect que l'on rendoit aux reliques des martyrs, & nommoit cinéraires & idolâtres ceux qui les honoroient. Il traitoit de superstition payene l'usage d'allumer en plein jour des cierges en leur honneur. Il soutenoit qu'après la mort on ne pouvoit plus prier les uns pour les autres, s'appuyant d'un passage du livre apocryphe d'Esdras. *4. Esd. VII. 41.* Il disoit que les miracles, qui se faisoient aux sepulcres des martyrs, n'étoient que pour les infidelles. Il condamnoit les veilles publiques dans les églises,

AN. 406. excepté la nuit de pâque ; & vouloit que l'on ne chantât alleluia qu'à cette feste. Il blâmoit la coutume d'envoyer des aumônes à Jerusalem , & de vendre son bien pour donner aux pauvres : disant qu'il valoit mieux le garder , & leur en distribuer les revenus. Il blâmoit en general la vie monastique , disant que c'étoit se rendre inutile au prochain. Telles étoient les erreurs de Vigilance : il y avoit même des évêques qui les suivoient , principalement celle qui regardoit la continence : sous pretexte qu'elle étoit une occasion de debauches. Ils n'ordonoient point de diacres qui ne fussent mariés ; & ce fut peut-estre la cause des consultations des évêques d'Espagne au pape S. Sirice , & des évêques de Gaule au pape S. Innocent.

V I.
Ecrit de S.
Jerôme contre
Vilance.

c. 1.

Saint Jerôme répond sur ce point : Que feront les églises d'Orient , d'Egypte & du siege apostolique , qui prennent les clerics vierges ou continents : ou s'ils ont des femmes, ils cessent d'en estre les maris ? Quant à l'honneur des martyrs, il répond : que personne ne les a jamais adoré , ni cru les hommes des dieux : mais il ajoûte : Il se plaint que les reliques des martyrs soient couvertes d'étofes pretieuses , & qu'on ne les jette pas sur un fumier. Nous sommes donc sacrileges , quand nous entrons dans les basiliques des apôtres ? L'empereur Constantius fût un sacrilege , quand il transféra à C. P. les saintes reliques d'André , de Luc & de Timothée , devant lesquelles les demons rugissent ? Il faut encore maintenant traiter de sacrilege l'empereur Arcade , qui après un si long-temps a transferé de Judée en Thrace les os du bien-heureux Samuël ? Tous les

évêques doivent passer non seulement pour sacrileges, mais pour insensés d'avoir porté dans un vase d'or & dans de la soye des cendres méprisables. Les peuples de toutes les églises étoient insensés, d'aller au devant des saintes reliques, & de recevoir avec tant de joye le prophete, comme s'ils l'avoient veu present & vivant : en sorte que leurs troupes se joignoient depuis la Palestine jusques à Calcedoine, & louoient J. C. tout d'une voix. Adoroient-ils Samüel, ou plutôt J. C. dont Samuel a été le levite & le prophete ? En effet les reliques du prophete Samüel furent aportées à C. P. du temps de l'évêque Atticus, au mois Artemisius le quatorzième des calendes de Juin, sous le consulat d'Arcade & de Probus, c'est à dire le dix-neuvième de May 406. L'empereur Arcade marchoit devant avec Anthemius prefet du prettoire, & consul de l'année precedente, Emilien prefet de la ville & tout le senat : les saintes reliques furent déposées pour un temps dans la grande église ; & ensuite mises en une église bâtie en l'honneur du prophete près de l'Hebdomon.

*Chr. Pasche.
p. 308.*

*Theod. l. 8. lib.
2. ad fin.*

Pour montrer que les saints prient pour nous, S. Jérôme dit : Si les apôtres & les martyrs étant encore dans leurs corps, peuvent prier pour les autres, combien plus après leurs victoires ? ont-ils moins de pouvoir depuis qu'ils sont avec J. C. ? Et ensuite : Nous n'allumons point de cierges en plein jour, c'est une calomnie. Si quelques séculiers ou quelques femmes le font par ignorance, ou par simplicité, quel mal cela vous fait-il ? ils reçoivent leur recompense selon leur foi : comme la femme qui parfuma J. C. quoy qu'il n'en eût pas besoin. Sans parler des reliques, par

In Vigil. c. 3.

toutes les églises d'Orient, quand on va lire l'évangile, on allume le luminaire en plein jour en signe de joye. L'évêque de Rome fait donc mal, lors que sur les os venerables, selon nous, & la vile poussiere, selon toi, de Pierre & de Paul hommes morts, il offre à Dieu des sacrifices, & prend leurs tombeaux pour des autels ? non seulement l'évêque d'une ville, mais tous les évêques du monde sont donc dans l'erreur ? Il accuse Eunomius d'estre l'auteur de cette heresie.

Sur les veilles dans les églises, il dit : que ce n'est pas une raison de les abolir, parce qu'elles donnent occasion à quelques desordres entre de jeunes gens & de miserables femmes : autrement, dit-il, il faudroit aussi abolir la veille de pâques. Il insiste sur les miracles, qui se faisoient communément aux tombeaux des martyrs ; & ajoute : Quand j'ay été troublé de colere de quelque mauvaise pensée, ou de quelque illusion nocturne, je n'ose entrer dans les basiliques des martyrs. Tu t'en moqueras peut-estre comme d'un scrupule de bonnes femmes. Il justifie ensuite la pratique conservée depuis le temps des apôtres parmi les Chrétiens, & même parmi les Juifs, d'envoyer des aumônes à leurs freres de Palestine. Enfin il défend la profession monastique, en disant qu'il ne faut point craindre que l'église manque de ministres, quoi qu'il y ait des solitaires ; comme on ne craint point que le genre humain perisse, quoi qu'il y ait des vierges. Le devoir du moine, dit-il, n'est pas d'enseigner, mais de pleurer, pour soi ou pour le monde, & d'attendre en crainte l'avenement du Seigneur. Il fuit les occasions, parce qu'il se défie de sa foiblesse, & n'espere de vaincre que par la fuite,

Tel est l'écrit de S. Jérôme contre Vigilance, dont on ne voit point que l'hérésie ait eu de suite, ni qu'on ait eu besoin d'aucun concile pour la condamner : tant elle étoit contraire à la tradition de l'église universelle.

Les députés du concile de Carthage, tenu le vingt-sixième de Juin 404. arrivèrent à la cour de l'empereur Honorius, pour demander sa protection contre les Donatistes ; mais ils trouverent qu'il leur avoit déjà accordé par avance, plus même qu'ils ne demandoient. Car il avoit fait publier une loi, qui condamnoit tous les Donatistes à des amendes pecuniaires, & leurs évêques & leurs ministres à l'exil. L'occasion de cette loi furent les violences qu'ils avoient exercées contre les Catholiques. Servus évêque de Tubursique poursuivoit la restitution d'un lieu qu'ils avoient usurpé ; & les procureurs des parties attendoient le jugement du proconsul, quand les Donatistes vinrent tout d'un coup en armes dans sa ville ; & à peine pût-il sauver sa vie par la fuite : mais ils prirent son pere, qui étoit un prestre fort âgé, & le mal-traiterent de telle sorte qu'il en mourut peu de jours après. Ils avoient aussi usurpé l'église d'une terre nommée Calviene, & Maximien évêque catholique de Bagaïe en avoit obtenu en justice la restitution. Ils vinrent l'attaquer dans cette même église, comme il étoit à l'autel, sous lequel il se refugia pour éviter leurs fureurs ; mais ils le briserent : car il n'étoit que de bois, & des morceaux de cet autel avec des bâtons & d'autres armes, ils lui donnerent tant de coups, que le lieu fut tout rempli de son sang ; la playe par où il en perdoit le plus, étoit un coup de poignard

V II.
Violences des
Donatistes.
*Sup. liv. XXI.
n. 53.
Aug. ad Bonif.
ep. 183. al. 504
c. 7.*

*Aug. III. cont.
Graf. s. 43.*

AN. 405. qu'il avoit reçu dans l'aine. Mais comme ils le traînoient sur le ventre demi nud & demi mort, la poussière s'y attacha & arresta le sang. Ils le laisserent enfin, & les Catholiques l'emportèrent comme mort, en chantant des pleumes; mais les Donatistes revinrent plus furieux, l'enleverent aux Catholiques qu'ils mal-traitèrent, & les mirent aisément en fuite, étant en plus grand nombre. Ayant ainsi repris Maximien, ils lui donnerent encore plusieurs coups, & croyant l'avoir achevé, ils le précipiterent la nuit du haut d'une tour. Il tomba sur un tas de fumier réduit en poussière, où il demeura couché sans connoissance, & prest à rendre l'ame: un pauvre homme, qui en passant s'étoit arrêté là pour quelque nécessité naturelle, fut épouvanté de ce corps. Il appella sa femme qui portoit une lampe, & s'étoit écartée par bienséance. Il reconnut l'évêque, & avec le secours de sa femme, l'emporta à sa maison, soit par pitié, soit par l'esperance de quelque petit profit, à dessein de le rendre aux Catholiques vif ou mort.

Maximien ainsi sauvé, fut si bien pensé qu'il guerit; & vint en Italie à la cour de l'empereur Honorius, où il trouva Servus de Tubursique, & quelques autres, qui avoient souffert de pareilles violences des Donatistes, & ne voyoient pas de sécurité à retourner chés eux. On fut particulièrement touché de l'aventure de Maximien: car on l'avoit cru mort, & les cicatrices dont il étoit tout couvert, montroient que ce n'étoit pas sans fondement. La nouvelle de cette cruauté avoit passé la mer, & tous les esprits en étoient saisis d'horreur & d'indignation, contre les Circoncussions & contre tous les Donatistes.

L'empereur Honorius fit donc publier un édit donné à Ravenne , lieu ordinaire de sa résidence, la veille des ides de Février, sous le consulat de Stilicon & d'Anthemius, c'est à dire le douzième de Février l'an 405. Il est conçu en ces termes : Que l'on ne parle plus des Manichéens ni des Donatistes, qui ne cessent point d'exercer leur fureur, comme nous en sommes informés : qu'il n'y ait qu'une religion, sçavoir la Catholique. Que si quelqu'un ose pratiquer des ceremonies défendues, il n'évitera pas les peines de tant de constitutions passées, ni de la loi que nous avons publiée depuis peu : & si l'on s'assemble en troupe, l'auteur de la sédition sera puni plus severement. On apella cet édit, l'édit d'union : parce qu'il tendoit à réunir tous les peuples à la religion Catholique. Le même jour fut publiée une grande loi adressée à Adrien prefet du pretoire d'Italie, dont la jurisdiction s'étendoit en Afrique : portant défense de rebaptiser sous peine de confiscation de tous les biens, & du lieu où ce sacrilege auroit été commis, & de vingt livres d'or d'amende, contre les juges qui negligeroient l'execution de cette loi. Peu de temps après, c'est à dire le cinquième de Mars de la même année, il fut ordonné par un rescrit particulier à Diotime, proconsul d'Afrique, de faire publier dans sa province l'édit d'union du douzième de Février.

Les deputés du concile de Carthage arrivant à la cour de l'empereur Honorius, trouverent les choses en cet état, & n'eurent plus rien à demander. Ces loix, étant portées en Afrique, plusieurs Donatistes se réunirent : principalement ceux qui vouloient depuis long-temps estre catholiques, & ne cherchoient que

AN. 405.

VIII.

Loix contre
les Donatistes.
L. 28. C. Th.
de her.L. 4. C. Th. ne
sanct. bapt. iter.
l. 5. cod.L. 2. C. Th. de
relig.Aug. ad Bonif.
ep. 125. al. 50.
c. 7. n. 25.
Epist. 93. ad
Vincent. al. 48.
c. 5. 12. 14. 13.
n. 13.

AN. 405. l'occasion de se mettre à couvert de la fureur des plus emportés, ou de l'indignation de leurs parens : D'autres étoient détournés d'entrer dans l'église, par les calomnies qu'ils avoient toujours ouï dire, & qu'ils n'auroient jamais approfondies, s'ils n'y avoient été contraints. Plusieurs n'étoient retenus dans l'erreur, que par la coutume de leurs peres, & n'avoient jamais examiné l'origine de leur heresie ; mais si-tôt qu'ils commencerent à y penser sérieusement, n'y trouvant rien qui meritât de souffrir de si grandes pertes, ils se firent catholiques sans aucune difficulté. L'autorité de ceux-ci en entraîna plusieurs autres, qui n'étoient pas capables d'entendre par eux-mêmes la difference de l'erreur des Donatistes & de la verité catholique. Ainsi les peuples revenant à grandes troupes dans le sein de l'église, qui les recevoit avec joye : il ne demeura que les plus endurcis, dont quelqu'uns entrèrent par dissimulation dans la communion catholique ; & se convertirent ensuite par l'habitude & les bonnes instructions.

*Cod. Cas.
in 74.*

Cependant la même année 405. & le dixième des calendes de Septembre, c'est à dire le vingt-troisième d'Aoust, il y eut un concile à Carthage, où il fût ordonné que l'on écriroit aux juges de toutes les provinces d'Afrique, pour tenir la main à l'exécution de l'édit d'union, qui n'avoit encore été exécuté qu'à Carthage : & que deux clercs de l'église de Carthage, seroient envoyés à la cour au nom de toute l'Afrique, avec des lettres des évêques, pour rendre grâces à l'empereur de l'extinction des Donatistes. On leur aussi dans ce concile des lettres du pape S. Innocent, qui demandoit que les évêques ne passassent pas

pas la mer legerement. Ce qui fut ordonné par le concile sur la fin de la même année 405. c'est à dire le huitième de Decembre. Il y eut encore un rescrit de l'empereur adressé à Diotime proconsul d'Afrique, pour l'exécution des peines portées contre les Donatistes ; & ce fut apparemment l'effet de la deputation du concile de cette année.

AN. 405.

L. 39. *Cod. Th. de hær.*

Peu de temps après S. Augustin écrivit contre un grammairien Donatiste laïque, nommé Cresconius, qui ayant trouvé l'écrit de S. Augustin contre le commencement de la lettre de Petilien, y avoit fait une replique, adressée à S. Augustin même. S. Augustin lui répondit en trois livres : puis voyant que le seul argument de leur schisme entre Maximien & Primien suffisoit pour répondre à tout, il en fit un quatrième livre. Il commence par justifier l'éloquence & la dialectique contre les calomnies de Cresconius, qui pretendoit que les Chrétiens n'en devoient point user. S. Augustin montre qu'elles ne sont point à craindre à ceux qui défendent la verité ; & qu'il est permis de reprendre ceux qui se trompent, même de les attaquer & d'user de vehemence, selon que la charité le demande : il confirme tout cela par les exemples des apôtres & de J. C. même.

II. *Retr. c. 28.*

Le vieil Arface ne tint que seize mois le siege à C. P. & mourut âgé de quatre-vingt-un an l'onzième de Novembre, sous le consulat de Stilicon & d'Anthemius, c'est à dire en 405. Sa place demeura quelque temps vacante par l'ambition de ceux qui la briguoient. Enfin l'année suivante 406. sous le sixième consulat d'Arcade avec Anicius Probus, on éleut évêque de C. P. le prestre Atticus, quatre mois après la

I X.
Mort d'Arface,
Atticus évê-
que de C. P.
Pall. p. 94.
Socr. vi. c. 20.
Sup. liv. 221.
n. 39.

*Socr. VIII.
c. 27.*

mort d'Arface, c'est à dire vers le dixième de Mars. Atticus étoit de Sebaſte en Armenie, il avoit en ſa jeunefſe pratiqué la vie monaſtique, ſous la conduite des diſciples d'Euſtathe de Sebaſte, qui étoient de l'hereſie des Macedoniens : mais étant en âge d'homme, il revint à l'églife Catholique. Il avoit plus de bon ſens naturel que d'étude. Il étoit habile dans la conduite des affaires, ſoit pour engager une intrigue ſoit pour ſ'en démeſſer. Il ſ'aquit beaucoup d'amis par ſes manieres inſinuantes. Car il étoit d'agreable conversation, & ſavoit ſ'accommoder à tout le monde. Ses ſermons étoient mediocres, enſorte que l'on ne ſe ſoucioit pas de les écrire. Quoi qu'il paſſaſt pour ignorant, il ne laiſſoit pas quand il avoit le loifir, d'étudier les meilleurs auteurs profanes, & d'en parler ſi à propos, qu'il étonnoit les ſavans.

Pallad. p. 95.

Atticus avoit été le principal auteur de la conſpiration contre S. Jean Chryſoſtome. Comme il vit que ni les évêques d'Orient ni le peuple de C. P. ne vouloit communiquer avec lui, il obtint pour les y contraindre des reſcrits de l'empereur. Celui qui étoit contre les évêques portoit : Si quelqu'un des évêques ne communique pas avec Theophile, Porphyre & Atticus, qu'il ſoit chaffé de l'églife, & dépouillé de ſes biens. Ceux qui étoient riches & attachés à leurs biens communiquerent malgré eux avec Atticus : ceux qui étoient pauvres & foibles dans la foi, ſe laiſſerent gagner par preſens. Mais il y en eut qui mépriſerent genereuſement leurs biens, leur païs, & tous les avantages temporels, & ſ'enfuirent pour éviter la perſecution. Les uns allerent à Rome, les autres ſe retirerent dans les montagnes ou dans les mo-

p. 96.

nasteres. L'édit contre les laïques portoit : Que ceux qui étoient constitués en dignité la perdroient : les officiers & les gens de guerre seroient cassés : le reste du peuple & les artisans seroient condamnés à une grosse amende & bannis. Nonobstant ces menaces, le peuple fidelle à S. Jean Chrysostome, plutôt que de communiquer avec Atticus, faisoit ses prieres en campagne à découvert, avec beaucoup d'incommodité.

Cependant les députés du pape & des évêques d'Italie étoient en chemin, pour venir à C. P. ils vouloient aller à Thessalonique, & ils avoient des lettres à rendre à l'évêque Anysius : qui s'interessoit avec zele pour la bonne cause avec les autres évêques de Macedoine, comme il paroît par les lettres de S. Chrysostome. Mais comme ils passoient le long des côtes de la Grece pour aborder à Athenes : ils furent arrestés par un tribun militaire, qui les mit entre les mains d'un centurion, les empêcha d'aprocher de Thessalonique, & les fit embarquer dans deux vaisseaux. Un grand vent de midi qui s'éleva, leur fit passer en trois jours la mer Egée, & les détroits de l'Hellespont sans manger. Le troisième jour à la douzième heure, c'est à dire au commencement de la nuit, ils arriverent à la veuë de C. P. près la maison de campagne de Victor : ils y furent arrestés par les gardes du port, & ramenés en arriere, sans savoir par quel ordre ; & on les enferma dans une forteresse maritime de Thrace, nommée Athyra. On les y maltraita : on mit les Romains dans une chambre, Cyriaque & les autres Grecs en plusieurs différentes, sans leur laisser même un valet pour les servir.

X.

Violences contre les députés d'Occident.

Sup n. 3.

Pall p. 31.

Ep 26 al. 102.

ad Anyf.

Ep 27. al. 163.

ad Anyf.

p. 32.

On leur demanda les lettres, dont ils étoient porteurs. Mais ils répondirent : Comment pouvons-nous étant députés, nous dispenser de rendre en main propre à l'empereur les lettres de l'empereur son frere & des évêques ? Ils persisterent à refuser les lettres, quoiqu'ils en fussent pressés par le notaire Patrice, & par quelques autres ensuite. Enfin il vint un tribun nommé Valerien natif de Cappadoce, qui arracha les lettres à l'évêque Marrien avec tant d'effort, qu'il lui rompit le pouce. C'étoit les lettres de l'empereur toutes cachetées, avec les autres lettres. Le lendemain des gens envoyés par la cour ou par Atticus, car ils ne purent le savoir : vinrent leur offrir trois mille pieces d'argent, & les prier de communiquer avec Atticus, sans parler de l'affaire de Jean. Ils demeurèrent fermes, & se contenterent de prier Dieu, que puisqu'ils ne pouvoient rien faire pour la paix, du moins ils retournaissent sans peril à leurs églises. Dieu le leur fit conoître par diverses revelations : entre-autres à Paul diacre de l'évêque Emilius, homme tres-doux & tres-sage. Car étant dans le vaisseau, il vit l'apôtre S. Paul, qui lui disoit : Prenés garde comment vous marchés, non comme imprudent, mais comme sage ; parce que les jours sont mauvais. Le même Valerien vint les tirer promptement du château d'Athyra, & les fit embarquer sur un vaisseau tres-mauvais, avec vingt soldats de diverses compagnies : on disoit même qu'il avoit donné de l'argent au maître du vaisseau pour les faire perir. Après avoir fait plusieurs stades, & étant prêts à faire naufrage, ils aborderent à Lampsaque; où ayant changé de bâtiment, ils arriverent le vingtième

Eph. v. 15.

p. 34.

jour à Otrante en Calabre , sans avoir pû apprendre où étoit S. Jean Chrysostome , ni ce qu'étoient devenus Cyriaque , & les autres évêques Orientaux qui étoient partis avec eux comme députés.

D'abord le bruit courut que ces autres évêques avoient été jetés dans la mer : ensuite on feut qu'ils avoient été bannis en des païs barbares , où des esclaves publics les gardoient. Cyriaque d'Emese , fut envoyé à quatre-vingt milles au delà d'Emese à Palmyre forteresse de Perse. Eulysius de Bostre en Arabie , fut envoyé à trois journées plus avant , dans un château nommé Misphas , près des Sarrafins. Pallade fut envoyé à Syene , dans le voisinage des Blemmyens ou Ethiopiens : Demetrius dans l'Oasis près de Mazi-
X I.
Evêques Orien-
taux maltrai-
tés.
Pall. p. 194.

Les soldats Pretoriens qui conduisoient ces évê-
p. 195.
 ques , leur ôterent l'argent qu'ils avoient pris pour la
 dépense de leur voyage , & le partagerent entre-eux ;
 & les ayant montés sur des ânes maigres , ils leur fai-
 soient doubler les journées , arrivant fort tard & par-
 tant avant le jour : enforte que leur estomac ne pou-
 voit garder le peu de nourriture qu'ils prenoient. Ils
 les attaquoient continuellement de paroles sales &
 insolentes ; ils ôterent à Pallade son valet , & l'obli-
 gerent lui-même à jeter son écritoire. Ils ne les lais-
 soient point aprocher des églises , & se logeoient ou
 dans des hôtelleries pleines de femmes perduës , ou
 dans des synagogues de Samaritains & de Juifs. Com-
 me ils en étoient fatigués , un d'entre-eux dit : Pour-
 quoi nous affligeons-nous de ces logemens ? dépend-
 il de nous de les choisir , & d'éviter cette indecence ?
 Ne voyés-vous pas que Dieu est glorifié en tout ceci ?

Combien de ces malheureuses femmes qui avoient oublié Dieu ou ne l'avoient jamais connu , ont été excitées à penser à lui , & à le craindre ? S. Paul qui a souffert tout cela , disoit : Nous sommes la bonne odeur de JESUS-CHRIST , & Nous sommes un spectacle aux anges & aux hommes.

Les évêques de la communion de Theophile , qui se trouvoient sur leur passage , non contents de n'exercer envers eux aucune humanité , faisoient des pressens aux soldats pretoriens pour les chasser au plus vite de leurs villes. Ceux qui en usèrent ainsi , furent principalement l'évêque de Tarse , celui d'Antioche : celui d'Ancyre , sur tout , & celui de Peluse. Ils aigrissoient leurs gardes par menaces & par pressens , pour ne pas même permettre qu'ils fussent chés les laïques qui le desiroient. Au contraire , les évêques de la seconde Cappadoce , témoignèrent par leurs larmes la compassion qu'ils avoient des exilés : particulièrement Theodore de Tyane , Bosphore de Colonic , qui avoit quarante-huit ans d'épiscopat ; & Serapion d'Ostracine qui en avoit quarante-cinq. Bosphore est le même qui assista au concile general de C. P. en 381. si connu par l'amitié de S. Basile. Serapion l'un des plus fidelles disciples de S. Chrysostome , & qu'il avoit ordonné évêque d'Heraclee en Thrace , se cacha long-temps dans un monastere de Goths : peut-estre celui de Promotus à C. P. Il fut chargé de mille calomnies , amené devant les juges , fouetté & tourmenté , jusques à lui arracher les dents : & enfin banni dans son païs qui étoit l'Egypte. Un saint vieillard nommé Hilaire , qui depuis dix-huit ans ne mangeoit point de pain , fut relegué à l'extremité du

p. 100.

2. Cor. 11. 15.

1. Cor. 17. 9.

p. 101.

p. 102.

Sup. liv. XVIII.
n. 1.Sup. XII. n. 11.
Chrys. ep. 13.
al. 14. ad
Olymp.
Pall. p. 195.

Pont : après avoir été battu , non par ordre du juge , mais par le clergé. Brisson frere de Pallade quitta volontairement son église , se retira dans une petite terre qu'il avoit , & y labouroit de ses propres mains , lorsque Pallade écrivoit le dialogue , où il décrit cette persecution. Elpide évêque de Laodicée en Syrie , s'étoit enfermé dans une chambre haute avec Pappus , s'occupant à la priere ; & il y avoit trois ans qu'ils n'avoient descendu l'escalier de la maison. Heraclide évêque d'Ephese étoit depuis quatre ans prisonnier à Nicomedie : l'évêque Silvain étoit à Troade , où il vivoit de sa pêche : d'autres étoient retirés en divers lieux : il y en avoit , dont on ne savoit ce qu'ils étoient devenus. Quelques-uns communiquèrent avec Atticus , & furent transférés en des églises de Thrace.

p. 196.

Pour les prestres , les uns avoient été envoyés en Arabie & en Palestine : le confesseur Tygrius en Mesopotamie : Philippe mourut peu après en exil dans le Pont. Theophile étoit en Paphlagonie : Jean fils d'Ethrius bâtit un Monastere à Cesarée. Comme on menoit Estienne en Arabie , les Isaures l'arracherent à ses gardes , & le laisserent en liberté sur le mont Taurus. Saluste étoit en Crete : Philippe moine & prestre des écoles , en Campanie. Le diacre Sophronius ascete étoit en prison en Thebaïde. Le diacre Paul aide de l'économe étoit en Afrique : un autre Paul diacre del' Anastasie , à Jerusalem. Hellade prestre du Palais étoit retiré dans un petit heritage qu'il avoit en Bithynie. Plusieurs étoient cachés à C. P. d'autres s'étoient retirés en leur pais. Le moine Estienne qui avoit porté les lettres à Rome fut pris à C. P.

Sup. XXI. n. 35.

Psall p. 197.

battu pour ce sujet, & tenu dix mois en prison. On lui proposa d'embrasser la communion d'Atticus : & comme il le refusa, on lui déchira violemment les côtés & la poitrine : mais il en guerit ; & dix mois après fut envoyé en exil à Peluse. Un soldat de province des compagnies qui servoient près de l'empereur, ayant été dénoncé, comme amateur de S. Chrysostome, fut battu & déchiré impitoyablement, & banni à Petra en Arabie.

XII.
Lettres de S.
Chrysostome
à Rome, &c.

*Ep. 40. al. 182.
Ep. 224. al. 155.
Ep. 17. al. 149.
Ep. 50. al. 184.
Ep. 75. 76. &c.
al. 152.
Ep. 127. al. 161.*

Saint Jean Chrysostome ayant appris dans son exil ce qui se passoit en Occident : & comme le pape & les autres évêques s'intéressoient à son rétablissement, leur écrivit plusieurs lettres pour les en remercier. Il écrivit en particulier à Venerius de Milan, à Chromace d'Aquilée, à S. Gaudence de Bresse, à Aurelius de Carthage, à Hefychius de Salone : & en general aux évêques venus d'Occident, & aux prestres de Rome. Il leur écrivit différentes lettres, selon qu'il trouvoit l'occasion de quelques prestres qui s'en vouloit charger : & par ces lettres, il louë leur charité qui leur a fait entreprendre un si long & si penible voyage ; il les remercie & les exhorte à soutenir courageusement sa cause, qui est celle de l'église : mais il ne savoit pas tout ce qu'ils avoient à souffrir. Il écrivit aussi à Euloge de Cesarée, marquant que tous les évêques de Palestine suivent ses traces pour la défense de l'église : à Jean de Jerusalem, dont il louë la pieté & le courage. Enfin il écrivit une seconde lettre au pape S. Innocent, où il marque que c'est la troisième année de son exil, c'est à dire l'an 406. Il s'excuse comme aux autres de son long silence, par le grand éloignement, & la difficulté du commerce causée par les incursions

*Ep. 91. al. 87.
Eulog.
Ep. 116. al. 88.
Joann.
Ep. 95. al. 183.
Hefych.
Ep. 123. Gr.
al. p. 683.*

incurfions des Ifaures. Il ajoûte qu'il fe fert de l'occafion du preftre Jean & du diacre Paul. Le refte font des remerciemens & des exhortations à continuer de le fecourir, fans fe décourager du peu de succès. Il écrivit auffi à trois des plus illuftres dames Romaines Proba, Juliene & Italique : Proba-Faltonia étoit la veuve du fameux Anicius Probus, & Juliene fa bru veuve d'Olybrius & mere de Demetriade. Saint Chryfoftome recommande à Proba le preftre Jean & le diacre Paul ; & il les recommande auffi aux évêques d'Occident, comme des hommes perfecutés par tout, & qui ne pouvoient fe cacher nulle part. Il dit à Italique, que les femmes peuvent prendre part auffi bien que les hommes aux combats pour la caufe de Dieu & de fon églife.

*Ep. 115. al. 169.
ad Jul.
Sup liv. XII.
m. 60.*

Ep. 188. al. 168.

Ep. 84.

Ep. 124.

Il écrivit auffi à faincte Olympiade étant à Arabiffé, aparemment au printemps de l'an 406. Ne vous inquietés point de la rigueur del'hiver, de mon mal d'estomac, ni des incurfions des Ifaures: l'hiver a été comme il doit eftre en Armenie ; mais il ne m'a pas beaucoup incommodé, par les precautions que j'ay prises, faifant continuellement du feu, fermant exactement de tous côtés la chambre que j'habite, me couvrant beaucoup, ne fortant point. J'en fuis incommodé, mais je le fouffre, parce que je m'en trouve bien : car tant que je demeure enfermé, le froid ne me fait pas grand mal ; mais pour peu que je fois obligé de fortir, & de sentir l'air de dehors, je n'en fouffre pas peu. Et enfuite : Ne vous affligés point de ce que je paffe icy l'hiver : car je me porte beaucoup mieux que l'année paffée ; & vous-même vous porteriés mieux, fi vous aviés pris le foin neceffaire de vôtre

Ep. 15. al. 4.

santé. Il s'étend sur ce sujet & sur le cas que l'on doit faire de la santé : puis il ajoute : Si nôtre separation vous afflige , attendés-vous à en voir la fin. Et je ne le dis pas pour vous consoler, mais je say qu'il sera seurement ainsi ; autrement il y a long-temps que je serois mort de tout ce que j'ay souffert. Cependant je me porte si bien avec un si foible corps, que les Arméniens mêmes s'en étonent : ni la rigueur de l'air , ni la solitude , ni la disette des denrées & des personnes pour me servir : ni l'ignorance des medecins , ni le manque de bains , dont j'avois accoûtumé d'user continuellement : ni la chambre où je suis toûjours enfermé , comme dans une prison , sans faire d'exercice à mon ordinaire : ni d'estre toûjours dans le feu & la fumée , d'estre toûjours assiégé & en allarme : rien de tout cela n'a pû m'abattre : mais je me porte mieux qu'à C. P. par les soins que j'en ay pris.

✕ III.
Mort de S.
Chrysostome.
Pall. p. 97.

p. 93.

Ses ennemis aprenant les grands biens qu'il faisoit par la conversion des infidelles du voisinage , & combien ses vertus étoient celebres à Antioche , resolverent de l'envoyer encore plus loin. C'étoit Severien de Gabales, Porphyre d'Antioche , & quelques autres évêques de Syrie qui le craignoient encore, tout exilé qu'il étoit : tandis qu'ils jouissoient des richesses de l'église , & dispoisoient de la puissance seculiere. Ils envoyerent donc à la cour , & obtinrent de l'empereur Arcade un rescrit plus rigoureux pour le faire transferer & tres-promptement à Pytionte , lieu desert du païs des Tzanes sur le bord du Pont-Euxin. Le voyage étoit long , & dura trois mois ; quoique les deux soldats du prefet du pretoire qui conduisoient le saint évêque , le pressassent extrêmement ,

disant que tels étoient leurs ordres. L'un d'eux moins AN. 407.
intéressé lui témoignoît quelque humanité, comme
à la dérobée ; mais l'autre étoit si brutal, qu'il s'of-
fensoit des caresses qu'on lui faisoit, pour l'obliger
à épargner le saint évêque. Il le faisoit sortir par la
plus forte pluie, en sorte qu'il fut percé jusques à la
peau. Il se moquoit de la plus grande ardeur du so-
leil, sachant que le saint avec sa teste chauve en étoit
incommodé. Il ne lui permettoit pas d'arrêter un
moment dans les villes ou les bourgades qui avoient
des bains, de peur qu'il ne prît ce soulagement.

Quand ils approcherent de Comane, ils passerent
outre sans s'y arrêter, & demeurèrent dehors dans une
église qui étoit à cinq ou six milles, dédiée à S. Ba-
siliſque évêque de Comane : qui avoit souffert le mar-
tyre à Nicomedie, sous Maximin Daïa avec S. Lu-
cien d'Antioche. Comme ils étoient logés dans les
bâtimens dépendans de cette église, S. Basiliſque apa-
rut la nuit à S. Chrysostome, & lui dit : Courage,
mon frere Jean : demain nous serons ensemble. On
disoit même qu'il l'avoit prédit au prestre qui y de-
meuroit, en disant : Préparés la place à mon frere
Jean, car il vient. S. Chrysostome s'assurant sur cette
revelation, pria le lendemain ses gardes de demeu-
rer là jusques à la cinquième heure, c'est à dire onze
heures du matin, mais il ne pût l'obtenir. Ils partirent,
& marcherent environ trente stades, c'est à dire une
lieuë & demie : après quoi il falut revenir à cette église,
dont ils étoient partis, tant S. Chrysostome se trouvoit
mal. Etant arrivé, il changea d'habits, & se vêtit en-
tierement de blanc jusques à la chaussure, étant encore
à jeun. Il distribua aux assistans le peu qui lui restoit ;

p. 99.

Sup liv. 12.
n. 38.

p. 100.

AN. 407. & ayant reçu la communion des sacrés symboles de N. S. c'est à dire l'eucharistie, il fit sa dernière prière devant tout le monde ; & ajouta ces mots qu'il disoit ordinairement : Dieu soit loué de tout. Puis dit le dernier *Amen*, étendit ses piés & rendit l'esprit. Il y eut à ses funérailles un si grand concours de vierges & de moines de Syrie, de Cilicie, de Pont & d'Arménie, que l'on croyoit qu'ils s'étoient donné rendés - vous. Ce fut une feste comme d'un martyr, & son corps fut enterré auprès de celui de S. Basilisque, dans la même église. Le jour de sa mort & de sa sepulture fut le quatorzième de Septembre, autrement le dix-huitième des calendes d'Octobre, sous le septième consulat d'Honorius, & le second de Theodose : c'est à dire l'an 407. Il avoit vécu environ soixante ans, & gouverné l'église de C. P. six ans jusques à son exil, & en tout neuf ans & huit mois. Sa mort ne termina pas la division des églises d'Orient & d'Occident ; & tant que les Orientaux refuserent de rétablir sa mémoire, l'église Romaine suivie de tout l'Occident, tint ferme dans la résolution qu'elle avoit prise, de ne point communiquer avec les évêques Orientaux : principalement avec Theophile d'Alexandrie, jusques à ce qu'il se tint un concile écumenique, pour remédier aux maux de l'église.

XIV.
Concile de
Carthage.
s. 101.

C'est aparemment le sujet d'un canon du concile general d'Afrique, tenu à Carthage la même année 407. le seizième de Juin, où l'on resolut d'écrire au pape S. Innocent, pour rétablir la paix entre l'église Romaine & l'église d'Alexandrie. Aurelius presidoit à ce concile, où d'abord on abrogea le decret du

concile d'Hippone , aparemment celui de l'an 393. AN. 407.
 portant que tous les ans on assembleroit le concile
 general d'Afrique. On ordonna en celui-ci, que pour
 ne point fatiguer inutilement les évêques , on le
 tiendroit seulement quand l'intérêt commun de toute
 l'Afrique le demanderoit , & dans le lieu qui seroit
 jugé plus convenable : que les autres affaires se juge-
 roient chacune dans leur province. Pour les apella-
 tions , il fut ordonné que l'appellant choisiroit , du con-
 sentement de sa partie, des juges dont il ne pourroit
 plus appeller. Que quiconque demanderoit à l'empereur des juges laïques, seroit privé de sa dignité : mais
 on permet de demander à l'empereur d'être jugé par
 des évêques. On députa Vincent & Fortunatien vers
 l'empereur : & on les chargea de demander au nom
 de toutes les provinces d'Afrique des défenseurs du
 nombre des scholastiques, c'est à dire des avocats, qui
 étoient en exercice ; & qu'il leur fût permis d'entrer
 dans les cabinets des juges, toutes les fois qu'il seroit
 nécessaire pour les affaires de l'église. On résolut aussi
 de demander une loi pour empêcher les mariages
 après le divorce : il fut ordonné que celui qui vouloit
 aller à la cour, le fît exprimer dans la lettre formée
 qu'il recevoit pour l'église Romaine, afin qu'il y prît
 une autre lettre pour la cour. Que si étant à Rome,
 il lui survenoit une nécessité d'aller à la cour , il de-
 voit la représenter au pape & prendre ses lettres. C'est
 qu'alors les empereurs d'Occident résidoient ordi-
 nairement à Ravenne ou ailleurs , & rarement à
 Rome.

On ordonna que les erections de nouveaux évêchés
 ne se feroient que par le concile de la province, & du

AN. 409.

c. 22

c. 103.

X V.

Loix d'Honorius pour l'église.
L. 38. C. Theod.
de epis.

c. 106.

L. 41 C. Th.
de her.

consentement de l'évêque diocésain. Il est dit que les églises entières des Donatistes qui se sont converties, peuvent garder leurs évêques, sans consulter le concile: si ce n'est qu'après la mort de leur évêque elles aiment mieux se réunir à un autre diocèse. Mais on n'accorde aux Donatistes la faculté de garder leurs sieges, qu'en cas qu'ils se soient convertis avant l'édit d'union, c'est à dire la loi du douzième Février 405. On ne doit dire à l'autel ni prefices ni autres prières que celles qui auront été recueillies par les plus habiles gens, & qui seront approuvées dans le concile.

L'empereur Honorius accorda aux députés des églises d'Afrique, ce qu'ils demandoient touchant les deffenseurs: comme il paroît par la loi adressée à Porphyre proconsul d'Afrique, & donnée à Rome le dix-septième des calendes de Decembre, sous son septième consulat, & le second de Theodose, c'est à dire le quinzième Novembre 407. Elle porte confirmation des privileges accordés par les loix precedentes aux églises & aux cleres: & ordonne que les graces accordées aux églises par l'empereur, soient notifiées aux juges, & mises à execution par le ministère des avocats. Les députés du concile d'Afrique avoient encore charge de solliciter contre les Donatistes: aussi la même loi ou une autre de la même date & de la même adresse: ordonne que tous les heretiques, nommément les Donatistes & les Manichéens, qui se convertiront de bonne foi, seront à couvert de toutes les peines des loix publiées cōtr'eux, qu'ils pourroient avoir encouruës. Les Donatistes & les Manichéens sont nommés, comme les deux sectes qui regnoient le plus en Afrique. Le hui-

tième des calendes de Mars de l'année 407. c'est à AN. 407.
 dire le vingt-deuxième de Février Honorius avoit fait
 une autre loi, adressée à Sénateur prefet du pretoire, L. 40. C. Th.
de heret.
 portant des peines rigoureuses contre les Manichéens
 & les Priscillianistes : confiscation de tous les biens :
 incapacité de donation active & passive : recherche
 après la mort : punition contre les receleurs de leurs
 assemblées. La même année 407. & le quinzième de
 Novembre date des loix precedentes, fut donné une
 loi adressée à Curlius prefet du pretoire d'Italie, qui
 confirme les precedentes contre les payens : ordo- L. 19. C. Th.
de Pag. v. Sirm.
app. C. Th.
 nant d'ôter les revenus des temples, d'abatre les ido-
 les & les autels, de convertir les temples à d'autres
 usages, deffendant les solemnités profanes. Cette loi
 fut publiée à Carthage l'année suivante 408. le cin-
 quième de Juin. Toutefois quatre ans auparavant, Claud. de sexto
consul Prud
in Symm. lib. 2.
 Honorius sous son sixième consulat, c'est à dire l'an
 404. avoit permis aux payens de celebrer encore les
 jeux séculaires ; & souffroit même à Rome les spec-
 tacles des gladiateurs.

La loi du quinzième Novembre 407. fut une suite
 de la défaite de Radagaïse. C'étoit un payen Scythe de
 nation, qui l'année precedente 406. étoit entré en Ita-
 lie avec une armée de plus de vingt mille Goths, & me-
 naçoit Rome. Alors les payens s'assembloient, & di-
 soient hautement que cet ennemi avoit pour lui les
 dieux, & que la ville alloit perir, parce qu'elle les
 avoit abandonnés : ils faisoient de grandes plaintes,
 & demandoient le rétablissement des sacrifices. Toute
 la ville fremissoit de blasfêmes contre le nom de J. C.
 comme étant la malediction du temps présent. Ce-
 pendant il vint des troupes de Huns & de Goths au

Oros. vii. c. 37.
Marcell. Chr.
an. 406.

AN. 407. secours des Romains : l'armée de Radagaïse se dissipa ; & perit misérablement dans les montagnes de l'Apennin. Radagaïse lui-même fut pris & tué ; & les Chrétiens regarderent cette victoire comme un effet de la protection divine.

Aug. v. civit.

c. 23.

Serm. 105. al.

29 de verb.

Dom. c. 10.

XVI.

Mort de Stilicon.

Oros. vii. c. 38.

Zosim. lib. 5.

p. 311. &c.

Marc. Chr. an.

408.

Ils regarderent de même la mort du comte Stilicon, qui avoit toute l'autorité en Occident, sous le foible empereur Honorius. Stilicon fut accusé d'avoir attiré les barbares qui commençoient à ravager l'empire, & de vouloir chasser du trône l'empereur Honorius son gendre, pour y mettre son propre fils Eucher qui étoit payen ; & qui pour s'attirer les payens, promettoit de relever les temples & d'abattre les églises. Cette conspiration étant découverte, Stilicon fut tué le dixième des calendes de Septembre, sous le consulat de Bassus & de Philippe, c'est à dire le vingt-troisième d'Aoust 408. & son fils Eucher enfuite. Par cette mort, la principale autorité vint à Olympius Chrétien tres-zelé, qui fut fait maître des offices. S. Augustin étoit de ses amis, & lui écrivit peu de temps après pour les intérêts de l'église.

Ep. 97. al. 129.

p. 2.

Car les payens & les herétiques d'Afrique ayant appris la mort de Stilicon pretendirent qu'il étoit l'auteur des loix qui venoient d'estre publiées contre eux, & que l'empereur n'y avoit eu aucune part. Par ces discours ils excitoient les peuples contre les Catholiques, en sorte que plusieurs évêques passerent en Italie fugitifs pour implorer la protection de la cour. S. Augustin prie donc Olympius de travailler avec ces évêques, à reprimer les desordres qui sont arrivés en Afrique : & cependant de faire conoître au plutôt à la province l'affection de l'empereur pour l'église. On

croit

croit que ces évêques, dont parle S. Augustin, étoient Restitut & Florentius qui furent deputés par un concile tenu à Carthage le treizième d'Octobre de cette même année 408. contre les payens & les heretiques : dans le temps, dit l'extrait du concile, que Severe & Macaire furent tués, & que les évêques Evodius, Theasius & Victor furent mal-traités à cause d'eux.

*Ap. Dionys.
exig.
B. 1067*

La même année & le seizième des calendes de Juillet, c'est à dire le seizième jour de Juin, il s'étoit déjà tenu un concile à Carthage; où l'évêque Fortunatien avoit été député contre les payens & les heretiques. Mais il est à croire que la nouvelle de la mort de Stilicon ayant augmenté leur insolence, obligea les évêques Catholiques à s'assembler, & à deputer encore quatre mois après. Le sujet de la première deputation fut peut-être le massacre de Calame.

Ibid.

Car le premier jour de Juin de cette année 408. les payens y celebrerent une de leur feste avec une telle insolence, qu'ils passerent dansant en troupe dans la rue, devant la porte de l'église : ce qui ne s'étoit pas fait du temps même de Julien; & comme les clercs voulurent l'empêcher, on jeta des pierres contre l'église. Environ huit jours après, l'évêque ayant fait signifier de nouveau au corps de ville les dernières loix contre les idolâtres, quoiqu'elles fussent assés connues, principalement celle du vingt-quatrième Novembre 407. & se mettant en devoir de l'exécuter : l'église fut encore attaquée à coups de pierres. Le lendemain les Chrétiens ayant demandé acte de ce qu'ils avoient à dire, pour intimider les séditeux, la justice leur fut déniée. Le même jour il tomba une

XVII.
Sédition de
Calame.
*Aug. ep. 91.
al. 202. ad
Nestor. n. 8.*

Sup. n. 17.

AN. 408. grêle qui sembloit envoyée exprés pour les épouvanter : mais si-tost qu'elle fut passée , ils revinrent à coups de pierres pour la troisième fois ; & enfin mirent le feu à l'église. Un des Chrétiens s'étant trouvé en leur chemin , ils le tuèrent : les autres s'enfuirent ou se cachèrent comme ils purent. L'évêque se sauva à peine dans un trou , d'où il entendoit les cris de ceux qui le cherchoient pour le tuer , & qui se reprochoient d'avoir fait envain tant de mal , puis qu'il n'avoient pû le trouver. Cela se passa depuis la dixième heure , c'est à dire quatre heures après midi , jusques bien avant dans la nuit : sans qu'aucun de ceux qui pouvoient avoir de l'autorité se mît en devoir de l'empêcher.

Saint Augustin se rendit à Calame peu de temps après , pour consoler & apaiser les Chrétiens : les payens même demandèrent à le voir , & il les avertit de ce qu'ils devoient faire pour se tirer de l'inquietude présente , & même pour chercher le salut éternel. Mais comme ils craignoient toujours , ils lui firent écrire par un d'entre-eux nommé Nectaire , qui étoit un vieillard venerable & homme de lettres. Il représente à S. Augustin l'amour de la patrie qui le fait agir , & le devoir des évêques qui est de ne faire que du bien : témoignage remarquable de la part d'un payen. Il le prie du moins de séparer les innocens des coupables : offrant au reste de rétablir tout le dommage , & ne demandant que l'exemption de la peine. S. Augustin louë son affection pour sa patrie , & lui représente que rien n'est plus propre à entretenir la société des hommes , & à rendre une ville florissante , que la religion Chrétienne , qui en-

*Ap. Aug. ep. 90.
al. 201.*

Ep. 91.

n. 3.

seigne la frugalité, la temperance, la foi conjugale, AN. 408.
 les bonnes mœurs : & rien de plus contraire à la so-
 cieté civile, que la corruption des mœurs qu'entraîne
 l'idolatrie, par l'exemple des faux dieux. Venant à la
 sedition de Calame, il demeure d'accord de la dou-
 ceur qui convient aux évêques. Nous tâchons, dit-il,
 de faire ensorte que personne ne soit puni des peines
 les plus severes, non seulement par nous, mais par
 qui que ce soit à nôtre poursuite. Il soutient qu'il
 est necessaire de faire un exemple en cette occasion :
 & toutefois il convient de laisser aux coupables la vie
 & la santé, & de quoi la soutenir : mais non pas de
 quoi mal faire : ainsi toute la peine d'un si grand
 crime se reduisoit à quelque perte de biens. Quant
 aux dommages, dit-il, que les Chrétiens ont souf-
 ferts, ils le prennent en patience, ou ils sont réparés
 par d'autres Chrétiens : nous ne cherchons à gagner
 que les ames, au prix même de nôtre sang. Nectaire
 demeura en silence environ huit mois : peut-estre
 dans l'esperance, que la mort de Stilicon rendroit
 meilleure la condition des payens. Enfin il revint à la
 charge, & donnant de grandes loüanges à S. Au-
 gustin, avec quelque esperance de sa conversion, il
 insistoit toujours sur un pardon entier à tous les ha-
 bitans de Calame. S. Augustin demeura ferme à vou-
 loir que les coupables fussent punis : mais en même
 temps il montre la douceur de l'église par la qualité
 de la peine. Nous ne pretendons point, dit-il, qu'ils
 perdent la vie, ni qu'ils souffrent des tourmens ou
 aucune peine corporelle : nous ne voulons pas même
 les reduire à une telle pauvreté, qu'ils manquent du
 necessaire : nous voulons seulement leur ôter la ri-

n. 7.

n. 21.

n. 10.

Aug. ep. 104.
al. 264. n. 1.Ap. Aug. ep.
103. al. 253.Ep. 104.
n. 5.

AN. 408. chesse qui les met en état de mal faire, comme d'avoir des idoles d'argent : qui sont cause qu'ils mettent le feu à l'église, qu'ils donnent au pillage à la populace la subsistance des pauvres, & répandent le sang innocent. Et ensuite : Trouvés bon du moins qu'ils craignent pour leur superflu, eux qui ne songent qu'à brûler & piller nôtre nécessaire ; & que nous puissions faire ce bien à nos ennemis, de leur épargner des crimes qui leur sont nuisibles, par la crainte de perdre des choses, dont la perte n'est point nuisible :

n. 6.

n. 1.

Il paroît par cette lettre que Possidius évêque de Calame fit le voyage d'Italie, après la violence commise contre son église : apparemment pour se joindre aux députés des deux conciles de l'an 408. & en demander justice.

XVIIII.
Loix pour l'église.

L. 43. C. Th. de heret.

L. 45. eod.

L. 42. eod.

L. 19. C. Th. de
Jud. & ibi
Gothofr.

Ces députés d'Afrique obtinrent à la cour d'Honorius ce qu'ils demandoient, comme il paroît par plusieurs loix datées vers la fin del'an 408. sous le consulat de Bassus & de Philippe : qui confirment toutes les loix precedentes, contre les Donatistes, les Manichéens, les Priscillianistes, les payens & les Celicoles, & en ordonnent l'exécution : deffendant expressément leurs assemblées. Il est aussi deffendu aux ennemis de la religion Catholique d'exercer des charges dans le palais. Les Celicoles ou adorateurs du ciel, dont il est ici parlé, professoient une nouvelle herésie, qui tenoit, à ce que l'on croit, du judaïsme & du paganisme ; du moins le nom en étoit nouveau. Ils pervertissoient le baptême comme les Donatistes, & il s'en trouvoit principalement en Afrique. Il y eut l'année suivante 409. une constitution d'Honorius, pour étendre contre-eux les peines des heretiques &

des apostats. Quant aux Juifs, il y a contre-eux une AN. 408. loi de Theodose du vingt-neuvième May de cette L. 13. *cod.* année 408. qui ordonne aux gouverneurs des provinces, d'empescher qu'à la feste qu'ils celebrient en memoire de leur délivrance par Esther, ils ne brûlassent une croix, sous pretexte de brûler la figure d'Amman avec son gibet : parce qu'ils le faisoient au mépris de la religion Chrétienne. *Esth. ix. 14*

L'empereur Theodose commençoit à regner après la mort de son pere Arcade, arrivée le premier jour du même mois de May, sous le consulat de Bassus & Philippe, c'est à dire en 408. Il avoit regné treize ans, depuis la mort de Theodose son pere, & en avoit vécu trente & un. Prince foible, & toujours gouverné par sa femme & par ses eunuques. Son fils Theodose, qui n'avoit que huit ans, & portoit déjà le titre d'Auguste, regna en Orient sous la conduite d'Anthemius, l'homme le plus sage de son temps, ami de S. Aphraate & de S. Chrysostome, qui lui écrivit sur son consulat en 405. Theodose le jeune, car il est connu sous ce nom, avoit trois sœurs, Pulquerie, Arcadie & Marine, qui toutes trois demeurèrent vierges. Pulquerie prit soin dans la suite de leur éducation, & de celle de l'empereur son frere, quoi qu'elle n'eust que deux ans plus que lui : mais sa sagesse & sa vertu étoient bien au dessus de son âge. *Socr. vii. c. 1.
Sozom. ix. c. 1.
Marc. Chr.
an 408.
Th. Philoth.
c. 3.
Chryf. epist. 13.*

Ontrouve encore deux loix d'Honorius de l'année 409. qui respirent la pieté: l'une en faveur des prisoniers, qui ordonne que tous les dimanches, les juges les feront sortir, pour savoir s'ils ont les choses necessaires, leur ordonner de quoi vivre, s'ils en manquent, & les conduire aux bains sous bonne garde: il est recommandé aux *L. ult. C. Th.
de cust. recor.
l. 9 C. Just.
de episc. aud.
l. 11 *cod.**

AN. 409. évêques de tenir la main à l'exécution de cette loi. L'autre ordonne aux Chrétiens des lieux voisins, de prendre soin que les captifs Romains, qui retournent chés eux, ne soient ni arrêtés ni maltraités.

L. 44. C. Th.
de hares.

Ep 100. al. 127.

La loi d'Honorius contre les Donatistes & les Juifs ou Celicoles, fut adressée en particulier à Donat pro-consul d'Afrique : & S. Augustin d'ailleurs son ami lui écrivit à ce sujet, pour le prier tres-instamment de leur épargner la vie. Remarqués, dit il, qu'il n'y a que les ecclésiastiques, qui prennent soin de porter devant vous les affaires de l'église. Desorte que si vous punissés de mort les coupables, nous vous ôterés la liberté de nous plaindre : & quand ils s'en apercevront, ils se déchaîneront plus hardiment contre nous : nous voyant réduits à la nécessité de nous laisser ôter la vie, plutôt que de les exposer à la perdre par vos jugemens. Il finit par ces mots : Quelque grand que soit le mal qu'on veut faire quitter, & le bien qu'on veut faire embrasser : c'est un travail plus importun que profitable, de n'y reduire les hommes que par la force, au lieu de les gagner par l'instruction.

XIX.
Rome assiégée
par Alaric.
Zos. lib. 5. p.
212.

Socr. VII. c. 10.

Sozom. IX. c. 6.

Après la mort de Stilicon, les Goths qui servoient dans les armées Romaines, furent maltraités, comme ayant été d'intelligence avec lui. On fit mourir en plusieurs villes leurs femmes & leurs enfans, & on pilla leurs biens. Irrités de cette infraction des alliances, ils se réunirent sous Alaric, le plus puissant de leurs chefs : qui avoit servi le grand Theodose contre le tyran Eugene, & étoit revêtu des dignités Romaines. Il essaya encore de faire la paix avec Honorius : & n'ayant pû l'obtenir, il marcha vers Rome.

On dit que dans cette marche , il rencontra un saint AN. 409.
moine , qui voulut l'en détourner , lui représentant les
maux dont il alloit estre cause ; & qu'Alaric lui répon-
dit : Je n'y vais point de moi-même , mais quelqu'un
me presse & me tourmente tous les jours , en disant :
Va piller Rome. Y étant arrivé , il l'assiegea si étroit-
tement , même du côté de la mer , qu'il n'y entroit
plus de vivres , & que la famine & la peste commen-
cerent à la ravager. Plusieurs esclaves , principale-
ment des barbares , passerent du côté d'Alaric. En
cette extrémité , les sénateurs payens crurent necessaire
de sacrifier au Capitole , & dans les autres temples. Car
des aruspices Toscans apellés par Pompeien prefet de
Rome , promettoient de chasser les barbares , par des
foudres & des tonnerres ; se vantant de l'avoir déjà
fait à Narnia ville de Toscane , qu'Alaric n'avoit pas
prise en marchant vers Rome. Zosime dit , que pour Lib. 5. p. 816
plus grande seureté , on raporta au pape Innocent le
dessein que l'on avoit de faire à Rome des sacrifices ;
& que le pape preferant le salut de la ville à son opi-
nion , permît de les faire en secret. Le croira qui vou-
dra , sur la foi de ce payen ; mais ce qu'il ajoute , est
plus vrai-semblable. Les Toscans ayant soutenu que
ces ceremonies ne serviroient de rien à la ville , si on
ne les faisoit en public : le senat monta au Capitole , &
commença à y faire , & dans les places publiques , ce
que l'on avoit resolu : mais personne n'osa y prendre
part. On laissa les Toscans , & on songea aux moyens
d'apaiser Alaric.

On traita en effet avec lui , & on convint de lui P. 217.
donner cinq mille livres d'or , trente mille livres d'ar-
gent , quatre mille tuniques de soye , trois mille peaux

AN. 409. teintes en écarlate, trois mille livres de poivre. Pour faire cette quantité d'or & d'argent, comme il n'y avoit point de deniers publics, on taxa les particuliers, qui n'y purent suffire : en sorte qu'il en falut venir aux ornemens des idoles, & aux idoles mêmes d'or & d'argent : ce que Zosime déplore comme une impiété, qui mit le comble à la mauvaise fortune de Rome. On fondit entre autres une image de la vertu : après quoi, dit-il, tout ce qu'il y avoit chés les Romains de valeur & de vertu fut éteint, comme avoient prédit ceux qui étoient instruits des choses divines. Moyenant ces presents, Alaric leva le siege, & les Romains promirent de procurer la paix entre l'empereur & lui. C'étoit l'année 409. sous le huitième consulat d'Honorius & le troisiéme de Theodose.

p. 3.3.

Quesam. 17. c. 7.

L. 12. C. Th.

de Math.

L. 10. C. Just.

de epis. aud.

En effet le pape Innocent alla en députation vers l'Empereur Honorius, qui étoit à Ravenne : & on rapporte avec vray-semblance à cette députation une loi contre les mathématiciens ou astrologues, sous le nom desquels sont souvent compris les aruspices & les autres devins. Par cette loi, il leur est ordonné, de brûler leurs livres en présence des évêques, & d'abjurer leurs erreurs, ou de sortir de Rome & de toutes les autres villes, sous peine de déportation. Elle est du vingt-cinquième de Janvier 409. Alaric vint jusques à Rimini, pour s'approcher de l'empereur. Jovius préfet du pretoire d'Italie, vint conférer avec lui : mais par son imprudence, il rompit la paix, qu'il auroit pû faire à des conditions avantageuses.

XX.

Attale empereur.

Alaric revint donc assiéger Rome une seconde fois ; & s'étant rendu maître du port, il obligea les Romains de déclarer empereur Attale préfet de la ville

ville, qui favorisoit le paganisme, & se fioit entiere- AN. 410.
ment aux promesses des devins : en sorte que contre
l'avis d'Alaric, il envoya en Afrique un nommé
Constant, sans lui donner les forces necessaires pour
s'en rendre le maître : il marcha lui-même vers Ra-
venne, fondé sur des esperances semblables. Hono-
rius épouvanté, lui envoya ses premiers officiers, &
lui offrit de le reconnoître pour son collegue : mais
Attale le refusa, & lui ordona de choisir une isle ou
quelque autre lieu pour se retirer. Honorius avoit
déjà ses vaisseaux prests, pour s'enfuir vers son neveu
Theodose, quand il lui vint d'Orient un secours ino-
piné : en même temps il vint nouvelle à Attale, que
Constant avoit été défait par Heraclien, qui tenoit
l'Afrique pour Honorius ; & qu'Heraclien avoit si
bien fait garder les ports, qu'il ne venoit plus de
vivres à Rome, & que la famine y étoit. Il y re-
tourna donc, & continua de se conduire si mal, qu'A-
laric, de concert avec Honorius, le fit déposer de
l'empire, qu'il ne garda pas un an entier. Les payens
& les Ariens furent fort affligés de sa déposition. Les
payens voyant sa conduite, & sachant comme il avoit
été élevé, esperoient qu'il se declareroit payen ou-
vertement : qu'il rétablirait les temples, les festes &
les sacrifices. Les Ariens esperoient qu'il les rendroit
maîtres des églises, comme sous Constantius & sous
Valens, parce qu'il avoit été baptisé par Sigefarius
évêque des Goths, ce qui l'avoit rendu fort agreable
à Alaric & à toute la nation. Il avoit déclaré consul Oros. vii.
c. 42.
pour l'an 410. un payen nommé Tertullus, dont le
nom fut ôté des fastes.

AN. 410. Cependant Alaric étoit venu vers les Alpes à soixante stades ou trois lieues de Ravenne, & étoit entré en traité avec Honorius : quand Sarus autre chef des barbares allié des Romains, craignit que leur union avec les Goths ne lui nuisît, parce qu'il étoit suspect à Alaric. Il fit donc insulte à ses troupes avec trois cents hommes qu'il avoit, les surprit & en tua quelques-uns. Alaric irrité & allarmé de cet exploit revint sur ses pas, assiegea Rome pour la troisième fois, & la prit par trahison le neuvième des calendes de Septembre l'an 1164. de sa fondation, sous le consular de Varanes seul, c'est à dire le vingt-quatrième d'Aoust l'an de J. C. 410. Il l'abandonna au pillage : ordonnant toutefois par respect pour l'apôtre S. Pierre, que son église du Vatican fût un lieu de seureté. Ce qui empêcha l'entière destruction de Rome. Car comme l'église étoit grande, & avec les bâtimens qui en dépendoient occupoit beaucoup de place, ils s'y sauvèrent tant de gens, qu'ils repeuplèrent la ville.

Flis. Misc. lib.

33. in f.

Prosp. Chr. 411.

Marcell. 410.

Dans ce saccagement, plusieurs palais & plusieurs autres édifices publics furent brûlés, quantité de gens tués, plusieurs femmes deshonorées, même des vierges consacrées à Dieu. Une femme mariée d'une excellente beauté & Catholique, tomba entre les mains d'un jeune Goth Arien, qui voyant qu'elle résistoit à son mauvais desir, tira son épée pour lui faire peur, lui effleura la peau, & lui mit la gorge en sang. Elle présenta hardiment sa teste à couper, & le barbare touché de sa vertu, la mena lui-même à l'église de S. Pierre, la recommanda aux gardes, & leur donna six piéces d'or pour sa nourriture, afin qu'on la rendît à son mari,

Socr. IX.

6. 10.

Un autre Goth des principaux & Chrétien, trouva AN. 410.
dans une maison d'une église une vierge consacrée à Oref. VII. c. 39.
Dieu, & avancée en âge : il lui demanda honnestement son or & son argent ; & elle lui dit avec fermeté qu'elle en avoit quantité, & qu'elle alloit lui montrer. En effet elle exposa à ses yeux de si grandes richesses, que le barbare fut étonné du nombre, du poids & de la beauté de tant de vases, dont il ne savoit pas même les noms. Ce sont, lui dit-elle, les vases de l'apôtre S. Pierre, prenez-les si vous osés, vous en répondrés : comme je ne puis les deffendre, je n'ose les retenir. Le barbare touché de respect, l'envoya dire à Alaric, qui commanda qu'aussi-tôt on reportast tous les vases, comme ils étoient, à la basilique de S. Pierre ; & que l'on y menast aussi avec escorte la vierge sacrée, & tous les Chrétiens qui s'y joindroient. Cette maison étoit loin de l'église de S. Pierre, ensorte qu'il faloit traverser toute la ville : ainsi ce transport des vases sacrés fut un spectacle & une pompe magnifique. Ils étoient portés un à un sur la teste à découvert, & des deux côtés marchoient des soldats l'épée à la main : les Romains & les barbares chantoient ensemble des hymnes à la loüange de Dieu. Les Chrétiens accouroient de tous côtés : plusieurs payens firent semblant d'estre Chrétiens en cette occasion, & plus il s'amassoit de Romains pour se sauver, plus les barbares s'empressoient à les entourer pour les deffendre.

Les barbares étant entrés chés sainte Marcelle, Hier. ep. 16. ad Princip. 6.
lui demandoient son or & ses richesses cachées. Elle leur dit qu'elle n'en avoit point, montrant pour preuve la pauvreté de ses habits : mais ils ne la cru-

AN. 410. rent pas, ils la tourmenterent à coups de foïet & de bâton : elle se jettoit à leurs piés, & leur demandoit avec larmes, de ne point separer d'elle sa fille Principia, pour laquelle elle craignoit l'insulte, dont elle-même étoit à couvert par son âge avancé. Les barbares en furent touchés, & les conduisirent toutes deux à l'église de S. Paul. Car Alarie avoit ordonné qu'elle servît d'asyle aussi-bien que celle de S. Pierre. Sainte Marcelle remercioit Dieu d'avoir sauvé l'honneur de sa fille, & de l'avoir elle-même preservée du pillage par la pauvreté volontaire. Elle mourut peu de jours après entre les bras de sa fille ; & l'illustre Pammaque mourut aussi vers le même temps. Un diacre nommé Denis, qui savoit la medecine, & l'exerçoit gratuitement fut emmené par les Goths : mais il se rendit si aimable & si venerable parmi eux, qu'ils le regar doient comme leur maître.

*Epistaph. ap.
Bar. an. 410.*

*Hier. pref. lib.
1. in Ezech.
Oros. vii. c. 39.*

Id. c. 41.

*Oros. vii. c. 39.
Marcell. Chr.
410.*

Un grand nombre de Chrétiens sortit de Rome à cette occasion : & on regarda comme un effet de la providence, que le pape S. Innocent en fût sorti quelque temps auparavant, pour aller en députation vers l'empereur Honorius ; car il étoit encore alors à Ravenne. Les barbares laisserent sortir ceux qui voulurent, leur donnerent escorte, & leur aiderent à emporter leur bien, moyennant une petite recompense. Le pillage de Rome ne dura que trois jours, & Alarie en sortit le sixième jour après qu'il y fut entré, sans y laisser de garnison. Il passa dans la Campanie, où ses troupes pillerent Nole ; & en cette occasion, S. Paulin fit cette priere : Seigneur, que je ne sois pas tourmenté pour de l'or & de l'argent : car vous savez où sont tous mes biens. En effet il avoit tout

donné aux pauvres. Alaric ayant ravagé toute cette partie de l'Italie, mourut l'année suivante à Cosence, comme il se préparoit à passer en Sicile.

AN. 410.

Hist. Misc.
lib. 13.

De ceux qui se sauverent du sac de Rome, plusieurs se retirerent dans les isles voisines de la Toscane, d'autres en Sicile & en Afrique : d'autres en Egypte, en Orient, en Palestine. S. Jérôme en recut plusieurs en Bethlehem, & cette occupation charitable, jointe à la douleur qu'il sentoît d'une si grande calamité, retardoit ses travaux : ne lui laissant pour étudier que la nuit, où sa veüe affoiblie par son grand âge, étoit fatiguée des lettres hebraïques. Après le commentaire sur Isaïe, qu'il avoit fait à la priere d'Eustochium, elle l'avoit encore engagé à celui d'Ezechiel, & puis de Jeremie. D'abord il fut sensiblement touché de la nouvelle des deux sieges de Rome, qui se suivirent de si près, & de la famine qui y regnoit, jusques à manger la chair humaine. La nouvelle de la prise l'accabla, jointe à la mort de Pammaque & de Marcelle : mais quand il vit chés lui tant de nobles fugitifs de l'un & de l'autre sexe, réduits tout d'un coup à la mendicité, après leurs richesses immenses, qui cherchoient le vivre & le couvert, nuds, blessés & exposés encore aux insultes de ceux qui les croyoient chargés d'or : toutes ces miseres le faisoient fondre en larmes, & chercher tous les moyens de les soulager. Il regardoit la fin du monde comme proche : & voyoit cependant en ce terrible événement la main de Dieu & l'accomplissement des propheties. Car il avoit souvent dit, que Rome encore attachée à l'idolatrie & remplie de vices, étoit la Babilone & la femme prostituée de l'apocalypse ;

XXII.
Romains dispersés.
Rutil. Itiner.
lib. 1.
Hier. prefat. in
1. in 3. 7. lib.
in Ezech.Ep. 16. ad Princip.
c. 5.Pref. 3. in
Ezech.Epist. 17. ad
Marcell. c. 7.
in Isaï. XLVII.
lib. 2. in Joann.
in Jo. ep. 151. ad
Algas. q. ult.

& que la revolte prédite par S. Paul, avant la venue de l'antechrist, étoit la cheute de l'empire Romain; que l'apôtre n'avoit pas voulu marquer plus clairement, pour ne pas attirer la persécution.

Dans le même temps les barbares firent de grands ravages en Orient : en Syrie, en Palestine, en Phénicie, en Egypte. S. Jérôme dit qu'à peine avoit-il pû lui-même s'échaper de leurs mains. En Egypte les moines de Scetis furent obligés d'abandonner leur solitude : ce qui fit dire à S. Arsène en pleurant : Le monde a perdu Rome, & les moines ont perdu Scetis. Il y eut aussi des moines tués dans ces solitudes d'Egypte, comme rapporte S. Augustin, en déplorant les calamités publiques de ce même temps; & les ravages des barbares en Italie, en Gaule & en Espagne. Il en écrit à un prestre nommé Victorien, luy marquant ce que l'on doit répondre aux payens, scandalisés de ces malheurs : en quel esprit il faut les supporter, & même en profiter à l'exemple des saints.

Entre ceux qui passerent en Afrique fuyant Alaric, les plus illustres sont Proba avec Julienne sa bru, & Demetriade sa petite fille; & d'un autre côté Albine, Pinien son gendre, & Melanie la jeune sa fille. S. Augustin écrivit quelque temps après à Proba une grande lettre : où il lui montre la maniere de vivre en vraye veuve, au milieu de sa famille & de ses richesses; & traite principalement de l'oraison. Albine & les siens, prévoyant la ruine de Rome, avoient vendu leurs biens, & en étoient sortis quelque temps avant qu'elle fût assiégée : Melanie l'ancienne belle mere d'Albine, & son fils Publicola partirent avec eux : Rufin d'Aquilée les accompagnoit

Hier. ad Marcell. ep. 82.

*Roforu. 10.
p. 564.
Ep. 111 al. 112.
ad Victorian.*

*Hier. ep. 8. ad
Demetr. c. 3.
Sup. liv. XIX.
n. ult.*

*Pall. Laus. c.
118. al. 33.
Ep. 130. al. 121.*

aussi, & passa avec eux en Sicile, où il traduisit les homelies d'Origene sur les Nombres, dans le temps que les Goths brûloient la ville de Rege. Rufin mourut en Sicile peu de temps après : Albine avec sa fille Melanie & son gendre Pinien passerent en Afrique, arriverent à Carthage, & de là à Tagaste voir l'évêque Alypius. Melanie l'ancienne retourna à Jerusalem avec son petit fils Publicola, & y mourut quarante jours après qu'elle y fut arrivée. S. Augustin ne pût aller à Thagaste, comme il le souhaitoit ardemment, voir Albine, Pinien & la jeune Melanie, étant à Hippone pour le salut de son peuple : sans cela les pluyes & la rigueur de l'hiver, auquel il étoit très-sensible, même en Afrique, ne l'auroit pas retenu.

Ils vinrent quelque temps après le voir à Hippone, & comme ils étoient dans l'église, le peuple se jeta sur Pinien, demandant avec grands cris à S. Augustin de l'ordonner prestre de leur église. S. Augustin dit qu'il ne l'ordoneroit point malgré lui : mais le peuple se mit à crier plus fort qu'auparavant. Pinien & Melanie son épouse, avec laquelle il vivoit depuis long-temps en continence, pretendoient que le peuple d'Hippone n'agissoit ainsi que par interest, pour aquerir à l'église & aux pauvres d'Hippone ces richesses qu'il distribuoit avec profusion.

Saint Augustin voyant ce desordre, s'avança & dit à son peuple : Si vous pretendés l'avoir pour prestre contre la parole que j'ay donnée, vous ne m'aurez point pour évêque ; après quoi il quitta la foule & revint à son siege. Cette réponse surprit le peuple & le retint un peu : puis ils recommencerent à s'échauffer davantage : croyant forcer S. Augustin à rompre sa parole,

*Præfat. ad Ursac. ap. Vales. not ad Euf. vi. 33.
Hier præf. 1. in Ezech vita Melan. ap. Metaphr. 31. Jan.*

Aug. ep 124. al. 237.

XXXIII.
Tumulte à Hippone pour Pinien.

Ep. 126. al. 225.

ou faire ordonner Pinien par un autre évêque. S. Augustin disoit à ceux qui pouvoient l'entendre, c'est à dire aux plus considerables de la ville, qui étoient montés vers le sanctuaire : Je ne puis manquer à ma parole, & Pinien ne peut estre ordonné par un autre évêque, dans l'église qui m'est confiée, sans mon consentement : si je le permettois, je manquerois encore à ma parole. Que si vous le faites ordonner malgré lui : tout ce que vous gagnerez, c'est qu'il se retirera après son ordination. Cependant la multitude qui étoit devant les degrés du sanctuaire, persistoit dans la même volonté avec des clameurs horribles, & s'emportoit contre S. Alypius qui étoit présent, comme s'il eut voulu garder Pinien pour son église de Tagaste, afin de profiter de ses richesses. S. Augustin craignoit qu'il n'arrivât pis, & qu'il ne se mêlât dans la foule des gens perdus, qui prissent occasion de ce tumulte, pour commettre quelque violence, par le desir de piller ; & il ne savoit quel parti prendre. Il vouloit sortir de l'église, de peur qu'elle ne fût profanée : & il craignoit que s'il en sortoit, ce malheur n'arrivât plutôt, le peuple étant encore plus irrité & moins retenu par le respect. D'ailleurs s'il passoit au travers de cette foule avec Alypius, il étoit à craindre que quelqu'un ne fût assés hardi de mettre la main sur lui : & il n'y avoit pas d'apparence de le laisser exposé à la fureur de ce peuple.

Comme S. Augustin étoit dans cet embarras : tout d'un coup Pinien lui envoya dire : qu'il vouloit jurer au peuple, que si on l'ordonnoit malgré lui, il sortiroit absolument d'Afrique. Il croyoit que le peuple cesseroit d'insister sur une pretention, qui ne pourroit

pourroit avoir autre effet que de le chasser : car on étoit bien persuadé qu'il ne se parjureroit pas : mais S. Augustin, qui craignoit que ce serment n'aigrît encore plus le peuple, n'en dit mot, & alla aussi-tôt trouver Pinien qui l'avoit demandé. Comme il y alloit, Pinien lui fit encore dire, qu'il demeureroit, si on ne l'engageoit point à entrer malgré lui dans le clergé. S. Augustin commença un peu à respirer : & sans lui rien répondre, il alla promptement trouver S. Alypius, & lui rapporta ce que Pinien lui avoit dit. S. Alypius craignant de choquer la famille de Pinien, dit : Qu'on ne me consulte point là-dessus. S. Augustin revint au peuple, & ayant fait faire silence, il dit ce que Pinien promettoit de jurer. Comme ils ne songeoient qu'à le faire ordonner prestre, ils n'en furent pas contents : mais après avoir un peu consulté entre-eux, ils demanderent qu'il ajoutât à sa promesse : que si jamais il consentoit à entrer dans le clergé, ce ne seroit que dans l'église d'Hippone. S. Augustin le rapporta à Pinien : il y consentit sans hésiter : & le déclara au peuple, qui en fut content & qui demanda le serment qu'on avoit promis.

Saint Augustin retourna trouver Pinien, que l'on gardoit dans un lieu séparé, & le trouva embarrassé sur le choix des paroles du serment : à cause des nécessités de sortir qui pourroient arriver, comme une incurfion d'ennemis. Sainte Melanie son épouse vouloit ajouter le mauvais air. S. Augustin craignoit que toute restriction ne fût suspecte au peuple. On convint d'en faire l'expérience. Le diacre leur à haute voix les paroles de Pinien, & le peuple en fut content : mais à ces mots de nécessité survenante, il se ré-

cria , & recommença à faire du bruit , croyant qu'on le vouloit tromper. Ce que voyant Pinien , il fit ôter le mot de nécessité , & le peuple reprit sa premiere joye. Pinien vint alors trouver le peuple , & confirma ce que le diacre avoit dit de sa part , & le serment qu'il avoit leu. On demanda qu'il souscrivist , & il le fit. Quelques-uns des principaux demanderent que les évêques souscrivissent aussi. S. Augustin ayant commencé d'écrire , sainte Melanie s'y oposa. S. Augustin s'étona qu'elle s'en avisast si tard : comme si en ne souscrivant pas , il eût pu annuler le serment. Toutefois il eut cette complaisance pour elle : il laissa sa souscription imparfaite , & personne ne le pressa de l'achever. Pinien sortit d'Hippone le lendemain , & retourna à Tagaste , ce qui causa de l'émotion parmi le peuple ; mais il s'apaisa quand il sceut qu'il conservoit toujours l'intention de revenir.

X X I V.
Lettres de S.
Augustin sur le
serment de
Pinien.

Ep 115. al.
114.

Cependant Albine sa belle-mere , qui aparemment n'étoit pas à Hippone lors de ce tumulte , se plaignit de la violence qu'on lui avoit faite : soutenant que l'on n'en vouloit qu'à son bien ; & que le serment qu'il avoit fait par force & par la crainte de la mort ne le pouvoit obliger. S. Augustin en écrivit à Alypius , pour le prier de guerir de ce soupçon Albine & ses enfans , c'est à dire Pinien son gendre & sa fille Melanie : Car , dit-il , quoiqu'ils ne se plaignent que du peuple , on void bien que ces soupçons tombent sur le clergé & principalement sur les évêques , qui passent pour estre les maistres du bien de l'église. Et nous ne devons pas nous contenter du témoignage de nôtre conscience : mais si nous avons quelque étincelle de charité , nous devons avoir soin de bien faire , non seulement devant

Dieu, mais devant les hommes. Comme Pinien doutoit s'il étoit obligé à garder ce serment, qu'il n'avoit fait que pour éviter la violence du peuple d'Hippone : S. Augustin donne ces maximes sur la matiere des sermens. Un serviteur de Dieu doit plutôt s'exposer à une mort certaine, que de promettre avec serment une action deffenduë : parce qu'il ne pourroit accomplir son serment, que par un crime : mais celui qui a promis une chose permise, par la crainte d'un mal incertain, comme Pinien : doit accomplir sa promesse, plutôt que de commettre un parjure certain. On doit observer le serment, non selon la rigueur des paroles dans lesquelles il est conçu : mais selon l'intention de celui à qui on le fait, connue par celui qui jure. Ainsi l'absence de Pinien n'étoit point contraire à son serment, tant qu'il avoit l'esprit de retour.

Saint Augustin écrivit aussi à Albine, non pour se plaindre du soupçon qu'elle avoit de lui, mais pour se justifier & la consoler. Il lui rend un compte exact de tout ce qui s'étoit passé à Hippone au sujet de Pinien. Puis il montre que l'on ne doit pas soupçonner le peuple d'Hippone, de l'avoir voulu retenir par intérêt. Ce n'est pas, dit-il, vôtre argent qui les a touchés, mais le mépris que vous avés pour l'argent. Ce qui leur a plu en moi, c'est qu'ils savoient que j'avois quitté pour servir Dieu quelques petits héritages de mon patrimoine ; & ils ne les ont pas enviés à l'église de Tagaste où je suis né ; mais comme elle ne m'avoit point engagé dans la cléricature, ils m'y ont fait entrer quand ils ont pû. A combien plus forte raison ont-ils été touchés, de voir en nôtre cher Pinien le mépris de tant de richesses & d'es-

perances ? Plusieurs trouvent que loin de quitter les richesses , j'y suis parvenu : mon patrimoine seroit à peine la vingtième partie des biens de cette église. Mais Pinien , quand il seroit évêque en quelque église que ce soit , principalement d'Afrique , ne sauroit estre que pauvre , en comparaison des biens qu'il posséderoit. Le soupçon d'intérêt ne peut donc tomber que sur les clercs , & principalement sur l'évêque : car c'est nous que l'on regarde comme les maîtres du bien de l'église. Or Dieu m'est témoin que loin d'aimer , comme l'on croit , cette administration , elle m'est à charge ; & que je ne m'y sou mets , que par la crainte de Dieu , & la charité que je dois à mes frères : en sorte que je voudrois m'en pouvoir décharger , si mon devoir me le permettoit. Il ajoute en parlant des apôtres : Nous ne pouvons travailler de nos mains comme eux pour nôtre subsistance : & quand nous le pourrions , nos grandes occupations , dont je ne croi pas qu'ils fussent chargés , ne nous le permettroient pas. Il traite ensuite la matiere du serment presté par force , comme il avoit fait dans la lettre à Alypius : ne permettant pas de douter , qu'on ne doive l'accomplir , & dans le sens de ceux à qui on l'a fait.

X XV.
Desintere-
ment de S.
Augustin.

Saint Augustin avoit encore montré son desintéressement en une affaire que l'on croit estre arrivée quelques années auparavant. Les habitans de Thiave ayant renoncé au schisme des Donatistes , il salut leur donner un prestre pour les gouverner : ce fut Honorat , que l'on tira du monastere de Tagaste. La coûtume étoit , que ceux qui entroient dans les monasteres , commençoient par se deffaire de tout

leur bien au profit des pauvres , ou du monastere même. Si quelqu'un se presentoit qui ne pût encore disposer de son bien , on ne laissoit pas de le recevoir : pourveu qu'il parût resolu sincerement à le quitter , si-tost qu'il pourroit. Honorat étoit dans le cas , & avoit encore son bien , quand on l'ordona prestre pour l'église de Thiave. La question fut à qui ce bien demeurerait. Ceux de Thiave y pretendoient , par la regle de ces temps-là : que les biens des clerics appartenoient à l'église où on les ordonoit. Alypius évêque de Tagaste pretendoit que le bien d'Honorat devoit aller au monastere de Tagaste ; & craignoit que s'il alloit à l'église de Thiave , comme étant encore à Honorat , cet exemple ne servist d'occasion à ceux qui entreroient dans les monasteres , pour differer à quitter leurs biens. S. Augustin croyoit que le bien d'Honorat devoit appartenir à l'église de Thiave. S. Alypius vouloit partager le different , garder la moitié pour le monastere de Tagaste , & laisser l'autre moitié à l'église de Thiave : à condition que S. Augustin feroit trouver d'ailleurs au monastere de Tagaste la valeur de l'autre moitié , & S. Augustin en convint.

*Aug. ep. 83.
n. 4.*

Depuis y ayant pensé plus à loisir , il écrivit à S. Alypius , que ce partage ne lui plaisoit point. Car , dit-il , si nous leur ôtions le total , ils croiroient que nous l'aurions trouvé juste : si nous entrons en composition , il semblera que nous n'aurons regardé qu'à l'argent ; & le même inconvenient en arrivera : ceux que nous voulons convertir , garderont la moitié de leur bien en entrant dans le monastere. Il conclut donc de laisser tout le bien d'Honorat à l'église de

*D. ep. 83. ad.
239.*

Thiave, suivant la regle generale: pour éviter le scandale & le soupçon d'avarice, principalement à l'égard des nouveaux réunis. J'ay conté l'affaire, dit-il, à nôtre confrere l'évêque Samfucius: il a été fort étonné que nous eussions été de cet avis: sans s'arrester à autre chose qu'à l'apparence honteuse & indigne, non seulement de nous, mais de qui que ce soit. S. Augustin convient toutefois de donner au monastere de Tagaste la moitié qu'il avoit promise. Vers ce temps-là un des amis de S. Augustin nommé Constantin, lui donna comme ils étoient ensemble à la campagne, un livre de Petilien évêque Donatiste, & le pria instamment d'y répondre. Le titre étoit, Du baptême unique; & le sujet, de montrer que le vray baptême n'étoit que chés eux. S. Augustin le refusa par un livre du même titre Du baptême unique: où il ne dit, que ce qu'il dit dans ses autres ouvrages sur ce sujet.

11. Retr. c. 34.
De un. bapt. c.
1. 10. 9 p. 527.

XXVI.
Loi contre les
Donatistes.

Sup n. 10.

Aug. ep. 111.
al. 122. ad
Victorian.

Les Donatistes avoient obtenu une loi, qui permettoit l'exercice de leur religion; & que l'on croit leur avoir été accordée par Honorius, du temps que l'on craignoit en Afrique Constantin, que le tiran Attale y avoit envoyé: c'est à dire vers le milieu de l'an 409. Encouragés par cette loi, ils exerçoient des violences insupportables. Ils pilloient les maisons, dissipoient les fruits, répandoient les vins & les autres liqueurs: brûloient les bâtimens. Quand ils prenoient des clercs catholiques, non contents de leur faire des playes horribles, ils leur mettoient dans les yeux de la chaux & du vinaigre. S. Augustin aprit un jour qu'en un seul lieu, ils avoient rebaptisé quarante-huit personnes, par la terreur de ces cruautés.

Un de leurs prestres nommé Restitut, dans le territoire d'Hippone à Vistoria, s'étoit rendu catholique de sa pure volonté, avant les loix qui l'ordonnoient : les clerics Donatistes & leurs Circoncellions l'enleverent en plein jour de sa maison, & le menerent dans un bourg prochain. Là en presence de tout le peuple qui n'osoit resister, il fut battu à discretion, roullé dans une mare bourbeuse, & revêtu par dérision d'une natte de jonc. Après s'en estre joiies autant qu'ils voulurent, ils le menerent à un lieu, dont aucun catholique n'osoit aprocher, & ne le renvoyerent que par force, & le douzième jour après. Mais ils le tuerent ensuite : & couperent un doigt, & arracherent un œil à un autre prestre nommé Innocent.

*Ep. 88. al. 63.
ad Janu. n. 6.
Cont. Cresc. 111.
c. 48.
Ep. 105 al 166.
ad Dom. n. 3.*

Pour remedier à ces desordres, les évêques Catholiques s'assemblerent à Carthage le dix-huitième des calendes de Juillet, après le huitième consulat d'Honorius, & le troisième de Theodose, c'est à dire le quatorzième Juin 410. Là il fut resolu d'envoyer des deputés à l'empereur, qui furent les évêques Florentius, Possidius, Presidius & Benenatus, pour demander l'abolition de cette liberté d'exercice, dont les Donatistes abusoient. Ils l'obtinrent en effet, n'y ayant plus rien à craindre pour Honorius en Afrique, après la deffaitte de Constantin & la déposition d'Attale. Honorius donna donc une loi datée du huitième des calendes de Septembre, sous le consulat de Varane, c'est à dire le vingtcinquième d'Aoust 410. le lendemain de la prise de Rome par les Goths. Cette loi porte, que sans avoir égard à celle que les heretiques ont obtenue par subreption, il leur est deffendu de s'assembler en public, sous peine de proscription & de la vie.

*Aug. ep. 133.
al. 159 ad
Marcell.*

*Cod. Afr. n.
107. Dion.
Exig. n.*

*L. 51. C. Th.
de her.*

AN. 410 Il n'étoit pas ordinaire de menacer les heretiques de peines si rigoureuses ; mais la fureur des Donatistes le demandoit. Cette loi est adressée au comte Heraclien, qui avoit si bien défendu l'Afrique.

l'offid. vita s.

3.

Aug 131. contr.

nl. c. 1. n. 5.

Les députés du concile de Carthage obtinrent encore de l'empereur Honorius un rescrit , pour obliger les Donatistes à venir à une conférence publique. C'étoit le moyen que les évêques Catholiques, principalement S. Augustin , jugeoient le plus efficace pour desabuser les peuples. Ils ne pouvoient rien faire avec les évêques Donatistes , qui refusoient de conférer avec eux , quoiqu'ils y eussent été si souvent invités : & les peuples ne se souvenoient plus de ce qui avoit été fait contre les Donatistes sous Constantin, environ cent ans auparavant. Le rescrit de l'empereur Honorius fut adressé à Flavius Marcellin tribun & notaire , dignité alors considerable. C'étoit un homme pieux & ami de S. Jérôme & de S. Augustin, comme il paroît par leurs lettres. Le rescrit ordonne, que les évêques Donatistes s'assembleront à Carthage dans quatre mois , afin que les évêques choisis de part & d'autre puissent conférer ensemble. Que si les Donatistes ne s'y trouvent pas , après avoir été trois fois apellés , ils seront depossédés de leurs églises. Marcellin est établi juge de la conférence , pour exécuter cet ordre , & les autres loix données pour la religion catholique : & l'empereur lui donne pouvoir, de prendre entre les officiers du proconsul , du vicairé du préfet du pretoire ; & de tous les autres juges , les personnes nécessaires pour l'exécution de sa commission. Le rescrit est daté de Ravenne la veille des ides d'Octobre , sous le consulat de Varane , c'est à dire le quatorzième d'Octobre 410. On

Coll. 1. c. 4.

Hier ep. 82.

Aug ep. 136.

nl. 58 c. 5.

On poursuivoit aussi les heretiques en Orient. Cette même année 410. le vingt-unième de Février, autrement le neuvième des calendes de Mars, sous le consulat de Varane, il y eut une loi adressée à Anthemius prefet du pretoire d'Orient, qui porte que les Montanistes & les Priscillianistes ne seront point re-
 ceus au serment de la milice : sans estre exempts pour cela des charges municipales, & des autres où ils se trouvent engagés par la naissance. Les Priscillianistes ne sont pas icy les sectateurs de Priscilien : mais de Priscilla fausse prophetesse de Montan. Le premier de Mars suivant, il y eut une autre loi contre les Eunomiens : qui leur défend toute liberalité active & passive, par donation ou par testament ordonnant la confiscation des choses données, sans qu'aucun particulier puisse en obtenir le don de l'empereur. C'est qu'il y avoit des Catholiques, qui poursuivoient les heretiques, moins par zele que par interest, pour profiter de leurs dépouilles : ce que les saints évêques condamnoient.

XXVII.
 Heretiques
 poursuivis en
 Orient.
 L. 42. C. Thé.
 de her.

L. 49. l. 50.
 cod.

Synes. ep. 1.
 p. 166.
 Soir. VII. c. 3.

Il y avoit vers ce temps-là à Synnade en Phrygie un évêque nommé Theodose, qui poursuivoit ardemment les heretiques du païs, où il y avoit beaucoup de Macedoniens. Il les chassoit, non seulement de la ville, mais de la campagne. En quoi, dit Socrate, il ne suivoit pas l'usage de l'église Catholique, qui n'a pas accoutumé de persecuter. C'est à dire que ses poursuites étoient trop violentes. Aussi n'agissoit-il pas par zele pour la foi : mais par avarice, & pour s'enrichir aux dépens des heretiques. Il mettoit donc tout en usage contre les Macedoniens : il les poursuivoit en justice, il armoit ses clercs. Il en vouloit prin-

AN. 411. cipalement à leur évêque nommé Agapet. Et comme les magistrats de la province ne le punissoient pas assez severement à son gré, il alla à C. P. demander un ordre du prefet du pretoire. Tandis qu'il y étoit, Agapet prit le bon parti par un coup de desespoir : ayant tenu conseil avec tout son clergé, il assembla son peuple, & leur persuada d'embrasser la foi Catholique. Aussi-tôt il les mena tous à l'église, fit la priere, & s'assit dans le siege que Theodose avoit coutume d'occuper. Ainsi ayant réuni le peuple de l'une & de l'autre communion : il prêcha depuis ce temps la consubstantialité du verbe, & se mit en possession des églises, qui dépendoient de Synnade. Theodose revint peu de temps après avec les ordres du prefet ; & ne sachant rien de ce qui s'étoit passé, il alla droit à l'église : mais il en fut chassé d'un commun consentement. Il retourna à C. P. s'alla plaindre à l'évêque Atticus, comme chassé injustement. Mais Atticus voyant que l'affaire avoit bien tourné pour l'utilité de l'église, consola Theodose, l'exhorta à prendre patience, à embrasser la tranquillité d'une vie privée, & à preferer le bien public à son interest particulier. Il écrivit à Agapet de conserver l'épiscopat, sans rien craindre du chagrin de Theodose.

XXVIII.
Preliminaires
de la conferen-
ce de Cartha-
ge.
Coll. 1. c. 5.
Aug. brevis.
coll. 1. c. 5.

Le tribun Marcellin étant venu à Carthage donna son ordonnance : par laquelle il avertit tous les évêques d'Afrique, tant Catholiques que Donatistes, de s'y trouver dans quatre mois, c'est à dire le premier jour de Juin, pour y tenir un concile. Il charge tous les officiers des villes de le faire savoir aux évêques, & de leur signifier le rescrit de l'empereur & cette ordonnance. Il declare, quoiqu'il n'en eût pas d'ordre

de l'empereur , que l'on rendra aux évêques Donatistes , qui promettront de s'y trouver , les églises qui leur avoient été ôtées selon les loix ; & leur permet de choisir un autre juge , pour estre avec lui l'arbitre de cette dispute. Enfin il leur proteste avec serment, qu'il ne leur fera aucune injustice , qu'ils ne souffriront aucun mauvais traitement , & retourneront chacun chés eux en pleine liberté. Il deffend cependant que l'on fasse aucune poursuite , en vertu des loix precedentes. Cet édit étoit du quatorzième des calendes de Mars , c'est à dire du seizième de Février 411. en sorte que les quatre mois à la rigueur échéoi-
 411. ent le seizième de May : mais par indulgence , il donnoit
 jusqu'au premier de Juin. Aug. brev. 1.
c. 2.

Les évêques Donatistes se rendirent à Carthage au plus grand nombre qu'ils purent , pour montrer que les Catholiques avoient tort , de leur reprocher leur petit nombre. La lettre que chacun de leurs primats envoya selon la coutume à ceux de sa province, & que l'on nommoit *Traſtoria* , portoit que toutes affaires cessant , ils se rendissent à Carthage en diligence , pour ne pas perdre le plus grand avantage de leur cause. En effet tous y vinrent , excepté ceux que la maladie ou l'extrême vieillesse retint chés eux , ou arresta en chemin ; & ils se trouverent environ deux cens soixante & dix. Ils entrèrent à Carthage le dix-huitième de May en corps & en procession , en sorte qu'ils attirerent les yeux de toute la ville : les évêques Catholiques entrèrent sans pompe & sans éclat :
 mais au nombre de deux cens quatre-vingt-six. Aug. post coll.
c. 24.
Coll. c. 25, c. 14.
c. 29.
Brevic. l. c. 11.

Quand ils furent tous arrivés, Marcellin publia une seconde ordonnance , où il avertit les évêques d'en

choisir sept de chaque côté pour conférer , & sept autres pour leur servir de conseil en cas de besoin : à la charge de garder le silence , tandis que les premiers parleroient. Le lieu de la conférence , ajoute-t-il , sera les thermes Gargiliennes. Aucun du peuple , ni même aucun autre évêque n'y viendra , pour éviter le tumulte. Mais avant le jour de la conférence , tous les évêques de l'un & de l'autre parti , promettront par leurs lettres avec leurs souscriptions , de ratifier tout ce qui aura été fait par leurs sept députés. Les évêques avertiront le peuple dans leurs sermons , de se tenir en repos & en silence. Je publierai ma sentence , & l'exposerai au jugement de tout le peuple de Carthage : je publierai même tous les actes de la conférence : ou pour plus grande sûreté , je souscrirai le premier à tous mes dires ; & tous les commissaires souscriront de même aux leurs : afin que personne ne puisse nier ce qu'il aura dit. Pour écrire les actes , outre les officiers de ma commission , il y aura quatre notaires ecclésiastiques de chaque côté , pour se succéder tour à tour ; & pour plus grande sûreté , on choisira de chaque côté quatre évêques , pour observer les écrivains & les notaires : afin que les écrivains sortant tour à tour , fassent mettre au net ce qui aura été écrit en notes , sans interrompre la conférence ; & que les sept députés puissent le souscrire. Après le premier jour de la conférence , je donnerai un jour pour décrire les actes & les souscrire : en sorte que la conférence recommence , s'il est besoin , le troisième jour. Mais jusques à ce que tout soit terminé , toutes les feuilles écrites & souscrites demeureront scellées de mon sceau , & de ceux des

huit évêques gardiens. Les Maximianistes ne seront AN. 411.
point receus à la conference. Les évêques de l'un
& de l'autre parti, me declareront par écrit avant le
jour du concile, qu'ils consentent à tout cet ordre;
& il suffira que ces lettres soient souscrites par leurs
primats. Ainsi il ne devoit y avoir en tout que trente-
six évêques à la conference, dix-huit de chaque côté:
sept pour conférer, sept pour leur donner conseil,
quatre pour garder les actes.

Les Maximianistes condamnés par les autres Do- *August. brev. c. 4.*
natistes au concile de Bagaïe en 394. avoient pre- *Sup XIX n 54.*
senté requeste, pour estre receus à la conference: *Aug. III. conc. Jul. c. 1.*
mais les Catholiques ne leur voulurent pas faire l'hon-
neur de les y admettre: sachant qu'ils ne cherchoient
qu'à se consoler de leur petit nombre par la gloire
de ce combat; & que sans esperer la victoire, ils
affectoient seulement la reputation de la conference,
pour se donner quelque relief devant les autres Do-
natistes, qui les méprisoient.

En execution de l'ordonnance de Marcellin, les *Coll. I c. 14.*
Donatistes donnerent leur declaration, datée du hui-
tième des calendes de Juin, c'est à dire du vingt-
cinquième May, & souscrite de leurs deux primats,
Janvier évêque des Cafes-noires, & Primien, évê-
que de Carthage. Ils declarent qu'ils sont entrés à
Carthage dès le dix-huitième de May, & qu'ils ont
obéi si ponctuellement à la premiere ordonnance de
Marcellin, que ni le grand âge, ni la longueur du
chemin n'a retenu persone, & qu'il n'y manque que
ceux que la maladie a arrestés. Ensuite ils deman-
dent à estre tous admis à la conference, pour con-
vaincre de fausseté leurs adversaires, qui leur repro-
chent leur petit nombre.

AN. 411.

XXIX.
Offres des Catholiques.

Coll. 1. c. 16.

Ap. Aug. ep.
128.

Les évêques Catholiques satisfirent aussi de leur part à l'ordonance de Marcellin , par une lettre écrite au nom de tous , & souscrite par Aurelius évêque de Carthage & par Silvain évêque de Summe primat de Numidie. Ils déclarent qu'ils consentent à tout ce qu'il a ordonné : aussi est-il vrai-semblable, qu'il ne l'avoit fait que de concert avec eux , & promettent d'exhorter le peuple à se tenir en paix , & à s'éloigner du lieu de la conférence. Ils ajoutent : Si ceux avec qui nous avons à faire , nous peuvent montrer , que l'église n'est demeurée que dans le seul parti de Donat : nous cederons l'honneur de l'épiscopat , & nous rangerons sous leur conduite. Mais si nous leur montrons , que l'église répandue par toute la terre , n'a pû périr par les pechés de qui que ce soit : nous consentons qu'en se réunissant à nous , ils conservent l'honneur de l'épiscopat. Afin que l'on voye que nous ne detestons pas en eux les sacremens , mais leurs erreurs : chacun de nous dans les églises où il aura un collègue , pourra presider à son tour , ayant son collègue auprès de lui comme un évêque étranger. L'un pourra presider dans une église , l'autre dans une autre : & l'un des deux étant mort , il n'y en aura plus qu'un à la fois , selon l'ancienne coutume. Et ce ne sera pas une nouveauté , car on en a usé ainsi dès le commencement , à l'égard de ceux qui se sont réunis en quittant le schisme. Que si le peuple Chrétien ne peut souffrir , de voir ensemble deux évêques , contre l'ordinaire : retirons-nous les uns les autres. Il nous suffit pour nous-mêmes d'estre Chrétiens , fidèles & obéissans ; c'est pour le peuple que l'on nous ordonne évêques : usons donc de nôtre

épiscopat, selon qu'il est utile pour la paix du peuple. Nous vous écrivons cecy, afin que vous le fassiez connoître à tout le monde.

Comme S. Augustin, & quelques-uns de ses confreres s'entretenoient entre-eux sur ce sujet : que l'on doit estre évêque ou ne l'estre pas, selon qu'il est utile pour la paix de J. C. en considerant tous leurs collègues, ils n'en trouvoient pas beaucoup qu'ils crussent capables de faire à Dieu ce sacrifice. Ils disoient : Celui-ci le peut, celui-là ne le peut pas : Celui-ci en convient, non pas celui-là. Mais quand on vint à publier la chose dans le concile, où ils étoient prés de trois cens évêques, cette proposition fut si agreable à tout le monde, & receüe avec tant de zele, que tous se trouverent prests à quitter l'épiscopat pour réunir l'église. Il n'y en eut que deux, à qui la proposition déplut : un vieillard fort âgé, qui le dit même assés librement : un autre qui le témoigna seulement par l'air de son visage. Mais le vieillard accablé par les reproches de tous les autres changea d'avis, & l'autre changea aussi de visage.

Marcellin rendit publiques la declaration des Donatistes & la lettre des Catholiques, aussi-bien que ses ordonances, afin que tout le peuple en pût juger ; & les Catholiques lui écrivirent encore une lettre pour réponse à la declaration des Donatistes. Ils y témoignent leur inquietude, sur ce que les Donatistes veulent tous assister à la conference : si ce n'est, disent-ils, que ce soit pour nous surprendre agreablement, & se réunir tous à la fois. Car quant à ce qu'ils disent, que c'est pour montrer leur grand nombre, & convaincre de mensonge leurs adversaires : si les

*Aug. de gest.
cum Emer.
n. 6.*

Coll. 1. c. 17.

*Ibid. c. 18.
Ap. Aug.
ep. 129.*

n. 6.

AN. 411. nôtres ont dit quelquefois qu'ils étoient peu , ils ont pû le dire tres-veritablement des lieux où nous sommes beaucoup plus nombreux , & principalement dans la province proconsulaire : quoique dans les autres provinces d'Afrique , excepté la Numidie consulaire , ils soient beaucoup moins que nous. Du moins avons-nous raison de dire , qu'ils sont en tres-petit nombre , par comparaison à toutes les nations , qui composent la communion catholique. Que s'ils vouloient maintenant montrer leur grand nombre , ne l'auroient-ils pas fait avec plus d'ordre & de tranquillité par leurs souscriptions ? Pourquoi donc vouloir tous assister à la conference ? quel trouble n'apporteront-ils pas en parlant , ou qu'y feront-ils sans parler ? Quand on ne crieroit point , le seul murmure d'une telle multitude , suffira pour empêcher la conference. Craignant donc qu'ils n'ayent dessein de causer du tumulte , nous consentons qu'ils y assistent tous : mais à la charge que de nôtre part il n'y ait que le nombre que vous avés jugé suffisant : afin que s'il arrive du tumulte , on ne puisse l'imputer qu'à ceux qui auront amené une multitude inutile , pour une affaire , qui ne se peut traiter qu'entre peu de personnes. Mais si la multitude est necessaire pour la réünion , nous nous y trouverons tous quand ils voudront.

XXX.
Sermons de S.
Augustin.

Cependant les évêques Catholiques ne manquent pas d'exhorter les peuples à demeurer tranquilles , comme Marcellin l'avoit demandé , & comme ils l'avoient promis. Nous avons deux sermons de S. Augustin , prononcés à Carthage sur ce sujet , peu de jours avant la conference. Dans le premier , il marque
les

les avantages de la paix & la facilité de l'avoir , puis A N. 411.
 qu'il n'y a qu'à la vouloir , & comment il faut y ra- Serm. 357.
 mener les Donatistes par la douceur. Que personne , al. 35. Serm.
 dit-il , ne prenne querelle , que personne n'entreprenne
 de défendre même sa foi , de peur de leur donner
 l'occasion qu'ils cherchent. Si vous entendés dire une
 injure , souffrés , dissimulés , passés outre. Souvenés-
 vous que c'est un malade qu'il faut guerir. Mais, dirés-
 vous , je ne puis souffrir qu'il blaspheme contre l'église.
 L'église vous en prie. Il médit de mon évêque , il le
 calomnie : puis-je me taire ? Laissez-le dire , & taisez-
 vous : souffrés-le sans l'approuver. C'est rendre ser-
 vice à votre évêque , de ne prendre point à présent
 son parti. Que feray-je donc ? Appliqués-vous à la
 priere. Ne parlés point contre celui qui vous querelle ;
 mais parlés à Dieu pour lui. Dites paisiblement à cet
 ennemi de la paix , à ce querelleur : Quoi que vous
 diés , quoi que vous me haïssiez , vous estes mon frere.
 Parlés-leur ardemment , mais doucement : & priés
 avec nous le Seigneur dans ces jeûnes solempnels , que
 nous celebrons après la Pentecoste , & que nous ob-
 serverions , quand nous n'aurions pas cette cause de
 jeûner. Joignons-y des aumônes abondantes , exer-
 çons l'hospitalité : en voicy le temps. En effet , ce
 concours d'évêques attiroit un grand nombre d'hô-
 tes à Carthage. Quant au jeûne solempnel , dont parle
 icy saint Augustin , c'étoit celui des quatre-temps de
 la Pentecoste. Elle avoit été cette année 411. le qua-
 torzième de May , puis que Pâques étoit le vingt-
 fixième de Mars ; ainsi le jeûne des quatre-temps
 commença le mercredi dix-septième de May , & finit
 le samedi vingtième.

AN. 411.

*Serm. 358.
al. 36.*

n. 6.

Dans le second sermon, S. Augustin declare que les évêques Catholiques, sont prests à recevoir les évêques Donatistes dans leurs églises : ou même à leur ceder leurs chaires, comme ils l'avoient déjà déclaré dans leurs lettres. Puis il ajoute : Que personne de vous, mes freres, ne coure au lieu de la conference. Evités même absolument, s'il se peut, de passer par ce lieu là, de peur de donner quelque occasion de dispute & de querelle à ceux qui la cherchent. Ceux qui ne craignent pas Dieu, & qui font peu de cas de nos avis, doivent au moins craindre la severité de la puissance seculiere. Vous avés veu l'ordonance de cet homme illustre proposée publiquement. Vous me dirés : Que devons-nous faire ? Nous vous donnons peut-estre le partage le plus utile. Nous disputerons pour vous, priés pour nous : souténés vos prieres, comme nous avons déjà dit, par les jeûnes & les aumônes. Peut-estre nous serés-vous plus utiles que nous ne vous le serons.

XXXI.
Procurations.
Coll. 1. c. 55.

Le trentième jour de May, tous les évêques Catholiques s'assemblerent en concile dans l'église de Carthage, étant presidés par les deux primats Aurelius & Silvain : & y dresserent une procuration, pour commettre à quelques-uns d'entre-eux la cause de l'église contre les Donatistes. Les évêques Catholiques traiterent toute l'affaire sommairement dans cette procuration, comme ils avoient fait dans leur seconde lettre. Ils separerent la question de droit & la cause de l'église, de la cause de Cecilien & de la question de fait ; & montrerent que l'église Catholique est répandue par toute la terre, suivant les promesses de Dieu : que les mauvais ro-

lerés dans l'église par ignorance, ou pour le bien de la paix, ne nuisent point aux bons, qui les souffrent sans consentir à leurs maux : que Cecilien & Felix d'Artonge qui l'avoit ordonné, avoient été pleinement justifiés des accusations formées contre-eux : enfin que la conduite des Donatistes à l'égard des Maximianistes, refutoit tout ce qu'ils objectoient aux Catholiques : soit touchant le baptême, soit touchant la persécution, ou la communication avec les méchans. Les évêques Catholiques crurent devoir ainsi expliquer toute la cause dans leur lettre & dans leur

procuration : parce que le bruit couroit, que les Donatistes employeroient des exceptions & des chicanes, pour avoir pretexte, si on les refusoit, de rompre la conférence ; & les Catholiques vouloient qu'il parût dans les actes qui demeureroient, que la cause de l'église avoit été traitée au moins sommairement, & que les Donatistes n'avoient pas voulu entrer en conférence, de peur qu'elle ne fût entenduë. A la fin de la procuration sont nommés les dix-huit députés : sept pour conférer, savoir Aurelius, Alypius, Augustin, Vincent, Fortunat, Fortunatien & Possidius : sept pour le conseil, Novat, Florentius, Maurentius, Priscus, Serenien, Boniface & Scillace : quatre, pour garder les actes, Deuterius, Leon, Astere & Restitut. Les Donatistes avoient aussi dès le vingt-cinquième

de May donné à leurs députés leur procuration, qui ne contenoit que ce peu de mots : Nous vous com-mettons la cause de l'église, & nous vous en faisons les défenseurs contre les traditeurs qui nous persécutent, & qui par leurs requestes nous ont traduit en jugement devant le tres-illustre Marcellin. Nous au-

*Brevic. coll. 3.
c. 10.*

Coll. n. 143.

AN. 411. rons agreable tout ce que vous ferés pour l'état de
1. Juin. la sainte église , comme nous declarons par nos
souscriptions.

XXXII.
Premiere jour-
née de la con-
ference.
Gesta Coll. 1.

Après tous ces préliminaires , le jour marqué étant
venu , c'est à dire le premier de Juin 411. on s'assem-
bla dans les thermes Gargilienes , qui étoient au mi-
lieu de la ville de Carthage , dans une sale fraîche ,
spacieuse & claire. Marcellin y entra le premier ,
accompagné de vingt officiers : savoir Sebastien ,
Maximien & Pierre protecteurs domestiques , c'est
à dire gardes de l'empereur : Ursus , Petrone &
Libofus ducenaires : Boniface , Evase & Filetus apa-
riteurs , deux scribes , quatre excepteurs ou écrivains ,
& quelques autres , dont les fonctions nous sont
moins connues. Outre ces vingt laïques , il y avoit
quatre ecclesiastiques notaires ou écrivains en notes ,
deux Catholiques , deux Donatistes. Alors Ursus du-
cenaire , adressant la parole à Marcellin , dit : Il y a
long-temps que vôtre grandeur nous a envoyés à
toutes les provinces d'Afrique , pour faire assembler
dans quatre mois les évêques , tant Catholiques que
Donatistes. Le terme est échu , & ils sont tous pre-
sens : savoir de la province proconsulaire , de la pro-
vince Byzacene , de la Numidie , de la Mauritanie
de Sitifi & Cefariene , & de la province de Tripoli.
Si vous l'ordonés donc , ils entreront. Marcellin or-
dona qu'ils entraissent. Tous les évêques Donatistes
entrerent , & de la part des Catholiques seulement
les dix huit députés. Marcellin fit un petit discours ,
où il reconnoissoit , que ce jugement étoit au-dessus de
son merite , & qu'il devoit estre jugé par les évêques ,
plûtôt que de les juger. Il fit lire le rescrit de l'em-

pereur qui contenoit sa commission , & les deux or- A N. 411.
donances qu'il avoit données en execution. Comme 1. Juin.
dans la premiere ordonnance, il offroit de recevoir un
ajoint, Petilien évêque Donatiste, dit : Il ne nous n. 7.
convient pas de choisir un second juge , puis que
nous n'avons pas demandé le premier. Et après la n. 11.
lecture de la seconde ordonnance , il dit : Je deman-
de premierement, que celui qui m'a fait appeler, qui
m'a tiré de chés moi , & m'a fait souffrir la fatigue
du voyage propose ses demandes, afin que je sache
si je dois répondre, & ce que je dois dire. Marcellin n. 13.
dit : Cela se fera mieux en son lieu ; & fit continuer
la lecture des actes. On leut la declaration des Do- n. 14. 16. 18.
natistes & les deux lettres des Catholiques , dont la
seconde étoit la réponse à cette declaration : & tou-
tes ces pieces furent inserées au procès verbal.

Alors Marcellin demanda si les Donatistes avoient
choisi leurs deputés comme les Catholiques. Les Brev. c. 3.
Donatistes répondirent, que les Catholiques avoient
déjà plaidé la cause , avant que l'on eût réglé les
qualités des parties. Ce qu'ils disoient à cause de la
seconde lettre des Catholiques, qui contenoit sommai-
rement toute la question. Ils demanderent donc, que
l'on traitât du temps , de la procuration , de la per-
sone, de la cause , avant que d'en venir au fonds.
Marcellin dit que la cause étoit en son entier , &
revint à demander si on avoit obéi à son ordonnance,
en choisissant le nombre des deputés , par lesquels
tout devoit estre traité.

Mais les Donatistes commencerent à parler du XXXIII.
temps , & à dire que la cause ne pouvoit plus estre Chicane des
Donatistes, ,

tre mois portés par la premiere ordonnance du commissaire étoient accomplis le dix-neuvième de May : & l'empereur avoit ordonné que l'affaire fût traitée dans quatre mois : d'où les Donatistes concluoient , que le terme étoit passé , & demandoient que les Catholiques fussent condamnés comme défailans : quoiqu'ils fussent presens , & n'eussent jamais été interpellés de proceder plutôt. Marcellin répondit , que les parties étoient convenuës du premier de Juin , & que si elles n'eussent pas été presentes , l'empereur lui avoit donné pouvoir d'accorder encore deux mois.

Brevia. c. 9.

Mais parce qu'il avoit dit , que cette exception fondée sur le temps , convenoit mieux à un tribunal seculier , qu'à un jugement épiscopal : les Donatistes en prirent occasion de dire , que l'on ne devoit point agir contre-eux par les loix seculieres , mais seulement par les écritures divines. Surquoi le commissaire demanda le sentiment des deux parties. Les Catholiques le prièrent de faire lire leur procuration : assurant que l'on y verroit qu'ils traitoient cette affaire par les écritures divines , & non par les formalités judiciaires. Les Donatistes s'oposerent à cette lecture , & chicanerent quelque temps sur ce point : mais les Catholiques l'emporterent , & la procuration fut luë. Après qu'on en eût leu seulement la date , Adeodat évêque Donatiste de Mileve interrompit , pour dire : Qu'on lise sans prejudice de nos droits. Marcellin dit : J'ay déjà déclaré plusieurs fois , que les lectures se faisoient sans prejudice. En effet les Donatistes avoient déjà fait plusieurs semblables protestations. On leut la procuration toute entiere , avec les souscriptions des évêques qui l'avoient souscrite

Coll. 1. n. 35.

en présence du commissaire, au nombre de deux cens soixante-six.

Surquoi il s'éleva une contestation qui dura quelque temps. Les Donatistes demanderent, que tous ceux qui avoient souscrit la procuration se presentassent : soutenant que les Catholiques avoient pû surprendre le commissaire, en faisant paroître devant lui des gens qui ne fussent pas évêques, & qu'ils avoient ajouté de nouveaux évêques, outre ceux des anciens sieges pour augmenter leur nombre. Les Catholiques soutenoient que leurs confreres ne devoient point se presenter : craignant que les Donatistes ne voulussent faire du tumulte à la faveur de la foule, & rompre la conference. Car leurs chicanes faisoient assés voir, qu'ils n'en vouloient point du tout. Et on croyoit qu'ils n'avoient encore osé faire de desordre, parce que la multitude n'étant que de leur côté, on n'eût pû s'en prendre qu'à eux. Toutefois les Catholiques cederent : ils consentirent que l'on fist entrer tous ceux qui avoient signé leur procuration, & il parut que les Donatistes ne croyoient pas qu'il en fût venu à Carthage un si grand nombre, parce qu'ils étoient entrés modestement, & à petit bruit.

On fit donc entrer les évêques Catholiques, qui avoient souscrit la procuration : & à mesure qu'ils étoient nommés, ils s'avançoient, & étoient reconus par les Donatistes du même lieu ou du voisinage; & par là on connut aussi les lieux où il n'y avoit point de Donatistes. Tous les Catholiques qui avoient souscrit se trouverent presens, & chacun sortit aussi tost qu'il eut été reconnu, excepté les dix-huit députés.

Brevic. c. 11.

XXXIV.
Verification
des souscriptions.
*Brevic c. 12.
Coll n. 99.*

n. 112.

Sup. liv. XX.
n. 10.

n. 116.

Coll. I. n. 132.

Quand on apella Victorien évêque Catholique de Mustire, il dit : Me voici , j'ay contre-moi Felicien de Mustire & Donat de Ture. Alors Alypius dit : Remarqués le nom de Felicien. Est-il dans la communion de Primien ? C'est que ce Felicien avoit été condamné comme Maximianiste , par le grand parti des Donatistes , dont Primien étoit le chef. Petilien embarrassé de cette question , dit à Alypius : Qui vous a donné cette commission ? au nom de qui le demandés-vous ? voulés-vous agir pour ceux qui sont dehors ? Alypius dit : Qu'il réponde à ma question. Petilien dit : Cela regarde le fonds de l'affaire. Marcellin dit : Suivons ce qui est commencé. On examinera cela ensuite, si l'on veut. Ainsi l'on continua de verifiser les souscriptions.

Cependant l'excepteur Hilarus dit : Nous avons empli nos tables ; ordonés que d'autres écrivains prennent nôtre place, & que l'on nous donne des gardes. Ces tables étoient des planches cirées, sur lesquelles ils écrivoient en notes. Vital notaire de l'église Catholique fit la même remontrance. Marcellin ordona qu'on leur donnât des gardes. On leur donna de la part des Catholiques les évêques Deuterius & Restitut, deux des quatre destinés à cette fonction : & de la part des Donatistes Victor & Marinien. Les gardes scellerent les tables, afin qu'on ne pût les ouvrir, pour les mettre au net, qu'en leur presence ; & on continua de verifiser les souscriptions. Après que la verification fut achevée, le commissaire Marcellin invita les évêques à s'asseoir, comme il avoit déjà fait : témoignant la peine qu'il avoit de les voir debout, tandis qu'il étoit assis. Petilien le remercia avec de grands complimens ;
mais

mais il déclara qu'ils demeureroient debout comme devant leur juge. On leur ensuite la procuration des Donatistes avec les souscriptions ; & à la requisition des Catholiques , on les vérifia toutes, en faisant approcher tous les évêques Donatistes , à mesure qu'ils étoient nommés. Le premier étoit Janvier évêque de Cafes-noires , qui déclara qu'il n'avoit point d'adversaire , c'est à dire d'évêque Catholique du même titre. Ensuite Primien de Carthage , qui étoit lui-même un des commissaires. Le troisième étoit Felix évêque de Rome : surquoi Aurelius évêque Catholique de Carthage dit : Qu'il se dise évêque de Rome, mais sans préjudice de l'absent : c'est à dire du pape Innocent. Petilien évêque Donatiste dit : Personne n'ignore la raison qui l'a amené. Vous n'ignorez pas vous-mêmes que toute la noblesse Romaine est ici. Il vouloit dire , que Felix étoit venu comme plusieurs autres Romains , ensuite de l'invasion d'Alaric. Aurelius dit : Nous pouvions aussi faire venir des évêques d'Outre-mer , pour ajouter leurs noms à notre procuration. Marcellin dit : Quoique je ne doive conôître qu'entre les évêques d'Afrique, je l'accorde d'abondant, sans préjudice de l'évêque de Rome.

Après que dix eurent reconnu leurs souscriptions, Marcellin vouloit, pour abréger, qu'ils certifiassent celles de tous les autres : mais les Donatistes voulurent paroître tous l'un après l'autre , sous prétexte qu'on contestoit leur nombre. Entre ces souscriptions, il s'en trouva une d'un prestre pour son évêque. Petilien dit : Il est aveugle. Alypius dit : Que l'on réponde s'il est présent. Primien dit : Disons la vérité : il est aveugle , il n'a pû venir, il a envoyé son prestre.

A N. 412. Alypius dit : Qu'il soit marqué qu'ils veulent aussi insérer les noms des absens : nous pourrions donc aussi insérer les noms de tous les évêques Catholiques, qui n'ont pû venir, par maladie ou par quelque autre raison. Il s'en trouva ainsi plusieurs absens, pour qui d'autres avoient souscrit, afin de grossir le nombre. Quodvult deus évêque de Cessite en Mauritanie étant nommé ne parut point. Petilien dit : Il est mort en chemin. Fortunatien l'un des députés Catholiques dit : Comment donc a-t-il souscrit ? Petilien dit : On a parlé d'un autre. Les Catholiques crurent qu'ils vouloient dire, qu'un autre avoit souscrit pour lui : mais la souscription portoit, que lui-même avoit souscrit malade. Ensuite ils dirent qu'il avoit souscrit à Carthage étant malade, & étoit mort en retournant chés lui. Les Catholiques demandèrent qu'on releût ce que Petilien avoit dit : qui ne s'accordoit pas avec cette réponse. Marcellin demanda leur affirmation devant Dieu, s'il avoit été présent à Carthage, suivant les termes de la procuration, & Emerit fut réduit à dire : Et si un autre l'a mis pour lui ? ainsi la fausseté fut prouvée.

XXXV.
Nombre des
évêques.
n. 213.

Après que l'on eut verifié toutes les souscriptions, Marcellin fit compter par ses officiers le nombre des évêques de part & d'autre. Il s'en trouva des Donatistes deux cens soixante & neuf, en comptant les absens, pour qui d'autres avoient souscrit, & même le mort. Des Catholiques il s'en trouva deux cens soixante-six, qui avoient souscrit, & vingt autres, qui approuverent de vive voix la procuration : ainsi c'étoit deux cens quatre-vingt six. Alypius déclara, qu'il y en avoit six-vingts absens, pour maladie, ou pour leur

grand âge, ou pour quelque affaire nécessaire. Là AN. 411.
 dessus Petilien dit : Qu'il soit écrit, qu'il y en a beau-
 coup plus des nôtres absens, & des sieges vacans,
 pour lesquels il faut ordonner des évêques. Cette re-
 montrance contre-disoit la declaration que les Do-
 natistes avoient donnée avant la conference, où ils
 disoient, qu'il n'étoit demeuré que les malades. For-
 tunatich declara, que les Catholiques avoient aussi
 soixante-quatre sieges vacans. Ainsi il paroît que l'é-
 glise Catholique avoit alors en Afrique quatre cens
 soixante & dix chaires épiscopales : quoiqu'il y en
 eut quelques-unes occupées par les Donatistes seuls.
 Par où l'on peut juger du nombre des évêques dans
 tout le reste du monde.

Ensuite tous ceux qui n'étoient pas nécessaires, se
 retirerent ; & il ne demeura que le comte Marcellin
 avec ses officiers, & les trente-six évêques députés,
 dix-huit de chaque côté. Alors Marcellin ayant de-
 mandé quelle heure il étoit, un officier répondit
 qu'il étoit onze heures : c'est à dire qu'il ne restoit
 qu'une heure de jour. C'est pourquoi du consente-
 ment des parties, la conference fut remise au sur-len-
 demain, c'est à dire au troisième jour de Juin : afin
 qu'il y eût un jour d'intervalle pour mettre au net les
 actes. Ainsi finit la premiere journée.

Le jour marqué étant venu, qui étoit le troisième
 de Juin, on s'assembla au même lieu : c'est à dire le
 commissaire avec ses officiers, & les députés des deux
 partis. Le commissaire les pria encore de s'asseoir :
 les évêques Catholiques s'assirent, mais les Dona-
 tistes le refuserent : disant que la loi divine leur dé-
 fendoit de s'asseoir avec de tels adversaires. Marcellin

Sup. n. 28.
Aug. brev. c. 14.

n. 218.

219.

221.

XXXVI.
 Seconde jour-
 née, 3. Juin
 411.
 Coll. 2.
 Brevic. coll. 2.

A N. 411. leur declara, qu'il demeureroit aussi debout : les évêques Catholiques se leverent, & il fit ôter son siege. Ensuite il fit lire une requeste que les Donatistes avoient donnée le jour precedent, par laquelle ils demandoient communication de la procuration des Catholiques, pour venir préparés à la conference : parce que les écrivains ne pourroient avoir mis les actes au net. Au bas de cette requeste, étoit l'ordonnance du commissaire, qui leur accordoit ce qu'ils demandoient.

Il demanda ensuite s'ils étoient d'accord de souscrire tous leurs dires, comme il avoit marqué dans sa seconde ordonnance. Les Catholiques dirent, qu'ils avoient déclaré par leurs lettres, qu'ils en étoient d'accord : mais les Donatistes dirent, que c'étoit une chose nouvelle & extraordinaire ; & les Catholiques demanderent acte de leur refus. Marcellin demanda encore aux Donatistes s'ils étoient contens des gardiens, que l'on avoit donnés pour la seureté des actes. Ils demanderent qu'on leur donnât communication des actes mis au net, avant qu'ils fussent obligés à répondre. Surquoi il y eut une longue contestation. Le commissaire fit lire dans les actes de la premiere journée, le consentement qu'ils avoient eux-mêmes donné à agir en celle-ci. Mais comme les actes n'étoient pas encore transcrits, on les lisoit dans les tables cirées, où on les avoit d'abord écrit en notes. Surquoi les Donatistes disoient, qu'ils ne savoient pas lire les notes. Marcellin pour leur ôter tout pretexte de soupçonner la fidelité de ses officiers, fit apporter les tables des notaires ecclesiastiques. On les apporta envelopées dans un linge, avec

un rouleau de parchemin où on avoit commencé de A N. 411.
les transcrire. Le linge étoit cacheté : le gardien Catholique & le Donatiste reconnurent leurs seaux, & malgré l'oposition des Donatistes, on leut l'endroit dont il étoit question. Ce fut même un notaire Donatiste de l'église de Sitifi qui fit cette lecture, & on trouva les mêmes paroles que l'officier public avoit leuës.

On leur représentoit, que dans leur requête du jour precedent, ils avoient demandé la procuration des Catholiques, pour suplée aux actes qui ne pouvoient estre transcrits. Vous avés donc tort, leur disoit-on, de demander aujourd'hui ces actes. Mais ils persistoient toujours à les demander. Ils revenoient même à leur premiere chicane : en disant que le terme de la conference étoit passé, puis qu'il finissoit au dix-neuvième de May ; & comme ils l'avoient répandu dans le peuple, les Catholiques représenterent qu'ils avoient eux-mêmes agi depuis ce terme, en faisant leur procuration le vingt-cinquième de May. Enfin leur opiniâreté l'emporta : & pour ne pas grossir les actes par des contestations infinies, on leur accorda le delay qu'ils demandoient. Marcellin demanda aux écrivains dans quel temps ils pourroient donner les actes mis au net : ils demanderent jusques au septième des ides : On remit donc la conference au lendemain sixième des ides, c'est à dire au huitième du même mois de Juin ; & les parties promirent d'estre prêtes ce jour-là.

La troisième & dernière journée de la conference, fut le huitième jour de Juin 411. Les parties étant entrées, le commissaire demanda premierement,

Vu iij

n. 64.

n. 67.

XXXVII.

Troisième
journée 8. Juin

411.

Coll. 3.

Brevie. Coll. 3.

AN. 411

si on avoit donné les copies des actes des deux journées précédentes : il se trouva qu'elles avoient été fournies un jour plutôt qu'on n'avoit promis , c'est à dire le sixième de Juin au lieu du septième. Les Donatistes les avoient reçues ce jour-là à neuf heures du matin ; les Catholiques à onze heures : chacun dans leur église , comme il paroissoit par leurs réceptions.

Brevé. c. 2.

Il sembloit que l'on deust enfin venir au fond de la question : mais les Donatistes chicanerent encore long-temps sur les qualités des parties : prétendant que les Catholiques étoient les demandeurs , au lieu que les Catholiques soutenoient , qu'ils n'étoient là que pour défendre l'église contre leurs calomnies. Pour les contenter , le commissaire fit relire le rescrit de l'empereur , qui contenoit sa commission , où il paroissoit que les Catholiques avoient demandé la conférence , & ils en convenoient : mais ils soutenoient qu'ils ne l'avoient demandée , que pour défendre l'église. Les Donatistes demanderent qu'on leur lût aussi la requête , sur laquelle ce rescrit étoit obtenu ; mais le commissaire représenta , qu'on n'avoit pas accoutumé d'insérer les requêtes à ces sortes de rescrits. Ils se réduisirent à demander communication de la procuration , en vertu de laquelle les députés des Catholiques avoient obtenu ce rescrit ; & les Catholiques voyant qu'ils ne faisoient ces demandes , que pour perdre le temps , & ne point venir au fond , demeurèrent fermes à soutenir , qu'ils ne devoient point communiquer cette procuration , & les pressaient de venir au fond : le commissaire lui-même disoit , que sa commission ne portoit autre chose , & les pressoit de son côté d'en-

trer en conference sur la question principale. Les Donatistes chicanerent aussi sur le nom de Catholique : pretendant qu'il leur apartenoit, & qu'il ne venoit pas de ce que l'église s'étend par toutes les nations, mais de ce qu'elle comprend tous les sacrements. Le commissaire declara, qu'il nommoit catholiques ceux que l'empereur nommoit ainsi dans sa commission, & que ces qualités ne portoient point de préjudice aux parties. Les Catholiques soutenoient que les Donatistes les premiers avoient demandé la conference : & pour le prouver, ils demanderent la lecture de certains actes faits par devant le prefet du pretoire. Mais à peine avoit-on leu la date, qui étoit du troisiéme des calendes de Février, sous le consulat d'Arcade & de Probus, c'est à dire du trentième de Janvier 406. à peine avoit-on leu cette date, que les Donatistes interrompirent la lecture, revenant à leurs chicanes precedentes ; & ajoutant qu'ils avoient des actes plus anciens, qui devoient estre leüs devant. Les Catholiques dirent, que s'il s'agissoit des actes les plus anciens, il falloit commencer par ceux qui monstroient que les Donatistes avoient été les agresseurs : en portant devant l'empereur Constantin leurs accusations contre Cecilien, par le ministere du proconsul Anulin. Les Donatistes resisterent long-temps à cette lecture, rebattant toujours les mêmes chicanes. Il leur échapa deux fois de se plaindre, qu'insensiblement on les faisoit entrer dans la question du fond ; comme s'ils avoient deu venir à la conference pour autre chose. Ils revinrent encore à demander que les Catholiques choisissent, de n'employer contre-eux que des autorités de l'écriture, ou que des

Coll. 3. n. 156.

n. 193.

Post Coll. c. 24.

15.

Brevic. c. 6.

192 n.

A N. 411. actes publics : à quoi les Catholiques répondirent : Si vous voulés ne traiter que la question generale de l'église, & abandonner les reproches que vous faites à Cecilien, & aux autres particuliers que vous nommés traditeurs, nous nous en tiendrons volontiers aux preuves de l'écriture. Mais nous ne pouvons prouver, ni vous non plus, que par des actes judiciaires, les faits qui regardent certains hommes en particulier. Enfin la patience du commissaire l'emporta sur leur opiniâtreté : on leut la relation du proconsul Anulin à l'empereur Constantin, & l'on commença ainsi à entrer en matiere & à traiter le fond : à l'occasion d'une chicane, que les Donatistes avoient employée pour l'éviter, en voulant que l'on établît la qualité de demandeur.

XXXVIII.
Question de
l'église.

c. 2.

Coll. 3. n. 155.

n. 157.

Après cette lecture, les Donatistes firent lire une lettre qu'ils avoient composée depuis la premiere conference, pour répondre à la procuration des Catholiques. Romulus excepteur ayant commencé à la lire, Emerit l'interrompit, en disant : Il ne lit pas, il ne distingue pas le sens. S. Augustin dit, qu'ils lisent eux-mêmes : Accordons leur ce qu'ils n'ont pas voulu nous accorder. Haberdeus un de leurs évêques fit la lecture de cette lettre. Elle traitoit la question de l'église, & contenoit plusieurs passages de l'écriture : pour montrer que l'église est pure, sans mélange de méchans ; & que le baptême donné hors de l'église est nul. Ils finissoient par les reproches de la persécution qu'ils pretendoient souffrir depuis un siecle de la part des Catholiques.

n. 161.

Les Catholiques écouterent patiemment cette lecture sans interruption ; & S. Augustin prit la parole pour

pour y répondre : mais les Donatistes l'interrompirent tant de fois & avec tant de bruit, que le commissaire fut obligé d'interposer son autorité. S. Augustin montra donc, que les passages allegués de part & d'autre, étant d'une égale autorité, devoient estre conciliés par quelque distinction : puis que la parole de Dieu ne peut se contredire. Il faut distinguer les deux états de l'église, celui de la vie presente, où elle est meslée de bons & de mauvais : & celui de la vie future, où elle sera sans aucun mélange de mal, & où ses enfans ne seront plus sujets au peché ni à la mort. Il montra aussi comment on est obligé en ce monde à se separer des méchans : c'est à dire par le cœur, en ne communiquant point à leurs pechés, mais non pas toujourns en se separant exterieurement. Là il répondit à la chicane des Donatistes, qui avoient refusé de s'asseoir dans la conference, sous pretexte qu'il est écrit : Je ne me suis point assis dans l'assemblée des impies ; & n'avoient pas laissé d'entrer avec les Catholiques, quoique l'écriture ajoûte : Et je n'entreray point avec ceux qui commettent l'iniquité. Et comme par cette distinction, les Donatistes pretendoient, que c'étoit reconnoître deux églises : S. Augustin montra, que ce sont seulement deux differens états de la même église.

Après que la question de droit eut été ainsi traitée, le comte Marcellin voulut que l'on traitât la question de fait, & la premiere cause du schisme. Les Catholiques demanderent que l'on fît lecture des pieces qu'ils presentoient : mais les Donatistes s'y opposerent tant qu'ils peurent, par diverses chicanes. Enfin l'on traita la cause de Cecilien ; & on leur les

A N. 411.

n. 271.

273.

Brevic. Coll. 3.

c. 9.

ps 15. 4.

c. 10.

XXXIX.

Cause de

Cecilien.

c. 11.

AN. 411.

c. 12.

Sup. liv. x.

n. 10.

Ibid. n. 11.

deux relations d'Anulin à l'empereur Constantin : puis les lettres de Constantin aux évêques , pour leur ordonner de prendre conoissance de l'accusation intentée contre Ceci'en. On leur aussi le jugement du pape Melchiade , & des autres évêques de Gaule & d'Italie assemblés à Rome : mais après qu'on eut les actes de la premiere journée de ce concile de Rome , les Donatistes firent si bien , que l'on surfit la lecture de la seconde journée , pour lire des pieces qu'ils produisoient. Ils leurent donc des lettres missives de Mensurius évêque de Carthage , predecesseur de Cecilien , & de Second de Tigisi primat de Numidie : par lesquelles ils pretendoient prouver , que Mensurius avoit livré les saintes écritures , pendant la persecution de Diocletien : mais ces lettres ne le prouvoient pas. Ensuite ils leurent leur concile de soixante- & dix évêques , tenu à Carthage contre Cecilien , où ils le condamnerent absent , comme ayant été ordonné par des Traditeurs.

c. 13.

c. 14.
Sup. liv. ix.
n. 34.

Sup. liv. ix.
n. 13.

Les Catholiques de leur côté rapporterent le concile de Cirthe , où presidoit le même Second de Tigisi , tenu pendant la persecution le quatrième de Mars 305. Les Donatistes firent plusieurs objections contre ce concile : Premièrement contre la date , pretendant que les conciles n'en devoient point avoir. A quoi on répondit , que les conciles des Catholiques avoient toujours été datés du jour & de l'année. Ensuite ils soutinrent que ce concile étoit faux , parce qu'il étoit impossible de tenir des conciles pendant la persecution. Mais on leur prouva par des actes de martyrs , que le peuple fidele ne laissoit pas de tenir les collectes ou assemblées ecclesiastiques ; & que

c. 17.

par conséquent douze évêques avoient bien pû s'assembler dans une maison particuliere. Or ce concile prouvoit , que Second & plusieurs des autres qui avoient condamné Cecilien , étoient eux-mêmes Traditeurs. AN. 411.

Cependant comme les Donatistes vouloient faire valoir leur concile de Carthage , les Catholiques répondirent qu'il ne devoit pas faire plus de préjudice à Cecilien , que le concile des Maximianistes en avoit fait à Primien leur évêque, présent à la conference: qui avoit été condamné absent par le parti de Maximien , comme Cecilien avoit été autrefois condamné absent par le parti de Majorin. Alors les Donatistes pressés par cet exemple , & par la force de la verité dirent : Une affaire ou une persone ne fait point de préjugé, contre une autre affaire ou une autre persone. C'étoit justement ce que les Catholiques avoient accoutumé de leur répondre: pour montrer queles crimes de Cecilien , quand ils auroient été prouvés, ne tiroient point à consequence contre ses successeurs , & les autres évêques d'Afrique : & beaucoup moins contre l'église universelle. c. 14.

On acheva la lecture du concile de Rome, où Cecilien avoit été absous ; & le commissaire pressa les Donatistes de dire quelque chose, s'ils pouvoient, contre ce concile. Ils dirent que le pape Melchiade qui y avoit presidé, étoit lui-même Traditeur ; & pour le prouver , ils firent lire des actes tres-longs , qui toutefois ne prouvoient rien. Ensuite on leur le jugement de l'empereur Constantin , c'est à dire la lettre à Eumalius vicairé d'Afrique , par laquelle il témoignoit , qu'il avoit trouvé Cecilien innocent & les c. 15.

A N. 411. Donatistes calomniateurs. Marcellin pressa les Donatistes de répondre à cette lettre de Constantin ; & ils firent la lecture d'un passage d'Optat, qui ne prouvoit rien : mais ayant leu toute la page , on trouva qu'il disoit le contraire de leur intention , c'est à dire que Cecilien avoit été déclaré innocent : ce qui fit rire les assistans , qui avoient vu leur empressement à demander cette lecture. Ils firent encore lire d'autres pieces , dont les Catholiques tirèrent avantage contre - eux : & une enfin , qui donna occasion de faire lire les actes de la justification de Felix d'Aptonge ordinateur de Cecilien.

c. 24.
Sup liv. x.
n. 12.

X L.
Fin de la conférence.
Brevic. c. 15.

Aug. post Coll.
c. 12.
Coll. 3. 279.

Præf. Marcel.

Les Donatistes n'ayant rien à opposer à ces actes, rebattirent plusieurs fois de vaines chicanes : & enfin le tribun Marcellin dit : Si vous n'avez rien à dire au contraire , trouvés bon de sortir , afin que l'on puisse écrire la sentence , qui prononce sur tous les chefs. Ils se retirèrent de part & d'autre : Marcellin dressa la sentence , & ayant fait rentrer les parties , il leur en fit la lecture. Il étoit déjà nuit , & cette action finit aux flambeaux , quoiqu'elle eût commencé dès le point du jour , & que ce fût le huitième de Juin. Aussi les actes en étoient tres-longs , & contenoient cinq cens quatre-vingt-sept articles. Il nous en reste deux cens quatre-vingt-un : c'est à dire jusques à l'endroit où S. Augustin commençoit à traiter la cause generale de l'église. On a perdu le reste , qui contenoit plusieurs actes importans & curieux. Mais S. Augustin nous en a conservé la substance ; & nous avons la table entiere des articles , dressée par un officier nommé Marcel , à la priere de Severien & de Julien.

La sentence du tribun Marcellin ne fut proposée en

public que le vingt-fixième de Juin. Il y declare que A N. 411.
 comme persone ne doit estre condamné pour la faute
 d'autrui : les crimes de Cecilien , quand même ils au-
 roient été prouvés , n'auroient porté aucun préjudice à
 l'église universelle : qu'il étoit prouvé , que Donat étoit
 l'auteur du schisme : que Cecilien & son ordinateur Fe-
 lix d'Aptonge avoient été pleinement justifiés. Après
 cet exposé , il ordonne , que les magistrats , les proprié-
 taires & locataires des terres empêcheront les assem-
 blées des Donatistes dans les villes & en tous lieux ;
 & que ceux ci délivreront aux Catholiques les égli-
 ses qu'il leur avoit accordées pendant sa commission.
 Que tous les Donatistes qui ne voudront pas se réu-
 nir à l'église , demeureront sujets à toutes les peines
 des loix : & que pour cet effet , tous leurs évêques se
 retireront incessamment chacun chés eux. Enfin que
 les terres où l'on retire des troupes de Circoncellions
 seront confisquées.

Les actes de la conference furent rendus publics , *Aug. 11. Retr.
c. 39.*
 & on les lisoit tous les ans tous entiers dans l'église
 à Carthage , à Tagaste , à Constantine , à Hippone , *Brevic. Coll.
praf. ep. 139.
al. 158. ad*
 & dans plusieurs autres lieux ; & cela pendant le *Marcell n. 3.
Gist. cum
Amor. n. 4.*
 carême , lors que le jeûne donnoit au peuple plus de
 loisir d'entendre cette lecture. Toutefois il y avoit
 peu de gens qui eussent la patience de les lire en par-
 ticulier , à cause de leur longueur & des chicanes ,
 dont les Donatistes avoient affecté de les charger.
 C'est ce qui obligea S. Augustin d'en faire un abregé ,
 qui en comprend toute la substance : & il y avoit
 ajoûté des nombres , pour avoir facilement recours
 aux actes mêmes. Les Donatistes se declarerent apel-
 lans de la sentence de Marcellin : sous pretexte qu'elle

*Aug. 11.
Coll. c. 12.*

A N. 411. avoit été renduë de nuit , & que les Catholiques l'avoient corrompu par argent : ce qu'ils avançoient au hazard sans aucunes preuves. Dans les souscriptions de leurs dires de la troisième journée, ils ajoûtoient sans préjudice de l'appel. Ils disoient aussi que Marcellin ne leur avoit pas permis de dire tout ce qu'ils vouloient ; & qu'il les avoit tenus enfermés dans le lieu de la conférence, comme dans une prison. Mais S. Augustin refusa ces calomnies par un traité qu'il fit ensuite, adressé aux Donatistes laïques : où il releva tous les avantages que l'église Catholique avoit tirés de la conférence : les efforts que les Donatistes avoient faits, pour éviter qu'elle ne se tint : les chicanes dont ils avoient usé, pour ne point entrer en matière : les plaintes, qu'ils avoient répétées deux fois, qu'on les y faisoit entrer malgré eux : enfin ce mot important, qui leur étoit échappé : qu'une affaire, ni une personne ne fait point de préjugé contre une autre.

*Possid. vita.
c. 14.*

*Post Coll. ad
Donat.*

Cependant le tribun Marcellin ayant fait son rapport à l'empereur Honorius, de ce qui s'étoit passé dans la conférence : & les Donatistes ayant appelé devant lui, il y eut une loi donnée à Ravenne le troisième des calendes de Février, sous le neuvième consulat d'Honorius & le cinquième de Theodose, c'est à dire le trentième de Janvier 412. qui cassant tous les rescrits que les Donatistes pouvoient avoir obtenus, & confirmant toutes les anciennes loix faites contre-eux, les condamne à de grosses amendes, suivant leur condition, depuis les personnes illustres jusques au simple peuple, & les esclaves à punition corporelle : ordonne que leurs clercs seront bannis d'A-

*L. 52. C. Th.
de heret.*

frique, & toutes les églises rendues aux Catholiques. La conference fut le coup mortel du schisme des Donatistes ; & depuis ce temps, ils vinrent en foule se réunir à l'église, c'est à dire les évêques avec les peuples entiers.

Possid. vita.
c. 13.

Dans la partie orientale de l'Afrique, c'est à dire dans la province Cyrenaïque, il y avoit alors un illustre évêque : le philosophe Synesius. Il étoit de la premiere noblesse du païs, descendu des Lacedemoniens qui avoient fondé cette colonie ; & remontant sa genealogie jusques à Eurysthene, premier roi de Sparte de la race des Doriens. Synesius étudia la philosophie à Alexandrie, sous la savante Hypatia, fille du mathematicien Theon. Ce fut aussi à Alexandrie qu'il se maria, & il y eut des enfans. Il fut député au nom de Cyrene sa patrie vers l'empereur Arcade environ l'an 397. & lui parla avec plus de liberté, qu'aucun Grec n'avoit encore fait. Car il blâma le luxe de la cour de C. P. & le credit excessif des Goths qui gouvernoient tout. Retourné chés lui, il reprit ses livres & la chasse, qui étoient toute sa vie : car il la partageoit entre l'étude & le divertissement, pour nourrir son esprit & entretenir sa santé par l'exercice du corps.

XLI.
Ordination de
Synesius.
Syn. ep. 57.

De Regno p. 16.
Gr.

Il vivoit ainsi en philosophe, s'éloignant autant qu'il pouvoit de tout embarras d'affaires publiques ou domestiques, quand le peuple de Ptolemaïde metropole de la Cyrenaïque le demanda pour évêque à Theophile d'Alexandrie, de qui ces sieges dépendoient aussi bien que ceux d'Egypte. Car quoique Synesius ne fût pas encore baptisé, il n'étoit pas moins l'admiration des Chrétiens que des payens. Synesius allarmé de cette

Evang. 1. hij.
c. 15.

Epist. 105.

nouvelle , écrivit à son frere Evoptius, qui étoit à Alexandrie , en ces termes : Je serois insensé si je n'avois beaucoup de reconnoissance pour les Ptoléméens , qui m'estiment plus que je ne m'estime moi-même. Mais je ne dois pas regarder s'ils me veulent faire un grand present , il faut voir s'il me convient de l'accepter. Et ensuite : Un évêque doit estre un homme divin : tout le monde a les yeux sur lui ; & il ne peut guere estre utile aux autres , s'il n'est sérieux & éloigné de tout plaisir. Il doit estre communicatif pour les choses de Dieu , & toujourns prest à instruire. Il doit seul faire autant d'affaires que tous les autres ensemble , s'il ne veut se charger d'une infinité de reproches. Il faut donc une grande ame pour porter un tel fardeau. Il represente ensuite combien il se sent éloigné de cette perfection , & de l'innocence de vie necessaire à un évêque pour purifier les autres ; puis il ajoute cette protestation , qu'il prie son frere de rendre publique : afin qu'elle soit sa justification devant Dieu & devant les hommes , principalement devant Theophile.

J'ay une femme , que j'ay receüe de Dieu & de la main sacrée de Theophile. Or je declare que je ne veux ni me separer d'elle , ni m'en aprocher en cachette comme un adultere : mais je souhaite d'avoir des enfans en grand nombre & vertueux. Voilà une des choses , que ne doit pas ignorer celui qui a le pouvoir de m'ordonner ; & il pourra encore l'apprendre de Paul & de Denis , que le peuple a deputés pour cette affaire. Cette declaration de Synesius fait voir , combien c'étoit une discipline constante , que les évêques devoient garder la continence : puis qu'il propose sa
femme

femme comme le premier obstacle à son ordination. Il en ajoute d'autres sur la doctrine. Il est difficile, dit-il, pour ne pas dire impossible, d'ébranler les vérités qui sont entrées dans l'esprit par une vraie démonstration : & vous sçavés que la philosophie en a plusieurs, qui ne s'accordent pas avec cette doctrine si fameuse : il veut dire la chrétienne. En effet je ne croiray jamais que l'ame soit produite après le corps. Je ne diray jamais que le monde doive perir, en tout ou en partie. Je croi que la resurrection, dont on parle tant, est un mystere caché ; & je suis bien éloigné de convenir des opinions du vulgaire. Il marque ensuite la peine qu'il auroit à quitter la chasse : mais enfin il se soumet & se rapporte de tout au jugement de Theophile.

Cette protestation de Synesius a fait dire à quelques historiens, qu'il avoit été baptisé & ordonné évêque, quoiqu'il ne crût pas la resurrection. Mais il ne le dit pas. Il paroît seulement qu'il y entendoit quelque mystere, peut-estre la metempsychose des Platoniciens, ou la resurrection des Origenistes, dans une autre chair. Quoi qu'il en soit, il faut croire que Theophile & les évêques d'Egypte, s'assurèrent de sa docilité & de sa foi dans les points essentiels, avant que de lui imposer les mains ; & que son merite extraordinaire, joint à la necessité des temps & des lieux, les obligea de se dispenser un peu de la rigueur des regles. Il fut ordonné évêque vers l'an 410. avec une extrême repugnance ; & dans une lettre écrite incontinent après à ses prestres : il témoigne qu'il a fait tous les efforts possibles pour éviter cette charge,

Tome V.

Y y

*Evag. l. c. 15.
Phot. Cod. 26.
Niceph. xiv.
c. 55.*

*V. Heslen.
Dissert. ap.
Valas. in Evagr.*

*Ep. 11. ep. 95.
ad Olymp. ep.
57. p. 194. D.
V. Pettav. not.
init.*

& qu'il eût plutôt choisi la mort. Il met toute son esperance en Dieu, à qui rien n'est impossible, & demande leurs prieres & celles de tout le peuple. Il dit encore ailleurs, qu'il pria Dieu plusieurs fois à genoux & prosterné, de lui donner plutôt la mort que l'épiscopat, & en prend Dieu même à témoin. Il y avoit déjà sept mois qu'il étoit évêque, sans qu'il eût pû se résoudre à résider avec son troupeau. Il vouloit voir auparavant si cette charge seroit compatible avec la philosophie : résolu si elle ne s'y accordoit pas, de quitter sa patrie & passer en Grece : car il voyoit bien qu'après avoir renoncé à l'épiscopat, il ne pourroit plus demeurer chés lui, sans s'attirer la malediction de tout le peuple : c'est ainsi qu'il en parle à son ami Olympius.

Ep. 95.

XLII.
Lettre à Theophile sur un ami de S. Chrysostome.

Ep. 66.

La premiere année de son épiscopat, il consulta Theophile d'Alexandrie, au sujet d'Alexandre évêque de Basinopole en Bithinie. Alexandre, dit-il, Cyrenéen du rang des senateurs, s'est engagé dans la vie monastique, étant encore tres-jeune : y ayant fait du progrès avec l'âge, il a été élevé au diaconat & même à la prestrie. Quelque affaire l'obligea d'aller à la cour, & il fut recommandé à Jean d'heureuse memoire. Permettés-moi d'en parler ainsi, puis qu'il est mort, & que tous les differens doivent finir avec cette vie : ces paroles de Synesius sont remarquables : puis que c'est de S. Chrysostome qu'il parle à Theophile son grand ennemi. Il continue : Alexandre lui étant donc recommandé, avant la division des églises, il fut ordonné par ses mains évêque de Basinopole en Bithynie ; & la division étant survenue, il

demeura ami de celui qui l'avoit ordonné & attaché à son parti. Vous savés mieux que persone, ce qui s'est passé en cette affaire ; & j'ay veu un écrit tres-fage que vous avés adressé au bien-heureux Atticus, ce me semble, pour le porter à recevoir ceux de ce parti.

Voilà ce qu'Alexandre a de commun avec eux tous : voici ce qui lui est particulier. Cette année est la troisiéme depuis l'amnistie & l'accommodement : toutefois au lieu d'aller droit en Bithynie & reprendre son siege, il demeure parmi nous, content de passer pour un simple particulier. Pour moi je n'ay pas été nourri de longue main dans les saintes loix, & je n'en ay encore pû guere aprendre, puis qu'il n'y a pas un an que je suis évêque. Mais voyant des vieillards, qui dans la crainte de blesser quelque canon, le traitoient tres-durement : je ne les ay ni blâmés ni imités. Savés-vous donc ce que j'ay fait ? J'en l'ay point receu dans l'église, & ne l'ay point admis à la communion de la sainte table : mais chés moi je l'ay honoré comme un homme sans reproche, le traitant comme j'ay accoutumé de traiter ceux du país. Il conclut, en priant Theophile de lui répondre avec l'autorité de la succession évangélique, c'est à dire de la chaire de l'évangéliste S. Marc ; & de lui declarer nettement, s'il doit tenir Alexandre pour évêque.

On ne fait ce que c'est que cette amnistie, & cet accommodement de Theophile avec le parti de S. Chrysostome : mais il est certain d'ailleurs que Theophile publia un écrit sanglant contre lui, & que pour

*Fastid. lib. 6.
p. 258. 259. &c.*

le répandre en Occident , il le fit traduire en latin par S. Jérôme. Il nous en reste un fragment, ou plutôt un extrait , qui n'est rempli que d'injures ; & ne sert qu'à faire voir la passion de Theophile. Il ne voulut jamais mettre le nom de S. Chrysostome dans les sacrés diptyques : c'est à dire dans les tables où étoient les noms des évêques morts dans la communion de l'église , pour les reciter pendant le saint sacrifice ; & ce refus causa durant environ vingt ans une grande division dans l'église , comme il a été dit.

*Theod. v. hist.
c. 34.
Sup. n. 13.*

XLIII.
Affaires de
Paul d'Ery-
thre.
Epist. 67.

Theophile connoissant l'habileté de Synesius , lui donnoit quelquefois des commissions, pour regler les affaires qui naissoient dans la Pentapole ; & Synesius regardoit comme des oracles divins, les ordres qui lui venoient du siege d'Alexandrie. Il alla donc visiter les bourgades de Palebisque & d'Hydrax sur la frontiere des deserts de Lybie : quoiqu'il y eût des ennemis en armes, & qu'il ne fît pas leur y voyager. Ces bourgades étoient originairement du diocèse d'Erythre , mais elles avoient eu du temps de S. Athanasé un évêque particulier nommé Sidere , qui n'eût point de successeur. Theophile vouloit alors leur en donner un , & les tirer de la dépendance de Paul évêque d'Erythre. Synesius étant arrivé sur les lieux, assembla le peuple , leur rendit les lettres que Theophile leur adressoit, leur lut celles qui s'adressoient à lui-même, & voulut leur persuader d'élire un évêque : mais il ne pût jamais vaincre l'affection qu'ils avoient pour Paul. Il usa même d'autorité : il fit prendre par les ministres de l'église , ceux

*Sup. liv. xvi.
n. 23.*

qui se distinguoient le plus dans la foule , & qui crioient le plus haut : il les fit arrêter comme séditieux & gagnés par argent , & les chassa hors de l'église. Il essaya plusieurs fois de calmer l'émotion de ce peuple ; & leur représenta avec toute son éloquence la dignité du siege d'Alexandrie , & que l'honneur qu'ils lui rendoient ou qu'ils lui refusoient , retournoit sur Dieu même.

Le peuple nommoit Theophile avec de grandes marques de respect , & se prosternant comme s'il eût été présent , ils le supplioient avec des cris lamentables , de ne leur pas ôter leur pasteur. Les femmes élevant les mains & présentant leurs enfans , fermoient les yeux pour ne pas voir le siege épiscopal privé de leur pasteur ordinaire. Synesius se sentit ému : & craignant d'estre entraîné à faire contre sa commission , il congedia l'assemblée , & l'assigna au quatrième jour : après avoir prononcé des malédictions terribles contre ceux qui par argent , par faveur , ou par quelque autre intérêt que ce soit , oseroient parler contre l'obéissance due à l'église.

Le jour venu , le peuple ne fut pas moins ardent que la première fois. Ils n'attendirent pas qu'on les interrogeast , ce ne fut qu'un cri & un mélange de voix confuses. Les diacres ayant fait faire silence , les cris se terminerent en pleurs & en gémissement lamentables d'hommes , de femmes & d'enfans. Les uns demandoient leur pere , les autres leur frere , les autres leur fils : car l'évêque Paul étoit encore jeune. Comme Synesius vouloit parler , on montra dans la foule un écrit , & on le pria de le faire lire. C'étoit une conjuration qu'on lui adressoit : qu'il cessât de

faire violence au peuple , & qu'il différât jusques à ce que l'on eût envoyé à Theophile un decret sur ce sujet avec un député. Ils prioient même Synesius d'écrire en leur faveur. Là il aprit & des prestres & du peuple ce qui s'étoit passé au sujet de l'ordination de Sidere ; & comment après lui Palebisque & Hydrax étoient retournés , suivant leur ancien état , sous la dépendance d'Erythre. Ils disoient même que c'étoit par un decret de Theophile , que Paul en avoit été ordonné évêque. Il est vrai qu'ils n'en représentoient pas les lettres , mais ils en donnoient pour témoins des évêques de la province. Synesius avant que de retourner à Ptolemaïde , rendit compte à Theophile de ce qu'il avoit fait : soumettant le tout à son jugement avec une déference entiere. Toutefois il lui fait entendre , qu'il est d'avis d'avoir égard à l'affection extraordinaire de ce peuple pour Paul , & de ne leur point donner d'autre évêque.

*Zad. ep.
p. 211.*

Dans le même bourg d'Hydrax , il y avoit une hauteur , sur laquelle étoient les ruines d'une ancienne forteresse , & ce lieu étoit sur les confins des dioceses d'Erythre & de Dardane. Paul évêque d'Erythre pretendoit que ce lieu lui appartenoit , parce qu'il y avoit consacré une église à la place d'une autre plus ancienne. Dioscore évêque de Dardane , soutenoit que ce lieu lui appartenoit de tout temps : que veritablement on y avoit fait des prieres dans une incur sion d'ennemis , mais qu'il n'étoit pas consacré pour cela , non plus que les montagnes & les vallées où l'on prioit en pareilles occasions. Synesius ayant pris aussi conoissance de ce differend , par ordre de Theophile , trouva que le lieu appartenoit à Dioscore sans

difficulté : que le lieu prétendu consacré , étoit une petite maison , dont Dioscore ayant emporté les clefs, Paul l'avoit fait ouvrir , & y avoit apporté une table qu'il avoit consacrée en fraude. Ce procédé lui parut tres-indigne : d'avoir employé les ceremonies de la religion , pour usurper le bien d'autrui. Je n'estime , dit-il , rien de saint ni de sacré , s'il n'est fait avec justice & sainteté : ainsi je n'ay point eu de respect pour cette prétendue consécration. Dieu s'approche de ceux qui sont sans passion , & dans les dispositions qui lui conviennent. Mais quand on agit par colere, comment le S. Esprit y peut-il venir , lui que la passion chasseroit d'une ame , s'il y habitoit auparavant ? L'évêque Paul reconnut sa faute , & l'évêque Dioscore consentit à un accommodement , en lui vendant le lieu , dont il s'agissoit , à des conditions raisonnables.

Un prestre nommé Jason , ayant attaqué de paroles un autre prestre nommé Lamponien , celui-ci le maltraita , & étant accusé par Jason , confessa sa faute ; & pour penitence , fut séparé des assemblées ecclesiastiques. Il témoignoit son repentir par ses larmes , & le peuple demandoit grace pour lui. Mais Synesius s'en tint à ce qu'il avoit ordonné , & renvoya l'autorité de l'absoudre à la chaire pontificale , c'est à dire à Theophile. Seulement il permit à tous les prestres qui se trouveroient presents , de donner la communion à Lamponien , s'il se trouvoit en peril de mort. Car , dit-il , personne ne mourra lié autant qu'il est en moi. Mais s'il revient en santé , il sera sujet aux mêmes peines , & attendra de vôtre bonté la marque de l'indulgence. On void ici une

X L I V.
Autres affaires
de la Cyrenai-
que.
Ead. *epist.*
p. 215.

absolution réservée au supérieur, même par un métropolitain, qui avoit imposé la peine.

Synésius se plaint encore à Theophile, que des évêques en accusent d'autres d'agir contre les loix; non pour les faire condamner, mais seulement pour procurer des gains injustes aux gouverneurs, devant qui par conséquent se faisoient ces poursuites: Je ne vous les nomme point, dit-il, & je vous prie de ne les point nommer dans votre réponse, pour ne me pas rendre odieux à mes freres. Il se plaint encore des évêques vagabonds ou vacans, qu'il appelle du mot latin *Vacantivi*. Ils quittoient volontairement la chaire, à laquelle ils avoient été destinés, & cherchoient en divers lieux l'honneur de l'épiscopat: s'arrestant où ils trouvoient le plus à gagner. Synésius est d'avis d'interdire toute fonction ecclesiastique à ces deserteurs; & jusques à ce qu'ils retournent à leur église, ne leur point offrir ailleurs la première place, & ne les pas même recevoir dans le sanctuaire: mais les laisser meslez avec le peuple dans les mêmes sieges, quand ils viendroient à l'église. Peut-estre, dit-il, ce traitement les fera retourner à leurs églises, pour y trouver l'honneur qu'ils cherchent, plutôt que de ne le recevoir nulle part. On voit ici un exemple de la communion laïque, à laquelle on reduisoit les clercs pour les punir.

V. *Cang. Gloss.*
Gr. & Latin.
V. *Petav. his.*

Epist. 5.

Des Eunomiens soutenus par un nommé Quintien vouloient infecter de leurs erreurs le diocèse de Ptolemaïde, & tenir des assemblées secretes. Synésius avertit ses prestres d'y prendre garde, & de leur donner la chasse; puis il ajoute: Que le bien se fasse bien: retranchons toute jalousie d'intérêt, entreprenons

prenons tout pour Dieu. Il ne faut pas que la vertu & le vice aient le même objet. Et ensuite: Dieu n'a pas fait la vertu imparfaite, elle n'a pas besoin du secours du vice. Il ne manquera pas de dignes soldats pour son église, qui après l'avoir servie gratuitement ici bas, seront pleinement recompensés dans le ciel. C'est ainsi qu'il exhortoit ses prestres, afin qu'il ne se mêlât rien de fardé dans leur zele contre les heretiques; & qu'ils ne les poursuivissent pas, pour profiter de leurs dépouilles, ou s'attirer les oblations du peuple: mais purement pour l'intérêt de la religion.

Andronic de Berenice, ville de Pentapole, ayant obtenu par argent le gouvernement de son pais, s'y conduisit en tiran, & commit plusieurs crimes contre Dieu & contre les hommes. Il se faisoit aider par un nommé Thoas, que de geolier, il avoit fait receveur d'une certaine imposition. La place publique retentissoit de gémissemens: une galerie du palais, où on avoit accoutumé de rendre la justice, étoit devenue un lieu de suplices. Il inventa de nouveaux instrumens, pour tourmenter les hommes: pour serrer les piés ou les doigts, le nez, les oreilles, les lèvres. Le peuple affligé, eut recours à Synesius: il avertit Andronic, mais inutilement: il lui fit des reproches, qui ne servirent qu'à l'aigrir. En sorte qu'Andronic, pour lui témoigner plus de mépris, fit attacher à la porte de l'église ses ordonnances, avec des menaces terribles contre les prestres. Enfin l'évêque étant accouru, pour tirer de ses mains un homme noble, qu'il faisoit tourmenter sans sujet: il dit: C'est en vain que tu esperes en l'église: personne ne se délivrera des mains d'Andronic, quand il prendroit les

X L V.
Excommuni-
cation d'An-
dronic.
Synes. epist. 13.

piés de J. C. même ; il repeta trois fois cette impiété : quoiqu'il fît profession du Christianisme.

D. ep. 58. p.
103.

Après cela Synésius le regarda comme un homme incorrigible , & comme un membre corrompu , qu'il falloit retrancher de la société des fidèles. Il assembla donc son clergé de Ptolemaïde , & dressa une sentence d'excommunication en ces termes : Qu'aucun temple de Dieu ne soit ouvert à Andronic , aux siens & à Thoas : que tout lieu saint avec son enceinte leur soit fermé : le diable n'a point de part au paradis. Si même il y entre en cachete qu'il en soit chassé. J'exhorte donc tous les particuliers & les magistrats de ne se trouver ni sous même toit ni à même table ; & particulièrement les prestres , de ne leur point parler de leur vivant , & ne point assister à leurs funérailles après leur mort. Que si quelqu'un méprise cette église à cause de sa petitesse , & reçoit ses excommuniés , ne croyant pas devoir lui obéir à cause de sa pauvreté : il doit savoir qu'il déchire l'église , que J. C. veut qui soit une. Et celui là , soit diacre , soit prestre , soit évêque , nous le mettrons au rang d'Andronic , nous ne lui toucherons point dans la main , & nous ne mangerons point avec lui : tant s'en faut que nous communiquions aux saints mystères , avec ceux qui voudront communiquer avec Andronic & Thoas.

Cet acte étoit accompagné d'une lettre adressée à tous les évêques au nom de l'église de Ptolemaïde : qui contenoit les causes de l'excommunication & les crimes d'Andronic ; & declaroit d'abord , qu'il ne devoit point estre réputé ni nommé chrétien : mais que comme maudit de Dieu , il devoit estre chassé

de toutes les églises avec toute sa famille. L'excommunication fut aussi levée dans l'assemblée du peuple de Ptolemaïde : mais auparavant Synesius fit un discours , où après avoir marqué la repugnance avec laquelle il est entré dans l'épiscopat , les peines qu'il y souffre , & particulièrement les crimes d'Andronic : il exhorte son peuple à choisir un autre évêque. L'assemblée se récria à ces mots ; & Synesius voyant qu'il ne les pouvoit persuader d'agréer sa démission, remit la chose à une autre fois. Dans ce discours , il dit ces paroles remarquables , sur la distinction des deux especes de gouvernemens , le spirituel & le temporel.

Epiſt. 97.

p. 198. c.

J'ay voulu vous faire voir par experience que joindre la puissance politique au sacerdoce : c'est filer ensemble deux matieres incompatibles. L'antiquité a eu des prestres qui étoient juges. Les Egyptiens & les Hebreux ont été long-temps gouvernés par les prestres. Mais à mon avis, depuis que cette œuvre divine a été traitée humainement , Dieu a séparé ces genres de vie : il a déclaré l'un sacré , l'autre politique : il a attaché les uns à la matiere , les autres à lui-même : ils doivent s'appliquer aux affaires & nous à la priere. Pourquoi voulés-vous joindre ce que Dieu a séparé : & nous imposer une charge qui ne nous convient pas ? Avés-vous besoin de protection ? Adressés-vous à celui qui est chargé de l'exécution des loix ? Avés-vous besoin de Dieu ? allés à l'évêque. Le vrai sacerdoce a pour but la contemplation, qui ne s'accorde point avec l'action & le mouvement des affaires. Et ensuite : Je ne condamne pas les évêques qui s'appliquent aux affaires : mais sachant que

AN. 412. je puis à peine suffire pour l'un des deux, j'admire ceux qui peuvent l'un & l'autre.

Ep. 72. Andronic effrayé de l'excommunication portée contre lui, témoigna de la soumission, & promit de se convertir. Tout le monde pria Synesius de le recevoir : lui seul n'en étoit point d'avis, persuadé que ce n'étoit qu'hypocrisie. Il s'attendoit bien, & il prédisoit qu'à la première occasion il reviendrait à son naturel. Toutefois il ceda à l'avis du plus grand nombre & des évêques plus expérimentés : car il étoit encore dans la première année de son ordination. Il différa donc d'envoyer aux évêques la lettre qu'il avoit écrite contre lui ; & le receut à condition qu'il traiteroit plus humainement ses semblables, & se gouverneroit par raison. Il ne manqua pas de commettre de plus grands excès que devant, & d'ajouter de nouvelles causes à son excommunication, qui n'étoit que suspendue ; & Synesius en avertit les évêques, pour lui interdire l'entrée de l'église. Toutefois Andronic étant ensuite tombé en disgrâce & maltraité à son tour : Synesius suivit, comme il dit, l'esprit de l'église, de relever ceux qui sont abatus, & d'abatre ceux qui s'élèvent. Il interceda donc pour lui, jusques à fatiguer ceux qui avoient l'autorité. Il le délivra du tribunal funeste, où il avoit été condamné, adoucit sa disgrâce en tout le reste, & le recommanda même à l'évêque Theophile : ce qui doit estre arrivé peu de temps après son excommunication.

XLVI.

Mort de Theophile. S. Cyrille évêque d'Alexandrie.

Socr. vii. c. 7.

Car Theophile évêque d'Alexandrie tomba en léthargie, & mourut le quinziesme d'Octobre, sous le neuvième consulat d'Honorius, & le cinquiesme de

Theodose : c'est à dire l'an 412. après avoir tenu ce AN. 412.
 siège pendant vingt-sept ans depuis l'an 385. On dit *Sup. xviii.
 n. 36.*
 qu'en mourant il disoit : Que tu es heureux, abbé *Vita PP. de
 compunct. lib.
 111 n. 5. p. 161.*
 Arsene, d'avoir eu toujours cette heure devant les *Genrad script.
 c. 33.*
 yeux ! Il laissa plusieurs écrits : savoir un grand volume
 contre Origene, où il reprenoit presque tous ses dis-
 cours & sa personne même : soutenant qu'il avoit déjà
 été condamné par les anciens. Il écrivit aussi contre *Sup. xx. 10.*
 les Antropomorphites un fort long traité : où il prou-
 voit par les saintes écritures que Dieu est incorporel.
 Outre ses lettres pascales qu'il envoyoit tous les ans,
 nous avons de lui quelques lettres canoniques. Pre-
 mierement une ordonnance touchant la veille de l'E-
 piphanie, qui tomboit le dimanche. En cette feste
 les Egyptiens celebrent tout ensemble le baptême *Synes. ep. 9.
 ap. Balsam.
 c. 10 2. Conc.
 p. 1797.*
 & la nativité de J. C. & en jeûnoient la veille : mais
 comme il n'est pas permis de jeûner le dimanche, *Cass. Coll. x.
 c. 2.*
 Theophile ordonne qu'en ce cas on prenne quelques
 dattes, sans changer l'heure de l'office, qui ne se fera
 que le soir & depuis none. Dans un memoire adressé
 à Ammon pour la province de Lyco : il ordonne que
 l'on dépose ceux qui ont communiqué avec les évê-
 ques Ariens. Que les ordinations se fassent par l'évê-
 que, du consentement & avec l'approbation de tout
 le clergé, au milieu de l'église, en presence du peu-
 ple ; & que l'évêque demande tout haut, si le peu-
 ple peut aussi rendre témoignage à l'ordinand : mais
 que l'on ne fasse point d'ordination en cachette,
 puis que l'église est en paix : c'est à dire en liberté
 sous les princes Chrétiens. Ce qui reste des offran-
 des, outre ce que l'on a consumé pour les saints
 mysteres, doit être partagé entre les clercs ; & les

CAN. 1.

CAN. 6.

CAN. 7.

AN. 412. Catecumes n'en doivent ni boire ni manger : mais seulement les clercs & les fidèles qui vivent avec eux. C'est que l'on offroit abondamment du pain & du vin pour le saint sacrifice. Les autres canons de Theophile , regardent pour la plupart des affaires particulieres. Mais tous font voir la grande autorité de l'évêque d'Alexandrie par toute l'Egypte , pour faire observer les canons , ou en dispenser en cas de nécessité ; & pour approuver ou corriger la conduite des évêques. Nonobstant la division que produisit l'affaire de S. Jean Chrysostome , Theophile mourut dans la communion de l'église universelle , & particulièrement de l'église Romaine : comme on voit par les titres d'honneur que le pape S. Leon lui donne ; & sa doctrine a toujours été reconnue orthodoxe.

*Ep. 94. 95.
al. 64. 65.*

*Socr. VII. c. 7.
& ibi Vales.*

On éleut à sa place Cyrille son neveu , fils de sa sœur : mais ce ne fut pas sans difficulté. Car plusieurs vouloient élire l'archidiacre Timothée. Abondantius qui commandoit les troupes étoit pour lui , & le peuple en vint jusques à la sédition. Cyrille l'emporta , & fut intronisé trois jours après la mort de Theophile. La victoire sur le parti opposé , lui donna plus d'autorité que n'en avoit eu Theophile même ; & depuis ce temps , les évêques d'Alexandrie passerent un peu les bornes de la puissance spirituelle , pour entrer en part du gouvernement temporel. Cyrille commença par fermer les églises des Novatiens , & leur ôter tous leurs trésors.

*XLVII.
S. Augustin
intercede pour
les Donatistes.
Aug. ep. 139.*

Quoiqu'un grand nombre de Donatistes se convertît après la conférence , quelques-uns demeurèrent opiniâtres , jusques à déclarer qu'ils ne change-

roient pas de parti , quand même on leur feroit voir la vérité de la doctrine Catholique , & la fausseté de la leur. Il y eut à Hippone même de leurs Circoncélions & de leurs clercs , qui s'étant mis en embuscade , tuèrent un prestre Catholique nommé Restitut ; & enlevèrent de sa maison un autre nommé Innocent , à qui ils arracherent un œil , & lui rompirent un doigt à coups de pierres. Ils furent pris par les officiers publics , & menés au comte Marcellin , qui leur fit donner la question : non sur le chevalet à l'ordinaire , avec les ongles de fer & le feu , mais seulement avec des verges ; & ils confessèrent leur crime.

Saint Augustin craignant qu'on ne les punît suivant la rigueur des loix , écrivit au comte Marcellin , pour le conjurer de ne les pas traiter comme ils avoient traité les Catholiques. Nous pourrions , dit-il , dissimuler leur mort , puis que nous ne les avons ni accusés ni présentés devant vous : mais nous serions fâchés , que les souffrances des serviteurs de Dieu fussent vengées par la loi du talion. Non que nous voulions empêcher , que l'on ôte aux méchans la liberté de mal faire : mais nous désirons que sans leur ôter la vie ni les mutiler , on les fasse passer de leur inquiétude insensée à une tranquillité raisonnable , ou de leurs actions criminelles à quelque travail utile. C'est à dire qu'il demandoit qu'on les retînt en prison , ou qu'on les occupast à quelque ouvrage public. S. Augustin marque dans cette lettre , que les évêques mêmes se servoient souvent dans leur jugement du châtiment des verges : comme les maîtres pour leurs écoliers & les peres pour leurs enfans.

AN. 412.

al. 153. ad
Marcell. n. 2.
ep. 134. n. 2.
ad Apr.

Ep. 133.

n. 2.

Ep. 134. al.
160.

m. 2.

m. 4.

Il écrivit aussi au proconsul Apringius, qui devoit juger ces criminels, & qui étoit frere de Marcellin, & Chrétien comme lui. S. Augustin lui fait la même priere ; & dit : Si j'avois à faire à un juge qui ne fût pas chrétien, je ne lui parlerois pas ainsi : mais je n'abandonerois pas pour cela la cause de l'église ; & s'il vouloit bien m'écouter, je lui representerois que les souffrances des Catholiques doivent estre des exemples de patience, qu'il ne faut pas ternir par le sang de leurs ennemis ; & s'il ne se rendoit pas à mes instances, je le soupçonnerois de n'y résister qu'en haine de la religion. Et ensuite : On a fait en sorte que les ennemis de l'église qui s'efforcent de séduire les ignorans par la prétendue persécution, dont ils se vantent, ont eux-mêmes confessé les crimes horribles qu'ils ont commis contre des clercs Catholiques. On fera lire les actes pour guerir ceux qu'ils ont séduits. Voulés-vous que nous n'osions faire lire ces actes jusques au bout, s'ils contiennent l'exécution sanglante de ces malheureux ; & que l'on soupçonne ceux qui ont souffert d'avoir voulu rendre le mal pour le mal ?

Epist. 139. al.
158.

Comme Marcellin tardoit d'envoyer à S. Augustin les actes de ce procès, qu'il lui avoit promis, il lui écrivit pour l'en presser : car il vouloit les faire lire dans l'église d'Hippone, & s'il se pouvoit dans toutes celles de la province. Pour faire voir à tout le monde, que les Donatistes, qui s'étoient séparés, sous prétexte de ne point participer aux prétendus crimes de quelques Catholiques, conservoient parmi eux une grande multitude de scelerats convaincus juridiquement. Il prie encore Marcellin de conserver

la vie à ceux-ci, & à d'autres qui continuoient leurs violences, en se faisant ouvrir par force des églises. Si le proconsul, ajoute-t-il, persiste à les vouloir punir de mort, du moins faites inserer dans les actes les lettres que je vous ay écrites à l'un & à l'autre sur ce sujet. S'il ne le veut pas, du moins qu'il garde les coupables en prison; & nous aurons soin d'obtenir de la clemence des empereurs, que les souffrances des serviteurs de Dieu ne soient pas deshonorées par le sang de leurs ennemis. Je sçay que l'empereur a facilement accordé la grace aux payens, qui avoient tué les clercs d'Anaune, que l'on honore maintenant comme martyrs. *Sup. xx. n. 11.*

A la fin de cette lettre, il marque ainsi la multitude de ses occupations: Si je pouvois vous rendre compte de mon temps, & des ouvrages auxquels j'ay été obligé de travailler: vous seriez surpris & sensiblement affligé de la quantité d'affaires qui m'accablent, sans que je puisse les remettre, & qui ne me permettent pas de travailler à ce que vous me demandés instamment, que je souhaite, & qui m'afflige plus que je ne puis dire, de ne le pouvoir executer. Car quand j'ay quelque peu de relâche, de la part de ceux qui ont tous les jours recours à moi pour leurs affaires, & qui me pressent de telle sorte, que je ne puis les éviter, ni ne dois les mépriser: je ne manque pas d'autres écrits à composer, qui doivent estre preferés; parce que les conjonctures du temps ne permettent pas de les remettre. Car la charité se regle, non par le degré d'amitié, mais par la grandeur du besoin. Ainsi j'ay toujours quelque chose à dicter, qui me détourne de dicter ce qui seroit plus

XLVIII.
Occupations
de S. Augustin.

AN. 412. de mon goût : dans les petits intervalles de la foule d'affaires, dont je suis accablé par les besoins ou les passions des autres ; & je ne sai du tout comment faire. Les ouvrages qu'il marque comme étant alors entre ses mains, sont. Les livres du baptême des enfans : l'abregé des actes de la conference, la lettre aux laïques Donatistes : les deux grandes lettres à Volusien & à Marcellin : la grande lettre à Honorat. S. Augustin marque en plusieurs autres endroits de ses ouvrages la multitude de ses occupations, & particulièrement dans la lettre à Dioscore : pour le détourner de la vanité des études curieuses, & le ramener au serieux de la philosophie chrétienne.

Ep. 141.

Ep. 137. 138.

Ep. 140.

Ep. 113. al. 56.

n. 1. n. ult.

XLIX.
Concile de
Circé.

Ep. 141. al. 152.

n. 3. n. 7.

n. 6. 7.

n. 11.

La lettre au peuple Donatiste, est celle du concile de Circé ou de Zerte, où presidoit Silvain primat de Numidie. S. Augustin y parle au nom de tous les évêques, avec lesquels il y avoit assisté, pour désabuser les Donatistes du faux bruit que leurs évêques faisoient courir, que le tribun Marcellin avoit été corrompu par argent pour les condamner. Il y marque en abregé ce qui s'étoit passé en la conference de Carthage : en faveur de ceux qui ne pourroient avoir les actes, ou ne voudroient pas prendre la peine de les lire. Ils ont fait, dit-il, tout leur possible pour ne rien faire ; & ne pouvant en venir à bout ; ils ont fait en sorte par leurs discours inutiles, qu'il fût difficile de lire ce qui s'est fait. Il releve fortement cette parole qui leur étoit échapée : qu'une personne ou une affaire ne fait point de préjugé contre une autre ; & tout le reste de ce qu'ils avoient avancé ou avoué contre eux-mêmes ; puis il ajoute : Si nous avons donné quelque chose au juge pour prononcer en

notre faveur : qu'avons-nous donné aux Donatistes mêmes pour dire tant de choses, & lire tant de pieces contre-eux, & pour nous ? Il les exhorte doucement à se rendre à la verité si manifeste, sans y resister plus long-temps. La lettre est datée du dix-huitième des calendes de Juillet, sous le neuvième consulat d'Honorius ; c'est à dire du quatorzième de Juin l'an 412. S. Augustin écrivit vers le même temps à deux prêtres Saturnin & Euftrate revenus à l'unité de l'église, avec quelques clercs, pour les exhorter à perséverer, & à faire leurs fonctions dans l'église, chacun selon leur rang. Il écrivit aussi aux habitans de Cirthe, pour les congratuler de leur réunion, & les exhorte à l'attribuer, non pas à lui, mais à la grace de Dieu. Cette conversion semble un effet du concile qui s'étoit tenu en cette ville.

La grande lettre à Marcellin, dont S. Augustin fait mention dans la précédente, répond à quelques questions, qu'il lui avoit proposées : dont la plus importante étoit, comment la religion Chrétienne peut s'accorder avec la politique. Car disoient les payens, comment peut-on accommoder aux maximes d'état, de ne rendre à personne le mal pour le mal, de tendre l'autre joue à celui qui nous donne un soufflet & le reste ? Qui se laisse enlever son bien par l'ennemi ? qui ne cherche à rendre le mal pour le mal, par le droit de la guerre, aux barbares qui ravagent les provinces de l'empire ? On ne voit que trop combien les princes Chrétiens, en suivant les maximes de leur religion, ont fait de tort à l'empire.

Saint Augustin répond : que les payens eux-mêmes, & les Romains ont loué la clemence & le par-

A N. 412.

n. 2. n. 13.

Ep. 142. al.
258.Ep. 144. al.
130.L.
Lettre à Mar-
cellin. Politi-
que.
Ep. 138. al. 5.

Ep. 136. al. 44

Ep. 138. al. 5.
c. 2. n. 9. 10.

don des injures : que rien n'est plus propre à entretenir la concorde & l'union des citoyens, qui est le lien de la société civile, & le fondement de la véritable politique : parce que l'on réunit bien mieux ceux que l'on corrige par la patience & la douceur, que ceux que l'on soumet par force. Le précepte de tendre l'autre joue & les autres semblables, ne se doivent pas prendre à la lettre, pour estre toujours pratiqués extérieurement, mais selon la disposition du cœur. Ce qui n'empêche pas que l'on ne châtie les méchans, pour leur faire du bien malgré eux : comme un pere corrige son enfant, en le faisant souffrir. La guerre même se pourroit faire ainsi, pour ôter aux méchans le pouvoir de mal faire impunément, qui est leur plus grand malheur. En effet, l'évangile ne défend point la guerre, puis qu'il prescrit les devoirs des gens de guerre. Que l'on nous donne de tels soldats, que les peuples des provinces, les maris, les femmes, les parens, les enfans, les maîtres, les esclaves, les rois, les juges, ceux qui levent les droits du prince & ceux qui les payent : qu'ils soient, chacun dans leur état, tels que le Christianisme demande, & que l'on dise encore qu'il est contraire au bien d'un estat.

LUC. III. 14.

Quant au reproche que l'on fait aux princes Chrétiens, d'avoir ruiné l'empire Romain, c'est une pure calomnie : puis qu'avant la lumière de l'évangile, Salluste se plaignoit que l'avarice, le luxe & la débauche avoient commencé à ruiner la republique. Juvenal marque le progrès de ces vices, & combien les Romains s'étoient éloignés de la frugalité, & de la pauvreté de leurs peres, qui avoit été le fondement

de leur grandeur : Dieu recompensant par la puissance temporelle ce qu'ils avoient de vertu , quoique sans la vraie religion. Pour traiter plus à fonds cette question si importante , S. Augustin commença peu de temps après le grand ouvrage de la cité de Dieu, adressé au même Marcellin.

Volusien à qui S. Augustin écrivit en même temps une lettre fameuse, étoit un noble Romain frere d'Albine, & oncle de la jeune Melanie. Il n'étoit pas encore Chrétien ; mais tres-instruit des lettres humaines, & de la philosophie. S. Augustin l'avoit exhorté à lire les saintes écritures, principalement des apôtres , qui pourroient l'exciter à lire les prophetes qu'ils citent. Et en même temps il s'offroit de résoudre ses difficultés. Volusien lui proposa en effet plusieurs questions sur l'incarnation du verbe , & les miracles de J. C. & finit, en disant : On tolere en quelque sorte l'ignorance dans les autres évêques ; mais quand on vient à Augustin , on croit que tout ce qu'il ignore, manque à la religion. Marcellin ami de Volusien accompagna cette lettre, de celle dont je viens de rapporter la réponse. S. Augustin répondant à Volusien, dit : que le verbe de Dieu ayant pris un corps pour se rendre sensible, l'a pris dans une vierge , & s'est chargé de toutes les foiblesses de la nature humaine, pour montrer qu'il étoit véritablement homme : que Dieu est uni à l'homme pour faire une seule personne de J. C. comme l'ame unie au corps en chaque homme ne fait qu'une seule personne. Avec cette difference que l'on conçoit plus aisément l'union de deux choses incorporelles, comme le verbe divin & l'ame de J. C. que de deux

L I.
Lettre à Volusien.

Ep. 132. al. 2.
v not. ibi.

Ep. 135. al. 26

Ep. 136.

Ep. 137. c. 6.
7. &c.

n. 115

choses, dont l'une est corporelle, comme nôtre ame & nôtre corps. JESUS-CHRIST est venu, non seulement instruire les hommes de toutes verités, mais leur donner le secours necessaire pour le salut. Saint Augustin montre ensuite la grandeur de ses miracles, que les payens ne nioient pas, mais ils leur opposoient les pretendus miracles d'Appollonius d'Apulée, & des autres magiciens. Enfin il ramasse les preuves de la religion Chrétienne, par une suite abrégée de toute l'histoire de la religion, depuis la vocation d'Abraham jusques à son temps.

n. 13.

n. 15.

L II.
Lettre à Ma-
cedonius.

Ep. 152. ap.

Aug.

Ep. 153. al. 54.

n. 3.

Mastin v. 44.

Saint Augustin n'intercedoit pas seulement pour les Donatistes, mais il s'efforçoit de sauver du suplice toutes sortes de criminels, suivant la conduite generale de tous les évêques. C'est le sujet d'une grande lettre à Macedonius vicaire d'Afrique, qui le consulta sur cette question. S. Augustin répond: Ce n'est pas que nous aprouvions le peché, mais nous avons pitié de l'homme, en même temps que nous detestons le crime; & comme la correction des mœurs n'a lieu qu'en cette vie, la charité que nous avons pour le genre humain, nous oblige d'interceder pour les criminels: de peur que le suplice par lequel ils finiroient cette vie, ne fût suivi du suplice qui ne finiroit point. Pour montrer ensuite que la religion autorise cette pratique, dequoi Macedonius sembloit douter: il employe l'exemple de la bonté divine, qui fait lever son soleil sur les bons & sur les mauvais, & qui punissant en cette vie un tres-petit nombre de crimes, afin qu'on ne doute point de sa providence: reserve les autres au dernier jour, afin d'y signaler sa justice. Nous aimons donc les méchants,

dit-il, nous leur faisons du bien, nous prions pour eux, parce que Dieu le commande : nous le faisons sans participer à leurs crimes, non plus que lui, mais pour les amener à la penitence à son imitation. Que s'il use de patience même envers ceux qu'il fait *Rom. 11. 3.* qui ne feront point penitence : combien plus devons-nous avoir pitié de ceux qui promettent de s'amander, quoique nous ne soyons pas assurés qu'ils feront ce qu'ils promettent ? Ces paroles semblent marquer que les évêques n'intercedoient que pour ceux, qui promettoient de se convertir, & de recevoir le baptême ou la penitence ; & ce qui precede, fait assés voir, combien ils comptoient peu la penitence, que le condamné pouvoit faire, depuis le jugement jusques au suplice.

Macedonius avoit objecté la pratique de l'église, *Ep. 152. n. 2.* qui ne recevoit qu'une fois à la penitence publique. S. Augustin en convient, mais il ajoûte que Dieu ne *Ep. 153. n. 7.* laisse pas d'exercer sa patience envers les pecheurs qui retombent. Si quelqu'un d'eux nous disoit, continuë-t-il, ou recevés-moi encore à la même penitence, ou permettés que je suive mon desespoir, & que je fasse tout ce que je voudray, m'abandonant au plaisir & à la débauche, autant que mes facultés & les loix humaines me le permettent : ou si vous m'en détournés, dites-moi s'il me servira de quelque chose pour la vie future de me mortifier, de faire de plus grandes austerités qu'auparavant, des aumônes plus abondantes, en un mot, de mieux vivre & d'avoir une plus ardente charité : personne de nous ne fera assés insensé pour lui dire, que tout cela ne lui servira plus de rien. Donc l'église a ordonné tres-sagement,

de n'accorder qu'une fois cette penitence si humiliante : de peur que ce remede d'autant plus salutaire, qu'il est moins exposé au mépris , ne fût moins utile en devenant plus commun : & toutefois personne n'est assés hardi pour dire à Dieu : Pourquoi pardonnés-vous encore à cet homme , qui après la premiere penitence s'est engagé de nouveau dans le peché ?

n. 8. 9. &c.

Saint Augustin releve ensuite la qualité de pecheurs, qui étant commune à tous les hommes , se trouve aussi dans les juges, les accusateurs & les intercesseurs ; & les oblige tous, selon leurs differens devoirs, à avoir pitié des coupables, par principe d'humanité. Puis il conclut : Vous voyés donc que la religion autorise nos intercessions ; & que nous pouvons demander grace, même pour des scelerats, puis

n. 15.

que ce sont au moins des pecheurs qui parlent pour des pecheurs & à des pecheurs. Ce n'est pas à dire que la puissance souveraine, le droit de vie & de mort, les ongles de fer, les armes, soient inutilement instituées. Toutes ces choses ont leurs regles, leurs causes, leurs utilités : pour retenir les méchans par la crainte, & faire que les bons vivent parmi eux en seureté. Mais les intercessions des évêques ne sont pas contraires à cet ordre des choses humaines, qui en est le fondement ; & qui rend la grace d'autant plus

n. 16.

grande, que le suplice étoit plus juste. Il y a quelquefois de la cruauté à pardonner & de la miséricorde à punir. C'est pourquoi il ne faut pas pousser le châtiment jusques à la mort, afin qu'il reste un sujet à qui il soit utile. Il est vray qu'il y a des personnes à qui il est permis de faire mourir : comme le juge, le bourreau, le voyageur attaqué par un voleur, le

n. 17.

soldat

soldat en guerre. Et souvent celui qui est la cause où l'occasion de la mort d'un autre n'en est pas coupable : il faut regarder l'intention. Ainsi quoi que le criminel, que nous avons sauvé du supplice, fasse ensuite de plus grands maux : il ne faut pas nous les imputer, mais nous attribuer le bien que nous regardons dans nos intercessions : savoir la douceur, qui rend aimable la prédication de l'évangile, & le salut éternel de ceux que nous délivrons de la mort temporelle.

Macedonius se pleignoit encore, que les évêques intercedoient pour des criminels, qui ne vouloient pas rendre ce qu'ils avoient pris. Saint Augustin declare, que c'est entierement contre leur intention : qu'il n'y a point de vraie penitence sans restitution, & que celui qui n'oblige pas à restituer, est complice du crime. Mais quand le coupable n'a plus ce qu'il a pris, ou quand il nie de l'avoir, on ne peut l'obliger à le rendre ; & comme les évêques y étoient souvent trompés, les juges les accusoient de favoriser la mauvaise foi des coupables. Saint Augustin donne icy d'excellentes regles sur diverses matieres de restitution : à l'égard des juges, des témoins, des avocats, & des ministres inferieurs de justice. Macedonius reçut cette lettre de S. Augustin avec grande reconnoissance ; & persuadé de ses raisons, accorda la grace à quelques criminels qu'il lui avoit recommandés.

n. 12.

n. 13.

n. 14.

Ep. 154. al.
51.

LIVRE VINGT-TROISIE'ME.

1.
Commence-
mens de Pela-
ge & de Ce-
lestius.

Orosopol. c. 16.

*Aug. de Gess.
Pelag. c. 22.
Gennad. de
script. c. 42.*

*Mercat. com-
men. in lib. sub
not. p. 30. ed.
Garn.*

TANDIS que l'heresie des Donatistes tomboit, il s'en élevoit une autre plus dangereuse : celle des Pelagiens, qui fût condamnée pour la premiere fois, par un concile tenu à Carthage l'an 412. Pelage auteur de cette heresie, étoit né dans la grande Bretagne, de parens peu considerables, en sorte qu'il n'avoit pas été instruit d'abord dans les bonnes lettres. Il embrassa la profession monastique, & demeura simple laïque : aussi ne lui donnoit-on autre qualité que de moine. Il demeura tres-long-temps à Rome, y fut connu de beaucoup de gens, acquit une grande reputation de vertu, & fut aimé de S. Paulin, & estimé de S. Augustin. Il fut aussi renommé pour sa doctrine, & composa quelques ouvrages utiles ; savoir trois livres de la Trinité, & un recueil de passages de l'écriture pour la morale.

Pendant ce séjour de Rome, Pelage tomba dans l'heresie contre la grace, instruit par un Syrien nommé Rufin. Car cette erreur avoit déjà cours en Orient : Theodore évêque de Mopsueste l'enseignoit, & on en raportoît la source aux principes d'Origene. Rufin le Syrien étant donc venu à Rome sous le pape Anastase, c'est à dire vers l'an 400. y apporta le premier cette doctrine ; & comme il étoit fin, il n'osa pas la publier lui-même, de peur de se rendre odieux ; mais il trompa le moine Pelage, & l'instruisit à fond de ses maximes. Ainsi Pelage commença vers l'an 405. à disputer contre la grace ; & dans une con-

versation, un évêque ayant rapporté ces paroles de S. Augustin dans ses confessions : Seigneur donnés-nous ce que vous commandés, & commandés ce que vous voudrez. Pelage ne put les souffrir, & s'échauffa presque jusques à quereller celui qui les avoit rapportées. Au reste, il prenoit grand soin de dissimuler ses erreurs : il les faisoit proposer plus clairement par ses disciples, pour voir comment elles seroient receuës, & les aprouver ou les condamner, selon qu'il jugeoit utile pour ses desseins. Ainsi sa doctrine s'étendit beaucoup en peu de temps.

Le principal disciple de Pelage fut Celestius, dont le nom fut aussi donné à la même heresie. Il étoit de noble race, eunuque de naissance ; après avoir exercé quelque temps la fonction d'avocat, il entra dans un monastere, d'où il écrivit à ses parens trois lettres, qui ne contenoient que des exhortations à la vertu. Ensuite il s'attacha à Pelage, & commença à parler contre le peché originel. Le maître & le disciple avoient tous deux beaucoup d'esprit & de subtilité, mais Celestius étoit plus libre & plus hardi. Ils sortirent de Rome un peu avant sa prise, c'est à dire vers l'an 409. Ils passerent, comme l'on croit, en Sicile & de là en Afrique. Pelage arriva à Hippone en 410. mais il n'y fit que passer sans dogmatiser. De-là il vint à Carthage, où S. Augustin qui avoit déjà ouï parler de ses erreurs, le vit une fois ou deux : mais il étoit tout occupé de la conference avec les Donatistes : car c'étoit en 411. Pelage s'embarqua à Carthage, & passa en Palestine où il demeura longtemps.

Celestius tâcha de se faire ordonner prestre à Car-

Bbb ij

*Aug. de dona
persev. c. 20.
n 53.*

*Hier. ad Ctes
syph. c. 4. &
dial. 3.*

*Mercat. comm.
ad imp. c. 1.
p. 6. ed. Garn.*

*Gennad. script.
c. 44.*

*De Gest. Pelag.
c. 22.*

*11.
Celestius con-
damné à Car-
thage.*

A N. 412.

*Mercat. comm.**ad imp. c. 1.**Aug. ep. 157.**n. 22. epist. ap.**Aug. 175. ad**Innoc.*

thage: mais comme il y enseignoit ouvertement son heresie, il fut accusé devant l'évêque Aurelius, vers le commencement de l'an 412, par le diacre Paulin de Milan : le même qui en ce même temps écrivit la vie de S. Ambroise à la priere de S. Augustin. Aurelius assembla donc un concile de plusieurs évêques, où Paulin presenta deux libelles, contenant les erreurs dont il accusoit Celestius, reduites à sept articles. Le premier qu'Adam avoit été fait mortel : en sorte que soit qu'il pechast ou qu'il ne pechast point, il devoit mourir, II. Que le peché d'Adam n'a nuï qu'à lui seul, & non au genre humain. III. Que les enfans qui naissent, sont au même état, où Adam étoit avant son peché. IV. Que la mort ou le peché d'Adam n'est pas cause de la mort de tout le genre humain : ni la resurrection de J. C. cause de la résurrection de tout le genre humain. V. Que la loi envoie au royaume des cieux comme l'évangile. VI. Que même avant la venuë de J. C. il y a eu des hommes impeccables, c'est à dire sans peché. VII. Que les enfans sans estre baptisés, ont la vie éternelle.

*Aug. de pec.
orig. c. 3.*

Sur le second & le troisiéme article, Celestius dit, que c'étoit des questions problematiques, que l'on pouvoit soutenir de part & d'autre ; & qu'il conoissoit plusieurs prestres, qui nioient le peché originel. Etant pressé par Paulin de les nommer, il ne pût nommer que Rufin, qui demouroit à Rome avec Pammaque. Il ajouta toutefois, qu'il avoit toujours dit, que les enfans avoient besoin du baptême, & devoient estre baptisés. Il donna même un petit memoire, où il avoüoit que les enfans avoient besoin de redemption, & par conséquent de baptême. Tou-

tesfois ayant été ouï plusieurs fois, il en confessa assés A N. 412.
 pour estre convaincu d'heresie & d'opiniâtré dans
 les erreurs dont il étoit accusé : ainsi il fut condam-
 né & privé de la communion ecclesiastique, com-
 me il paroissoit par les actes de ce concile de Car-
 thage. Celestius apella de cette sentence au saint siege
 apostolique : mais au lieu de poursuivre son apel, il
 s'en alla à Ephese. Ses disciples de Carthage étonnés Aug. ep. 117.
n. 22.
 de sa condamnation, n'osèrent plus attaquer la foi de
 l'église, que par de vains discours & des plaintes se-
 mées parmi le peuple.

Saint Augustin n'avoit pas assisté à ce concile de
 Carthage, & il ne se pressa pas d'écrire contre les Pela-
 giens : mais lui & les autres évêques Catholiques tra- Retraff. 117.
c. 33.
Serm. 170.
174. 175.
 vaillèrent à les combattre dans leurs sermons & leurs
 conversations particuliers. Nous avons plusieurs ser-
 mons de S. Augustin où il traite ce sujet, & exhorte
 son peuple à demeurer ferme dans l'ancienne doctri-
 ne de l'église. Il soutient particulièrement le peché Serm. 176.
c. 2.
 originel, & la nécessité du baptême des enfans.
 Que chacun de vous, dit-il, parle pour ceux qui ne
 peuvent parler pour eux-mêmes. On recomman-
 de aux évêques le patrimoine des pupilles : ils doi-
 vent avoir bien plus de soin de leur salut. Il commen- De Gest. Pelag.
c. 11. n. 25.
 ça toutefois à écrire contre-eux dès la même année
 412. Car le tribun Marcellin, qui étoit à Carthage,
 importuné des disputes qu'il avoit tous les jours avec
 eux, consultoit S. Augustin par lettres, & l'obligea
 de lui écrire sur ces questions, principalement sur le
 baptême des enfans.

Saint Augustin donc pour satisfaire aux prieres de
 Marcellin & au devoir de sa charge, écrivit deux li- III.
Premiers écrits
de S. Augustin
contre les Pe-
lagiens.
Retr. 11. c. 33.

vres qu'il lui adressa, intitulés du merite des pechés & de leur remission, autrement du baptême des enfans. Dans le premier, il prouve que l'homme est devenu sujet à la mort, non par la necessité de la nature, mais par le merite du peché : que le peché d'Adam a engagé toute sa race, & que l'on baptise les enfans, afin qu'ils reçoivent la remission du peché originel. Dans le second livre, il montre premierement, que l'homme peut estre sans peché en cette vie, par la grace de Dieu & son libre arbitre : en second lieu, que personne en cette vie n'est absolument sans peché, puis qu'il n'y a personne qui n'ait besoin de dire : Pardonnés-nous nos pechés : troisièmement, que cela arrive, parce que personne ne le veut autant qu'il faut. Enfin, qu'aucun homme, excepté J. C. seul, n'est, n'a été, ni ne sera sans peché. Peu de jours après qu'il eut achevé ces deux livres, ayant recouvré les expositions de Pelage sur S. Paul, il y trouva un nouvel argument que Pelage proposoit, comme le sentiment d'un autre contre le peché originel : en disant, que si le peché d'Adam nuit à ceux qui ne pechent point, la justice de J. C. sert aussi à ceux qui ne croient point. Cette objection que S. Augustin n'avoit point prévûe, lui donna occasion d'ajouter à ces deux livres une lettre à Marcellin, ou plutôt un troisiéme livre : où il montre comment les enfans sont comptés pour fidelles, & profitent de la foi de ceux qui les presentent au baptême. Dans ces trois livres, S. Augustin crut devoir encore taire les noms des nouveaux heretiques, esperant par là de les corriger plus facilement : même dans le troisiéme étant obligé de nommer Pelage,

*Lib. 111 de pecc.
mer. init.*

11. Rom. c. 33.

il lui donna quelques louanges, parce que plusieurs vantaient sa bonne vie. Dans le même temps, un ami de S. Augustin nommé Honorat, lui envoya de Carthage cinq questions de l'écriture, auxquelles il le prioit de répondre. S. Augustin voyant cette nouvelle hereſie qui s'élevoit, y ajouta de lui-même une ſixième question de la grace du nouveau Testament, de laquelle il fit un traité ſuivi, comprenant les cinq autres questions; & à l'occasion de la premiere, l'explication de tout le pſeume vingt-unième: ce traité eſt compris entre ſes lettres.

*Ep. 139. ad
Marcell. n. 3.
11. Retraſſ.
c. 36.*

*Epist. 140. ad
120. ad Honor.*

Le tribun Marcellin ayant reçu les livres du merite des pechés, écrivit à S. Augustin, qu'il s'étonnoit de ce qu'il y diſoit, que l'homme pouvoit eſtre ſans peché, s'il vouloit avec le ſecours de Dieu: & que toutefois perſone en cette vie n'avoit été, n'étoit, ni ne devoit eſtre à l'avenir d'une telle perfection. Comment, diſoit-il, dites-vous qu'une choſe eſt poſſible, dont il n'y a point d'exemple? Pour répondre à cette question, S. Augustin écrivit le livre de l'eſprit & de la lettre, où il explique ce paſſage de l'apôtre: La lettre tue & l'eſprit donne la vie. Il y diſpute vivement contre les ennemis de la grace: montrant d'abord par pluſieurs exemples, qu'il y a des choſes poſſibles qui n'ont jamais été: enſuite il explique en quoi conſiſte le ſecours que Dieu nous donne pour bien faire. La loi qui nous inſtruit ne ſuffit pas, quoi qu'elle ſoit bonne & ſainte: au contraire, ſi elle eſt ſeule, elle nous rend plus coupables, puis que nous conoiſſons nôtre devoir ſans le pouvoir accomplir. Il faut donc que nous ſoyons aidés par l'eſprit, qui répand la grace dans nos cœurs,

11. Retr. c. 37.

*1. Cor. 111.
6.*

A N. 412. & nous fait aimer & accomplir le bien, qui nous est commandé.

IV.
Loix d'Honorius pour l'Église.
Hier. in Pelag. dialog. 3. inis.

*Sup liv. XII.
n. 19.*

*L. 53. C. Th.
de her.*

*Germ. de script.
in Paul. c. 75.*

*L. 40. C. Th.
de episc. l. 5. C.
de Sacros.
eccl.*

On accusoit les Pelagiens de renouveler la doctrine de Jovinien : & en effet, ils avoient de commun avec lui le dogme de l'impeccabilité, c'est à dire qu'un homme une fois justifié par le baptême, pouvoit conserver toujours la justice, s'il prenoit garde à lui, & par conséquent vivre sans peché. Ce fut peut-estre ce qui renouvela le zele des évêques contre Jovinien, vingt-deux ans après sa condamnation. Car nous trouvons une loi d'Honorius datée du sixième de Mars cette même année 412. qui porte que les évêques se plaignent des assemblées sacrileges que Jovinien tient hors des murs de Rome. C'est pourquoi l'empereur ordonne, qu'il soit pris, battu de lanieres plombées, & envoyé en exil perpetuel avec ses complices. Savoir lui dans l'isle Boa, & les autres où voudra le prefet Felix, à qui la loi est adressée : pourveu qu'ils soient seuls & dans des isles separées. L'isle Boa est près la côte de Dalmatie. Les évêques dont les plaintes donnerent occasion à cette loi, étoient peut-estre assemblés en concile à Rome. Il n'est plus parlé depuis de Jovinien : finon que l'on dit qu'il continua jusques à la mort sa vie voluptueuse.

L'empereur Honorius confirma les privileges des églises par deux autres loix de la même année 412. La premiere du vingt-cinquième de May, qui défend que les terres des églises soient sujettes aux charges sordides & extraordinaires : à la reparation des chemins, à la refection des ponts, au transport des choses du fisc, ou des vivres des troupes : à l'or de la contribution lustrale des marchands. En

un mot, elles ne doivent payer que la contribution A N. 412. ordinaire, nommée canon ou *canonica illatio*. L'autre L. 41. C. Tō. loi del'onzième Decembre porte : que tous les clercs, *cod. & ibi Gothofr.* évêques, prestres, diacres & autres, ne doivent estre accusés que devant les évêques : que l'accusateur de quelque condition qu'il soit, sera noté d'infamie, s'il ne prouve pas sa plainte ; & que les évêques n'examineront ces causes qu'en public, & en feront dresser des actes : c'est à dire les causes qui regardent la religion, laissant aux juges seculiers la conoissance des crimes publics, même contre les ecclesiastiques. On croit que l'occasion de cette loi, fut la déposition injuste d'Heros évêque d'Arles, arrivée la même année 412. C'estoit un saint personnage disciple de S. Martin, que le peuple de la ville chassa, quoiqu'il fût innocent, & qu'il n'y eût point d'accusation contre lui ; & mit à sa place Patrocle ami particulier de Constantius maître de la milice, à qui ce peuple vouloit par là faire sa cour. Ce qui fut le sujet d'une grande division entre les évêques du païs. Constantius étoit de Panese en Illyrie, & avoit servi dès le temps du grand Theodose. Il soutenoit en Gaule l'autorité de l'empire contre divers tyrans, qui s'éleverent vers ces temps-là ; & contre les barbares qui entroient de tous côtés.

Les Goths avec leur roi Ataulphe entrèrent en Gaule au sortir de l'Italie cette même année 412. sous le neuvième consulat d'Honorius, & le cinquième de Theodose. L'année suivante 413. sous le consulat de Lucien & d'Heraclien, les Bourguignons s'établirent dans la partie de la Gaule voisine du Rhône ; & on raconte ainsi leur conversion. Ils étoient la plupart charpent-

L. 23. *cod.*Prosop. Chr.
an. 413.V.
Irruptions de
barbares.
Sofom. xx. c. 12.
13. 14. 15.
Olympiad. ap.
Phot. *cod.*Prosop. Chr.
an. 413.
Cassiod. Chr.
Prosop. an. 414.
Socr. vii. c. 30.

tiers , & vivoient de leur travail. Fatigués par les incursions continuelles des Huns , & ne sachant comment s'en défendre , ils résolurent de se mettre sous la protection de quelque Dieu ; & considérant que le Dieu des Romains secouroit puissamment ceux qui le servoient : par délibération publique , ils se déterminèrent à croire en J. C. Ils allerent dans une ville de Gaule , & prièrent l'évêque de leur donner le baptême : il les prepara pendant sept jours , pendant lesquels il les fit jeûner , & les instruisit : le huitième jour il les baptisa & les renvoya. Ils marcherent hardiment contre les Huns , & ne furent pas trompés dans leur esperance. Car le roi des Huns nommé Optar ou Oëtar étant mort la nuit d'indigestion , les Bourguignons tomberent sur l'armée destituée de chef , & vainquirent les Huns , nonobstant l'inégalité du nombre : car ils n'étoient que trois mille contre dix mille. Depuis ce temps-là ils furent Chrétiens fervens & tous Catholiques. Ils obéissoient aux clercs qu'ils avoient receus chés eux , vivoient dans la douceur & l'innocence , & traitoient les Gaulois , non comme leurs sujets , mais comme leurs freres. Les Vandales étoient entrés en Espagne dès l'an 409. sous le huitième consulat d'Honorius , & le troisième de Theodose. Les Alains & les Sueves y entrerent aussi ; & ils partagerent ainsi le país. Les Alains prirent la Lusitanie & la province de Carthage : les Vandales , la Betique , les Sueves , la Galice. Dans ces ravages , quelques évêques s'enfuirent d'Espagne , ayant perdu leurs peuples : dont une partie étoient dispersés par la fuite , d'autres avoient été tués ou consumés de misere dans les villes assiegées , ou emmenés en captivi-

Prosper. an. 410.

Cassiod. Chr.

Oros. viii c. 40.

Isidor hist.

Vuand. era

446.

Aug ep 128.

n 5. al. 180.

ad Honor.

té. Il y eut toutefois un bien plus grand nombre d'évêques qui demeurèrent, ayant encore quelque reste de leur troupeau, quoi qu'exposés avec eux à des perils continuels.

On raporte à ce temps-là un concile de Brague ou Braccara en Lusitanie, auquel presidoit l'évêque Pancratien, qui parla ainsi : Vous voyés, mes freres, comme les barbares ravagent toute l'Espagne, ils ruinent les églises, ils tuënt les serviteurs de Dieu, ils profanent les memoires des saints, leurs os, leurs sepulchres, les cimetieres. Excepté la Celtiberie & la Carpetanie, tout le reste est sous leur puissance vers les Pyrenées. Et parce que ce mal est prest à fondre sur nos testes : j'ay voulu vous assembler, afin que chacun pourvoye à ses affaires, & que tous ensemble nous puissions remedier à la desolation de l'église. Prenons garde, mes freres, au salut des ames : de peur que la grandeur de ces miseres ne les entraîne dans la voye des pecheurs, & ne les fasse renoncer à la foi ; & pour cet effet, mettons devant les yeux de nos oüailles l'exemple de nôtre constance, en souffrant pour J. C. quelque partie de tant de tourmens qu'il a souffert pour nous. Et parce que quelques uns des Alains, des Sueves & des Vandales sont idolâtres, d'autres Ariens : je suis d'avis, si vous l'approuvés, que nous declarions nôtre foi contre ces erreurs, pour plus grande sûreté.

Tous les évêques ayant approuvé cette proposition, Pancratien commença à declarer en abrégé la créance de l'église Catholique ; & à chaque article les évêques répondoient : Nous croyons ainsi. Pancratien ajoûta : Ordonés maintenant ce qu'il faut faire

V I.
Concile de
Brague.
Tb. 2. conc..
f. 1508.

des reliques des saints. Elipand de Conimbre, dit : Nous ne pourrons tous les sauver de même manière : que chacun fasse selon l'occasion. Les barbares sont chés nous, & pressent Lisbonne : ils tiennent Merida & Astorga ; au premier jour ils viendront sur nous, Que chacun s'en aille chés soi , qu'il console les fidelles, qu'il cache decemment les corps des saints, & nous envoie la relation des lieux & des cavernes où on les aura mis : de peur qu'on ne les oublie avec le temps. Tous les évêques ayant aprouvé cet avis, Pancratien ajoûta : Allés tous en paix , que nôtre frere Potamius demeure seulement, à cause de la destruction de son église d'Eminie, que les barbares ravagent. Potamius dit : Que j'aie aussi consoler mes ouailles , & souffrir avec elles pour J. C. je n'ay pas reçu la charge d'évêque pour estre dans la prospérité, mais pour travailler. Pancrace dit : C'est tres-bien dit : vôtre dessein est juste , j'approuve vôtre départ, Dieu vous conserve. Tous les évêques dirent : Dieu vous conserve dans cette bonne resolution : nous l'approuvons tous : retirons-nous avec la paix de J. C.

C'est ce que nous avons de ce Concile , avec les souscriptions de dix évêques ; savoir Pancratien de Brague , Gelase de Merida , Elipand de Conimbre , Pamerius d'Egitave ou Idagna , Arisbert de Porto , Deusdedit de Lugo , Pontamius ou plutôt Potamius d'Eminie ou Agueda , Tiburce de Lamego , Agathius d'Iria , Pierre de Numance ou Camota. Arisbert écrivit vers le même temps à Samerius archidiacre de Brague en ces termes : Je vous plains mon frere , je plains nôtre évêque & nôtre chef Pancratien, je plains vôtre exil : que Dieu re-

garde nôtre misere des yeux de sa misericorde. Con-
nimbre est prise, les serviteurs de Dieu ont passé
par le fil de l'épée : on emmene Elipand captif.
Lisbone a racheté sa liberté avec de l'or : Egitave
est assiégée ; tout est plein de miseres, de sanglots,
d'angoisses. Vous avés vu ce que les Sueves ont
fait en Galice ; jugés de ce que les Alains font en
Lusitanie. Je vous envoie les decrets de la foi que
vous demandés : car j'ay emporté mes écrits avec
moi. J'attens tous les jours d'estre frapé d'un sem-
blable coup : je vous enverray tout, si je say le lieu
où vous serés caché : Dieu veuille nous regarder en
pitié.

Cette inondation des peuples barbares, & princi-
palement la prise de Rome par les Goths, fut une
occasion aux payens de renouveler avec plus d'ai-
greur, leurs plaintes & leurs calomnies contre la re-
ligion Chrétienne : suivant leur ancienne coûtume, de
lui attribuer tous les malheurs qui arrivoient dans le
monde. Depuis que cette impieté a paru, disoient-
ils, la puissance Romaine n'a fait que baisser. Les
dieux fondateurs & protecteurs de cet empire, ont
retiré leur secours, à mesure qu'on a negligé de les
servir ; & quand on a cessé entierement, quand on
est venu jusques à fermer leurs temples, défendre
par des loix & sous des peines rigoureuses les sacri-
fices, les augures, & les autres moyens de se les ren-
dre propices : ils nous ont abandonés, & Rome au-
trefois victorieuse est devenuë la proie des barbares.
Les Chrétiens sont envelopés comme nous dans les
calamités qu'ils nous ont attirées : leur Dieu ne les a
point distingués ; ils ont été pillés, massacrés, em-

VII.
Reptoches des
payens.

Aug. 11. Retr.
c. 43.
Sup. liv. v. n. 9.
Termin. apol.
c. 40.

menés en captivité ; leurs femmes & leurs vierges n'ont pas été épargnées plus que les nôtres. Tels étoient les reproches des payens.

*Ap. Aug. ep.
136. n. 2.*

Le tribun Marcellin écrivant à S. Augustin sur ce sujet , l'avoit prié d'en composer des livres , qui seroient , disoit-il , extrêmement utiles à l'église , principalement en ce temps. Saint Augustin crut d'abord qu'une lettre suffiroit ; & lui écrivit la grande lettre sur la politique , dont j'ay rapporté la substance. Mais ensuite il vit bien qu'un sujet si vaste & si important meritoit un plus grand ouvrage ; & il commença à en composer un , qui est le plus long de tous les siens , & qui comprend toute la controverse contre les payens , dont il avoit déjà traité quelques points aux occasions : comme dans l'exposition des six questions adressées à Deo-gratias , prestre de Carthage , vers l'an 408.

*Ep 138. n. 20.
Sup. xxii. n. 50.*

*Ep 102. al. 49.
11. l. c. 31.*

VIII.
Cité de Dieu,
de S. Augustin.

Le titre de ce grand ouvrage est de la Cité de Dieu , parce que le dessein est de défendre la société des enfans de Dieu , c'est à dire l'église , contre la société des enfans du siècle. Tout l'ouvrage est divisé en vingt-deux livres , dont les dix premiers sont employés à refuter les payens : cinq , contre ceux qui croyoient que le culte des Dieux étoit nécessaire , pour la prospérité temporelle de ce monde : cinq contre ceux qui vouloient , que l'on servît les dieux pour estre heureux dans une autre vie. Les douze derniers livres établissent la vérité de la religion Chrétienne ; & sont divisés en trois : quatre qui montrent l'origine des deux cités ou sociétés , quatre pour leur progrès , quatre pour leurs fins différentes. Saint Augustin fut environ treize ans à composer ce grand ouvrage , étant

de temps en temps obligé de l'interrompre pour plusieurs autres, qu'il ne pouvoit différer. Il le commença vers l'an 413. peu de temps avant la mort de Marcellin : à qui il adresse la parole dans le premier & le second livre seulement ; & il l'acheva vers l'an 426. avant ses Retractations. Il fait paroître en cet ouvrage sa grande érudition & sa profonde conoissance de l'histoire & des lettres humaines , parce que le sujet le demandoit.

D'abord il relève l'injustice des payens, qui accusoient la religion Chrétienne du sac de Rome : dont ils ne s'étoient sauvés qu'à la faveur de cette même religion, dans les basiliques des apôtres & des martyrs, que les Goths avoient respectées. Il marque comme un effet particulier de la providence, la défaite de Radagaise, autre roi des Goths, mais payen. Car s'il eût pris Rome, il n'eût épargné personne, & n'eût eu aucun respect pour les lieux saints ; & les payens auroient attribué sa victoire aux faux dieux, auxquels il offroit tous les jours des sacrifices. Dieu vouloit seulement châtier Rome, mais non pas la perdre. Il dit qu'en cette vie, les biens & les maux sont communs aux bons & aux méchans : parce que si tout péché étoit puni en ce monde, on ne craindroit point le dernier jugement ; si aucun péché n'étoit puni manifestement dès à-présent, on ne croiroit point la providence. Si Dieu n'accordoit aucun des biens sensibles à ceux qui les lui demandent, on diroit qu'il n'en seroit point le maître : s'il les donnoit à tous ceux qui les lui demanderoient, on ne le serviroit que pour ces sortes de biens. La différence est seulement dans l'usage, que les bons & les mauvais font des

*I. Civit. c. 121
34. 35.
Sup. liv. XXII.
n. 21.*

*V. Civit. c. 23.
Sup. liv. XXII.
n. 15.*

I. Civit. c. 24

- e. 9. biens & des maux de cette vie. Les gens de bien
 commettent toujours beaucoup de fautes ici bas
 qui meritent des punitions temporelles : ne fût que
 la foiblesse à supporter les méchans & la negligence
 e. 10. à les corriger. Mais tout leur tourne à bien , & les
 vrais Chrétiens ne regardent point comme des maux
 e. 11. la perte des biens temporels , les tourmens ni la mort
 même , ni la privation de sepulture : ni la captivité,
 e. 12. 13. 14. 15. ni les violences qu'ont souffert les femmes & les vier-
 ges : puis qu'il n'y a de mal que le peché , & point
 e. 16. de peché sans volonté. Icy S. Augustin combat l'er-
 reur des payens , qui croyoient permis & même loia-
 e. 17. 18. ble de se tuer , pour éviter la douleur ou l'infamie ;
 & montre combien la patience des martyrs & des
 vierges Chrétiennes , est au dessus du courage de Caton
 & de Lucrece si vantés par les Romains. Ainsi les
 e. 19. Chrétiens se consoloient des maux que Dieu avoit
 permis qu'ils souffrissent , pour les corriger ou les éprou-
 ver : mais il n'y avoit point de consolation pour les
 e. 20. 11. payens , qui ne servoient leurs dieux que pour la
 e. 19. 20. prospérité temporelle : c'est à dire pour vivre en seu-
 reté dans le luxe & l'affluence de tous les plaisirs ;
 qui avoient attiré la corruption des mœurs , & par
 consequent l'affoiblissement & la ruine de l'empire.
 Cette corruption étoit telle , que ceux qui s'étoient
 e. 33. sauvés du pillage de Rome , étoient tous les jours
 dans les theatres à Carthage , tandis que les villes
 d'Orient déploroient publiquement la prise de Rome.
 Pour montrer l'injustice d'imputer à la religion
 Chrétiene les maux de l'empire , il montre que ces
 maux ont régné long-temps auparavant , & que les
 faux dieux n'en ont jamais garenti leurs adorateurs.

I X.
 Contre l'ido-
 latric.
 11. *Civit.* c. 3.

Il commence par les mœurs. Vos dieux , dit-il , ne vous en ont jamais donné des preceptes : au contraire ils vous donnent l'exemple de toutes sortes de crimes & d'infamies. Il s'étend sur les jeux & les spectacles, qui faisoient tous partie de la religion , & que les Romains avoient jugé si honteux, qu'ils notoient d'infamie ceux qui les representoient ; au lieu que les Grecs les honoroient , suivant mieux en cela les principes de leur religion. Aussi les historiens , particulièrement Salluste , témoignioient que les mœurs des Romains étoient déjà tres-corrompues incontinent après la ruine de Carthage , & plus d'un siecle avant l'avenement de J. C. & Ciceron dans son traité de la republique écrit soixante ans devant J. C. contoit l'état de Rome pour déjà ruiné , par la cheûte des anciennes mœurs. Icy S. Augustin oppose au culte impur & profane des faux dieux l'honesteté & l'utilité des assemblées ecclesiastiques : où les hommes étoient séparés des femmes , & où l'on écoutoit les instructions pour les mœurs , tirées de l'écriture sainte , & proposées avec autorité à tout le monde.

Il vient ensuite aux maux sensibles & corporels ; & montre aisément, en parcourant l'histoire depuis la prise de Troye , que les dieux n'en ont point délivré leurs adorateurs. Il insiste principalement sur les malheurs de la seconde guerre Punique : sur les seditions des Gracques , & les guerres civiles de Marius & de Sylla ; & montre que ce dernier a été bien plus cruel que les Goths. D'où il conclut, que c'est à tort que l'on impute à J. C. ces dernières calamités. Il n'y a pas plus de raison , dit-il, d'attribuer aux faux dieux l'accroissement & la durée de l'empire , comme une

recompense de la pieté des Romains. Premièrement cet accroissement n'est pas un bien , puis que
c. 4. 5. la plupart des conquestes sont injustes , & que les
c. 6. 7. grands empires destitués de justice , ne sont que de
 grands brigandages. Deplus il y a eu d'autres grands
 empires qui ont fini, comme celui des Assyriens; donc
 où les dieux n'y ont point eu de part , ou leur protection
c. 34. n'est ni seure ni perpetuelle. Enfin les Juifs
Liv. v. c. 1. 8. qui n'ont jamais adoré qu'un seul Dieu , ont eu leur
 temps de prosperité. La grandeur des empires n'est
c. 2. 3. 4. 6c. point non plus un effet du destin ni des influences
 des astres ; & les prediCTIONS des astrologues sont
c. 15. vaines & impertinentes : cette grandeur est un effet
 de la providence de Dieu , qui gouverne les plus
 grandes choses aussi bien que les plus petites. Il a
c. 12. 13 6c. voulu recompenser par cette prosperité temporelle
 les vertus humaines des anciens Romains ; leur frugalité ,
 leur mépris des richesses , leur moderation , leur courage :
 quoi que ce ne fût qu'un effet de l'amour de la gloire ,
 qui reprimoit les autres vices, étant un vice lui-même.
 Ainsi ils ont reçu leur recompense en cette vie , ayant eu la
 gloire & la domination qu'ils desiroient. Mais afin que l'on
 ne crut pas necessaire de servir les faux dieux pour regner :
 Dieu a donné un regne long & heureux à Constantin ;
 & afin que les empereurs ne fussent pas Chrétiens pour
 cette prosperité temporelle , il a fait passer Jovien plus
 vite que Julien : il a permis que Gratien fût tué par un
 tyran ; & a accordé un regne heureux à la vertu de Theodose.

Liv. vi.

Saint Augustin combat ensuite ceux qui pretendoient servir les dieux , pour estre heureux après la

mort dans une autre vie. Premièrement cette opinion ne pouvoit convenir à la religion populaire, & à cette foule de petites divinités obscures, que l'on ne servoit que pour des fins particulieres. Les grands dieux même n'avoient pouvoir que sur quelque partie de la nature, selon les explications mysterieuses des savans; & plus on creusoit toutes ces superstitions, moins on y trouvoit de fondement raisonnable.

Mais il y avoit des philosophes, qui reconnoissant un Dieu souverain, pretendoient qu'il y avoit au dessous de lui plusieurs intelligences, qu'il falloit servir, pour arriver au bonheur de l'autre vie. C'étoient les Platoniciens, dont j'ay dit quelque chose à l'occasion de l'empereur Julien; & comme c'étoit la dernière ressource de l'idolatrie, S. Augustin s'applique à les refuter exactement. Il reconnoît d'abord que la doctrine de Platon est bien au dessus, non seulement des fables poétiques & des superstitions populaires, mais des opinions de tous les autres philosophes, & qu'elle approche le plus de la véritable religion. Mais il prouve fort au long contre ceux qui se disoient Platoniciens, c'est à dire les disciples de Plotin, Jamblique, Porphyre & Apulée: qu'il ne faut adorer & servir que le Dieu souverain; & non aucune de ces intelligences, qu'ils mettoient au dessous: soit dieux, soit demons, soit anges, soit bons, soit mauvais; & qu'il n'y a qu'un seul mediateur entre Dieu & l'homme, qui est J. C. Que le culte de latric & le sacrifice n'est dû qu'à Dieu seul; & que le vrai sacrifice est celui du cœur, par lequel nous nous offrons en union au sacrifice de J. C. ce que l'église,

Lib. vii.

Sup. liv. xv.
n. 46.Cicero. lib. viii.
ix. x
c. 4. 5. 6. 66.

x. c. 3.

c. 6, i. 1790.

VIII c. 27.

XIII. c. 10.

ajoute-t-il , celebre aussi par le sacrement de l'autel connu des fidelles : où on lui enseigne qu'elle s'offre elle-même dans la chose qui est offerte. Il n'en est pas de même des martyrs : nous ne leur faisons ni temples ni prestres ni sacrifices : parce qu'ils ne sont pas nos dieux , mais leur Dieu est le nôtre. Il est vray que nous honorons leurs memoires , les regardant comme des saints & des hommes de Dieu , qui ont combatu jusques à la mort pour la veritable religion. Mais qui a jamais vû un prestre des fidelles debout devant un autel , même posé sur le saint corps d'un martyr , dire dans ses prieres : Je vous offre ce sacrifice à vous Pierre ou Paul , ou Cyprien ? nous l'offrons à Dieu qui les a fait hommes & martyrs , & qui les a honorés dans le ciel de la société de ses saints anges : pour lui rendre graces de leurs victoires , & nous exciter à les imiter par son secours.

X.
Défense de la
foi Chrétienne.

Lib. XI.

Lib. XII.

XI. c. 23.

XII. c. 21. 22.

Ép.

Lib. XIII. XIV.

Lib. XV. XVI.

XVII.

XVIII.

c. 49. §9.

Après avoir refuté le paganisme , S. Augustin vient à la seconde partie de son dessein , qui est d'établir la religion Chrétienne , en répondant aux principales difficultés des payens : premierement sur la creation du monde & des anges , & sur l'origine du mal : où il marque & refute l'erreur d'Origene , que le monde corporel n'ait été fait , que pour punir les esprits. Il explique la creation de l'homme , son premier état , sa cheute , & les suites de son peché étendues sur toute sa race. Puis il suit le progrès des deux cités ou sociétés des enfans de Dieu & des méchans. Il marque les propheties , principalement touchant le Christ ; & montre l'antiquité des prophetes au dessus des histoires , & même des fables des payens. Il ne manque pas de relever l'accomplissement de la

prediction la plus considerable, savoir la conversion des nations & la predication de l'évangile, établi par tout le monde en si peu de temps, malgré tant d'oppositions ; & il fait voir le bien que Dieu tire des persecutions, que l'église souffre au dedans, par les heretiques & par les mauvais chrétiens.

La dernière partie de l'ouvrage est de la fin différente des deux cités. S. Augustin rapporte & refute les diverses opinions des philosophes, touchant la fin que l'on doit se proposer dans la vie, c'est à dire touchant le souverain bien. Il montre qu'il ne faut le chercher ni en nous-mêmes, ni dans la vie présente, dont il décrit les miseres inevitables, même aux plus vertueux ; & il conclut que nous ne pouvons estre heureux en cette vie, que par l'esperance de la vie éternelle, qui est nôtre fin. Le jugement dernier en fera l'entrée ; & il est necessaire, pour faire éclater la justice de Dieu cachée en cette vie. Car le plus souvent les méchans prosperent & les bons souffrent : mais quelquefois aussi les bons réussissent & les méchans sont punis, en sorte que nous n'y voyons aucune regle. A l'occasion des deux resurrections & du regne de mille ans marqué dans l'Apocalypse, S. Augustin refute l'opinion des Millenaires, qui l'entendoient d'un regne corporel. Il rejette aussi l'opinion de ceux qui vouloient que Neron deût estre l'Antechrist. Severe Sulpice attribué une opinion semblable à S. Martin ; & S. Jérôme compte Severe entre les Millenaires. Il dit qu'il y en avoit grand nombre de son temps ; & qu'ils accusoient ceux qui n'étoient pas de leur opinion, de nier avec Origene la resurreccion des corps. La peine des méchans sera le feu éternel. Surquoi S. Au-

gustin refout les objections des infidelles, touchant l'effet de ce feu sur les corps & sur les esprits, & l'éternité des peines. Il raporte & refute sur ce point diverses erreurs des Chrétiens mêmes. Quelques-uns
 11. 12. 17. 23. c. 18. croyoient qu'au jour du jugement, Dieu pardonneroit à tous les hommes par l'intercession des saints : d'autres qu'il pardonneroit à tous ceux qui auroient participé à son corps : d'autres à ceux qui auroient été baptisés dans l'église Catholique, & qui auroient perseveré dans la foi : d'autres enfin à ceux qui auroient fait des aumônes.

Saint Augustin avoit refuté l'erreur de ceux qui croyoient que la foi seule avec le baptême suffisoit pour le salut ; & c'est le sujet du traité de la foi & des œuvres composé vers le commencement de l'an
 11. Retr. c. 38. 413. Quelques laïques affectionnés à l'étude de l'écriture, lui envoyerent certains écrits, qui distinguoient tellement la foi des bonnes œuvres, qu'ils croyoient qu'on pouvoit arriver à la vie éternelle par la foi seule sans les œuvres. Ils voyoient que l'on n'admettoit point au baptême les personnes, qui après avoir quitté leurs femmes ou leurs maris s'étoient remariés. Ils en avoient pitié, & ne pouvant nier que ces seconds mariages ne fussent des adulteres, ils aimoient mieux dire que tous les pecheurs devoient estre admis au baptême, pourveu qu'ils embrassassent la foi, quoi qu'ils ne quittassent pas leur peché : qu'on attendît après leur baptême à les instruire sur les mœurs, & les exhorter à se convertir : mais quand bien ils continueroient à pecher toute leur vie, ils pretendoient que pourveu qu'ils gardassent la foi, ils ne laisseroient pas d'estre sauvés, après avoir été purifiés par le feu.

Et c'est ainsi qu'ils entendoient ce passage de S. Paul : Celui qui sur le fondement qui est J. C. aura bâti du foin ou de la paille , sera sauvé comme par le feu.

1. Cor. III. II.

Saint Augustin prouve donc contre-eux trois verités. La première, qu'il ne faut pas admettre indifféremment au baptême tous ceux qui font profession de croire ; & qu'encore qu'il faille tolérer les méchants dans l'église, il ne faut pas les y faire entrer quand on les conoit pour tels. La seconde, que l'on ne doit pas se contenter d'enseigner la foi à ceux que l'on dispose au baptême : mais qu'il faut aussi leur enseigner la morale chrétienne. La troisième, que les baptisés n'arriveront pas à la vie éternelle par la foi seule , s'ils ne se convertissent effectivement & ne font de bonnes œuvres. Dans cet ouvrage, il fait bien voir avec quel soin on préparoit les compétens, avant que de leur donner le baptême. Il y marque aussi comme la mauvaise interprétation des écritures avoit produit des erreurs opposées les unes aux autres.

c. 4.

c. 4.

XXII.

c. 4. II. 12. 13.

25. 26. 27. &c.

Pour revenir à la cité de Dieu, S. Augustin y résout les objections des infidèles, sur la résurrection & les qualités des corps glorieux. Il prouve que la résurrection est possible, par celle de J. C. & il prouve la résurrection de J. C. parce que le monde entier la croit sur la prédication des apôtres. Ce sont, dit-il, trois choses incroyables : que J. C. soit ressuscité & monté au ciel avec sa chair ; que le monde ait cru une chose si incroyable ; qu'un petit nombre d'hommes méprisables & ignorans l'ait persuadé à tout le monde, & aux doctes mêmes. Nos adversaires ne veulent pas croire la première de ces verités : ils voyent la seconde, & ne peuvent dire comment elle

c. 5.

AN. 413. est arrivée, que par la troisième. En effet, ces hommes méprisables & ignorans, qui disoient avoir vû J. C. monter au ciel, ne le disoient pas seulement; mais accompagnoient leurs discours de miracles évidens : & cela dans un siècle fort éclairé, où il n'étoit pas facile de faire croire de telles merveilles. Pourquoi donc, disoit-on, ne se fait-il plus de miracles? Parce, dit S. Augustin, qu'ils ne sont plus si nécessaires, & que la foi du monde entier est un miracle toujours subsistant. Toutefois il s'en fait encore, mais ils ne sont guere connus, que dans les lieux où ils se font. Et là-dessus il raconte jusques à vingt-deux miracles, qui étoient de sa connoissance particulière, soit pour les avoir vus de ses yeux, soit pour les avoir appris de témoins dignes de foi : la plupart opérés par l'intercession des martyrs, & à la présence de leurs reliques. Et il declare qu'il en omet un nombre sans comparaison plus grand. Enfin il décrit la félicité des bienheureux, & traite de la manière dont Dieu peut estre veu, soit par l'esprit, soit par le corps: outre ce qu'il en avoit déjà écrit contre les Anthropomorphites, dans les lettres à Pauline & à Fortunatien.

*Epist. 147. 148.
11. Retr. c. 41.*

XI.
Mort du tribun
Marcellin.

*Oros. VII. c. 42.
Prosop. Chr.
an 414.
Marcell. an.
413.*

Le tribun Marcellin, à qui les premiers livres de ce grand ouvrage étoient adressés, étoit demeuré à Carthage, depuis la conférence des Donatistes. Le comte Heraclien gouverneur d'Afrique, étant fait consul avec Lucien ou Lucius l'an 413. crut pouvoir se rendre maître de l'empire. Il passa en Italie avec une flotte de trois mille sept cents bâtimens; & ayant fait une descente près de Rome, il fut mis en fuite par le comte Marin, & s'en retourna dans un vaisseau seul à Carthage, où il fut tué aussi-tôt. Marin suivit
de

de près, & fit mourir plusieurs autres personnes accusées d'avoir eu part à la conjuration d'Heraclien ; & le tribun Marcellin fut envelopé dans ce malheur, à la suscitation des Donatistes, irrités de la sentence qu'il avoit renduë contre-eux. S. Augustin étoit alors à Carthage ; & sur les paroles de Marin & de Cecilien autre personnage considerable, il avoit esperé avec d'autres évêques de sauver la vie à Marcellin & à son frere Apringius arresté avec lui. Comme ils étoient ensemble en prison, Apringius dit un jour à Marcellin : Si je souffre ceci pour mes pechés, vous dont je conois la vie si chrétienne & si fervente, comment l'avés-vous mérité ? Quand ma vie, dit Marcellin, seroit telle que vous dites, croyés-vous que Dieu me fasse une petite grace de punir ici mes pechés, & ne les pas réserver au jugement futur ? S. Augustin craignit qu'effectivement il n'eût commis quelque peché secret d'impureté, qui eût besoin d'une grande penitence ; & se trouvant seul avec lui dans la prison, il le lui demanda. Marcellin souûrit modestement en rougissant, & prenant à deux mains la main droite de S. Augustin, il dit : Je prens à témoin cette main qui offre les sacremens, que je n'ay jamais eu de commerce avec aucune autre femme que la mienne, ni devant ni après mon mariage. S. Augustin témoigne que Marcellin possédoit toutes les autres vertus : la probité, l'intégrité dans les jugemens, la fidélité pour ses amis, la patience pour ses ennemis, la facilité à pardonner, la liberalité, la charité envers tout le monde : la sincérité dans la religion, le soin de s'en instruire : le mépris des choses presentes, l'esperance des biens éternels. Sans sa femme, il eût quitté tout

*Hier. 111. contr.
Pelag. fin.
Sup. 2211 n. 39.
Ep 151. al. 259.
ad Cæcil.*

n. 2.

n. 1.

p. 6.

p. 3.

Martyr. R. 6.
Apr.L. 54. Th. de
bar. 1. 55. eod.L. 56. eod. &
ibi Gothofr.

l'engagement des affaires temporelles, pour se donner entierement à Dieu. Enfin lors qu'on s'y attendoit le moins la surveillance de la feste de S. Cyprien, c'est à dire le douzième de Septembre, Marin fit tirer tout d'un coup les deux freres de prison, & leur fit trancher la teste. S. Augustin en eut tant d'horreur, qu'il se retira aussi-tost de Carthage en secret, de peur d'estre obligé de prier Marin, pour plusieurs personnes considerables, qui s'étoient refugiées dans l'église. La memoire du tribun Marcellin est celebrée le sixième d'Avril, comme d'un martyr tué par les heretiques, pour avoir défendu la foi.

Pour empêcher les Donatistes de se prévaloir de cette mort, l'empereur Honorius fit une loi tres-severe contre-eux l'année suivante 414. le vingt-deuxième de Juin, & une autre le vingt-neuvième d'Aoust suivant: portant expressement, que tout ce que le tribun Marcellin avoit fait contre-eux, & qui étoit écrit dans les actes publiés, seroit toujours en vigueur. On croit que c'est la même raison qui fit renouveler le vingt-cinquième d'Aoust 415. la loi adressée à Heraclien en 410. qui les condamnoit au bannissement & à la mort.

La loi du vingt-deuxième Juin 414. les declaroit incapables de tester & de contracter, & notés d'infamie; adjugeoit à l'église Catholique les lieux de leurs assemblées: condamnoit leurs évêques & leurs clercs à l'exil, avec confiscation de biens; & aux mêmes peines ceux qui les auroient recelés. Elle imposoit à tous les Donatistes de grosses amendes selon leur condition: savoir aux proconsuls & aux autres personnes du premier ordre, deux cent livres pesant d'argent,

pour chaque fois qu'ils auroient assisté aux assemblées ; & aux autres à proportion , jusques aux personnes serviles, qui étoient mulctés de la troisième partie de leur pecule avec punition corporelle.

Vers le temps de la mort de Marcellin, S. Augustin receut une grande consolation, par la consécration de la vierge Demetriade, fille d'Olybrius consul en 395. Elle se sauva après la prise de Rome, avec sa mere Juliene & Proba son ayeule paternelle : qui se réfugièrent à Carthage, & eurent beaucoup à souffrir de l'avarice & de l'injustice d'Heraclien. Elles avoient résolu de la marier en Afrique à quelqu'un des illustres Romains, qui s'y étoient retirés, quoiqu'elles eussent mieux aimé lui voir embrasser la virginité ; mais elles n'osoient attendre d'elle une si grande perfection. Cependant Demetriade prit secrètement cette sainte résolution. Au milieu de quantité d'eunuques & de filles qui la servoient, au milieu des delices d'une si grande maison : elle commença à pratiquer les jeûnes, à porter des habits pauvres & rudes, & à coucher sur la terre, couverte seulement d'un cilice. Elle le faisoit en secret ; & il n'y avoit que quelques vierges domestiques de la maison qui le seussent. Elle prioit le Sauveur à genoux & avec larmes, d'accomplir son desir, & d'adoucir l'esprit de sa mere & de son ayeule.

Enfin le jour des noces étant proche, comme on preparoit déjà la chambre nuptiale, une nuit elle se détermina, encouragée par l'exemple de sainte Agnès ; & le lendemain laissant tous ses ornemens & ses pierrieres, & couverte d'une pauvre tunique & d'un manteau de même parure, elle alla se jeter aux piés de

XII.
Sainte Deme-
triade vierge.
Sup. xix. n. 60.
Hier. epist. 8.
ad Demetr. c. 3.
Sup. xxii. 22.

son ayeule Proba, ne s'expliquant que par ses larmes. Proba & Juliene furent extrêmement surprises, & ne savoient qu'en penser, retenues entre la crainte & la joye. Enfin elles embrassèrent Demetriade à l'envi, & mêlant leurs larmes avec les siennes, la releverent & la consolèrent, ravies qu'elle eût pris une si sainte résolution. Toute la maison fut remplie d'une joye incroyable : plusieurs de ses esclaves & de ses amies suivirent son exemple, & se consacrèrent à Dieu. Toutes les églises d'Afrique se réjouirent de cette nouvelle : elle se répandit dans toutes les isles, qui sont entre l'Afrique & l'Italie : Rome même en fut consolée dans son abattement : & la renommée en passa jusques en Orient. Proba & Juliene ne diminuèrent rien de la dot de leur fille, & donnerent aux pauvres tout ce qu'elles avoient destiné à son époux. Elle reçut le voile de la main de l'évêque avec les prières & les ceremonies ordinaires. S. Augustin en eut une joye d'autant plus grande, que ses exhortations n'y avoient pas peu contribué. Car il avoit vu Demetriade pendant le séjour qu'il fit à Carthage, pour la conférence avec les Donatistes. Aussi Proba & Juliene ne manquerent pas de lui écrire la nouvelle de sa profession, en lui envoyant un petit present selon la coutume. Elles écrivirent aussi à S. Jérôme, & le prièrent instamment de donner à leur fille une instruction pour sa conduite. Il quitta pour y satisfaire le commentaire sur Ezechiel, qu'il achevoit alors ; & écrivit à Demetriade une grande lettre, contenant tous les devoirs d'une vierge Chrétienne ; où il l'exhorte, toute riche qu'elle étoit, à travailler con-

c. 4.

c. 1.

*Ep. 188 ad
Jul. al. 143.
n. 1.*

*Epist. 150. al.
179.*

Exier. ep. 3.

A 3.

tinuellement de ses mains. Il ne manque pas aussi de la precautioner contre les Origenistes , & de l'avertir qu'elle tienne toujours la foi du pape S. Innocent.

Pelage qui étoit alors en Palestine , écrivit aussi à sainte Demetriade une tres-longue lettre , ou plutôt un livre , que nous avons , & qui fut un des premiers écrits où il fit éclater son heresie. Il dit d'abord qu'on ne peut l'accuser de temerité , puis qu'il n'écrit que pour satisfaire aux lettres & aux instantes prieres de sa mere : puis entrant en matiere , il dit que toutes les fois qu'il donne des instructions de morale , il commence par montrer les forces de la nature humaine , afin d'encourager à la perfection par l'esperance d'y réussir. Il ajoute que la dignité de nôtre nature consiste principalement dans le libre arbitre : que Dieu a donné à l'homme , afin qu'étant capable du bien & du mal , il pût naturellement l'un & l'autre , & tournast sa volonté à l'un ou à l'autre. Il propose l'exemple des philosophes , en qui il reconnoît plusieurs vertus , & ajoute : D'où sont venues , je vous prie , à des hommes éloignés de Dieu , tant de choses agreables à Dieu ? d'où leur sont venus ces biens , sinon du bien de la nature ? Que si des hommes sans Dieu , montrent comment Dieu les a faits : voyés ce que peuvent faire des Chrétiens , dont la nature & la vie a été réparée en mieux , & qui sont même aidés du secours de la grace divine ?

Il s'étend sur la loi naturelle , qu'il prouve par les effets de la bonne & de la mauvaise conscience ; puis il fait le dénombrement des saints , qui ont vécu sous cette seule loi , depuis Abel jusques à Joseph & à Job : qui a , dit-il , découvert les richesses cachées de la na-

c. 2.

XIII.

Pelage écrit à sainte Demetriade.

App. 10. 2. Aug.

ep. 17. al. 142.

ap. Hier. ep. 1.

10. 9.

c. 3.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 7. 8.

ture, & montré en lui ce que nous pouvons tous. Il insiste sur la force du libre arbitre: afin que l'on n'attribuë le peché qu'à la volonté seule, & non à aucun vice de la nature. Il dit que c'est également par un effet du libre arbitre qu'Adam a été chassé du paradis, & Henoc enlevé du monde. Que rien ne cause en nous la difficulté de bien faire, sinon la longue habitude des vices, qui nous ont infectés dès l'enfance, & passent comme en nature; & conclut, en disant, que s'il y a eu des saints avant la loi, & l'avènement du Sauveur, nous devons croire que nous pouvons estre encore bien plus parfaits: nous qui sommes fortifiés par la grace de J. C. purifiés par son sang, & excités à la perfection par son exemple. Il vient au détail de la conduite d'une vierge, & donne de fort beaux preceptes: mais en relevant l'avantage de la bonne volonté, il dit à Demetriade ces paroles

c. 9. 10.

c. 11.

remarquables: Vous avés ici dequoi estre justement préférée aux autres. Car la noblesse & la richesse corporelle viennent des vôtres & non de vous; mais il n'y a que vous qui puissiez vous donner les richesses spirituelles. C'est donc en cela que vous estes vraiment louable & digne d'estre préférée aux autres, en ce qui ne peut estre que de vous & en vous. C'est en ces paroles que Pelage découvre le plus clairement son erreur. Il s'élève ensuite contre ceux qui trouvent difficiles quelques commandemens de Dieu: personne, dit-il, ne conoît mieux la mesure de nos forces, que celui qui nous les a données. Il est trop juste pour avoir commandé quelque chose d'impossible, & trop bon pour condamner l'homme, à cause des

c. 16.

c. 17. inf.

maux qu'il n'a pû éviter. Il dit encore: Ceux qui par

une longue habitude de pecher, ont en quelque maniere étouffé le bien de la nature, peuvent estre rétablis par la penitence, & ayant changé de volonté, effacer une habitude par l'autre. Et encore sur un passage de S. Jacques, il montre comment nous devons resister au demon : si nous sommes soumis à Dieu, & en faisant sa volonté, pour meriter même sa grace, & resister plus facilement à l'esprit malin par le secours du S. Elprit. Pelage ne laisse pas de recommander la priere en plusieurs endroits de cet écrit.

Cependant ses erreurs se répandoient en Afrique; ceux qui les soutenoient, pretendoient que c'étoit la doctrine des églises d'Orient; & menaçoient ceux qui ne vouloient pas la recevoir, d'estre condamnés par le jugement de ces églises. C'est ce qui obligea S. Augustin, se trouvant à Carthage, d'en faire un sermon, par ordre de l'évêque Aurelius, dans la grande basilique le vingt-cinquième de Juin 413. jour auquel on y celebroit la memoire de sainte Gudente martyre. Il avoit prêché le jour precedent, feste de S. Jean-Baptiste, & avoit commencé à parler du baptême des enfans: mais n'ayant pû traiter la matiere assés amplement ce jour là, il la reprit le lendemain; & prefera l'instruction du peuple aux loüanges de la sainte.

Dans ce sermon il y combat les Pelagiens sans les nommer. Ils conviennent, dit-il, qu'il faut baptiser les enfans, afin qu'ils puissent entrer au royaume des cieux: mais ils soutiennent que sans baptême, ils ne laisseront pas d'avoir la vie éternelle, parce qu'ils n'ont point de peché ni propre ni originel. C'est une doctrine nouvelle, ajoute-t-il, qu'il y ait une vie éter-

c. 25.

XIV.
Sermon de S.
Augustin contre les Pelagiens.
August. de Gest. Pel. c. 1. n. 25.

Serm. 294. n. 14. de Verbo. apost.

c. 21

c. 21

*Matth. xxv.
33. &c.
1. Cor. vi. 9.
&c.*

nelle hors le royaume des cieux. L'écriture ne marque point de milieu entre la droite & la gauche, le royaume de Dieu & le feu éternel : quiconque est exclus du royaume est condamné au feu. Ce salut que l'on promet aux enfans hors le royaume des cieux, est arbitraire : un autre plus pitoyable leur accordera le royaume des cieux avec autant de raison. Car s'il n'y a point de peché originel, ils ne meritent aucune peine ; & la privation du royaume de Dieu est toujours une peine & comme un exil. Les Pelagiens fondoient cette distinction entre la vie & le royaume, sur ces paroles de l'évangile : Quiconque ne renâtra point de l'eau & du S. Esprit n'entrera point dans le royaume de Dieu. Mais il est dit ensuite, que quiconque croit en J. C. ne perira point, mais aura la vie éternelle. En baptisant un enfant, on répond pour lui qu'il croit en J. C. il périroit donc sans cette foi, & n'auroit point la vie éternelle. Ainsi S. Augustin prouve le peché originel par la pratique du baptême. Car encore que les raisonnemens des Pelagiens tendissent à aneantir l'utilité du baptême des enfans, ils ne l'osoient nier, accablés par l'autorité de l'église.

Joan. iii. 5.

ib. 16.

Serm. c. 11.

c. 12.

*c. 14.
Rom. v. 12.*

c. 15.

*Joan. viii.
44.*

Saint Augustin prouvoit encore le peché originel, par les paroles de S. Paul, qui dit que le peché est entré dans le monde par un seul homme, en qui tous ont peché. Aquoi ils répondoient, qu'Adam ayant peché le premier, son peché avoit passé à tous les autres, par l'imitation de son mauvais exemple. Mais en ce sens, le peché viendroit plutôt du démon qui a peché avant l'homme, & qui est nommé le pere des méchans ; & les justes apartiendroient plutôt à Abel qui leur a donné le premier exemple de

vertu

vertu, qu'à J. C. venu si long-temps après. Mais, disoient-ils, si ceux qui sont nés d'un pecheur sont pecheurs, pourquoi ceux qui naissent d'un fidelle baptisé, ne sont-ils pas justes comme lui ? Parce, dit S. Augustin, que le fidelle n'engendre pas, entant que regeneré selon l'esprit, mais entant qu'engendré selon la chair ; & que persone ne peut renaître avant que de naître. Ainsi le fils du circoncis ne naît pas circoncis. Ils alleguoient ces paroles de S. Paul : Autrement vos enfans seroient immondes, & maintenant ils sont saints. De quelque maniere que vous l'entendiez, dit S. Augustin, il ne s'agit point ici du baptême, & cette sainteté n'en dispense pas : autrement il ne faudroit point baptiser le mari d'une femme fidelle : car l'apôtre dit aussi au même endroit, qu'il est sanctifié par elle.

A la fin de ce sermon, il dit : Je vous prie d'avoir un peu de patience, je ne fais que lire. C'est S. Cyprien que j'ay pris en main : cet ancien évêque de ce siege. Ecoûtés un peu ce qu'il a cru du baptême des enfans ; ou plutôt comment il a montré ce que l'église en a toujours cru : car ces gens-ci ne sont pas contents d'avancer des nouveautés impies, ils veulent encore nous accuser de nouveauté. Ensuite il leut le passage de l'épître à Fidus, où sont entre autres ces paroles : Si les plus grands pecheurs venant à la foi reçoivent la remission des pechés & le baptême : combien doit-on moins la refuser à un enfant, qui vient de naître & qui n'a point peché, si ce n'est entant qu'il est né d'Adam selon la chair, & que par sa premiere naissance, il a contracté la contagion de l'ancienne mort ? Il doit avoir l'accès d'autant plus fa-

c. 16.

c. 19.

I. Cor. VII. 14

c. 10.

Sup. liv. VII.

n. 22.

Cypr. ep. 64.

c. 21.

cile à la remission des pechés , que ce ne sont pas les siens propres , mais ceux d'autrui qui lui sont remis. Tâchons donc , dit S. Augustin , d'obtenir de nos freres , qu'ils ne nous appellent pas heretiques , parce que nous ne leur donnons pas ce nom , que nous pourrions leur donner. Ils vont trop loin , à peine le peut-on souffrir : qu'ils n'abusent pas de la patience de l'église. On doit souffrir ceux qui se trompent en d'autres questions , qui ne sont pas encore bien éclaircies , ni assurées par la pleine autorité de l'église : mais non pas ceux qui veulent ébranler le fondement même de l'église.

x v.

Autres ouvrages
contre les
Pelagiens.

*Aug. de perf.
just. init.*

*Ap. Aug. ep.
116. et. 88.*

Il y avoit grand nombre de Pelagiens en Sicile , particulièrement à Syracuse : ce qui donna sujet à un nommé Hilaire d'écrire à S. Augustin , par quelques Africains qui retournoient de Syracuse à Hippone , & de le consulter sur les six propositions suivantes : I. Que l'homme peut estre sans peché ; II. Qu'il peut garder aisément les commandemens de Dieu , s'il veut ; III. Qu'un enfant mort sans baptême ne peut perir justement , parce qu'il est né sans peché. IV. Qu'un riche demeurant dans ses richesses , ne peut entrer au royaume de Dieu , s'il ne vend tous ses biens ; & que s'il en use pour accomplir les commandemens , cela ne lui sert de rien. V. Qu'il ne faut point jurer du tout. VI. Que l'église , dont il est écrit , qu'elle est sans ride & sans tache , est celle où nous sommes à present , & qu'elle peut estre sans peché. La quatrième & la cinquième proposition , étoient un effet de l'orgueil des Pelagiens : qui condamnoient tout serment & toute possession des richesses , sous prétexte de s'exempter de

tout peché & d'arriver à la perfection dès cette vie. S. Augustin répond à la premiere question, comme il avoit fait dans le second livre du merite des pe- *Ep. 157. al. 89.*
 chés : montrant par l'écriture, que personne n'est sans *Sup. n. 3.*
 peché en cette vie, quoiqu'on puisse en sortir sans *c. 2. n. 4.*
 peché. Sur la seconde, il dit, que c'est une erreur *n. 5.*
 intolerable, de dire que le libre arbitre suffit pour *c. 3. n. 11.*
 accomplir les commandemens de Dieu, sans le se-
 cours de la grace & le don du S. Esprit. Le libre ar-
 bitre, dit-il, peut faire de bonnes œuvres, s'il est aidé
 de Dieu : ce qui se fait en priant humblement & en
 travaillant. Mais s'il est abandonné du secours de
 Dieu, quelque science de la loi qui le relève, il n'au-
 ra aucune solidité de justice, mais seulement l'en-
 flure de l'orgueil ; & il prouve toutes ces verités par
 l'écriture. Sur la troisiéme question, il établit le pe-
 ché originel, comme dans le sermon de Carthage,
 insistant sur le parallele d'Adam & de J. C. & mon-
 trant que les saints même de l'ancien testament n'ont
 été sauvés que par la foi en J. C. Il parle ici de la *n. 22.*
 condamnation de Celestius à Carthage ; & dit que *Sup. n. 2.*
 ceux de cette secte étoient en plus grand nombre
 qu'on ne pensoit : mais que l'église les souffroit en-
 core pour les guerir dans son sein, s'il étoit possi-
 ble ; plutôt que de les retrancher comme des mem-
 bres incurables.

Sur la quatriéme question, il montre que les riches *c. 4. n. 23.*
 peuvent estre sauvés, par l'exemple d'Abraham, d'I-
 saac & de Jacob : avec lesquels seront placés,
 selon l'évangile, ceux qui viendront d'Orient & *Matth. viii.*
 d'Occident dans le royaume des cieux. Il distingue *11.*

n. 40.

n. 39 40.

les conseils des preceptes , & montre en quoi consiste le renoncement à tout, qui est l'ame du Christianisme. Sur la cinquième question , il dit qu'il n'est pas absolument défendu de jurer , mais qu'on le doit éviter autant qu'il est possible. Non que ce soit un peché de jurer vrai : mais parce que c'est un tres-grand peché de jurer faux , où tombe plutôt celui qui est accoutumé à jurer. Quant à la dernière question sur la pureté de l'église , S. Augustin la tranche en passant , & dit que l'église souffre en ce monde , non seulement les Chrétiens imparfaits , mais les pecheurs : faisant ainsi entendre qu'elle n'est pas absolument sans tache & sans ride.

Epist. 179. n. 2.
Ep. 186. n. 1.

Ep. 168.

11. *Retraité.*
G. 24.

Quelque temps après , S. Augustin écrivit le livre de la nature & de la grace , pour deux autres disciples de Pelage , Timasé & Jacques jeunes hommes , de tres-bonne naissance , & bien instruits des lettres humaines. Par ses exhortations , ils avoient renoncé à toutes les esperances du siècle pour se donner à Dieu : mais ils avoient aussi embrassé avec ardeur sa mauvaise doctrine ; dont S. Augustin les avoit desabusés. Ils lui envoyerent un livre de Pelage , où il défendoit de tout l'effort de son raisonnement la nature contre la grace ; le priant instamment d'y répondre. S. Augustin interrompit ses occupations pour le lire avec grande attention , & y répondit par ce livre adressé à Timasé & à Jacques : qu'il intitula de la nature & de la grace , parce qu'il y défendoit la grace de J. C. sans blâmer la nature en elle-même : mais en montrant qu'étant corrompue & affoiblie par le peché , elle a besoin d'estre délivrée & gouvernée par la grace. Il composa cet ouvrage l'an 415. Ti-

maise & Jacques l'en remercièrent, & furent fâchés de ne pouvoir le communiquer à Pelage, qui n'étoit plus avec eux.

Cependant un jeune prestre, nommé Paul Orose, attiré par la reputation de S. Augustin, vint d'Espagne & des bords de l'Océan, par le seul desir de le voir & de s'instruire auprès de lui des saintes lettres. Orose avoit l'esprit vif, parloit aisément, & brûloit de zele, pour combattre les erreurs qui ravageoient son pais. Il en étoit même chargé par deux évêques nommés Eutrope & Paul; & il presenta à S. Augustin un memoire qui contenoit ces erreurs. Premièrement celles de Priscillien, qui disoit comme les Manichéens, que l'ame étoit une portion de la substance divine, envoyée dans le corps pour estre punie selon son merite; & ne confessoit la Trinité que de nom, comme Sabelius. Un nommé Avitus étant allé à Jerusalem, pour éviter la confusion qu'il s'attiroit en soutenant ces erreurs, rapporta en Espagne la doctrine d'Origene qui les corrigeoit en partie. On croit que cet Avitus est le même, à qui S. Jérôme envoya vers l'an 409. sa traduction des principes d'Origene, avec une lettre pour lui en marquer les erreurs: mais si c'est lui, il profita mal de cette precaution. Quoi qu'il en soit, la doctrine d'Origene, qu'Avitus apporta en Espagne, contenoit la vraie foi de la Trinité, de la création, de la bonté des ouvrages de Dieu: mais elle renfermoit aussi quelques erreurs. Que les anges, les demons & les ames étoient d'une même substance, & qu'ils avoient reçu ces rangs differents selon leurs merites. Que le monde corporel avoit été fait le dernier, pour y purifier les ames qui avoient peché au-

*De Gest. Pelag.
c. 25.*

XVI.

Réponse à la
consultation
d'Orose.

Aug. ep. 169.

al. 102. ad

Evod. n. 13.

Ep. 166 al. 23.

ad Hier. n. 2.

11. Retr. c. 44.

Consult. Oros.

ap. Aug. 10. 8.

p. 607.

Sup liv. XVII.

n. 56.

Sup. liv. xx:

n. 37. Hier.

ep. 59. ad Avit.

paravant. Que le feu éternel n'étoit que le remors de la conscience : nommé éternel , parce qu'il dureroit long-temps : ainsi que toutes les ames seroient à la fin purifiées , & le diable même. Que le Fils de Dieu avoit toujours eu un corps , mais plus ou moins subtil , selon les creatures auxquelles il avoit prêché : les anges , les puissances , & enfin les hommes. Que la creature soumise à la corruption malgré elle , étoient le soleil , la lune & les étoiles , qui étoient des puissances raisonnables. Cet Avitus , un autre Avitus aussi Espagnol , & un Grec nommé Basile , enseignoient cette doctrine comme d'Origene.

10. 3. Saint Augustin répondit à la consultation d'Orose
 par un petit écrit , où d'abord il le renvoye à ses ou-
 vrages contre l'heresie de Manes , dont celle de Pris-
 cillien n'étoit qu'un rejetton. Il montre qu'il est de la
 foi , que l'ame est un ouvrage de Dieu , & tiré du
 11. 9. neant comme les autres. Que le feu éternel est un vrai
 feu & vraiment éternel. Que le monde n'a point
 été fait pour punir les esprits , mais par la bonté de
 11. 11. Dieu. Qu'il n'y a aucune raison de croire que les
 astres soient animés ; & que nous ne devons point
 11. 13. rechercher trop curieusement la nature des corps ou
 des esprits celestes. Surquoi il dit : Je croi tres-fer-
 mement qu'il y a des trônes , des dominations , des
 principautés , des puissances , & qu'ils different entre-
 eux : mais afin que vous me méprisiés , moi que vous
 croyés un si grand docteur , je ne sai ce qu'ils sont ,
 ni en quoi ils different.

XVII.

Lettres à S.

Jerôme par
Orose.Ap. Aug. ep.
165. al. 17.

Saint Jerôme étant consulté par le tribun Mar-
 cellin , sur la question de l'origine des ames , l'avoit
 renvoyé à S. Augustin , qui pouvoit l'en instruire de

vive voix , étant avec lui en Afrique. Mais S. Augustin étoit lui-même embarrassé de cette question : & comme elle étoit de celles dont Orose cherchoit à s'instruire, il lui conseilla d'aller en Palestine consulter S. Jérôme , & le pria de repasser en Afrique à son retour. Orose entreprit le voyage , & S. Augustin ne manqua pas cette occasion si favorable d'écrire à S. Jérôme , comme il souhaitoit depuis long-temps. Il lui écrivit donc deux grandes lettres , ou plutôt deux livres , sur deux questions qui étoient alors tres-importantes à cause des Pelagiens : la premiere sur l'origine de l'ame : la seconde sur ce passage de S. Jacques : Celui qui viole un precepte est coupable de tous.

*Aug. ep. 166.
al. 23. n. 1. 2.*

11. Retr. c. 45.

Jac. 11. 109

Dans le premier livre , S. Augustin établit d'abord ce qui est certain , touchant la nature de l'ame : qu'elle est immortelle , qu'elle n'est point une portion de la divinité , qu'elle est incorporelle : enfin qu'elle n'est tombée dans le peché que par sa faute & par sa propre volonté ; & qu'elle n'en peut estre délivrée que par la grace de J. C. voilà , dit-il , ce que je tiens fermement touchant l'ame. Ce que je demande , c'est où elle a contracté ce peché , qui attire la condamnation des enfans mêmes , morts sans baptême ? Dans les livres du libre arbitre contre les Manichéens , j'ay rapporté quatre opinions sur l'origine de l'ame : si toutes sont tirées de l'ame du premier homme : si il s'en fait journellement de nouvelles pour chaque homme : si étant déjà quelque part , Dieu les envoie dans les corps , ou si elles y viennent d'elles mêmes. Votre opinion est la seconde , que Dieu fait des ames pour chaque homme qui

Ep. 166. c. 21

n. 61

n. 2.

naît, comme il paroît par vôtre lettre à Marcellin. Je voudrois que ce fût aussi la mienne, mais j'y trouve de grandes difficultés.

NO. 10. 16. 17.
66.

Il explique ensuite ces difficultés, qui viennent du péché originel & des peines que les enfans souffrent, non seulement en cette vie, mais principalement en l'autre, s'ils meurent sans baptême : & qui ne semblent pas justes, si ce sont des âmes toutes neuves, créées exprès pour chaque corps. On n'y voit aucun péché en cet âge, & Dieu ne peut condamner une âme, où il ne voit aucun péché. Car, dit-il, que ces âmes soient condamnées, si elles sortent ainsi du corps, la sainte écriture & la sainte église le témoignent. Je veux donc que cette opinion de la création des nouvelles âmes soit aussi la mienne, si elle n'est point contraire à cet article inébranlable de nôtre foi : si elle y est contraire, qu'elle ne soit pas non plus la vôtre. Ceux-là, dit-il ensuite, croient se mieux tirer de cette difficulté, qui disent que les âmes sont engagées dans chaque corps, selon qu'elles ont mérité dans une vie précédente. Mais que les âmes aient péché dans une autre vie, d'où elles soient précipitées dans des prisons de chair, je n'en croi rien, & je ne le puis souffrir. Et ensuite : Au reste, quoi que je desire, & que je demande ardemment à Dieu de me tirer de cette ignorance par vôtre moyen : toutefois si je ne puis l'obtenir, je lui demanderai la patience : puis que nous croyons en lui, à la charge de ne jamais murmurer contre lui, s'il ne nous éclaire pas sur certaines choses. J'en ignore beaucoup d'autres, & tant que je ne les puis nombrer : & je prendrois en gré mon ignorance sur ce point, si je ne craignois que

N. 15.

N. 174

N. 18.

que certains esprits inconsiderés , se laissant aller à quelqu'une de ces opinions , ne s'écartassent de la solidité de la foi. C'est ainsi que S. Augustin parloit à l'âge de soixante ans , étant reconnu pour un des plus grands docteurs de l'église.

Dans le second livre , il consulte S. Jérôme , sur la question de l'égalité des pechés , & de la connexité des vertus. Il declare d'abord , qu'il estime cette question plus importante que l'autre ; parce qu'il ne s'agit pas de l'état d'une vie precedente , mais de la maniere dont nous devons agir en celle-ci. Il ne se contente pas d'y proposer des doutes comme dans l'autre , il resout la question , soumettant toutefois sa décision au jugement de S. Jérôme. Les Stoïciens disoient , que toutes les fautes étoient égales , & que celui qui n'étoit pas arrivé à la perfection de la sagesse , n'en avoit point du tout : comme celui qui est sous l'eau ne peut respirer , qu'il n'en sorte tout à fait.

Les Pelagiens embrassoient ce dogme , & sembloient estre favorisés par l'apôtre S. Jacques : qui traite comme un grand peché , de faire asseoir le pauvre plus bas que le riche ; & dit , que celui qui observe toute la loi & manque à un seul article , est coupable de tous. S. Augustin remarque , que selon tous les philosophes , toutes les vertus sont tellement liées ensemble , qu'on ne peut en avoir une veritable , sans les avoir toutes ; mais qu'il n'en est pas de même des vices : parce qu'il y en a d'entierement oposés. Il montre , qu'on peut avoir une vertu sans les autres , du moins en même degré , puis que les plus justes pechent en cette vie : qu'ainsi la vertu ni la sagesse ne consistent pas en un point indivisible ; mais que

- n. 15. l'on y peut faire progrès , comme quand on sort des tenebres pour venir à la lumiere. Il conclut que la vertu est la charité , dont les uns ont plus , les autres moins , les autres point du tout. Elle n'est jamais si parfaite en cette vie , qu'elle ne puisse augmenter ; & par consequent elle laisse toujous place à quelque défaut. Elle renferme toute la loi ; & par consequent qui manque en un article , la blesse toute entiere :
 n. 16. mais plus ou moins , selon la qualité du peché. Ainsi
 n. 17. il y a en nous d'autant plus de peché , qu'il y a moins de charité ; & quand il ne restera plus rien de nôtre infirmité , alors nous serons parfaits dans la charité.

XVIII.
 Ecrits de S.
 Jérôme contre
 les Pelagiens.
 Ep. 166. n. 6.

- Dans la premiere de ces deux lettres. S. Augustin témoigne estre tres assuré de la foi de S. Jérôme , sur la matiere de la grace ; & cite son traité contre Jovienien , & son commentaire sur Jonas. Ce qui montre qu'il n'avoit pas encore veu ce que S. Jérôme avoit écrit contre les Pelagiens mêmes. En effet ce fut dans le même temps , c'est à dire vers l'an 414. qu'il écrivit à Ctesiphon , qui l'avoit consulté sur cette matiere :
 . marquant que ces erreurs avoient déjà séduit plusieurs
 . perſones en Orient , & les refutant ſans en nommer
 . les auteurs. Il en attribué l'origine aux philosophes
 n. 4. Pythagoriciens & Stoïciens , qui diſoient que l'on
 n. 1. pouvoit non ſeulement reprimer , mais éteindre entièrement les paſſions. Ainſi les Pelagiens ſoutenoient , que l'homme uſant bien de ſon libre arbitre , pouvoit parvenir à ne point pecher ; & toutefois ils n'oſoient ſe ſervir du mot grec *Anamartétos* , qui ſignifie ſans peché , parce que les Chrétiens d'Orient ne l'auroient pû ſouffrir. S. Jérôme accuſe encore les Pelagiens d'avoir pris cette erreur des Manichéens & des Priſ-

cillianistes , qui exemptoient de peché leurs élus & leurs parfaits ; & d'un autre côté des Origenistes & des disciples de Jovinien. Il promet un ouvrage plus ample pour les refuter.

C'est ce qu'il fit par un dialogue entre un Catholique qu'il nomme Atticus , & un Pelagien qu'il nommé Critobule. Il le composa en 415. pour satisfaire aux instantes prieres des freres , & le divisa en trois livres. Il y refute plus au long les mêmes erreurs touchant le libre arbitre & l'impeccabilité : & répond à plusieurs articles du traité de Pelage des chapitres ; autrement des passages ou des eulogies. Il y marque en passant, que les évêques , les prestres & les diacres portoient des habits blancs dans l'administration du sacrifice. A la fin il dit un mot du peché originel , & employe le passage de S. Cyprien. Il se sert par tout des mêmes preuves que S. Augustin , & le cite enfin en ces termes : Le saint & éloquent évêque Augustin a écrit il y a long-temps à Marcellin deux livres du baptême des enfans contre votre heresie ; & un troisième contre ceux qui disent comme vous , que l'on peut estre sans peché si on veut ; & depuis peu un quatrième à Hilaire. On dit qu'il en compose d'autres contre vous nommément , mais ils ne sont pas venus encore entre mes mains. C'est pourquoi je suis d'avis de cesser ce travail : car je redirois inutilement les mêmes choses , ou si j'en voulois dire de nouvelles , cet excellent esprit m'a prévenu en disant les meilleures. Telle étoit la sincérité & l'humilité de S. Jérôme en son extrême vieillesse.

Orose le trouva occupé à cet ouvrage , quand il arriva en Palestine , & se retira auprès de

Lib. 1. ad tit.
73.

Lib. 111. c. 6.

XIX.
Conference
de Jerusalem.

A N. 415. lui à Bethlehem, pour s'instruire de la religion. Il croyoit y estre caché & inconnu, quand il fut appellé à Jerusalem par les prestres de cette église à la fin du mois de Juin 415. Y étant arrivé, il assista à l'assemblée des prestres où presidoit l'évêque Jean, qui le fit asseoir avec eux. Aussi tost ils le prièrent, s'il savoit quelque chose qui se fût passé en Afrique, touchant l'herésie de Pelage & de Celestius, de le declarer simplement & fidèlement. Il expliqua en peu de mots, comment Celestius avoit été dénoncé à plusieurs évêques assemblés à Carthage, qui l'avoient ouï & condamné, après quoi il s'étoit enfui d'Afrique; & que S. Augustin travailloit à répondre pleinement à un livre de Pelage, à la priere des disciples de Pelage même, qui le lui avoient envoyé. C'étoit Jacques & Timasé. Orose ajouta : J'ay encore entre les mains une lettre du même évêque, qu'il a envoyée depuis peu en Sicile, où il a rapporté plusieurs questions des heretiques. On lui ordona de la lire, ce qu'il fit : c'étoit la lettre à Hilaire.

Alors Jean évêque de Jerusalem demanda que l'on fit entrer Pelage. L'assemblée y consentit, tant par respect pour l'évêque que pour l'utilité de l'action, croyant qu'il seroit mieux convaincu étant present. Quand Pelage fut entré, les prestres lui demanderent tout d'une voix, s'il reconnoissoit d'avoir enseigné cette doctrine, à laquelle l'évêque Augustin avoit répondu. Il répondit : Qu'ay-je à faire d'Augustin ? Tous se recrierent, que parlant si mal d'un évêque, dont Dieu s'étoit servi pour procurer l'unité à toute l'Afrique, il meritoit d'estre chassé, non seulement de cette assemblée, mais de toute l'église.

Mais l'évêque Jean fit asséoir Pelage au milieu des A. N. 415.
 prestres Catholiques , quoique simple laïque & accusé d'herésie , puis il dit : Je suis Augustin ; pour faire entendre qu'il vouloit le représenter. Orose lui dit : Si vous faites le personnage d'Augustin , suivés ses sentimens. L'évêque Jean dit à toute l'assemblée : Ce qu'on vient de lire , est-il dit contre d'autres , ou voulez-vous parler de Pelage ? Declarés ce que vous avés à dire contre lui. Les autres firent signe à Orose , & il dit : Pelage m'a dit qu'il enseignoit , que l'homme peut estre sans peché , & garder facilement les commandemens de Dieu s'il veut. Pelage répondit : Je ne puis nier que je ne l'aye dit , & que je ne le dise. Orose ajouta : C'est ce que le concile d'Afrique a detesté en Celestius ; & ce que l'évêque Augustin a rejeté avec horreur dans ses écrits , comme vous avés ouï. C'est ce que le bienheureux Jérôme , dont tout l'Occident attend les discours comme la rosée du ciel , a condamné dans la lettre qu'il a écrite depuis peu à Cresiphon : & il le refute encore à present dans le livre qu'il écrit en forme de dialogue.

L'évêque Jean sans rien écouter de tout cela , vouloit obliger Orose & les autres à se declarer accusateurs devant lui : mais ils le refuserent , disant que cette doctrine avoit été suffisamment condamnée par les évêques. On disputa long-temps ; & comme on accusoit Pelage de dire que l'homme peut estre sans peché s'il veut , l'évêque Jean l'interrogea , & il dit : Je n'ay pas dit , que l'homme est impeccable par sa nature : mais j'ay dit , que celui qui voudra travailler pour ne point pecher , a ce pouvoir de Dieu. Quelques-uns

*Aug. de Gess.
 Pelag. c. 30.
 n. 54.*

c. 15. p. 37.

AN. 415. murmurerent de cette réponse , & dirent que Pelage disoit que l'on pouvoit estre parfait sans la grace de Dieu. Mais l'évêque Jean les reprit , & dit : L'apôtre même témoigne qu'il travaille beaucoup, non selon sa force, mais selon la grace de Dieu. Comme les assistans murmuroient encore , Pelage dit : Je le croy aussi : anathême à qui dit que sans le secours de Dieu , l'homme peut avancer dans toutes les vertus. L'évêque Jean dit : S'il disoit que l'homme eût ce pouvoir sans le secours de Dieu , il seroit condamnable. Vous autres que dites-vous ? niés-vous le secours de Dieu ? Orose répondit: Anathême à celui qui le nie. Orose parloit latin & l'évêque Jean parloit grec : ils ne s'entendoient que par interprete ; & celui qui en faisoit la fonction étoit un homme inconnu à Orose , qui s'en aquitoit tres-mal ; & des personnes présentes à la conference l'en avoient souvent convaincu. Orose ayant donc un si mauvais interprete & un juge si peu favorable , s'écria : L'heretique est latin, nous sommes latins : il faut réserver à des juges latins cette heresie , qui est plus connue chés les latins. L'évêque Jean veut s'ingerer à juger sans accusateur , étant lui-même suspect. On parla encore longtemps ; & enfin l'évêque Jean prononça conformément à la demande d'Orose : qu'il falloit envoyer des députés & des lettres à Rome au pape Innocent , & que tous suivroient ce qu'il auroit décidé. Cependant il imposa silence à Pelage & à ses adversaires , defendant de lui insulter comme convaincu. Tous s'accorderent à cet avis : ils celebrerent l'action de graces, se donnerent la paix ; & pour la confirmer , prièrent ensemble avant que de se separer.

Oros. apolog.

Quarante-sept jours après, Orose étant venu à la A N. 415.
 dedicace de l'église de Jerusalem, qui se celebroit le ^{sup. liv. xi.} treizième de Septembre : le premier jour de la feste, ^{n. 54.}
 l'évêque Jean, qu'il accompagnoit par honneur selon
 sa coutume, lui dit : Pourquoi venés-vous avec moi,
 vous qui avés blasfémé ? Orose répondit, Qu'ay-je
 dit, qu'on puisse apeller blasfème ? L'évêque répon-
 dit : Je vous ay ouï dire, que même avec le secours
 de Dieu, l'homme ne peut estre sans peché. Orose
 prit tous les assistans à témoins, que jamais un tel
 discours n'étoit sorti de sa bouche, & ajouta : Com-
 ment l'évêque qui est Grec, & n'entend point le la-
 tin, a-t-il pû m'entendre, moi qui ne parle que latin,
 & que ne m'a-t-il sur le champ averti paternelle-
 ment ? Orose crut devoir embrasser cette occasion
 que lui offroit la providence, pour reprimer l'insolence
 des heretiques, qui abusoient de la patience, avec la-
 quelle l'église les toleroit ; & non contens de semer
 leurs erreurs à Jerusalem, provoquoient les Catholi-
 ques au combat, les accusant de lâcheté. Il écrivit
 donc une apologie contre la calomnie de Jean de
 Jerusalem ; & au lieu que S. Jérôme & S. Augustin
 s'étoient contentés de combattre les erreurs, sans
 nommer les heretiques, Orose nomme Pelage & Ce-
 lestius, & les attaque à découvert. Il finit par cette
 protestation : Je prends J. C. à témoin, que je hai
 l'heresie & non l'heretique : je l'évite à cause de l'he-
 resie : qu'il la deteste & la condamne, & nous le tien-
 drons tous pour nôtre frere. Ainsi la resolution prise
 à la conference de Jerusalem, demeura inutile,
 par l'accusation de l'évêque Jean & l'apologie d'O-
 rose.

A N. 415.

X X.
Concile de
Diospolis.

Au mois de Decembre de la même année 415. il se tint en Palestine un concile de quatorze évêques : savoir Euloge, que l'on croit avoir été évêque de Césarée, Jean de Jerusalem, Ammonien, Porphyre de Gaze, Eutonium de Sebaste, un autre Porphyre, Fidus de Joppe, Zonin, Zoboenne d'Eleutheropolis, Nymphidius, Chromace, Jovin d'Ascalon, Eleuthere de Jericho & Clemace. Ils s'assemblerent vers le vingtième de Decembre à Diospolis, connuë dans l'écriture sous le nom de Lydda. Le sujet du concile étoit l'examen d'un libelle présenté par deux évêques Gaulois, chassés de leurs sieges : Heros d'Arles, disciple de S. Martin, dont nous avons parlé, & Lazare d'Aix. Ces deux évêques choqués de la doctrine de Pelage, reduisirent en abrégé les erreurs, qu'ils avoient recueillies de ses livres & de ceux de Celestius : y ajoutant les articles sur lesquels Celestius avoit été condamné au concile de Carthage, & ceux qu'Hilaire avoit envoyés de Sicile à S. Augustin. Ils presenterent ce libelle écrit en latin à Euloge, qui presidoit au concile : mais ils ne purent s'y trouver eux-mêmes au jour marqué, parce que l'un d'eux étoit grièvement malade. Pelage au contraire s'y trouva pour s'y justifier : ce qui ne lui fut pas difficile, n'ayant point d'accusateurs en teste : car Orose n'y étoit pas non plus. On soupçonne l'évêque Jean de Jerusalem d'avoir aidé Pelage, à prendre si bien son temps.

*Sup. v. 4.**Aug. de Gest.
Pel.**Aug. de Gest.
Pel. c. 3. c. 1.*

Pelage voulant donner bonne opinion de lui aux évêques du concile, se vanta d'estre lié d'amitié avec plusieurs saints évêques ; & produisit plusieurs lettres, dont quelques-unes furent leuës : entre-autres une petite de S. Augustin, qui lui témoignoit veritable-

*De Gest. c. 25.
pp. 146.*

ment

ment beaucoup d'amitié, mais l'exhortoit tacitement à reconnoître la nécessité de la grace. Elle avoit été écrite environ deux ans auparavant : lors que S. Augustin, étant déjà informé de ses erreurs, esperoit encore le ramener. Il falut enfin lire le libelle des évêques Heros & Lazare : & comme les évêques, qui étoient juges en ce concile, n'entendoient pas le latin, ils se le faisoient expliquer par un interprete : au lieu que Pelage répondoit lui-même en grec.

De Gest. c. 16.

Le premier reproche qu'on leur contre lui, fut qu'il avoit écrit dans un de ses livres ; c'étoit le livre des chapitres : Qu'on ne peut estre sans péché, sans avoir la science de la loi. Après cette lecture, le concile dit : Avés-vous publié cela, Pelage ? Il répondit : Je l'ay dit : mais non pas comme ils l'entendent. Je n'ay pas dit, que celui qui a la science de la loi ne puisse pecher : mais qu'il est aidé par la science de la loi à ne point pecher, comme il est écrit : Il leur a donné le secours de la loi. Le concile dit : Ce qu'a dit Pelage n'est point éloigné de la doctrine de l'église. Puis il ajoûta : Qu'on lise un autre article. On leur ce que Pelage avoit mis dans le même livre : Que tous sont conduits par leur propre volonté. Pelage répondit : Je l'ay dit aussi à cause du libre arbitre : Dieu aide à choisir le bien ; & l'homme qui peche est en faute ; parce qu'il a le libre arbitre. Les évêques dirent : Cela n'est point éloigné non plus de la doctrine de l'église.

*De Gest. c. 1.
Hier. Dialog.
1. c.*

*1^a. VIII. 10.
1^{er}. 70.*

*Aug. Gest. c. 2.
n. 6.*

On leur que Pelage avoit mis dans son livre : Qu'au jour du jugement on ne pardonneroit point aux injustes & aux pecheurs ; mais qu'ils seroient brûlés par le feu éternel. Ses accusateurs avoient relevé cette parole, parce qu'il ne distinguoit point les pecheurs

c. 3. n. 9.

AN. 415. qui seront sauvés par les merites de J. C. de ceux qui seront condamnés. Mais comme il n'avoit personne en teste pour le faire expliquer ; il répondit simplement qu'il l'avoit dit selon l'évangile, où il est dit :
Matth. xxv.
 46. Que les pecheurs iront au supplice éternel, & les justes à la vie éternelle. Et il ajoûta : Et si quelqu'un croit autrement, il est Origeniste. Le concile dit : Cela n'est point éloigné de la doctrine de l'église. On lui objecta encore d'avoir écrit : Que le mal ne venoit pas même en pensée aux justes. Il répondit : Je ne l'ay pas mis ainsi : mais j'ay dit que le Chrétien doit s'appliquer à ne point penser de mal. Ce que les évêques approuverent. On leur aussi, qu'il avoit écrit, que
 6. 4. 7. 12.
 6. 1. le royaume des cieux étoit promis, même dans l'ancien testament. C'est qu'en effet il égaloit l'ancienne loi à la nouvelle. Mais comme il n'avoit point d'adversaire, il répondit : Cela se peut aussi prouver par les écritures. Mais les heretiques le nient au mépris de l'ancien testament. Il entendoit les Manichéens. Pour moi, continua-t-il, j'ay dit cela suivant l'autorité de l'écriture, parce qu'il est écrit dans Daniel : Et les saints recevront le royaume du tres-haut. Le concile dit : Cela n'est point éloigné non plus de la foi de l'église.

Ensuite on objecta que Pelage avoit écrit dans
De Gess. c. 6. le même livre : Que l'homme pouvoit, s'il vouloit, estre sans peché ; & qu'écrivant à une veuve, il lui avoit dit : La pieté doit trouver chés vous la place qu'elle ne trouve nulle part ; & d'autres paroles semblables de flatterie. Et dans un autre livre adressé à la même, montrant comment les saints doivent prier, il disoit : Celui-là prie en bonne conscience, qui peut dire : Vous sçavez, Seigneur, combien sont pures les

mains que j'étends vers vous, & les lèvres avec lesquelles je vous demande miséricorde. A quoi Pelage répondit : J'ay dit que l'homme peut estre sans péché, & garder les commandemens de Dieu s'il veut : car Dieu lui a donné ce pouvoir. Mais je n'ay pas dit, qu'il se trouve quelqu'un qui n'ait jamais péché depuis l'enfance jusques à la vieillesse : j'ay dit seulement qu'étant converti de ses péchés, il peut estre sans péché par son propre travail & par la grace de Dieu, sans qu'il soit pour cela immuable à l'avenir. Le reste qu'ils ont ajouté n'est point dans mes livres, & je n'ay jamais rien dit de semblable. Le concile dit : Puis que vous niés l'avoir écrit, anathématisés-vous ceux qui le tiennent ? Pelage répondit : Je les anathématisé comme des impertinens, & non comme des heretiques : puisque ce n'est pas un dogme. Ensuite les évêques prononcèrent, en disant : Puisque Pelage a anathématisé de sa propre bouche ce discours incertain & impertinent ; répondant comme il faut, que l'homme avec le secours de Dieu & la grace, peut estre sans péché : qu'il réponde aussi aux autres articles.

On objecta ensuite à Pelage ces propositions, tirées de la doctrine de Celestius son disciple. Qu'Adam a été fait mortel, en sorte qu'il devoit mourir, soit qu'il pechât, soit qu'il ne pechât point. Que le péché d'Adam n'a nui qu'à lui seul, & non au genre humain. Que la loi envoie au royaume comme l'évangile. Qu'avant l'avenement de J. C. il y a eu des hommes sans péché. Que les enfans nouveaux nés, sont au même état où Adam étoit avant son péché. Que tout le genre humain ne meurt point par la

X X I.
 Suite du même
 concile
 De Gest. c. 33.

AN. 415. mort d'Adam ou par son péché ; & ne ressuscite point par la résurrection de J. C. En objectant ces propositions , on ne manqua pas de dire qu'elles avoient été ouïes & condamnées au concile de Carthage. On objecta aussi les propositions envoyées à S. Augustin de Sicile , auxquelles il avoit répondu par le livre à Hilaire ; savoir : Que l'homme peut estre sans péché , s'il veut. Que les enfans sans estre baptisés ont la vie éternelle. Que si les riches baptisés ne renoncent à tout , le bien qu'ils semblent faire ne leur sert de rien , & ils ne peuvent avoir le royaume de Dieu. Pelage répondit à ces objections : Que l'homme puisse estre sans péché , il en a déjà été parlé : Quant à ceux qui ont été sans péché avant l'avènement du Seigneur , je dis aussi qu'avant sa venue , quelques-uns ont vécu saintement & justement , selon que les saintes écritures l'enseignent. Pour le reste , mes adversaires témoignent eux-mêmes que je ne l'ay pas dit ; & je n'en dois pas répondre : toutefois pour la satisfaction du saint concile , j'anathématise ceux qui le tiennent , ou qui l'ont jamais tenu. Après cette réponse , le concile dit : Pelage ici présent , a répondu bien & suffisamment à ces articles , anathématisant ce qui n'étoit pas de lui.

Gest. c. 12.

c. 13.

On objecta à Pelage qu'il disoit : que l'église est ici sans tache & sans ride. Il répondit : Je l'ay dit , parce que l'église est purifiée par le baptême ; & que le Seigneur veut qu'elle demeure ainsi. Le concile dit : Nous l'approuvons aussi. On lui objecta ensuite quelques propositions du livre de Celestius , prenant plutôt le sens de chaque article que les paroles. Le premier étoit : Que nous faisons plus qu'il n'est ordonné

par la loi & par l'évangile. A quoi Pelage répondit : A N. 415.
 Ils l'ont mis comme étant de nous ; mais nous l'avons dit , suivant ce que dit S. Paul de la virginité :
 Je n'ay point de precepte du Seigneur. Le concile
 dit : L'église reçoit encore cela. c. 14.

On objecta ensuite à Pelage d'autres articles capitaux de Celestius : Que la grace de Dieu & son secours n'est pas donné pour chaque action particulière, mais qu'il consiste dans le libre arbitre, ou dans la loi & la doctrine. Et encore : Que la grace de Dieu est donnée selon nos merites : parce que s'il la donne aux pecheurs , il semble estre injuste. D'où il concluait : C'est pourquoi la grace même dépend de ma volonté , pour en estre digne ou indigne. Car si nous faisons tout par la grace : quand nous sommes vaincus par le peché , ce n'est pas nous qui sommes vaincus , mais la grace de Dieu , qui a voulu absolument nous aider & n'a pû. Et encore : Si c'est la grace de Dieu qui nous fait vaincre le peché , c'est donc sa faute quand nous sommes vaincus ; parce qu'absolument elle n'a pû , ou n'a pas voulu nous garder. A cela Pelage répondit : Si ce sont là les sentimens de Celestius , c'est à ceux qui le disent à l'examiner : pour moi , je n'ay jamais tenu cette doctrine , mais j'anathematise celui qui la tient. Le concile dit : Le saint concile vous reçoit , puis que vous condamnez ces paroles reprouvées.

On objecta à Pelage cette proposition de Celestius : c. 14. n. 34
 Que chaque homme peut avoir toutes les vertus & les graces ; par où , disoit-on , ils ôtent la diversité des graces qu'enseigne l'apôtre. Pelage répondit : Nous l'avons dit : mais ils le reprennent malicieuse-

AN. 415. ment & ignoramment : car nous n'ôtons pas la diversité des graces , mais nous disons , que Dieu donne toutes les graces à celui qui est digne de les recevoir, comme il les a donné à l'apôtre S. Paul. Le concile
 1. Cor. XII. 18. dit : Vous avés entendu conséquemment & dans le sens de l'église le don des graces , dont parle l'apôtre.

On objecta ces articles du livre de Celestius : Que
 s. 18, l'on ne peut appeler enfans de Dieu, sinon ceux qui sont absolument sans peché. D'où s'ensuivoit que S.
 Philipp 111. Paul même ne l'étoit pas , puis qu'il dit qu'il n'est pas encore parfait. Que l'oubli & l'ignorance ne sont point susceptibles de peché , parce qu'ils ne sont pas volontaires, mais nécessaires. Qu'il n'y a point de libre arbitre, s'il a besoin du secours de Dieu : parce qu'il dépend de la volonté de chacun de faire ou de ne pas faire. Que nôtre victoire ne vient pas du secours de Dieu , mais du libre arbitre. Ce que Celestius exprimait ainsi : C'est nôtre victoire , parce que nous avons pris les armes , par nôtre propre volonté : comme au contraire , c'est par nôtre faute que nous sommes vaincus, quand nous avons méprisé volontairement de nous armer. Il apportoit ces paroles de S.
 1. Pet. 1. 4. Pierre : Nous participons à la nature divine ; d'où il concluait , que si l'ame ne peut estre sans peché , Dieu est aussi sujet au peché : puis que l'ame qui en est une partie y est sujete. Celestius disoit encore : que le pardon n'est pas accordé aux penitens, suivant la grace & la miséricorde de Dieu ; mais selon les mérites & le travail de ceux qui par la penitence se rendent dignes de miséricorde.

6. 195. Tout cela ayant été leu, le concile dit : Que dit à ces articles le moine Pelage ici présent ? Car le saint

concile & la sainte église Catholique rejette cette A N. 415.
doctrine. Pelage répondit : Je le dis encore, ces propositions selon le propre témoignage de mes adversaires ne sont pas de moi, & je n'en dois point répondre. Ce que j'ay avoué estre de moi, je soutiens qu'il est bon : ce que j'ay dit n'estre pas de moi, je le rejette, suivant le jugement de la sainte église, en disant anathème à quiconque contredit à la doctrine de la sainte église Catholique. Car je croi en la Trinité d'une seule substance, & tout le reste, selon la doctrine de l'église : Si quelqu'un croit autre chose, qu'il soit anathème. Le concile dit : Puis
que nous sommes satisfaits des déclarations du moine Pelage ici présent, qui convient de la sainte doctrine, & condamne ce qui est contraire à la foi de l'église : nous déclarons qu'il est dans la communion ecclésiastique & Catholique. Telle fut la conclusion du concile de Diospolis. Pelage y fut absous, parce qu'il parut Catholique : mais sa doctrine y fut condamnée, & il fut obligé de la condamner lui-même. Il est vrai qu'il ne le fit que de bouche : car il ne changea point de sentimens, & trompa les évêques.

Jean de Jerusalem étoit à ce concile, quand il reçut la nouvelle de la découverte des reliques de S. Estienne. A vingt milles de Jerusalem étoit un bourg nommé Caphargamala : c'est à dire le bourg de Gamaliel. Il étoit gouverné par un prestre nommé Lucien, saint homme & serviteur de Dieu. Le vendredi troisième des nones de Decembre, sous le dixième consulat d'Honorius, & le sixième de Theodose à la troisième heure de la nuit ; c'est à dire le troisième de Decembre 415. à neuf heures du soir : Lucien dormoit

G. 101

XXII.
Revelation du
prestre Lucien.
Marcel. Glor.
an. 415, n. 2.
Epist. Luc. n. 8.
Chrysost. ap.
Phot. c. 17.
n. 32

AN. 415. dans son lit au baptistère, où il couchoit ordinairement, pour garder les vases sacrés de l'église. Etant à-demi-éveillé, il vit un grand vieillard de bonne mine, avec une grande barbe blanche, vêtu d'un manteau blanc, bordé de petites plaques d'or avec des croix au dedans, une verge d'or à la main. Il s'approcha, se tint à la droite de Lucien, & le poussa de sa verge d'or, en disant : Lucien, Lucien, Lucien. Puis il lui dit en grec : Va à Jerusalem, & dis à l'évêque Jean : Jusques à quand ~~serons~~^{serons} nous enfermés. Ouvrés-nous promptement le tombeau où nos reliques sont negligées, afin que Dieu ouvre par nous au monde la porte de sa clemence. Je ne suis pas tant en peine pour moi, que pour les saints qui sont avec moi. Lucien répondit : Qui estes-vous, Seigneur, & qui sont ceux qui sont avec vous ? Il répondit : Je suis Gamaliel, qui ay instruit dans la loi l'apôtre Paul, & avec moi du côté oriental du monument, est mon seigneur Estienne, qui fut lapidé par les Juifs hors la porte septentrionale. Il y demeura le jour & la nuit selon l'ordre des prestres impies, afin que son corps fût mangé des bestes : mais ni beste ni oiseau n'y toucha. J'envoyai la nuit aux fidelles, que je conoissois à Jerusalem : je les exhortai, je fournis la dépense nécessaire, & je leur persuadai d'enlever le corps secrètement dans mon chariot, & le porter en ce lieu dans ma maison. Là je fis célébrer ses funeralles pendant quarante jours, & je le fis mettre dans mon sepulcre à l'orient. Nicodeme y est aussi dans un autre cercueil, lui qui vint de nuit au Sauveur JESUS, & fût baptisé par ses disciples. Les Juifs l'ayant feu, le déposèrent de sa dignité, l'excommunierent & le bannirent

bannirent de Jerusalem. Je le retiray chés moi à la campagne, le nouris & l'entretins jusques à la fin de sa vie, & l'ensevelis honorablement auprès d'Estienne. J'y mis aussi mon fils Abibas, qui mourut avant moi à l'âge de vingt ans : après avoir reçu avec moi le baptême de J.C. Il est dans le troisième cercueil plus élevé, où j'ay aussi été mis après ma mort. Ma femme Ethna & mon fils aîné Selemias n'ayant pas voulu embrasser la foi de J. C. sont enterrés en une autre terre de leur mere, nommée Capharsemelias. Lucien lui demanda : Où vous chercherons-nous ? Gamaliel répondit : Au fauxbourg nommé Delagabri.

Lucien étant éveillé fit cette priere : Seigneur J.C. si cette vision vient de vous, faites que je l'aye encore une seconde & une troisième fois. Il commença à jeûner au pain & à l'eau jusques au vendredi suivant. Gamaliel lui aparut encore en la mesme forme, & lui dit : Pourquoi n'as-tu pas été avertir le saint évêque Jean ? Lucien répondit : J'ay crainct, Seigneur, si j'y allois à la premiere vision, de paroître un séducteur. Gamaliel dit : Obeïs, obeïs, obeïs. Puis il ajouta : Parce que tu m'as demandé où sont nos reliques, prens garde à ce que tu vas voir. Aussi-tost il apporta quatre corbeilles, trois d'or & une d'argent. Les trois d'or étoient pleines de roses, deux de roses blanches, une de rouges ; la corbeille d'argent étoit pleine de safran d'excellente odeur. Lucien demanda ce que c'étoit. Gamaliel dit : Ce sont nos reliques. Les roses rouges, c'est Estienne qui est à l'entrée du sepulcre. La seconde corbeille, c'est Nicodeme, qui est près de la porte. La corbeille d'argent, c'est mon fils Abibas, qui est sorti du monde sans tache. Sa corbeille est jointe à

n. 4.

AN. 415. la mienne. Ayant ainsi parlé, il disparut.

n. 5. Lucien étant éveillé, rendit grâces à Dieu, & continua ses jeûnes. La troisième semaine au même jour & à la même heure, Gamaliel lui apparut, le menaçant, & lui faisant des reproches de sa négligence. Ne vois-tu pas, lui dit-il, la sécheresse qui afflige le monde. Ne considère-tu pas, qu'il y a dans le désert bien des saints meilleurs que toi, que nous avons laissés, te choisissant pour nous faire connaître ? C'est pour cela que nous t'avons fait venir d'une autre bourgade, pour être le prestre de celle-ci. Lucien épouvanté, lui promit de ne plus différer. Ensuite il eut une autre vision. Il crut être à Jérusalem, & raconter sa vision à l'évêque Jean, qui lui disoit : Si cela est ainsi, il faut que je prenne ce grand bœuf, propre au chariot & à la charuë, & que je vous laisse les autres avec la terre. Il vaut mieux que celui-ci soit dans une grande ville, les autres vous suffiront.

XXIII.
Invention des
reliques de S.
Estienne.
c. 6.

Après cette dernière vision, Lucien alla à Jérusalem, & raconta tout à l'évêque Jean, excepté cette dernière partie, qui regardoit le grand bœuf. Car il avoit compris qu'il signifioit S. Estienne, & que l'évêque lui demanderoit les reliques, pour mettre en l'église de Sion, signifiée par le grand chariot. Il voulut donc voir si l'évêque lui en parleroit. L'évêque Jean pleura de joye, & loua Dieu : puis il dit : S'il est ainsi, mon cher fils, il faut que je transfère de là le bienheureux Estienne premier martyr & premier diacre ; & il ajouta : Allés, fouillez sous un tas de pierres qui est dans le champ : & si vous trouvez les reliques, faites-le moi savoir. Lucien lui dit : Je me suis promené dans ce champ, & j'ay vu au milieu un

tas de petites pierres : j'ay cru qu'ils étoient là. L'é- AN. 415.
vêque répondit : Allés, comme je vous ay dit ; &
si vous les trouvés, demeurés-y pour garder le lieu,
& mandés-le moi par un diacre, afin que j'y vienne.
Lucien étant de retour à son bourg, fit avertir tous
les habitans par cry public, de venir le lendemain
matin fouïller ce tas de pierres.

Le lendemain comme il alloit pour y travailler,
il trouva un moine nommé Migece, qui racontoit à
tous les freres une vision qu'il avoit eu la même nuit.
Lucien l'apella, & lui demanda ce qu'il avoit vu.
Migece étoit un homme simple & d'une vie pure.
Gamaliel lui étoit aparû de la même maniere qu'à
Lucien, qui en reconnut toutes les marques : & lui
avoit donné ordre de dire à Lucien : Vous travaillés
inutilement au monceau de pierres : nous n'y som-
mes plus. On nous y mit quand on fit nos funerailles,
selon l'ancienne coûtume, & ce tas de pierres étoit
la marque du deüil. Cherchés d'un autre côté au
lieu nommé en Syriaque Debatalia. En effet conti-
nua Migece, en racontant sa vision ; je me suis trou-
vé dans ce champ, j'y ay vu un monument negli-
gé & tombant en ruine, où étoient trois lits d'or
garnis : un plus haut que les autres, où étoient cou-
chés deux hommes, un vieux & un jeune, & un dans
chacun des autres. Celui qui étoit dans le lit plus haut
m'a dit : Va dire au prestre Lucien que nous avons
esté maîtres de ce lieu : Si tu veux trouver le grand
& le juste, il est à l'Orient. Lucien ayant ouï le ra-
port du moine Migece, loüa Dieu de ce qu'il y avoit
encore un témoin de sa revelation.

Après donc avoir fouïllé inutilement le tas de pier-

A N. 415. res , ils allerent au monument indiqué par Migece , & ayant creusé , ils trouverent trois coffres & une pierre où étoit écrit en tres-grandes lettres Cheliel , Nasuam , Gamaliel , Abiba. Les deux premiers mots étoient les noms d'Estienne & de Nicodeme traduits en Syriaque. Aussi-tost Lucien manda cette nouvelle à l'évêque Jean , qui étoit à Diospolis au concile. Il prit avec lui deux autres évêques de ceux qui y assistoient, Eutonius de Sebaste & Eleuthere de Jerico : & vint au lieu où les reliques avoient été trouvées. Dès qu'on eut ouvert le cercueil de S. Estienne la terre trembla , & il sortit de ce cercueil une odeur si agreable , que persone ne se souvenoit d'en avoir senti de pareille. Un grand peuple s'étoit assemblé , dans lequel étoient plusieurs personnes affligées de diverses maladies. Il y en eut soixante & treize gueris sur le champ par cette odeur. Les uns furent délivrés du demon , d'autres de pertes de sang , d'autres des écrouelles ou d'autres tumeurs : de fistules ; de fièvres , du mal caduc : de maux de teste , de douleur d'entrailles. On baisa les saintes reliques , & on les renferma : puis en chantant des pseumes & des hymnes , on porta celles de S. Estienne à l'église de Sion , où il avoit été ordonné diacre ; mais on en laissa quelques petites parties à Caphargamala. Le corps de S. Estienne étoit réduit en cendres , hormis les os qui étoient tous entiers , & dans leur situation naturelle. Cette translation se fit le septième des calendes de Janvier , c'est à dire le vingt-sixième de Decembre , jour où l'église a toujours honoré depuis la memoire de S. Estienne. Toutefois on fait la memoire de cette invention le troisième jour d'Aoust : dequoi

il n'est pas aisé de rendre raison. En même temps A N. 415.
 que l'on faisoit la translation, il tomba une grande
 pluie, qui remedia à la secheresse, dont le pais étoit
 affligé.

Le prestre Lucien fit part des reliques de S. Estienne,
 qu'il avoit gardées, au prestre Avitus Espagnol, qui
 se trouvoit depuis quelque temps en Palestine; & à
 sa priere, il écrivit une relation simple & fidelle de
 la maniere, dont il avoit trouvé ces saints corps.
 Avitus la traduisit en latin, & l'envoya par Orose
 avec quelques reliques de S. Estienne, c'est à dire de
 la poussiere de sa chair & de ses nerfs, & quelques
 os solides. Il envoya les reliques & la relation à Pal-
 conius évêque de Brague en Lusitanie, avec une let-
 tre adressée à lui, à son clergé & à son peuple, pour
 les consoler dans leurs maux, causés par les incursions
 des barbares. Nous avons encore sa lettre, avec sa tra-
 duction de la relation de Lucien.

Il y eut dans le même temps en Orient plusieurs
 autres découvertes de reliques. En Palestine on trou-
 va encore les reliques du prophete Zacharie, dans un
 bourg nommé de son nom Capharzacharia au terri-
 toire d'Eleutheropolis. Le S. prophete aparut à un
 esclave nommé Calemere, qui gouvernoit cette terre
 pour son maître; & lui montrant un certain jardin, il
 lui dit: Creuse ici à deux coudées de la haye le long du
 chemin, qui mene à la ville de Bitherebis: tu trou-
 veras un coffre double, un de bois dans un de plomb,
 & autour du coffre, un vaisseau de verre plein d'eau
 & deux serpens de grandeur mediocre, doux & sans
 venin. Suivant l'ordre du prophete, Calemere alla
 au lieu marqué, & découvrit le coffre sacré aux

X X I V.
 Reliques de
 S. Zacharie.
 SOZOM. IX. c. 46.

signes qui ont été dits. On vit dedans le prophete revêtu d'un habit blanc, comme prestre, à ce que l'on crut. Sous ses piés hors du coffre, étoit couché un enfant enseveli à la royale : car il avoit une couronne d'or à la teste, une chaussure d'or & des habits précieux. Comme les savans étoient en peine qui pouvoit estre cet enfant : Zacharie supérieur du monastere de Gerare, dit avoir leu un ancien livre hebreu, qui n'étoit pas de l'écriture sainte, qui portoit que quand le roi Joas fit mourir le prophete Zacharie, un fils qu'il aimoit tendrement, mourut subitement sept jours après. Il le prit pour une punition divine, & fit enterrer l'enfant aux piés du prophete, comme pour lui faire satisfaction. Cette explication suppose que le prophete Zacharie, dont on trouva les reliques, étoit le fils de Joïada & non pas le fils de Barachia, dont nous avons la prophetie. Le corps du prophete se trouva tout entier, après avoir été tant de siècles sous terre. Il étoit rasé fort près : il avoit le nés droit, la barbe mediocrement grande, la teste petite, les yeux un peu enfoncés, couverts des sourcils. Ce sont les paroles de Sozomene, dont l'histoire finit ici, c'est à dire ce qui nous en reste. Il décrivait ensuite l'invention des reliques de S. Estienne, & continuoit son recit jusques à l'an 439. & au dix septième consulat de Theodose le jeune, sous le regne duquel il écrivoit. Saint Cyrille évêque d'Alexandrie, transféra aussi à Manuthe près de Carcope les reliques des saints martyrs Cyrus & Jean, pour achever d'y éteindre la puissance des demons.

1. Paralip.
xxiv. 22.

Sozom. ix. c. 16.
Id. pref. p. 324.
B.

Act. Cyri &
Jo. ap. Sur. 31.
Jann.

XXV.
Juifs chassés
d'Alexandrie.

Il fit en ce temps-là chasser les Juifs d'Alexandrie

à cette occasion. Un jour qu'Oreste gouverneur de la ville faisoit la police dans le théâtre, quelques Chrétiens affectionnés à l'évêque s'approchèrent, pour entendre les ordonances du gouverneur: entre autres un nommé Hierax, qui tenoit de petites écoles: fervent auditeur de l'évêque, & le plus empressé à exciter des aplaudissemens dans ses sermons. Les Juifs toujours ennemis des Chrétiens, & excités alors au sujet de quelques danseurs: ayant vu Hierax dans le théâtre, s'écrierent aussi-tôt, qu'il n'y venoit que pour exciter sedition. Oreste étoit depuis long-temps choqué de la puissance des évêques, qui diminuoit celle des gouverneurs: ainsi croyant que S. Cyrille vouloit controller ses ordonances, il fit prendre Hierax, & le fit foïetter publiquement dans le théâtre. S. Cyrille l'ayant appris, envoya querir les principaux des Juifs, & leur fit de grandes menaces, s'ils ne cessent de remuer contre les Chrétiens: mais la multitude n'en fut que plus animée. Ils concerterent d'attaquer de nuit les Chrétiens, ayant pris entre eux pour signal des anneaux de feuille de palme: & firent crier par tous les quartiers de la ville, que le feu étoit à l'église d'Alexandrie. Les Chrétiens y accoururent de tous côtés, & les Juifs se jetterent sur eux, & en tuerent un grand nombre. Le jour venu on connut les auteurs de ce massacre; & S. Cyrille alla avec un grand peuple aux synagogues des Juifs, les leur ôta, les chassa eux-mêmes de la ville, & abandonna leurs biens au pillage. Ainsi les Juifs furent chassés d'Alexandrie, où ils avoient habité depuis le temps d'Alexandre le grand son fondateur. Oreste le trouva fort mauvais, & compta pour un grand malheur

A N. 415.

Soc. VII. col. 3.

. 413

51-4

A N. 415. qu'une telle ville eût perdu tout d'un coup un si grand nombre d'habitans. Il en fit son rapport à l'empereur, à qui Cyrille de son côté écrivit les crimes des Juifs.

6. 14. Cependant pressé par le peuple, il fit parler à Oreste pour se reconcilier, & l'en conjura même par le livre des évangiles : mais Oreste le refusa. Alors des moines du mont de Nitrie, qui avoient pris avec chaleur le parti de l'évêque Theophile contre Dioscore & les grands freres, quitterent leurs monastères, & vinrent à Alexandrie au nombre de cinq cens. Ils guetterent le gouverneur Oreste, comme il sortoit en chariot, & s'approchant de lui, l'appellerent payen & idolâtre, & lui dirent d'autres injures. Oreste soupçonnant que Cyrille lui tendoit un piège, s'écria qu'il étoit Chrétien, & qu'il avoit été baptisé par l'évêque Atticus à C. P. mais les moines ne l'écoutoient point, & un d'entre eux nommé Ammonius le frapa à la teste d'un coup de pierre, qui le mit tout en sang. Ses officiers épouvantés par la gresle des pierres, se disperserent ; mais le peuple accourut à sa défense, & les moines furent mis en fuite. On prit Ammonius, & on l'amena au gouverneur qui lui fit son procès, & le fit mourir dans les tourmens. S. Cyrille retira le corps, le mit dans une église, lui changea de nom, l'appella Thaumase, c'est à dire admirable, & le voulut faire reconnoître pour martyr ; mais les plus sages des Chrétiens n'approuverent pas cette conduite, & peu de temps après S. Cyrille lui-même laissa tomber la chose dans le silence & dans l'oubli.

6. 15. Le peuple n'en demeura pas-là. Il prétendit qu'une femme illustre nommée Hypatia empêchoit le
prefet

prefet Oreste de se reconcilier avec l'évêque. Elle étoit fille du philosophe Theon , si savante qu'elle surpassoit tous les philosophes de son temps. Elle avoit succédé à l'école Platoniciene , & enseignoit publiquement , en sorte qu'on y accouroit de toutes parts ; & nous avons plusieurs lettres de Synesius à elle , où il se reconôit son disciple. Sa doctrine étoit accompagnée d'une grande modestie , qui lui attiroit beaucoup de respect & d'autorité auprès des magistrats. Elle voyoit souvent Oreste , ce qui donna occasion à la soupçonner de l'animer contre S. Cyrille. Donc une troupe de gens emportés , conduits par un lecteur nommé Pierre , la guetterent comme elle rentroit chés elle , la tirerent de la chaise , & la traînerent à l'église nommée la Cesarée ; ils la dépouillèrent , la tuerent à coups de pots cassés , la mirent en pieces , & brûlerent ses membres au lieu nommé Cinaron. Cette action , dit l'historien Socrate , attira un grand reproche à Cyrille & à l'église d'Alexandrie : car ces violences sont tout à fait éloignées du Christianisme. Puis il ajoûte : Cela se passa la quatrième année del'épiscopat de Cyrille , sous le dixième consulat d'Honorius & le sixième de Theodose , au mois de Mars pendant les jeûnes, c'est à dire le carême del'an 415.

On croit que ces desordres d'Alexandrie furent L. 41. Th. de
episc. cause d'une loi de Theodose du mois d'Octobre 416. pour reprimer les entreprises des Parabolans. On apelloit ainsi des clerics du dernier ordre , destinés à prendre soin des malades , principalement dans les maladies contagieuses , d'où leur venoit ce nom : car il signifie en grec des gens qui s'exposent. La ville d'Alexandrie envoya une deputation

à C. P. pour s'en plaindre. L'empereur ordonna que tous les clercs en general ne prissent point de part aux affaires publiques, & en particulier pour les Parabolans, qu'ils ne seroient pas plus de cinq cens, & encore d'entre les pauvres & des corps de métiers: que leurs noms seroient donnés au prefet d'Alexandrie, qui en mettroit d'autres à la place des morts, qu'ils ne pourroient se trouver à aucun spectacle, ni au lieu où se tenoit le conseil, ni paroître en jugement, que pour leurs affaires particulieres, ou par un sindic. Mais cette loi fut revoquée en partie dix-huit mois après, le troisiéme de Février 418. Le nombre des Parabolans fut augmenté jusques à six cens, & le choix & la conduite en fut rendu à l'évêque d'Alexandrie.

*L. 43. C. Th.
de epis.*

XXVI.
Fin du schisme,
d'Antioche.
*Theod. v. hist.
c. 35.*

Porphyre évêque d'Antioche étoit mort, & avoit eu pour successeur Alexandre, qui avoit passé sa vie dans les exercices de la profession monastique, pratiquant la pauvreté & toutes les vertus; & soutenant par cet exemple une grande éloquence. Il réunit par ses puissantes exhortations le parti des Eustathiens, séparés depuis si long-temps des autres Catholiques, sous les évêques Paulin & Evagre; & celebra cette réunion par une feste, dont on n'avoit point vu de semblable. Car étant accompagné de tous ceux de sa communion, tant clercs que laïques; il alla au lieu où les Eustathiens tenoient leur assemblée, & les ayant trouvés qui chantoient, il joignit à leurs voix celles des siens; ils marcherent tous ensemble vers la grande église, au travers de la place au bord de l'Oronte. Les Juifs, les Ariens, & le peu qui restoit de payens gémissoient de cette heureuse réunion. Alexan-

*Innoc. ep. 14.
ad Bonifa.
Theod. viii. hist.
c. 5. & ibi Vales.*

dre receut dans son clergé tous ceux que Paulin & Evagre avoient ordonés, les laissant chacun dans son rang. Ainsi finit le schisme d'Antioche, qui avoit duré quatre-vingt-cinq ans, depuis l'exil de S. Eustathe, c'est à dire depuis environ l'an 329. & par conséquent il finit vers 414.

Sup. liv. xi.

n. 43.

Theod. v. c. 35.

Ce fut aussi S. Alexandre qui rétablit le premier le nom de S. Jean Chrysostome, dans les diptyques ecclésiastiques. Il reconnut pour évêques Elpide de Laodicée & Pappus, qui avoient toujours suivi le parti de Jean, & leur rendit leurs églises sans examen. Ensuite il envoya des députés au pape Innocent, pour lui faire part de ces heureuses nouvelles, & lui demander sa communion. Le prestre Cassien disciple de S. Jean Chrysostome, se trouvant alors à Rome, sollicita la réponse; & le pape Innocent ayant examiné les pieces qu'Alexandre lui avoit envoyées & le raport de ses députés, approuva en tout sa conduite; & lui en écrivit une lettre qui fut soussignée par vingt évêques d'Italie, & qui peut ainsi passer pour une lettre synodale. Il écrivit aussi en son particulier à Alexandre une lettre d'amitié, pour lui témoigner combien sa deputation lui avoit été agreable. Il lui envoya de son côté trois députés, Paul prestre, Nicolas diacre, & Pierre soudiacre; & l'invita à lui écrire souvent, pour reparer la perte du passé. Innocent fit part de cette nouvelle au prestre Boniface, qui residoit de sa part à C. P. auprès de l'empereur, & qui fut depuis pape lui-même. Acace évêque de Berée, un des chefs du parti contraire à S. Chrysostome, revint aussi en cette occasion, & écrivit au pape: témoignant approuver tout ce qu'Alexandre avoit fait: soit en recevant les

Innoc. ep. 17.

ad Alex.

Epiß. 15.

Epiß. 14.

Epiſt. 19.

clercs de Paulin & d'Evagre , ſoit en rétabliffant les évêques Elpide & Pappus. Le pape S. Innocent le renvoya à Alexandre , pour examiner la ſincerité de ſa réünion , que le paſſé rendoit ſuſpecte : conſentant de le recevoir à ſa communion , quand il auroit déclaré de ſa bouche ſes ſentimens à Alexandre.

*Epiſt. 13. ap.
Dionyf. c. 45.**Cau 6. Nic.
ſup. liv. xi.
n. 10.*

La paix & la communion étant rétablie entre l'églife Romaine & celle d'Antioche , le pape S. Innocent écrivit à Alexandre une lettre decretale , ſur quelques points de diſcipline , ſur leſquels il l'avoit conſulté , pour remedier aux deſordres introduits en Orient par les ſchiſmes & l'hereſie. Le premier chef eſt ſur l'autorité de l'églife d'Antioche , qui ſuivant le concile de Nicée , s'étendoit non ſur une province ſeulement , mais ſur toute une diocèſe. Ce qui lui a été attribué , dit le pape , non tant pour la magnificence de la ville , que par ce que c'eſt le premier ſiege du premier des apôtres ; & elle ne cederoit point à Rome , n'étoit qu'elle n'a eu qu'en paſſant celui que Rome a poſſédé juſques à la fin. Donc comme vous ordonés les metropolitains par une autorité ſinguliere , j'eſtime que vous ne devés point laiſſer ordonner les évêques ſans vôtre permiſſion. Vous envoyerez vos lettres pour autorifer l'ordination de ceux qui ſont éloignés ; & pour ceux qui ſont proches , vous les ferés venir ſi vous jugés à propos , pour recevoir l'impoſition de vos mains. Les évêques de Chipre , qui pour éviter la tiranie des Ariens , ſe ſont mis en poſſeſſion de faire leurs ordinations , ſans conſulter perſone , doivent revenir à l'obſervation des canons , c'eſt à dire dans la dépendance de l'évêque d'Antioche. L'églife ne ſuit pas tous les chan-

gemens du gouvernement temporel. Ainsi une province divisée en deux , ne doit pas avoir deux métropoles , mais il faut suivre l'ancien usage. Les clercs des Ariens ou des autres heretiques , qui reviennent à l'église , ne doivent estre admis à aucune fonction du sacerdoce ou du ministère ecclesiastique. Car encore que leur baptême soit valable , il ne leur confere point la grace : C'est pourquoi leurs laïques ne sont receus qu'avec l'imposition des mains , pour leur donner le S. Esprit. Le pape S. Innocent ordonne à Alexandre d'Antioche de faire part de ces decisions aux autres évêques , en leur faisant lire sa lettre , & s'il se peut dans un concile.

Saint Alexandre d'Antioche étant venu à C. P. parla hardiment pour la memoire de S. Jean Chrysostome , & excita le peuple à contraindre l'évêque Atticus de mettre son nom dans les diptyques : mais il n'y réussit pas. Atticus le refusa long-temps : & le pape S. Innocent lui refusoit aussi la communion, non-obstant les instances de Maximien évêque de Macedoine , qui avoit été ami de S. Jean Chrysostome. S. Alexandre ne tint pas long-temps le siege d'Antioche , & eut pour successeur Theodote , homme d'une vie tres-reglée & d'une douceur merveilleuse. Il se laissa fléchir pour réunir à l'église ce qui restoit d'Apollinaristes , dont toutefois plusieurs conservoient assés ouvertement leurs erreurs. Le peuple l'obligea encore à mettre dans les diptyques le nom de S. Jean Chrysostome : mais Theodote craignant qu'Atticus de C. P. ne le trouvât mauvais , lui en fit écrire par Acace de Berée ; le priant de lui pardonner ce qu'il avoit fait par nécessité. Acace écrivit aussi à S. Cyrille,

XXVII.
Memoire de
S. Chrysostome rétablie.
*Epist. ap. Cyr.
to. 5. p. 202.
D.*

Innocent. ep. 16.

*Theodor. v.
hist. c. 38.*

*Cyrrill. epist.
ad Attic. to. 5.
par. 2. p. 207.
C.*

que l'évêque d'Antioche avoit été contraint à recevoir le nom de Jean , qu'il avoit du scrupule , & cherchoit à se fortifier contre la violence. Le prestre qui apporta la lettre de Theodote à C. P. répandit dans le peuple le sujet de son voyage , & le contenu de la lettre ; ce qui pensa causer un grand trouble. Atticus en fut allarmé , & alla trouver l'empereur , pour chercher les moyens d'apaiser le peuple , & de procurer la paix. L'empereur répondit , que pour un si grand bien que la concorde , il n'y avoit point d'inconvenient d'écrire le nom d'un homme mort. Atticus ceda à cette autorité & à l'inclination du peuple , & fit écrire le nom de S. Jean Chrysostome dans les tables ecclesiastiques.

Il en écrivit aussi tost à S. Cyrille d'Alexandrie , pour justifier sa conduite & l'exhorter à la suivre. Il y a des occasions , dit-il , où il faut preferer le bien de la paix à l'exactitude des regles : quoique nous ne devons pas accoutumer le peuple à gouverner , comme dans une democratie. Au reste je ne croy point avoir peché contre les canons : car on nomme le bienheureux Jean , non seulement avec les évêques défunts , mais avec les laïques & les femmes. Et il y a grande difference entre les morts & les vivans , puis qu'on les écrit même en differents livres. La sepulture honorable de Saül n'a point fait de tort à David : l'Arien Eudoxe ne nuit point aux apôtres , quoique mis sous le même autel : Paulin & Evagre auteurs du schisme d'Antioche , ont été receus après leur mort dans les sacrés diptyques il y a long temps. Nous avons la réponse de S. Cyrille , où il blâme Atticus d'avoir mis le nom de Jean au rang des évê-

S. Reg. II. 5.

*Cyr. epist. ad
ANT. 10. 5. PARS.
2. p. 1041*

ques, comme d'une entreprise contre les canons. Et il devoit parler ainsi, tenant pour legitime le concile qui avoit depósé Jean. Il y a si long-temps, dit-il, p. 105. B. que vous estes sur le siege de C. P. personne n'a refusé de s'assembler avec vous. Qui sont donc ceux dont la réünion vous oblige à mettre hors de l'église l'Egypte, la Lybie & la Pentapole ? C'étoit les trois provinces qui dépendoient de l'Egypte, & où S. Jean Chrysostome étoit tenu pour condamné juridiquement. Laissons donc, conclut-il, Arface au second rang après Nectaire d'heureuse memoire. S. Isidore de Peluse écrivit aussi à S. Cyrille avec force & autorité sur ce sujet : l'exhortant à ne pas suivre la passion de son oncle, & ne pas entretenir dans l'église une division éternelle, sous pretexte de piete. S. Cyrille se rendit enfin, & l'église d'Alexandrie étoit dès l'an 419. en communion avec l'église Romaine.

Lib. 1. epist.
370.

Pelage étoit toujours en Orient, & y avoit de puissans protecteurs : entre-autres Theodore de Mopsueste, que quelques-uns ont même regardé, comme l'auteur de son heresie. Theodore pour la soutenir, composa cinq livres, contre ceux qui disoient, que les hommes péchent par nature & non par volonté : c'est à dire contre la créance catholique du peché originel. Il dit que l'auteur de cette heresie est venu d'Occident & demeure en Orient. Il le nomme Haram, mais il paroît que c'est S. Jérôme : car outre la doctrine dont il s'agit, il l'accuse d'avoir fabriqué un cinquième évangile, disant l'avoir trouvé dans la bibliotheque d'Eusebe de Palestine : c'est l'évangile de S. Matthieu, suivant les Nazaréens, que S. Jérôme cite souvent, & même dans ses dialogues

XXVIII.
Theodore de
Mopsueste Pe-
lagien.
Mercur. comm.

Phot. cod. 177.
Theod. Ant.

contre les Pelagiens. Theodore l'accuse encore d'avoir rejeté la version des septante & les autres anciennes, pour en substituer une nouvelle, quoiqu'il n'eût appris l'hébreu que tard, & des plus méprisables d'entre les Juifs.

Il dit que cet homme ayant composé des discours de la nouvelle herésie qu'il avoit inventée, les avoit envoyés au pays de sa naissance, c'est à dire en Occident, où il avoit séduit plusieurs personnes, & des églises entières. Voici les erreurs qu'il lui attribue. Premièrement que les hommes péchent par nature: non par celle en laquelle Adam fut créé d'abord, car elle étoit bonne & l'ouvrage de Dieu: mais par celle qu'il eût en partage après son péché, qui est mauvaise & mortelle. Qu'ainsi les hommes sont devenus mauvais, & ont le péché dans leur nature & non dans leur choix. II. Que les enfans mêmes nouveaux nés, ne sont pas exempts de péché: parce que depuis la cheute d'Adam, la nature est soumise au péché, qui s'étend à toute sa race; dont on apporte pour preuve, dit Theodore: J'ay été conçu en iniquité; & les passages semblables: le baptême & la communion du corps de N. S. pour la remission des péchés: puis qu'on les donne même aux enfans. III. Qu'il n'y a aucun juste entre les hommes. IV. Que J. C. même nôtre Dieu n'a pas été pur de péché, puis qu'il a pris la nature qui en étoit infectée: quoique d'ailleurs ils disent que l'incarnation ne s'est pas faite réellement, mais seulement en apparence. V. Que le mariage & tout ce qui sert à la propagation du genre humain; sont les œuvres de la mauvaise nature où Adam est tombé par son péché. Voilà les erreurs que

que Theodore de Mopsueste attribuoit aux nouveaux heretiques d'Occident : mais elles ne sont en effet que la doctrine de l'église Catholique, selon que les Pelagiens la défiguroient pour la rendre odieuse. AN. 416.

Orose revint de Palestine vers le printemps de l'année 416. apportant des reliques de S. Estienne. Il étoit aussi chargé de la réponse de S. Jérôme à S. Augustin, sur les questions de l'origine des ames & de l'égalité des pechés. S. Jérôme témoigne beaucoup d'estime & d'affection pour S. Augustin : mais il s'excuse de répondre pour lors à ses questions, à cause de la difficulté des temps, & de peur que s'ils n'étoient pas de même avis, les heretiques n'en prissent occasion de les calomnier. Il y a apparence qu'avec cette lettre Orose apporta les dialogues de S. Jérôme, puis que S. Augustin les cite, écrivant à Oceanus peu de temps après. Il apporta encore des lettres d'Heros & de Lazare contre Pelage & Celestius. Elles témoignent que Pelage étoit à Jerusalem, & y trompoit encore quelques personnes : quoique ceux qui pénétoient mieux ses sentimens lui résistassent fortement, & sur tout S. Jérôme. En effet, Pelage étoit devenu plus fier après le concile de Diospolis ; & il fit beaucoup valoir l'absolution qu'il y avoit reçue. Il n'osa toutefois en montrer les actes : parce qu'on y auroit vu, qu'il avoit été obligé de désavouer ses erreurs : au contraire, il retarda autant qu'il pût la publication de ces actes, & se contenta de repandre par tout une lettre à un prestre de ses amis, où il disoit que quatorze évêques, c'est à dire le concile de Diospolis, avoient approuvé ce qu'il soutenoit : Que l'homme peut estre sans peché, & garder facilement les

X X I X.
Ecrits de Pelage.

Ap. Aug. ep.
172. al. 30.

Epist. 180. al.
200. n. 5.
Ep. 175. al. 90.
init.

Ep. 176.
n. 4.

Innoc. ep. 183.
ap. Aug. al. 96.
n. 3.
De Gest. Pel.
c. 30.

commandemens de Dieu s'il veut. Mais il ne disoit pas que dans le concile il avoit ajoûté : Avec la grace de Dieu ; & il ajoûta dans sa lettre le mot de , facilement , qu'il n'avoit osé dire dans le concile : au contraire il avoit dit , qu'il falloit travailler & combattre.

*De Gest. c. 1.
Ep. 179. n. 7.
al. 252.*

c. 32. de Gest.

*Epist. 186. al.
106. c. 10. n.
34.
De pecc. Orig.
c. 14.
Aug. de grat.
Chr. c. 4.*

Il écrivit même une petite apologie , où il se défendoit par l'autorité de ce concile , disant qu'il y avoit répondu aux objections des évêques Gaulois , & avoit été pleinement justifié ; & il envoya cette apologie à S. Augustin , par un diacre nommé Carus. S. Augustin se douta bien de la vérité , & que Pelage n'avoit été absous qu'en se montrant Catholique : mais n'ayant point alors de quoi l'en convaincre , il n'écrivit point sur ce sujet. Pelage composa dans ce même temps ses quatre livres du libre-arbitre contre S. Jérôme , où il se vantoit de ce concile. Dans le troisième livre , il expliquoit tout le fonds de son dogme , en distinguant le pouvoir , le vouloir & l'estre , c'est à dire l'action ; & par là on voyoit ce que vouloit dire Pelage , toutes les fois qu'il parloit de la grace ou du secours de Dieu.

*XXX.
Conciles de
Carthage & de
Mileve.*

*Aug. ep. 175.
n. 1.*

Sup. n. 2.

Orose presenta les lettres d'Heros & de Lazare au concile , que tenoient à Carthage selon la coutume , les évêques de la province proconsulaire en 416. au nombre de soixante & huit : les principaux étoient Aurelius de Carthage qui y présidoit , Vincent de Culuse , Theasius de Membrese. Les lettres d'Heros & de Lazare ayant été leues dans ce concile , on y leut aussi les actes du concile de Carthage , où Celestius avoit été condamné environ cinq ans auparavant. Après cette lecture , les évêques furent d'avis que les auteurs de cette erreur , c'est à dire Pelage

& Celestius, devoient estre anathematisés, s'ils n'anathematisoient tres-clairement leurs erreurs : afin que la sentence prononcée contre eux étant connue, fist du moins revenir ceux qu'ils avoient trompés, ou qu'ils pourroient tromper à l'avenir, si elle ne les pouvoit ramener eux-mêmes : car tout étoit plein de gens, qui à force de parler & de disputer, entraînoient les foibles & fatiguoient les plus fermes dans la foi. Ep. 177. n. 3.

Le concile jugea aussi à propos de donner part de son jugement au pape S. Innocent : afin d'y joindre l'autorité du siege apostolique. D'autant plus que les évêques d'Afrique avoient ouï dire que Pelage avoit des partisans à Rome, où il avoit vécu long-temps : les uns étoient persuadés de sa doctrine, & la plupart ne croyoient pas qu'elle fût telle que l'on disoit : principalement à cause du concile de Diospolis, où l'on pretendoit qu'il avoit été absous. Les évêques du concile de Carthage écrivirent donc au pape une lettre synodale, à laquelle ils joignirent les lettres de Heros & de Lazare, & les actes de ce dernier concile, qui contenoient celui de 412. Dans ces lettres, ils marquent les principales erreurs de Pelage, qu'ils refutent sommairement par les autorités de l'écriture, & concluent ainsi : Encore que Pelage & Celestius desavouent cette doctrine, & les écrits produits contre-eux, sans qu'on puisse les convaincre de mensonge : toutefois il faut anathematiser en general, quiconque enseigne, que la nature humaine lui peut suffire pour éviter le peché & faire les commandemens de Dieu : se montrant ennemi de sa grace, déclarée si évidemment par les prieres des saints : quiconque nie, que par le baptême de J. C. les en-

Ep. 175. n. 2.Ep. 177. n. 3.n. 6.

sans soient délivrés de la perdition, & obtiennent le salut éternel.

*Epist. 172. al.
94. ad Hilar.*

Vers le même temps, il se tint à Mileve un concile des évêques de Numidie au nombre de soixante & un: dont les principaux étoient Silvain de Zumme primat, Aurelius de Macommades, Alypius, S. Augustin, Severe de Mileve, Fortunat de Cirthe, Possidius de Calame. Ces évêques ayant appris ce qu'avoient fait ceux du concile de Carthage, écrivirent à leur exemple au pape S. Innocent: lui demandant de même la condamnation de cette herésie, qui ôtoit aux adultes la priere, & aux enfans le baptême.

*Epist. 177.
al. 95.*

Outre ces lettres synodales, S. Augustin en écrivit encore une au pape S. Innocent, au nom de cinq évêques, dont il étoit l'un: les autres étoient Aurelius de Carthage, Alypius, Evodius & Possidius. C'étoit comme une lettre familiere, où ils expliquoient plus au long toute l'affaire de Pelage, & demandoient que le pape le fît venir à Rome, pour l'interroger exactement, & savoir quelle espece de grace il avoüoit; ou traiter avec lui la même chose par lettres: afin que s'il reconnoissoit la grace que l'église enseigne, il fût absous sans difficulté. Avec cette lettre, les évêques envoioient au pape le livre de Pelage, que Timasé & Jacques avoient envoyé à S. Augustin, & la réponse qu'il y avoit faite.

*n. 3.
n. 6. ep. 177.*

Epist. 177. n. 6.

Dans ce livre de Pelage, on avoit marqué les endroits, où il témoignoit ne reconnoître point d'autre grace que la nature, dans laquelle Dieu nous a créés. La lettre ajoûtoit: S'il desavouë ce livre ou ces passages, nous ne contestons pas: qu'il les anathematise, & qu'il confesse nettement la grace propre

des Chrétiens. Et ensuite : Quand ses amis verront ce livre anathématisé , non seulement par l'autorité des évêques Catholiques , & sur tout par votre sainteté , mais par lui-même : nous ne croyons pas qu'ils osent encore parler contre la grace de Dieu. S. Augustin envoyoit aussi au pape la lettre qu'il avoit écrite à Pelage sur son apologie , qu'il avoit receuë par le diacre Canes : priant le pape de la lui faire tenir , afin qu'il la lût plus volontiers. Ces trois lettres , c'est à dire celle des conciles de Carthage & de Milève , & celle des cinq évêques , furent portées à Rome par un évêque nommé Jule.

Vers le même temps S. Augustin ayant appris, que Jean évêque de Jerusalem avoit beaucoup d'affection pour Pelage , lui écrivit de s'en donner de garde ; & lui envoya le même livre qu'il avoit receu par Timasé & Jacques avec sa réponse : priant l'évêque Jean de faire expliquer Pelage , sur la nécessité de la prière & sur le péché originel. Je vous prie aussi , dit-il , de vouloir bien nous envoyer les actes ecclesiastiques , par lesquels on dit qu'il a été justifié. Je vous le demande au nom de plusieurs évêques , qui sont sur ce sujet dans la peine où je suis. Le pape S. Innocent écrivit aussi à Jean de Jerusalem , sur les violences faites en Palestine par une troupe de Pelagiens. Ils attaquèrent S. Jérôme , & les personnes pieuses de l'un & de l'autre sexe , dont il prenoit soin. Il y en eut de tués , & entre-autres un diacre : on brûla & on pillà les monasteres. S. Jérôme se sauva à peine lui-même dans une tour fortifiée. Les vierges sainte Eustochium & sainte Paule sa nièce furent pillées & poursuivies ; elles virent massacrer leurs gens & se sauverent à peine. Elles

no. 151.

XXXI:
Lettres à Jean
de Jerusalem.
Ep 179. al. 151.

B. 7.

Aug. de Gest.
Pelag. in fine.

*Innoc. ep 32.
so. 2. conc.*

Innoc. ep 33.

*Sup. liv. xviii.
n. 36.
Theod. v. hist.
c. 38.*

*XXXII.
Decretale de
S. Innocent à
Decentius.
Innocent epist. 11.*

s'en pleignirent aussi bien que S. Jérôme au pape S. Innocent, sans toutefois nommer personne. Ce fut donc le sujet de sa lettre à Jean de Jerusalem, où il dit que l'auteur de ces violences n'est pas douteux : mais que Jean devoit les empêcher par ses soins, ou du moins après le mal arrivé, consoler & secourir les personnes affligées ; & il l'avertit d'y donner ordre, s'il ne veut en répondre lui-même suivant les loix de l'église. Il écrivit aussi à S. Jérôme une lettre de consolation, où il dit que si on porte devant lui une accusation contre quelque personne certaine, il donnera des juges, ou y pourvoira par quelque plus prompt remède. Cette lettre est remarquable, pour montrer l'autorité du pape par toute l'église. On croit que ces lettres ne trouverent plus en vie Jean de Jerusalem quand elles arriverent en Palestine. Car il mourut le dixième de Janvier 417. Il avoit succédé à S. Cyrille, & tenu le siege de Jerusalem plus de trente ans. Son successeur fut Prayle, dont les mœurs étoient conformes à son nom, qui en grec signifie doux. Il tint le siege environ treize ans.

Le pape S. Innocent écrivit la même année 416. la dernière de son pontificat, une decretale fameuse à Decentius évêque d'Eugube dans l'Umbrie. Il se plaint d'abord du mépris des traditions que l'église Romaine a reçues de l'apôtre S. Pierre : Veu principalement, dit-il, qu'il est manifeste, que personne n'a institué des églises dans l'Italie, les Gaules, les Espagnes, l'Afrique, la Sicile, & les isles adjacentes, sinon ceux que l'apôtre S. Pierre ou ses successeurs ont établis évêques. Et ensuite : Vous estes sans doute souvent venu à Rome, vous avez assisté aux assemblées de notre

église ; & vous avés veu quel usage elle observe , soit AN. 416.
 dans la consecration des mysteres , soit dans les autres actions secretes : ce qui suffiroit pour vôtre instruction. On void ici comment les évêques aprennoient la pratique des sacremens , par l'exemple & la tradition vivante.

Venant au particulier , le pape decide que l'on ne doit donner la paix , qu'après la consecration des mysteres , pour montrer que le peuple y a consenti , & que l'action est achevée. Que l'on ne doit reciter les noms de ceux qui ont fait des offrandes , qu'après que le prestre les a recommandés à Dieu par sa priere. Que l'on ne doit point envoyer le ferment aux églises de la campagne. On croit que ce ferment étoit une partie de l'eucharistie , que l'on gardoit après le sacrifice , pour la mesler au sacrifice suivant , comme un levain sacré & une marque sensible , que c'est toujours la même oblation du même corps de J. C. Le pape l'envoyoit le dimanche par les titres de Rome , c'est à dire dans les églises de la ville , dont les prestres ne pouvoient pas s'assembler ce jour-là avec lui , à cause du peuple qui leur étoit confié. Ils recevoient donc par des acolythes le ferment consacré par le pape en signe de communion : mais on ne l'envoyoit pas aux prestres des cimetieres éloignés , pour ne pas porter trop loin les sacremens ; & ces prestres des cimetieres avoient droit de les consacrer. Toutes nos églises , dit le pape , sont dans la ville , c'est à dire qu'elle étoit tout son diocèse : aussi voyons-nous des évêques dans les petites villes les plus proches de Rome , comme Ostie , Preneste , Tibur. On doit jeûner le samedi de chaque semaine, com-

c. 1.

c. 2.

c. 3.

*Mabill. Dissert.
 de ferm. Idem
 Comment. in
 Ord. Rom. c. 6.
 n. 1. 2.*

c. 4.

- A N. 416. me le vendredi , & ces deux jours on ne celebre
 a. 5. point les myſteres : en memoire de la triſteſſe , dans
 laquelle les apôtres les paſſerent. C'étoit la coûtume
 de l'églife Romaine : les autres ne jeûnoient que le
 a. 6. ſamedi ſaint , de tous les ſamedis de l'année. Ceux qui
 après leur baptême deviennent poſſedés du demon ,
 peuvent recevoir l'impoſition des mains d'un preſtre
 ou d'un autre clerc , mais ſeulement par ordre de l'é-
 a. 7. vêque. Les penitens ne doivent recevoir l'abſolution
 que le jeudi ſaint , hors le cas de neceſſité. Il n'y a
 que l'évêque qui puiſſe donner aux enfans le ſacré
 a. 2. ſeau , c'eſt à dire le ſacrement de confirmation. Nous
 l'apprenons , dit ce pape , non ſeulement par la coût-
 ume des églifes , mais encore par l'écriture ſainte
 dans les actes , en la perſone de S. Pierre & de S. Jean.
 AB VIII. 14. Les preſtres peuvent bien faire aux baptiſés l'onction
 du crême , pourveu qu'il ſoit conſacré par l'évêque :
 mais ils n'en peuvent pas marquer le front , cela n'eſt
 permis qu'aux évêques quand ils donnent le S. Eſprit.
 c. 7. Jac. V. 14. L'onction des malades peut eſtre faite par les preſtres ,
 ſuivant l'épître de l'apôtre S. Jacques ; & la raiſon
 en eſt , que les autres occupations des évêques ne
 leur permettent pas d'aller à tous les malades ; mais
 l'huile de cette onction doit eſtre conſacrée par l'é-
 vêque. On ne la donne point aux penitens , parce
 que c'eſt un ſacrement. Voilà les deux ſacremens de
 confirmation & d'extrême-onction bien établis dans
 cette decretale ſur la tradition & l'écriture. Le pape
 ajoute à la fin : Quand vous viendrés ici , je pourray
 vous dire le reſte , qu'il n'étoit pas permis d'écrire.
 a. 1. Il avoit déjà dit en parlant du ſaint ſacrifice : Après
 toutes les choſes que je ne dois pas découvrir ; & en
 parlant

parlant de la confirmation : Je ne puis dire les paroles, de peur que je ne semble plutôt trahir les mystères, que répondre à une consultation. Tel étoit encore alors le secret inviolable des mystères.

Cette decretale est datée du quatorzième des calendes d'Avril, sous le consulat de Theodose & de Pallade, c'est à dire le dix-neuvième de Mars 416. Il y a plusieurs autres decretales du pape S. Innocent à divers évêques d'Italie, dont on ne fait pas le temps : une à Felix évêque de Nocera, touchant les ordinations ; où il declare que la mutilation d'un doigt, ou de quelque autre partie du corps ne rend irregulier, que quand elle est volontaire ; & non quand elle est arrivée par accident, comme en travaillant à la campagne. Qu'entre les laïques, ceux-là étoient irreguliers, qui depuis leur baptême avoient porté les armes, ou plaidé des causes, ou eû quelque administration publique, & ceux que l'on apelloit *curiales*, de peur qu'on ne les rapellât au service des villes. Ceux qui auroient entretenu une concubine. Les bigames, entre lesquels sont compris ceux qui ont épousé des veuves.

Dans deux autres lettres, l'une à Maxime & Severe évêques dans la Province des Brutiens, qui est la Calabre : l'autre à Agapet, Macedonius & Marien évêques dans la Pouille, le pape ordonne à ces évêques de faire venir devant eux des clercs, qui lui ont été denoncés par quelques particuliers, & de les déposer, si les reproches sont veritables. Mais Florentius évêque de Tibur étant accusé d'entreprendre sur le territoire de son voisin : le pape l'invite à venir à Rome après pâques, pour y faire juger ses pretentions ; c'est

Tome V.

M m m

A N. 416.

c. 3.

X X X I I I.

Autres decretales.

Epist. 4.

c. 1.

c. 3.

V. Epist. Sirie.
ad Himer. c. 5.

Sup. xviii.

n. 34.

c. 4.

c. 2.

Ep. 5. 6.

Ep. 8.

à dire qu'il cite à son concile cet évêque voisin , & renvoye les clercs plus éloignés aux évêques des lieux. Dans une autre decretale , il decide qu'un second mariage contracté pendant la captivité de la premiere femme , doit estre déclaré nul quand elle revient. Il y a trois decretales adressées aux évêques de Macedoine , à l'occasion des ordinations faites par Bonose condamné sous le pape Sirice vers l'an 390. Le pape S. Innocent receut une lettre synodale de plus de vingt-trois évêques , dont les premiers étoient Rufus & Eusebe : qui le consultoient sur divers points de discipline touchant les ordinations , particulièrement celles des heretiques. Le pape S. Innocent dans sa réponse , met d'abord pour maxime , que les ordinations des heretiques sont nulles : c'est à dire qu'elles doivent estre sans effet , & ceux qu'ils ont ordonnés revenant à l'église , ne doivent estre compris que pour laïques , comme tous les autres pecheurs publics , parce que l'ordination n'efface pas les crimes. Il prouve la maxime par la conduite d'Anysius de Thessalonique , & des évêques de son temps : qui n'avoient receu ceux que Bonose avoit ordonnés , que par dispense , & pour éviter le scandale : ce qui prouve que l'ancienne regle apostolique étoit contraire.

On pretendoit que Bonose en avoit ordonné plusieurs malgré eux. A quoi le pape répond : qu'on le peut croire de ceux , qui après cette ordination se sont retirés aussi-tôt de sa communion , pour revenir à l'église. Mais à l'égard de ceux , qui ne sont revenus qu'au bout d'un an ou d'un mois : on peut juger que se sentant indignes de recevoir l'ordination legitime , ils se sont adressés à celui qui la donnoit à tous ve-

*Epist. 9. ad
Prob.*

Sup. XIX. n. 27.

Ep. 22.

n. 3.

n. 4.

n. 5.

nans : esperant conserver leur place dans l'église Catholique. Encore faut-il distinguer ceux qui n'ont fait aucune fonction , de ceux qui ont consacré & distribué les mysteres , & célébré les messes selon la coutume. Le pape conclut, que ce qui a été accordé à la necessité du temps , ne doit point estre tiré à consequence dans la paix de l'église ; & marque *Sup.* cette maxime importante , que quand un peuple entier a peché , on passe beaucoup de choses , parce qu'on ne peut punir tous les coupables. Cette decretale est datée du treizième de Decembre, sous le consulat de Constantius , c'est à dire l'an 414. Le pape S. Innocent étant à Ravene pour les affaires du peuple Romain , receut une députation de quelques-uns , qui pretendoient avoir été ordonés par Bonose avant sa condamnation ; & il écrivit à Marcien évêque de Naïsse de les recevoir , si leur exposé étoit veritable. Mais pour les sectateurs de Bonose , nommés aussi Photiniens , parce qu'ils nioient comme lui la divinité de J. C. le pape S. Innocent écrivit à Laurent évêque de Segna de les chasser , comme on avoit chassé de Rome leur chef nommé Marc : & d'empescher qu'ils ne seduissent les simples & les païsans.

L'an 416. sous le consulat de Pallade le deuxième de Juin , le pape S. Innocent écrivit à Aurelius évêque de Carthage , une lettre severe touchant les ordinations. Il se plaint que l'église est traitée indignement en Afrique , & que l'on choisit les évêques si negligemment , que les plaintes en sont publiques , mêmes dans les lettres des gouverneurs. Que l'on rejette les clercs nourris dans la science & le service de

Epist. 11.*Epist.* 10.
 XXXIV.
Lettres aux
Africains.
Epist. 12.

A N. 417. l'église , pour élever tout d'un coup au sacerdoce des hommes embarrassés d'affaires , & dont les mœurs sont toutes seculieres. Il prie Aurelius de faire lire sa lettre par toutes les églises d'Afrique , & d'y joindre celles des prefets, qu'il lui envoie. Ce desordre , pouvoit venir de la rareté des clercs , dont nous avons vu qu'Aurelius se pleignoit lui-même en plein concile. Le pape S. Innocent ayant reçu les lettres synodales du concile de Mileve , & la lettre familiere des cinq évêques , y fit réponse par des lettres séparées, toutes trois de la même date ; savoir du sixième des calendes de Février , après le consulat de Theodose pour la septième fois , & de Junius Quartus Palladius : autrement sous le consulat d'Honorius & de Constantius , c'est à dire le vingt-septième de Janvier 417. & l'évêque Jules , qui avoit apporté les lettres des Africains , fut le porteur des réponses. Les deux premieres qui répondent aux deux lettres synodales , sont à peu près semblables. Le pape y louë d'abord les évêques d'Afrique , de ce que suivant l'ancienne coutume , ils ont consulté le saint siege , dont il ne manque pas de relever l'autorité & la dignité. Il établit sommairement la doctrine Catholique sur la grace , & condamne Pelage , Celestius & leurs sectateurs , les declarant séparés de la communion de l'église : à la charge de les y recevoir , s'ils renoncent à leurs erreurs.

*Innoc. epist. 24.
25. ap. Aug.
181. 182. al.
91. 93.*

*Ep. 181. n. 8. 9
Ep. 182. n. 6.*

*Ep. 183. Innoc.
26.*

Dans la troisième lettre , qui est la réponse aux cinq évêques , le pape S. Innocent dit , qu'il ne peut ni assurer ni nier qu'il y ait des Pelagiens à Rome : parce que s'il y en a , ils se cachent , & ne sont pas aisés à découvrir dans une si grande multitude. Il

ajoute, parlant de Pelage : Nous ne pouvons croire A N. 417.
qu'il ait été justifié, quoique quelques laïques nous
ayent apporté des actes, par lesquels il pretend avoir
été absous. Mais nous doutons de la verité de ces
actes, parce qu'ils ne nous ont point été envoyés de
la part du concile, & que nous n'avons reçu au-
cune lettre de ceux qui y ont assisté. Car si Pelage
avoit pû s'assurer de la justification, il n'auroit pas
manqué d'obliger ses juges à nous en donner part.
Et dans ces actes mêmes, il ne s'est point justifié net-
tement, & n'a cherché qu'à esquiver ou embroüil-
ler. C'est pourquoi nous ne pouvons ni blâmer ni
aprouver ce jugement. Que si Pelage pretend n'avoir
rien à craindre; ce n'est pas à nous à l'appeller, c'est à
lui plutôt à se presser devenir se faire absoudre. Car
s'il est encore dans les mêmes sentimens, quelques
lettres qu'il reçoive, il ne s'exposera jamais à nôtre
jugement. Que s'il devoit estre appellé, ce seroit plutôt
par ceux qui sont plus proches. Nous avons leu en-
tierement le livre qu'on dit estre de lui, & que vous
nous avés envoyé. Nous y avons trouvé beaucoup
de propositions contre la grace de Dieu, beaucoup
de blasfêmes, rien qui nous ait plû, & presque rien
qui ne nous déplût, & qui ne doive estre rejeté de
tout le monde. C'est le jugement du pape S. Inno-
cent sur la doctrine de Pelage.

Ce saint pape mourut peu de temps après : le dou-
zième de Mars la même année 417. après avoir tenu
le saint siege environ quinze ans. Il dedia une église
au nom de S. Gervais & de S. Protas, bâtie en vertu
du testament & par la liberalité d'une femme illustre
nommée Vestine, par les soins des prestres Ursicin

X X X V.
Mort de S.
Innocent. S.
Zozime pape.
Martyr. Breda,
Ussardi &c.
v. pref. in ep.
186. Aug.
Sup. XXI n 24.
lib. pontific.

& Leopard ; & du diacre Libien. On y mit grand nombre de vases d'argent , entre-autres une tour pour garder la sainte eucharistie , & une colombe dorée. Pour le baptistère un cerf d'argent qui versoit l'eau ; un vase pour le saint crême , un autre pour l'huile des exorcismes. Le poids de tous les vases d'argent de cette église monte à quatre cens quarante huit livres Romaines , qui font environ cinq cens quatre-vingt-dix marcs. Il y avoit trente-six grands chandeliers de cuivre du poids de neuf cens soixante livres , outre grand nombre de chandeliers d'argent : ce qui montre que les églises étoient bien éclairées pour les offices de la nuit. Les revenus de cette église en maisons dans Rome , & en terres en Italie , montoient à sept cens quatre-vingt-six sous d'or , qui font de nôtre monoye six mille deux cens quatre-vingt-huit livres. Le pape S. Innocent fut enterré au cimetiere de Priscilla. Son successeur fut Zosime Grec de nation , qui tint le siege un an & neuf mois.

Prosop. Chr.
AN. 417.

Epist. Paschas.
ap S. Leon.
AN. 443.

Cette année 417. le jour de pâque , selon le vray calcul , étoit le dixième des calendes de May , c'est à dire le vingt-deuxième d'Avril. Toutefois quelques-uns en Occident s'y méprirent , & celebrerent la pâque le huitième des calendes d'Avril , c'est à dire le vingt-cinquième de Mars : mais l'erreur fut découverte , & le vray calcul confirmé par un miracle. Il y avoit en Sicile dans de hautes montagnes & des forests épaisses un petit village nommé Meltines , avec une tres-petite église bâtie pauvrement : mais dont les fonts baptismaux se remplissoient d'eux mêmes tous les ans la nuit de pâque à l'heure du baptême solennel , sans qu'il y eût , ni canal , ni tuyau ni

aucune eau voisine ; & après que l'on avoit baptisé le peu de gens qui s'y trouvoient , l'eau s'écouloit comme elle étoit venuë , sans avoir aucune décharge. Cette année donc après que l'on eut recité les leçons ordinaires pendant la nuit de pâque , le prestre voulant baptiser selon la coûtume , attendit inutilement l'eau jusques au jour , & ceux qui devoient estre baptisés se retirerent. Mais la nuit du samedi au dimanche vingt. deuxiême d'Avril, les sacrés fonts furent remplis d'eau à l'heure convenable. Ainsi il parut évidemment que les Occidentaux s'étoient trompés. Pascasin évêque de Lilybée rapportoit ce miracle vingt-fix ans après , sur le témoignage d'un diacre nommé Libanius. On en raporte plusieurs semblables de fonts baptismaux remplis d'eux-mêmes.

Prat. Spirit.
c. 214. 215.
Greg. Turon. 1.
De glor. Mart.
c. 24.
Cassiod. viii.
var. 13.

Saint Augustin acheva vers ce temps-là ses livres de la Trinité , commencés vers l'an 400. Il avoit laissé cet ouvrage , voyant qu'on lui avoit derobé les premiers livres , avant qu'il les eût achevés & corrigés : car il avoit resolu de les publier tous ensemble , parce qu'ils sont liés par un progrès suivi de conoissances. Il se laissa toutefois persuader de finir cet ouvrage , & de le corriger, non comme il vouloit, mais comme il pouvoit : pour ne pas trop changer à ce qui avoit été publié malgré lui. Il l'entreprit pour satisfaire à plusieurs questions qui lui étoient proposées , par ceux qui ne s'en tenant pas à la simple foi, vouloient qu'on leur rendît raison des mysteres ; & pour suplérer à ce qui manquoit sur cette matiere dans les écrits des Latins , en faveur de ceux qui ne pouvoient lire les auteurs Grecs. Mais comme il jugeoit, que peu de gens pouvoient entendre ces livres :

X X X V I.
Livres de S.
Augustin de la
Trinité.

Epist. 174.

111. Trinit. init.
c. 1. n. 3.

Epist. 165. ad
Evod. n. 1.

il les interrompoit souvent pour des ouvrages utiles à plus de perſones , & par conſequent plus preſſés.

Le traité de la Trinité eſt diviſé en quinze livres, dont les ſept premiers ſont employés à expliquer ce qui nous a été revelé ſur ce myſtere , ſuivant l'écriture & la tradition. Il établit principalement l'égalité des perſones divines , & répond aux objections des Ariens : particulièrement à celles qu'ils tiroient des diverſes aparitions de Dieu avant l'incarnation du Verbe ; & montre qu'il n'y a pas de raiſon , de les attribuer à une des perſones plutôt qu'à l'autre. Il explique comment il eſt dit , que le fils eſt la vertu & la ſageſſe du pere , quoique les trois perſones ſoient une même vertu & une même ſageſſe. Enfin il decide nettement la queſtion des hypotaſes , ſi celebre entre les Grecs & les Latins. Dans le huitième livre , il commence à montrer comment l'amour du bien , comme l'amour de la verité & de la juſtice , nous mene naturellement à la conoiſſance de la nature divine ; & il continuë dans les livres ſuivans à montrer , que nous trouvons en nôtre ame l'image de la Trinité : & que l'on en void des traces , quoique fort éloignées , même dans la nature corporelle. Ces derniers livres contiennent ce qu'il y a de plus élevé & de plus ſolide dans la metaphyſique : principalement ſur la diſtinction de l'ame & du corps , & la nature de la ſubſtance ſpirituelle ; & cet ouvrage en general eſt un des plus importans de S. Auguſtin. Il l'adreſſa à Aurelius évêque de Carthage ; & quelque temps après il lui dedia celui qu'il écrivit ſur les actes du concile de Paleſtine.

Car

Lib. I. II.

III.

*VI. I. Cor. I.
24.*

*Lib. VII. c. 4. 7.
c. 8. 9.
ſup. liv. XVII.
n. 29. VIII.*

XI.

Car il receut enfin les actes, qu'il desiroit depuis long-temps, pour voir de quelle maniere Pelage avoit été absous : se doutant bien qu'il avoit surpris les évêques. Il trouva la chose comme il l'avoit pensée ; & rendit beaucoup de graces à Dieu, de ne s'être point trompé dans l'opinion qu'il avoit eue de ses confreres. Mais parce que Pelage & ses sectateurs faisoient sonner haut cette absolution, S. Augustin qui n'avoit osé en écrire, jusques à ce qu'il eût la preuve certaine du fait : composa un traité exprés sur ces actes, où il examine en détail tout ce qui fut reproché à Pelage dans le concile de Palestine, & toutes ses réponses. Il montre qu'il n'a été absous, que parce qu'il a dissimulé ses erreurs, les envelopant sous des expressions ambiguës, ou qu'il les a niées expressément. D'ailleurs il n'avoit point d'adversaires en teste pour démêler ses équivoques, principalement devant des évêques Grecs, qui ne pouvoient entendre ses écrits que par interprete, au lieu qu'il s'expliquoit lui-même en grec. Il n'y avoit personne pour lui oposer des passages de ses mêmes écrits, qui auroient montré qu'il enseignoit en effet ce qu'il nioit alors de bouche. Les évêques de Palestine ne voyant point tout cela, & n'entendant dire à Pelage que des propositions orthodoxes, eurent raison de l'absoudre. Et c'est ainsi que S. Augustin les excusa avec une discretion & une charité remarquable. Mais il soutient que Pelage n'est point justifié pour cela : puis que ses écrits & tout le reste de sa conduite donnent lieu de le soupçonner, de n'avoir point changé de sentimens. Ce qui demeure constant, c'est que l'heresie dont il a été accusé, a été condamnée

X X X V I I.
 Livre de S.
 Augustin des
 actes de Pa-
 lestine.

De Gest. Pelag.
 c. 1.

II. *Retr.* c. 47.

De Gest. c. 1.
 n. 3. c. 6. n. 37.
 19.

c. 17. n. 41.

c. 22.

c. 34. 35.

par le concile de Palestine : puis qu'il n'a été absous qu'en la condamnant. Et comme Pelage prenoit avantage des lettres obligeantes de quelques évêques & d'une de S. Augustin même : il la raporte & l'explique d'une manière qui fait voir avec quelle circonspection il choisissoit & pesoit toutes ses paroles ; même celles qui semblent n'estre que de la civilité ordinaire. Pour donner plus d'autorité à cet ouvrage & le faire plus conoître, il l'adressa à Aurelius évêque de Carthage.

XXXVIII.
Lettres à S.
Paulin, à Dardan-
danus & à
Juliene.
Epist. 186. al.
106. m. 1.
n. 29.

Saint Augustin savoit que S. Paulin de Nole avoit aimé Pelage, comme un grand serviteur de Dieu ; & il avoit appris que dans la même ville, il y avoit des gens opiniâtrément attachés à ses erreurs : jusques à dire qu'ils abandonneroient Pelage, s'il étoit vrai qu'il eut anathématisé au concile de Palestine, ceux qui disoient que les enfans non baptisés avoient la vie éternelle. S. Augustin trouvant donc l'occasion favorable d'un nommé Janvier, vers le milieu de l'an 417. écrivit à S. Paulin une grande lettre, non pour soutenir sa foi, dont il ne doutoit pas, mais pour lui aider à la soutenir contre les hérétiques. Car S. Paulin ne s'étoit pas appliqué d'assés bonne heure à l'étude de la religion, pour estre profond theologien. S. Augustin lui marque d'abord qu'il a lui-même aimé Pelage le croyant orthodoxe, & qu'il n'a pas cru facilement ce que l'on disoit de ses erreurs, jusques à ce qu'il les ait trouvées dans le livre, qui lui fut envoyé par Timasé & Jacques. Il dit ensuite ce qui s'étoit passé en Afrique & à Rome, sous le pape Innocent, & comme Pelage avoit été condamné ; & il envoie toutes les pieces à S. Paulin,

n. 7.

n. 39.

n. 2.

Puis il établit la doctrine Catholique , touchant la necessité de la grace ; & refute en particulier l'imagination de ceux , qui n'osant nier la necessité du baptême , & ne voulant pas reconoître le peché originel , disoient que les enfans commettoient des pechés avant que de naître , & usoient de leur libre arbitre dans le sein de leurs meres : pretendant le prouver par les mouvemens d'Esau & de Jacob. n. 12. 13. &c.
Gen. xxv. 22.

D'autres vouloient établir cette même opinion , par le treffaillement de S. Jean baptiste dans le ventre de sainte Elisabeth. Et S. Augustin les refute dans la lettre à Dardanus écrite vers le même temps. C'étoit un homme de grande qualité , & comme l'on croit le même prefet des Gaules , à qui S. Jérôme adressa quelques années auparavant un petit ouvrage , pour satisfaire à une question qu'il lui avoit proposée. La lettre de S. Augustin à Dardanus , qu'il nomme lui-même un livre , a pour principal sujet la presence de Dieu. Il y distingue de la simple presence l'inhabitation par la grace , & il y combat les Pelagiens sans les nommer. Vers le même temps il écrivit avec Alypius à la veuve Juliene , pour l'avertir des erreurs contenuës dans la lettre écrite à sa fille Demetriade , dont ils la prient de leur faire conoître l'auteur , quoi qu'ils se doutassent bien que c'étoit Pelage. Ils lui font voir combien cet écrit est dangereux. Luc. i. 44.
Epist. 137. al.
17 c. 7.
Hier. ep. 129.
11. Retraité.
c. 49.
Epist. 188. al.
143.
Sup. n. 13.

Les Donatistes se réunissoient en foule , depuis la conference & les loix publiées contre eux : particulièrement celle du vingt-deuxième de Juin 414. qui les condamnoit tous à de grosses amendes. Mais ceux que la crainte de ces loix ne fit pas revenir, XXXIX.
Traité de la
correction des
Donatistes.
L. 54. C. Th.
de her.
Sup. n. 11.

devinrent plus furieux que devant : jusques à se tuer eux-mêmes en dépit des Catholiques, pour les charger de la haine de leur mort. Quelques gens de bien effrayés de ces exemples, doutoient s'il ne valoit point mieux les laisser en repos, que de les pousser à l'extrémité ; & les Donatistes se plaignoient hautement de la persécution. C'est le sujet de la lettre de S. Augustin à Boniface, alors tribun & depuis comte, qui avoit autorité en Afrique pour l'exécution de ces loix. S. Augustin lui écrivit donc vers l'an 417. une grande lettre ou plutôt un livre, comme il le nomme lui-même, de la correction des Donatistes : où il traite à fonds la question, si l'on doit employer contre les heretiques des peines temporelles, qu'il avoit déjà traitée neuf ou dix ans auparavant dans la lettre à Vincent Rogatiste.

*Epist. 135.
al. 30.*

11. Retr. c. 43.

Ep. 91. al. 43.

*c. 1. n. 3. p.
10 49.*

*Dan. III. 5.
ibid. 96.*

Dans la lettre à Boniface, il marque la difference des vrais & des faux martyrs. Quand les empereurs, dit-il, font de mauvaises loix pour l'erreur contre la verité : les fideles sont éprouvés, & ceux qui perséverent sont couronnés. Mais quand ils font de bonnes loix pour la verité contre l'erreur ; elles épouvantent les plus emportés & corrigent les sages. Il allègue les deux loix de Nabucodonosor : l'une pour faire adorer son idole, à laquelle la pieté obligeoit de desobéir : l'autre pour adorer le vrai Dieu, dont les transgresseurs auroient souffert la peine que meritoit leur impiété. Ainsi les vrais martyrs ne sont pas simplement ceux qui souffrent persécution, pour quelque cause que ce soit ; mais ceux qui la souffrent pour la justice. Or les Donatistes ne souffroient que pour leurs injustices & leurs cruautés. Parce que nous

voulons, dit S. Augustin, leur procurer la vie éternelle, ils s'efforcent de nous ôter même la temporelle; & ils aiment tellement les homicides qu'ils les commettent contre eux-mêmes, quand ils ne peuvent les exercer sur les autres. Ceux qui ne savent pas leur coûtume, croient qu'ils ne se tuent eux-mêmes que depuis ces loix de réunion. Mais du temps que l'idolatrie régnoit encore, ils venoient en troupes aux plus grandes solemnités des payens, non pour briser les idoles, mais pour se faire tuer: En sorte que les plus braves d'entre les payens, faisoient vœu à leurs idoles d'en tuer chacun un certain nombre. Quelques-uns se jettoient sur les voyageurs armés, leur disant avec des menaces terribles: Si vous ne nous tués, nous vous tuërons. Quelquefois ils arrachoient par force aux juges qui passaient des ordres de les faire tuer par les bourreaux ou les officiers: mais l'on dit qu'un juge se moqua d'eux, les faisant prendre & relâcher ensuite. Ce leur étoit un jeu ordinaire de se précipiter du haut des rochers & de se jeter dans l'eau ou dans le feu, quand ils ne trouvoient personne qu'ils pussent contraindre à les tuer. Et ensuite: Ils troubloient même le repos des gens de bien. Le maître étoit réduit à craindre son esclave, quand il s'étoit mis sous leur protection: ils contraignoient à mettre en liberté les plus méchans esclaves, & à rendre les obligations aux débiteurs. Si on méprisoit leurs menaces, ils en venoient à l'exécution, & bien-tôt les maisons étoient abatuës ou brûlées. On a vu de tres-honestes gens laissés pour morts, des coups qu'ils en avoient reçus; ou enlevés & attachés à la meule qu'on leur faisoit tourner à coups

n. 11.

c. 3. n. 12.

Sup lib. 22.

n. 46.

c. 4. n. 15.

de foïets comme à des bestes. Quel secours a-t-on tiré contre-eux des loix ou des magistrats ? quel officier osoit souffler en leur presence ? Plusieurs d'entre les Donatistes mêmes en avoient horreur : quelques-uns vouloient se convertir , mais ils n'osoient s'attirer de tels ennemis.

n. 12.

Depuis le schisme des Maximianistes & l'avantage que les Catholiques en tirèrent , la haine des Donatistes opiniâtres devint si furieuse , qu'à peine y avoit-il aucune église qui pût estre à couvert de leurs violences. Il n'y avoit plus de seureté sur les chemins , pour ceux qui alloient prêcher l'union ; les évêques mêmes se trouvoient reduits à la dure condition de taire la verité ou de souffrir leurs insultes. Mais en se taisant , on ne convertissoit personne , & on leur en laissoit encore pervertir plusieurs : en prêchant , on excitoit leur fureur ; & si on en convertissoit quelques-uns , la crainte retenoit les plus foibles.

X L.
Raisons des
loix penales.
a 7. n. 25.
sup. xxi. n. 53.

Toutefois avant que l'on envoyât en Afrique ces loix penales contre tous les Donatistes : quelques-uns de nos freres croyoient & moi aussi , qu'il ne falloit demander aux empereurs , sinon qu'ils missent à couvert de leurs violences ceux qui prêchoient la verité Catholique. Mais nos deputés ne réussirent pas dans leur dessein ; ils trouverent une loi déjà publiée , non seulement pour reprimer cette heresie , mais pour l'abolir entierement. Il est vrai que pour garder la moderation Chrétienne , on n'y a pas mis la peine de mort , mais des peines pecuniaires , & l'exil contre les évêques & les clercs. S. Augustin marque ensuite l'effet de ces loix & la multitude des conversions : puis il ajoûte : Si vous pouviés voir la joye

n. 29. 31.

de ceux qui sont revenus à l'unité , leur ferveur & leur assiduité à l'église , pour y chanter les loüanges de Dieu , & y entendre sa parole : avec quelle douleur plusieurs se resouviennent de leur égarement passé : combien ils se trouvent heureux de reconôître la verité , combien ils ont d'horreur des impostures de leurs docteurs : Si vous pouviés d'un coup d'œil voir les assemblées de ces peuples convertis en plusieurs quartiers de l'Afrique : vous diriés que ç'auroit été une trop grande cruauté de les laisser tomber dans les flammes éternelles : de peur que quelques desespérés , dont le nombre ne leur est aucunement comparable , ne se jettassent dans le feu. L'église void perir à regret ceux qu'elle ne peut conserver. Elle desire ardamment que tous vivent , mais elle craint encore plus que tous ne perissent.

n. 14.

Mais , disoient les Donatistes , les apôtres n'ont rien demandé de semblable aux princes de la terre. Il est vrai , répond S. Augustin , mais les temps sont changés. Les princes qui attaquoient alors le Seigneur , le servent maintenant , non seulement comme hommes , mais comme rois : en faisant pour son service ce que ne peuvent faire que des rois. Ne faudroit-il pas avoir perdu le sens pour leur dire : Ne vous mettés pas en peine si l'on attaque ou si l'on revere dans vôtre royaume l'église de vôtre maître ; la religion ni les sacrileges ne vous regardent pas : tandis que l'on n'ose pas leur dire que les bonnes mœurs ou l'impudicité ne les regardent pas ? Si parce que l'homme a reçu de Dieu le libre-arbitre , le sacrilege est permis , pourquoi punira-t-on l'adultere ? Il vaut mieux sans doute amener les hommes au ser-

c. 5. n. 19.

n. 20.

vice de Dieu par l'instruction : mais il ne faut pas pour cela négliger ceux qui n'y viennent que par la crainte. Il apporte l'exemple de S. Paul, converti par une espece de violence ; & il insiste sur cette parole de JESUS-CHRIST : Allés le long des hayes & des grands chemins , & contraignés d'entrer tous ceux que vous trouverez.

n. 32.

Act. ix. 4.

n. 24.

Luc. xiv. 23.

c. 9. n. 35.

*L. 52. C. Tb.
de bar.*

Les Donatistes accusoient les Catholiques de les persecuter pour profiter de leurs biens : sous pre-texte que les loix vouloient que tout ce que possédoient leurs églises , passât aux Catholiques avec les églises mêmes. Dieu veuille , dit S. Augustin , qu'ils se fassent Catholiques , & qu'ils possèdent avec nous en paix & en charité , non seulement ce qu'ils appellent leurs biens , mais encore les nôtres ! Si nous en voulions à leurs biens , nous ne les forcerions pas à entrer dans notre communion , comme ils s'en plaignent si amèrement. Où est l'avare qui cherche un compagnon de ce qu'il possède ? Qu'ils voyent si ceux d'entre-eux qui sont devenus nos freres , ne possèdent pas non seulement les biens qu'ils avoient , mais encore les nôtres. Car si nous sommes pauvres , ces biens sont à nous , comme aux autres pauvres ; mais si nous avons de notre chef dequoi nous entretenir , ces biens ne sont pas à nous , mais aux pauvres : nous en avons en quelque maniere l'administration , mais nous ne nous en attribuons pas la propriété ; ce seroit une usurpation condamnable. Tel est , selon S. Augustin , le droit des évêques sur les biens ecclesiastiques.

c. 10. n. 44.

Mais , disoient les Donatistes , vous nous recevés dans le clergé , au lieu de nous mettre en penitence

tence pour avoir été séparés ou ennemis de l'église. Il est vrai, dit S. Augustin, c'est une playe à la discipline : mais une playe salutaire, comme celle que l'on fait à un arbre pour le greffer. Car quand l'église a ordonné que personne ne puisse entrer ou demeurer dans le clergé après avoir fait penitence : ce n'est pas qu'elle ait douté de son pouvoir pour remettre les pechés ; mais elle a voulu s'assurer de l'humilité des penitens & de la sincérité de leur conversion, en leur ôtant toute esperance d'élevation en cette vie, sans préjudice de leur salut. Mais dans des rencontres comme celles-ci, où il s'agit de la perte des peuples entiers : la charité veut que l'on relâche quelque chose, pour remedier à de plus grands maux.

Quelque temps après S. Augustin écrivit une autre lettre au comte Boniface pour son édification, comme il l'en avoit prié. Il lui montre que l'on peut plaire à Dieu, en portant les armes, par l'exemple de David, du Centenier de l'évangile, de Corneille : par les instructions que S. Jean-baptiste donnoit aux gens de guerre, sans les obliger à quitter leur profession. Mais, dit-il, quand vous vous armés pour le combat, vous devés premierement penser, que vôtre force corporelle est un don de Dieu. Vous devés garder la foi, même à l'ennemi. Vous devés toujours désirer la paix : ne faire la guerre que par nécessité, n'user de violence contre l'ennemi, que quand il resiste. Gardés la chasteté conjugale, la sobriété, la frugalité : il est bien honteux à celui qui n'est pas vaincu par les hommes, de l'estre par ses passions. L'affluence ou la disette des biens temporels, ne doit ni élever ni

n. 45.

X L I.
Autre lettre à
Boniface.
Ep. 139. al.
205. n. 4.

Luc. 111. 14.

n. 7.

abattre le courage d'un homme & d'un Chrétien.

1. *Cont. Gaud.*
c. 37.

Nonobstant la persécution que les Donatistes se plaignoient de souffrir de la part des Catholiques, ils ne laissoient pas d'ordonner des évêques & de tenir des conciles. Il y en eut vers ce même temps un de trente évêques où Petilien assista ; & où ils ordonnèrent , que les évêques ou les prestres qui auroient communiqué malgré eux avec les Catholiques, pourveu qu'ils n'eussent ni prêché ni offert le sacrifice, obtiendroient le pardon & conserveroient leur dignité. Par cette ordonnance , ils détruisoient encore leur principe , que l'on se rendoit criminel , en communiquant avec les pecheurs.

X L I I.
Celestius à
Rome.

Aug. de pecc.
orig. c. 8. Ep.
cont. 2. epist.
Pelag. lib. 11.
c. 3. ep. 191.
n. 1. Sup. n. 2.

Mercat. comm.
ad imp. c. 1.

Pelage & Celestius se voyant condamnés , non seulement par les évêques d'Afrique , mais par le pape S. Innocent , chercherent les moyens d'effacer cette tache aux yeux des hommes. Pelage écrivit au pape pour se justifier : Celestius vint lui-même à Rome. Il esperoit y trouver de l'appui, & engager à sa défense plusieurs du clergé : on faisoit même courir le bruit, que le prestre Sixte, depuis pape, favorisoit les ennemis de la grace. Celestius ayant été condamné à Carthage en 412. apella au pape : mais au lieu de poursuivre son apel, il s'en alla à Ephese, & par surprise y fut ordonné prestre. De là quelques années après il alla à C. P. mais l'évêque Atticus ayant découvert ses mauvaises pratiques, prit grand soin de l'en chasser, & en écrivit aux évêques d'Asie, à Theffalonique & à Carthage. On ne void point qu'il en ait écrit à Rome : peut-estre n'étoit-il pas encore reconcilié avec le pape , au sujet de S. Jean Chrysostome. Celestius chassé de C. P. vint donc à Rome avec toute

la diligence possible , & se presenta au pape Zosime : pretendant poursuivre son apel interjetté cinq ans auparavant , & se justifier des erreurs , dont on l'avoit accusé devant le saint siege ; & faisant bien valoir l'absence de ses accusateurs : c'est à dire du diacre Paulin , qui l'avoit accusé à Carthage , & des évêques Heros & Lazare , qui l'avoient accusé en Palestine.

Il presenta une confession de foi , où il parcourroit tous les articles du symbole , depuis la Trinité jusques à la resurrection des morts : expliquant en détail sa créance sur tous les articles où on ne lui reprochoit rien. Mais quand il venoit au point , dont il s'agissoit , il disoit : S'il s'est émeu quelques disputes , sur des questions qui ne sont point de la foi : je n'ay point prétendu les decider , comme auteur d'un dogme : mais je vous presente à examiner ce que j'ay tiré de la source des prophetes & des apôtres : afin que si je me suis trompé par ignorance , vous me corrigiés par vôtre jugement. Il disoit ensuite sur le peché originel : Nous confessons que l'on doit baptiser les enfans pour la remission des pechés , suivant la regle de l'église universelle & l'autorité de l'évangile : parce que le Seigneur a déclaré , que le royaume des cieux ne peut estre donné qu'aux baptisés. Mais nous ne pretendons pas pour cela établir le peché transmis par les parens ; qui est fort éloigné de la doctrine Catholique. Car le peché ne naît pas avec l'homme , c'est l'homme qui le commet après sa naissance : il ne vient pas de la nature , mais de la volonté. Nous avoüons donc le premier , pour ne pas admettre plusieurs baptêmes ; & nous prenons cette precaution , pour ne pas faire injure au createur.

Ooo ij

*Aug. de pecc.
orig. c. 23.*

*Ibid. c. 5. 6.
De grat. c. 33.*

AN. 417. Telle fut la confession de foi de Celestius.

Zosim. epist. 3. Le pape Zosime étoit alors embarrassé de plusieurs affaires, qu'il estimoit plus considérables : toutefois il ne voulut pas remettre à un autre temps la décision de celle-ci, pour ne pas tenir davantage en suspens les évêques d'Afrique, qui savoient que Celestius étoit à Rome. Il marqua donc le jour & le lieu de ce jugement ; & il choisit l'église de S. Clement, pour estre excité par l'exemple de ce saint martyr, à y proceder plus religieusement. Outre le clergé de l'église Romaine, il s'y trouva plusieurs évêques de divers pays. On y examina tout ce qui avoit été fait jusques-là en la cause de Celestius. On le fit entrer, on leut sa profession de foi : plusieurs du clergé de Rome témoignèrent approuver ses sentimens. Le pape lui-même fit comme s'il avoit jugé sa profession Catholique : non qu'il approuvât les dogmes qu'elle contenoit, mais parce que Celestius declaroit, qu'il étoit prest de se soumettre au jugement du saint siege. Voyant un homme tres-vif, qui pouvoit estre utile à l'église s'il se corrigeoit, il approuva la volonté qu'il témoignoit de se corriger ; & craignit de le pousser dans le precipice, en le traitant durement.

*Aug. contra
duas epist. lib.
11. c. 3.*

Il ne se contenta pas néanmoins de sa confession de foi par écrit : il lui fit diverses questions, pour éprouver si c'étoit ses véritables sentimens, laissant à Dieu de juger de la sincérité de ses réponses. Celestius confirma de vive voix, par plusieurs declarations réitérées ce que contenoit son écrit. Le pape lui demanda s'il condamnoit toutes les erreurs qui avoient été publiées sous son nom. Celestius dit qu'il les condamnoit, suivant le jugement du pape S. Innocent, &

*Paulin. libel. 10.
3. concil. p. 1578.*

promit de condamner tout ce que le saint siege condamneroit. Toutefois étant pressé par le pape Zosime, de condamner ce qui lui avoit été reproché par le diacre Paulin, il ne le voulut pas. Il fut aussi interrogé sur les reproches d'Heros & de Lazare, contenus dans leurs lettres, que le concile de Carthage avoit envoyées à Rome. Il dit qu'il n'avoit jamais vu Lazare qu'en passant, & qu'Heros lui avoit fait satisfaction, d'avoir eu mauvaise opinion de lui.

Le pape Zosime ayant résolu de ne le pas aigrir, ne jugea pas toutefois à propos de l'absoudre de l'excommunication, dont il étoit lié. Il donna un délai de deux mois pour plus grande sûreté, avant que de prononcer un jugement définitif : afin d'en écrire aux évêques Africains, à qui sa cause étoit plus connue : & de donner du temps à Celestius pour revenir à la raison. Mais il l'exhorta & les évêques qui étoient présents, d'éviter à l'avenir ces vaines disputes & ces questions curieuses. Il alla plus vite à l'égard d'Heros & de Lazare ; & tout absent qu'ils étoient, il les déposa de l'épiscopat & les excommunia : prévenu contre-eux par les plaintes de Celestius, ou de Patrocle, qui occupoit le siege d'Arles à la place d'Heros.

Le pape Zosime écrivit à Aurelius & aux autres évêques d'Afrique, ce qu'il avoit fait en ce jugement, & leur en envoya les actes. Il se plaint de ce qu'ils ont ajouté foi trop légèrement aux lettres d'Heros & de Lazare. Nous avons trouvé, dit-il, que leurs ordinations étoient irrégulières, & on n'a pas dû recevoir de leur part une accusation par écrit contre un absent, qui étant présent maintenant, explique sa

*Zosim. epist. 3.
10 2. conc.
p. 1558.*

A N. 417. foi & défit son accusateur. Ensuite : Souvent quand on fait difficulté de croire ceux qui témoignent la droiture de leur foi , on les précipite dans l'erreur comme par nécessité. La lettre est datée du consulat d'Honorius & de Constantius qui est l'an 417.

X L I I I.
Pelage écrit
au pape.
Zos. *epist.* 4.

Aug. De grat.
Chr. c. 30. &
De pecc. orig.
c. 17.

Après que le pape Zosime eut écrit cette lettre , il en receut une de Prayle évêque de Jerusalem , successeur de Jean , qui lui recommandoit tres affectueusement l'affaire de Pelage. Avec cette lettre , il y en avoit une de Pelage même , accompagnée de sa confession de foi : l'une & l'autre adressée au pape Innocent , dont il ne savoit pas encore la mort. Pelage disoit dans sa lettre , qu'on vouloit le décrier sur deux points : l'un de refuser le baptême aux enfans , & de leur promettre le royaume des cieus sans la redemption de J. C. l'autre d'avoir tant de confiance au libre arbitre , qu'il refusoit le secours de la grace. Il rejettoit la premiere erreur , comme manifestement contraire à l'évangile , & disoit : Qui est assés impie pour refuser à un enfant la redemption commune du genre humain , & pour empêcher de renaître pour une vie certaine , celui qui est né pour une incertaine ? Il se fauvoit par ces dernieres paroles. Car quand on l'interrogeoit sur cette matiere , il disoit : Je sai où ne vont pas les enfans qui meurent sans baptême , mais je ne sai pas où ils vont. Sur l'article de la grace , il disoit : Nous avons le libre arbitre pour pecher & ne pas pecher ; & en toutes les bonnes œuvres , il est toujours aidé du secours divin. Et ensuite : Nous disons que le libre arbitre est en tous generalement : dans les Chrétiens , les Juifs & les Gentils : ils l'ont tous par la nature , mais il n'est aidé par la grace

De pecc. or.
c. 31.

De grat. c. 31.

que dans les Chrétiens. Dans les autres, ce bien de la création est nud & defarmé. Ils seront jugés & condamnés : parce qu'ayant le libre arbitre , par lequel ils pourroient venir à la foi , & meriter la grace de Dieu , ils usent mal de leur liberté : les Chrétiens seront recompensés , parce qu'usant bien de leur libre arbitre , ils meritent la grace du Seigneur , & observent ses commandemens.

Sa confession de foi que nous avons encore , étoit semblable à celle de Celestius. Il y expliquoit au long tous les articles de foi , dont il n'étoit point question, depuis le mystere de la Trinité , jusques à la resurrection de la chair. Sur le baptême il disoit : Nous tenons un seul baptême , & nous assurons , qu'il doit estre administré aux enfans avec les mêmes paroles qu'aux adultes. Sur la grace il disoit : Nous confessons le libre arbitre : mais en disant, que nous avons toujours besoin du secours de Dieu , & que ceux-là se trompent également , qui disent avec les Manichéens , que l'homme ne peut éviter le peché ; & qui disent avec Jovinien , que l'homme ne peut pecher. Il concluoit par ces paroles : Voilà , bienheureux pape , la foi que nous avons aprise dans l'église Catholique , que nous avons toujours tenuë , & que nous tenons encore. Si elle contient quelque chose qui ne soit pas expliqué avec assés de lumiere ou de precaution , nous desirons que vous le corrigiés , vous qui tenés la foi & le siege de Pierre. Rien ne paroissoit plus catholique que cette confession de foi , & toutefois elle laissoit la porte ouverte aux erreurs de Pelage.

Ces écrits ayant été leus à Rome publiquement , tous les assistans & le pape même en furent éblouis.

*Libell. Pelag.
to. 2. conc.
p. 1563.*

XLIV.
*Zosime surpris
par Pelage,
Zos. epist. 4.*

Ils trouverent que Pelage parloit à Jerufalem , comme Celestius à Rome. Ils furent remplis de joye & d'admiration : à peine pouvoient-ils retenir leurs larmes , tant ils étoient touchés , qu'on eût pû calomnier des hommes d'une foi si pure. Il leur sembloit que ces écrits ne parloient que de la grace & du secours de Dieu. Heros & Lazare déjà décriés d'ailleurs parurent des broüillons , qui ne cherchoient qu'à troubler l'église. Dans ces dispositions , le pape Zosime trompé dans le fait , écrivit une seconde lettre à Aurelius , & à tous les évêques d'Afrique , plus forte que la premiere : où il témoigne estre content de la confession de foi de Pelage , & persuadé de sa sincerité : mais suivant sa prévention , & croyant avec trop de facilité ce qu'avoit dit Celestius ; il parle ainsi contre Heros & Lazare : Est-il possible , mes chers freres , que vous n'ayés pas encore appris , du moins par la renommée , qui sont ces perturbateurs de l'église ? Ignorés-vous leur vie & leur condamnation ? Mais quoi que le siege apostolique les ait séparés de toute communion par une sentence particuliere , aprenés encore ici sommairement leur conduite. Lazare est accoûtumé depuis long-temps à accuser des innocens : en plusieurs conciles , il a été trouvé calomniateur , contre nôtre saint confrere Brice évêque de Tours. Proculus de Marseille l'a condamné comme tel dans le concile de Turin. Toutefois le même Proculus l'a ordonné plusieurs années après évêque d'Aix , pour soutenir le jugement du tyran : il est entré dans le siege épiscopal , presque encore teint du sang innocent ; & a soutenu l'ombre du sacerdoce , tant que le tyran qui le protegeoit a gardé

gardé une image d'empire ; mais après sa mort il a quitté la place & s'est condamné lui-même. Ce tyran protecteur de Lazare est Constantin , qui fut reconnu empereur dans les Gaules en 411. Le pape Zosime continuë : Il en est de même d'Heros : C'est la protection du même tyran , ce sont des meurtres, des séditions , des emprisonemens des prestres qui lui resistoient : toute la ville consternée : le même repentir l'a fait renoncer au sacerdoce. Toutefois ces évêques si mal traités ici , sont reconnus par S. Augustin pour gens de bien : & S. Prosper qualifie Heros homme saint & disciple de S. Martin. Ce qui fait croire, que le pape Zosime avoit trop facilement presté l'oreille aux calomnies de Patrocle d'Arles.

*De Giff. Pelag.
c. 29
Prosp. Chr.
an. 412.*

Le pape relève encore l'absence d'Heros & de Lazare , comme une preuve de la foiblesse de leur accusation, puis qu'ils n'ont osé la soutenir : & il traite de même Jacques & Timasé. Il blâme les évêques d'Afrique , d'avoir cru legerement à de telles accusations : il les exhorte à estre plus circonspects à l'avenir : à ne juger personne sans l'entendre, suivant l'écriture : à conserver soigneusement la paix & la charité ; & à se réjouir, de ce que Pelage & Celestius n'ont jamais été séparés de la verité Catholique. Cette lettre est datée de l'onzième des calendes d'Octobre, c'est à dire du vingt-deuxième de Septembre ; & le pape envoya en même temps des copies des écrits de Pelage. C'est ainsi qu'il se laissa surprendre à l'artifice de ces deux heretiques, par une trop grande credulité, sans approuver leurs erreurs.

*Joan vii. 51.
AR. xxv. 16.*

*Facund. vii.
c. 3.*

Il se laissa aussi prévenir en faveur de Patrocle évêque d'Arles , au préjudice des autres évêques des

*X L V.
Lettres de Zo-
sime pour l'é-
vêque d'Arles.*

AN. 417. Gaules. Car la même année & dès le commencement de son pontificat, il ordona que tous les ecclésiastiques, même les évêques, qui partiroient de quelque endroit des Gaules pour aller à Rome, ou en quelque autre lieu du monde, prendroient les lettres formées de l'évêque d'Arles, sans lesquelles ils ne seroient point receus. Il declare qu'il a envoyé ce decret par tout ; & que ce privilege des lettres formées est particulièrement accordé à Patrocle, en consideration de son merite. Il conserve à l'évêque d'Arles le droit de metropolitain sur la province Viennoise, & sur la premiere & seconde Narbonoise, tant pour les ordinations des évêques que pour les jugemens : si ce n'est, dit-il, que la grandeur de la cause, demande que nous en prenions conoissance. Voila les causes majeures réservées au pape. Il fonde les prerogatives de l'église d'Arles sur la dignité de S. Trophime, que le saint siege y a envoyé pour premier évêque, & qui a été la source de la foi dans les Gaules. Cette lettre est datée de l'onzième des calendes d'Avril, sous le consulat d'Honorius & de Constantius, c'est à dire le vingt-deuxième Mars 417.

Epist. 6.

Quelque temps après Ursus & Tuentius ayant été ordonnés évêques sans la participation de l'évêque d'Arles : le pape Zosime écrivit une lettre circulaire aux évêques d'Afrique, de Gaule & d'Espagne : où il marque plusieurs autres défauts dans ces ordinations, & declare Ursus & Tuentius privés de tout rang ecclésiastique, & même de la communion. La lettre est du dixième des calendes d'Octobre sous les mêmes consuls : c'est à dire du vingt-troisième Septembre 417.

Proculus évêque de Marseille pretendoit le droit A N. 417.
 d'ordonner les évêques dans la seconde Narbonoise ,
 & Simplicius de Vienne avoit la même pretention
 pour sa province. Le pape Zosime les condamna l'un *Epist. 7.*
 & l'autre : & dit que le saint siege même ne pouvoit
 pas leur accorder ce droit , parce qu'il s'attache à
 conserver inviolablement l'antiquité & les ordonnan-
 ces des peres. La lettre est du troisiéme des calendes
 d'octobre, c'est à dire du vingt-neuviéme Septembre
 de la même année 417.

Le même jour il écrivit aussi à Hilaire évêque de *Epist. 8.*
 Narbone , qui pretendoit faire les ordinations dans la
 premiere Narbonoise , & en avoit obtenu un decret
 du saint siege. Le pape Zosime le declare subreptice ,
 & ordonne que l'on s'en tiendra au privilege de l'église
 d'Arles , confirmé par une possession continuelle de-
 puis S. Trophime : sous peine de deposition contre
 ceux qu'Hilaire auroit ordonés & contre lui-même.
 Proculus de Marseille ne se rendit pas , & continua
 de faire des ordinations : c'est pourquoi le pape Zo-
 sime declara par une lettre écrite à Patrocle d'Arles , *Epist. 11.*
 que persone ne devoit tenir pour évêques ceux que Pro-
 culus avoit ordonés ; & par une autre lettre au clergé
 & au peuple de Marseille , il declare qu'ils ne doivent *Epist. 12.*
 plus le reconôître lui-même : mais s'adresser à Pa-
 trocle , & lui obéir pour le gouvernement de leur
 église. Ces deux lettres sont du même jour troisiéme
 des nones de Mars , sous le douziéme consulat d'Ho-
 norius , & le huitiéme de Theodose , c'est à dire le
 cinquiéme Mars 418. Mais toutes ces décisions furent
 peu soutenues par les papes suivans : ce qui fait croire
 que Zosime étoit prévenu en faveur de Patrocle.

A N. 418.

X L V I.
Commence-
ment de S.
Germain d'Au-
xerre.
*Vita per Con-
stant. ap. Sur.
31. Jul. Hist.
episc. Ausif. 10.
1. Bib. Lab.
p. 414.*

C'est le temps de l'ordination de S. Germain évêque d'Auxerre, qui fut une des plus grandes lumieres des Gaules. Il naquit vers l'an 380. dans la même ville d'Auxerre de Rustique & de Germanilla, personnes fort nobles, & fut dès son enfance instruit dans les bonnes lettres. Après avoir passé par les écoles des Gaules, il alla à Rome étudier la jurisprudence, & exerça la profession d'avocat au tribunal du prefet du pretoire. Alors il se maria selon sa condition, avec une femme nommée Eustachia; puis il fut élevé aux charges, & obtint celle de duc, c'est à dire le commandement des troupes dans son païs. Il étoit fort adonné à la chasse, & se plaisoit à pendre les testes des bestes qu'il avoit prises, à un poirier, qui étoit au milieu de la ville: S. Amatre ou Amator, alors évêque d'Auxerre, l'en reprit souvent, comme d'un reste de superstition payenne; & enfin prenant son temps, il fit abatre l'arbre pendant l'absence de Germain, qui en fut fort irrité, & menaça l'évêque de mort. S. Amatre connut par revelation que sa fin étoit proche, & que Germain devoit lui succeder. Il alla donc à Autun trouver Jules prefet des Gaules, & lui demanda la permission de le tonsurer. C'est ainsi qu'en parle le prestre Constance, qui a écrit sa vie dans le même siecle; ce qui montre que dès lors les clerics étoient distingués par la tonsure des cheveux.

Le prefet Jule ayant accordé cette permission: S. Amatre retourna à Auxerre, fit assembler le peuple chés lui, & leur declara sa mort prochaine, les priant de lui choisir un successeur. Comme personne ne répondoit, il les mena à l'église, & en y entrant, il les avertit tous de quitter leurs armes: c'étoit l'ancienne

coûtume des Gaulois de les porter toujours. Alors AN. 418.
 S. Amatre commanda aux portiers de fermer l'église ; & se faisant entourer d'une troupe de clercs & de nobles ; il prit Germain , lui coupa les cheveux , & le revêtit de l'habit de religion , lui ôtant les ornemens du siècle ; & l'ordona diacre , l'avertissant qu'il devoit estre son successeur. S. Amatre mourut peu de jours après le mercredi premier jour de May : ce qui marque l'an 418. A ses funeraillles un paralytique fut guéri par l'eau dont on avoit lavé son corps. Un mois après Germain fut élu d'un commun consentement de tous : du clergé , des nobles , du peuple de la ville & de la campagne ; & il fut contraint d'accepter l'épiscopat, malgré son extrême repugnance.

Aussi-tôt il devint un autre homme : il renonça à toute la pompe du siècle : il ne traita plus sa femme que comme sa sœur : il distribua ses biens aux pauvres , il embrassa la pauvreté & l'austerité de vie. Depuis le jour de son ordination jusqu'à sa mort , c'est à dire pendant trente ans , il ne prit ni pain de froment, ni vin, ni vinaigre, ni huile, ni legume, ni sel. Il ne vivoit que de pain d'orge, qu'il avoit batuë & mouluë lui-même , & commençoit son repas par de la cendre. Encore ne mangeoit-il que le soir, quelquefois au milieu de la semaine, le plus souvent le septième jour. Son habit étoit une cuculle & une tunique, sans rien ajoûter en hiver, ni rien ôter en esté ; & il ne les quittoit point, qu'ils ne tombassent par pieces ; il portoit toujours dessous un cilice : son lit étoit enfermé de planches , & rempli de cendre , couvert d'un cilice, sans chevet, avec une seule couverture : il dormoit tout vêtu ; le plus souvent sans quitter sa

ceinture ni ses souliers ; il portoit toujours des reliques de saints dans une petite boîte , attachée à une courroye. Il faisoit l'hospitalité à toutes sortes de personnes , sans exception ; il donnoit à manger à ses hostes , étant lui-même à jeun , & leur lavoit les piés de ses propres mains.

Il établit un monastere vis à vis d'Auxerre , de l'autre côté de la riviere d'Yonne , en l'honneur de S. Cosme & de S. Damien ; il porte aujourd'hui le nom de S. Marien , un de ses premiers Abbés. S. Germain s'y retiroit souvent , & y mit pour premier abbé S. Allode ou Allogius , à qui succeda S. Mamertin. Celui-ci ayant été tres-attaché au culte des idoles , fut converti par une vision miraculeuse de S. Curcoudome , & des autres saints qui avoient fondé l'église d'Auxerre ; il laissa un libelle qui en contenoit la relation. S. Germain le baptisa , & le guerit du mal qu'il avoit à un œil & à une main , & fit quantité d'autres miracles. Il découvrit les sepulcres de plusieurs martyrs : entre-autres d'une grande multitude , qui avoient été tués sous la persécution d'Aurelien avec S. Prisque , autrement S. Bry , au lieu apellé Cociacum ou Coucy : leurs corps avoient été jettés à la hâte dans une citerne , dont il les tira , & bâtit en leur honneur une église & un monastere , aujourd'hui nommé Saints en Puyfaye. S. Germain donna à l'église tous ses biens , consistant en plusieurs belles & grandes terres contiguës , d'une agreable situation & de tres-bon revenu ; il en donna sept à l'église cathedrale , sçavoir Appoigny , où son pere & sa mere étoient enterrés dans l'église de S. Jean : le petit Varzy , où il y avoit un Palais : le grand Varzy , Toucy , Poëilly , Marcigny & Perigny. Il en donna

trois au monastere de S. Cosme , l'une pour le vin , AN. 417.
 l'autre pour le blé , la troisième pour les bestiaux ,
 sçavoir Monceaux , Fontenay & Merilles. Il en donna
 trois à l'église qu'il bâtit en l'honneur de S. Maurice ,
 qui porte aujourd'hui le nom de S. Germain lui-même ,
 à cause de sa sepulture. Les trois terres qu'il lui donna ,
 sont Garchy en Senonois , Concou & Molins en
 Auxerrois. Ainsi S. Germain se reduisant à une ex-
 trême pauvreté , enrichit son église , auparavant tres-
 pauvre : & l'on peut juger par cet exemple & d'autres
 semblables , que les grands biens de plusieurs églises
 viennent de la liberalité de leurs évêques.

Les évêques d'Afrique ayant reçu la lettre du pape
 Zosime en faveur de Celestius , lui écrivirent , pour le
 prier de laisser les choses en l'état où elles étoient ,
 jusques à ce qu'il fût instruit plus à fond de cette
 affaire. Cette lettre fut écrite de Carthage , par les
 évêques qui s'y trouverent , ou qu'Aurelius y put
 assembler promptement ; mais vers le mois de No-
 vembre 417. il s'y tint un concile de deux cens qua-
 torze évêques. On y fit des decrets sur la foi ,
 que Rome , tout le monde & les empereurs suivirent
 ensuite , & dont le concile suivant composa les huit
 articles fameux contre les Pelagiens. A la teste de ces
 decrets , ils mirent une seconde lettre au pape Zosi-
 me , où ils lui parloient ainsi : Nous avons or-
 donné que la sentence donnée par le venerable évê-
 que Innocent , contre Pelage & Celestius subsiste ,
 jusques à ce qu'ils confessent nettement que la grace
 de J. C. nous aide non seulement pour conoître ,
 mais encore pour faire la justice en chaque action :
 en sorte que sans elle nous ne pouvons rien avoir ,

XLVII.
 Concile de
 Carthage en
 417.
Zosim. epist. 10.
in fin.

Pross. ad Gall.
2. id. contra
Collas. c. 10. §.
Id. Chr. an.
 418.

Contra Collas.
c. 5. n. 15.

A N. 417.

*Aug. cont. duas
epist. 6. 3.**De pecc. orig.
c. 8. in fs.**Zosim. epist. 10.**Marcel. com-
mentis p. 706.**Libell. Paul.
ap. Aug. 10. 10.
p. 102. tom. 2.
conc. p. 1578.*

penſer, dire, ou faire, qui apartienne à la vraye pieté. Ils ajoûtoient, qu'il ne ſuffiſoit pas pour les perſones moins éclairées, que Celeſtius eût dit en general, qu'il ſ'accordoit aux lettres d'Innocent : mais qu'il devoit anathematifer clairement, ce qu'il avoit mis de mauvais dans ſon écrit : de peur que pluſieurs ne cruſſent, que le ſiege apoſtolique eût aprouvé ſes erreurs, plûtôſt que de croire qu'il ſ'en fût corrigé. Les évêques d'Afrique rapelloient auſſi en memoire au pape Zoſime, le jugement du pape Innocent ſur le concile de Dioſpolis : lui decouvroient l'artifice de la confeſſion de foi envoyée à Rome par Pelage, & refutoient toutes les chicanes des heretiques. Et comme Zoſime les avoit repris d'avoir cru legere-ment aux accuſateurs de Celeſtius : ils montroient de leur côté qu'il ſ'étoit un peu hâté à croire ſes paroles. Enfin ils expliquoient au pape tout ce qui ſ'étoit paſſé chés eux en cette affaire ; & lui envoioient les actes qui en avoient été dreſſés, ſoit en la preſence de Celeſtius, ſoit en ſon abſence. Cette lettre fut portée par Marcellin ſoudiacre de l'églife de Carthage.

Il ſe chargea auſſi d'un écrit du diacre Paulin, le même qui avoit accuſé Celeſtius en 412. & qui étoit encore à Carthage. Il avoit été cité de la part du pape le deuxième de Novembre, de ſe preſenter à Rome au jugement du ſaint ſiege, qu'on l'accuſoit d'avoir voulu fuir ; mais il ſ'excuse en diſant : Celeſtius a abandonné l'apel qu'il avoit interjetté en 412. Je n'ay plus d'intereſt particulier en cette affaire, qui eſt devenue celle de toute l'églife ; & Celeſtius eſt aſſés convaincu, puis que le pape Zoſime l'ayant preſſé de condamner ce que je lui avois reproché à Carthage,

il

il l'a toujours refusé. Cet écrit de Paulin est daté du 8^{me} A N. 418. de Novembre 417. Le pape Zosime accorda aux évêques d'Afrique, de laisser toutes choses au même état, comme il paroît par sa lettre du douzième des calendes d'Avril, sous le douzième consulat d'Honorius : c'est à dire du douzième de Mars 418. qui fut receuë à Carthage le vingt-neuvième d'Avril. L'empereur Honorius ayant reçu les actes du concile de Carthage, donna un rescrit contre les Pelagiens, qui marque les deux premiers articles de leurs erreurs ; qu'Adam avoit été créé destiné à la mort, & qu'il n'avoit point transmis de peché à sa posterité. Puis il ordonne, premierement que Celestius & Pelage soient chassés de Rome : ce qui doit s'entendre s'ils s'y trouvoient ; car Pelage étoit encore en Palestine. Ensuite, que quiconque conoitra leurs sectateurs, les dénonce aux magistrats, & que les coupables soient envoyés en exil. Ce rescrit donné à Ravenne le trentième d'Avril 418. fut adressé à Pallade prefet du pretoire d'Italie : qui en conséquence rendit son ordonnance, conjointement avec Monaxius prefet du pretoire d'Orient & Agricola prefet des Gaules, par laquelle ils ordonnent, que tous ceux qui seront convaincus de cette erreur seront bannis à perpetuité, avec confiscation de leurs biens.

Zosim epist. 10.

Cod. can.
Ecl. Rom.
Quisnelo 14.

c. 15.

Cependant les évêques de toute l'Afrique s'assemblerent à Carthage, en concile plénier, au nombre de plus de deux cens : de la province Byzacene, de celle de Tripoly, de la Numidie, de la Mauritanie, de Sitifi, de la Cefarienne ; il y en eut même d'Espagne. Aurelius de Carthage & Donatien de Telepse, primat de la Byzacene, présidoient au concile, qui fut

XLVII.
Concile de
Carthage du
premier May
418.
Zos. cod. can.
c. 13. to. 2. conc.
p. 1576.

AN. 418. tenu dans la sale secrète de la basilique de Fauste , le premier jour de May , sous le douzième consulat d'Honorius , c'est à dire l'an 418. On y decida huit articles de doctrine contre les Pelagiens , en ces termes : Quiconque dira , qu'Adam a été fait homme mortel ; en sorte que soit qu'il pechât ou qu'il ne pechât point , il deût mourir , c'est à dire sortir du corps , non par le merite de son peché , mais par la necessité de sa nature : qu'il soit anathême. Quiconque dit , qu'il ne faut pas baptiser les enfans nouveaux-nés : ou qu'encore qu'on les baptise pour la remission des pechés , ils ne tirent d'Adam aucun peché originel , qui doive estre expié par la regeneration : d'où s'ensuit que la forme du baptême pour la remission des pechés , est fausse à leur égard : qu'il soit anathême. Car ce que dit l'apôtre : Par un homme le peché est entré dans le monde , & par le peché la mort ; & ainsi elle a passé en tous les hommes , qui ont tous peché en lui : cela ne se doit point entendre autrement , que l'église Catholique répandue par tout l'a touûjours entendu. Quelques exemplaires ajoutent ici un troisième article en ces termes : Si quelqu'un dit , que quand le Seigneur a dit : Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon pere , il a voulu faire entendre , que dans le royaume des cieux il y a un lieu mitoyen , ou quelque autre lieu , où vivent heureux les enfans , qui sortent de cette vie sans le baptême , sans lequel ils ne peuvent entrer dans le royaume des cieux , qui est la vie éternelle ; qu'il soit anathême. Car puis que le Seigneur a dit : Quiconque ne renâtra pas de l'eau & du S. Esprit , ne peut entrer dans le royaume des

To. 2. Conc.
p. 1663.
c. 2.

Rom. v. 12.

Cod. R. c. 3.
Phot. Cod 53.
Joan. xiv. 2.

Joan. xiii. 5.

cieux : quel catholique peut douter, que celui qui A N. 418.
ne meritera point d'estre coheritier de J. C. n'ait sa
part avec le diable ? celui qui n'est pas à la droite,
sera sans doute à la gauche. Les exemplaires qui ont
cet article, en comptent neuf en tout : les autres
mettent pour troisième celui qui suit :

Quiconque dira que la grace de Dieu, qui nous *Cod. R. c. 4.*
justifie par J. C. ne sert que pour la remission des pe- *Vulg. c. 3 10.*
chés déjà commis, & non pour nous aider encore à *2. conc pag. 1664.*
n'en plus commettre : qu'il soit anathême. Si quel- *c. 5 4.*
qu'un dit, que la même grace de Dieu par J. C. nous
aide à ne point pecher, seulement en ce qu'elle nous
ouvre l'intelligence des commandemens, afin que
nous sachions ce que nous devons chercher, & ce
que nous devons éviter : mais qu'elle ne nous donne
pas d'aimer encore & de pouvoir ce que nous conois-
sons devoir faire, qu'il soit anathême. Car puis que
l'apôtre dit, que la science enfle, & que la charité *1. Cor. viiij.*
édifie : c'est une grande impiété de croire, que nous
avons la grace de J. C. pour celle qui enfle & non pour
celle qui édifie ; puis que l'un & l'autre est un don
de Dieu, de savoir ce que nous devons faire, & d'ai-
mer à le faire : afin que la science ne puisse enfler,
tandis que la charité édifie. Et comme il est écrit, *Psal. 97. 10.*
que Dieu enseigne à l'homme la science, il est écrit *1. Jean 17. 7.*
aussi, que la charité vient de Dieu.

Quiconque dira que la grace de la justification *c. 6. 5.*
nous est donnée, afin que nous puissions plus facile-
ment accomplir par la grace, ce qu'il nous est or-
doné de faire par le libre arbitre : comme si sans
recevoir la grace, nous pouvions accomplir les com-
mandemens de Dieu, quoi que difficilement : qu'il

AN. 418. soit anathême. Car le Seigneur parloit des fruits des commandemens de Dieu, lors qu'il dit : Sans moi, vous ne pouvés rien faire ; & non pas : Vous le pouvés plus difficilement. Ce que dit l'apôtre saint Jean, Si nous disons que nous n'avons point de peché, nous nous trompons nous-mêmes, & la verité n'est point en nous : quiconque croit le devoir entendre, comme si par humilité nous ne devons pas dire, que nous n'avons point de peché, & non parce qu'il est ainsi veritablement : qu'il soit anathême. Car l'apôtre ajoûte : Mais si nous confessons nos pechés, il est fidelle & juste, pour nous les remettre, & nous purifier de toute iniquité : ce qui montre assés, qu'il ne le dit pas seulement par humilité, mais en verité. Car il pouvoit dire : Si nous disons que nous n'avons point de peché, nous nous élevons, & l'humilité n'est point en nous : mais en disant : Nous nous trompons, & la verité n'est point en nous ; il montre assés que celui qui dit, qu'il n'a point de peché, ne dit pas une verité, mais une fausseté.

c. 3. 7.

Matth. vi. 12.

Quiconque dira que les saints disant dans l'oraison dominicale: Remettés-nous nos dettes, ne le disent pas pour eux-mêmes ; parceque cette demande ne leur est plus necessaire : mais pour les autres, qui sont pecheurs dans leur société : & que par cette raison chacun des saints ne dit pas : Remettés-moi mes dettes, mais remettés-nous nos dettes ; en sorte que l'on entende que le juste le demande plutôt pour les autres, que pour lui : qu'il soit anathême. Car l'apôtre S. Jacques étoit saint & juste, quand il disoit : Nous manquons tous en beaucoup de choses. Et pourquoi ajoûte-t-il, Tous, si ce n'est pour s'accorder avec le pseaume où

Jacob. iiii. 2.

nous lisons : N'entrés pas en jugement avec vòtre A N. 418.
 serviteur , parce qu'ame vivante ne sera justifiée de- *Pf. 142. 2.*
 vant vous ? Et dans la priere du sage Salomon : Il n'y *2. Paralip. vi.*
 a persone qui ne peche ; & dans le livre de Job : Il *36.*
 marque la main de tous les hommes , afin que tout *Job. xxxvii.*
 homme sache sa foiblesse. C'est pourquoi le saint & *7.*
 juste Daniel ayant dit en pluriel dans sa priere : Nous *Dan. ix. 5.*
 avons peché , nous avons commis l'iniquité ; & le
 reste, qu'il confesse veritablement & humblement :
 de peur qu'on ne crût qu'il l'eût dit des pechés de son
 peuple, plutôt que des siens , il dit ensuite : Comme
 je priois & confessois au Seigneur mon Dieu mes pe-
 chés & les pechés de mon peuple. Il n'a pas voulu
 dire nos pechés : mais il a dit , les pechés de son peu- *Ibid. 20.*
 ple & les siens : parce qu'il prévoyoit comme pro-
 phete ceux-ci qui l'entendroient si mal. Ceux qui
 veulent que ces paroles même de l'oraison domini- *c. 9. 2.*
 cal : Remettés-nous nos dettes , soient dites par les
 saints seulement par humilité , & non pas avec ve-
 rité : qu'ils soient anathême. Car qui peut souffrir
 celui qui en priant , ment non aux hommes , mais
 à Dieu même : qui dit des lèvres , qu'il veut qu'on
 lui remette ; & dit du cœur qu'il n'a point de det-
 tes qu'on puisse lui remettre. On croit que ces ca-
 nons furent dressés par S. Augustin , qui étoit l'ame *Pros. Carm.*
 de ce concile.

Ce même concile fit ensuite plusieurs canons , tou- *X L I X.*
 chant la réunion des Donatistes : pour regler à quelle *Canons tou-*
 cathedrale devoient appartenir les églises particulieres , *chant les Do-*
 que les évêques avoient réunies , après ou devant les *natistes.*
 loix imperiales contre-eux : comment leurs évêques *Conc. Afric.*
 réunis devoient partager le diocese avec les évêques *c. 84. 85.*
Cod. can Jusse.
c. 108. 109.
Cod. Afric.
Item 108. 109.

- A N. 418. Catholiques ; comment devoit estre recompensé le zele de ceux qui étoient les plus soigneux de convertir les peuples voisins : car on leur attribué la part des negligens. Il y est ordonné entre-autres, que l'on ne pourra plus redemander une église après trois ans de possession : que celui qui aura troublé par voye de fait la possession de son confrere , perde sa cause : que tous ces differends soient jugés par les évêques, & qu'il n'y ait point d'apel des juges choisis du consentement des parties. Il est ordonné que les prestres ou les autres clerics , qui se pleindront du jugement de leurs évêques, se pourvoyent devant les évêques voisins , du consentement de leurs évêques. Que si ils croyent en devoir apeller , qu'ils appellent au concile d'Afrique ou aux primats de leurs provinces : Mais celui qui voudra apeller outre-mer , ne sera receu à la communion de persone dans l'Afrique. On permet en certains cas de necessité de voiler les vierges au dessous de vingt-cinq ans. Afin de ne pas retenir plus long-temps tous les évêques assemblés : le concile choisit de chaque province trois commissaires, pour juger toutes les affaires particulieres : savoir de la province de Carthage, Vincent, Fortunatien & Clarus : de la Numidie , Alypius, Augustin & Restitut : de la Byzacene, Cresconius, Jocondus & Emilien , avec le vieillard Donatien primat de la Mauritanie : de Sitifi, Severin , Asiatique & Donat : de la province de Tripoli, Plautius seul député, suivant la coûtume. Ces quatorze commissaires devoient juger de tout avec Aurélius de Carthage , que le concile pria de souscrire tous les actes & toutes les lettres. C'est ce qui se passa dans le concile plenier tenu à

Carthage le premier jour de May 418.

Avant le decret de ce concile , du moins avant que la nouvelle en fût portée à Rome , le pape Zosime avoit déjà reconnu qu'on l'avoit surpris ; & avoit condamné authentiquement les Pelagiens. Il voyoit le zele de tous les fideles de Rome , contre les erreurs de Pelage , qu'ils ne pouvoient ignorer , à cause du long séjour qu'il avoit fait chés eux ; & ils n'ignoroient pas non plus que Celestius étoit son disciple. Ils firent venir à la conoissance du pape quelques écrits de Pelage , comme ses commentaires sur S. Paul ; du moins est-il certain que le pape se fonda sur ces commentaires , pour condamner Celestius. Cependant l'heresie avoit à Rome ses défenseurs ; & il y eut une grande division , qui donna pretexte aux Pelagiens d'accuser de sédition les Catholiques ; & Constantius , qui après avoir été vicaire des prefets du pretoire , s'étoit retiré pour servir Dieu , souffrit de leur part une si grande persecution , qu'elle l'a fait mettre au nombre des confesseurs.

Les choses étant à Rome en cet état , le pape Zosime resolut , suivant l'avis que lui avoient donné les évêques d'Afrique , d'examiner encore Celestius , & de tirer enfin de sa bouche une réponse précise : afin que l'on ne doutât plus , qu'il avoit renoncé à ses erreurs , ou qu'il devoit passer pour imposteur ; mais Celestius n'osa se presenter à cet examen , & s'enfuit de Rome. Alors le pape Zosime , n'ayant plus rien qui le retînt , donna sa sentence , par laquelle il confirma les decrets du concile d'Afrique de 417. & conformément au jugement du pape Innocent son predecesseur , il condamna de nouveau Pelage & Celestius ;

*L.
Lè pape Zosime condamne les Pelagiens.
Aug. ep. 115.
ad Valentin. al.
47. n. 2.*

*Merc. comm.
an. 419.
Honor. rescript.
30. Apr.
Julian. ap.
Aug. 111. Op.
imp. 6 35.
Prosper. Chr. an.
418.*

*Aug. cons. 2.
Epist. 11. c. 3.*

Mercat. ibid.

*Prosper. cons.
Collat. c. 21.*

*Aug. 1. cons.
Jul. c. 4 n. 13.
VI. c. 12.*

De pecc. orig.
c. 22.

Ep. 190 al.
117. *ad Op.*
n. 22.

11. *De an. orig.*
c. 12. n. 17.

Epist. Celest.
pro. Prosp.
c. 8. 9.

Morant. ibid.

Aug. ep. 191.
al. 104. ad Sixt.
ep. 194. al. 105.
init.

les reduisant au rang des penitens, s'ils abjuroient leurs erreurs : sinon les excommuniant absolument. Le pape Zosime en écrivit aux évêques d'Afrique en particulier, & en general à tous les évêques une lettre fort ample. Il y expliquoit les erreurs dont Celestius avoit été accusé par Paulin : rapportoit plusieurs passages du commentaire de Pelage sur S. Paul, & n'ometoit rien de ce qui regardoit Pelage & Celestius. Il y établissoit solidement le peché originel ; & condamnoit Pelage, de ce qu'il donnoit aux enfans morts sans baptême, un lieu de repos & de bonheur hors le royaume des cieux. Il y enseignoit qu'il n'y a aucun temps, où nous n'ayons besoin du secours de Dieu ; & que dans toutes nos actions, nos pensées, nos mouvemens, nous devons tout attendre de son assistance, & non des forces de la nature. Cette lettre du pape Zosime fut envoyée aux évêques d'Egypte & d'Orient : à Jerusalem, à C. P. à Thessalonique ; enfin à toutes les églises du monde ; & tous les évêques Catholiques y souscrivirent, suivant l'ordre du Pape ; particulièrement ceux d'Italie.

Tout le clergé de Rome suivit ce jugement, même ceux que les Pelagiens pretendoient leur estre favorables : sur tout le prestre Sixte, dont ils se vantoient comme de leur principal défenseur. Il fut le premier à prononcer anathême contre-eux, devant un tres-grand peuple ; & eut grand soin d'en écrire à ceux auprès desquels les Pelagiens se vantoient de son amitié ; & non content de se declarer lui-même, il commença à presser les heretiques par la terreur des loix imperiales, de renoncer à leurs erreurs. C'est ce prestre Sixte qui fut pape quatorze ans après. Il accompagna la lettre du pape Zosime,

Zosime sur la condamnation de Pelage, d'une lettre à Aurelius de Carthage, dont il chargea l'acolythe Leon, que l'on croit estre le même qui fut pape vingt-deux ans après. Sixte écrivit aussi à S. Augustin, par le prestre Firmus.

Les évêques qui ne voulurent pas souscrire à la condamnation des Pelagiens, furent déposés par les jugemens ecclesiastiques, & chassés d'Italie, suivant les loix imperiales. Plusieurs renoncèrent à l'erreur, vinrent se soumettre au saint siege, & rentrerent dans leurs églises. Il y en eut dix-huit qui demeurèrent obstinés, dont le plus fameux étoit Julien évêque d'Eclane. On les interpella de condamner avec toute l'église Pelage & Celestius, & de souscrire à la lettre du pape Zosime: ils le refuserent; & nous avons encore une confession de foi, par laquelle ils prétendirent se justifier. Elle est assés semblable à celles de Pelage & de Celestius. Ils reconnoissent que les enfans ont besoin de baptême, mais ils nient le peché originel: ils demandent au pape qu'il leur écrive s'ils doivent croire autrement: mais ils declarent que si sans les convaincre, on veut exciter du scandale contre-eux, ils en appellent à un concile plenier. Ils disent que ceux qu'on accuse de tenir les erreurs condamnées, les ont condamnées eux-mêmes par écrit. Ils prient le pape de ne pas trouver mauvais, s'ils ne peuvent condamner ces personnes en leur absence & sans les entendre: & employent les mêmes autorités, dont le pape Zosime se servoit d'abord contre les évêques d'Afrique, comme pour lui reprocher son changement. Zosime n'eut point d'égard à cette confession de foi, & ne laissa pas de condamner Julien &

L I.
Commence-
ment de Julien
le Pelagien.
Mercat. comm.
an. 429.

App. 10 10.
S. Aug. p. 110.

Aug. 1. cont.
Jul. c. 4. n. 13.
Mercat. comm.
subnos.

ses complices. Julien écrivit encore une lettre au pape Zosime , où il condamnoit en aparence quelques erreurs de Celestius , qu'il ne laissa pas de soutenir depuis. Avant que cette lettre vînt entre les mains du pape Zosime , quelques disciples de Julien l'avoient portée par toute l'Italie , & la montroient comme un ouvrage admirable.

*Aug. Op. imperf. vi. c. 18.
Mercat. comm. subnotat.
Aug. 1. in Jul. c. 4. n. 12.*

Ibid. n. 14.

Paul. Carm. 14.

Aug. ep. 101. al. 131.

Merc. comm. in Pelag. Noviss. hist. Pelag. 1. c. 18.

*Beda prefat in cant. c. 4.
Mercat. ibid.*

*L. II.
Pelage veut se justifier devant Pinien.*

Ce Julien évêque d'Eclane , qui se distingua tant entre les Pelagiens étoit d'Apulie , fils de Memor évêque d'une grande piété , & de Juliene qui n'étoit pas moins vertueuse. Memor étoit ami de S. Augustin & de saint Paulin de Nole , avec lequel il avoit même quelque liaison de famille. Julien fut baptisé dès son enfance : ensuite il fut ordonné lecteur , & étant encore fort jeune , son pere le maria avec une fille de qualité nommée Ia : & S. Paulin fit leur épithalame. Soit que cette femme , fût morte ou qu'elle eût embrassé la continence , Julien étoit déjà diacre en 408. ou 409 : comme il paroît par une lettre de S. Augustin à son pere , pleine d'amitié pour l'un & pour l'autre. Enfin le pape Innocent I. l'ordonna évêque d'Eclane , ville à present ruinée , qui étoit dans la Campanie à quinze milles ou cinq lieues de Benevent : dont le siege a été depuis transferé à Frigento , & enfin uni à Belline. Il fut instruit dans l'herésie par Pelage même : aparemment pendant le séjour que Pelage fit à Rome. Il n'osa se declarer tant que le pape Innocent vécut : mais il fut de ceux qui refuserent de souscrire à la condamnation prononcée par le pape Zosime.

Saint Augustin demeura quelque temps à Carthage pour travailler aux affaires , dont le concile

du premier de May 418. l'avoit chargé, avec les treize autres commissaires : il y receut une lettre de Pinien, d'Albine sa belle mere, & de Melanie sa femme, qui étoient en Palestine, & avoient eu un entretien avec Pelage. Comme ils l'exhortoient à condamner par écrit tout ce que l'on disoit contre lui ; il dit en leur presence : J'anathematise quiconque pense ou dit, que la grace de Dieu, par laquelle J. C. est venu dans le monde sauver les pecheurs, n'est pas necessaire, non seulement à toutes les heures & à tous les momens, mais aussi à toutes nos actions : & ceux qui la veulent ôter, meritent les peines éternelles. Il ajouta : Qu'il croyoit un seul baptême, que l'on doit administrer aux enfans avec les mêmes paroles qu'aux adultes : & confessa que les enfans reçoivent le baptême pour la remission des pechés. Il leur leur aussi l'écrivit qu'il avoit envoyé à Rome au pape Innocent, & se pleignit d'avoir été compris dans la condamnation de Celestius : faisant valoir au contraire sa justification au concile de Diospolis. Pinien, Albine & Melanie furent bien aises d'entendre ce qu'ils desiroient de la bouche de Pelage ; mais ils crurent que le plus seur étoit de consulter S. Augustin. Ils lui écrivirent donc en commun ; & il leur fit réponse à Carthage même, quoiqu'il y fût beaucoup plus occupé qu'il n'eût été ailleurs : mais le porteur de leur lettre étoit pressé.

Sa réponse est en deux livres, l'un de la grace de J. C. l'autre du peché originel. Dans le premier, il montre que Pelage ne reconoissoit la grace que de nom ; & pour n'estre pas suspect d'entendre mal ses paroles, ou de les expliquer malicieusement : il raporte les passages

A N. 418.

Sup. n. 47.

Aug. de Grat.

Chr. c. 1.

c. 2.

c. 32.

De pecc. Orig.

c. 1.

A. 52

c. 54

De Gr. Chr.

c. 1.

11. Retraç.

c. 50.

L I I I.

Livre de S.

Augustin de la

grace de J. C.

A N. 418. les plus clairs de ses écrits. Dans son troisiéme livre
De Grat. Chr. pour le libre arbitre , il disoit : Le pouvoir que nous
 6. 4. avons de faire , dire ou penser le bien , vient de celui qui nous a donné ce pouvoir , & qui l'aide : mais l'action par laquelle nous faisons , ou disons , ou pensons bien , vient de nous : parce que nous pouvons aussi tourner tout cela à mal. C'étoit là le fonds de son dogme : que l'homme ne tint de Dieu que le pouvoir de bien faire , & qu'il tint de lui-même l'action & l'effet. Il nommoit donc grace cette puissance naturelle de faire le bien , que nous avons reçuë de Dieu. Il est vray qu'il y ajoûtoit son secours : mais il le faisoit consister dans la loi , dans l'instruction & la revelation : par laquelle il nous ouvre les yeux du cœur ; nous montrant les choses futures , afin que nous ne soyons pas prevenus des presentes : nous découvrant les artifices du demon , & nous éclairant en plusieurs manieres.

Pelage disoit encore , que la grace nous est donnée selon nos merites , quoiqu'il eût semblé condamner cette proposition dans le concile de Palestine :
 6. 15. car il parloit ainsi dans la lettre à Demetriade , sur un passage de S. Jacques : Il montre comment nous devons resister au demon , si nous sommes soumis à Dieu ; & si en faisant sa volonté , nous meritons sa grace , pour resister plus facilement à l'esprit malin , par le secours du S. Esprit. Et pour montrer que Pelage ne parloit pas seulement de l'accroissement de grace qui peut-estre meritée , mais de la premiere grace : Saint Augustin rapporte un autre passage , où il disoit : Celui qui s'attache entierement à Dieu , ne le fait qu'en usant de son libre arbitre ,
Aug. de Gr.
 6. 22.

par lequel il met son cœur en la main de Dieu, afin AN. 418.
 qu'il le tourne où il lui plaira. Ainsi Dieu ne nous
 aidait, selon lui, qu'après que de nous-mêmes sans
 aucun secours, nous nous étions donnés à lui. Le
 passage de la lettre à Demetriade, contient une
 autre erreur : que le secours de la grace n'est pas
 pour faire le bien absolument, mais plus facilement ; Aug. c. 29.
 & il le disoit encore dans son premier livre pour le
 libre arbitre.

Par tous ces passages S. Augustin montre, que
 Pelage n'avoit jamais condamné clairement l'erreur,
 qui lui étoit attribuée sur la grace : puis que tout ce
 qu'il en avoit dit, soit dans le concile de Palestine,
 soit dans ses écrits au pape Innocent, soit en présence
 de Pinien ; tout cela se pouvoit entendre, selon ses
 principes, du pouvoir naturel de faire le bien : de la
 loi, de l'exemple, & des autres manieres de nous
 éclairer : ou de la remission des pechés : sans reconôître
 la nécessité d'un secours surnaturel, de la part de la
 volonté. Et parce que Pelage avoit donné de gran-
 des loüanges à Ambroise, dont il tiroit quelques pa-
 roles à son avantage : S. Augustin en raporte plusieurs c. 43. 44.
 passages formels, pour la nécessité de la grace.

Dans le second livre à Albine, Pinien & Melanie, L I V.
Liv. du peché
originel.
 S. Augustin traite du peché originel. Il montre que
 Celestius s'étoit plus ouvertement déclaré contre ce
 dogme, dans le concile de Carthage de l'an 412.
 que Pelage dans le concile de Palestine : mais que
 Pelage s'en étoit affés expliqué, dans le premier livre
 de son ouvrage pour le libre arbitre, où il disoit : Le
 bien ou le mal qui nous rend loüables ou blâmables, Ap. Aug. de
pecc. orig.
c. 13.
 ne n'aît pas avec nous : c'est nous qui le faisons :

nous naissons capables de l'un & de l'autre : sans vice comme sans vertu : & avant l'action de la volonté propre , il n'y a dans l'homme que ce que Dieu a créé. Ce seul passage faisoit voir la mauvaïse foi , avec laquelle il avoit anathématisé ceux qui tenoient que le peché d'Adam n'avoit nui qu'à lui seul , & que les enfans naissent au même état où il étoit avant son peché.

c. 13. Saint Augustin montre ensuite, que cette question n'est pas de celles où la foi n'est point intéressée , comme Pelage & Celestius pretendoient. Mais qu'elle regarde le fondement du Christianisme ; puis qu'il s'agit de savoir si J. C. est véritablement le mediateur de tous les hommes : en sorte que personne n'ait jamais pû estre sauvé sans la foi en ses merites, & la grace qu'il nous a meritée. Car Pelage distinguoit trois états dans la suite des siècles ; & disoit que les justes avoient vécu d'abord sous la nature, puis sous la loi , & enfin sous la grace. Comme si les premiers s'estoient sauvés par la nature seule , les seconds par le seul secours de la loi ; & que la grace n'eût été nécessaire, que depuis l'avenement de J. C.

c. 33. Enfin S. Augustin refute cette objection des Pelagiens , contre le peché originel : Qu'il s'ensuivroit que le mariage seroit mauvais ; & que l'homme qui en est le fruit ne seroit pas l'ouvrage de Dieu. Il montre que le mariage est bon en soi ; & que ce qu'il enferme de honteux , quoique legitime , n'est que l'effet de la concupiscence , qui est survenuë depuis le peché du premier homme. Mais il traite depuis plus à fond cette matiere. Avec ces deux livres , S. Augustin envoya à Pinien tous les actes de la con-

damnation de Pelage & de Celestius en Afrique & AN. 418.
à Rome.

Quelque temps après, S. Augustin fut obligé d'aller en Mauritanie, pour quelques affaires ecclesiastiques, dont le pape Zosime l'avoit chargé avec quelques autres évêques. Comme ils étoient à Césarée, capitale de la province, aujourd'hui Tenez dans le royaume d'Alger: ils aprirent qu'Emerit évêque Donatiste de la ville y venoit d'arriver. C'étoit un des principaux du parti, qui avoit le plus parlé dans la conference, où il étoit un de leurs commissaires. Les évêques Catholiques allerent aussi-tôt le chercher; & l'ayant rencontré, ils se saluerent reciproquement. S. Augustin lui dit: Il n'est pas honeste que vous demeurés dans la rue: venés à l'église. Emerit y consentit sans peine: ce qui fit croire aux évêques Catholiques, qu'il ne refuseroit pas leur communion: mais ils furent trompés dans leur esperance. S. Augustin commença à parler au peuple; & fit un sermon que nous avons, sur la charité, la paix & l'unité de l'église: où il réitere les offres faites par les Catholiques dans la conference, de recevoir les évêques Donatistes en qualité d'évêques; & il le promet de la part de Deuterius évêque Catholique de Césarée.

Deux jours après les évêques Catholiques presserent encore Emerit d'entrer dans leur communion; & afin que la preuve en demeurât, on fit dresser des actes de cette conference, qui commencent ainsi: Sous le douzième consulat d'Honorius, & le huitième de Theodose le douzième des calendes d'Octobre: c'est à dire le vingtième de Septembre 418. à Césarée

L. V.
S. Augustin à
Césarée de
Mauritanie.
Epist. 190 *in*it.
11. *Retr.* c. 51.
Possid. c. 14.
Baudr.
De Gest. cum.
Emer.
Sup liv. xxii.
n. 28.

Sermo. ad
Casar. 10. 9.
p. 617.
Sup. xxii.
n. 29.

Gesta cum.
Emer. 10. 9.

*Possid. vitæ.
c. 14.*

dans la grande église Deuterius évêque métropolitain de Césarée, avec Alypius de Thagaste, Augustin d'Hippone, Possidius de Calame, Rustique de Carthage, Pallade de Sigabite & les autres évêques, étant venus dans une salle en présence des prestres, des diacres, de tout le clergé, & d'un tres-grand peuple, en présence aussi d'Emerit évêque du parti de Donat : Augustin évêque de l'église Catholique a dit : Mes chers freres, vous qui avés touûjours été Catholiques, & vous qui estes revenus de l'erreur des Donatistes, ou qui doutés encore de la verité : écouâtes-nous, nous qui cherchons vôtre salut, par une charité pure. Il raconte ensuite ce qui s'étoit passé deux jours auparavant, & ajoute :

*Sup. liv. xxii.
n. 40.*

Puis que Emerit est present, il faut que sa presence soit utile à l'église, ou par sa conversion, comme nous souhaitons, ou du moins pour le salut des autres. Je say ce qu'on vous a dit, je parle à vous qui avés été du parti : on vous a dit que dans la conférence, nous avons acheté la sentence du commissaire, qu'il étoit de nôtre communion, & qu'il n'avoit pas permis aux vôtres de dire tout ce qu'ils vouloient. Puis adressant la parole à Emerit, il dit : Vous avés assisté à la conférence, si vous y avés perdu vôtre cause, pourquoi estes vous-venu ici ? si vous ne croyés pas l'avoir perdue, dites-nous par où vous croyés la devoir gagner. Si vous croyés n'avoir été vaincu que par la puissance, il n'y en a point ici : si vous sentés que vous avés été vaincu par la verité, pourquoi rejetés-vous encore l'unité. Emerit répondit : Les actes montrent si j'ay perdu ou gagné, si j'ay été vaincu par la verité ou opprimé par la puissance. S. Augustin dit :

dit : Pourquoi donc estes-vous venu ? Emerit répondit : Pour dire ce que vous me demandés. S. Augustin dit : Je demande pourquoi vous estes venu : si vous n'étiés pas venu , je ne le demanderois pas. Emerit dit au notaire qui écrivoit en notes , & qui l'avertissoit de répondre : Faites , & ne parla plus.

Saint Augustin après l'avoir encore invité à parler , & avoir attendu long-temps sans pouvoir en tirer une parole : s'adressa au peuple , & fit remarquer son silence. Il recommanda à l'évêque Deuterius de faire lire tous les ans dans l'église les actes de la conference tout au long pendant le carême , comme' on faisoit à Carthage , à Thagaste , à Constantine , à Hippone , & dans toutes les églises les mieux réglées. Ensuite S. Alypius leut la lettre que les évêques Catholiques avoient adressée au tribun Marcellin , avant la conference : & S. Augustin insista principalement sur l'offre qu'ils avoient faite , de ceder leurs chaires aux évêques Donatistes , en faveur de l'union. Puis il expliqua ce qui s'étoit passé entre les Donatistes , à l'occasion du schisme de Maximien : interpellant Emerit de le dementir , s'il avançoit quelque chose contre la verité. Car Emerit étoit un des chefs des Primianistes ; & c'étoit lui , qui avoit dicté la sentence du concile de Bagaïe contre Maximien. Mais quoique pût dire S. Augustin , Emerit demeura toujours opiniâtre dans son silence , lui qui s'étoit montré si grand parleur à la conference de Carthage. Ses parens & ses concitoyens , car il étoit natif de Césaire , le pressoient aussi de répondre ; & lui promettoient s'il pouvoit refuter ce qu'avançoient les Catholiques , de retourner à sa communion : même

*Sup. liv. xxi.
n. 40.*

*Sup. liv. xxiv.
n. 29.*

Sup. xix. n. 54.

Possid. c. 14.

A N. 418. au hazard de perdre leurs biens & leur état temporel ; mais il demeura toujours muet.

17. *De Æ. Chr.*
c. 24. Saint Augustin étant à Césarée de Mauritanie, abolit une mauvaise coutume établie de temps immémorial. C'étoit un combat, qui se faisoit tous les ans en un certain temps, pendant plusieurs jours de suite, nommé en latin *Caterrea* ; c'est à dire la Troupe. Tous les citoyens & les plus proches parens, jusques aux peres & aux enfans, se partageoient en deux, & se batoient jusques à se tuer quand ils pouvoient. S. Augustin prêcha contre cet abus, avec toute la force de son éloquence. Le peuple lui fit d'abord des acclamations : mais il ne les regardoit, que comme des marques du plaisir que leur donnoit son discours : & il ne crut avoir rien fait, que quand il les eut touchés jusques aux larmes. Alors il finit, en les excitant tous à rendre grâces à Dieu. Il racontoit lui-même ce succès plus de huit ans après, & témoignoît que ce desordre n'avoit point recommencé.

LVI.
Lettres de S.
Augustin à
Optat, à Mercator.
Aug. c. 190.
al. 157.

Tandis qu'il étoit à Césarée, un moine nommé René, & un évêque nommé Mureffe, lui firent voir des lettres de l'évêque Optat, sur la question de l'origine des âmes, & le prièrent d'en dire son sentiment. Il en écrivit donc à Optat : & d'abord il lui déclare, qu'il n'a jamais osé décider cette question, tant elle lui paroît difficile ; mais que quelque parti que l'on prenne, il faut sur toutes choses conserver la foi du péché originel contre les Pelagiens, dont l'erreur étoit déjà condamnée par tout le monde ; il envoie à Optat la lettre que le pape Zosime venoit de publier sur ce sujet. Etant de retour à Hippone, il répondit à un laïque nommé Mercator, qui lui

Ep. 193.

avoit écrit dès le temps qu'il étoit à Carthage , sur les erreurs des Pelagiens : contre lesquels Mercator étoit fort zélé , & avoit même composé un livre, qu'il envoyoit à S. Augustin pour l'examiner. Dans cette lettre, S. Augustin parle ainsi à l'occasion d'une question curieuse : Pour moi je vous l'avouë , j'aime mieux apprendre qu'enseigner. Car la douceur de la verité nous invite à apprendre, & la charité doit nous contraindre d'enseigner : mais nous ne devons enseigner, que quand la charité nous y contraint. Il envoya cette lettre à Mercator par Albin acolyte de l'église Romaine : qu'il chargea aussi d'une petite lettre au prestre Sixte , pour le feliciter de la force avec laquelle il s'étoit déclaré contre les Pelagiens ; & quelque temps après , il lui en écrivit une plus ample par le prestre Firmus , qui lui avoit apporté une lettre de Sixte , & qui retournoit d'Afrique à Rome.

n. 13.

E:ist. 198.

al. 104.

Ep. 194.

al. 105.

Dans cette lettre , S. Augustin exhorte S. Sixte à s'apliquer à l'instruction de ceux qu'il avoit assés épouventés ; & pour le fortifier contre-eux , il répond à leurs objections. Ils croient , dit il , qu'on leur ôte le libre arbitre , s'ils conviennent que sans le secours de Dieu , l'homme n'a pas même la bonne volonté ; & ils ne comprennent pas , que loin d'affermir le libre arbitre , ils le mettent en l'air : ne l'apuyant pas sur le Seigneur , qui est la pierre solide. Ils s'imaginent reconôître en Dieu acception de personnes , s'ils croient que sans aucun merite precedent , il fait misericorde à qui il veut ; & ils ne considerent pas , que celui qui est condamné , reçoit la peine qui lui est deuë ; & celui qui est délivré , reçoit la grace qui ne lui est pas deuë : en sorte que l'un n'a point de

n. 34

n. 4.

LVI.
Lettre à Sixte.

sujet de se plaindre, ni l'autre de se glorifier. C'est plutôt là le cas où il n'y a point d'acception de personnes, quand tous sont envelopés dans la même masse de condamnation.

n. 5. Mais, disent-ils, il est injuste dans une même mauvaise cause de délivrer l'un & de punir l'autre. Il est donc juste, répond S. Augustin, de punir l'un & l'autre : nous devons donc rendre grâces au Sauveur, de ne nous avoir pas traités comme nos semblables. Car si tous les hommes étoient délivrés, on ne verroit pas ce que la justice doit au péché : si personne ne l'étoit, on ne connoîtroit pas le bienfait de la grâce : dont il ne faut chercher la cause, ni dans la distinction du mérite, ni dans la nécessité du destin, ni dans le caprice de la fortune ; mais dans la profondeur des trésors de la sagesse de Dieu, que l'apôtre admire sans les ouvrir. Et ensuite : Les justes n'ont-ils donc aucun mérite ? Ils en ont sans doute, puis qu'ils sont justes ; mais ils n'en ont point eu pour devenir justes : & comme dit l'apôtre, ils ont été justifiés gratuitement par la grâce.

Rom. II 33.

n. 6.

Rom. III. 14.

n. 7.

n. 8.

Pelage avoit semblé condamner cette erreur dans le concile de Palestine, en reconnoissant que la grâce, n'est point donnée selon nos mérites : mais ses disciples répondoient, que cette grâce étoit la nature humaine, dans laquelle nous avons été créés sans l'avoir méritée. S. Augustin répond : Dieu garde tous Chrétiens de cette illusion. La grâce que l'apôtre recommande, n'est point celle par laquelle nous avons été créés pour être hommes ; mais celle par laquelle nous avons été justifiés étant de méchants hommes. Il n'est pas mort pour la création de ceux qui n'étoient

point, mais pour la justification de ceux qui étoient A N. 418.
impies.

Cette grace n'est pas même la remission des pe- n. 9. 12. 13.
chés : car on l'obtient par la foi, & la foi qui est la
source de la priere & de toute justice, est aussi don-
née. De savoir maintenant pourquoi de deux personnes n. 10.
qui entendent la même doctrine, ou qui voient le mê-
me miracle, l'un croit & l'autre ne croit pas : c'est
la profondeur de la sagesse de Dieu, dont les juge-
mens sont impenétrables, & ne sont pas moins justes
pour estre cachés. Il fait miséricorde à qui il veut, n. 14.
& il endureit qui il veut ; mais il n'endureit pas en
donnant la malice, c'est seulement en ne faisant pas
miséricorde. Et ensuite : L'esprit souffle où il veut : mais n. 15.
il faut avouer qu'il aide différemment ceux où il ha-
bite, & ceux où il n'habite pas encore : il aide ces
derniers, afin qu'ils soient fidelles ; il aide les pre-
miers, comme étant déjà fidelles. Et encore : Quand n. 19.
Dieu couronne nos merites, il ne couronne que ses dons.
C'est pourquoi S. Paul dit : La mort est le salaire du n. 20. 21.
peché, la vie éternelle est une grace de Dieu. Il sem-
bloit qu'il deût dire : La vie éternelle est le salaire de la
justice, comme elle l'est en effet : mais de peur que
l'homme ne s'enfle de son merite, il a mieux aimé ra-
porter la vie éternelle à la grace, d'où vient nôtre
justice.

Mais, dit le Pelagien, les hommes s'excuseront en
disant : Quel tort avons-nous de vivre mal, puis que
nous n'avons pas reçu la grace pour bien vivre ? S.
Augustin répond : Ceux qui vivent mal, ne peuvent
dire véritablement, qu'ils n'ont point de tort. Car s'ils
ne font point de mal, ils vivent bien. Mais s'ils vi-

vent mal, c'est de leur fonds, ou du mal de leur origine, ou de celui qu'ils y ont ajouté. Si ce sont des vases de colere, qu'ils s'imputent d'estre formés de cette masse, que Dieu a justement condamnée, pour le peché d'un seul, en qui tous ont peché. Si ce sont des vases de misericorde, qu'ils ne s'enflent pas; mais qu'ils glorifient celui, qui leur a fait une grace, qu'ils n'avoient pas meritée. Après tout cette excuse est l'objection que l'apôtre se fait, en disant: De quoi donc se plaint-il? qui peut resister à sa volonté? Mais nous répondons comme lui: O homme, qui es-tu pour répondre à Dieu? Que le Chrétien se contente donc en cette vie, de savoir ou de croire, que Dieu ne délivre personne que par une misericorde gratuite, & ne condamne personne que par une tres-veritable justice. Mais pourquoi il délivre ou ne délivre pas celui-ci, plutôt que celui-là: le cherche qui pourra penetrer la profondeur de ses jugemens; mais qu'il se garde du precipice. Il montre ensuite, qu'encore que ceux qui pechent avec connoissance, soient les plus coupables, les autres ne peuvent s'excuser sur leur ignorance. Tout pecheur, dit-il, est inexcusable, soit par le peché de son origine, soit par ce qu'il y a ajouté par sa propre volonté: soit qu'il sache, soit qu'il ignore. Parce que l'ignorance même est sans doute un peché, en ceux qui n'ont pas voulu entendre; & en ceux qui n'ont pû, c'est la peine du peché. Et ensuite: La grace ne trouve rien de juste en celui qu'elle délivre: ni volonté, ni œuvre, pas même une excuse: car si l'excuse est juste, celui qui l'a est délivré par son merite, & non par grace.

n. 23.

*Rom. ix. 19.**Ibid. 21.*

n. 24.

n. 27.

n. 29.

n. 31.

Mais tout le raisonnement humain de ceux qui

craignent d'attribuer à Dieu acception de personnes, se perd dans les enfans. Car puis qu'on accorde, qu'aucun enfant n'entre dans le royaume des cieus, sans renaître de l'eau & du S. Esprit : quelle raison rend-on de ce que l'un meurt baptisé, & l'autre sans baptême ? quels merites ont precedé ? Il n'y en a point dans les enfans, ils sont tirés de la même masse : ce ne sont pas les merites des parens : supposé comme il peut arriver, que ceux dont les enfans meurent sans baptême soient Chrétiens ; & que des enfans de méchans ou d'infidelles étant exposés, soient conservés & baptisés par des Chrétiens. Il aporte après S. Paul l'exemple d'Esäü & de Jacob. Et ajoûte : Quand on les presse de la sorte, il est étrange en quels precipices ils se jettent. Dieu, disent-ils, haïssoit l'un & aimoit l'autre, parce qu'il prévoyoit les œuvres qu'ils devoient faire. Qui n'admira que l'apôtre n'ait pas trouvé cette subtilité ? Car il ne s'est point avisé de cette réponse, qui leur paroît si courte & si décisive. Il dit seulement : Dieu nous garde de penser, qu'il soit capable d'injustice ? Car il a dit à Moïse, Je feray misericorde à qui je la feray : cela ne vient donc ni de la volonté, ni de la course de l'homme, mais de la misericorde de Dieu. Où sont maintenant les merites, ou bien les œuvres passées ou futures, faites ou à faire par les forces du libre arbitre ? L'apôtre n'a-t-il pas prononcé une décision claire, en faveur de la grace gratuite, c'est à dire de la vraie grace ? Et quand même on diroit que Dieu a prévu les œuvres d'Esäü & de Jacob qui ont vécu long temps : dira-t-on qu'il a prévu les œuvres futures de ceux qui doivent mourir dans l'enfance ? comment peut-

n. 30.

n. 31.

Rom. ix. 14.

n. 45.

on apeller futures ces œuvres qui ne seront point ? Il confond les Pelagiens sur cette objection , & la trouve si absurde , qu'il craint qu'on ne croye pas qu'ils l'ayent proposée. Il répond encore à une chicane des Pelagiens , sur ce que l'on répond pour les enfans qu'ils croient la remission des pechés : Oui, disoient-ils , ils croient que les pechés sont remis dans l'église , non pas à ceux qui n'en ont point , mais à ceux qui en ont. Pourquoi donc , dit S. Augustin , les exorcise-t-on & souffle-t-on sur eux ? c'est une illusion , s'ils ne sont pas en la puissance du demon. Il finit cette grande lettre à Sixte , en le priant de lui faire part de ce que les heretiques pourront inventer de nouveau contre la foi Catholique , & de ce que lui & les autres docteurs Catholiques leur opposeront.

n. 47.

LVIII.
Discours contre les Ariens.
31. Retr. c. 32.

Cont. serm.
Arian, 10. 3.

Vers le même temps un discours des Ariens , sans nom d'auteur , fut envoyé à S. Augustin , par une persone qui le prioit instamment d'y répondre. Il le fit le plus promptement & le plus brièvement qu'il pût : mettant le discours à la teste de sa réponse , & des nombres à chaque article : afin que l'on pût voir aisément ce qu'il avoit répondu sur chacun. C'est à peu près ce qu'il dit dans ses autres ouvrages contre les Ariens ; & dans le discours qu'il refute ici , on peut voir en abrégé tout le corps de leur doctrine.

LIVRE VINGT-QUATRIÈME.

OROSE revint de Jerusalem dès le commencement de l'an 416. apportant des reliques de S. Estienne, qu'Avitus lui avoit confiées, pour les porter en Espagne ; & qui furent les premières apportées en Occident. Il repassa en Afrique, comme S. Augustin l'en avoit prié : & apporta à Carthage les lettres d'Heros & de Lazare contre Pelage. On croit qu'Orose composa son histoire en ce temps-là ; & ce fut par l'ordre de S. Augustin, pour servir de preuve à son ouvrage de la cité de Dieu : dont il composoit alors l'onzième livre. L'histoire d'Orose a pour but, de faire voir aux payens, que dans tous les temps le genre humain a été affligé des mêmes malheurs, que l'on sentoît alors, & qu'ils attribuoient au mépris de leurs anciennes superstitions. Il commence au deluge, & parcourt sommairement toute l'histoire du monde jusqu'à son temps : mais il s'étend beaucoup plus sur l'histoire Romaine que sur les autres.

I.
Histoire d'O-
rose.
Sup. xxiij.
n. 23.
Aug. ep. 166.
al. 28. n. 2.
Ep. 175. al. 90.
n. 3.
Ibid n. 33.
Marcell. Chr.
an. 416.
Oros. pref.

Après quelque séjour en Afrique, il s'embarqua pour passer en Espagne, mais il ne pût y aborder : aparemment à cause des ravages des Goths. Il s'arrêta quelque temps dans l'isle de Minorque en la ville de Magone, aujourd'hui Mahon, celebre par son port ; & il déposa les reliques de S. Estienne, dont il étoit chargé, dans une église, qui étoit près de la ville : étant résolu de s'en retourner en Afrique. La présence de ces reliques excita le zele des

I I.
Reliques de
S. Estienne à
Minorque.
Epiß. Severi,
n. 2.

A N. 418. Chrétiens ; & ils commencerent par toute la ville à disputer de la religion avec les Juifs , qui étoient en grand nombre chés eux. Enfin ils marquerent un jour pour une conference publique. Les Chrétiens pour s'y preparer , dresserent un memoire des principaux points de cette controverse ; les Juifs ne se contenterent pas de feüilleter leurs livres , ils amasserent dans leur synagogue des pierres , des bâtons , des dards , & des armes de toutes sortes ; & ils manderent un nommé Theodore de grande autorité entre eux , qui étoit allé dans l'isle de Majorque. Ils se fioient aussi beaucoup au pouvoir d'un nommé Theodore , le plus riche de toute la ville , qui avoit parmi eux la dignité de patriarche.

Severe depuis peu évêque de Minorque , étoit alors à Jammone , autre ville de l'isle , aujourd'hui Citadella , distante de Mahon de trente milles ou dix lieues. Il n'y avoit point de Juifs à Jammone , & ils étoient persuadés qu'ils n'y pouvoient vivre. L'évêque Severe en partit avec une grande multitude de peuple fidelle , qui le suivit gayement , encouragé par des visions que l'évenement fit croire divines. Le Juif Theodore eut aussi un songe , qu'il raconta à plusieurs Juifs & à plusieurs Chrétiens. Comme j'allois , dit-il , à la synagogue , douze hommes m'ont tendu les mains , en disant : Où allés-vous ? Il y a un lion. A ces mots saisi de peur , j'ay cherché à m'enfuir ; & voulant entrer dans un certain lieu , j'y ay vu des moines qui chantoient avec une douceur merveilleuse. Ma peur a augmenté , & je ne m'en serois pas remis , si je n'étois entré dans la maison de Ruben , d'où j'ay couru de toute ma force vers ma mere qui étoit proche.

Si-tost que l'évêque Severe fut arrivé à Magone, A N. 418. il envoya des clercs pour avertir les Juifs de sa venuë, & les prier de vouloir bien venir à l'église. Ils répondirent, qu'ils ne pouvoient y entrer ce jour là, qui étoit un samedi. L'évêque leur envoya dire : Attendez-moi donc à la synagogue. Nous ne voulons pas vous obliger à une œuvre servile ; il ne s'agit que d'une dispute sur la loi : montrés-nous, qu'il soit défendu d'en conférer le jour du sabbat. Ils refusèrent obstinément de venir à l'église ; mais ils vinrent à la maison où l'évêque logeoit. Il leur dit : Je vous prie mes freres, pourquoi avés-vous amassé tant de pierres & tant d'armes, comme si vous aviez à faire à des voleurs, principalement dans une ville soumise aux loix Romaines ? à ce que je vois, vous estes altérés de nôtre sang, tandis que nous ne le sommes que de vôtre salut.

Les Juifs étonés nierent le fait, même avec serment. L'évêque dit : Qu'est-il besoin de sermens, dans les choses dont on peut s'assurer par ses yeux ? Allons à la synagogue. Ils y marcherent en chantant tous un psaume, Chrétiens & Juifs. Mais avant qu'ils y arrivassent des femmes Juives, commencerent à jeter sur eux d'en haut de grosses pierres, qui ne blessèrent personne : les Chrétiens, quoi que pût faire l'évêque pour les retenir, attaquèrent aussi les Juifs à coups de pierres, sans qu'il y en eût pas un de blessé. Puis s'étant rendus maîtres de la synagogue, ils la brûlerent avec tous ses ornemens, excepté les livres & l'argenterie. On emporta les saints livres, de peur qu'ils ne fussent profanés par les Juifs ; & on leur rendit leur argenterie, afin qu'ils ne se plainissent

AN. 418. pas qu'on les eût pillés. Après avoir détruit la synagogue, au grand étonnement des Juifs, les Chrétiens revinrent à l'église, rendant grâces à Dieu, & lui demandant leur conversion.

III.
Conversion
des Juifs.

Ruben fut le premier qui témoigna tout haut vouloir quitter le Judaïsme : il reçut le signe de la croix comme catecumene ; & commença à reprocher aux autres Juifs leur endurcissement. Trois jours après Theodore accompagné d'une grande troupe de Juifs, vint à la synagogue brûlée, dont les murailles restoient encore : il s'y assembla aussi un grand nombre de Chrétiens. Comme Theodore disputoit hardiment, & se moquoit de toutes les objections : le peuple Chrétien se mit à crier tout d'une voix : Theodore crois en J. C. Les Juifs crurent que l'on crioit : Theodore croit. Ainsi épouvantés de se voir abandonnés par leur chef, ils se disperserent de tous côtés : les femmes couroient les cheveux épars en criant : Theodore qu'as-tu fait ? les hommes cherchoient à se cacher dans la ville, ou s'enfuyoient sur les montagnes. Theodore demeura sur la place, étonné de se voir abandonné de tout le monde, & voyant des moines qui chantoient suivant son songe. Ruben lui dit : Que craignés-vous seigneur Theodore ? Si vous voulés vivre en seureté dans les honneurs & les richesses, croyés en J. C. comme moi. Theodore après y avoir pensé, dit à l'évêque & aux Chrétiens : Je feray ce que vous voulés, je vous en donne ma parole. Mais permettés-moi de parler à mon peuple, afin que ma conversion soit plus utile. Tous les Chrétiens témoignèrent une joye incroyable ; les uns se jettoient sur lui pour l'embrasser, les autres s'em-

pressoient à lui parler. Il s'en alla chés lui , & les AN. 418.
 Chrétiens allèrent à l'église, en chantant selon la coutume. Après les saints mysteres, comme ils sortoient, ils trouverent une grande multitude de Juifs, qui venoient demander à l'évêque le signe de J. C. on retourna à l'église, on rendit grâces à Dieu, & l'évêque les marqua tous sur le front.

Un autre jour on ne commença la messe qu'à la septième heure, c'est à dire à une heure après midi : tant l'évêque fut occupé à exhorter les Juifs, qui venoient se convertir, & à faire écrire leurs noms ; & le peuple sentoît tant de joye, qu'il ne songeoit pas à manger. Le lendemain on attendoit avec impatience, que Theodore executât sa parole Il vouloit auparavant amener sa femme, qu'il avoit laissée dans l'isle de Majorque : de peur qu'elle ne demeurât Juive, & ne voulût le quitter. Les Chrétiens trouvoient l'excuse raisonnable ; mais les Juifs convertis ne purent souffrir ce delay. Theodore se rendit, & tous les Juifs suivirent son exemple, entre-autres un vieillard de cent deux ans. Leurs docteurs mêmes se rendirent sans dispute. Quelques Juifs étrangers qui attendoient le vent favorable, aimerent mieux perdre l'occasion de s'embarquer que de se convertir. Il y eut seulement quelques femmes qui demurerent opiniâtres durant quelques jours.

Le huitième jour depuis que l'évêque Severe étoit venu de Jammone, il voulut y retourner ; mais comme il étoit prest à partir, une de ces femmes, qui s'étoit embarquée pour se retirer, ayant été ramenée à terre, vint se jeter à ses genoux, en lui demandant avec larmes de la recevoir. Pourquoi, lui dit il, avés-

A N. 418. vous quitté vos freres avec tant de legereté ? Elle répondit : Le prophete Jonas voulut aussi s'enfuir de devant le Seigneur, dont il accomplit la volonté malgré lui. Enfin il y eut cinq cens quarante personnes qui se convertirent pendant huit jours, à compter depuis le quatrième des nones de Février, après le consulat d'Honorius & de Constantius : c'est à dire le second de Février 418. Les Juifs convertis commencerent à détruire ce qui restoit de leur synagogue, & à bâtir une nouvelle église, non seulement à leurs dépens, mais de leurs propres mains.

*L. 24. C. 7h.
de Jud.*

L'évêque Severe écrivit ce grand événement dans une lettre, qu'il adressa à tous les évêques, les prestres, les diacres & les fidelles de tout le monde, & qui s'est conservée jusques à present. Il paroît par une loi d'Honorius du dixième Mars de la même année 418. que les Juifs avoient entrée auparavant dans les charges du palais, & même dans les fonctions militaires, puis qu'il le défend ; mais il leur permet les charges des villes & la fonction d'avocat.

IV.
Reliques de
S. Estienne à
Uzale.
1. de Mirac.
S. Steph. c. 2.

La lettre de l'évêque Severe fut apportée en Afrique à Uzale, dont l'évêque étoit Evode ancien ami de S. Augustin. On la lut publiquement dans l'église, du haut du jubé, au commencement de l'office, le même jour que l'on apporta dans cette église des reliques de S. Estienne. Des moines d'Uzale ayant ouï parler à Orose des reliques de ce saint, qu'il avoit veuës en Orient, furent excités à en faire venir ; & trouverent moyen d'avoir une fiole, qui contenoit de son sang, avec quelques petits fragmens d'os tres-déliés, comme des pointes d'épics. Ils garderent quel-

que temps ces reliques, sans que perſone le ſeût ; & comme ils en parloient un jour , une vierge conſacrée à Dieu , qui ſe trouva preſente, dit en elle-même : Et qui ſait ſi ce ſont véritablement des reliques de martyrs ? La nuit ſuivante elle eut un ſonge , qui fut vérifié par l'événement , auſſi bien qu'un autre ſemblable d'une autre vierge.

L'évêque Evode ayant donc connoiſſance de ces reliques , alla à un lieu hors de la ville d'Uzale , où étoit la memoire de deux anciens martyrs Felix & Gennade ; & y reçut les reliques de S. Eſtiene. Un barbier nommé Concordius qui s'étoit rompu le pié en tombant , & en étoit demeuré long-temps au lit ; s'étant recommandé à S. Eſtiene fut guéri , vint de ſon pié rendre grâces à Dieu dans l'églife des martyrs ; & après y avoir prié long-temps , il y alluma des cierges , & laiſſa ſon bâton. L'évêque après avoir célébré les ſaints myſteres , partit de cette églife accompagné d'une multitude infinie de peuple diviſé en pluſieurs chœurs , portant des cierges & des flambeaux , chantant des pſeaumes & repetant ſouvent ces paroles : Beni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur. L'évêque aſſis dans un chariot , portoit les reliques ſur ſes genoux. Ils marcherent ainſi juſques à la ville , où ils arriverent le ſoir ; & les reliques furent depoſées dans l'églife ſous l'abſide , c'eſt à dire dans le ſanctuaire , & miſes ſur le trône de l'évêque couvertes d'un linge.

Le même jour une femme aveugle nommée Hilara , boulangere connuë dans la ville , vint à l'églife pleine de foi , & pria une femme pieuſe de lui donner la main , & de la mener près des reliques. Elle

prit en tâtonant le linge qui les couvroit , l'apliqua sur ses deux yeux , & se retira chés elle. La nuit étant sortie de sa porte , elle commença à voir au clair de la lune les murailles voisines & les pavés de la rue. Elle apella son fils , & lui dit : Mon fils , ne font-ce pas là les murailles de la maison d'un tel ? son fils crut, qu'elle disoit cela pour le faire parler. Elle ajoûta en levant les yeux au ciel : Je voi la lune sur le theatre : elle est encore en quartier. Son fils lui dit : Pourquoi faisiés-vous l'aveugle ? croyant qu'elle ne l'avoit jamais été. Le lendemain matin elle vint toute seule à l'église rendre graces à Dieu.

*Lib. 12. c. 2.
n. 6.*

*Lib. 1. c. 12.
s. 25. n. 2.*

11. c. 4. n. 2.

On mit ensuite les reliques sur un petit lit, dans un lieu fermé, où il y avoit des portes & une petite fenestre, par où on faisoit toucher des linges, qui guérissent les maladies. On y venoit de tous côtés, même de loin ; & il s'y fit une infinité de miracles. On mit devant la memoire de S. Estiene un voile donné par un homme inconnu, où étoit peint le saint, portant sur ses épaules une croix, de la pointe de laquelle il frapoit la porte de la ville, & en chassoit un dragon. Et cette peinture dans une église est remarquable.

a. 7.

L'évêque Evode avoit séparé une partie des reliques, & les avoit mises dans son monastere, en une petite chasse d'argent : pour les transporter à l'église d'un lieu nommé le Promontoire, qu'il avoit retirée des Donatistes. Mais Dieu fit conoître par deux revelations, que cette translation ne lui étoit pas agreable ; & en effet, comme on preparoit déjà le chariot, le peuple vint en foule à l'église, & commença à faire de grands cris & entourer l'évêque, le priant

&

& le retenant jusques à ce qu'il eût promis avec serment de ne rien enlever des reliques de S. Estiene. Evode remit donc cette partie des reliques avec les autres : mais comme il les portoit solennellement en procession, du monastere à l'église, un aveugle toucha la chasse d'argent qui les contenoit, & recouvra aussi-tost la veuë. Un autre aveugle ayant été guéri, laissa pour offrande une lampe d'argent.

Prasat.

Pour conserver la memoire de ces miracles, Evode les fit écrire par un de ses clercs; & ne pouvant les rapporter tous, il choisit les plus connus. On lisoit publiquement ce recit à la feste de S. Estiene : & après la lecture de chaque miracle, on cherchoit dans le peuple la persone guérie; par exemple Hilaria qui avoit été aveugle. On la faisoit passer au milieu de l'église marchant toute seule : elle montoit les degrés de l'abside, & y demouroit quelque temps debout, pour estre veuë de tout le peuple. Ainsi un paralytique guéri, & tous les autres un à un. On croyoit voir les miracles plutôt que d'en entendre le recit : & le peuple qui s'étoit écrié pendant la lecture, redoubloit à ce spectacle ses acclamations & ses larmes. Plusieurs prenoient copie de la relation, à mesure qu'on la lisoit. Ce qui obligea le même auteur d'écrire ensuite un second livre de ces miracles; & nous les avons tous deux. On y void que S. Estiene paroissoit ordinairement sous la forme d'un jeune homme, & quelquefois en habit de diacre.

11. c. ult. in fr.

11. c. 1.

Entre ces miracles d'Uzale, on compte plusieurs résurrections, dont l'une est aussi rapportée par S. Augustin presque en mêmes termes. Un enfant catecume-
mene mourut étant encore à la mamelle; sa mere le

c. 40.

c. 15.

Aug. serm. 323.

324.

voyant perdu sans ressource , courut à la memoire de S. Estiene , & dit : Saint martyr , vous voyés qu'il ne me reste point de consolation. Rendés moi mon fils , afin que je le trouve devant celui qui vous a couronné. Elle pria ainsi long-temps , répandant des torrens de larmes : enfin l'enfant revint en vie , & fit entendre sa voix. Aussi tost elle le porta aux prestres , il fut baptisé , il receut l'onction , l'imposition des mains , & tous les sacremens : c'est à dire la confirmation & l'eucharistie , qui suivoient toujours le baptême. Mais Dieu le reprit aussi tost ; & sa mere le porta au tombeau avec le même visage , que si elle l'eût porté dans le sein de S. Estiene. Ce sont les paroles de S. Augustin : qui parle encore ailleurs des miracles qui se faisoient à Uzale.

XXII. *Civis c. 8.*
n. 11.
Ibid. n. 10.

V.
Miracles à
Calame , &c.
Ibid. n. 11.

Il témoigne qu'il s'en faisoit beaucoup à Calame , dont Possidius étoit évêque , & où il y avoit une memoire de S. Estiene ; & il raporte ceux-ci. Un prestre d'Espagne nommé Eucharis demeurant à Calame , & affligé de la pierre depuis long-temps , en fut guéri par les reliques de S. Estiene. Ensuite étant mort d'une autre maladie , comme on commençoit à l'ensevelir , on raporta une de ses tuniques de la memoire du saint , & on la jeta sur son corps : il ressuscita.

n. 14. Deux gouteux , l'un citoyen de Calame , l'autre étranger , furent aussi guéris : le citoyen entierement : l'étranger aprit par revelation un remede , qui apaisoit sa douleur toutes les fois qu'il en étoit attaqué. Un

n. 15. des principaux de la ville , nommé Martial , déjà âgé , & tres-éloigné de la religion Chrétienne , avoit une fille fidelle , dont le mari avoit été baptisé la même année. Le voyant malade , ils le prioient avec beau-

coup de larmes de se faire Chrétien : mais il le refusa absolument , & les renvoya avec indignation. Son gendre s'avisa d'aller à la memoire de S. Estiene prier pour sa conversion. Il le fit avec grande ferveur , & en se retirant , il prit dessus l'autel des fleurs qu'il y rencontra , & les mit près la teste de son beau pere, comme il étoit déjà nuit. On se coucha : avant qu'il fût jour , Martial cria, que l'on courût à l'évêque : il étoit alors par hazard à Hippone avec S. Augustin. Martial ayant appris qu'il étoit absent , demanda qu'on fît venir les prestres. Ils vinrent , il dit qu'il croyoit , & fut baptisé au grand étonement de tout le monde. Depuis son baptême jusques à sa mort , qui arriva peu de temps après , il eut toujours à la bouche ces paroles : JESUS-CHRIST, recevés mon esprit , qui furent les dernieres paroles de S. Estiene : mais il ne le savoit pas. Tous ces miracles se firent à Calame , & sont raportés par S. Augustin.

L'évêque Prejectus apportoit des reliques de S. Estiene à un lieu de Numidie , nommé les eaux de Tibile ; & il y avoit un grand concours de peuple. Une femme aveugle pria qu'on l'aménât à l'évêque. Elle donna des fleurs qu'elle portoit , & les ayant reprises , elle les mit sur ses yeux : aussi-tôt elle recouvra la veuë , & commença à marcher en sautant devant les autres. Lucille évêque de Sinite près d'Hippone avoit depuis long-temps une fistule , & attendoit un chirurgien de ses amis , pour y faire une incision : comme il portoit en procession au milieu du peuple des reliques de S. Estiene , il fut guéri tout d'un coup , & son mal ne parut plus. En un village nommé Audure , il y avoit une église & des reliques

n. 10.

n. 11.

- n. 15. de S. Estienne. Un enfant qui se jouoit dans une place, fut écrasé sous la rouë d'un chariot traîné par des bœufs, & expira aussi-tôt en palpitant. Sa mere le porta devant les reliques : il ressuscita & ne parut pas même avoir été blessé. Une religieuse étant malade à l'extremité dans un village prochain, nommé Caspaliane, on porta une de ses tuniques aux mêmes reliques : mais elle étoit morte avant qu'on la raportât. Ses parens en couvrirent le corps, & elle ressuscita. C'est S. Augustin qui rapporte tous ces miracles, entre ceux dont il étoit le mieux informé.

V I.
Commence-
ment de l'affai-
re d'Apiarius.
Aug. ep. 229.
al. 262.
Epist. concil.
Afr. ad Bonif.
ro. 2. conc.
p. 1671.
Epist. ad Calest.
p. 1674.

Urbain évêque de Sicque dans la Mauritanie Cæsariene, & ami de S. Augustin, avoit excommunié le prestre Apiarius : comme mal ordonné & chargé de plusieurs crimes infames, dont il étoit accusé par les habitans de Tabraque. Apiarius se pourveut à Rome devant le pape Zosime, qui envoya en Afrique trois legats, Faultin évêque de Potentine dans le Picenum, Philippe & Afellus prestres. Quand ils furent arrivés à Carthage, les évêques assemblés avec Aurelius, leur demanderent dequoi le pape les avoit chargés ; & non contents qu'ils expliquassent leur commission de vive voix, ils les prièrent de faire lire l'instruction qu'ils avoient par écrit. On la leut, & on trouva qu'elle contenoit quatre chefs. Le premier, sur les appellations des évêques au pape : le second, contre les voyages importuns des évêques à la cour : le troisiéme, de traiter les causes des prestres & des diacres devant les évêques voisins, en cas que leur évêque les eût excommunié mal à propos : le quatrième, d'excommunier l'évêque Urbain, ou même de le citer à Rome, s'il ne corrigeoit ce qui sembloit estre à corriger.

Cette instruction ayant été leuë , il n'y eut point AN. 418.
 de difficulté sur le second article : parce que les
 évêques d'Afrique avoient déjà fait un canon, dans le
 concile de Carthage de l'an 407. pour empêcher les
 évêques & les prestres d'aller à la cour legerement. *Sup. xxii. 14.
Cod. can. n. 106.*
 Mais sur le premier article , qui permettoit aux évê-
 ques d'appeller à Rome : & sur le troisiéme, qui vou-
 loit que les causes des clercs fussent portées devant
 les évêques voisins ; les évêques d'Afrique ne purent
 convenir de la pretention du pape. Et comme pour
 l'appuyer , il alleguoit les canons de Nicée : les évê-
 ques d'Afrique dirent , qu'ils ne trouvoient point ces
 canons dans les exemplaires qu'ils avoient. Toute-
 fois pour le respect de ce concile , ils écrivirent au
 pape Zosime cette année 418. qu'ils souffriroient que
 l'on en usast ainsi, par provision pendant quelque peu
 de temps, jusques à ce qu'ils fussent mieux informés
 des decrets de Nicée. Les évêques d'Afrique vou-
 loient bien que les clercs se pussent plaindre du ju-
 gement de leur évêque, au primat & au concile de
 la province ; mais non pas aux évêques des provin-
 ces voisines. Et ils ne conoissoient point les canons
 de Sardique , allegués par le pape sous le nom de
 Nicée : parce que les Donatistes avoient substitué le *V. Gr. 10. 2.
conc. p. 1139. C.*
 faux concile de Sardique à la place du veritable. *V. Perron Repl.
ch. 52 p. 396.
Aug. ep. 44.
al. 163. c. 3.
n. 6.*

Le pape Zosime mourut peu de temps après : c'est
 à dire le vingt sixième de Decembre de la même
 année 418. ayant tenu le saint siege un an & neuf
 mois. On dit qu'il ordona, que les diacres porteroient
 des palles ou serviettes de lin sur le bras gauche, d'où
 est venu le manipule ; & qu'il permit de benir le
 cierge pascal dans les paroisses. On le faisoit déjà dans

VII.
 Mori de Zo-
 sime. Schisme
 de Bon face &
 d'Eulalius.
*Sup. xxiii.
n. 39.
Prosp. Chro-
n. 417.*

A N. 418. les principales églises , comme il paroît par l'hymne de Prudence sur ce sujet. Il défendit aussi , que l'on donnât à boire aux clercs en public , mais seulement dans les maisons des fidelles , principalement des clercs. Il fit une ordination au mois de Decembre , où il ordona dix prestres , trois diacres & huit évêques en divers lieux. Il fut long-temps & grièvement malade , & on le crut mort plusieurs fois. On l'enterra sur le chemin de Tibur , près le corps de S. Laurent.

*Relat. Symm.
ap. Bar. an. 418.
in fin.*

*Protopogr.
Gothofr.*

*Libell. presbyt.
ap. Bar. an. 419.*

Le prefet de Rome étoit Symmaque , fils de celui qui s'étoit signalé sous le grand Theodose. Si tost que le pape Zosime fut mort , Symmaque parla au peuple , pour l'avertir de laisser au clergé la liberté de l'élection ; & menaça les corps des métiers & les chefs de quartiers , s'ils troubloient le repos de la ville. Plusieurs évêques s'étoient assemblés selon la coutume , pour proceder à l'élection : mais avant que les funerailles de Zosime fussent achevées , l'archidiacre Eulalius s'empara de l'église de Latran , dont il fit boucher presque toutes les entrées : ayant pour lui les diacres , quelques prestres , & une assés grande multitude de peuple. Il y demeura deux jours , attendant le jour solemnel de l'ordination , c'est à dire le dimanche prochain , qui cette année 418. étoit le vingt-neuvième de Decembre. Cependant la plus grande partie du clergé & du peuple s'assembla dans l'église de Theodore , & resolut d'élire Boniface ancien prestre , tres-instruit de la loi de Dieu , de mœurs tres-éprouvées , & qui ne vouloit point estre évêque : ce qui l'en rendoit plus digne à leur jugement. Ils envoyèrent trois prestres dénoncer par

écrit à Eulalius , de ne rien entreprendre sans la participation de la plus grande partie du clergé. Mais ces prestres furent mal traités & emprisonnés. AN. 418.

Le prefet Symmaque qui favorisoit Eulalius , fit venir devant lui tous les prestres qui étoient pour Boniface , & les avertit aussi avec menaces de ne rien faire contre les regles. Mais ils ne laisserent pas de s'assembler dans l'église de S. Marcel , & d'y élire Boniface évêque de Rome, le dimanche vingt-neuvième de Decembre. Il fut ordonné avec toutes les solemnités requises , par neuf évêques de diverses provinces ; & environ soixante & dix prestres souscrivirent avec eux l'acte qui en fut dressé. Ils le menerent ensuite à la basilique de S. Pierre. Eulalius de son côté fut ordonné par l'évêque d'Ostie , que l'on avoit fait venir, quoi que tres-âgé & malade : parce que suivant l'ancienne coûtume , il devoit ordonner le pape. Le même jour vingt-neuvième de Decembre le prefet Symmaque écrivit ce qui s'étoit passé à l'empereur Honorius, qui étoit à Ravenne : traitant de faction l'élection de Boniface , & demandant les ordres de l'empereur : à qui il dit , qu'il appartient de porter son jugement en cette affaire. Il envoya en même temps les actes qui faisoient paroître bonne la cause d'Eulalius.

*Sup. liv. 121
n. 34*

L'empereur Honorius prévenu par la relation de Symmaque , se declara pour Eulalius ; & commanda que Boniface fût averti de sortir de Rome , & chassé de force s'il resistoit. Que Symmaque fît arrester les chefs de la sédition , & les chatiât comme ils meritoient ; & pour l'exécution de ses ordres , il envoya Aphrodifus tribun & notaire. Ce rescrit est du troi-

A N. 419. sième jour de Janvier de l'an 419. Symmaque le receut le jour d'une grande feste, c'est à dire del'E-piphanie : & aussi-tost il envoya son Primiscrinus, qui étoit comme un premier secrétaire, dire à Boniface de le venir trouver, pour apprendre l'ordre de l'empereur, & ne pas faire la procession ni l'office. Boniface ne laissa pas de marcher, & le peuple batit l'officier que Symmaque avoit envoyé. Symmaque l'ayant appris, marcha vers S. Paul hors la ville, où Boniface s'étoit retiré, & où le peuple étoit alors assemblé : Boniface de son côté continuoît de s'avancer vers la ville, & y entra malgré les officiers de Symmaque ; mais un plus grand nombre les repoussa, & le peuple qui l'accompagnoit fut dissipé. Cependant Eulalius celebra la feste dans l'église de S. Pierre, où est encore marquée la station du jour de l'E-piphanie. Tout cela se passa sans sédition ; & Symmaque en rendit compte à l'empereur le huitième jour de Janvier.

Miss. Rom.

VIII.
Honorius
prend conoissance du schisme.

Les prestres qui avoient élu Boniface, écrivirent à l'empereur pour le desabuser. Ils lui expliquent la verité du fait : & le prient de revoquer son premier ordre, & de mander à sa cour Eulalius avec ceux qui le soutiennent : promettant de leur part, que le pape Boniface s'y rendra avec les évêques, & les prestres qui l'ont élu ; & demandant que ceux qui ne voudront pas s'y trouver soient chassés de Rome. L'empereur Honorius ayant égard à cette requeste, envoya ordre à Symmaque de suspendre l'exécution de son premier rescrit ; & de signifier à Boniface & à Eulalius, qu'ils eussent à se trouver à Ravenne dans le huitième de Février, avec tous les auteurs de l'une

& de l'autre ordination : sous peine au défailant de voir déclarer son ordination illicite. Ce second rescrit fut envoyé par Aphtone décurion du palais, le quinzième de Janvier. En ce même temps l'empereur manda plusieurs évêques de diverses provinces, pour venir juger ce differend. Symmaque publia à Rome ce second rescrit, le fit signifier à Boniface, à Eulalius, & aux clercs de chaque parti ; & défendit au peuple qui les suivoit de s'assembler en la même église. Il envoya à l'empereur les memoires, qui lui furent donnés de part & d'autre : cherchant à se justifier lui-même, & ne paroître d'aucun parti. Sa lettre est du vingt-cinquième de Janvier.

Les évêques convoqués à Ravenne, s'y assemblèrent en concile : où ils ordonnerent que les évêques, qui avoient assisté & souscrit aux deux ordinations contestées, ne seroient receus ni comme juges ni comme témoins : ce que l'empereur approuva. Mais trouvant ce concile trop divisé, pour terminer le differend, il en remit la décision au premier jour de May. Cependant comme la feste de pâque étoit proche : car cette année 419. c'étoit le trentième de Mars : l'empereur de l'avis du concile & du consentement des parties, ordona que Boniface & Eulalius fortiroient tous deux de Rome, & que les saints mysteres y seroient célébrés par Achille évêque de Spolète, qui n'étoit d'aucun parti. L'empereur lui en écrivit : Il en écrivit à Symmaque, afin qu'il empêchât le tumulte : il écrivit aussi au senat & au peuple Romain. Ces dernieres lettres sont datées du quinzième de Mars.

AN. 419. D'ailleurs l'empereur Honorius écrivit à plusieurs évêques , pour les apeller au concile du premier de May : en particulier à S. Paulin de Nole , dont il conoissoit le merite & la sainteté , & qu'il avoit déjà apellé au premier concile : mais il s'en étoit excusé sur une maladie. Il écrivit aussi aux évêques d'Afrique & de Gaule : prolongeant le jour du concile au treizième de Juin. Outre la lettre generale à tous les évêques d'Afrique , il y en avoit une particuliere pour Aurelius de Carthage , & une circulaire à sept des principaux évêques , dont les trois premiers étoient S. Augustin, Alypius & Evodius.

1 X.
Eulalius chassé
de Rome.

Cependant Eulalius vint à Rome dès le dix-huitième de Mars , & y entra à l'insceu du prefet Symmaque. Le même jour Achille évêque de Spolète écrivit au prefet, qu'il avoit ordre de celebrer à Rome la feste de pâque : & arriva lui-même trois jours après. A son arrivée le peuple s'émeut, & quelques-uns s'assemblerent dans la place tout armés. Symmaque avec les principaux de la ville , s'avança pour exhorter le peuple à la paix : ils vinrent d'abord à l'assemblée. On attendoit Achille pour publier ses ordres ; mais la multitude l'empêcha d'aprocher. Symmaque avec le vicaire, poussés par le peuple, entrèrent dans la place de Vespasien , voulant apaiser les deux partis : quand tout d'un coup des esclaves armés, attaquèrent le peuple du parti d'Eulalius , qui étoit sans armes. Ils en blessèrent quelques-uns , & attaquèrent même le prefet & le vicaire , qui furent contraints de se sauver par un endroit détourné. On reconut & on arrêta quelques-uns de ces séditeux. C'est ce que porte la relation de Symmaque

à Constantius du vingt-troisième de Mars : par laquelle il demande des ordres précis avant la feste de pâque , parce que le peuple des deux partis menaçoit d'en venir aux mains , pour se chasser l'un l'autre de la basilique de Latran. Constantius étoit celui qui avoit servi l'empire si utilement contre les tyrans en Gaule & en Espagne. Pour recompense, l'empereur Honorius lui avoit donné en mariage sa sœur Galla Placidia , l'apelloit son frere , & l'associa depuis à l'empire. Il envoya à Symmaque l'ordre d'Honorius par Vitulus son chancelier : ce n'étoit alors que le titre d'un simple secretaire. Le rescrit d'Honorius daté du vingt-cinquième de Mars portoit : Puis qu'Eulalius est entré dans Rome au mépris des ordres precedens , qui défendoient aux deux contendans d'en aprocher ; il doit absolument sortir de la ville , pour ôter tout sujet de sédition : sous peine de perdre non seulement sa dignité , mais sa liberté : & on ne recevra point pour excuse , que le peuple le retient par force. Si quelqu'un des clerics communique avec lui , il sera puni de même , & les laïques à proportion. L'évêque de Spolete fera l'office pendant les saints jours de pâque : pour cet effet , l'église de Latran ne sera ouverte qu'à lui seul. Les officiers du prefet Symmaque sont chargés de l'exécution sous peine de grosse amande & de la teste.

Symmaque ayant reçu ce rescrit , le fit signifier le même jour à Eulalius , qui l'ayant leu , dit qu'il en délibereroit : mais il ne voulut point sortir , quelque instance qu'on lui en fît. Le lendemain il fut encore averti , & ne laissa pas d'assembler du peuple , & de s'emparer de la basilique de Latran , où il baptisa &

AN. 419. celebra la pâque. Le prefet Symmaque envoya à
Lib. pomif. tous les métiers & les officiers pour le chasser ; & ne
 voulut pas y aller , de peur qu'on ne le rendît suspect
 à cause de sa religion : aparemment qu'il étoit payen
 comme son pere. Eulalius fut donc chassé de l'église
 de Latran : où l'on mit des officiers pour la garder,
 afin qu'Achille de Spolete y pût célébrer tranquille-
 ment la solemnité. Eulalius fut même chassé de
 Rome, & conduit au lieu de son exil ; & on arresta
 quelques clercs de son parti, qui excitoient la sédition.

L'empereur Honorius étant instruit de tout cela,
 declara qu'Eulalius avoit été bien chassé, & que Bo-
 niface devoit entrer dans Rome , pour y prendre le
 gouvernement de l'église. Ce rescrit fut donné à Ra-
 venne le troisiéme d'Avril , & reçu à Rome le hui-
 tiéme : le senat & le peuple en témoignèrent une
 extrême joye ; & deux jours après , Boniface entra
 dans la ville avec un concours de tout le peuple , &
 de grandes acclamations : ainsi la paix y fut retablie.
 Eulalius fut évêque de Nepi. Le schisme étant ainsi
 terminé , l'empereur Honorius contremanda les évê-
 ques d'Afrique, & aparemment tous les autres, qu'il
 avoit mandés pour le concile du treiziéme de Juin.
 Toute cette histoire du schisme d'Eulalius est tirée
 des actes, publiés par le cardinal Baronius.

An. 413. &
 419.

X.
 Concile de
 Carthage en
 419.
 To 2. conc.
 p. 1589.
 Ibid. p. 1042.
 Gr.

Les legats que le pape Zosime avoit envoyés en
 Afrique pour l'affaire d'Apiarius y étoient encore ,
 & ils assisterent à un concile général d'Afrique , qui
 fut tenu à Carthage dans la sale de la basilique de
 Fauste , le huitième des calendes de Juin après le dou-
 ziéme consulat d'Honorius & le huitième de Theo-
 dose : c'est à dire le vingt-cinquiéme de May cette

année 419. On le compte pour le sixième concile de A. N. 419.
 Carthage. Aurelius y présidoit avec Valentin primat
 de Numidie : ensuite étoit assis Faustin évêque de
 Potentine, un des legats du pape : puis les évêques
 députés des diverses provinces d'Afrique : savoir des
 deux Numidies, de la Byzacene, des deux Maurita-
 nies, de Tripoli, de la province proconsulaire, au
 nombre de deux cens dix-sept évêques ; & après eux
 tous étoient assis les deux autres legats du pape Phi-
 lippe & Afellus, qui n'étoient que prestres. Les dia-
 cres assistoient debout.

Aurelius commença de faire lire les canons du *Conc. Carth.*
 concile de Nicée : mais le legat Faustin en interrom- *vi. n. 1.*
 pit la lecture, & demanda qu'on leût auparavant l'in- *n. 21*
 struction, que lui & ses collègues avoient receuë du *Sup. n. 6.*
 pape Zosime. On leut cette instruction, où étoit in- *n. 3.*
 séré le canon, qui permet à un évêque déposé par le
 concile de la province d'appeler au pape, & de deman-
 der la révision de son procès, devant les évêques de
 la province voisine & un legat du pape. Ce canon
 étoit rapporté, comme étant du concile de Nicée,
 quoique ce fût le cinquième du concile de Sardique.
 C'est pourquoi S. Alypius interrompit la lecture, & *Sup. xiv. n. 39.*
 dit : Nous avons déjà répondu sur ce point, par nos *n. 4.*
 lettres précédentes ; & nous promettons de garder
 ce qui a été ordonné par le concile de Nicée : mais
 ce qui nous retient, c'est qu'en considérant les exem-
 plaires grecs du concile de Nicée ; je ne say par
 quelle raison nous n'y trouvons point ces paroles.
 C'est pourquoi nous vous prions saint pape Aurelius
 d'envoyer à C. P. où l'on dit qu'est l'original de ce
 concile, & même aux vénérables évêques d'Ale-

AN. 419. xandrie & d'Antioche , afin qu'ils nous l'envoyent avec le témoignage de leurs lettres , & qu'il ne reste plus aucun doute. Il faut aussi prier le venerable évêque de l'église Romaine Boniface , qu'il envoie aux mêmes églises , pour en faire apporter les exemplaires du concile de Nicée. Maintenant faisons-les inserer à ces actes tels que nous les avons.

- a. 5. Le legat Faustin protesta , que cette remontrance ne feroit point de préjudice à l'église Romaine , & ajouta : qu'il suffisoit que le pape fît cette enquete , de peur qu'il ne semblât qu'il s'émeût quelque dispute entre les églises. Aurelius proposa d'informer amplement le pape de ce qui s'étoit passé , & tout
- m. 6. le concile en convint. Sur la requisition de l'évêque Novat député de Mauritanie, on leut encore un endroit
- al. 17. de l'instruction des legats de Rome, où étoit inseré le quatorzième canon du concile de Sardique : qui permet à un prestre ou un diacre excommunié par son évêque, d'avoir recours aux évêques voisins. S. Augustin dit sur cet article : Nous permettons aussi de l'observer, sauf à nous informer plus exactement du concile de Nicée. Aurelius demanda les avis , & tous convinrent d'observer tous les decrets du concile de
- n. 7. Nicée. Le legat Faustin proposa d'écrire au pape sur cet article, dont avoit parlé S. Augustin , touchant les clerics au dessous de l'évêque , puis qu'il étoit aussi revoqué en doute. Ensuite on fit lire les decrets du concile de Nicée , suivant l'exemplaire apporté par Cecilien évêque de Carthage , qui y avoit assisté : & l'on resolut , suivant la proposition de S. Alypius ; d'envoyer aux évêques d'Antioche , d'Alexandrie & de C. P. pour confirmer les decrets en question, s'ils

se trouvoient dans les originaux; ou s'ils ne s'y trou- AN. 419.
voient pas, en délibérer dans un concile. On inséra
dans les actes de celui-ci, le symbole de Nicée & ses
vingt canons.

On trouve trente-trois canons attribués à ce con-
cile, mais ils sont plutôt renouvelés des conciles
precedens. Le vingt-quatrième contient le catalogue *Conc. Carth.*
III. c. 47.
Sup. xxv. n. 12.
des écritures attribué aussi au concile tenu en 397. en-
tierement conforme à celui dont nous usons aujour-
d'hui. Après le trente-troisième canon, il est dit : On
a aussi leu divers conciles de toute la province d'Afri-
que, celebrés dans les temps precedens; & on en
raporte dix-sept, dont le premier est celui d'Hippone *Sup. liv. xix.*
n. 41.
du huitième d'Octobre l'an 393. & le dernier celui de
Carthage du premier de May 418. Ils ont tous été ra-
portés en leur temps : excepté le second tenu à Car-
thage le vingt-sixième de Juin 394. le quatrième du
vingt-sixième de Juin 397. & le cinquième du quin-
zième Juin 409. que nous ne conoissions, que parce
qu'il en est fait mention dans ce concile de 419.

Ensuite est une autre séance du même concile XI.
Suite du sixi-
me concile de
Carthage.
120.
datée du trentième de May 419. que quelques uns
comptent pour le septième concile de Carthage.
Comme plusieurs évêques représenterent qu'ils étoient
pressés de retourner à leurs églises : on resolut de
choisir des commissaires, pour les affaires qui res-
toient, & on en nomma vingt-deux, dont étoient S.
Augustin, Alypius & Possidius. En cette même séan- *To. 2. conc.*
p. 1603.
ce, on fit six canons touchant les accusations des
clercs. On exclut les excommuniés, les heretiques, les
payens, les Juifs, les personnes infames : comme les
comedians : les esclaves, les affranchis des accusés ; 112.
119.

AN. 419. & tous ceux que les loix n'admettoient point aux
 131. accusations publiques. Mais ils peuvent accuser pour
 leur interest particulier. Ceux qui ne peuvent accu-
 130. ser, ne peuvent non plus estre témoins: ni ceux que
 l'accusateur produit de sa maison, ou qui sont au
 132. dessous de quatorze ans. Celui qui ne peut prouver
 un chef d'accusation, n'est pas reçu à prouver les
 autres. Si un évêque dit, que quelqu'un lui ait con-
 133. fessé un crime à lui seul, & que l'autre le nie: l'évê-
 que ne doit pas trouver mauvais, s'il n'en est pas cru
 tout seul. Et s'il dit que sa conscience ne lui permet
 pas de communiquer avec l'accusé, les autres évê-
 ques ne communiqueront point avec cet évêque.
 Ensuite Aurelius fit la conclusion du concile, & re-
 mit au lendemain d'écrire au pape Boniface. La let-
 tre synodale porte, que cette affaire avoit causé des
 contestations fort penibles, quoique sans alterer la
 charité. Puis elle ajoute: Le prestre Apiarius, dont
 l'ordination & l'excommunication avoient produit
 tant de scandale dans toute l'Afrique, ayant deman-
 dé pardon de toutes ses fautes, a été rétabli dans la
 communion. Et nôtre confrere Urbain évêque de
 Sicque, a été le premier à corriger ce qui avoit be-
 soin de correction. Mais parce qu'il falloit pourvoir à
 la paix & au repos de l'église, non seulement pour
 le present, mais pour l'avenir: nous avons ordonné
 que le prestre Apiarius fût ôté de l'église de Sicque,
 gardant l'honneur de son rang; & qu'il receût une
 lettre, en vertu de laquelle il exerceroit les fonctions
 de la prestrie, par tout où il voudroit & où il pour-
 roit.

sup. n. 6.

Ils parlent ensuite de la lettre qu'ils avoient écrite
 l'année

l'année precedente touchant l'instruction donnée aux AN. 419.
 legats par le pape Zosime : puis ils disent : Nous
 demandons que vôtre sainteté nous fasse observer ce
 qui a été ordonné au concile de Nicée ; & que vous
 fassiez pratiquer chés vous par delà ce qui est con-
 tenu dans l'instruction de Zosime ; c'est à dire les
 deux canons du concile de Sardique qu'ils transcri-
 vent ensuite : puis ils ajoûtent : Si ces dispositions
 sont contenues dans le concile de Nicée , & obser-
 vées chés vous en Italie : nous ne voulons plus en
 faire mention , & ne nous défendons pas de le souf-
 frir. Mais s'il y a autrement dans les canons de Ni-
 cée : nous croyons avec la misericorde de Dieu , que
 tant que vous presiderés à l'église Romaine , nous
 ne souffrirons plus cette vexation ; & que l'on nous
 traitera suivant la charité fraternelle, que vous conois-
 sés si bien. C'est pourquoi nous vous prions d'écrire
 aux évêques d'Antioche , d'Alexandrie & de C. P. &
 aux autres qu'il vous plaira , de nous envoyer les ca-
 nons de Nicée. Car qui peut douter de la verité des
 exemplaires aportés de ces illustres églises , qui se
 trouveront conformes ? En attendant , nous promet-
 tons d'observer ce qui nous a été allegué dans l'in-
 struction , touchant les appellations des évêques à l'é-
 vêque de Rome , & le jugement des clerics devant
 les évêques de leurs provinces. Quant au reste de
 ce qui s'est passé en nôtre concile , nos freres l'évê-
 que Faustin , & les prestres Philippe & Asellus en em-
 portent les actes , par où vous le pourrés apprendre.

V. Grac.
 p. 403.
 V. Perron.

Les legats du pape s'en retournerent après la con-
 clusion de ce concile , qui est le dernier d'Afrique ,
 dont il nous reste des actes ; & il s'est conservé en

A N. 419. quatre manieres. Premièrement dans le recueil des conciles , où il est partagé en deux , sous les noms de sixième & septième concile de Carthage. Secondement dans le code des canons de Denis le Petit , où il est rapporté sous le nom de concile general d'Afrique ; parce qu'il comprend les canons de plusieurs autres en cent trente-huit articles. La troisième édition n'est qu'une version greque de la precedente , contenant de même cent trente-huit articles , sous le nom de code des canons de l'église d'Afrique. La quatrième édition qui se trouve dans le recueil des conciles , comme la premiere , n'en est qu'une partie , commençant au concile d'Hippone en 393. & divisée en cent cinq articles : elle porte simplement le nom de concile d'Afrique.

On ne fait rien de la députation à Antioche : mais on fait que le concile de Carthage envoya à Alexandria le prestre Innocent , à qui S. Cyrille fit délivrer la copie fidelle du concile de Nicée , tirée de l'original , qui étoit gardé dans les archives de son église. Les peres d'Afrique lui avoient aussi demandé le jour de la pâque , dont il étoit chargé d'instruire toutes les églises ; & il leur marque , que l'année suivante 420. elle seroit le dix-septième des calendes de May , c'est à dire le quinzième d'Avril. Mais il y a faute : car dans la huitième homelie paschale , il marque la pâque de la même année le vingt-troisième de Pharmouthi , qui est le dix-huitième d'Avril. Le sous-diacre Marcel fut envoyé à C. P. & reçut aussi d'Atticus la copie du concile de Nicée. Ces copies furent envoyées au pape Boniface le vingt-sixième de Novembre de la même année 419. C'est ce qui se

passa en cette affaire sous le pontificat de Boniface. A N. 419.

Le prestre Innocent passa en Palestine , & visita S. Jérôme , qui le chargea d'une lettre pour S. Alypius & S. Augustin , où il dit : Je prens Dieu à témoin , que s'il étoit possible je prendrois des ailes de colombe pour aller vous embrasser ; principalement à présent , que vous avés eû tant de part à étouffer l'heresie de Celestius. Quant à ce que vous me demandés si j'ay répondu aux livres d'Anmien , faux diacre de Celedé ; sâchés que j'ay reçu ses livres il n'y a pas long-temps , par nôtre saint frere le prestre Eusebe : mais depuis ce temps-là , j'ay été si accablé des maladies qui me sont survenueës , & de la mort de vôtre sainte fille Eustochium , que j'ay presque résolu de les mépriser. J'y répondray toutefois , si Dieu me conserve la vie , & si j'ay des écrivains : mais vous le feriez mieux ; & je crains d'estre obligé de louer mes ouvrages , en les défendant contre lui. Nos saints enfans Albine , Pinien & Melanie vous saluent avec beaucoup d'affection : aussi bien que vôtre petite fille Paule , qui vous prie instamment de vous souvenir d'elle.

C'est la dernière lettre qui nous reste de S. Jérôme ; & il mourut l'année suivante âgé de quatre-vingt-onze ans , sous le neuvième consulat de Theodose , & le troisième de Constantius , la veille des calendes d'Octobre , c'est à dire le trentième de Septembre 420. L'église l'honore le même jour comme un de ses plus illustres docteurs ; & quoi que nous ayons grand nombre de ses ouvrages , il s'en est perdu quelques uns. L'église fait aussi memoire de sainte Eustochium le vingt-huitième de Septembre ; & il est vray-semblable qu'elle mou-

XII.
Fin de S.
Jérôme.
Hier. *epist.* 79.
ap. Aug. 202.
al. 14.

Mariyr. N.
30 Sept.
Prosp. Chr.
an. 421.
V. Baron.
an. 420.

A N. 419. rut ce jour là en 419. C'étoit la troisiéme fille de sainte Paule, qui étant demeurée vierge, l'avoit suivie dans la retraite, & ne l'avoit jamais quittée : elle avoit à Bethléhem un monastere de cinquante vierges. La jeune Paule dont S. Jérôme fait mention dans la même lettre, étoit la nièce d'Eustochium, fille de son frere Toxotius. Nous avons déjà vu qu'Albine, Pinien & la jeune Melanie son épouse étoient en Palestine, où ils avoient vu Pelage, & avoient espéré le ramener à la foi Catholique.

*Sup. xviii.
n. 21.*

*Pall. Lauf.
c. 126.*

Sup. xxi. 51.

XIII.
Lettres de S.
Augustin à
Hesychius.
Marcell. Chr.
An. 419.

*Id. an 418.
Chr. Pasch.
1004.
Philos. xii.
c. 8.*

Cette année 419. sous le consulat de Monaxius & de Plintha, il y eut en Palestine un tremblement de terre, qui abatit plusieurs villes & plusieurs villages. N. S. J. C. aparut sur le mont des Olives dans une nuée ; & les payens virent sur leurs habits des croix éclatantes : ensorte que plusieurs personnes de différentes nations se convertirent & receurent le baptême. L'année precedente 418. le vendredi dix-neuviéme de Juiller, il y eut une éclipse de soleil vers la huitième heure, c'est à dire à deux heures après midi. L'éclipse fut si grande, que les étoiles parurent ; & elle fut suivie d'une secheresse, qui produisit une mortalité extraordinaire d'hommes & d'animaux. Pendant l'éclipse il parut au ciel une lumiere en forme de cone, que quelques-uns par ignorance prirent pour une comete, & qui parut pendant quatre mois, depuis le milieu de l'esté jusques à la fin de l'automne. On crut qu'elle signifioit les malheurs qui suivirent, entre-autres le tremblement de terre de l'année 419. Il fut accompagné d'un feu qui tomboit du ciel, & qui ne fit mal à personne. Car il fut emporté dans la mer par un grand vent ; & on le vit encore avec éton-

nement briller quelque temps sur les flots.

Tous ces prodiges firent croire à plusieurs personnes que la fin du monde aprochoit : & Hefychius évêque de Salone en Dalmatie en écrivit à S. Augustin : pretendant appliquer au dernier avènement de J. C. plusieurs passages des prophetes. S. Augustin le renvoye aux explications de S. Jérôme, & ajoute : Je croy que ces propheties , principalement les semaines de Daniel , se doivent entendre du passé. Car je n'ose compter le temps du dernier avènement de J. C. & je ne croy pas qu'aucun prophete l'ait déterminé : mais je m'en tiens à ce que le Seigneur a dit lui-même : Personne ne peut conoître les temps que le pere a mis en sa puissance. Deplus , il est certain , suivant les paroles de J. C. qu'avant la fin du monde l'évangile sera prêché dans toute la terre : mais on ne peut savoir combien il reste de peuples à qui il n'a pas été prêché , & encore moins combien il restera de temps , après que tous l'auront reçu. Il finit par ces mots : J'aimerois mieux savoir ce que vous me demandés que l'ignorer : mais n'ayant pû l'apprendre , j'aime mieux avouer mon ignorance , que me vanter d'une fausse science. Ainsi parloit S. Augustin à l'âge de soixante & cinq ans.

Hefychius répondit , qu'à la verité on ne peut savoir le jour précis , ni même l'année du dernier avènement de J. C. mais que l'on peut conoître qu'il est proche aux signes qu'il a marqués , & dont il pretend que plusieurs sont déjà arrivés. Il avance comme un fait constant , que depuis que les empereurs sont devenus Chrétiens le progrès de la foi a été beaucoup plus grand & plus prompt. S. Augustin lui re-

pliqua par une grande lettre , où il traite à fonds cette question de la fin du monde. Il soutient que tout ce qui nous importe , est que le dernier jour de nôtre vie nous trouve prêts à recevoir le Seigneur : puis que nous serons jugés à la fin du monde , suivant l'état où nous sortirons de cette vie. Il avouë que nous sommes à la dernière heure , suivant la parole de S. Jean ; mais il soutient que cette heure signifie plusieurs siècles , & remarque que l'on compte environ 420. ans depuis la naissance de J. C. Il soutient toujours que les semaines de Daniel se doivent entendre du premier avènement , suivant la plupart des interpretes ; & que dans les discours de J. C. sur son dernier avènement , il faut distinguer ce qui regarde la ruine de Jerusalem , de ce qui regarde la fin du monde. Qu'encore que l'on voye la plupart des prodiges & des malheurs , qu'il a prédits : on ne peut juger si ce sont les derniers , puis qu'il en peut arriver de plus grands. Qu'il y a dans l'Afrique une infinité de barbares , à qui l'évangile n'a point encore été prêché , comme on apprend par les esclaves que l'on en tire ; & que quelques-uns des plus voisins des Romains , se sont convertis depuis peu d'années , mais en tres-petit nombre. Enfin que le plus seur est de veiller & de prier ; non seulement parce que nôtre vie est incertaine , mais encore parce que nous ne savons pas quand viendra le Seigneur. Au contraire si nous croyons qu'il doit venir bientôt ; il est à craindre , s'il tarde en effet , que ceux qui se verront trompés ne soient ébranlés dans la foi , & tentés de croire qu'il ne viendra point du tout ; & que les infidèles n'en prennent occasion de se moquer de nôtre créance.

Cependant S. Augustin commença deux ouvrages sur l'écriture sainte, qu'il n'acheva pas, parce qu'il lui survint des occupations plus pressées. Le premier sont les locutions, c'est à dire les manieres de parler grecques ou hebraïques, qui arrestent les lecteurs, & leur font souvent chercher des mysteres où il n'y en a point. En même temps il dictoit les questions sur les mêmes livres : c'est à dire les difficultés qui lui venoient à l'esprit, & qu'il se contente quelquefois de proposer ; mais il donne ordinairement des principes pour les résoudre, & s'attache au sens literal. Ces deux ouvrages ne sont que sur les sept premiers livres de l'écriture, jusques aux livres des rois.

XIV.
Locutions &
questions sur
l'écriture ; &c.
11. Retr. c. 54.
ss. 16. 3.

Un nommé Pollentius lui ayant écrit sur la question de la separation pour cause d'adultere, l'engagea à écrire les deux livres des mariages adulterins. Pollentius pretendoit, que la femme qui se separoit de son mari, à cause de l'adultere qu'il avoit commis, pouvoit se remarier ; & quant à ce que S. Paul dit au contraire, il l'expliquoit de celle qui se remarie, pour toute autre cause. S. Augustin soutient, que cette défense regarde celle qui s'est retirée pour cause d'adultere. Pollentius pretendoit encore que les mariés fidelles ne pouvoient quitter la partie infidelle ; & S. Augustin montre que S. Paul le permet, quoi qu'il ne le conseille pas. On void au commencement du second livre, que l'empressement avec lequel on demandoit les ouvrages de S. Augustin, les faisoit publier par ceux qui vivoient avec lui, quelquefois à son insceu.

11. Retr. c. 57.

To. 6.

1. Cor. vii.
10.

a. 8.

Il fut obligé vers le même temps d'écrire le premier livre des noces & de la concupiscence, à cette

XV.
Premier livre
des noces & de
la concupiscen-
ce.

*Aug. 1. de Nupt.
c. 2. in Jul. Op.
imp. lib. 1. c. 10.*

occasion. Les Pelagiens, qui restoient en Italie après le jugement du pape Zosime, s'adresserent à l'empereur Honorius, & lui demanderent des juges ecclésiastiques, pour examiner l'affaire de nouveau : se plaignant d'avoir été condamnés par fraude & par surprise. Le comte Valere rompit leurs mesures par son autorité, & empêcha que l'empereur ne marquast un temps & un lieu pour la révision de la cause. Et en effet, dit S. Augustin, l'empereur ne voulant point que l'on revoquât en doute la foi Catholique, eut raison de ne point permettre aux heretiques de nouvelles disputes, & de les contenir plutôt par la severité des loix. Il fit donc chasser d'Italie les évêques que le pape Zosime avoit déposés. Les Pelagiens se plainquirent hautement de ce refus d'un concile universel ; pretendant que les Catholiques leur donnoient par là gain de cause.

*11. Retract.
c. 53. ep. 200.*

1. de Nupt. c. 2.

c. ult.

Ils s'efforcèrent aussi de détourner le comte Valere de la protection qu'il donnoit aux Catholiques, & lui envoyerent un écrit où ils disoient, que S. Augustin condamnoit le mariage, en soutenant le peché originel. Valere, ferme dans la foi, se moqua de cette calomnie ; & vers le même temps il écrivit trois lettres à S. Augustin, qui en prit occasion de lui adresser l'écrit qu'il crut devoir faire sur ce sujet, & qu'il intitula : Des noces & de la concupiscence. Valere gardoit fidelement la pudicité conjugale : il étoit zélé contre les Pelagiens : ses grandes occupations ne l'empêchoient pas de s'appliquer à la lecture, même aux dépens du sommeil ; & il prenoit plaisir aux ouvrages de S. Augustin. C'est ce qui le détermina à lui adresser cet ouvrage.

Il y explique les biens propres au mariage , entre A N. 419
 lesquels il prouve , que l'on ne doit point conter la
 concupiscence ; mais qu'elle est un mal , qui n'est
 point de la nature du mariage , ni de sa premiere insti-
 tution , & qui y est survenu par le peché du premier
 homme. Ni la secondité de la nature , ni la distinc-
 tion & l'union des sexes , n'ont rien que de bon en
 soi , puis que c'est l'ouvrage du createur : ce qu'il y
 a de honteux , & par consequent mauvais , vient d'ail-
 leurs : c'est à dire de la revolte de la chair contre l'es-
 prit , qui est l'effet du peché. La sainteté du mariage
 fait bien user de ce mal , pour la production des hom-
 mes : mais ce mal , cette concupiscence , ne laisse pas de
 faire , que ceux qui viennent même du legitime maria-
 ge des enfans de Dieu , ne naissent pas enfans de Dieu ,
 mais enfans du siecle : engagés au peché , dont leurs
 parens ont été délivrés , & soumis à la puissance du
 demon , jusques à ce qu'ils soient délivrés comme
 leurs parens par la même grace de J. C. Il explique
 comment la concupiscence demeure dans les bap-
 tisés , sans les rendre coupables , mais seulement en-
 clin à pecher ; & donne dans cet écrit d'excellentes
 regles sur l'usage legitime du mariage. Julien ayant
 veu ce livre , en composa quatre pour y répondre ,
 & les adressa à un évêque de son parti nommé Tur-
 bantius , qui revint depuis à l'église Catholique.

On peut attribuer aux sollicitations du comte Va-
 lere ou du pape Boniface , une constitution de l'em-
 pereur Honorius mentionée dans une lettre , qu'il
 écrivit de Ravenne à Aurelius évêque de Carthage ,
 le neuvième de Juin 419. Elle porte , que pour repri-
 mer l'opiniâtreté de quelques évêques qui soutiennent

Tome V.

Zzz

c. 7. 10. 17.
21.

c. 5. 6. 22. ;

c. 18. 19.

c. 322

c. 201

c. 25. 26.

c. 23. 27.

c. 8.

Aug. 1v. ep.
imperf. c. 303

XVI.
Recrits d'Hon-
orius pour
l'église.

Ap. Aug. ep.
101

Ap. Baron. ann.
419. p. 418.

AN. 419. encore la doctrine de Pelage : il est enjoint à Aurelius de les avertir, que ceux qui ne souscriront pas sa condamnation, seront déposés de l'épiscopat, chassés des villes, & excommuniés. La même lettre de l'empereur fut envoyée à S. Augustin : ce qui fait voir, qu'il étoit autant distingué par son mérite entre les évêques d'Afrique, qu'Aurelius par sa dignité. Aurelius ne manqua pas d'exécuter cet ordre, comme il paroît par sa lettre du premier jour d'Aoust de la même année, pour obliger tous les évêques de souscrire la condamnation de Celestius & de Pelage.

Ap Baron ibid.

*L. 44. C. Th.
de episc. l. ult.
ibid. de rapin
sanctum.*

L'empereur Honorius fit peu de temps après une loi, qui renouvelle la défense à tous les ecclésiastiques de loger avec des femmes étrangères : & toutes sont réputées telles, hors les meres, les filles & les sœurs. On les exhorte même à ne pas quitter celles avec lesquelles ils ont contracté un mariage légitime avant leur sacerdoce, puis qu'ils s'en sont rendus dignes en leur compagnie. Mais ils ne vivoient plus que comme frères & sœurs. Cette loi est du huitième de May 420. La même loi condamne au bannissement avec confiscation de biens les ravisseurs des vierges consacrées à Dieu : qui peut estre s'étoient multipliés depuis l'hérésie de Jovinien.

Le pape Boniface ayant été attaqué d'une longue maladie, craignit que s'il mourait, il n'y eût des brigues pour l'élection de son successeur, comme il y en avoit eu à la siene. Ainsi il écrivit à l'empereur Honorius, par des évêques députés en son nom, & de toute l'église Romaine : le priant que sous son règne l'église eût au moins la même liberté qu'elle avoit sous les empereurs payens, de maintenir les anciennes

*Bonif. epist. 1.
so. 2. conc. p.
1532.*

regles. Cette lettre est du premier de Juillet, & comme l'on croit de la même année 419. L'empereur répondit ainsi par un rescrit, dont il chargea les mêmes députés : Si contre nos vœux il arrivoit quelque accident à vôtre sainteté, tout le monde sache qu'il faut s'abstenir des brigues ; & que si deux personnes sont ordonés contre les regles, aucun des deux ne sera évêque : mais seulement celui qui sera élu de nouveau du consentement de tous.

Le pape Boniface avoit écrit aux évêques de Gaule peu de temps auparavant, c'est à dire le treizième de Juin 419. La lettre est adressée à Patrocle, Remi, Maxime, Severe, & dix autres qui y sont nommés, & en general aux évêques des Gaules & des sept provinces. Maxime évêque de Valence étoit accusé de plusieurs crimes, entre-autres d'estre Manichéen ; & on le prouvoit par des actes synodaux. On monroit aussi par des actes de juges seculiers, qu'il avoit été poursuivi devant eux pour homicide, & même mis à la question. Il ne laissoit pas de se dire toujours évêque, dans les lieux où il se tenoit caché, & ne vouloit point subir le jugement de ses confreres : quoique les papes l'y eussent souvent renvoyé. Le clergé de l'église de Valence s'en plaignit au pape Boniface ; & les évêques de Gaule lui en envoyèrent aussi des memoires.

XVII.
Lettre du pape
Boniface aux
évêques de
Gaule.
Epist. 2.

Quoique les suites de Maxime donassent assés de droit de le condamner dès lors, le pape voulut bien encore lui donner un delay ; & ordona qu'il seroit jugé par les évêques des Gaules assemblés en concile avant le premier jour de Novembre ; & que present ou absent il seroit jugé, sans aucun autre delay : à la

A N. 419. charge que le jugement seroit confirmé par l'autorité du pape. Le pape ajoûte : Nous envoyons des lettres par toutes les provinces, afin qu'il ne puisse s'exculer sur l'ignorance ; & quand ce que vous aurés ordonné nous aura été raporté, il doit necessairement estre confirmé par nôtre autorité. Quelques-uns croient, que le clergé de Valence avoit porté cette accusation directement au pape : à cause des contestations, qui étoient dans la province de Vienne, pour le droit de métropole, que pretendoit Patrocle d'Arles.

*Sup. xxiii.
n. 45.*

XVIII.
Second livre
des noces & de
la concupiscen-
ce.

*Aug. ad Bonif.
lib. 1. c. 1. n. 3.*

*Ibid. inis.
11. Retraç.
c. 61.*

Il y avoit à Rome quelques Pelagiens : pour les confirmer dans l'erreur, & y en attirer d'autres, Julien y envoya une lettre, où il traitoit les Catholiques de Manichéens, afin d'en donner de l'horreur aux ignorans. Dans le même temps lui & les autres évêques Pelagiens, au nombre de dix-huit, écrivirent une lettre à Rufus évêque de Thessalonique, pour l'attirer, s'ils pouvoient, dans leur parti. Des Catholiques vigilans ayant recouvré ces deux lettres, les mirent entre les mains du pape Boniface. Alypius vint alors à Rome, où le pape le receut avec beaucoup d'amitié, le retint chés lui dans le peu de séjour qu'il y fit, & l'entretint avec une grande confiance. Ils parlerent fort de S. Augustin : & le pape remit à Alypius les deux lettres des Pelagiens, où S. Augustin étoit nommé & calomnié, afin de les lui porter, & qu'il y répondît lui-même.

*11. Retraç.
c. 53.*

Avant que d'aller à Rome, Alypius avoit été à Ravenne, où étoit la cour, & y avoit veu le comte Valere : qui lui envoya à Rome des extraits du premier livre des quatre de Julien contre celui de S. Augustin, des

noces & de la concupiscence. Valere prioit S. Augustin de refuter au plutôt ces extraits. Alypius les rapporta en Afrique avec les deux lettres des Pelagiens ; & raconta de bouche à S. Augustin, ce que les heretiques objectoient contre quelques endroits de son livre. S. Augustin auroit mieux aimé ne répondre, qu'après avoir veu l'ouvrage entier de Julien. Toutefois, pour contenter le comte Valere, il composa un second livre sous le même titre des noces & de la concupiscence. Il y défend la doctrine Catholique touchant le peché originel, & montre combien elle est éloignée de l'impiété des Manichéens : car la réponse de Julien rouloit principalement sur cette calomnie. On croit que ce second livre fut écrit en 420.

Saint Augustin répondit aussi aux deux lettres des Pelagiens, par quatre livres adressés au pape Boniface, qui les lui avoit envoyés. Il commence par des sentimens de reconnoissance, sur les témoignages d'amitié, que le pape lui avoit donnés par Alypius. Votre humilité, dit-il, fait qu'encore que vous soyés dans un siege plus élevé, vous ne dédaignés pas l'amitié des petits, & vous y répondés par une affection reciproque. Il répond dans le premier livre à la lettre envoyée à Rome, que l'on croyoit estre de Julien : & refute les calomnies des Pelagiens, qui accusoient les Catholiques, de détruire le libre arbitre : de dire que Dieu n'a pas institué le mariage, & que l'union des sexes est une invention du demon : que les saints de l'ancien testament n'ont pas été délivrés du peché : que S. Paul & les autres apôtres ont été souillés d'impureté, sous pretexte qu'ils se reconnoissoient

XIX.
Livres de S.
Augustin au
pape Boniface,

c. 1. 2. 3.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

a. 12. sujets à la concupiscence : que l'on soumettoit J. C.
 même au péché ; & que l'on reconnoissoit pas que le
 a. 13. baptême remît tous les péchés. S. Augustin répond
 à toutes ces calomnies ; & montre le mauvais sens
 a. 15. 16. caché sous la profession de foi , que l'auteur de la let-
 tre oposoit aux Catholiques.

Dans le second livre , il répond à la lettre des dix-
 huit évêques Pelagiens à Rufus de Thessalonique ,
 a. 1. remplie des mêmes impostures. Il fait la comparai-
 son des Manichéens avec les Pelagiens , & montre
 que les Catholiques sont au milieu de ces deux er-
 a. 3. reurs. Il justifie le clergé de Rome , de la prévarica-
 tion , dont les Pelagiens le chargeoient ; & montre
 que jamais leur doctrine n'a été approuvée à Rome ,
 quoique Zosime ait pendant quelque temps usé d'in-
 a. 5. 6. dulgence avec Celestius. Que sous le nom de grace
 nous n'établissions point le destin , & n'attribuons
 point à Dieu l'acceptation de personnes : quoi que
 nous soutenions , que la grace n'est point donnée se-
 lon les merites ; & que Dieu nous inspire le premier
 a. 8. 9. 6. desir du bien , en sorte que nous ne pouvons changer
 de mal en bien , que par sa miséricorde purement
 gratuite.

Dans le troisième livre , il explique la doctrine
 Catholique , touchant l'utilité de l'ancienne loi , l'effet
 a. 3. du baptême , la différence de l'ancienne & de la nou-
 velle alliance ; la justice & la perfection des apôtres
 a. 4. 5. & des prophètes : ce que l'on appelle péché en J. C.
 a. 6. quand on dit qu'il est venu dans la ressemblance de
 la chair du péché , qu'il a condamné le péché par le
 a. 7. péché , & qu'il a été fait péché ; enfin comment
 nous espérons accomplir parfaitement les comman-

demens de Dieu dans l'autre vie. Dans le quatrième livre, il répond à ce que les Pelagiens disoient, pour établir leur doctrine ; & découvre la fraude enfermée dans les cinq articles qu'ils mettoient en avant, comme également oposés aux Manichéens & aux Catholiques : savoir la louïange de la creature , du mariage , de la loi , du libre arbitre & des saints. Ils loüoient la creature & le mariage, pour nier le peché originel : la loi & le libre arbitre, pour établir que la grace se donnoit selon le merite : les saints, pour montrer, qu'il y avoit eu des hommes exempts de peché, dès cette vie. L'église Catholique tenant le milieu entre les Manichéens & les Pelagiens, enseigne que la nature est bonne, comme étant l'ouvrage de Dieu, qui est bon ; mais qu'elle a besoin du Sauveur, à cause du peché originel venu du premier homme : que le mariage est bon & institué de Dieu, mais que la concupiscence, qui y est survenue par le peché, est mauvaise : que la loi de Dieu est bonne, mais qu'elle ne fait que montrer le peché, sans l'ôter : que le libre arbitre est naturel à l'homme ; mais qu'il est tellement captif maintenant, qu'il ne peut operer la justice, qu'après estre délivré par la grace : que la justice des saints, soit de l'ancien, soit du nouveau testament a été vraie, mais non parfaite. Il finit par des passages de S. Cyprien.

Vers le même temps, S. Augustin écrivit quatre livres de l'ame & de son origine, contre Victor surnommé Vincent, jeune homme de la Mauritanie Césariene, qui ayant trouvé chés un prestre Espagnol nommé Pierre un ouvrage de S. Augustin, fut choqué de ce qu'il disoit : Je ne sai si toutes les ames

c. 1.

c. 3.

c. 4.

c. 6.

c. 7.

c. 8. 2.

X X.
Livres de l'a-
me & de son
origine.
11. Retraç.
c. 16.

vienent de celle du premier homme, ou si elles sont données à chacun en particulier : mais je sai bien que l'ame est un esprit & non un corps. Victor fut choqué & du doute de S. Augustin & de ce qu'il assuroit ; & écrivit contre lui deux livres adressés au prestre Pierre, où il souûtenoit sans y penser quelques dogmes des Pelagiens, & d'autres encore pires. Toutefois le prestre Pierre ayant ouï la lecture des livres de Victor, se leva transporté de joye, lui baïsa la teste & le remercia, de lui avoir appris ce qu'il ignoroit.

Lib. II. c. 1.

René moine laïque, mais d'une foi tres-pure, qui étoit à Cesarée de Mauritanie, fit copier exactement ces deux livres de Victor, & les envoya à Hippone à S. Augustin : qui les ayant leus, écrivit un livre, où il répond à tous les passages de l'écriture, que Victor employoit, pour montrer que Dieu créoit les ames pour chacun en particulier, & montre que ces passages ne le prouvent point clairement. Ce n'est pas que S. Augustin rejettât cette opinion de la creation des ames, qui étoit celle de S. Jérôme : il rejettoit seulement les mauvaises preuves que Victor en apportoit ; & pour le fonds, il étoit encore en doute, quoiqu'il inclinât à cette opinion, pour laquelle l'église s'est déclarée depuis.

*Aug. ep. 166.
n. 3.
Sup. XXIIT.
p. 17.*

6. 2.

Comme René avoit craint de choquer S. Augustin ; en lui envoyant un ouvrage où il étoit mal traité, S. Augustin lui dit : Je suis fâché que vous ne me conoissiez pas encore. Loin de me plaindre de vous, je ne me plains pas même de Victor. Puis qu'il a pensé autrement que moi, a-t-il deu le cacher ? Il devoit plutôt me l'écrire à moi-même, mais ne m'étant pas

pas connu, il n'a osé, & n'a pas cru me devoir consulter, croyant soutenir une vérité certaine. Il a obéi à son ami, qui, à ce qu'il dit, l'a forcé d'écrire; & si dans la chaleur de la dispute, il lui est échappé quelque parole injurieuse contre moi: je veux croire qu'il l'a fait plutôt par la nécessité de soutenir son opinion, qu'à dessein de m'offenser. Car quand je ne conois pas la disposition d'un homme, je croy qu'il vaut mieux en avoir bonne opinion, que de la blâmer temerairement. Peut-estre l'a-t-il fait par affection, croyant me desabuser. Ainsi je dois lui savoir gré de sa bonne volonté, quoique je sois obligé de dés-aprouver ses sentimens; & je croy qu'il faut le corriger avec douceur, plutôt que le rejeter avec dureté, veu principalement qu'il est nouveau Catholique. C'est que Victor avoit été Donatiste, du schisme particulier des Rogatistes.

S. Augustin écrit ensuite au prestre Pierre une grande lettre, qu'il compte pour le second livre de cet ouvrage: où il l'avertit avec la même douceur, qu'étant prestre & avancé en âge, il ne lui convient pas d'approuver l'ouvrage d'un jeune laïque, rempli de tant d'erreurs, dont il marque les principales; l'exhortant à obliger Victor à les corriger. Enfin il écrit deux livres à Victor lui-même, dans l'un desquels il lui montre ses erreurs: dans l'autre, il lui fait voir le tort qu'il a eu de le reprendre, soit de douter de l'origine de l'ame, soit d'assurer qu'elle est spirituelle. Ces derniers livres sont encore écrits avec tant de modestie & de charité, que Victor en fut touché; & fit réponse à S. Augustin, pour lui témoigner qu'il étoit corrigé. ^{11. Retrañ. c. 56.} Aussi avoit-il déclaré au commencement & à la fin

A N. 421. de son ouvrage, qu'il changeroit d'avis, si on lui faisoit voir qu'il se fût trompé : ainsi les erreurs qu'il avoit soutenues par ignorance, ne l'avoient pas empêché d'être Catholique.

*Aug. 111. de
an. orig. in
fine.*

X X I.
Constantius
agit pour l'é-
glise.
*Ap. Aug. 1.
Op. imperf.
c. 85.
Ibid. c. 7.
Ibid. c. 42-74.
111. c. 35.*

Alypius retourna en Italie vers la fin de l'année 420. ou le commencement de la suivante, & porta au pape Boniface les quatre livres qui lui étoient adressés, & au comte Valere le second livre des noces & de la concupiscence. Les Pelagiens ne manquèrent pas de calomnier Alypius sur ce voyage : disant, qu'il avoit amené d'Afrique plus de quatre-vingts chevaux, pour en faire des présens aux tribuns ; qu'il avoit répandu beaucoup d'argent, & procuré des successions, pour corrompre les puissances, & exciter le peuple à sédition. Quelque faux que fussent ces reproches, ils font conjecturer qu'Alypius étoit chargé de solliciter à la cour quelque ordre contre les Pelagiens. En effet, il se trouve contre-eux un édit de Constantius, qu'Honorius dont il avoit épousé la sœur, déclara empereur le fixième des ides de Février, c'est à dire le huitième du même mois en 421. & qui mourut au bout de six mois. L'édit de Constantius est adressé à Volusien prefet de Rome, & porte que tous les Pelagiens, & Celestius nommément, en seront chassés à cent milles de distance, sous peine capitale contre les officiers du prefet : qui y joignit son ordonnance, portant défense à qui que ce soit de receler les bannis sous peine de proscription. C'est ce même Volusien oncle de la jeune Melanie, à qui S. Augustin avoit écrit une lettre fameuse sur l'incarnation.

*Sup. 9.
Troph. an. 412.
O'ymiod. ap.
Phot. Cod. 80.
p. 194.*

*Chr. Cod.
Theod. an 421.*

*Ap. Baron. an.
420. init.
Phot. Cod. 53.*

*Sup. liv. XIII.
n. 51.*

L'empereur Constantius fit aussi ruiner à Carthage

tout ce qui restoit du temple de la déesse Celeste jus- A N. 421.
ques aux fondemens, enforte que la place demoura *De pradii.*
un champ, pour la sepulture des morts. Ce qui fit *part. 3. c. 38.*
voir la fausseté d'un oracle prétendu de cette déesse,
suivant lequel son temple devoit estre rétabli. Cette
démolition fut executée par Ursus tribun, & procu-
rateur du domaine, qui étoit Chrétien Catholique ;
& qui rendit encore un autre service à la religion, *Possid. vita*
en découvrant les mysteres abominables des Mani- *Aug. c. 16.*
chéens, par le moyen d'une jeune fille nommée Mar-
guerite, qui n'avoit pas encore douze ans : & d'une
pretendue religieuse nommée Eusebia, toutes deux du
nombre de leurs élévés. S. Augustin aida à cette dé-
couverte par la conoissance qu'il avoit de leur doc- *De heres. c. 16.*
trine, & il en raporte le détail dans son livre des
heresies. On en dressa des actes autentiques devant
les évêques dans l'église de Carthage. Les Mani-
chéens nommoient Catharistes, c'est à dire Purifi-
cateurs, ceux qui pratiquoient ces infamies.

Vers le même temps parut à Carthage le livre
d'un heretique ennemi de l'ancien testament, que
l'on exposa en vente dans la place du port ; & plu-
sieurs personnes s'assemblerent pour en ouïr la lecture,
avec beaucoup de curiosité & de plaisir. Quelques
Chrétiens zelés l'envoyerent à S. Augustin, le priant
d'y répondre incessamment. Il reconut, que l'auteur
n'étoit point Manichéen, mais Marcionite ou de
quelque secte semblable. Car il rejettoit le Dieu crea-
teur du monde : au lieu que les Manichéens disoient
que c'étoit le Dieu bon, qui avoit fabriqué le mon-
de, quoique d'une matiere dont il n'étoit pas l'au-
teur. S. Augustin refuta donc cet écrit, par un ou-

A N. 421. vrage intitulé, Contre l'adversaire de la loi & des prophètes, qu'il divisa en deux livres. Dans le premier il répond aux objections contre divers passages de l'ancien testament : sur la creation du monde & de l'homme en particulier, sur le peché d'Adam, le deluge, & d'autres questions semblables. Dans le second livre, il répond aux passages du nouveau testament, que l'on employoit contre l'ancien. Il y marque d'abord, que les Juifs outre les écritures canoniques avoient des traditions non écrites, qu'ils aprenoient par cœur, & qu'ils nommoient Deuterose. Ce qui prouve que leur Talmud n'étoit pas encore écrit : si S. Augustin en étoit bien informé.

XXII.
Derniers ouvrages de S. Augustin contre les Donatistes.
Aug. II Retr. c. 59.

Dulcitius tribun & notaire de l'empereur étoit en Afrique, pour faire executer ses ordres contre les Donatistes & travailler à leur réünion. Il en écrivit à Gaudence évêque de Thamugade, qui avoit été un de leurs commissaires dans la conference de Carthage ; & tâcha de le détourner d'executer la menace qu'il faisoit de se brûler lui & les siens avec son église : ajoutant que s'ils se croyoient justes, ils devoient plutôt fuir, suivant le precepte de J. C. Gaudence répondit par deux lettres, que Dulcitius envoya à S. Augustin, le priant d'y répondre lui-même. D'abord S. Augustin s'en excusa, par une lettre à Dulcitius, où il dit qu'il est accablé d'occupations, & qu'il a déjà réfuté les vains discours des Donatistes en plusieurs autres ouvrages. Il répond seulement à l'exemple qu'ils alleguoient du Juif Razias, qui se tua lui-même pour éviter la servitude : comme il est rapporté dans le second livre des Macabées. Il dit que l'écriture ne le louë, que de son courage, & con-

Ep. 104. al. 61.

n. 4.

n. 6. 7.

217. 37.

damne suffisamment d'ailleurs ces morts volontaires, qui n'ont pour principe que l'orgueil & l'impatience. Il promet à la fin de répondre aux deux lettres de Gaudence.

Il tint sa parole, & les refuta exactement, mettant d'abord les propres mots de Gaudence, & ensuite ses réponses. Il en avoit usé de même, en répondant à Petilien, & avoit mis à chaque article : Petilien a dit, & ensuite : Augustin a répondu. Mais Petilien l'avoit accusé de mensonge, en disant qu'il n'avoit jamais disputé avec lui de vive voix. Afin que Gaudence ne lui fît pas une pareille chicane, il met : Paroles de la lettre, & ensuite : Réponse. Comme Gaudence ne disoit rien de nouveau, S. Augustin ne fait non plus que repeter ce qu'il avoit dit dans ses autres ouvrages contre les Donatistes : excepté l'exemple de Razias, qu'il refute plus au long que dans la lettre à Dulcitius : mais sans contester l'autorité du second livre des Machabées, qu'il reconnoît estre reçu dans l'église. Il remarque, que les loix des empereurs contre les Donatistes, ne tendoient point à les faire mourir, mais à les corriger, ou à les bannir tout au plus. Gaudence fit une replique, pour ne paroître pas vaincu : & S. Augustin y répondit encore, pour ne lui pas laisser ce foible avantage. Ce sont les derniers ouvrages contre les Donatistes, dont le nombre diminue de jour en jour par ses soins.

Quelques années après Dulcitius proposa à S. Augustin huit questions sur divers passages de l'écriture, & S. Augustin y répondit par des passages tirés de ses autres ouvrages, où il avoit déjà traité ces questions. Dans cet ouvrage, il cite l'Enchiridion, qu'il

*Lib. I. cont.
Gaud.*

g. 31.

g. 38.

g. 1.

*Lib. II. cont.
Gaud.*

XXIII.

Autres ouvrages de S. Augustin.

De cōtra. Dule.

quest. 10. g.

II. Retract.

g. 65.

q. I. n. 10.

Ench. c. 4.

c. 10. 11. 6c.

c. 17. 18 6c.

c. 27.

c. 110.

avoit adressé à Laurent frere de Dulcitius, primicier de la ville de Rome : c'est à dire chef de quelque compagnie d'officiers : car il paroît n'avoir été que laïque. Il avoit prié S. Augustin de lui composer un livre, qu'il pût avoir toujours entre les mains : car c'est ce que signifie en grec le mot d'Enchiridion ; & qui comprît, ce à quoi il faut principalement s'attacher dans la religion : ce qu'il faut le plus éviter, à cause des diverses heresies ; jusques où la raison peut aller, & quel est le fondement de la foi Catholique. S. Augustin répond à toutes ces questions, & dit que toute la religion consiste dans la foi, l'esperance & la charité ; & que ces trois vertus sont renfermées dans le symbole & l'oraison dominicale. Il les explique donc, s'étendant principalement sur le symbole, & s'arrestant aux questions les plus importantes contre les payens & les heretiques du temps : comme de l'origine du mal contre les Manichéens : de la grace & de la predestination contre les Pelagiens : en sorte que ce petit ouvrage est un excellent abrégé de theologie. Il fut composé après l'an 420. puis que S. Jérôme y est cité comme mort.

Saint Augustin parle en cet ouvrage de l'utilité de la priere pour les morts ; & dit : Quand on offre le sacrifice de l'autel, ou quelques aumônes, pour les défunts baptisés : pour ceux qui sont tres-bons, ce sont des actions de graces : pour ceux qui ne sont pas tres-méchans, ils servent de propitiation : pour ceux qui sont tres-méchans, quoi qu'ils ne leur servent de rien, ils donnent quelque consolation aux vivans. Et ceux à qui ils servent, c'est pour leur obtenir une pleine remission, ou du moins pour rendre

leur peine plus suportable. Il en parle encore dans un autre écrit du même temps adressé à S. Paulin de Nole, qui l'avoit consulté sur la question : s'il sert à un mort que son corps soit enterré près la sepulture d'un martyr : à cause de ceux qui desiroient estre enterrés dans la basilique de S. Felix. Il me semble, disoit S. Paulin, que ces sentimens de pieté ne doivent pas estre inutiles ; & que ce n'est pas en vain, que toute l'église a coûtume de prier pour les morts : d'où l'on peut conclure qu'il sert à un mort d'estre enterré en un lieu, qui fait voir que l'on a cherché pour lui le secours des saints. S. Augustin fit réponse par l'écrit intitulé, Du soin que l'on doit avoir des morts.

Il établit d'abord que tout ce que l'on fait pour eux, ne leur sert que suivant qu'ils ont vécu. Nous lisons, ajoute-t-il, dans les livres des Machabées, que l'on a offert le sacrifice pour les morts : & quand nous ne le lirions en aucun endroit des anciennes écritures ; ce n'est pas une petite autorité, que celle de toute l'église, qui paroît en cette coûtume. Car la recommandation des morts a lieu, même dans les prières que le prestre fait à Dieu devant l'autel. Il montre ensuite que le lieu de la sepulture, & la sepulture même sont des choses de soi indifferentes pour les Chrétiens : mais le lieu sert par occasion, si une mere fidelle, desirant que son fils soit enterré dans la basilique d'un martyr, croit que son ame est aidée par les merites du saint. Car cette foi est une espece de priere, & sert au mort, s'il est en état qu'elle puisse lui servir ; & quand la mere y vient ensuite, le lieu même l'excite à prier avec plus d'affec-

2. Mac. XII,
43.

6. 2.

6. 5.

tion. Il parle des aparitions des morts ; & sans disputer des faits , il montre que l'on peut voir des morts en songe ou autrement , sans que leurs ames s'en messent : comme souvent on void en songe des vivans , qui n'en ont aucune conoissance. Il demande comment donc les martyrs viennent au secours de ceux qui les prient & entendent leurs prieres ; & avouë que cette question surpasse son intelligence : mais elle ne regarde que la maniere de l'intercession des saints , & non leurs suffrages & leurs merites , dont il ne doute aucunement.

c. 12. Il conclut ainsi : Cela étant , ne croyons pas que rien profite aux morts , dont nous prenons soin , si ce n'est les sacrifices solempnels que nous offrons pour eux , soit à l'autel , soit par nos prieres ou nos amônes : quoiqu'ils ne servent pas à tous ceux pour qui on les fait , mais seulement à ceux qui durant leur vie se mettent en état d'en profiter. Mais parce que nous ne les discernons pas , il faut le faire pour tous les regenerés : car il vaut mieux que ces secours soient superflus , à ceux à qui ils ne peuvent nuire ni servir , que s'ils manquoient à ceux à qui ils servent. Et chacun le fait plus soigneusement pour les siens , afin que l'on en use de même à son égard. S. Augustin parle encore des aparitions des morts dans deux lettres écrites vers l'an 414. à son ami Evode évêque d'Uzale , qui l'avoit consulté sur ce sujet.

*Epist. 159. al.
100 : 162. al.
101.*

*11 Retr. c. 605
10. c. p. 448.*

Ep. 205.

Il écrivit vers l'an 420. son traité contre le mensonge , pour répondre à une consultation de Consentius ; & il lui écrivit en même temps une lettre sur une autre question , touchant l'état present du corps

corps glorieux après la resurrection. Dans le livre contre le mensonge, il combat principalement ceux qui croyoient qu'il étoit permis de mentir, pour découvrir les Priscillianistes. Car ces heretiques tenoient pour maxime, qu'il suffisoit de bien croire, & de dire la verité à leurs freres : mais que l'on pouvoit la déguiser aux étrangers. Ainsi avec les Catho- *Sup. liv. XVII.
n. 56.* liques ils feignoient de l'estre, & ne craignoient pas d'appuyer leur dissimulation par des parjures. Quelques Catholiques croyoient qu'il étoit permis d'en user de même à leur égard : de feindre d'estimer leurs auteurs, & de croire leur doctrine pour les convaincre. Et nous trouvons que S. Flavien d'Antioche avoit *Sup. liv. XIX.
n. 26.* usé d'un artifice semblable contre les Messaliens.

Saint Augustin condamne absolument cette pratique, & soutient qu'il n'est jamais permis de mentir en matiere de religion : autrement les martyrs auroient eu tort de ne pas conserver leur vie par un moyen si facile ; & il montre que si on admet le mensonge en cette matiere, on renverse le fondement de la foi. Passant plus avant, il condamne toute sorte de mensonge, & répond à tous les passages de l'écriture, que l'on aporloit pour l'autoriser en certains cas. Il montre qu'il n'y en a aucun exemple dans le nouveau testament; & quant à ceux de l'ancien, que ce qui paroît mensonge, ne l'est pas en effet, que l'écriture ne l'approuve pas. Il combat la compensation des pechés, & soutient qu'il ne faut jamais faire aucun mal, sous pretexte de quelque bien que ce soit. Dans cet ouvrage selon le jugement qu'il en fait lui-même, il traite la question du mensonge plus nettement, *Sup. liv. V.
n. 11.
Clem Alex;
Strom. 17.* que dâs celui qu'il composa un peu avant son épiscopat, *c. 12. 13. &c.
c. 12.* *Sup. liv. XX.
n. 12.*

XXIV.
Livres contre
Julien.
81. Retr. c. 62.
eysb. 207. ad
Claud.

Saint Augustin ayant recouvré l'ouvrage entier de Julien contre lui, & l'ayant soigneusement examiné, remarqua que les extraits qu'il avoit receus du comte Valere n'étoient pas tout à fait conformes à l'original : & craignit que Julien ne l'accusât d'imposture, comme en effet il n'y manqua pas. S. Augustin resolut donc d'y répondre amplement, & le fit au plutôt en 421. par un ouvrage, qu'il reconnoît avoir beaucoup travaillé, & qui est estimé le plus beau de ses écrits contre les Pelagiens. Il est divisé en six livres : dont les deux premiers combattent Julien en general par l'autorité des docteurs Catholiques : les quatre autres refutent pié à pié ses quatre livres.

Dans le premier, il montre que Julien accusant les Catholiques d'estre Manichéens, en accuse les peres, qui avoient écrit avant ce temps : c'est à dire S. Irénée, S. Cyprien, Reticus évêque d'Autun, Olympius évêque Espagnol, S. Hilaire, S. Ambroise, dont il raporte les passages sur le peché originel. Nous n'avons plus les ouvrages de Reticus & d'Olympius. Nous savons seulement que Reticus assista au concile de Rome contre les Donatistes, sous le pape Melchiade en 313. Julien apportoit quelques passages de S. Basile & de S. Jean Chrysostome, dont il tiroit avantage. S. Augustin y répond, & montre que l'Orient n'est pas moins contraire aux Pelagiens que l'Occident. Il fait voir ensuite, que Julien lui même favorisoit les Manichéens sans y penser : par quelques-unes de ses propositions, dont il ne voyoit pas les consequences. Dans le second livre, il répond par l'autorité des peres aux cinq argumens des Pelagiens contre le peché originel, savoir : que c'étoit faire le demon auteur de la naissance des hommes, condam-

Sup. X. n. II.
c. 8. 9. &c.

ner le mariage , nier que tous les pechés fussent remis au baptême , accuser Dieu d'injustice , & faire desespérer de la perfection. Contre ces calomnies , il raporte les autorités de dix évêques , les mêmes par lesquels il avoit prouvé le peché originel : S. Irenée, S. Cyprien, Reticius, Olympius, S. Hilaire, S. Gregoire de Nazianze, S. Ambroise, S. Basile, S. Jean Chrysostome, le pape S. Innocent ; & y ajoûte S. Jérôme , dont il fait l'éloge en divers endroits de cet ouvrage.

Il vient ensuite à chaque livre de Julien : il parle ^{III. in Jul.} du mal de la concupiscence , & montre combien il est différent de la substance mauvaise , que les Manichéens imaginoient estre en nous. Dans le quatrième livre , il prouve principalement deux choses : que les ^{c. 3. n. 16.} vertus des infidèles ne sont pas de vraies vertus , & que la concupiscence est mauvaise , par le témoignage ^{c. 11. n. 60.} même des auteurs payens. Il y explique par occasion , comment Dieu veut que tous les hommes ^{c. 14. n. 72.} soient sauvés. Dans le cinquième livre , il montre ^{c. 15. n. 78.} que tous les Chrétiens attribuent au peché les peines que souffrent icy les enfans dès leur naissance , & l'exclusion du royaume de Dieu, s'ils meurent sans ^{c. 8. n. 42.} baptême. Que le peché peut estre la peine d'un peché précédent , comme en ceux que S. Paul dit avoir ^{c. 1. n. 4.} été livrés au sens reprouvé ; & que de la même masse ^{c. 3. n. 10. 6e.} condamnée , les uns sont choisis gratuitement , les autres sont des vases de colere. Dans le sixième livre , ^{Rom. 1. 28.} il confirme la creance du peché originel , par le baptême des enfans , les ceremonies des exorcismes & du soufflé , pour chasser le demon. Il montre par l'ex- ^{c. 4.}emple de l'olivier franc qui ne produit qu'un sa- ^{c. 3.}vageon , que les regenerés doivent engendrer des en-

e. 13.

fans pecheurs : & que le baptême sanctifie même le corps, quoiqu'il demeure corruptible.

XXV.
Pelagiens con-
damnés en
Orient.

Depuis la sentence du pape Zosime jusques à l'an 431. les Pelagiens ne cessèrent point de demander un concile universel, & de dire que le refus qu'on en faisoit, étoit une preuve de la mauvaise cause des Catholiques. S. Augustin répondoit, que c'est le langage de tous les heretiques. Vòtre cause, dit-il, vient d'estre finie devant les évêques, qui en sont les juges competens : il n'y a plus rien à examiner avec vous, mais seulement à vous faire executer la sentence, ou repri-
mer vòtre inquietude. Dés l'an 417. prêchant à Carthage, il avoit dit : On a déjà envoyé sur cette affaire le resultat de deux conciles au siege apostolique, la réponse en est venue, la cause est jugée. Il parloit des deux conciles de Carthage & de Mileve, & des rescrits du pape S. Innocent.

III. in Julian.
c. 1. n. 5.

Serm. 131. n. 10.
al. 2. de verb.
Apst.

Sup. XII. n. 30.

Nestor. epist. ad
Celest. epist.
Celest. ad
Nestor.

Prosp. Carm.
c. 2.

Merc. common.
n. 429.

Les Pelagiens s'adressèrent donc aux évêques d'Orient, pretendans estre persecutés injustement par ceux d'Occident. Ils envoyerent à C. P. quelques-uns de leurs évêques fugitifs : mais Atticus leur opposa la foi ancienne de l'église, les rejetta, & ne permit pas même qu'ils demeurassent à C. P. Ils ne furent pas mieux receus à Ephese, où ils avoient apparemment esperé de la protection, à cause du séjour que Celestius y avoit fait. Vers le même temps Pelage fut poursuivi dans un concile où presidoit Theodote évêque d'Antioche. Ses accusateurs furent encore Heros & Lazare. Il fut convaincu d'heresie, & chassé des saints lieux de Jerusalem ; & l'évêque Prayle en écrivit au pape avec Theodote. Il n'est plus depuis parlé de Pelage, & il étoit assés vieux,

pour n'avoir pas vécu long-temps après. Julien fut un de ceux qui passèrent en Orient, & il y étoit, comme l'on croit, en 421. Après avoir parcouru diverses provinces avec ses compagnons, il alla en Cilicie trouver Theodore de Mopsueste, qu'il regardoit comme son maître, & dont il vouloit prendre des instructions, pour écrire, comme il fit ensuite, ses huit livres contre S. Augustin. Toutefois après que Julien fut sorti de Cilicie, il s'y tint un concile où Theodore lui-même condamna le dogme des Pelagiens, & anathematifa Julien.

*Mercat. prof. in
symb. Theod.*

L'église Orientale étoit en paix sous l'empereur Theodose le jeune : mais les Chrétiens de Perse souffroient une cruelle persécution. Un évêque nommé Audas ou Abdas, d'ailleurs tres-vertueux, poussé d'un zele indiscret, abatit un des temples où les Perses adoroient le feu. Le roi l'ayant appris par les mages, fit venir Audas, & d'abord se plaignit doucement de cette action, & lui ordona de rebâtir le temple : mais l'évêque le refusa, & le roi le menaça d'abattre toutes les églises. Il lui tint parole : & après l'avoir fait mourir, il donna ordre que toutes les églises fussent ruinées. Theodoret en rapportant cette histoire, blâme l'évêque d'avoir abattu le temple du feu : mais il le louë d'avoir souffert le martyre, plutôt que de le rebâtir. Car il me semble, dit-il, que c'est la même chose d'adorer le feu, ou de lui bâtir un temple. Telle fut l'origine de cette persécution, qui étoit déjà cruelle sous le neuvième consulat de Theodose, & le troisième de Constantius, c'est à dire en 420. & duroit encore au bout de trente ans. Le roi Isdegerd l'avoit commencée : après sa mort

XXVI.
Persécution en
Perse.
*Theod. v. hist.
c. 39.*

*Chr. Maron
420.*

Gororane ou Vararane son successeur la continua , & le fils de celui-ci en usa de même.

Les tourmens furent divers & cruels Il y avoit des Chrétiens à qui on écorchoit les mains , à d'autres le dos , à d'autres le visage , depuis le front jusques à la barbe. Les persecuteurs fendoient en deux des roseaux , les apliquoient par le plat , & en couvroient tout le corps ; puis ils le serroient étroitement avec des cordes , depuis les piés jusques à la teste , & arrachotent ensuite de force les roseaux l'un après l'autre : en sorte qu'ils emportoient la peau. Ils creusoient de grandes fosses , & après les avoir bien enduites , ils y enfermoient quantité de gros rats : puis y jettoient les martyrs piés & mains liés ; en sorte que les rats pressés de la faim les rongeoient peu à peu , sans qu'ils pussent s'en défendre. Ces cruautés n'empêchoient pas les Chrétiens de courir au devant de la mort , pour aquerir la vie éternelle. On remarque en particulier quatre martyrs, Hormisdas, Suenés, Benjamin & Jacques.

Hormisdas étoit de la premiere noblesse des Perses , de la race des Achemenides , fils d'un gouverneur de province. Le roi ayant appris qu'il étoit Chrétien , le fit venir , & lui commanda de renoncer à J. C. Hormisdas lui répondit , que celui qui auroit méprisé Dieu , mépriseroit encore plus aisément son roi , qui n'est qu'un homme mortel. Le roi lui ôta tous ses biens & ses dignités , le fit dépouiller nud , excepté un petit linge dont il étoit ceint ; & en cet état , voulut qu'il menât les chameaux de l'armée. Long temps après regardant de sa chambre en bas , il vit Hormisdas brûlé du soleil & couvert de poussiere ; & se souvenant de la dignité de son pere , il

l'apella , lui fit donner une chemise , & lui dit : Maintenant au moins quitte ton opiniâreté , & renonce au fils du charpentier. Hormisdas déchira la chemise & la lui jeta , en disant : Si vous avés cru pour ce beau présent me faire quitter ma religion , gardés-le avec vôtre impiété. Suenés étoit maître de mille esclaves. Comme il refusoit de renoncer au vray Dieu , le roi lui demanda qui étoit le pire de tous ses esclaves , & donna à celui-là tous les autres , Suenés lui-même & sa femme , qu'il lui fit épouser : mais Suenés n'en fut point ébranlé , & demeura ferme dans la foi.

Benjamin étoit diacre , & le roi l'avoit fait mettre en prison. Deux ans après , il vint un ambassadeur Romain pour d'autres affaires , qui sachant que ce diacre étoit en prison , demanda sa liberté. Le roi l'accorda , à condition que Benjamin promettroit de ne parler à aucun mage de la doctrine Chrétienne : & l'ambassadeur le promit. Mais Benjamin dit qu'il lui étoit impossible de cacher le talent dont il devoit rendre compte : Toutefois comme le roi ne savoit pas sa résistance , il le fit délivrer. Benjamin continua de convertir des infidèles. Au bout d'un an le roi en fut averti : il le fit venir , & lui ordona de renoncer à son Dieu. Comment traiterés-vous , dit Benjamin , celui qui renonceroit à vôtre obéissance pour reconôître un autre roi ? Je le ferois mourir , dit le roi. Benjamin répondit : Quel supplice ne merite donc pas celui qui abandonne le createur , pour rendre à une creature comme lui les honneurs divins ? Le roi irrité , fit aiguïser vingt roseaux qu'on lui enfonça sous les ongles des piés & des mains. Et comme il méprisoit ce tourment , il lui fit mettre

Niceph. xiv.
hist. c. 10.

un autre roseau pointu dans la partie la plus sensible du corps d'un homme, d'où on le retiroit, & on l'enfonçoit continuellement : enfin il le fit empaler avec un pieu herissé de nœuds de tous côtés, & le martyr expira ainsi. Jacques ayant été Chrétien, étoit retourné à la religion des Perses par complaisance pour le roi Isdegerd : mais ensuite sa mere & sa femme le ramenerent au Christianisme. Le roi en fut si irrité, qu'il le fit couper piece à piece, à chaque jointure des membres : premierement les mains, puis les bras ; ensuite les piés & les jambes : en sorte qu'il ne restoit que la teste avec le tronc. Et comme il confessoit encore J. C. on lui coupa enfin la teste.

XXVII.
Conversion
des Sarrafins.
Vita S. Euthym.
in anal. Gr.
p. 19.

Au commencement de la persecution sur la fin du regne d'Isdegerd, les mages firent donner ordre à tous les chefs des Sarrafins, sujets aux Perses, de garder les chemins : afin de prendre tous les Chrétiens, & qu'aucun ne pût s'enfuir chés les Romains. Aspebete qui étoit un de ces chefs, touché de compassion pour les Chrétiens, que l'on traitoit si cruellement, n'en arrêta aucun, & leur aida au contraire à se sauver. En étant accusé auprès d'Isdegerd, il prit le parti de se retirer chés les Romains avec son fils Terebon & toute sa famille : Anatolius alors gouverneur d'Orient le receut fort bien, & lui donna le commandement des Arabes tributaires des Romains.

Terebon fils d'Aspebete étoit dès sa plus tendre jeunesse paralitique de la moitié du corps, c'est à dire de tout le côté droit, depuis la teste jusques aux piés. Etant passé avec son pere dans l'Arabie sujete aux Romains, toujours affligé de sa maladie, il dit
en

en lui-même pendant une nuit : Terebon, qu'est-ce que tout l'art des medecins ? où sont les imaginations de nos mages, & la puissance de ce que nous adorons : les fables des astrologues, les enchantemens & les prestiges ? Tout cela ne sert de rien, si Dieu ne le veut. Ayant fait ces reflexions, il se mit à prier Dieu avec larmes, & dit : Grand Dieu qui avés fait le ciel & la terre, si vous avés pitié de ma misere, & me délivrés de cette facheuse maladie ; je me fais Chrétien, & je renonce à toute superstition payene. Ayant ainsi parlé, il s'endormit, & vit un moine portant une grande barbe grise, qui lui demanda ce qu'il avoit. Terebon lui declara sa maladie. Le moine répondit : Accomplis ce que tu as promis à Dieu, & il te guerira. Terebon réitera sa promesse, & le moine lui dit : Je suis Euthymius, qui demeure dans le desert d'Orient à dix milles de Jerusalem, dans le torrent au midi du chemin de Jericho : si tu veux estre guéri, viens à moi sans differer.

Terebon se leva, & raconta ce songe à son pere, qui aussi-tost le prit avec lui, menant une grande troupe d'Arabes & une grosse escorte, & vint au lieu qui lui avoit été marqué en songe : où demeuroient Euthymius & Theoctiste. Les moines qui vivoient sous leur conduite, voyant cette multitude de barbares en furent épouvantés. Mais Theoctiste s'approcha des barbares, & leur dit : Que cherchez-vous ? Ils répondirent : Nous cherchons le serviteur de Dieu Euthymius. L'abbé Theoctiste leur dit : Il ne parle à personne jusques à samedi, il est en retraite. Aspebete prit Theoctiste par la main, & lui montra son fils, qui parla ainsi : J'ay été frappé de cette maladie étant

en Perse , il y a déjà long-temps ; & j'ay éprouvé inutilement toute la science des medecins , & toute la superstition des mages : au contraire , mon mal est augmenté. Etant venu en ce païs , j'ay été touché de Dieu , & j'ay dit en moi-même telle & telle chose. Il raconta ensuite ses reflexions & son songe , & ajouta : Je vous prie donc de ne me point cacher le medecin que Dieu m'a montré.

P. 13.

Theoctiste rapporta tout cela à Euthymius dans sa retraite ; & Euthymius ne croyant pas permis de résister aux revelations divines , vint à eux , & ayant prié avec ferveur , il fit le signe de la croix sur Terebon , & le guerit à l'instant. Les barbares étonnés crurent en J. C. & se jettant tous par terre , ils prioient qu'on leur donnât le baptême. Euthymius voyant qu'ils croyoient du fonds du cœur , fit faire un petit lavoir dans un coin de sa caverne , & les ayant instruits , les baptisa tous : premierement Alpebete , dont il changea le nom en celui de Pierre : puis Maris frere de sa femme. C'étoit les deux premiers de la troupe , & les plus distingués par leur sagesse & par leurs richesses. Ensuite il baptisa Terebon & tous les autres. Il les tint quarante jours auprès de lui pour les instruire & les affermir dans la foi ; puis il les renvoya. Mais Maris oncle de Terebon ne voulut point quitter les saints moines. Il renonça à tout , & donna ses biens , qui étoient grands , pour bâtir & augmenter le monastere , où il passa le reste de ses jours , & fut un grand serviteur de Dieu. Le bruit de ce miracle attira à S. Euthymius un grand nombre de malades de diverses especes , qui furent tous gueris : en sorte qu'il devint celebre en peu de temps , & sa

reputation s'étendit dans toute la Palestine & les provinces circonvoisines.

Saint Euthymius étoit de Melitine, métropole de la petite Armenie : son pere Paul & sa mere Denise étoient fort distingués par leur noblesse & par leur vertu. Ayant vécu long temps ensemble sans enfans, ils allerent à l'église du martyr S. Polyeucte près de la ville, & y passerent plusieurs jours en prieres. Une nuit ils eurent une vision, où il leur fut dit par deux fois : *Euthyméite*, c'est à dire en grec : Ayés bon courage : vous aurés un fils de ce nom, parce que toute l'église reprendra courage dans le temps de sa naissance. En effet, ils eurent un fils qui naquit au mois d'Aoust sous le quatrième consulat de Gratien : c'est à dire l'an 377. Ils le nommerent Euthymius : & l'année suivante, l'empereur Valens étant mort, la paix fut renduë à l'église. Les parens d'Euthymius le voüierent à Dieu dès sa naissance ; & son pere étant mort, sa mere l'offrit à l'âge de trois ans à S. Otrée évêque de Melitine. Il le baptisa, lui coupa les cheveux, le fit lecteur, l'éleva auprès de lui dans la maison épiscopale, comme s'il eût été son fils : & ordona la mere diaconesse. Il fit instruire l'enfant par deux jeunes hommes excellens, alors lecteurs, & depuis évêques de Melitine l'un après l'autre, Acace & Synodius. Euthymius étoit fort appliqué à l'étude des saintes lettres, & à la celebration de l'office divin : s'exerçant à toutes les vertus. Après qu'il fut bien instruit, & qu'il eut passé tous les degrés des fonctions ecclesiastiques, S. Otrée l'ordona prestre de l'église de Melitine, & lui donna la conduite des monastères voisins : parce que dès l'enfance, il avoit

XXVIII.
Commence-
mens de S.
Euthymius.
Ibid p. 6.

p. 7.

Sup. XVII.
n. 37.

Sup. XVII.
n. 13.

p. 5.

témoigné une inclination particuliere pour la vie monastique. Depuis le jour de l'Epiphanie jusques à pâque, il se retiroit sur une montagne deserte, où fut depuis bâti un monastere nommé de l'Ascension, & y passoit le carême en solitude.

p. 13.

Sup. XVII.
p. 6.

A l'âge de vingt-neuf ans, c'est à dire l'an 406. se trouvant trop détourné par le soin des monasteres, il quitta la ville de Melitine, & s'enfuit à Jerusalem. Ayant adoré la croix & visité les saints lieux, il conféra avec les solitaires du païs, & se retira à la Laure de Pharan à six milles de Jerusalem, c'est à dire dans une cellule hors de la Laure. Il ne possédoit rien, & gaignoit sa vie à faire de la natte. Il fit amitié particuliere avec Theoctiste son voisin; & ils se retiroient ensemble tous les ans dans le desert de Cutila, depuis l'octave de l'Epiphanie jusques au dimanche des rameaux. Il y avoit déjà cinq ans qu'Euthymius étoit à Pharan, quand allant à Cutila avec Theoctiste à son ordinaire, ils trouverent dans le desert un torrent tres-profond & tres-difficile à passer. Tournant de tous côtés, ils virent au nort une grande caverne où ils grimperent à peine. Mais quand ils y furent, ils crurent que Dieu leur avoit préparé ce lieu, & y établirent leur demeure, vivant des herbes qu'ils rencontroient.

p. 16.

Quelques pastres du lieu nommé Lazarion, conduisant des troupeaux de chèvres, trouverent les deux solitaires, & s'enfuirent; mais ils leur dirent: N'ayés point de peur, mes freres, nous sommes des hommes comme vous, qui habitons ce lieu pour nos pechés. Ces chèvres les firent conoître à d'autres; & depuis ce temps-là les habitans de Lazarion les

assistoient ; & les moines de Pharan ayant appris où AN. 411.
ils étoient , les allerent visiter. Leurs deux premiers
disciples furent Marin & Luc , qui fonderent ensuite
un monastere , & instruisirent l'abbé Theodose fa-
meux en ce desert. Il vint donc un grand nombre
de disciples à Euthymius : mais il laissoit à Theodiste
le soin de les instruire pour vivre plus en retraite.
D'abord ils ne vouloient point faire de monastere en
ce lieu , mais seulement une Laure comme à Pharan.
Toutefois voyant que la nuit on ne pouvoit monter
à la grotte , dont ils faisoient leur église , tant l'accès
en étoit difficile : ils firent un monastere au dessous ,
mais Euthymius demouroit dans la caverne. Entre les
instructions qu'il leur donnoit , il leur recomman-
doit le travail des mains , disant : Il est ridicule , que
les seculiers travaillent peniblement pour nourrir leurs
femmes & leurs enfans , offrir à Dieu les prémices ,
faire l'aumône selon leur pouvoir , & payer des tri-
buts ; & que nous profitons du travail d'autrui , sans
tirer du nôtre , au moins nôtre subsistance.

p. 18.

Les Chrétiens de Perse se voyant persécutés , eurent
recours aux Romains , les priant de ne les pas laisser
détruire. Atticus les receut favorablement , & en in-
struisit l'empereur Theodose , qui d'ailleurs étoit
mal content des Perses. Leur roi ayant donc envoyé
redemander les fugitifs , les Romains dirent qu'ils ne
les rendroient point : qu'ils étoient résolus à tout
faire pour la religion , & qu'ils aimoient mieux avoir
la guerre contre les Perses , que de laisser perir les
Chrétiens. Ainsi la guerre fut déclarée : les Romains
y eurent l'avantage ; & remportèrent sur les Perses
une grande victoire , dont la nouvelle fut aportée à

XXXIX.
Guerre de
Perse.
Socr. VI. c. 184

AN. 421. C. P. le mardi huitième des ides de Septembre, sous le consulat d'Eustathe & d'Agricola, c'est à dire le sixième de Septembre 421. Enfin les Perses après plusieurs pertes, furent contraints d'accepter la paix qu'ils avoient refusée, & qui fut conclue sous le treizième consulat d'Honorius & le dixième de Theodose, c'est à dire en 422.

Chr. Pasch.
p. 313 C.
Chr. Marc.
Cod. an.
Socr. vii. c. 20.
Chr. Marcell.

Acace évêque d'Amide sur les frontieres de Perse, fit une action memorable, à l'occasion de cette guerre. Les Romains avoient pris environ sept mille prisonniers, qu'ils ne vouloient point rendre, & qui perissoient de famine. Le roi de Perse en étoit fort irrité. Alors Acace assembla son clergé, & dit : Notre Dieu n'a besoin ni de plats ni de coupes, puis qu'il ne boit ni ne mange : puis donc que notre église a quantité de vases d'or & d'argent par la liberalité de son peuple, il faut s'en servir pour délivrer & nourrir ces soldats captifs. Il fit en effet fondre les vases, paya aux soldats Romains la rançon des Perses, leur donna des vivres & dequoi faire leur voyage, & les renvoya ainsi à leur roi : qui admira cette action, & confessa que les Romains savoient vaincre par la generosité comme par les armes. Il desira de voir l'évêque Acace, & l'empereur Theodose le permit.

XXX.
Education de
Theodose le
jeune.
Socr. vii. c. 18.
Theod. v. hist.
c. 37.
Socr. m. ix. c. 1.

On raconte plusieurs miracles arrivés à l'occasion de cette guerre ; & on en attribue l'heureux succès aux vertus de Theodose. Pulcherie sa sœur aînée avoit pris un tres-grand soin de son éducation, quoi qu'elle n'eût que deux ans plus que lui. Elle n'en avoit pas encore quinze quand elle voüa à Dieu sa virginité, & persuada à ses deux sœurs d'en faire de même,

pour ne point donner entrée dans le palais à quelque homme étranger , qui eût pû estre occasion de jalousie & de revolte. Pour témoignage public de son vœu , elle offrit dans l'église de C. P. une table d'autel d'or , ornée de pierreries d'un ouvrage merveilleux , avec une inscription au devant , qui marquoit le sujet de cette offrande. En 410. comme elle étoit âgée de seize ans , l'empereur son frere l'associa à l'empire , & la declara Auguste , ce qui étoit sans exemple. Elle gouvernoit l'empire d'Orient avec une grande sagesse , prenant bon conseil , & donnant elle-même les ordres , pour faire executer promptement les resolutions. Car elle parloit , & écrivoit parfaitement bien en latin & en grec. Mais elle raportoit l'honneur de tout à son frere ; & elle le faisoit instruire d'une maniere convenable à son rang. Il aprit des meilleurs maîtres les exercices de cheval , des armes , & les autres semblables. Elle même lui aprenoit à paroître en public avec gravité & dignité : à regler sa demarche & sa contenance : à interroger à propos , à paroître doux ou terrible selon l'occasion.

*Chr. Marcell.
410.*

Elle n'avoit pas moins de soin de lui inspirer la pieté , l'accoûtumant à prier souvent , à frequenter les églises , & les orner de dons precieux : à honorer les évêques , les vrais moines , & les autres personnes vertueuses ; & se donner de garde des nouveautés dans les dogmes de la religion. Il acheva de ruiner les temples des idoles , & d'abolir l'idolatrie. Le palais étoit réglé comme un monastere. Le jeune empereur se levoit de grand matin pour chanter avec ses sœurs à deux chœurs les louanges de Dieu. Il faisoit par cœur l'écriture sainte , & en parloit perti-

*Theod. v. c 37:
So. r. VII. c. 22.*

nemment avec les évêques. Il avoit une bibliothèque des livres sacrés & de tous leurs interpretes. Il jeûnoit souvent, principalement les mercredis & les vendredis: souffroit patiemment le chaud & le froid, & ne tenoit rien de la mollesse d'un prince né dans la pourpre: on louë entre-autres sa patience & sa douceur. Il accorda à Asclepiade évêque de Chersonese la grace de plusieurs criminels, qui étoient en prison, pour avoir appris aux barbares l'art de faire des vaisseaux. Si quelque criminel étoit condamné à mort, il lui donnoit sa grace avant qu'il sortît les portes de la ville: car les executions se faisoient dehors. Et comme on lui demandoit la raison de cette clemence, il répondit: Il est bien aisé de faire mourir un homme, mais il n'y a que Dieu qui puisse le ressusciter. Il fit une loi pour défendre même aux Juifs & aux payens, les spectacles du theatre & du cirque, par toutes les villes le dimanche, le jour de Noël & de l'Epiphanie; le jour de pâque, pendant la quinquagesime, c'est à dire jusques à la pentecoste; & aux festes des apôtres: quand même ces jours se rencontreroient avec ceux que l'on celebroit en son honneur, comme sa naissance. Cette loi est du premier de Février 425.

*L. ult. C. Th.
de fan.*

*L. ult. de spect.
C. Th.*

*L. 59. 60. 61.
C. Th. de heret.*

*L. 15. 16. 17.
C. Th. de Jud.*

Il renouvela les loix de ses predecesseurs contre les heretiques, y comprenant nommément les Novatiens, & cela par trois loix toutes trois de l'an 423. La même année il en fit trois en faveur des Juifs, pour reprimer le zele indiscret des Chrétiens. Il défendit de leur ôter leurs synagogues, ou les dépouiller de leurs ornemens: mais il leur défendit aussi d'en bâtir de nouvelles: & confirma la défense de circon-

cire

cire des Chrétiens , ou de les avoir pour esclaves. Il défendit aux Chrétiens d'abuser de l'autorité de la religion , pour exercer aucune violence contre les payens , non plus que contre les Juifs , tant qu'ils demeuroient en repos : ni de leur rien ôter , sous peine de restitution du quadruple. Au reste il confirma les constitutions contre les payens : reduisant seulement au banissement avec confiscation de biens , la peine de mort , établie contre ceux qui sacrifioient aux idoles. Ces trois loix sont de la même année 423.

*L. ult. C. Th.
Ne Christ.
man.*

*L. 24. C. Th.
de pag.*

C'est à ce zele pour la religion & aux autres vertus de Theodose le jeune , que les historiens du temps , Socrate , Sozomene & Theodoret attribuent ses prosperités & ses victoires. Toutefois ils semblent s'être un peu laissé entraîner à l'inclination si ordinaire de louer le prince regnant , & de dissimuler ses défauts. Car la suite nous fera voir que Theodose étoit foible , gouverné & facile à prévenir. Theodoret lui-même en rapporte un fait , qui montre un vain scrupule , plutôt qu'une religion solide. Un moine trop hardi lui demanda quelque grace ; & ayant été plusieurs fois refusé , il excommunia l'empereur , & se retira. L'empereur étant retourné au palais , quand l'heure du repas fut venue & la compagnie assemblée , dit qu'il ne mangeroit point , qu'il ne fût absous de cette excommunication ; & envoya à l'évêque , le prier d'ordonner à ce moine de l'absoudre. L'évêque lui manda , qu'il ne faisoit pas s'arrêter à l'excommunication du premier venu , & qu'il le declaroit absous de celle-ci : mais l'empereur ne fut point content , jusques à ce que l'on eût cherché le moine avec bien de la peine , & qu'il ne l'eût rétabli dans sa communion.

*Theodoret. v.
hist. c. 36.
Ibid. c. 37.*

*Coron. Pasch.
an 420. Cyr.
Socr. VII. c. 21.
Marc. Chr.*

Theodose avoit vingt ans, quand il épousa Athenais, fille d'un philosophe Athenien nommé Leonce ou Heraclite. Il la choisit par le conseil de sa sœur Pulcherie à cause de sa beauré & de son savoir : car son pere l'avoit très bien élevée ; mais il l'avoit desheritée, & elle étoit venuë à C. P. pour faire casser le testament, & se plaindre de ses deux freres, qui le souûtenoient. Elle étoit payenne ; mais avant que l'empereur l'épousât, elle fut baptisée par l'évêque Atticus, qui lui changea son nom profane en celui d'Eudoxia : car Athenais venoit d'*Athena*, qui en grec signifie Minerve. L'empereur Theodose l'épousa au mois Desius le septième des ides de Juin, sous le consulat d'Eustathe & d'Agricola, c'est à dire le septième de Juin 421. Il la fit declarer Auguste deux ans après le second de Janvier 423. Loin d'avoir du ressentiment contre ses freres, elle leur procura de grandes dignités ; comme ayant été l'occasion de son élévation.

XXXI.
Jurisdiction
du pape sur
l'Illyrie,

L'empereur Theodose peu de temps après son mariage, fit une constitution contre l'autorité du pape en Illyrie, à cette occasion. Perigene né & baptisé à Corinthe, ayant passé par tous les degrés du clergé, fut ordonné prestre, & vécut long-temps en cet état avec une grande integrité. Le siege de Patras ayant vaqué, l'évêque de Corinthe en ordonna Perigene évêque : mais le peuple ne voulut point le recevoir, & il revint à Corinthe. L'évêque de Corinthe étant mort quelque temps après, les Corinthiens le demanderent pour évêque par une requeste qu'ils envoyerent au pape Boniface. Le pape ne voulut rien décider sur cette affaire, qu'il n'eût reçu

les lettres de Rufus évêque de Thessalonique , qui exerçoit l'autorité du saint siege sur l'Achaïe & la Macedoine. Car toute l'Illyrie avoit été d'abord de l'empire d'Occident ; & la division en Illyrie orientale & occidentale faite sous Arcade , n'avoit rien changé au gouvernement ecclesiastique. Le pape avoit toujours autorité sur l'Illyrie entiere ; & il en donnoit l'exercice à l'évêque de Thessalonique, comme il paroît par les lettres de Damase , de Sirice & d'Innocent. Le pape Boniface écrivit donc à Rufus, lui envoyant la requeste des Corinthiens , & témoignant aprouver l'élection de Perigene. Rufus ayant notifié la lettre du pape , plusieurs évêques y consentirent , quelques uns y resisterent : mais le pape ne voulut rien decider qu'il n'eût reçu l'avis de Rufus , & n'écrivit pas même à Perigene. Sa seconde lettre à Rufus est du dix-neuvième Septembre 419. Enfin le pape ayant reçu la réponse de Rufus conforme à ses intentions , il confirma l'élection : & par son ordre Perigene fut mis dans le siege métropolitain de Corinthe , qu'il conserva toute sa vie.

Les évêques qui avoient resisté à cette élection , & qui souffroient avec peine l'autorité du pape , en quelque partie que ce fût de l'empire d'Orient , obtinrent de l'empereur Theodose une constitution du quatorzième de Juillet 421. par laquelle sous pretexte d'observer les anciens canons , il ordonne que s'il arrive quelque difficulté dans l'Illyrie , elle soit reservée à l'assemblée des évêques , non sans la participation de l'évêque de C. P. qui jouit de la prerogative de l'ancienne Rome. Ainsi l'empereur pretendoit transférer à l'évêque de C. P. l'inspection sur les évêques

*V. Thomass.
discipl. part. 1.
liv. 1. c. 9. n. 6.*

*Collect. Hist. rom.
conc. Rom. III.
to. 4. conc.
p. 1701.*

*p. 1703.
Epist. ad episc.
Maced. Gr.
p. 1707. C.
Socr. VII. c. 36.*

*L. 45. C. Thé.
de episc. l. 6. C.
Fuss. de sacre
eccles.*

AN. 422. d'Illyrie, dont l'évêque de Thessalonique étoit en possession, comme délégué du saint siege.

To. 4. conc.
p. 1704.

Le pape Boniface averti de cette nouveauté, & que l'évêque de C. P. avoit indiqué un concile à Corinthe pour examiner l'ordination de Perigene, écrivit trois lettres : la première à Rufus de Thessalonique, à qui il mande de ne pas céder à ceux qui veulent innover & s'attribuer une dignité qui ne leur est pas due : marquant l'évêque de C. P. Il mande à Rufus en particulier, de prendre connoissance de l'affaire de Perebuis évêque de Pharsale, qui avoit eu recours au saint siege. La seconde lettre est adressée aux évêques de Thessalie, pour les exhorter à reconnoître toujours Rufus pour leur chef. Dans cette lettre, il excommunique Pausien, Cyriaque & Calliope, permettant toutefois à Rufus d'interceder pour eux : mais il dépose absolument de l'épiscopat, Maxime mal ordonné.

p. 1705.

La troisième lettre est aux évêques de Macedoine, d'Achaïe, de Thessalie, d'Epire, de Prevale & de Dacie : c'est à dire au concile qui devoit s'assembler à Corinthe pour la cause de Perigene, quoique décidée par le saint siege. Le pape se plaint fortement de cette entreprise, & demande quel évêque a pu ordonner après cela de s'assembler ? Si vous lisez les canons, dit-il, vous verrez quel est le second siege après l'église Romaine, quel est le troisième : ces grandes églises d'Alexandrie & d'Antioche, gardent leur dignité par les canons, dont elles sont bien instruites. Elles ont eu recours à l'église Romaine dans les grandes affaires, comme d'Athanasie & de Flavien d'Antioche. C'est pourquoy je vous défends de vous

p. 1706.
V. Baudr.

assembler , pour remettre en question l'ordination de Perigene. Mais si depuis qu'il a été établi évêque par nôtre autorité , on pretend qu'il ait commis quelque faute : nôtre frere Rufus en prendra conoissance avec les autres qu'il choisira , & nous en fera le rapport. Il leur recommande encore d'obéir en tout à Rufus ; & menace ceux qui voudront soutenir cette entreprise , d'estre séparés de la communion du saint siege. Ces trois lettres sont de même date , du cinquième des ides de Mars , sous le treizième consulat d'Honorius & le dixième de Theodose : c'est à dire de l'onzième de Mars 422. Elles furent envoyées par Severe notaire du saint siege.

Le pape Boniface envoya aussi une députation à l'empereur Honorius , pour le prier de soutenir les anciens privileges de l'église Romaine : Honorius en écrivit à Theodose , qui y satisfait ; & sa réponse à Honorius porte , que sans avoir égard à ce que les évêques d'Illyrie ont obtenu par surprise , les anciens privileges de l'église Romaine seront observés selon les canons : & qu'il a chargé les prefets du pretoire de les faire executer. Cette constitution de Theodose s'est conservée dans les archives de l'église Romaine : mais non pas dans les codes compilés depuis par ordre de Theodose , & même de Justinien : au contraire on y a mis la constitution que celle ciavoit revoquée , comme avantageuse à la ville de C. P. où ces compilations ont été faites. On voit au reste par toute cette conduite de Boniface , avec quelle vigueur les papes résistoient deslors aux entreprises des évêques de C. P. dont ils prévoyoient les conséquences. Mais Boniface s'oposant à celle-ci , n'attaque

AN. 422. directement que les évêques d'Illyrie, sans nommer celui de C. P. ni se plaindre de l'empereur d'Orient.

*Bonif. epist. 3.
eo. 2. conc.
p. 1585.*

Le pape Boniface reprima cette même année dans les Gaules une entreprise de Patrocle d'Arles ; qui avoit ordonné à Lodeve hors de sa province un évêque, qui n'étoit demandé ni par le clergé ni par le peuple de la ville. Ils s'en plainquirent au pape ; qui écrivit à Hilaire évêque de Narbone, métropole de la province, & lui envoya la requeste du clergé & du peuple de Lodeve : lui ordonnant d'aller sur les lieux, & d'y ordonner un évêque suivant leur desir, tant par son droit de métropolitain, que par l'autorité du saint siege. Tout cela en execution du sixième canon de Nicée, qui conserve les droits des métropolitains en chaque province. La lettre est datée du neuvième Février 422.

XXXII.
Mort de Boniface Celestin
pape.
*V. pref. in epist.
Aug. n. 109.
Socr. VII. c. II.
Prosp. Chr.
an. 420.
Marcell. eod.
Sup. n. 7.
Lib. Pontif.*

Le pape Boniface mourut peu de temps après la même année 422. après avoir tenu le saint siege trois ans & huit mois. Il défendit qu'aucune femme ou religieuse ne touchât ou ne lavât la palle sacrée, ou nape d'autel, mais seulement les ministres de l'église. Ni que l'on ordonât clercs des esclaves, ou des gens attachés aux charges des villes, ou autrement engagés. Il fit une ordination à Rome au mois de Décembre, & ordonna treize prestres, trois diacres & trente-six évêques pour divers lieux. Il bâtit un oratoire au cimetiere de sainte Felicité, & orna son sepulcre & celui de S. Silvain, où il mit une patene du poids de vingt livres, un vase de treize livres, deux petits calices de quatre livres, trois courones ou cercles à porter des lampes de quinze livres, ce sont quatre-vingt-quatre marcs d'argent : car ces livres sont de douze onces. Il

fut enterré au même lieu près le corps de sainte Felicité le huitième des calendes de Novembre, c'est à dire le vingt-cinquième d'Octobre, & le saint siege vaqua neuf jours. Un ancien epitaphe marque que le pape Boniface mourut vieux : qu'il avoit servi le saint siege dès ses premieres années ; qu'il éteignit le schisme par sa douceur & sa clemence, & qu'il soulagea Rome, dans une année de sterilité. Quelques clercs & quelques prestres voulurent rapeller Eulalius, qui lui avoit disputé le pontificat ; mais il ne voulut point revenir à Rome, & demeura dans le lieu de sa retraite en Campanie, où il mourut au bout d'un an. Neuf jours après la mort de Boniface, c'est à dire le troisième de Novembre : on éleut sans contestation Celestin, Romain de naissance, fils de Priscus, qui tint le saint siege neuf ans & dix mois. On le compte pour le quarante & unième pape.

L'empereur Honorius mourut d'hydropisie l'année suivante 423. sous le consulat de Marinien & d'Asclepiodote, le dix-huitième des calendes de Septembre, c'est à dire le quinzième d'Aoust : il regna vingt-huit ans depuis la mort de Theodose son pere, & en vécut trente-neuf. Il avoit chassé l'année precedente sa sœur Placidie de Ravenne, où il tenoit sa cour ; & elle s'étoit réfugiée à C. P. avec ses enfans. Avant que la nouvelle de la mort d'Honorius y fût arrivée, Jean primicier des notaires, ou premier secretaire, se fit reconnoître à Ravenne, & y regna un an & demi, soutenu par Castin maître de la milice. Il voulut aussi se faire reconnoître en Afrique : mais le comte Boniface lui résista, soutenant fidelement le parti de la princesse Placidie & de ses enfans. L'em-

*Ap. Baron.**app. to. 5. p. 9.**Presp. Chr.**an. 423.**Marc. Chr.**an. 423.**Aug. ep. 209.**init.**XXXXIII.**Mort d'Honorius. Valentinien troisième empereur.**Socr. vii. c. 22.**Olymp. ap.**Philos. p. 196.**Presp. an. 424.**Philos. ix. c. 29.*

AN. 425. pereur Theodose les soutint aussi , & declara Cesar le jeune Valentinien fils de Placidie & de Constantin. Theodose envoya des troupes en Italie : Jean fut defait & tue en Juillet 425. & Valentinien III. qui n'avoit pas encore sept ans , fut reconnu empereur d'Occident le dixieme des calendes de Novembre, sous son premier consulat , & l'onzieme de Theodose : c'est à dire le vingt-troisieme d'Octobre la même année 425.

Dés cette année on publia sous son nom plusieurs loix en faveur de l'église. La premiere est du sixieme de Juillet , adressée à Gregoire proconsul d'Afrique , qui confirme les privileges de l'église , & les peines établies contre les heretiques. La seconde adressée à Bassus , pour rétablir les privileges de toutes les églises , que le tyran , c'est à dire Jean avoit ôtés : particulierement le droit des clerics , de n'estre point poursuivis devant les juges seculiers , & d'estre jugés par les évêques. La même loi ordonne , que tous les heretiques & les schismatiques seront bannis hors des villes. Une autre loi du dix-septieme de Juillet de la même année , ordonne la même chose , pour Rome en particulier ; contre ceux qui se separent de la communion du pape , & en détournent le peuple. C'étoit les restes du schisme d'Eulalius , qui s'étoient réveillés à la mort du pape Boniface.

XXXIV.
Affaire d'Antoine de Fussale.
Epist. 109.
ad. 261.

Au commencement du pontificat de S. Celestin ; S. Augustin lui écrivit au sujet d'Antoine de Fussale , qui avoit appellé au saint siege. Fussale étoit une petite ville à l'extremité du diocèse d'Hippone , dans un canton qui avoit tres-peu de Catholiques : jusques-là qu'il n'y en avoit pas un dans la ville ; & le reste

reste du païs , quoique fort habité , étoit plein de Donatistes. Tous ces lieux furent réunis à l'église avec de grands travaux & de grands perils ; enforte que les prestres que S. Augustin y mit d'abord , furent dépoüillés , batus , estropiés , aveuglés ou tués. La ville étoit distante d'Hippone de quarante milles , qui font plus de treize lieues ; & S. Augustin s'en trouvoit trop éloigné , pour donner l'aplication nécessaire à gouverner ces nouveaux Catholiques , & ramener le peu qui restoit de Donatistes. Il resolut donc d'y établir un évêque , quoiqu'il n'y en eût jamais eu. Il chercha un sujet propre , qui seût la langue punique ; il avoit un prestre qu'il y destinoit. Il écrivit au primat de Numidie , qu'il vînt pour l'ordonner : mais comme tout le monde étoit en attente , le prestre sur lequel S. Augustin avoit compté , lui manqua tout d'un coup , & ne voulut jamais estre ordonné évêque.

Saint Augustin ne put se résoudre à remettre l'ordination , & à renvoyer sans rien faire le primat qui étoit un vieillard venerable , venu de fort loin à grande peine. Il presenta donc pour évêque de Fussale un jeune homme nommé Antoine , qu'il avoit élevé dès l'enfance dans son monastere ; mais qui n'avoit que le degré de lecteur , & n'étoit pas encore assés éprouvé dans le ministere de l'église. Le peuple de Fussale le receut avec une entiere soumission ; & il fut ordonné évêque. Mais il se conduisit tres-mal , & le scandale fut si grand , que son peuple l'accusa devant S. Augustin & devant un concile d'évêques , d'exercer une domination insupportable , de pillages & de diverses vexations. Il y avoit même des étrangers qui

l'accusoient d'impureté : mais ils ne purent le prouver ; & les évêques ne le trouverent pas assez coupable , pour le priver de l'épiscopat. Ils le condamnerent , premierement à la restitution de tout ce que l'on prouveroit qu'il auroit pris , & à demeurer privé de la communion , jusques à ce qu'il eût restitué : ensuite à quitter ce peuple , qui ne pouvoit plus le souffrir , & seroit capable d'en venir à quelque violence : ainsi il demeuroit évêque , mais sans église. Antoine acquiesça à la sentence ; & même consigna en deniers la valeur de ce qu'il avoit pris , suivant l'estimation qui en fut faite , afin de rentrer dans la communion.

- n. 9. Toutefois il apella ensuite au saint siege , & presenta une requeste au pape Boniface , par laquelle en dissimulant le fait , il demandoit à estre rétabli dans son église : soutenant qu'il n'avoit pas deu en estre privé , ou qu'il falloit aussi le déposer de l'épiscopat.
- n. 7. Il fit même écrire au pape en sa faveur par le primat de Numidie , à qui il avoit persuadé son innocence. Le pape Boniface écrivit pour le rétablir , mais avec cette precaution : s'il avoit fidèlement exposé l'ordre des choses.
- n. 6. Antoine faisoit valoir ce jugement du saint siege , & menaçoit de le faire executer par la puissance seculiere , & à main armée. C'est ce que S. Augustin prie le pape Celestin d'empêcher , lui envoyant tous les actes du procès pour l'instruire à fonds.
- n. 5.

- Il s'accuse d'imprudence d'avoir fait ordonner ce jeune homme sans l'avoir assez éprouvé. Mais il soutient le jugement de son concile , & qu'encore qu'un évêque n'ait pas mérité la deposition , il ne doit pas demeurer impuni. Il en rapporte des exemples en
- n. 3.

Afrique même. Priscus avoit été privé du droit de parvenir à la primatie, demeurant toujours évêque. Victor avoit été soumis à la même peine, & de plus aucun évêque ne communiquoit avec lui, que dans son diocèse. Laurent étoit privé de son siege sans cesser d'estre évêque, & se trouvoit précisément dans le cas d'Antoine ; & ces jugemens avoient été confirmés par le saint siege. Saint Augustin conclut, en priant le pape d'avoir pitié du peuple de Fussale, en ne leur renvoyant pas cet évêque si odieux : d'avoir pitié d'Antoine, en ne lui donnant pas occasion de faire plus de mal : enfin d'avoir pitié de lui-même & de sa vicillesse : il avoit au moins soixante & huit ans. Car, ajoute-t-il, ce peril où je voi les uns & les autres, me jette dans une si profonde tristesse, que je pense à abandonner l'épiscopat, & ne plus m'occuper qu'à pleurer ma faute. Il eut sans doute satisfaction, & Antoine ne rentra point dans son siege. Car nous voyons que S. Augustin gouvernoit encore l'église de Fussale sur la fin de sa vie.

*Epist. 224. ad
Quadrant.*

Cette lettre de S. Augustin est écrite dans le temps, où les évêques d'Afrique déferoient encore aux appellations à Rome, attendant qu'ils fussent mieux éclaircis des canons de Nicée : comme porte la lettre du concile de 419. au pape Boniface. Il est vray qu'on receut les exemplaires fidelles de Nicée dès son temps, & qu'ils lui furent envoyés le vingt-sixième de Novembre de la même année 419. mais les évêques d'Afrique declarerent, qu'ils ne vouloient plus souffrir les appellations outre-mer, par une lettre synodale adressée au pape Celestin quelque temps après celle de S. Augustin : ce qui paroît en ce qu'ils ne lui font

X X X V.
Fin de l'affaire
d'Apizaris,

Sup. n. 102

n. 124

*Epist. conc.
Afric. 10. 2.
1006. p. 674.*

point comme lui de compliment sur son entrée au pontificat. En effet, la guerre qui survint incontinent après la mort d'Honorius, ne laissa pas libre le commerce d'Afrique à Rome. Mais la paix étant rétablie, & aparemment en 426. les évêques d'Afrique receurent par le prestre Leon une lettre du pape S. Celestin, en faveur du prestre Apiarius qu'il avoit rétabli, & le renvoyoit en Afrique avec l'évêque Faustin, qui y avoit déjà été comme legat du pape Zosime. A son arrivée les évêques d'Afrique assemblèrent un concile, où presidoient Aurelius de Carthage & Valentin primat de Numidie. Il y en a treize autres nommés, mais S. Augustin n'y paroît point. Ce concile ayant examiné l'affaire d'Apiarius, le trouva chargé de tant de crimes, que Faustin ne pût le défendre : quoiqu'il fit plutôt le personnage d'avocat que de juge ; & s'oposât à tout le concile d'une maniere injurieuse, sous pretexte de soutenir les privileges de l'église Romaine. Car il vouloit qu'Apiarius fût receu à la communion des évêques d'Afrique, parce que le pape l'y avoit rétabli, croyant qu'il avoit appelé ; ce que toutefois il ne pût prouver. Après trois jours de contestations : enfin Apiarius pressé de sa conscience & touché de Dieu, confessa tout d'un coup tous les crimes dont il étoit accusé, qui étoient infames & incroyables, & attira les gémissemens de tout le concile : mais il demeura pour toujours privé du ministère ecclesiastique.

Les évêques écrivirent au pape Celestin une lettre synodale, où ils le conjurent de ne plus recevoir à la communion ceux qu'ils auront excommuniés : puis que c'est un point réglé par le concile de Nicée,

Car , ajoutent-ils , si cela y est défendu à l'égard des moindres clercs ou des laïques , combien plus le concile a-t-il entendu qu'on l'observât à l'égard des évêques ? Ceux donc à qui la communion est interdite dans leurs provinces , ne doivent pas estre rétablis par vôtre sainteté prématurément & contre les regles : & vous devés rejeter les prestres & les autres clercs , qui ont la temerité de recourir à vous. Car aucune ordonnance de nos peres n'a fait ce préjudice à l'église d'Afrique ; & les decrets de Nicée ont soumis aux métropolitains les évêques mêmes.

Ils ont ordonné avec beaucoup de prudence & de justice , que toutes les affaires seroient terminées sur les lieux où elles ont pris naissance ; & n'ont pas cru que la grace du S Esprit deût manquer à chaque province , pour y donner aux évêques la lumiere & la force necessaire dans les jugemens. Veu principalement , que quiconque se croit lésé , pourra appeller au concile de sa province , ou même au concile universel. Si ce n'est que l'on croye que Dieu peut inspirer la justice à quelqu'un en particulier , & la refuser à un nombre infini d'évêques assemblés. Et comment le jugement d'outre-mer pourra-t-il estre seur , puis que l'on ne pourra pas y envoyer les témoins necessaires , soit à cause de la foiblesse du sexe ou de l'âge avancé , soit pour quelque autre empêchement ? car d'envoyer quelqu'un de la part de vôtre sainteté , nous ne trouvons aucun concile qui l'ait ordonné.

Pour ce que vous nous avés envoyé par nôtre confrere Faustin , comme étant du concile de Nicée ; nous n'avons rien trouvé de semblable dans les exem-

plaires les plus autentiques de ce concile , que nous avons receus de nôtre confrere l'évêque d'Alexandrie & du venerable Atticus de C. P. & que nous avons envoyés cy devant à Boniface vôtre predecesseur d'heureuse memoire. Au reste , qui que ce soit qui vous prie d'envoyer de vos clerks pour executer vos ordres , nous vous prions de n'en rien faire ; de peur qu'il ne semble que nous introduisons le faste de la domination seculiere dans l'église de J. C. qui doit montrer à tous l'exemple de la simplicité & de l'humilité. Car pour nôtre frere Faustin , puis que le malheureux Apiarius est retranché de l'église , nous nous assurons sur vôtre bonté , que sans alterer la charité fraternelle , l'Afrique ne sera plus obligée de le souffrir. Telle est la lettre du concile d'Afrique au pape S. Celestin.

XX XVI.
Guerison de
Paul à Hippo-
ne.
Aug. XII.
civ. c. 9. n. 22.

Vers ce temps-là il se fit à Hippone en presence de S. Augustin deux grands miracles , en la persone d'un frere & d'une sœur nommés Paul & Palladia , natifs de Cesarée en Cappadoce , & affligés d'un tremblement horrible de tous les membres. Après plusieurs voyages , qui avoient répandu en divers lieux le bruit de leur misère , ils vinrent à Hippone quelques quinze jours devant pâque , comme l'on croit en 425. Ils alloient tous les jours à l'église , & au lieu où reposoient les reliques de S. Estienne , qui y avoient été aportées environ un an auparavant. Ces deux affligés attiroient les yeux de tout le monde par tout où ils alloient ; & ceux qui les avoient veus ailleurs , & savoient la cause de leur tremblement , la racontaient aux autres. Le matin du jour de pâque , comme le peuple étoit déjà en grand nombre dans l'é-

glise, Paul prioit devant le lieu où reposoient les reliques, tenant les balustres qui l'environnoient. Tout d'un coup il se coucha par terre, & y demeura comme endormi : mais sans trembler, comme il avoit accoustumé de faire même en dormant. Les assistans étoient surpris : les uns craignoient, les autres s'affligeoient déjà : quelques-uns vouloient le relever, d'autres les en empêcherent, & dirent qu'il falloit plutôt attendre l'événement.

Paul se releva, regardant ceux qui le regardoient, ne tremblant plus, & parfaitement guéri. Tout le peuple se mit à louer Dieu, & remplir l'église de cris de joye. On courut au lieu où S. Augustin étoit assis, prest à marcher pour l'office. Ils venoient l'un après l'autre lui dire avec empressement cette nouvelle, chacun croyant la lui apprendre le premier. Comme il s'en réjouissoit & rendoit grâces à Dieu en secret, Paul entra lui-même avec plusieurs autres, & se jeta aux genoux de S. Augustin, qui le releva & l'embrassa. Il marcha vers le peuple : l'église étoit pleine & retentissoit de cris, que tous sans exception pousoient de côté & d'autre, en disant : Grâces à Dieu, louange à Dieu. S. Augustin salua le peuple, & les cris recommencerent avec plus d'ardeur.

Quand on eut enfin fait silence, on leut les saintes écritures à l'ordinaire, & le temps du sermon étant venu, S. Augustin dit : Nous avons accoustumé d'entendre lire les libelles des miracles, que Dieu fait par les prières du bienheureux martyr S. Estienne. La presence de ce jeune homme sert de libelle, il ne faut point d'autre écrit, que son visage, qui vous est connu. Vous qui sâvez ce que vous aviez accoustumé

*Serm. 310.
al. de div. 29.*

de voir en lui avec douleur , lisés ce que vous voyés en lui avec joye : afin que Dieu soit plus honoré , & que ce qui est écrit dans ce libelle , demeure dans vôtre memoire. Pardonés-moi si je ne vous parle pas plus long-temps : vous savés combien je suis fatigué. Je n'aurois pas eu la force de faire hier tant de choses à jeun , & de vous parler aujourd'hui , sans les prieres de S. Estiene. S. Augustin n'en dit pas davantage : aimant mieux , comme il dit , leur laisser goûter l'éloquence de Dieu même , qui s'expliquoit par ce miracle. Pour mieux entendre ce qu'il dit de sa fatigue , il faut se souvenir qu'il avoit soixante & dix ans , que l'on ne mangeoit point tout le samedi saint , & que la plus grande partie de la nuit se passoit à la benediction des fonts & au baptême solennel. Il fit dîner avec lui Paul qui avoit été guéri , & s'informa exactement de son histoire , que Paul raconta en cette maniere :

*Libell. Pauli
post serm. 322.*

Je suis né à Cesarée en Cappadoce , d'une famille qui n'est pas des moindres. Nous sommes dix enfans , sept garçons & trois filles : je suis le sixième , ma sœur Palladia est après moi. Comme nous étions encore chés nous , nôtre frere aîné maltraita nôtre mere , jusques à porter la main sur elle. Quoi que nous fussions tous ensemble , nous le souffrîmes sans lui en dire mot , ni lui demander seulement , pourquoi il en ufoit ainsi. Nôtre mere outrée de douleur , résolut de lui donner sa malediction ; & à ce dessein , elle alla au baptistère dès le grand matin. En y allant , elle rencontra je ne sai qui sous la figure de nôtre oncle son beau-frere , aparemment un demon , qui lui demanda où elle alloit : Elle dit , qu'elle alloit
maudire

maudire son fils , pour l'injure insupportable qu'elle en avoit receüe. Il lui conseilla de maudire tous ses enfans ; & elle le crut. Etant donc prosternée dans le baptistère , elle prit les sacrés fonts , & ayant les cheveux épars & le sein découvert , elle demanda à Dieu , que nous fussions bannis de nôtre pais , & errans par le monde : enforte que tout le genre humain fût épouvanté de nôtre exemple.

Aussi-tost nôtre frere aîné fut saisi d'un tremblement , tel que vous avés vu en moi ces jours passés. Nous fûmes tous attaqués du même mal , dans l'année l'un après l'autre , suivant l'ordre de nôtre naissance. Nôtre mere voyant que ses malediCTIONS avoient été si efficaces , ne pût souffrir plus longtemps le reproche de sa conscience , & celui des hommes : elle se pendit , & finit ainsi sa malheureuse vie. Nous sortîmes tous de Cesarée , ne pouvant supporter nôtre infamie , nous abandonâmes nôtre pais , & nous dispersâmes en divers lieux. Nous avons appris que le second de nos freres a recouvré la santé à Ravenne , à la memoire du glorieux martyr S. Laurent , qui y est érigée depuis peu.

Pour moi quand j'apprenois qu'il y avoit des lieux saints où Dieu faisoit des miracles , j'y allois avec un grand desir d'estre guéri , & ma sœur avec moi. J'ay été à Ancone en Italie , & à Uzale ici en Afrique : sachant que S. Estiene fait de grands miracles en l'une & en l'autre ville. Enfin il y a trois mois , que ma sœur & moi nous fûmes avertis par une telle vision. Un personnage lumineux & venerable par ses cheveux blancs , me dit que je serois guéri dans trois mois. Et vôtre sainteté (il adressoit la parole à S. Augustin)

aparut à ma sœur , en la même figure , que nous vous voyons : par où nous aprîmes, que nous devions venir en ce lieu ci. Car je vous ay veu souvent depuis dans d'autres villes sur nôtre chemin , tel absolument que je vous voi maintenant. Etant donc avertis par un ordre de Dieu si manifeste , nous sommes venus en cette ville , il y a environ quinze jours. Vous avez veu mon affliction , & vous la voyés encore en la personne de ma sœur. Je priois tous les jours avec beaucoup de larmes , au lieu où sont les reliques de S. Estiene. Ce matin comme je tenois la balustrade en pleurant , je suis tombé tout d'un coup : j'ay perdu conoissance , & je ne sai où j'étois. Peu après je me suis levé guéri, comme ont veu ceux qui étoient présens.

XXXVII.
Guerison de
Palladia
Serm. 321.

Sur ce recit , S. Augustin fit dresser un libelle, pour le lire dans l'église ; & le lundi de pâque après le sermon , il le promit au peuple en disant : On le preparera aujourd'hui , & on vous le lira demain. Le mardi il fit monter le frere & la sœur sur les degrés de la chaire élevée d'où il prêchoit : afin que tout le peuple les vît ensemble, le frere sans aucun mouvement disforme, la sœur tremblant de tous ses membres, ce qui excitoit à rendre graces à Dieu pour l'un & à prier pour l'autre. Ils demurerent ainsi debout, tandis qu'on lisoit le libelle écrit au nom de Paul , & adressé à S. Augustin , contenant tout ce qu'il avoit raconté. Après cette lecture , S. Augustin les fit retirer , & commença à parler au peuple ; d'abord sur le respect que les enfans doivent à leurs parens , & la moderation que les parens doivent garder à leur égard. Ensuite il les excite à remercier

Serm. 322.

Serm. 323.

Dieu de ce que ce miracle a été fait chés eux. Il parle de la memoire de S. Estiene qui étoit à Ancone , même avant que son corps fût découvert en Palestine. Voici, dit-il, ce que nous en avons appris. I andis qu'on lapidoit S. Estiene , une pierre qui l'avoit frappé au coude , réjaillit sur un homme fidelle qui étoit present : il la prit & la garda. C'étoit un voyageur : le hafard de la navigation le porta à Ancone , & il feut par revelation qu'il y devoit laisser cette pierre. On y érigea une memoire de S. Estiene , & le bruit couroit qu'il y avoit un de ses bras. On comprit depuis que le voyageur avoit été inspiré d'y laisser cette pierre, parce qu'en grec *Ancon* signifie le coude. Mais il ne s'y fit des miracles , qu'après que le corps de S. Estiene fut découvert.

Saint Augustin parla ensuite des miracles qui se faisoient à Uzale , & commençoit à raconter celui de la femme dont l'enfant fut ressuscité, pour recevoir le baptême : mais il fut interrompu par le peuple , qui commença à crier dans la memoire de S. Estiene : Graces à Dieu , louanges à J.C. & en criant ainsi continuellement, ils amenerent la fille qui étoit guerrie. Car étant descenduë des degres de la chaire, elle alla prier devant la memoire de S. Estiene, tandis que S. Augustin prêchoit. Si tost qu'elle eut touché la balustrade, elle tomba comme son frere, parut dormir & se releva guerrie. Ceux qui entendoient le sermon se retournerent au bruit, coururent au devant ; & comme S. Augustin demandoit ce que signifioient ces cris de joye : on amena Palladia dans l'église, on la conduisit jusques à l'abside, c'est à dire au sanctuaire ; & on la remit au même lieu où elle

avoit paru avec son frere. Le peuple eut tant de joye de la voir guerie comme lui , qu'il sembloit que les cris ne deussent jamais finir ; & ils étoient si perçans, qu'à peine les oreilles pouvoient les supporter. S. Augustin ayant enfin obtenu un peu de silence, conclut son sermon en deux mots, par des actions de graces ; & le lendemain mercredi, il acheva l'histoire du miracle arrivé à Uzale. Nous avons tous les sermons que S. Augustin fit en cette occasion : même celui qui fut interrompu par le miracle. Environ un an après achevant son grand ouvrage de la cité de Dieu, il y écrivit cette histoire de la guerison de Paul & de Palladia. Il y raconte plusieurs autres miracles arrivés à Hippone pendant deux ans, & dit qu'il y en avoit déjà près de soixante & dix libelles, quoiqu'il y en eut plusieurs, dont on n'en avoit pas donné.

XXXVIII.

Vie domestique de S. Augustin.

Puff. d. c. 19.

Saint Augustin étoit fort occupé d'arbitrages, entre les Chrétiens & les autres personnes de toutes religions, qui lui remettoient leurs differends. Mais il aimoit mieux juger des inconnus que ses amis : disant, que des inconnus il pouvoit aquerir un ami, & que des amis il en perdoit un. Il s'y occupoit quelquefois jusques à l'heure du repas, quelquefois toute la journée sans manger : prenant cette occasion pour conoître les dispositions des parties, & leur inspirer les bonnes mœurs & la pieté. Il donnoit quelquefois des lettres de recommandation, pour des affaires temporelles : mais il regardoit cet office comme une courvée, & le refusoit quelquefois à ses meilleurs amis : pour ménager sa reputation, & ne se pas rendre dépendant des puissances. Quand il recommandoit, c'étoit avec tant de modestie & de circonspec-

tion, que loin d'être à charge aux grands, il s'en faisoit admirer. Car il ne les pressoit pas comme les autres, pour obtenir ce qu'il demandoit à quelque prix que ce fust : mais il employoit des raisons, auxquelles on ne pouvoit résister. Il aprouvoit ces maximes qu'il avoit apprises de S. Ambroise : de ne faire jamais la demande d'aucun mariage, & ne recommander personne pour une charge, de peur d'en avoir des reproches ; & dans son pays n'aller jamais manger chés personne, quoiqu'il en fût prié, pour ne pas excéder les bornes de la temperance. Mais il aprouvoit que l'évêque intervint aux mariages, quand les parties étoient d'accord, pour autoriser leurs conventions, ou leur donner sa benediction.

Maced. ejusd.
154.
c. 28.

Ses meubles & ses habits étoient modestes, sans affectation de propreté, ni de pauvreté. Il portoit comme les autres du linge par dessous, & de la laine par dessus ; il étoit chaussé, & exhortoit ceux qui alloient nuds piés, pour mieux pratiquer l'évangile, à ne pas en tirer vanité. Gardons la charité, disoit-il, j'aime vôtre courage, souffrés ma foiblesse. Sa table étoit frugale, on n'y servoit ordinairement que des herbes & des legumes : on y ajoûtoit quelquefois de la chair, pour les hostes ou les infirmes : mais il y avoit toujours du vin. Hors les cuillers, qui étoient d'argent, toute la vaisselle étoit de terre, de bois ou de marbre : non par nécessité, mais par amour pour la pauvreté. Sur sa table étoient écrits deux vers, pour défendre de médire des absens : ce qui marque qu'elle étoit sans nape, suivant l'usage de l'antiquité. Quelques évêques de ses amis n'observant pas cette regle, il les reprit avec chaleur ; & leur dit qu'il fa-

c. 22.
Serm. 37. al.
45. de divers.
c. 5.

Serm. 101. al.
42. de sauc.
c. 6.

a. 15.

Matth. v. 23.

VIII. 15.

c. 16.

a. 27.

XXXIX.

Soin du tem-
porel

c. 23.

Epist. 38 ad

Presb. al. 149.

M. 2. c. 24.

loit effacer ces vers de la table , ou qu'il se leveroit au milieu du repas , pour se retirer à sa chambre. On faisoit aussi lecture à sa table. Ses clercs vivoient toujours avec lui , en même maison & à même table , nourris & vêtus à frais communs. Il reprenoit leurs fautes , & toutefois les toleroit autant qu'il étoit à propos : les exhortant principalement à ne point user de mauvaises excuses , & à ne point garder d'animosité les uns contre les autres , mais se reconcilier & exercer la correction fraternelle , suivant la regle de l'évangile. Aucune femme ne demeura jamais , ni ne frequenta dans sa maison : pas même sa sœur , qui étant veuve se consacra à Dieu , & gouverna des religieuses pendant long-temps , jusques à sa mort : ni ses cousines , ni ses nièces aussi religieuses ; quoique les conciles eussent excepté ces personnes. Car , disoit-il , encore que ces personnes soient hors de tout soupçon , elles attirent necessairement d'autres femmes qui les servent , ou qui les visitent de dehors ; & dont la frequentation n'est pas sans peril ou sans scandale. Si des femmes vouloient le voir , il ne les recevoit point sans se faire accompagner de quelques clercs , & ne leur parloit jamais seul à seul. Il ne visitoit les monasteres de femmes , qu'en cas de pressante necessité. Si des malades le demandoient pour prier Dieu sur eux , & leur imposer les mains , il y alloit aussi-tôt ; hors cela il ne visitoit que les personnes affligées comme les veuves & les orphelins.

Il n'oubloit jamais les pauvres , & les assistoit du même fonds , dont il subsistoit avec sa communauté : c'est à dire des revenus de l'église , ou des oblations des fideles. Il avoit grand soin de l'hospitalité , &

tenoit pour maxime, qu'il valoit beaucoup mieux souffrir un méchant, que refuser un homme de bien, par ignorance & par precaution. Il donnoit tour à tour aux clercs les plus robustes le soin de la maison, de l'église & de tout son bien : sans porter jamais ni clef, ni anneau à sa main : c'est à dire de ces bagues où les anciens avoient leurs cachets, pour sceller à toute occasion ce qu'ils vouloient conserver. Ceux qui avoient l'intendance de sa maison, marquoient toute la recepte & la dépense, & lui en rendoient compte au bout de l'an : & en plusieurs articles, il s'en raportoit à la bonne foi de l'économe, plutôt que d'examiner les aquits. Car il ne s'appliquoit guere aux biens temporels de l'église : il étoit beaucoup plus occupé de l'étude & de la meditation des choses spirituelles, où il revenoit aussi-tôt qu'il avoit donné ordre aux autres. C'est pourquoi il ne se soucia jamais de faire de nouveaux bâtimens, craignant la distraction & l'embaras d'esprit : il n'empêchoit pas toutefois les autres de bâtir, pourveu qu'ils évitassent l'excès.

Il ne voulut jamais acheter de terre ou de maison, à la ville ou à la campagne : mais si on en donnoit à l'église à titre de donation ou de legs, il les recevoit. Il aimoit mieux que l'église receût des legs que des successions, à cause de l'embaras d'affaires qu'elles attirent, quelquefois avec perte : même pour les legs, il disoit qu'il falloit les recevoir si on les offroit, plutôt qu'en exiger le paiement. Il refusa quelques successions : non qu'elles ne pussent estre avantageuses aux pauvres, mais parce qu'il lui sembloit plus raisonnable, de les laisser aux enfans ou aux parens des défunts,

Un des principaux d'Hippone demeurant à Carthage, envoya à S. Augustin un contract de donation d'une terre au profit de l'église d'Hippone, s'en reservant l'usufruit. S. Augustin la receut volontiers, & le congratula du soin qu'il avoit de son salut.

Quelques années après, le donateur envoya son fils à S. Augustin, avec une lettre, par laquelle il le prioit de lui rendre le contract de donation, & envoyoit cent sous d'or pour les pauvres, c'est à dire environ huit cens livres. S. Augustin rendit le contract, & refusa l'argent; & écrivit au donateur, pour le reprendre fortement de sa dissimulation, ou de son injustice, l'exhortant à faire penitence. Quand l'argent de l'église manquoit, S. Augustin declaroit à son peuple le besoin des pauvres; & quelquefois pour y subvenir, ou pour racheter les captifs, il faisoit briser & fondre les vases sacrés. Quelquefois il avertissoit le peuple, que l'on n'avoit pas assés de soin du tresor de l'église, d'où se tiroit l'entretien de l'autel. Voyant que les biens immeubles de l'église excitoient de la jalousie contre le clergé; il declara au peuple, qu'il aimoit mieux vivre de leurs contributions volontaires, que d'avoir le soin de gouverner ces biens; & qu'il étoit prest de les abandonner, afin que lui & les autres serviteurs de Dieu vécussent de l'autel, en servant l'autel, comme sous l'ancien testament: mais les laïques ne voulurent jamais accepter ces offres.

Poffid. 6. 23.

X L.
Premier sermon de la vie commune.
Serm. 355
al. 49. de divers. c. 2. n. 3.

Un prestre nommé Janvier entra dans la communauté de S. Augustin, pretendait avoir distribué tout son bien en bonnes œuvres: mais en effet, il avoit gardé de l'argent, qu'il disoit appartenir à sa fille:

Car

Car il avoit un fils & une fille encore jeunes , qui étoient l'un & l'autre dans des monasteres. Il disoit donc , qu'il gardoit cet argent à sa fille , afin qu'elle en disposât quand elle seroit en âge. Cependant se voyant près de la mort, il fit un testament, par lequel il disposa de cet argent , assurant avec serment qu'il étoit à lui : il desherita son fils & sa fille , & institua l'église son heritiere. S. Augustin fut fort affligé de la dissimulation de ce prestre & du scandale qui en pouvoit naître contre sa communauté : c'est pourquoi il pria un jour son peuple de venir en grand nombre à l'église le lendemain ; & ce jour étant venu, il commença à leur raconter comment il étoit venu à Hippone, comment il avoit été fait prestre & évêque malgré lui , & comment il avoit formé un monastere de clercs dans la maison épiscopale , pour y pouvoir exercer l'hospitalité avec plus de bien-séance, que dans un simple monastere. Voici, dit-il, comme nous vivons. Il n'est permis à personne dans nôtre société d'avoir rien en propre : si quelqu'un en a , il fait ce qui n'est pas permis. J'ay bonne opinion de mes freres , & ne veux pas même m'informer s'ils font autrement. Ensuite il raconte l'affaire du prestre Janvier , & declare qu'il ne veut point que l'église accepte sa succession , parce qu'il désapprouve sa conduite : d'autant plus qu'il laisse un procès à ses enfans , dont chacun pretendra l'argent qu'il a laissé : mais j'espere, dit S. Augustin , accommoder ce différend, avec quelques-uns des principaux d'entrevous.

Ensuite il justifie sa conduite, sur le refus de cette succession. Il est difficile, dit-il , de contenter tout

le monde : les uns me blâmeront , si je reçois les successions de ceux qui desheritent leurs enfans par passion : les autres me blâmeront , si je ne les reçois pas. Voilà , disent-ils , pourquoi persone ne donne rien à l'église d'Hippone. Je declare , que je reçois les offrandes , pourveu qu'elles soient bonnes & saintes. Que si quelqu'un fâché contre son fils le desherite , ne devrois-je pas le reconcilier avec lui s'il vivoit encore ? Mais s'il fait ce que je vous ay souvent conseillé , de regarder J. C. comme son second ou son troisième fils , je le reçois. Il rend raison pourquoi il n'a point accepté la succession d'un certain Boniface , & dit à cette occasion , qu'il n'a point de trefor. Car , dit-il , il ne convient pas à un évêque de garder de l'argent , tandis que nous avons tant de pauvres , que nous ne pouvons contenter. Puis il ajoute : Quiconque veut desheriter son fils , pour donner son bien à l'église , qu'il cherche un autre qu'Augustin pour le recevoir : ou plutôt s'il plaît à Dieu , il ne trouvera persone. Combien a-t-on loué l'action du saint évêque Aurelius de Carthage ? Un homme qui n'avoit point d'enfans , & n'en esperoit point , donna tous ses biens à l'église , se reservant l'usufruit. Il lui vint des enfans : & l'évêque lui rendit ce qu'il avoit donné , lors qu'il s'y attendoit le moins : il pouvoit ne le pas rendre selon le monde , mais non pas selon Dieu.

Saint Augustin declare encore , qu'il a dit à ceux qui vivent avec lui en communauté , de disposer de ce qu'ils peuvent avoir , & qu'il leur a donné terme jusques à l'Epiphanie. J'avois resolu , ajoute-t-il , de ne point ordonner de clerc , qui ne voulût demeurer avec moi ; & de lui ôter la clericature s'il quittoit la

communauté. Je change d'avis devant Dieu & devant vous. Ceux qui veulent avoir quelque chose en propre, ceux à qui Dieu & son église ne suffit pas, peuvent demeurer où ils veulent, je ne leur ôte pas la cléricature. Je ne veux point avoir d'hypocrites. C'est un grand mal de rompre son vœu : mais c'est encore pis de feindre de l'observer. Je les laisse au jugement de Dieu.

Après l'Epiphanie il rendit compte à son peuple de ce qui s'étoit passé, comme il leur avoit promis. D'abord il fit lire par un diacre nommé Lazare, le passage des Actes des apôtres, où est représentée la vie commune des fidèles de Jerusalem. Après que le diacre eut leu, S. Augustin prit le livre, & leut encore lui même ce passage, par le plaisir qu'il y prenoit. Voilà, dit-il, ce que nous nous proposons d'imiter. Et ensuite : Je vous apporte une agreable nouvelle. Tous mes freres & mes cleres, qui demeurent avec moi, les prestres, les diacres, les soudiacres, se sont trouvés tels que je les desirois. Ensuite il entre dans le détail de chacun de ses cleres, qui avoit quelque bien, & rend raison de la maniere dont il en a disposé, ou de ce qui empêche qu'il ne l'ait encore fait : afin que tout son peuple voye, qu'ils se sont réduits effectivement à la vie commune, & à la pauvreté parfaite. Dans ce détail il nomme deux prestres Leporius & Barnabé. Leporius semble estre celui qui vint de Gaule, & abjura ses erreurs, comme il sera dit. S. Augustin marque qu'il étoit étranger, de tres-bonne naissance, & qu'il avoit disposé de son bien avant que de venir à Hippone. Il nomme aussi cinq

XLI.
Secoud ser-
mon.
Sermon 356.
al 50 de di-
vers.
Act. xv. 31 32.
Gr.

Serm. n. 3.

n. 4. 5 Gr.

In fin. n. 49.
n. 10.

n. 4.

diacres : Valens , Faustin qui avoit quitté la milice du siècle , pour entrer dans un monastere , & avoit été baptisé à Hippone : Severe qui étoit aveugle : Hipponensis , qui avoit quelques esclaves , & les affranchit le même jour dans l'église : Eraclius dont S. Augustin loue la vertu. Il avoit fait faire à ses dépens la memoire de S. Estienne : ainsi nommoit-on le lieu où ses reliques étoient conservées. Il avoit aussi acheté une terre pour l'église , par le conseil de S. Augustin. Ce jour là même il affranchit quelques esclaves qui lui restoient , & qui vivoient déjà dans un monastere. C'est le même Eraclius que S. Augustin ordona prêtre quelque temps après , & qu'il désigna son successeur. Entre les soudiacres , il ne nomme que Patrice son neveu.

n. 5.

n. 7.

Infr. n. 43.

n. 13.

Il exhorte son peuple à ne rien donner au clergé , que pour la communauté. Que personne , dit-il , ne donne ni habit ni chemise , que pour la communauté , d'où j'en prens pour moi-même. Je ne veux point que vous offriés rien pour mon usage particulier , sous pretexte de bien-séance : par exemple un manteau de prix : peut-estre convient-il à un évêque , mais non pas à Augustin , qui est un homme pauvre , né de parens pauvres. Je dois avoir un habit , que je puisse donner à mon frere qui n'en a point : tel que peut avoir un prestre , un diacre , un soudiacre. Si on m'en donne un meilleur , je le vends pour donner aux pauvres. On void ici que les clerics & les évêques mêmes n'avoient point encore d'habits distingués. Car le Birrus qui est nommé en cet endroit , étoit commun aux laïques. Saint Augustin declare ensuite , qu'ayant trouvé

V. Caus. gloss

tout son clergé disposé à observer la vie commune ,
 il revient à son premier sentiment : Si j'en trouve
 quelqu'un, dit-il, qui vive dans l'hypocrisie, & qui gar-
 de quelque chose en propre : je ne lui permets point
 d'en disposer par testament, & je l'effaceray du ta-
 bleau des clercs. Qu'il appelle contre-moi à mille con-
 ciles, qu'il passe la mer, & s'adresse à qui il voudra :
 il demeurera où il pourra : mais j'espère avec l'aide
 de Dieu, qu'il ne pourra estre clerc au lieu où j'e-
 ray évêque. C'est ainsi que S. Augustin vivoit avec
 son peuple à cœur ouvert, & prenoit soin de justifier
 sa conduite & celle de son clergé. Il demandoit aussi
 leur consentement pour les ordinations des clercs.

n. 14.

Pessid. c. 21.

Sa sœur étant morte, les religieuses qu'elle avoit
 gouvernées, eurent pour supérieure une fille nom-
 mée Felicité, formée sous sa conduite. Après lui avoir
 long-temps obéi, elles se revolterent à l'occasion
 d'un nouveau supérieur, qui étoit un prestre nommé
 Rustique ; & demanderent à changer de supérieur.
 S. Augustin ne voulut point aller sur le lieu, de peur
 que sa presence ne fût occasion d'un plus grand de-
 sordre ; mais il écrivit à Felicité & à Rustique, pour
 les consoler, & les encourager à faire leur devoir ;
 il écrivit aussi aux religieuses une lettre meslée de se-
 verité & de charité, où il les exhorte à la paix & à
 la soumission pour leur supérieure, & leur donne des
 regles pour tout le détail de leur conduite. On y void
 qu'elles n'étoient point enfermées, mais qu'elles sor-
 toient quelquefois au moins trois ensemble, & qu'elles
 alloient au bain une fois le mois. Elles avoient tout
 en commun, jusques aux habits. Mais on avoit égard,
 non seulement aux maladies, mais à la foiblesse du

X L I I.

Regle aux
religieuses.

Epist. 211. n. 4.

Epist. 110.

al. 87.

Epist. 211.

al. 109.

n. 10.

n. 5. 12.

n. 13.

n. 9. 13.

A N. 426. corps & à la delicatesse, pour donner à chacune les soulagemens dont elle avoit besoin. C'est cette lettre de S. Augustin, que l'on appelle communément sa regle, & qui a été depuis appliquée aux hommes.

XLIII.
Eraclius des-
igné évêque
d'Hippone.

*Acta in desig.
Eracl. inier
epist. 213.
al. 119.*

Saint Augustin se voyant vieux & âgé de près de soixante & douze ans, voulut pourvoir à son successeur. Il avertit donc le peuple d'Hippone, qu'il avoit quelque chose à leur dire ; & en effet ils se trouverent en grand nombre dans l'église de la Paix à Hippone, le lendemain, qui étoit le sixième des calendes d'Octobre, sous le douzième consulat de Theodose, & le second de Valentinien, c'est à dire le vingt-sixième de Septembre 426. Il y avoit aussi deux évêques, Religien & Martinien, & sept prestres Saturnin, Leporius, Barnabé, Fortunatien, Rustique, Lazare & Eraclius.

Alors S. Augustin dit : Nous sommes tous mortels : dans la jeunesse on espere un âge plus avancé ; mais après la vieillesse, il n'y a plus d'autre âge à esperer. Je say combien les églises sont ordinairement troublées après la mort des évêques ; & je dois autant que je puis empêcher que ce mal n'arrive ici. Je viens comme vous savy de l'église de Mileve, où on craignoit quelque trouble après la mort de mon confrere Severe. Il avoit designé son successeur ; mais il avoit cru qu'il suffisoit de le faire devant le clergé, & n'en avoit point parlé au peuple : quelques uns en étoient contristés : toutefois par la misericorde de Dieu, ils se sont apaisés ; & celui que Severe avoit designé a été ordonné évêque.

Afin donc que personne ne se plaigne de moi, je vous declare à tous ma volonté, que je crois estre celle de

Dieu : Je veux que le prestre Eraclius soit mon successeur. Le peuple s'écria , Dieu soit loué , J. C. soit beni. Ce qui fût dit vingt-trois fois : Jesus exaucés-nous , vive Augustin : On le dit seize fois. Quand on eut fait silence , S. Augustin dit : Il n'est pas besoin de m'étendre sur ses louanges , j'aime sa sagesse , & j'épargne sa modestie : il suffit que vous le conoissés , & que je veux ce que vous voulés. Et ensuite : Les notaires de l'église , comme vous voyés , écrivent mes paroles & vos acclamations ; en un mot nous faisons un acte ecclesiastique : car je veux que ceci soit ainsi assuré , autant qu'il se peut devant les hommes. Le peuple cria trente-six fois, Dieu soit loué , J. C. soit beni. Jesus exaucés-nous , vive Augustin , treize fois. Soyés nôtre pere & nôtre évêque, huit fois. Il est digne, il est juste, vingt fois : il le merite, il en est digne, cinq fois. Il est digne, il est juste , encore six fois.

S. Augustin ajoûta : Je ne veux pas qu'on fasse pour lui ce que l'on a fait pour moi. Mon pere Valere d'heureuse memoire , vivoit encore quand je fus ordonné évêque , & je tins le siege avec lui ; ce que le concile de Nicée a défendu : mais nous ne le savions ni lui ni moi. Je ne veux donc pas que l'on reprenne en mon fils ce qu'on a repris en moi. Il demeurera prestre comme il est , & sera évêque quand il plaira à Dieu. Mais je vai faire maintenant avec la grace de J. C. ce que je n'ay pû executer jusques ici. Vous savés ce que j'ay voulu faire il y a quelques années. Nous étions convenus , qu'à cause du travail sur les écritures, dont mes freres les évêques ont bien voulu me charger en deux conciles de Numidie & de Carthage ; on me laisseroit en repos pendant cinq jours

*Sup. liv. xx.
n. 12.*

de la semaine : vous en convintes par vos acclamations , on en dressa un acte. On l'observa peu de temps , & on revint bien-tost fondre sur moi avec violence : ensorte que l'on ne me permet point de vaquer à ce que je voudrois. Je vous prie & vous conjure par J.C. souffrés que je me décharge du poids de mes occupations , sur ce jeune homme le prestre Eraclius , que je designe pour mon successeur. Le peuple cria vingt-six fois : Nous vous rendons grâces de vôtre jugement. S. Augustin les remercia , & ajouta : Qu'on s'adresse donc à lui , au lieu de venir à moi : quand il aura besoin de mon conseil , je ne lui refuseray pas. Si Dieu m'accorde encore quelque peu de vie , je ne pretens pas la donner à la paresse , mais à l'étude de l'écriture : que persone ne m'envie mon loisir , il est fort occupé. J'ay fait avec vous tout ce que je devois. Il ne me reste qu'à vous prier de souscrire à cet acte : témoignés vôtre consentement par quelque acclamation. Le peuple cria : Ainsi soit-il ; & le dit vingt-cinq fois. Il est juste , il est raisonnable , vingt-fois. Ainsi soit-il , ainsi soit-il , quatorze fois ; & fit plusieurs autres acclamations. Après lesquelles , S. Augustin dit : Voilà qui va bien , offrons à Dieu le sacrifice ; & pendant que nous serons en priere , je vous recommande de laisser tous vos besoins & vos affaires , & de prier pour cette église , pour moi & pour le prestre Eraclius. Il y a un sermon d'Eraclius , qui semble estre fait en cette occasion , & qui est principalement rempli des louanges de S. Augustin. Il marque qu'il est son disciple depuis long-temps , & toutefois qu'il étoit venu à Hippone en âge meur : ce qui montre qu'il ne faut pas
prendre

prendre à la rigueur la qualité de jeune, que S. Augustin lui donne.

C. P. avoit cependant changé d'évêque. Atticus mourut le dixième d'Octobre, sous le onzième consulat de Theodose & le premier de Valentinien, c'est à dire l'an 425. après avoir tenu ce siege près de vingt ans. On le louë d'avoir rendu la paix à son église, en remettant le nom de S. Jean Chrysostome dans les dyptiques. On le louë aussi de sa charité envers les pauvres. Car il ne se contentoit pas d'assister ceux de son diocèse, il envoyoit des aumônes aux villes voisines. Il resta une lettre, qu'il écrivit sur ce sujet à Calliopius prestre de l'église de Nicée, en lui envoyant trois cens pieces d'or : où il lui recommande de donner aux pauvres honteux, & non à ceux qui font métier de mandier : mais de n'avoir point d'égard à la difference de religion. Il y avoit une secte de Novatiens, nommés Sabbatiens ou Protapaschires, condamnés au banissement, par une loi de Theodose le jeune, du vingt-unième de Mars 413. Ils avoient rapporté de Rodes le corps de Sabbatius leur chef, & prioient à son tombeau : mais Atticus le fit enlever de nuit, & abolit cette superstition. Il souffrit au reste que les Novatiens tinssent leurs assemblées, & disoit : Ce sont des témoins de nôtre foi : à laquelle ils n'ont rien changé, étant séparés de l'église depuis si long-temps. Il faut entendre la foi de la Trinité : car les Novatiens erroient sur l'article de la remission des pechés. Au reste, Atticus fit voir la pureté de sa foi, en résistant vigoureusement aux Pelagiens, comme il a été dit.

Après sa mort, il y eut de grandes disputes pour

Tome V.

HHhh.

XLIV.
Mort d'Atticus
Sifimius
évêque de
C P.

Socr. VII. c. 25.

Sup. XXII. n. 9.

Sup. XXXI.
n. 30.

Sup. liv. XXIX.
n. 35.
l. 6. C. Th.
De sancti. bapt.

Sup. n. 252

Socr. VII. c. 26.

AN. 426. l'élection d'un successeur. On proposa plusieurs sujets, entre autres deux prestres Philippe ; & Proclus. Philippe natif de Side en Pamphylie étoit diacre sous S. Jean Chrysostome , & l'accompagnoit ordinairement ; il s'apliquoit à l'étude, & amassa grand nombre de livres de toutes sortes. Son stile étoit Asiaticque , & il écrivit beaucoup : entre autres une histoire divisée en trente livres. Tout le peuple de C. P. prefera à Philippe & à Proclus un autre prestre nommé Sisinnius, dont l'église étoit hors la ville, en un lieu nommé *Elaia*, c'est à dire l'olive ; où l'on celebroit tous les ans avec grande solemnité la feste de l'Ascension de nôtre Seigneur. Les laïques aimoient Sisinnius pour sa pieté & sa charité envers les pauvres. Ils l'emporterent, & il fut ordonné le vingt-huitième jour de Février, sous le douzième consulat de Theodose & le second de Valentinien, c'est à dire l'an 426

Marc Chr.

an. 426

Phot. Cod. 51.

p. 40.

Pour son ordination, il se tint un concile à C. P. par ordre de l'empereur Theodose, où assista Theodote évêque d'Antioche. Ce concile écrivit une lettre à Berinien, à Amphiloque, & aux autres évêques de Pamphylie, où il étoit déclaré : que si quelqu'un à l'avenir étoit convaincu par paroles ou par effet, d'estre suspect de l'heresie des Massaliens, il devoit estre depose, quelque promesse qu'il fît d'accomplir sa penitence ; & que celui qui y consentiroit, soit évêque ou autre, seroit en même peril. C'est que l'on conoissoit la dissimulation de ces heretiques.

Sup. XIX. n. 25.

s. 28.

Quant à Proclus, Sisinnius l'ordona évêque de Cyzique, dont le siege vint alors à vaquer. Mais comme il se preparoit à y aller, les Cyziceniens le previnrent ; & ordonnerent un nommé Dalmace, qui

menoit la vie ascétique. Ce qu'ils firent, dit Socrate, au mépris de la loi, qui défendoit de faire d'ordination sans le consentement de l'évêque de C. P. mais ils pretendirent qu'elle n'avoit été faite, que pour la seule personne d'Atticus. Cette loi n'est point connue d'ailleurs. Proclus demeura donc sans église particulière, ne faisant que les fonctions de prestre, mais prêchant avec succès à C. P. Sisinnius ne vécut pas deux ans dans l'épiscopat, & mourut le vingt quatrième Decembre, sous le consulat d'Hierius & d'Aradabure, c'est à dire l'an 427. Il étoit simple, de facile accès & ennemi des affaires, ce qui n'accommodant pas les gens remuans, le leur faisoit considerer comme un homme foible.

Il y avoit un monastere à Adrumet, ville maritime d'Afrique, où demouroit un moine nommé Florus natif d'Uzale : il fit un voyage en son païs, accompagné d'un moine nommé Felix. Etant à Uzale, il trouva la lettre de S. Augustin à Sixte, dont il prit copie, & s'en allant à Carthage, la laissa à son compagnon Felix, qui l'emporta à Adrumet dans le monastere ; & commença à la lire à ses confreres. Il y en eut cinq ou six, qui ne prenant pas bien le sens de S. Augustin, exciterent un grand trouble : disputant contre ceux qui l'entendoient mieux, & pretendant qu'ils détruisoient le libre arbitre. Florus étant revenu de Carthage, le trouble se renouvela ; & ils s'en prirent à lui comme à l'auteur de la dispute : n'entendant pas ce qu'il leur disoit, pour soutenir la saine doctrine. Florus crut qu'il étoit de son devoir d'avertir l'abbé, nommé Valentin, de ce desordre, qu'il avoit ignoré jusques-là, & lui fit voir le livre, où

X L V.
Dispute entre
les moines d'Adrumet.

Sup xxiii.
n. 57.

l'abbé reconnut aisément le stile & la doctrine de S. Augustin, & le leut avec plaisir & consolation. Pour étouffer ces disputes entre les moines, il resolut d'en envoyer quelques-uns à Evode évêque d'Uzale, qui écrivit à Valentin & à ses moines, les exhortant à la paix. Mais sa lettre n'apaisa pas les esprits échauffés; & ils resolurent d'aller trouver S. Augustin même. L'abbé n'en étoit pas d'avis, & il tâcha de les guerir, en leur faisant expliquer le livre tres-clairement par un prestre nommé Sabin. Mais ce fut inutilement: & craignant de les aigrir davantage, il les laissa aller, & leur donna même l'argent necessaire pour leur voyage; seulement il ne leur donna point de lettre pour S. Augustin, de peur qu'il ne semblât douter lui-même de sa doctrine. Ceux qui partirent étoient deux jeunes hommes, Cresconius & Felix. Après leur départ, le monastere demeura en paix.

*Aug. ep. 214.
al. 46.*

Quand ils furent à Hippone, S. Augustin les receipt, quoiqu'ils n'eussent point de lettre de leur abbé: remarquant en eux une trop grande simplicité, pour les soupçonner d'imposture. Ils lui exposèrent l'état de la question, & accusèrent Florus comme l'auteur du trouble de leur communauté. S. Augustin les instruisit, & leur expliqua sa lettre à Sixte: il voulut même les charger de toutes les pieces qui regardoient les Pelagiens: mais ils ne lui donnerent pas le temps de les faire copier; parce qu'ils vouloient retourner au monastere avant la feste de pâque, pour la celebrer avec leurs freres dans une parfaite union, après que toutes les disputes seroient apaisées. On croit que c'étoit l'année 427. où pâque étoit le troisiéme d'Avril. S. Augustin leur donna donc une lettre pour l'abbé Valen-

tin & pour toute la communauté, où il expliquoit cette question si difficile de la volonté & de la grace; & prioit l'abbé de lui envoyer Florus, se doutant de ce qui étoit vray, que les autres s'échauffoient contre lui faute de l'entendre.

Toutefois S. Augustin ayant écrit cette lettre, re-
 tint les moines d'Adrumet jusques après pâque : à
 l'occasion, comme l'on croit, de l'autre Felix qui
 vint plus tard; & qui aparemment l'instruisit mieux
 de l'état de la question. Pendant ce long séjour, S.
 Augustin leur leut outre sa lettre à Sixte, les lettres
 du concile de Carthage, du concile de Mileve, &
 des cinq évêques au pape Innocent, avec ses répon-
 ses : la lettre du concile d'Afrique au pape Zosime,
 avec sa lettre adressée à tous les évêques du monde :
 les canons du concile plenier d'Afrique contre les
 Pelagiens. Il leur leut aussi le livre de S. Cyprien de
 l'oraison dominicale, où il recommande merveilleu-
 sement la grace de Dieu. Il fit plus, & il composa
 exprés un nouvel ouvrage intitulé, De la grace & du
 libre arbitre, & adressé à Valentin & à ses moines.

Il y montre qu'il faut également éviter de nier le li-
 bre arbitre pour établir la grace, ou de nier la grace
 pour établir le libre arbitre. Il prouve le libre arbitre
 par les saintes écritures, qui sont pleines de preceptes
 & de promesses; & il insiste particulièrement sur les
 passages qui nous exhortent à vouloir. Il prouve aussi
 la nécessité de la grace par l'écriture, qui dit que les
 vertus qu'elle commande, sont des dons de Dieu,
 qui joint le precepte & le secours, & nous ordone
 de prier. Il montre contre les Pelagiens, que la grace
 n'est point donnée selon nos merites : puis que la pre-

X L V I.

Livre de S.
Augustin de la
grace & du li-
bre arbitreAug. ep. 215.
al. 47.Sup. liv. xxiii.
n. 30.Sup. xxiii.
n. 14.

c. 2.

c. 4.

c. 4.

- miere grace est donnée aux méchans , qui ne méritoient que la peine. Tout le bien que l'écriture attribué à l'homme , elle l'attribué ailleurs à la grace : ainsi la vie éternelle est tout ensemble une récompense & une grace. La loi n'est point la grace , puis que la loi seule n'est que la lettre qui tue , & la science qui ense. La nature non plus n'est pas la grace , puisqu'elle est commune à tous ; ainsi J. C. seroit mort en vain. La grace ne consiste pas dans la seule remission des pechés passés : puis que nous disons : Ne nous induisez pas en tentation. Nous ne pouvons mériter la grace , ni par nos bonnes œuvres , comme il a été dit , ni par aucune bonne volonté : puis que nous prions Dieu de donner la foi , de changer les volontés , & d'amolir les cœurs endurcis. C'est donc lui , qui nous a choisis & nous a aimés les premiers : c'est lui , qui nous donne la bonne volonté , qui l'augmente pour accomplir ses commandemens ; & nous les rend possibles , en nous donnant une plus grande charité , que celle qui nous faisoit vouloir le bien foiblement. Dieu est tellement maître des cœurs , qu'il les tourne comme il lui plaît : soit en les portant au bien par pure miséricorde , soit en appliquant à ses desseins , le mal où ils se portent par leur libre arbitre. Enfin nous voyons un exemple manifeste de la grace dans les enfans , à qui on ne peut attribuer aucun mérite pour se l'attirer , ni aucun demerite pour en estre privés , sinon le peché originel , ni aucune raison de préférence , que le jugement caché de Dieu. Saint Augustin dit à la fin : Relisez continuellement ce livre ; & si vous l'entendez , rendez grâces à Dieu : ce que vous n'entendez pas , priez-le de vous le

faire entendre : car il vous donnera l'intelligence. Il leur avoit recommandé dès le commencement, de ne se pas troubler par l'obscurité de cette question ; & de garder entre-eux la paix & la charité, marchant selon ce qu'ils conoissent, en attendant qu'il plaise à Dieu de leur en découvrir davantage. S. Augustin ayant leu ce livre à Cresconius, & aux moines qui l'avoient suivi, le leur donna avec toutes les pieces, dont il a été parlé ; & une seconde lettre à l'abbé Valentin, où il le prie de lui envoyer Florus. Valentin n'y manqua pas, & le chargea d'une lettre pleine d'actions de grâces.

c. 1.

*Ap. Aug. ep.
116. al. 256.*

Saint Augustin fut bien-aîsé de trouver Florus dans la vraie foi, touchant le libre arbitre & la grace, & d'apprendre que la paix étoit rétablie dans le monastere d'Adrumet. Mais il aprit aussi, qu'il s'y étoit trouvé quelqu'un qui faisoit cette objection : Si c'est Dieu qui opere en nous le vouloir & le faire ; nos supérieurs doivent se contenter de nous instruire, & de prier pour nous : sans nous corriger, quand nous ne faisons pas nôtre devoir. Comment est-ce ma faute, si je n'ay pas ce puissant secours, que Dieu ne m'a pas donné, & qu'on ne peut recevoir que de lui ? Cette fausse consequence, qui rendoit odieuse la doctrine de la grace, obligea S. Augustin à composer un nouvel ouvrage, qu'il intitula, De la correction & de la grace ; & il l'adressa encore à l'abbé Valentin & à ses moines, sans toutefois les accuser de soutenir cette erreur.

X LVII.
Livre de la
correction &
la grace.

II. Retr. c. ult.

D'abord il établit la doctrine de l'église, touchant la loi, la grace & le libre arbitre. Il montre, que nous ne sommes libres pour le bien, que par la grace de J. C. & que non seulement elle nous le montre,

c. 21

mais elle nous le fait faire. Il se propose ensuite l'objection qui est le sujet de cet ouvrage : Pourquoi nous prêcheroit-on , & nous ordonneroit-on de nous éloigner du mal & de faire le bien , si ce n'est pas nous qui le faisons , mais Dieu qui fait en nous que nous le voulons & le faisons ? Mais plutôt répond-il : qu'ils comprennent s'ils sont enfans de Dieu , que c'est l'esprit de Dieu qui les pousse , afin qu'ils fassent ce qu'ils doivent faire : & quand ils l'auront fait , qu'ils en rendent grâces à celui qui les pousse. Car ils sont poussés , afin qu'ils fassent , & non pas afin qu'ils ne fassent rien. Mais quand ils ne font pas , qu'ils prient , pour recevoir ce qu'ils n'ont pas encore. Donc , disent-ils , que nos supérieurs se contentent de nous ordonner ce que nous devons faire , & de prier pour nous , afin que nous le fassions : mais qu'ils ne nous corrigent , ni ne nous reprennent pas , si nous manquons à le faire. Au contraire , dit S. Augustin , on doit faire tout cela , puis que les apôtres , qui étoient les docteurs des églises , le faisoient. Ils ordonnoient ce qu'on devoit faire : ils corrigeoient , si on ne le faisoit pas : ils prioient afin qu'on le fît.

Le Pelagien dit : Est-ce ma faute de n'avoir pas ce que je n'ay pas reçu ? Ordonés-moi ce que je dois faire : si je le fais rendés-en grâces à Dieu : si je ne le fais pas , ne me reprenés pas , mais priés-le , de me donner de quoi le faire. S. Augustin répond : C'est vôtre faute d'estre méchant , & encore plus de ne vouloir pas en estre repris. Comme s'il falloit louer les vices ou les tenir pour indifferens : comme si la correction n'étoit pas utile , en imprimant la crainte , la honte , la douleur : en excitant à prier & à se convertir.

Philipp. 11. 13.

Rom. VIII. 14.

1. 3.

1. 4.

1. 5.

convertir. Ils devroient plutôt dire : Ne m'ordonés rien , & ne priés point pour moi : puis que Dieu peut convertir sans precepte & sans priere , comme il convertit S. Paul. Ces graces extraordinaires que Dieu fait à qui il lui plaît , ne doivent pas nous empêcher de corriger , non plus que d'instruire & de prier.

Les Pelagiens disoient : Nous n'avons pas reçu l'obéissance : pourquoi nous reprend-on, comme s'il dépendoit de nous, de nous la donner ? S. Augustin répond : S'ils ne sont pas encore baptisés, leur désobéissance vient du péché du premier homme : qui pour estre commun à tous les hommes, ne les rend pas moins coupables & reprehensibles chacun en particulier. Si celui qui parle ainsi est baptisé, il ne peut pas dire qu'il n'a point reçu ; puis qu'il a perdu par son libre arbitre la grace qu'il avoit reçue. Ouï, dit le Pelagien , je puis dire que je n'ai point reçu , puis que je n'ai point reçu la persévérance. Il est vray, dit S. Augustin, la persévérance est un don de Dieu ; & il le prouve, en ce que l'on prie pour la demander. Mais nous ne laissons pas de reprendre justement ceux qui n'ont pas persévéré dans la bonne vie. Car c'est par leur volonté qu'ils sont changés ; & s'ils ne profitent de la correction, ils méritent la damnation éternelle. Ceux même à qui l'évangile n'aura pas été prêché, ne se délivreront pas de cette condamnation , quoiqu'il semble que c'est une excuse plus juste de dire : Nous n'avons pas reçu la grace d'ouïr l'évangile ; que de dire : Nous n'avons pas reçu la persévérance. Car on peut dire : Mon ami tu aurois persévéré, si tu avois voulu, en ce que tu avois ouï & retenu : Mais on ne peut dire en

aucune maniere : Tu aurois cru, si tu avois voulu, ce que tu n'avois pas ouï.

Donc ceux qui n'ont pas ouï l'évangile : ceux qui l'ayant ouï & s'étant convertis, n'ont pas persévéré : ceux qui n'ont pas voulu croire, & les enfans morts sans baptême : ces quatre sortes de personnes ne sont point séparés de la masse de perdition ; ceux qui en sont séparés ne le sont point par leurs merites, mais par la grace du mediateur : Dieu leur donne tous les moyens du salut ; & aucun d'eux ne perit, parce qu'ils sont predestinés, c'est à dire non seulement apellés, mais élus. Que si on me demande, pour-
 . . .
 quoi Dieu n'a pas donné la persévérance à tous ceux à qui il a donné la charité ; je répons que je l'ignore ; & j'admire avec l'apôtre la profondeur des jugemens de Dieu. Mais vous, ennemi de la grace, qui faites cette question, je crois que vous l'ignorés comme moi. Ou si vous avés recours au libre arbitre, qu'oposerez-vous à cette parole : J'ay prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne manque point ? Oserés-vous dire que nonobstant la priere de J. C. la foi de Pierre eût manqué, si Pierre, eût voulu ? La volonté humaine n'obtient donc pas la grace par sa liberté : c'est plutôt par la grace qu'elle obtient la liberté ; & pour persévérer, un plaisir perpetuel & une force insurmontable. Il est veritablement merveilleux, que Dieu ne donne pas la persévérance à quelques-uns de ses enfans : mais il n'est pas moins étonant, qu'il refuse quelquefois la grace du baptême aux enfans de ses amis, & l'accorde aux enfans de ses ennemis : ou qu'il ne retire pas des perils de cette vie les fidelles, dont il prévoit la chute. Ne nous étonons pas de ne

pouvoir penetrer sa conduite impénétrable. Il faut donc toujours corriger celui qui peche : quoique nous ne sachions pas si la correction lui profitera , & s'il est predestiné. Mais on ne peut dire qu'Adam ne fût pas séparé de la masse de perdition , qui n'étoit point encore : pourquoi donc n'a-t-il pas reçu la perseverance ? & ne l'ayant pas reçue , comment est-il coupable ? Pour répondre à cette objection , S. Augustin distingue la grace des deux états : de l'état d'innocence , où étoit le premier homme avant son péché , & de l'état de la nature corrompue , où nous sommes. Cette distinction a excité de grandes disputes entre les plus celebres theologiens ; & il faudroit un grand discours pour l'expliquer , & la concilier avec les principes établis dans les autres ouvrages de S. Augustin. Je n'y entre donc point , pour ne point passer les bornes de l'histoire ; d'autant plus que sans expliquer cette doctrine , on peut fort bien entendre ce qui regarde l'accord de la correction avec la grace.

Saint Augustin continuë d'enseigner , que le nombre des predestinés est certain : mais personne d'eux ne fait s'il en est ; & cette ignorance leur est avantageuse , pour les tenir dans l'humilité. Les reprouvés sont de différentes sortes. Les uns meurent avec le seul péché originel : d'autres y en ajoutent par leur libre arbitre : d'autres reçoivent la grace & n'y perseverent pas , ils quittent Dieu , & Dieu les quitte. Car ils sont abandonnés à leur libre arbitre , n'ayant pas reçu le don de la perseverance : par un jugement de Dieu juste & caché. Que les hommes souffrent donc qu'on les corrige quand ils pechent , sans argumen-

c. 15.

De spir & lit.
c. 33. n. 58.
c. 34 n. 60.

ter de la correction contre la grace , ni de la grace contre la correction. Il est au pouvoir de l'homme de vouloir ou ne vouloir pas ; mais sans préjudice de la toute-puissance de Dieu , qui est maître absolu des volontés humaines. Nous devons corriger selon les fautes , & procurer sans distinction le salut de tous les hommes : parce que nous ne conoissons pas ceux que Dieu veut effectivement sauver , & que le soin que nous en prenons , nous sera utile au moins à nous. Au reste , S. Augustin enseigne clairement ailleurs , que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés : mais sans leur ôter le libre arbitre , dont le bon ou le mauvais usage fait qu'ils sont jugés tres-justement. Il montre aussi que Dieu n'est point auteur du péché ; en ce qu'il dépend de la volonté de chacun , de consentir ou ne pas consentir à la grace extérieure ou intérieure.

XLVIII.
Retractions
de S. Augustin.
Possid. vit c 12.
Lib 1. Retr.
proleg. epist.
143. al. 7.
n. 1 & 3. ad
Marcell.

Cet ouvrage de la correction & de la grace , est le dernier dont S. Augustin fait mention dans ses Retractions composées vers l'an 427. Il y avoit longtemps qu'il avoit conçu le dessein , de repasser tous ses ouvrages , qui étoient devenus publics , & qu'il ne pouvoit plus corriger autrement , que par une censure publique ; & il en avoit toujours été détourné par des occupations plus pressées. Il y pensoit au moins depuis quinze ans , comme il paroît par une lettre à Marcellin. Enfin après avoir désigné Eraclius pour son successeur , ayant plus de loisir , il entreprit ce travail , & l'acheva en deux livres , dont le premier comprend les ouvrages écrits depuis sa conversion , même avant son baptême , jusques à son épiscopat : le second comprend tout le reste , jusques

au temps où il faisoit cette reveuë. Il y repasse tous ces ouvrages, selon l'ordre des temps, autant qu'il pouvoit : souhaitant qu'on les leût dans le même ordre, afin de voir le progrès qu'il avoit fait. Il commence par les trois livres contre les Academiciens, & finit au livre de la correction & de la grace : marquant tout ce qu'il trouve à reprendre, jusques aux moindres expressions : & défendant ce que d'autres avoient repris mal à propos. Il compte quatre-vingt-treize ouvrages en deux cens trente-deux livres ; & marque qu'il a été pressé par ses freres de publier ces deux livres de Retractations, avant que d'avoir commencé à repasser ses lettres & ses sermons. Il commença ensuite à revoir ses lettres, mais il n'eut pas le temps d'achever.

*Epist. 114. ad
Quodvult.
11. Retr. c. 67.*

D. Epist. 114.

Vers le même temps Leporius se convertit de ses erreurs, par les instructions des évêques d'Afrique, & particulièrement de S. Augustin. Il étoit de Gaule, & distingué entre les moines, par la pureté de sa vie : mais il attribuoit sa vertu à son libre arbitre & à ses propres forces, suivant la doctrine de Pelage, dont il étoit disciple. Il poussa plus loin ce mauvais principe. Il soutint que J. C. n'étoit qu'un pur homme : mais qu'il avoit si bien usé de son libre arbitre, qu'il avoit vécu sans aucun péché, & que par ses bonnes œuvres, il avoit mérité d'être Fils de Dieu. Qu'il n'étoit venu au monde, que pour donner aux hommes des exemples de vertu ; & que s'ils vouloient en profiter, ils pouvoient aussi être sans péché. Leporius publia ses erreurs dans une lettre, qui causa un grand scandale. Cassien qui pouvoit être en Provence depuis treize ou quatorze ans, l'avertit & l'ex-

*XLIX.
Conversion
de Leporius.
Cass. 1. Incarni-
c. 2. 3.
4. Genad.
scrips. c. 59.*

Sup. n. 43.

horta à se retracter : plusieurs autres savans hommes dans les Gaules en firent de même , mais inutilement. C'est pourquoi Proculus de Marseille , & Cylinnius autre évêque Gaulois le voyant obstiné , condamnerent sa doctrine. Chassé de Gaule , il passa en Afrique , avec quelques autres engagés dans la même erreur. Il demeura quelque temps avec S. Augustin ; & on croit que c'est ce prestre Leporius qui assista avec les autres à la designation d'Eraclius : car Leporius , dont il s'agit , devint prestre après avoir été moine. Il reconnut son erreur , la confessa publiquement ; & pour reparer le scandale qu'il avoit causé dans les églises de Gaule , il y envoya une retractation autentique : qui fut leuë devant plusieurs évêques dans l'église de Carthage. Elle est adressée à Proculus & à Cylinnius. Leporius y reconoit son ignorance & sa presumption , & en demande humblement pardon. Il condamne sa lettre scandaleuse , & confesse que Dieu , c'est à dire J. C. est né de Marie ; & qu'il n'a pas été plus indigne de Dieu de naître d'une femme , & prendre d'elle la nature humaine , quand il a voulu , que de former en elle la nature humaine : autrement c'est mettre une quatrième personne dans la Trinité , si l'on met deux Fils de Dieu & deux Christs , l'un Dieu , l'autre homme. Il ne faut pas croire pour cela , que l'incarnation du Verbe soit un mélange & une confusion des deux natures : un tel mélange est la destruction de l'une & de l'autre partie. Le fils seul s'est incarné , non le Pere ni le S. Esprit. Ce ne sont pas deux , l'un Dieu , l'autre homme : le même est Dieu & homme , un seul fils de Dieu J. C. C'est pourquoi nous ne craignons point de dire , que

Dieu est né, qu'il a souffert, qu'il a été crucifié selon la chair. Nous croyons que c'est le fils unique de Dieu, non adoptif, mais proprement dit; non imaginaire, mais véritable; non pour un temps, mais éternel.

Nous detestons encore, ajoute-t-il, ce que nous avons dit, en attribuant à J. C. le travail, le mérite, la foi; le faisant presque semblable à chacun des saints, quoique ce ne fût pas nôtre pensée; & le mettant en quelque façon au rang des simples mortels; lui qui est Dieu au dessus de tout, & qui n'a pas reçu l'esprit par mesure. Nous condamnons aussi ce que nous avons dit: que J. C. a souffert sans aucun secours de la divinité, par la seule force de la nature humaine, voulant entièrement éloigner les souffrances du verbe divin; & que J. C. comme homme, ignoroit quelque chose: il n'est pas permis de le dire du Seigneur des prophètes. Enfin, parce qu'il seroit trop long d'exprimer en détail toutes les autres propositions que nous avons avancées: nous déclarons sincèrement que nous les recevons ou les rejettons, suivant que les tient l'église Catholique; & nous disons anathème à tous les hérétiques, Photin, Arius, Sabellius, Eunomius, Valentin, Apollinaire, Manés & tous les autres. Leporius souscrivit à cette lettre avec Domnin & Bonus, apparemment ses complices. Quatre évêques y souscrivirent comme témoins: savoir Aurelius de Carthage, S. Augustin, Florentius évêque de l'autre Hippone, & Secondin évêque de Mergamite. Ces quatre évêques écrivirent aussi à Proculus & à Cylinnius, louant la sévérité des évêques de Gaule, qui avoit été salutaire à Leporius: rendant témoignage de sa conversion, & les exhor-

Rom. ix. 5.
Jo. iii. 34.

Aug. ep. 119.

*Leo ep. 134.**c. 6.**V. Not. Quies.**p. 906.**L**Lettre à Vital.**Epist. 217.**al. 107.*

tant à le rétablir dans leur communion : car pour lui, il demeura en Afrique. On ne doute pas que cette lettre ne soit de S. Augustin, & on lui attribue même celle de Leporius.

Saint Augustin écrit vers le même temps à un nommé Vital de Carthage, qui soutenoit que le commencement de la foi n'étoit pas un don de Dieu ; que Dieu ne nous faisoit vouloir le bien, qu'en nous le proposant par sa loi ; & qu'il dépendoit de nous d'y consentir, ou non, par nôtre libre arbitre : mais il demuroit d'accord, que Dieu nous accordoit ensuite par sa grace, ce que nous lui demandions par la foi. Ainsi il étoit de ceux qu'on nomma depuis Demi-pelagiens. Pour le desabuser, S. Augustin insiste principalement sur les prières de l'église. Dites donc nettement, lui dit-il, que nous ne devons point prier pour ceux à qui nous prêchons l'évangile, mais seulement leur prêcher. Elevez-vous contre les prières de l'église ; & quand vous entendés le prestre à l'autel, exhortant le peuple de Dieu à prier pour les infidèles, afin qu'il les convertisse : pour les catechumenes, afin qu'il leur inspire le desir du baptême ; & pour les fidèles, afin qu'ils persévèrent par sa grace : moqués-vous de ces saintes exhortations ; & dites que vous ne prierez point Dieu pour les infidèles, afin qu'il les rende fidèles : parce que ce n'est point un bienfait de sa miséricorde, mais un effet de leur volonté. Et ensuite : Ne trompons pas les hommes, car nous ne pouvons tromper Dieu. Assurément nous ne prions pas Dieu, mais nous feignons de le prier, si nous croyons faire nous seuls ce que nous lui demandons. Assurément nous faisons
semblant

semblant de le remercier , si nous ne croyons pas qu'il fasse ce dont nous lui rendons grâces. La formule des prières , dont S. Augustin fait ici mention, revient à celle dont nous usons le vendredi saint.

Il propose ensuite à Vital ces douze articles , qui c. 5. n. 10.
 contiennent tout ce qui est de la foi Catholique sur la
 matière de la grâce. Ceux qui ne sont pas nés, n'ont 1.
 encore fait ni bien ni mal ; & il n'y a point de vie
 précédente , où ils aient pû mériter les misères de
 celle-ci : toutefois étant nés d'Adam, selon la chair,
 ils contractent l'obligation de la mort éternelle , s'ils
 ne renaissent en J. C. La grâce de Dieu n'est don- 2.
 née selon les mérites ni aux enfans ni aux adultes.
 Elle est donnée aux adultes pour chaque action. Elle 3.
 n'est pas donnée à tous les hommes ; & ceux à qui 4.
 elle est donnée , la reçoivent sans l'avoir méritée ;
 ni par leurs œuvres, ni même par leur volonté. Ce
 qui paroît principalement dans les enfans. Ceux à 5.
 qui elle est donnée , la reçoivent par une miséricorde
 gratuite de Dieu. Ceux à qui elle n'est pas donnée , 6.
 en sont exclus par un juste jugement de Dieu. Nous
 paroîtrons tous devant le tribunal de J. C. afin que 7.
 chacun reçoive le bien ou le mal , suivant ce qu'il 1. Cor. v. 10.
 aura fait dans son corps, non suivant ce qu'il auroit
 fait s'il eût vécu davantage. Les enfans même seront 8.
 jugés ainsi , selon qu'ils auroient été baptisés ou non,
 & auront cru ou non , par le cœur & par la bouche
 de ceux qui les portoient. Ceux qui meurent en J. C. 9.
 sont heureux , & ce qu'ils auroient fait dans une plus Apoc. xiv. 13.
 longue vie , ne les regarde point. Ceux qui croient
 en Dieu de leur chef, c'est à dire les adultes , le font
 par leur volonté & leur libre arbitre. Nous agissons 10.
11.

AN. 427. selon la vraie foi, lors que nous qui croyons, prions Dieu pour ceux qui ne veulent pas croire, afin qu'ils le veuillent. Quand quelqu'un d'entre eux embrasse la foi, nous devons en rendre grâces à Dieu sincèrement, comme d'un bienfait, & cet usage est raisonnable. S. Augustin prouve ensuite chacun de ces articles en particulier.

L. I.
Revolte du
comte Bonifa-
ce.
Aug. ep. 120.

Le comte Boniface après la mort de sa femme avoit résolu de quitter la profession des armes, & même d'embrasser la vie monastique. S. Augustin & S. Alypius l'en avoient détourné : croyant que demeurant dans le monde, il seroit plus utile à l'état & à l'église. Mais ils lui avoient conseillé de vivre dans un grand détachement de toutes les choses temporelles, & de garder la continence. Toutefois ayant été ensuite obligé par ordre de l'empereur de passer en Espagne, il s'y remaria avec une femme alliée aux rois des Vandales, dont il s'attira ainsi l'amitié. Aëtius, qui étoit, après Boniface, le plus puissant des capitaines Romains, & qui se trouvoit en Italie : prit prétexte de cette alliance, pour le calomnier auprès de l'impératrice Placidie, qui gouvernoit pendant le bas âge de son fils Valentinien. Il dit que Boniface vouloit se rendre indépendant & maître de toute l'Afrique ; & pour preuve, il ajoûta : Si vous lui donnés ordre de venir en Italie, il refusera d'obéir. Cependant il écrivit à Boniface, que si l'impératrice le mandoit, il se gardât bien de venir, parce qu'elle vouloit le perdre : lui en donnant pour preuve qu'il n'y avoit aucun sujet de l'appeler. Boniface ajoûta foi à cet avis d'Aëtius, qui étoit sa creature, & qu'il croyoit toujours attaché à ses intérêts : ainsi

*Procop. v. bell.
Vand. c. 3.*

ayant receu l'ordre de se rendre auprès de l'empereur, il refusa d'obéir ; & confirma le soupçon qu'Aëtius avoit donné contre lui. A N. 428.

Alors on lui déclara la guerre, & on envoya contre lui premièrement trois capitaines, dont il se défist : puis le comte Sigisvult. Boniface dans la nécessité de se soutenir, envoya en Espagne, & traita avec les princes des Vandales, c'est à dire avec Gontharis & Gizeric ou Genferic. Il convint avec eux de partager l'Afrique en trois : de leur en donner chacun un tiers, & garder l'autre pour lui : que chacun gouverneroit sa part ; mais que si on les attaquoit, ils se défendroient en commun. Sur ce traité, les Vandales passèrent le détroit, & vinrent en Afrique, laissant l'Espagne aux Visigoths, qui s'y étoient rendus les plus puissans. Avec les Vandales, *Possid. vis. c. 23.* il y avoit des Alains, des Goths, & des gens mêlés de plusieurs autres nations ; & leur nombre, en comptant tout depuis les enfans, jusques aux vieillards, *Visit.* les maîtres & les esclaves, étoit de quatre-vingts mille. Genferic les fit compter, pour jeter la terreur ; & le bruit se répandit qu'ils étoient quatre-vingts mille combattans. Ils ravagerent le pais, qu'ils trouverent paisible : tuant, brûlant, coupant les arbres, & sur tout desolant les églises ; car ils étoient Ariens. Ce fut sous le consulat de Taurus & de Felix *Gir. paf. b.* qu'ils passerent en Afrique, c'est à dire l'an 428.

Saint Augustin écrivit alors au comte Boniface, pour le faire rentrer en lui-même. Il déclare d'abord, qu'il ne veut lui parler ni de sa puissance, ni de la conservation de sa vie : mais seulement de son salut : Je say, dit-il, que vous ne manqués pas de gens qui *L II. Lettre de S. Augustin à Boniface. Ep 210. al. 70. n. 2.*

vous aiment selon le monde, & vous donnent de ces sortes de conseils : mais on ne vous en donne pas aisément sur le salut de vôtre ame , faute d'en trouver l'occasion.

- n. 4. Il le fait souvenir ensuite du dessein qu'il avoit eu de se retirer , & il lui reproche son second mariage. Encore , dit-il , j'ay trouvé quelque consolation , en ce que j'ay appris , que vous n'avez pas voulu épouser cette femme , qu'elle ne se fût fait Catholique ; & toutefois les Ariens ont tellement prévalu dans vôtre maison , qu'ils ont baptisé vôtre fille ; & si on nous a dit vray , ils ont rebaptisé des vierges consacrées à Dieu. On dit même , que vôtre femme ne vous suffit pas , & que vous entretenés des concubines. Il lui représente ensuite les maux qui avoient suivi ce malheureux mariage , c'est à dire sa revolte ; & ajoûte : Vous ne pouvez nier devant Dieu , que l'amour des biens de ce monde , vous fait faire tout ce mal. Vous en faites peu par vous-même : mais vous donnés occasion d'en faire beaucoup , à tant de gens qui ne songent qu'à parvenir par vôtre moyen : ainsi loin de reprimer vôtre cupidité , vous estes réduit à contenir celle d'autrui. Vous dirés , ajoûte-t-il , que vous avés de bonnes raisons , & qu'il faut , plutôt s'en prendre à ceux qui vous ont rendu le mal pour le bien. C'est de quoi je ne suis point juge , parce que je ne puis entendre les deux parties : mais jugés-vous vous-même à l'égard de Dieu. Si l'empire Romain vous a fait du bien , ne rendés pas le mal pour le bien : si on vous a fait du mal , ne rendés pas le mal pour le mal.
- n. 7.
- n. 6.
- n. 5. 3.
- n. 2.

Vous me dirés peut-estre , que voulés-vous que je

faſſe en cette extremité ? Si vous me demandés conſeil ſur vos affaires temporelles , je ne ſai que vous répondre. Mais ſi vous me conſultés pour le ſalut de vôtre ame , je ſai tres-bien ce que j'ay à vous dire. N'aimés point le monde , & ce qui eſt dans le monde : montrés vôtre courage, en domptant la cupidité : faites penitence : priés fortement d'eſtre délivré de vos ennemis invifibles , c'eſt à dire de vos paſſions. Faites des aumônes , jeûnés autant que vous pourrés, ſans nuire à vôtre ſanté. Si vous n'aviés point de femme , je vous conſeillerois d'embraffer la continence, de quitter le ſervice , & vous retirer dans un monaſtere. Mais vous ne le pouvés , ſans le conſentement de vôtre femme. Car encore que vous n'ayés pas deû vous marier , après ce que vous nous aviés dit à Tubune : elle eſt dans la bonne foi, puis qu'elle n'en ſavoit rien , quand elle vous a épouſé. Plût à Dieu que vous puſſiés lui perſuader la continence ! mais du moins gardés la chaſté conjugale. Vôtre femme ne doit point vous empêcher d'aimer Dieu , de ne point aimer le monde , de garder la foi, même dans la guerre , & d'y chercher la paix : de vous ſervir des biens de ce monde , pour faire de bonnes œuvres , & ne faire jamais aucun mal pour ces biens fragiles.

On ne voit point que le comte Boniface ait profité de ces avis ; & il ne pût reparer le mal qu'il avoit fait. Les amis qu'il avoit en Italie , & qui conoiſſoient ſa fidelité , ne pouvoient comprendre qu'il vouloit uſurper l'empire. Quelques-uns allerent à Carthage, par le conſeil de Placidie , & virent Boniface , qui leur montra les lettres d'Aëtius , & leur expliqua toute

1. Joan. i. 15.

n. 10.

n. 12.

Protop. 1. bell.
Vand. c. 3.

l'intrigue. L'imperatrice en fut fort surprise ; & n'osa toutefois témoigner son indignation contre Aëtius , parce qu'elle avoit besoin de lui , pour soutenir les affaires desespérées de l'empereur son fils. Mais elle fit prier Boniface de quitter les barbares , & ne pas abandonner l'empire. Boniface ayant reconnu sa faute , fit ce qu'il pût pour la reparer. Il pria les barbares de se retirer d'Afrique : mais ils s'en tinrent offensés , & il en falut venir à une guerre ouverte contre-eux : on lui envoya du secours de Rome & de C. P. il y eut une bataille où les Romains furent vaincus ; & les Vandales demeurèrent en Afrique , la ravageant impunément.

Hist. Misc. lib.
14. p. 431.

LIII.
Conference
avec Maximin.
Pessid vit. c. 17.

Un évêque Arien nommé Maximin , étoit venu avec le comte Sigisvult & les Goths , qu'il commandoit pour l'empereur Valentinien contre le comte Boniface. Il conféra à Hippone avec S. Augustin , à la priere de plusieurs personnes , & la conference fut écrite. D'abord S. Augustin lui demanda de declarer sa foi ; & il répondit qu'il tenoit celle du concile de Rimini. Pressé de dire ce qu'il croyoit lui-même , il dit : Je croy qu'il y a un seul Dieu Pere , qui n'a receu la vie de personne ; & un seul Fils , qui a receu du Pere son estre & sa vie ; & un seul S. Esprit consolateur , qui illumine & sanctifie nos ames. Il voulut que S. Augustin prouvât l'égalité des personnes divines : s'efforçant de son côté de prouver l'inégalité , sous pretexte de soutenir l'unité de Dieu. C'est ce seul Dieu , dit-il , que J. C. & le S. Esprit adorent , que toute creature respecte : c'est ainsi que nous disons , qu'il est un. Surquoi S. Augustin dit : Il s'ensuit que vous n'adorés point J. C. ou que vous n'a-

n. 13.

n. 14.

dorés pas un seul Dieu. Ensuite il lui demanda, qu'il prouvât par l'écriture, que le Saint Esprit adore le Pere, convenant que le Fils l'adore comme homme. Et il prouva la divinité du Saint Esprit, en ce qu'il a des temples, ce qui n'appartient qu'à Dieu. Maximin consuma le reste de la conference, par un grand discours inutile; & étant de retour à Carthage, il se vanta d'avoir eu l'avantage dans la conference. Ce qui obligea S. Augustin de le refuter en deux livres, dont le premier fait voir que Maximin n'avoit pû lui répondre: le second répond à tout ce qu'il avoit dit.

Saint Augustin eut une autre conference avec un Arien, mais aparemment quelques années auparavant. C'étoit Pascentius comte de la maison de l'empereur, c'est à dire intendant du domaine, qui abusant de l'autorité de sa charge, exigeoit rigoureusement les droits du fisc; & insultoit aux Catholiques, qui suivoient la simplicité de la foi. Il attaqua même S. Augustin, & le fit inviter à une conference, par plusieurs personnes considerables. Elle se tint à Carthage en leur presence, depuis le matin jusques au soir. Dès le commencement, comme on eut parlé d'Arius & d'Eunomius, S. Alypius qui étoit present, demanda pour lequel des deux étoit Auxence, que Pascentius avoit beaucoup loué. Alors Pascentius anathematisa hautement Arius & Eunomius: & demanda que S. Augustin anathematisât aussi Homoousios, c'est à dire consubstantiel, comme si c'eût été une personne: puis il insista qu'on lui montrât ce mot dans l'écriture. Ensuite il fit sa profession de foi, telle que S. Augustin offrit de la souscrire. Pascentius l'écrivit, & y

LIV.
Conference
avec Pascentius.
Possid. c. 17.

*Aug. ep. 113.
al. 174. n. 4.*

n. 6. comprit le mot de Non-engendré. S. Augustin lui demanda à son tour, de montrer ce mot dans l'écriture : pour lui faire voir qu'il ne faut pas y chercher les mots, quand il est certain que le sens s'y trouve. Pascentius se sentant pressé, ôta à S. Augustin le papier, où il avoit écrit sa confession de foi, & le déchira ; & ils convinrent qu'après le dîner, ils auroient des écrivains en notes, pour écrire la conference. Ils revinrent à l'heure marquée avec des écrivains : mais Pascentius ne voulut plus faire écrire ; & comme S. Augustin le pressoit, il lui dit en colere : J'aurois mieux fait de m'en tenir à vôtre reputation : je vous trouve bien au dessous. S. Augustin répondit : Je vous avois bien dit qu'elle étoit trompeuse. Vous avés dit vrai, reprit Pascentius. S. Augustin répliqua : Puis que ma reputation & moi vous avons parlé diversement à mon sujet : j'aime mieux me trouver veritable qu'elle. Pascentius persista à ne point vouloir qu'on écrivît : sous pretexte qu'on lui pourroit faire des affaires, à cause des loix contre les heretiques ; & S. Augustin avec les évêques presens, continua la conference : prédisant ce qui arriva, que chacun publieroit ensuite ce qu'il voudroit.

Pessid. ibid.

L V.
Nestorius évê.
que de C. P.
Sup. n. 44.
Socr. VII. c. 19.

Librat. brev.
6. 4.

Evagr. 1. hist.
6. 7.

Le siege de C. P. demeura quelque temps vacant, après la mort de Sisinnius, quoique plusieurs demandassent Philippe, & plusieurs Proclus. Mais pour éviter les brigues, la cour resolut de n'y mettre personne de l'église même. On fit donc venir un étranger. Ce fut Nestorius, natif de Germanicie, mais élevé à Antioche, où il avoit été baptisé dès l'enfance. Il avoit pratiqué la vie monastique dans le monastere d'Euprepus, qui étoit aux portes d'Antioche, à deux stades.

stades seulement de distance. L'évêque Theodote A N. 428.

l'ordonna prestre, & lui donna l'emploi de catechiste, pour expliquer la foi aux competens, & la défendre contre les heretiques. En effet, il parut fort zelé contre ceux qui étoient alors les plus odieux en Orient, les Ariens, les Apollinaristes, les Origenistes; & il faisoit profession d'estre admirateur & imitateur de S. Jean Chrysostome. Il avoit la voix tres-belle, & parloit facilement. Mais son éloquence n'étoit point solide: il ne songeoit qu'à plaire & attirer les aplaudissemens du peuple: dont il attiroit d'ailleurs les regards par la pâleur de son visage, son habit brun, sa démarche lente, évitant la foule & la place publique, & demeurant le plus souvent chés lui occupé sur ses livres. Il aquit ainsi une grande reputation de vertu, de doctrine & d'éloquence. Etant donc apellé à C. P. il amena avec lui un prestre nommé Anastase, son confident; & ils visiterent en passant Theodore de Mopsueste, de qui l'on pretend que Nestorius aprit la mauvaise doctrine qu'il enseigna depuis. Theodore de Mopsueste mourut peu de temps après; & peu après lui Theodote évêque d'Antioche: qui eut pour successeur Jean disciple de Theodore; & c'est à leur mort que Theodoret finit son histoire.

*Theod. iv. l. ar.
sub. c. 12.
id. ad Spornac.
10. 4. p. 696.*

Evangr. l. 6. 2.

*Theod. hist. v.
c. 40.*

Socr. vii. c. 29.

Nestorius arriva à C. P. trois mois après la mort de l'évêque Sifinnius, & fut ordonné le dixième du mois d'Avril, sous le consulat de Felix & de Taurus, c'est à dire l'an 428. Dès son premier sermon, il dit, s'adressant à l'empereur, ces paroles qui furent bien remarquées: Donnés-moi, Seigneur, la terre purgée d'heretiques, & je vous donnerai le ciel: exterminés avec moi les heretiques, & j'exterminerai avec vous les Perfes. Ces

AN. 428. paroles furent agreables au peuple passioné contre les heretiques : mais d'autres jugerent Nestorius d'un esprit leger & emporté, d'avoir témoigné tant de chaleur dès le premier sermon. Le cinquième jour après son ordination, il voulut ôter aux Ariens le lieu où ils s'assembloient en secret. Ce qui les poussa à un tel desespoir, qu'ils y mirent le feu, qui s'étendit aux maisons voisines, & le nom d'Incendiaire en resta à Nestorius. Il voulut aussi pousser les Novatiens, mais il fut retenu par l'autorité de la cour. Il persecuta les Quartodecimains dans l'Asie, la Lydie & la Carie ; & fut cause d'une sédition vers Sardis & Milet, où plusieurs personnes perirent. En cela, dit Socrate, il agissoit contre l'usage de l'église.

Secr. VII. c. 31.

Antoine évêque de Germe, ville de l'Hellespont, s'attacha à pousser les Macedoniens, disant qu'il en avoit ordre de Nestorius. Ils souffrirent la persecution pendant quelque temps : mais enfin reduits au desespoir, ils envoyerent des assassins qui tuèrent Antoine : ce qui donna sujet à Nestorius de leur faire ôter leurs églises. On leur ôta en effet en 429. celle qu'ils avoient à C. P. celle de Cyzique, & plusieurs autres dans l'Hellespont. Quelques-uns se réunirent à l'église.

*Marcell. Chr.
an. 429.*

*L. 65. C. Th.
de her.*

Aussi avons-nous une loi de Theodose le jeune, donnée à C. P. le trentième de May 428. c'est à dire six semaines après l'ordination de Nestorius : qui ordonne que les heretiques rendent incessamment aux Catholiques les églises qu'ils leur ont ôtées : & leur défend d'ordonner de nouveaux clercs, sous peine de dix livres d'or. Ensuite, faisant distinction de divers heretiques, il est défendu aux Ariens, aux Macedo-

niens & aux Apollinaristes , d'avoir des églises dans AN. 428. aucune ville. Pour les Novatiens & les Sabbatiens , on leur défend seulement de rien innover. Mais on défend toute assemblée , pour prier , dans toutes les terres de l'empire Romain , aux Eunomiens , aux Valentiniens , aux Montanistes , aux Priscillianistes , ainsi nommés de Priscilla , & non pas de Priscilien : aux Phrygiens , Marcionites , Borboriens , Messaliens , Euchites ou Enthousiastes , Donatistes , Audiens , Hydroparastates , Ascodrugites , Photiniens , Pauliens , Marcelliens ; & enfin aux Manichéens , qui sont arrivés , dit la loi , au dernier excès de méchanceté , & doivent même estre chassés des villes. Cette loi ne fait point mention des Pelagiens : aussi Nestorius leur étoit-il favorable. Ce fut cette même année 428. *Marcell Chr. ibid.* que l'on commença à célébrer la memoire de S. Jean Chrysostome le vingt-sixième de Septembre : apparemment par les soins de Nestorius , son compatriote & son admirateur.

Cette même année , le pape S. Celestin écrivit une lettre decretale aux évêques des provinces de Vienne & de Narbone , pour corriger plusieurs abus. Quelques évêques affectoient un habit particulier , c'est à dire de porter un manteau de philosophe & une ceinture : sous pretexte qu'il est ordonné dans l'évangile , d'avoir une ceinture sur les reins. Si on le prend à la lettre , dit le pape , pourquoi ne portent-ils pas à la main des lampes allumées aussi bien que des bâtons. Ces paroles de l'écriture sont mystérieuses , la ceinture signifie la chasteté , le bâton est le gouvernement pastoral , la lampe est l'éclat des bonnes œuvres. Cet habit particulier peut convenir à ceux qui vivent

L V.
Decretales de
S Celestin.
Cal. epist 2.
to 2. conc.
p. 1618.

Luc xii. 35.

en des lieux écartés, c'est à dire aux moines : mais pourquoi changer dans les églises de Gaule la coutume pratiquée tant d'années par de si grands évêques ? Il faut nous distinguer du peuple , non par l'habit , mais par la doctrine & par les mœurs ; & ne pas chercher à imposer aux yeux des simples , mais à leur éclairer l'esprit. Ces paroles font voir clairement , que les ecclesiastiques & les évêques mêmes n'avoient encore aucun habit particulier en Occident.

- c. 2. Le second abus que reprend le pape S. Celestin ; est quel'on refusoit la penitence aux mourans. Il faut, dit-il, juger si leur conversion est sincere , plutôt par la disposition de leur esprit , que par la circonstance du temps. Le troisième abus , est quel'on ordonoit évêques de simples laïques , sans qu'ilseussent passé par les degrés de la cléricature ; & même des gens prévenus de crimes. Il confirme le droit des métropolitains , & défend les entreprises d'une province sur l'autre. Il défend d'élire évêques des clercs étrangers & inconnus , au préjudice de ceux qui servent depuis long-temps dans l'église même , & à qui leurs citoyens rendent bon témoignage. Car, dit-il,
- c. 3.
- c. 4.
- c. 5.
- du troupeau : il faut avoir le consentement du clergé du peuple des magistrats.

- c. 6. Je vous renvoye , dit-il , le jugement de l'évêque de Marseille , qui s'est réjoui , dit-on , du meurtre de son frere ; jusques à aller à la rencontre de celui qui venoit souillé de son sang , pour communiquer avec lui. Patrocle évêque d'Arles avoit été tué deux ans auparavant , c'est à dire l'an 426. par un tribun

qui l'avoit percé de plusieurs coups , par l'ordre secret, comme l'on croit, de Felix maître de la milice. C'est sans doute ce meurtre, dont parle la lettre du pape S. Celestin , qui est datée du septième des calendes d'Aoust , sous le consulat de Felix & de Taurus : c'est à dire du vingt-sixième Juillet 428. L'année suivante 429. sous le consulat de Florentius *Epist. 3. p. 1622.* & de Denis, il écrivit aussi une lettre decretale aux évêques d'Apulie & de Calabre , pour leur recommander l'observation des canons , & particulièrement de ne point ordonner évêques des laïques , au préjudice des clercs, qui ont passé leur vie dans le service de l'église.

Il y avoit deslors plusieurs monasteres dans les Gaules , particulièrement en Provence. Cassien s'y étoit retiré après la mort de S. Chrysostome vers l'an 409. Ayant été ordonné prestre , il avoit fondé deux monasteres à Marseille, un d'hommes & un de filles. On dit qu'il eut sous lui jusques à cinq mille moines : & on le reconoit pour fondateur de la celebre abbaye de S. Victor de Marseille. Vers l'an 420. il écrivit ses institutions monastiques à la priere de Castor évêque d'Apt, qui avoit fondé un monastere dans une terre de son patrimoine , au diocese de Nîmes ; & qui desiroit savoir la discipline que Cassien avoit vu pratiquer en Orient, & qu'il avoit introduite dans les monasteres qu'il avoit fondés. Pour le satisfaire, Cassien composa douze livres des institutions monastiques qu'il lui adressa. Il declare d'abord qu'il ne parlera point des miracles des moines d'Egypte , quoiqu'il en eût ouï raconter un grand

LVI.
Cassien à Mar-
seille.

*Epist. Castor.
ap. Cass.*

Præfat. Instit.

*Sup. liv. 12.
n. 8.*

nombre, & même en eût vu de ses yeux : mais qu'il parlara seulement de leur regle de vie & de leurs maximes pour les mœurs. Dans le premier livre , il décrit leur habit : dans le second , l'ordre de leurs prieres du soir & de la nuit : dans le troisiéme, l'ordre des prieres que les autres moines Orientaux, c'est à dire de Palestine & de Mesopotamie, faisoient pendant le jour. Car les Egyptiens ne s'assembloient que pour vespres & pour le nocturne : les autres s'assembloient aussi pour tierce , sexte & none. Il marque que l'heure de prime avoit commencé de son temps, & dans son monastere de Bethléhem : pour obvier à la paresse de ceux, qui après les prieres de la nuit, dormoient jusques à tierce ; & marquer le commencement du travail de la journée. Dans le quatrième livre des institutions, il parle de la maniere d'examiner & recevoir les moines , particulierement à Tabenne : où il marque qu'ils ne souffroient pas, que le novice donnât de son bien au monastere. Dans les huit autres livres des institutions, il traite de la maniere de combattre les vices capitaux, qu'il compte au nombre de huit ; savoir la gourmandise, l'impureté, l'avarice, la colere, la tristesse, l'ennui ou la paresse, la vanité & l'orgueil. A l'occasion de la paresse, il traite amplement de la necessité du travail des mains.

III. *Instit. l. 4.*

IV. *Instit. l. 4.*

X. *Instit. l. 7.*
3. *Ch.*

Præf. coll.

Ensuite vers l'an 423. il composa ses conferences, pour expliquer l'interieur des moines d'Egypte, dont il n'avoit décrit que l'exterieur dans ses institutions. Il en composa premierement dix, qu'il adressa à Leonce évêque de Fréjus, & à Hellade anacorete,

qui fût aussi depuis évêque. Dans ces dix premières conférences, Cassien ne fait parler que des moines de Scetis. Environ deux ans après, il en composa sept autres, qu'il adressa à S. Honorat abbé de Lerins, & à S. Eucher alors moine du même monastere, depuis évêque de Lion. Cassien y fait parler les moines qu'il avoit veus d'abord à son premier voyage d'Egypte : savoir Cheremon, Nesteros & Joseph. Cheremon parle entre-autres choses de la protection de Dieu, c'est à dire de la grace, mais peu correctement. Quelques années après & vers l'an 428. Cassien écrivit encore sept conférences, & les adressa à quatre moines des isles de Marseille. Il y fait parler l'abbé Piammon, & les autres qu'il avoit veus dans le même voyage : ce sont en tout vingt-quatre conférences, rangées non selon l'ordre du temps, mais selon l'ordre des matieres.

Le monastere de Lerins avoit été fondé vers l'an 410. par S. Honorat, dont cette isle porte aujourd'hui le nom. Il étoit d'une famille noble, & qui avoit même eu l'honneur du consulat. Il se convertit, & receut le baptême étant à la fleur de son âge, malgré l'oposition de son pere & de toute sa famille. Dés lors il commença une vie severe & mortifiée : il accourcit ses cheveux, porta des habits grossiers, abatit son visage par le jeune. Un de ses freres nommé Venantius, embrassa le même genre de vie. Ayant distribué leurs biens aux pauvres, ils se mirent sous la conduite d'un saint ermite nommé Capraise, qui demouroit dans les isles de Marseille. Ils entreprirent avec lui un voyage, & demurerent quelque temps

*Sup. liv. xl.
n. 7.*

*Sup. liv. xx.
n. 3.*

L V I I.
Monastere de
Lerins.
*Serm. S. Hilar.
ap. S. Leon.
to. 1.*

en Achaïe. Venantius mourut à Methone , & Honorat revint en Provence. La veneration qu'il avoit pour Leonce évêque de Frejus, le porta à s'établir dans son diocèse : il choisit la petite îlle de Lerins , alors deserte & infectée de serpens ; & y bâtit un monastere, qui fut bien tost habité d'un grand nombre de moines de toutes nations. Quoiqu'Honorat évitât depuis long temps la clericature, il fut ordonné prestre, & avoit un talent particulier pour la conduite des ames. L'église d'Arles l'ayant demandé pour pasteur , il y fut consacré évêque après Patrocle , mais il ne la gouverna que deux ans. Il réünit les esprits divisés , & se rendit principalement recommandable par sa charité , qui lui fit distribuer en peu de temps les tresors que son predecesseur avoit amassés. Il instruisit même dans son lit pendant sa derniere maladie , & avoit prêché son peuple le jour de l'Epiphanie , environ huit jours avant sa mort , qui arriva l'an 428. L'église honore sa memoire le seizième de Janvier. Il eut pour successeur S. Hilaire , qui avoit été son disciple à Lerins , & conserva dans l'épiscopat les pratiques de la vie monastique. Plusieurs d'entre ces moines étoient imbus de la doctrine de Cassien , qu'il avoit puisée en Orient , & expliquée particulièrement dans sa treizième conference : ils avoient peine à goûter celle de S. Augustin , & donnoient dans la même erreur que les moines d'Adrumet : croyant qu'au moins le commencement du merite venoit de nous. Ils trouvoient que la doctrine de S. Augustin avoit des consequences facheuses , contre la bonté de Dieu & la liberté de l'homme.

*Martyr R.
16. Janv.*

Un

Un nommé Hilaire, autre que l'évêque d'Arles, disciple de S. Augustin, qui avoit vécu quelque temps auprès de lui, & apparemment le même qui en 414. lui avoit écrit de Sicile touchant l'erreur des Pelagiens : lui écrivit encore deux lettres en cette occasion. Nous n'avons pas la première, mais dans la seconde il parle ainsi : Voici ce que l'on soutient à Marseille, & en quelques autres endroits des Gaules. Que c'est une doctrine nouvelle & dangereuse, de dire que quelques-uns sont choisis, en sorte que la volonté même de croire leur est donnée. Ils conviennent que tout homme a péri en Adam, qu'aucun ne peut estre délivré par son libre arbitre, & n'est capable de lui-même de commencer ou d'achever aucune bonne œuvre : mais ils ne comptent pas pour une œuvre le desir de guerir. Et quand il est dit : Crois & tu seras sauvé, ils disent que c'est exiger l'un & offrir l'autre : que l'homme doit présenter sa foi, puis que le Createur lui en a donné le pouvoir ; & que sa nature n'est jamais si corrompue, qu'il ne puisse desirer sa guerison ; & par conséquent qu'il ne doive estre délivré de sa maladie, ou puni de ne vouloir pas guerir. Que ce n'est pas nier la grace de dire, qu'elle est précédée d'une telle volonté, qui cherche seulement, sans rien pouvoir par elle-même. Ainsi admettant dans tous les hommes une volonté, par laquelle ils peuvent mépriser la grace ou lui obéir : ils croient pouvoir rendre raison de l'élection & de la reprobation, en ce que chacun est traité selon le mérite de sa volonté.

Quand on leur demande pourquoi la foi est prêchée en un lieu, ou en un temps plutôt qu'en l'autre :

LVIII.
Lettre d'Hilaire à S. Augustin.
Sup. liv. xxiiij.
n. 15.

Ap. Aug. ep.
226.

Ad. xvi. 31.

ils répondent que c'est à cause de la prescience de Dieu ; & que l'on prêche dans les temps & dans les lieux , où il a prévu que l'on doit croire. Quant à ce que vous dites , que personne ne peut perséverer , qu'il n'en ait reçu la force ; ils en conviennent, avec cette restriction : que le libre arbitre fait toujours quelque avance , quoique foiblement, pour recevoir ou rejeter le remède : non pour faire le moindre pas vers la guérison. Mais ils ne veulent pas que l'on dise , que cette persévérance ne puisse estre meritée par nos prieres, ou perduë par nôtre résistance : ni qu'on les renvoye à l'incertitude de la volonté de Dieu , tandis qu'ils voyent évidemment quelque commencement de volonté , pour l'obtenir ou la perdre. Quant au passage que vous employés : Il a été enlevé de peur que la malice ne changeât son esprit , ils le rejettent, comme n'étant pas canonique.

Sup. IV. II.

Ils soutiennent que la pratique d'exhorter est inutile , s'il n'est rien demeuré en l'homme que la correction puisse exciter. S'il ne peut craindre les maux, dont on le menace , que par une volonté qui lui est donnée : ce n'est pas lui, disent-ils , qu'il faut blâmer de ce qu'il ne veut pas maintenant ; mais celui qui a attiré à sa posterité cette condamnation. Ils n'aiment pas non plus la difference que vous mettez entre la grace du premier homme , & celle qui est maintenant donnée à tous : ils disent qu'elle jette les hommes dans une espece de desespoir. Car c'étoit Adam qu'il falloit exhorter & menacer , lui qui avoit la liberté de persister , ou d'abandonner ; non pas nous, qui sommes engagés par une nécessité inévitable à ne point vouloir la justice , excepté ceux que la grace

n. 6.

*Aug. de Corr.
C. grat. c. 11.
C. 12.*

délivre de la masse commune de damnation. Ils soutiennent, que quelque secours que Dieu donne aux prédestinés, ils peuvent le perdre ou le garder par leur propre volonté. De là vient qu'ils ne conviennent pas non plus que le nombre des élus & des réprouvés soit déterminé ; & qu'ils ne reçoivent pas la manière dont vous expliqués ce qui est dit , que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés : car ils ne veulent pas seulement l'entendre de ceux qui sont du nombre des prédestinés ; mais de tous absolument sans exception. Enfin ils en reviennent à cette plainte : Qu'étoit-il besoin de troubler tant de personnes moins éclairées par l'obscurité de cette dispute ? sans cette décision, la religion catholique n'avoit pas été moins bien défendue pendant tant d'années, par tant d'auteurs & par vous-mêmes.

*Aug. de Corr.
Ep. c 13. 14.
1. Tim. 11.*

n. 3.

Je ne dois pas omettre que dans tout le reste, ils témoignent admirer toutes les actions & les paroles de votre sainteté. Faites-nous part, s'il vous plaît, des livres que vous faites sur tous vos ouvrages, quand vous les aurés publiés. Il entend les Retractions : afin qu'ils nous autorisent, continuë-t-il, à rejeter ce qui vous aura déplu à vous-même dans vos écrits. Nous n'avons point le livre de la grace & du libre arbitre. Etant pressé par le porteur, & craignant de ne me pas bien expliquer, j'ay obligé un homme célèbre par sa vertu, son éloquence & son zèle de vous écrire ce qu'il pourroit ramasser ; & j'ay joint sa lettre à celle-ci. Car c'est un homme qui merite, même sans cette occasion, d'estre connu de votre sainteté.

n. 9.

n. 10.

Celui dont Hilaire parle ainsi, est S. Prosper. Il étoit de Riés en Aquitaine, ou plutôt en Provence ;

LIX.
Lettre de S.
Prosper à S.
Augustin.

*Ap. Aug.
ep. 225.*

& ne paroît avoir été que simple laïque, mais très-instruit & très-zelé pour la doctrine de la grace. Il n'avoit jamais vu S. Augustin, mais ils se connoissoient déjà par lettres. Dans celle dont il accompagna la lettre d'Hilaire, il dit : Plusieurs des serviteurs de Dieu qui demeurent à Marseille, ayant vu les ouvrages de votre sainteté contre les Pelagiens, croient contraire à l'opinion des peres & au sentiment de l'église, tout ce que vous y avés dit de la vocation des élus, selon le decret de Dieu. Quelques-uns attendoient là-dessus un plus grand éclaircissement de votre part : quand par la disposition de la providence, la même question s'étant émue en Afrique, vous avés publié le livre de la Correction & de la Grace. L'ayant reçu par un bonheur inespéré, nous crûmes qu'il feroit cesser tous les murmures. En effet, il confirma ceux qui goûtoient votre doctrine : mais les autres n'en furent que plus aliénés. Leur opposition est à craindre, & pour eux-mêmes, car ce sont des gens de grande vertu : & pour les simples sur lesquels ils ont une grande autorité.

n. 3.

Saint Prosper explique ensuite la doctrine des Demi-pelagiens, comme avoit fait Hilaire & encore plus fortement. Ils soutiennent, dit-il, que la doctrine de la predestination, ôte à ceux qui sont tombés, le soin de se relever, & inspire la tiédeur aux saints : puis que d'un côté & d'autre le travail est inutile, si le reprobé ne peut entrer par aucune industrie, ni l'élu perir par aucune negligence. Que toute vertu est anéantie, si le decret de Dieu prévient la volonté humaine ; & que sous ce nom de predestination, on introduit une nécessité fatale : où l'on fait Dieu crea-

teur de diverses natures, si personne ne peut estre autre chose que ce qu'il a été fait. Enfin, ils soutiennent, que nôtre créance est contraire à l'édification, & qu'encore qu'elle soit vraie, on ne doit pas la publier: puis qu'il est dangereux de proposer des choses qui ne peuvent estre bien receuës, & qu'il n'y a point de peril à taire ce qui ne peut estre entendu. D'autres plus Pelagiens, font consister la grace dans les dons de la nature; & disent, que si l'on en use bien, on merite d'arriver à cette grace qui sauve. Ainsi ceux qui veulent, deviennent enfans de Dieu, & ceux qui ne veulent pas sont inexcusables: la justice de Dieu consiste, en ce que ceux qui ne croient pas perissent; & sa bonté paroît, en ce qu'il n'exclut personne de la vie, mais veut que tous indifféremment soient sauvés. En un mot, ils veulent, que nous ayons autant de liberté pour le bien que pour le mal.

Quand on leur objecte les enfans, qui meurent avant l'âge de discretion: ils disent qu'ils sont perdus ou sauvés, selon que Dieu prévoyoit qu'ils seroient bons ou mauvais, s'ils arrivoient en âge d'agir. Ils en disent de même des nations entieres; & que l'évangile y a été prêché ou non, selon que Dieu prévoyoit qu'elles devoient croire ou ne pas croire. Que N. S. J. C. est mort pour tout le genre humain, & que personne absolument n'est exclus de la redemption de son sang. Ainsi de la part de Dieu, la vie éternelle est préparée à tous: mais de la part du libre arbitre, elle n'est que pour ceux qui croient d'eux-mêmes, & meritent par leur foi le secours de la grace. S. Prosper ayant ainsi exposé la doctrine des Demi-

n. 2.

pelagiens demande à S. Augustin son secours. Et premierement, dit-il, parce que la plupart ne croient pas que la foi soit blessée dans cette dispute, faites-leur voir combien leur opinion est dangereuse : ensuite comment cette grace prévenante & cooperante ne nuit point au libre arbitre. Si dans la predestination il faut distinguer un decret absolu, pour les enfans qui sont sauvés sans rien faire, & une prévision du bien que les autres doivent faire ; ou tenir sans distinction, qu'il n'y a en nous aucun bien dont Dieu ne soit l'auteur. Instruifés-nous encore sur ce qu'ayant repassé les opinions des anciens sur ce sujet, nous les avons trouvés presque tous du même avis : que la predestination est fondée sur la prescience, par laquelle Dieu conoit comment chacun usera par sa volonté du secours de la grace. Nous esperons par là, que vous éclairerés ceux qui sont prévenus de ces opinions. Car vous devés savoir que l'un d'entre-eux, homme de grande autorité & tres-zelé pour l'église, le saint évêque d'Arles Hilaire, est en tout le reste admirateur & sectateur de votre doctrine ; & desire depuis long-temps de conferer par lettres avec vous sur ce point.

L X.
 Livre de S.
 Augustin de la
 predestination
 des Saints.

Saint Augustin ayant reçu ces lettres d'Hilaire & de Prosper, fut affligé de voir que l'on osât encore résister à la doctrine de l'église, confirmée par tant d'autorités divines si manifestes. Toutefois il ne pût refuser de contenter le zele de ces vertueux laïques ; & quoiqu'il eût déjà tant écrit sur cette matiere, quoiqu'il fût accablé de ses autres occupations & de son grand âge, il ne laissa pas de composer deux livres intitulés de la predestination des Saints, & adressés à Prosper & à Hilaire.

Dans le premier il montre , que non seulement *c. 1. n. 4.*
 l'accroissement de la foi , mais son premier commen-
 cement est un don de Dieu , puis que S. Paul dit : Il
 vous a été donné par J. C. non seulement de croire *Philip. 1. 29.*
 en lui , mais encore de souffrir pour lui. Et ailleurs : *2. Cor. 111. 5.*
 Nous ne sommes capables de rien penser de nous-
 mêmes ; Or croire , est penser avec consentement. *c. 3.*
 Il confesse qu'il avoit été autrefois d'un autre senti-
 ment , comme dans l'exposition de l'épître aux Ro-
 mains écrite avant son épiscopat , que les Demipe-
 lagiens lui objectoient : mais il reconoit qu'il s'étoit
 trompé ; & dit avoir été defabusé principalement
 par ce passage : Qu'avés-vous que vous n'ayés reçu ? *1. Cor. 14. 7.*
 car il montre qu'il faut l'entendre même de la foi : *c. 5.*
 & qu'elle doit estre contée entre les œuvres , qui ne *c. 7.*
 précédent point la grace de Dieu , selon cet autre
 passage : Non par les œuvres , autrement la grace *Rom. 11. 6.*
 n'est plus grace. Car J. C. dit que l'œuvre de Dieu, *Joan. vi. 28.*
 c'est de croire en celui qu'il a envoyé. Donc la foi
 & commencée & parfaite , est un don de Dieu , qui
 n'est pas donné à tous.

La predestination differe de la grace , dont elle *c. 10.*
 n'est que la preparation ; & elle differe de la pres-
 cience. Dieu par la prescience conoit même ce qu'il
 ne fera point , comme les pechés ; par la predestina-
 tion , il prévoit ce qu'il veut faire : comme quand il
 promit à Abraham que les nations croiroient par son
 fils. Car il ne promet que ce qui dépend de lui. Or *Gen. XVII. 5.*
 sa promesse est ferme : c'est pourquoi l'homme ne
 doit point craindre de s'y confier , quoiqu'elle soit
 incertaine à son égard. Il doit bien moins s'appuyer
 sur sa volonté propre , qui est incertaine en soi. Quoi-

Rom. x. 9.

qu'il soit dit : Si tu crois, tu seras sauvé : il ne s'ensuit pas, qu'il n'y ait que le second qui soit au pouvoir de Dieu. Ceux qui croient le prient d'augmenter leur foi ; & ils le prient de la donner à ceux qui ne croient pas. C'est lui qui nous fait croire : comme il dit par le prophète Ezechiel : Je ferai que vous ferés mes commandemens. Nous faisons & il nous fait faire.

Ezech. xxxvi.
27.

6. 12.

Enfin la predestination purement gratuite, paroît évidemment dans les enfans & dans J. C. Car par quel mérite precedent les enfans qui sont sauvés, sont-ils distingués des autres ? C'est, disoient les Demipelagiens, que Dieu prevoit comment ils vivroient s'ils venoient en âge de raison. Mais, dit S. Augustin, Dieu ne punit ni ne recompense pas des actions qui ne seront point : & il repete ici ce qu'il avoit prouvé

2. Cor. v. 10.

Sap. ii. 51.

6. 13.

Sap. iv. 11.

6. 14.

6. 15.

dans la lettre à Vital : que nous serons jugés, suivant ce que nous aurons fait de bien ou de mal dans nôtre corps. Et comme les Demipelagiens rejettoient le livre de la Sagesse, où il est dit : Il a été enlevé, de peur que la malice ne changeât son esprit : S. Augustin le soutient, & par l'autorité de S. Cyprien & par celle de toute l'église, où il étoit leû publiquement de tout temps. Puis il montre la vérité de cette sentence en elle même. Car si Dieu avoit égard à ce que chacun pourroit faire en vivant plus long-temps, nous ne pourrions estre assurés du salut ni de la damnation de personne. Mais le plus illustre exemple de predestination & de grace, est J. C. Qu'avoit fait cet homme, qui n'étoit pas encore, pour estre uni au verbe divin en unité de personne ? par quelle foi, par quelles œuvres avoit-il mé-

rité

rité cet honneur suprême ? Nous voyons dans nôtre chef la source de la grace , qui s'est répandue sur tous ses membres. Car S. Paul dit expressément qu'il a été prédestiné , & qu'il est l'auteur & le consommateur de nôtre foi. Rom. 7. 4.
Heb. xii. 2.

Il y a deux sortes de vocations ; une commune à ceux qui refusent de venir aux noces , une particulière aux prédestinés , & qui est sans repentir. Ils sont appellés , non parce qu'ils croient , mais afin de croire : car il est dit : Vous ne m'avez pas choisi : c'est moi qui vous ay choisis. Le Pere nous a choisis en J. C. avant la creation du monde , afin que nous fussions saints & purs devant lui. Il ne dit pas : Parce que nous devons l'estre , mais afin que nous le fussions ; & il ajoute , qu'il nous a prédestinés selon le bon plaisir de sa volonté : afin que personne ne se glorifie de sa bonne volonté. Et comme les Demipelagiens se pouvoient retrancher à dire : Dieu nous a prédestinés pour estre saints , parce qu'il prevoit que nous croirions : S. Augustin montre que cette vocation comprend tout , même la foi. Car S. Paul rend grâces à Dieu de la foi des Ephesiens & des Theſsaloniens : Or ce seroit se moquer de Dieu , que de lui rendre grâces de ce qu'il n'auroit pas donné. Et quand il reconoit que Dieu lui ouvre la porte pour prêcher l'évangile : que veut-il dire , sinon que Dieu dispose les cœurs à la foi ? c. 16.
Luc. xiv. 19.
Rom. xi. 29.
c. 17.
Jean. xv. 16.
Ep. 1. 3.
c. 12.
Eph. 1. 13.
1. Theſſ. ii. 13.
Coloss. iv. 2.
1. Cor. xvi. 2.
2. Cor. ii. 12.
13.

Le second livre de S. Augustin à Prosper & à Hilaire portoit le même titre : De la predestination des saints ; mais on l'a depuis intitulé : Du don de la perséverance , parce qu'il commence par cette question. Il montre donc premierement , que la persé-

L. X I.
Livre de la
perséverance.
Prosper. init.
ad excerpt.
Genuins.

c. 2.

*Matth. x. 22.**e. 3. 4. 5.**e. 6.**e. 7.**e. 8.**e. 9.*

rance, dont il est dit : Celui qui perséverera jusques à la fin, sera sauvé, n'est pas moins un don de Dieu, que le commencement de la foi ; & il le prouve principalement par les prières. Car ce seroit se moquer de Dieu, que de lui demander, ce qu'on ne croiroit pas qu'il pût donner. Or nous ne demandons presque autre chose par l'oraison dominicale, suivant l'explication de S. Cyprien, qui a réfuté les Pelagiens avant leur naissance. Nous demandons principalement la perséverance, en demandant de n'être pas exposés à la tentation. Car il est vrai que chacun abandonnant Dieu par sa volonté, merite que Dieu l'abandonne : mais c'est pour éviter ce malheur, que nous faisons cette priere. Il ne faut point se tourmenter à disputer sur cette matiere : il ne faut que faire attention aux prieres journalieres de l'église. Elle prie que les infidelles croient : donc c'est Dieu qui convertit. Elle prie que les fidelles perséverent : donc c'est lui qui donne la perséverance. Dieu a prévu qu'il le devoit faire ; & c'est la predestination.

Mais, dit-on, pourquoi la grace de Dieu n'est-elle pas donnée selon les merites des hommes ? parce qu'il est misericordieux. Pourquoi donc n'est-elle pas donnée à tous ? parce qu'il est juste. De deux enfans également sujets au péché originel, il prend l'un & laisse l'autre : de deux adultes infidelles, il appelle l'un efficacement & non pas l'autre : ce sont ses jugemens impenétrables. Et il est encore plus difficile de savoir pourquoi de deux bons, la perséverance est donnée à l'un & non pas à l'autre. Ce qui est tres-certain, c'est que celui-là est du nombre des prédestinés ; & celui-ci n'en est pas. Ils sont sortis

d'entre-nous, dit S. Jean, parce qu'ils n'étoient pas d'entre-nous. Ils en étoient en un sens, étant apellés & justifiés : ils n'en étoient pas en un autre sens, n'étant pas prédestinés. Que ce mystere de la predestination soit impenétrable, J. C. le fait voir, en disant : Si à Tyr & Sidon avoient été faits les miracles qui ont été faits chés vous, ils auroient fait penitence dans le cilice & la cendre. Car on ne peut dire après cela, que Dieu refuse la predication de l'évangile à ceux qu'il prevoit qui n'en profiteroient pas.

1. J. m. 11. 19.

Luc. x. 13.

Matth. 21. 21.

Mais, disoient les Demipelagiens, il est dangereux de publier cette doctrine : elle nuit à la predication, aux exhortations, aux corrections. Cependant S. Paul & J. C. même n'ont pas laissé de l'enseigner. En effet, dira-t-on que Dieu n'a pas préveu ceux à qui il donneroit la foi ou la persévérance ? Or la predestination n'est autre chose, que la prescience & la preparation des bienfaits de Dieu, par lesquels sont délivrés tres-certainement, tous ceux qui sont délivrés : On en dira autant contre la prescience & contre la grace. Il est vrai qu'il faut user de discretion en prêchant au peuple cette doctrine ; & ne pas dire : La predestination de Dieu est absolument certaine : en sorte que vous estes venus à la foi, vous qui avés reçu la volonté d'obéir : & vous autres demeurés attachés au peché, parce que vous n'avés pas encore reçu la grace pour vous en relever. Mais si vous estes prédestinés, vous recevrez la même grace. Et vous autres, si vous estes réprouvés, vous cesserez d'obéir. Quoi que tout cela soit vrai dans le fonds & à le bien prendre : la maniere de le dire avec dureté & sans ménagement,

c. 14.

n. 35.

c. 13. n. 47.

c. 22.

le rend insupportable. Il faut plutôt dire : La predestination certaine vous a amenés de l'infidélité à la foi, & vous y fera persévérer. Si vous estes encore attachés à vos pechés, recevez les instructions salutaires, sans toutefois vous en élever : car c'est Dieu qui opere en vous de vouloir & de faire. Et si quelques-uns ne sont pas encore apellés, prions Dieu qu'il les appelle : car peut-estre ils sont predestinés. Quant aux reprouvés, il ne faut jamais en parler qu'en tierce personne, en disant par exemple : Si quelques-uns obéissent maintenant, & ne sont pas predestinés, ils ne sont que pour un temps, & ne demeureront pas dans l'obéissance jusques à la fin. Sur tout, il faut exhorter les moins pénétrés à laisser les disputes aux savans, & faire attention aux prières de l'église.

c. 13.

c. 14.

Saint Augustin finit en ces mots : Ceux qui lisent ceci, s'ils l'entendent, qu'ils en rendent grâces à Dieu : s'ils ne l'entendent pas, qu'ils le prient de les instruire. Ceux qui croient que je me trompe, qu'ils considèrent très-attentivement ce que j'ay dit, de peur qu'ils ne se trompent eux-mêmes. Pour moi je rends grâces à Dieu, quand ceux qui lisent mes ouvrages, m'instruisent & me corrigent ; & c'est ce que j'attens principalement des docteurs de l'église, s'ils daignent lire ce que j'écris. S. Augustin ne répond rien à l'objection tirée de la différence entre la grace des deux états, celle d'Adam & la nôtre.

L X I I,
Livre des
heresies,
c. 21. n. 55.

Dans ce livre de la persévérance, il marque qu'il travailloit en même temps à ses *Retractations* ; & il en parle aussi dans sa dernière lettre à *Quodvultdeus*, écrite par conséquent vers le même temps. *Quodvultdeus* alors diacre de Carthage, & depuis évêque

de la même église, écrivit à S. Augustin, pour le
 prier au nom de tout le clergé d'écrire un petit traité,
 qui marquât en abrégé toutes les heresies, depuis le
 commencement du Christianisme. S. Augustin s'en
 excusa d'abord sur la difficulté de l'ouvrage, & ren-
 voya Quodvultdeus aux traités de S. Philastre évê-
 que de Bresse, & de S. Epiphane, témoignant esti-
 mer beaucoup plus celui-ci. Quodvultdeus ne se re-
 buta pas ; mais par une seconde lettre, il pressa telle-
 ment S. Augustin, qu'il obtint enfin ce qu'il deman-
 doit. Seulement S. Augustin le pria de lui donner du
 temps, à cause des occupations qui lui étoient surve-
 nues, & qui l'avoient obligé de quitter même l'ou-
 vrage qu'il avoit entre les mains.

C'est, dit-il, la réponse aux huit livres que Julien
 a publiés, après les quatre auxquels j'ay déjà répon-
 du. Mon frere Alypius les ayant recouvrés à Rome,
 & ne les ayant pas encore tous copiés, n'a pas voulu
 perdre une occasion qui s'offroit de m'en envoyer
 cinq : promettant d'envoyer bien-tôt les trois au-
 tres, & me pressant fort d'y répondre. J'ay donc
 été obligé de faire plus lentement ce que je faisois,
 qui est la revue de mes ouvrages ; & pour ne man-
 quer ni à l'un ni à l'autre, je travaille à l'un le jour, à
 l'autre la nuit : autant que me le permettent les au-
 tres occupations, qui viennent incessamment de tou-
 tes parts. Il executa sa promesse, & envoya quel-
 que temps après à Quodvultdeus un traité des here-
 sies, où il en conte quatre-vingt huit, commençant
 aux Simoniens, & finissant aux Pelagiens. Il ne pre-
 tend pas toutefois avoir connu toutes les heresies,
 puis qu'il y en a de si obscures, qu'elles échapent aux

Ap. Aug. ep.
221.Ep. 222.
Sup. liv. XVIII.
10.

Ep. 223.

Ep. 224.

Sup. n. 42.

*Prefat. &
peror.*

*Poffil. indie,
c. 5.
Iftid de vir. III.
c. 9.*

plus curieux : ni avoir expliqué tous les dogmes des heretiques qu'il a nommés , puis qu'il y en a que plusieurs d'entre eux ignorent. A ce premier livre, il pretendoit en joindre un fecond , où il donneroit des regles pour conoître ce qui fait l'heretique , & fe garentir de toutes les heresies connuës & inconnuës. Mais la mort qui le prevint, ne lui permit pas d'excuter cette feconde partie.

Fin du cinquième Tome.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

S. **A** B I B A S fils de S. Gamaliel.

433

Ablaas évêque de Perse. 235

Abraham abbé Egyptien. 18

Acace évêque d'Amide, sa charité

envers les prisonniers Perses. 574

Acace de Berée contre S. Chryso-
stome. 169, 208. Rétablit sa
memoire. 443

Achille évêque de Spolète commis
pour celebrer la pâque à Rome.
529

Accusations des Clercs à qui permi-
ses. 536

Accusations contre S. Chrysostome.
172, 173. autres. 179

Adelphius évêque de Cucuse. 230

Adrumet. Dispute sur la grace entre
les moines d'Adrumet. 611. S.
Augustin les instruit. 613

Aëtius trahit le comte Boniface. 626

Agapes. Combatues par S. Au-
gustin. 33. Leur origine. 34. Pra-
tiquées à S. Pierre de Rome. 35

Agapet évêque des Macedoniens à
Synnade, devient évêque Catho-
lique. 312

Alains en Espagne. 386

Alaric marche contre Rome. 302.
La prend. 306. Sa mort. 309

Albine bru de sainte Melanie. 205.
Elle passe en Afrique. 310

Alethius évêque de Cahors. 246

Alexandre évêque d'Antioche finit
le schisme. 442. Rétablit le nom
de S. Chrysostome. 443

Alexandre de Bafinopole ami de S.
Chrysostome. 354

Alexandre portier & martyr. 56

Alypius à Rome bien receu par le
pape Boniface. 548. Calomnié
par les Pelagiens. 554

S. *Amand* évêque de Bourdeaux.
246

S. *Amatre* ou *Amator*, évêque d'Au-
xerre. 484

S. *Ambroise* découvre les reliques
de S. Nazaire & de S. Celse. 39.
Sauve des criminels. 42. Conser-
ve les dépôts de l'église. 43. Ses
jugemens. 44. Choix de son cler-
gé. 47. Ses disciples. 48. Il écrit
à l'église de Verceil. 49. Sa re-
putation. 50. Ses miracles. 51. &c.
Ses vertus. 53. Ses dernières pa-
roles. 54. Sa mort & ses fune-
railles. 55. Aparoit après sa mort.
74. Il est loué par Pelage. 501

Ame. Origine de l'ame. Ce que S.
Augustin en croioit. 415. Quel-
tion de l'origine de l'ame. Let-
tre de S. Augustin à Optat sur
ce sujet. 506. Quatre Livres con-
tre Victor. 551

Ammonius, moine séditieux d'Ale-
xandrie. 440

Ammonius un des grands freres per-
secuté par Theophile d'Alexan-
drie. 138

Anacorettes. 14

Anastase prestre ami de Nestorius.
633

S. *Anastase* pape. 124. Condamne
Rufin. 129. &c les écrits d'Ori-
gene. 130. Sa lettre à Jean de
Jerusalem. *ibid*. Sa mort. 191

Anaune. Martyrs d'Anaune. 56.
359.

André, moine en l'isle de Capra-
ria. 73

TABLE DES MATIERES.

<i>Andronic</i> gouverneur excommunié par Synesius.	361
<i>Anges.</i> Ce que S. Augustin en connoissoit.	414
<i>Anthremius</i> gouverneur en Orient.	301
<i>Anthropomorphites</i> , moines Egyptiens.	131
<i>Antioche.</i> Autorité de ce siege.	444
<i>Antiochus</i> évêque de Ptolemaïde.	152
<i>Antoine</i> évêque de Fustale. 385. Son apel au saint siege.	586
<i>Antoine</i> évêque de Germe tué par les Macedoniens.	634
<i>Antonin</i> d'Ephese, accusé devant S. Chrysostome. 143. Ses chicanes.	145. Sa mort. 146
<i>Anysius</i> de Thessalonique écrit pour S. Chrysostome.	243
<i>Apellations</i> à Rome contestées par les Africains. 525. 537. 587. 589	
<i>Apellations</i> réglées au concile d'Afrique.	494
<i>S. Aper</i> , évêque de Toul.	246
<i>Apicarius</i> prestre d'Afrique excommunié. 524. Rétabli dans la communion. 516. Le pape s'efforce inutilement de le rétablir.	588
<i>S. Apollonius</i> abbé Egyptien.	26
<i>Apringius</i> frere de Marcellin proconsul. S. Augustin luy écrit pour les Donatistes. 368. Sa mort.	402
<i>Apronien</i> converti par sainte Melanie.	205
<i>Arabisse</i> forteresse en Armenie.	266. 267
<i>Arbitrages</i> des évêques.	88
<i>Arbogaste</i> ami de S. Ambroise.	51
<i>Arcade</i> empereur. 1. Sa mort & ses mœurs.	301
<i>Archibius</i> moine de Diolcos.	14
<i>Archibius</i> moine évêque de Panephyse.	8
<i>Ariens</i> insultent aux Catholiques à C. P. 155. Discours de S. Augustin contre les Ariens.	52

<i>Arles.</i> Privileges de cette église. 247. 482. Dispute avec Vienne.	<i>ibid.</i>
<i>Armes.</i> Profession des armes permise.	473
<i>Arface</i> évêque de C. P. 220. Sa mort.	281
<i>S. Arsen.</i>	1. 2. &c.
<i>Aspebet</i> chef des Sarrasins favorable les Chrétiens. 568. Baptisé & nommé Pierre.	570
<i>Astrologues.</i> Loy contre eux.	304
<i>Asyles</i> des églises. 42. Défendus en Orient.	88
<i>Asyncritia</i> amie de S. Chrysostome.	224
<i>Auale</i> empereur. 304. Déposé.	309
<i>Aucien</i> évêque de C. P. 181. Rétablit la memoire de S. Chrysostome, & écrit à S. Cyrille.	446. Rejeté les Pelagiens. 564. Sa mort.
<i>Audas</i> évêque de Perse, donne occasion à la persecution.	565
<i>S. Augustin</i> , prê. he contre les Agapes. 32. 33. Ses écrits pendant sa prestrise. 36. Il est ordonné évêque d'Hippone. 38. Ses écrits vers l'an 397. p. 59. Ses travaux contre les Donatistes. 60. Occupé des arbitrages. 87. 596. Ses écrits vers l'an 400. p. 104. 105. Donatistes le veulent tuer. 196. Il écrit à S. Jérôme, sur l'épître aux Galates. 197. 198. 199. Leur éclaircissement. 200. Il envoie Boniface & Spes au tombeau de Felix de Nole. 251. Il confere avec Felix Manichéen. 252. Son livre de la nature du bien. 259. Il écrit contre Cresconius. 281. Il écrit sur le massacre de Calame. 299. Il refuse d'ordonner Pinien. 312. Son desintéressement. 316. Ses sermons de la paix avant la conference. 328. 330. Il traite la question	

TABLE DES MATIERES.

question de l'église dans la conférence. 345. Ses écrits sur la conférence 349. 350. Il intercede pour les Donatistes. 367. Ses grandes occupations. 369. Ses premiers écrits contre les Pelagiens. 382. Sermon contre-eux. 407. Modestie de S. Augustin. 414. 417. 507. 652. Il écrit avec quatre autres évêques au pape S. Innocent contre les Pelagiens. 432. Il écrit à Jean de Jérusalem. 433. Il va à Césarée de Mauritanie. 503. Sa douceur. 553. Ses recommandations. 597. Ses meubles. Sa table. *ibid.* Soins des pauvres & des hostes. *ibid.* Mépris du temporel. 598. Il rend compte à son peuple du bien de ses clercs. 601. Il est chargé de travailler sur les écritures. 607. Se décharge sur Eraclius des soins de l'épiscopat. 608. Nombre de ses ouvrages. 621. S'étoit trompé touchant la grace. 647. Ses derniers ouvrages. 653
Avitus prestre Elpagnol, reçoit des reliques de S. Etienne. 437
Avitus Origeniste. 413. S. Jérôme lui écrit. *ibid.*
Aurelius évêque de Carthage préside au troisième concile. 62. S. Chrysostome lui écrit. 288

B

BAPTÊME. Règles du troisième concile de Carthage. 68. Autres. 103. Traité de S. Augustin, contre les Donatistes. 113. Baptême des enfans. 115. Baptême nécessaire. *ibid.* Trois mille nouveaux baptisés à C. P. 214. Livre de S. Augustin du baptême unique. 318. Preparations au baptême. 399. Fonts baptismaux, remplis par miracle. 462. Cérémonies du baptême. 563

Tome V.

Barbatien moine apostat. 49
S. Basilisque évêque de Comane & martyr. 291
Bassiane amie de S. Chrysostome. 224.
Bassien évêque de Lodi. 54
Baum monastere. 28
Benjamin martyr en Perse. 567
Biens ecclésiastiques, quel droit y ont les évêques. 472
Biens & maux, comment considérés en cette vie. 391. Souverain bien. 397
Bigamie : On compte le mariage qui a précédé le baptême. 244
Boniface prestre d'Hippone accuse *Spes*. 250
Boniface prestre de Rome. 443. Il fu pape. 526. Maintenu par l'empereur Honorius. 532. S. Augustin lui adresse quatre livres contre les Pelagiens. 549. Soutient son autorité sur l'Illyrie. 580. Sa mort. 582
Boniface comte. S. Augustin lui écrit sur la correction des Donatistes. 468. Lettre morale à Boniface. 473. Il résiste au tyran Jean. 583. Apelle les Vandales en Afrique. 627. S. Augustin l'exhorte à se convertir. 628
Bonose heretique. Ses ordinations nulles. 458
Eosphore évêque de Colonie, pour S. Chrysostome. 286
Bourguignons: Leur conversion. 386
Braque. Concile dans la désolation d'Espagne. 387
S. Brice évêque de Tours. 420. Succede à S. Martin. 124

C

CALAME, ville d'Afrique. Miracles des reliques de S. Etienne. 522. Sedition des Payens. 297

TABLE DES MATIERES.

<i>Canons</i> du concile d'Antioche, allégués contre S. Chrysostome. 209	justifier. 474. Sa confession de foi. 475. S'enfuit de Rome. 495
<i>Capraisé</i> ermite près de Marseille. 639	<i>Celicoles</i> , heretiques. 300
<i>Carême</i> , dixme de l'année. 17. Son origine. 18	S. Celse, martyr. Ses reliques. 39
<i>Carthage</i> . III. Concile de Carthage an 397. p. 62. IV. an 398. p. 80. autre en 399. p. 90. autre en 400. p. 102. autre en 401. p. 159. autre la même année. 160. autre en 403. p. 130. autre en 404. p. 243. autre en 405. p. 280. autre en 407. p. 292. autre en 408. p. 297. autre en 416. p. 450. autre en 417. p. 487. autre du premier May 418. p. 489. autre en 419. p. 533. Dix-sept conciles de Carthage mentionnés dans celui-ci. 535. Diverses éditions de ce concile. 538	<i>Cenobites</i> . Espece de moines. 14
<i>Cassien</i> . Ses voyages. 8. Il vient à Rome pour S. Chrysostome. 243. Il se retire à Marseille. 637. Y fonde des monasteres. <i>ibid.</i> Ses institutions. 638. Ses conferences. 639	<i>Ceremonies</i> . Leur diversité. Regles de S. Augustin sur ce sujet. 107 108 109. Institutions humaines blâmées. 100
<i>Castor</i> , évêque d'Apt. 637	<i>Ceremonies</i> judaïques, comment abolies. 202
<i>Cassirius</i> , évêque de Bagatè. 130	<i>Cesaré</i> de Cappadoce. S. Chrysostome y arrive. 226. Il en sort. 228
<i>Castus</i> , diacre de S. Ambroise. 53.	<i>Cheremon</i> , moine Egyptien. 8. 9
54	<i>Chesne</i> : Bourg près de Calcedoine, où se tient le concile contre S. Chrysostome. 171. Citation contre lui. 177
<i>Catechisme</i> . Traité de S. Augustin. 104	<i>Chipse</i> . Evêques de Chipre soumis à celui d'Antioche. 444
<i>Catechumenes</i> . 84	<i>Chrestiens</i> . Vie Chrétienne selon S. Gaudence. 41. 42. Cent mille Chrétiens à C. P. 96
<i>Catrua</i> ; Combat qui se faisoit à Cesarée, abolie par S. Augustin. 506	<i>Chromace</i> évêque d'Aquilée. S. Chrysostome lui écrit. 240. 288
<i>Catharistes</i> , espece de Manichéens. 555	<i>Chrysostome</i> . Voyés Jean.
<i>Celeste</i> : temple de la déesse Celeste, ruiné à Carthage. 555. 101. changé en cimetiere. <i>ibid.</i>	<i>Cierges</i> dans les églises. 275
<i>Celestin</i> pape. 583. Sa decretale aux évêques des Gaules. 635	<i>Cirthe</i> : Concile en 412. 370
<i>Celestinus</i> , Pelagien. Ses commentemens. 379. Condamné à Carthage. 384. Vient à Rome se	<i>Cité de Dieu</i> , ouvrage de S. Augustin. 390
	<i>Clercs</i> ne doivent s'occuper d'affaires temporelles. 67 Dequels biens peuvent disposer. <i>ibid.</i> Ne doivent frequenter les femmes. <i>ibid.</i> Ni entrer au cabaret. 68. Leurs devoirs. 83. 84. Leur continence. 270. 174. Disette de clercs en Afrique. 159
	<i>Commissaires</i> députés au concile de Carthage. 494. Commissaires du concile d'Afrique. 535
	<i>Communauté</i> . Vie commune du clergé de S. Augustin. 603
	<i>Conciles</i> : Procédures des conciles d'Afrique. 191. 192. Conciles pendant les persecutions. 346. Cause des Pelagiens finie sans concile

TABLE DES MATIERES.

universel. 564. Concile general d'Afrique : tous les ans soixante-deux évêques vont tour à tour au concile. 103. Concile universel après le jugement du pape. 77.
Concubine, en quel cas permise. 120
Concupiscence, comment appartient au mariage. 345. n'est pas une substance mauvaise. 563
Conference de Carthage entre les Catholiques & les Donatistes, ordonnée par l'empereur Honorius. 320. Ordonnances préliminaires. 322. 324. Entrée des Donatistes. 323. Leur déclaration. 325. Offre des Catholiques de ceder leurs sièges. 327. Procuration des Catholiques. 330. Commencement de la conference. 332. Verification des procurations. 335. Fraudes des Donatistes. 336. 337. 338. Actes de la conference gardés. 336. 340. Seconde journée. 339. Troisième journée. 341. Chicanes des Donatistes 341. 343. Question de l'église. 344. Cause de Cecilien. 345. Les Donatistes se coupent. 343. 347. Sentence de Marcellin. 348. Actes publiés. 349
Confirmation, donnée par l'évêque seul. 456
Constantin, reconnu empereur en Gaule. 481
Constantinople. Embrasement de l'église de C. P. 217. Papes résistent aux entreprises des évêques de C. P. 581. Concile de C. P. an. 426. p. 610. Loy pour l'autorité de l'évêque de C. P. 611
Constantius évêque, instruit par S. Ambroise. 48
Constantius, prestre d'Antioche, ami de S. Chrysostome. 236
Constantius, maître de la milice, puissant en Gaule. 385. Beaufere

de l'empereur Honorius. 531. Déclaré empereur. 554
Corréction : Livre de S. Augustin, de la corréction & de la grace. 615. Utilité de la corréction. 616
Cornille abbé de Mochans. 28
Cresconius Donatiste attaque S. Augustin. 281
Croix, Particule de la vraie croix donnée à S. Paulin par sainte Melanie. 204
Cresiphon, S. Jérôme lui écrit contre les Pelagiens. 418
Cucuse, lieu de l'exil de S. Chrysostome. 225. Il y arrive. 219
S. Cyprien excusé par S. Augustin. 116. Et invoqué. 117
Cyriaque, évêque ami de S. Chrysostome 242. Son exil. 285
S. Cyrille évêque d'Alexandrie. 368. Chasse les Juifs. 439. Refuse de rétablir la memoire de S. Chrysostome. 437
Cyrin, évêque de Calcedoine contre S. Chrysostome. 171. Sa mort funeste. 238
S. Cyrus & S. Jean martyrs. Leurs reliques. 438

D

D ¹⁰ *Ante* le moine Egyptien.
Dardanus. S. Augustin lui écrit sur la presence de Dieu. 467
Défenseurs des églises. 293
S. Delphin évêque de Bourdeaux. 246
Ste Demetriade passe en Afrique. 310. Elle se consacre à Dieu. 403
Demetrius, évêque de Pessinonte, agit pour S. Chrysostome. 267. Son exil. 285
Demi-Pelagiens à Marseille. 640. Leurs erreurs. 641. &c.
Deo-gratias, diacre de Carthage. 104

TABLE DES MATIERES.

<i>Deputés.</i> Evêques d'Occident députés vers l'empereur Arcade pour S. Chrysostome. 269. Sont maltraités 283. Reviennent sans rien faire. 285. Deputés d'Orient persécutés. <i>ibid.</i>	
<i>Diaconie</i> , chés les moines, quelle charge. 16	
<i>Diaeres.</i> Leurs devoirs. 83	
<i>Dilwynnius</i> , évêque d'Astorga, abjure le Priscillianisme. 121	
S. <i>Diogenien</i> évêque d'Albi. 246	
<i>Diolecos</i> ville d'Egypte. 13	
<i>Dioscore</i> abbé en Thebaïde. 26. Persécuté par Theophile. 138. 157. Autre <i>Dioscore</i> à qui S. Augustin écrit. 370	
<i>Diospolis</i> , ou Lydda en Palestine : Concile où Pelage est absous. 424. 431	
<i>Discretion.</i> 19	
<i>Dispenses</i> : Regles de dispenses. 459. 473	
<i>Divorce</i> , défendu par les canons. 271	
<i>Dixmes</i> , deuës par les Chrétiens. 16	
<i>Donat</i> proconsul d'Afrique : S. Augustin lui écrit. 302	
<i>Donatistes.</i> Leur schisme. 31. 32. Traité de leur correction. 468. Leurs violences. 469. Tiennent un concile. 474. Leurs évêques refusent de conferer avec les Catholiques. 196. Leurs violences. 277. 318. Plusieurs se réunissent. 280. Leurs évêques confirmés. 294. Regles pour la réunion avec les Donatistes. 493	
<i>Dulcitius</i> , tribun en Afrique. 556. Frere de Laurent. 558	
S. <i>Dynamius</i> , évêque d'Angoulême. 246	

E

E CRITURE SAINTE. Canon du troisieme concile de Carthage. 69	
<i>Eglises conservées au sié de Rome.</i> 306. Perpetuité de l'Eglise. 117. Son unité. Livre de S. Augustin. 118. Eglise vacante recommandée à un évêque voisin. 48	
<i>Egyptiens</i> rustiques. Leur science spirituelle. 7	
<i>Elpide</i> évêque de Laodicée pour S. Chrysostome. 210. Sa retraite. 287	
<i>Emeris</i> évêque Donatiste de Césaire ; Refuse de conferer avec S. Augustin. 504	
<i>Energumenes.</i> 85	
<i>Enchiridion</i> de S. Augustin. 558	
<i>Enfans</i> sans baptême, privés de la vie éternelle. 408. Enfans des fideles comment saints. 409. Predestination plus sensible dans les enfans. 511. 614	
<i>Ephese.</i> Concile de soixante & dix évêques où preside S. Chrysostome. 147	
S. <i>Epiphane</i> condamne Origene dans un concile. 158. Vient à C.P. 163. Aliéné de S. Chrysostome. 164. Sa mort. 166	
<i>Eponychus</i> abbé de Chenobosque. 28	
<i>Eraclius</i> prestre d'Hippone. 604. Délégué successeur de S. Augustin. 607	
<i>Ermites</i> faux. 15	
<i>Espagne.</i> Eglise d'Espagne troublée sous le pape S. Innocent. 106	
<i>Esprit.</i> Livre de S. Augustin. De l'esprit & de la lettre. 383	
<i>Esar.</i> Evêques n'osent connaitre du crime d'état. 183	
S. <i>Estien.</i> Reliques de S. Estienne de-	

TABLE DES MATIERES.

couvertes. 436. aportées en Afrique à Uzale. 518. aportées à Minorque par Orofe. 513. à Calame. 512. à Hippone. 391. à Ancone. 595	du concile d'Afrique. 249. Reçoit des reliques de S. Estienne. 518. Fait écrire les miracles. 521
<i>Eucharistie</i> . Passage de S. Gaudence. 41. Regles du troisieme concile de Carthage. 68. Miracle qui convertit une femme heretique. 98. Obligation de communier. Canons du premier concile de Toledé. 119. 120	<i>Evoptius</i> frere de Synecius. 352
S. <i>Eucher</i> évêque de Lion. 639	<i>Ste Euphrasie</i> abb. sc. 29
<i>Eudocia</i> ou Athenais épouse Theodosé le jeune. 578	<i>Ensebe</i> de Valentinianople, accuse Antonin d'Ephefe. 143. Se laisse corrompre. 146
<i>Eudoxe</i> , abbé en l'isle Capraria. 75	<i>Eustase</i> moine de l'isle Capraria. 73
<i>Eudoxia</i> imperatrice irritée contre S. Chrysostome. 171. On lui dresse une statue d'argent. 207. Sa mort. 238	<i>Ste Eustochium</i> . Sa mort. 539
<i>Evêché</i> . Erection de quelle autorité. 65. Erection de nouveaux évêchés. 293. 356	S. <i>Euthymius</i> . Ses commencemens. 571
<i>Evêques</i> . Un seul en chaque église. 38. Evêques condamnés sans estre depofés. 587. Evêque doit estre ordonné au moins par trois, & trois fuffifent. 63. Non toujours ordonné sur le lieu. 64. Evêque du premier siege, ou primat en Afrique. 65. Frugalité & mœurs des évêques. 81. Nouveaux évêques notifiés par l'évêque d'Alexandrie. 135. 136. Voyage des évêques à la cour. 293. Nombre des évêques d'Afrique. 339. Evêques amis de S. Chrysostome persecutés. 285	<i>Eutrope</i> , eunuque puiffant. 69. Sa dilgrace. 90. Sa mort. 93
<i>Enlalinus</i> antipape. 516. Entre à Rome contre la défenfe. 530. En est chassé. 532	S. <i>Eutrope</i> martyr, lecteur de S. Chrysostome. 219
<i>Enloge</i> de Cesarée, & tous les évêques de Palestine pour S. Chrysostome. 288	<i>Excommunication</i> , comment doit estre employée. 113
<i>Enlysius</i> évêque ami de S. Chrysostome. 243. Son exil. 285	
S. <i>Evoide</i> évêque d'Uzale, député	

F

F <i>AUSTRE</i> , Manichéen. S. Augustin écrit contre lui. 106
<i>Faustin</i> , legat du pape en Afrique, odieux. 588. 590
<i>Felix</i> ou Felicien de Mustite, Maximianiste. 32. Revient à la communion de Primien. 75
S. <i>Felix</i> évêque de Bologne. 48
S. <i>Felix</i> évêque de Côme. 49
<i>Felix</i> évêque de Trèves. 248
<i>Felix</i> Manichéen. Sa conference avec S. Augustin. 252. Sa conversion. 259
<i>Felix</i> évêque Donatiste de Rome. 337
<i>Femmes</i> , ne doivent enseigner. 85. Exclues de la maison de S. Augustin. 598
<i>Ferment</i> envoyé aux églises. Ce que c'étoit. 445
<i>Fin</i> du monde. Opinion de S. Augustin. 542
<i>Firmus</i> roi de Mauritanie. 73
<i>Flavien</i> d'Antioche reconcilié avec le pape. 99. Sa mort. 235

TABLE DES MATIERES.

<i>Florent</i> évêque de Cahors.	246
<i>Foi</i> des choses invisibles ; traité de S. Augustin.	104.
<i>Foi</i> & des œuvres par S. Augustin.	398
<i>Fortunius</i> de Tuburse évêque Donatiste.	77.
Confère avec S. Augustin.	<i>ibid.</i>
<i>Freres</i> , Les grands freres. <i>V. Moines de Nitrie.</i>	
<i>Fritigil</i> , reine des Marcomans, vient voir S. Ambroise.	51
<i>Fussale</i> , Ville du diocèse d'Hippone.	584

G.

G <i>AINAS</i> trahit l'empereur Arcade.	90.
Demande une église à C. P.	140.
Sa revolte & sa mort.	141
<i>Galice</i> , Evêques de Galice Priscillianistes.	206
<i>Galla Placidia</i> , sœur d'Honorius, épouse de Constantius.	331.
Châssée de Ravenne.	583
<i>S. Gamaliel</i> apparaît au prestre Lucien.	432
<i>Gaudence</i> évêque de Bresse.	401.
Ses sermons.	41. 59.
S. Chrysostome lui écrit.	288.
<i>Gaudence</i> évêque Donatiste, refusé par S. Augustin.	557
<i>Genserio</i> , roi des Vandales, entre en Afrique.	627
<i>Germain</i> , ami de Cassien.	8.
Vient à Rome avec lui.	243
<i>S. Germain</i> , évêque d'Auxerre. Ses commencemens.	484.
Son ordination & sa vie penitente.	485.
Ses fondations.	486
<i>Geronce</i> diacre chassé par S. Ambroise.	148.
Evêque de Nicomédie.	149.
Deposé par S. Chrysostome.	<i>ibid.</i>
<i>Gildon</i> roi de Mauritanie.	73
<i>Glorius</i> & <i>Eleusius</i> Donatistes confèrent avec S. Augustin.	75

<i>Gothie</i> , S. Chrysostome prend soin de les églises.	233.
Moines Goths à C. P.	263
<i>Goths</i> entrent en Gaule.	385
<i>Grace</i> , Livre de S. Augustin de la grace à Pinien &c.	499.
Grace établie dans la lettre à Sixte.	508.
509. Livre de la grace &c. aux moines d'Adrumet.	613.
Grace d'Adam différente de la nôtre.	619. 612
<i>Grêle</i> extraordinaire à C. P.	238
<i>Guerre</i> contre les Perses à cause de la persécution.	573

H

H <i>ABITS</i> pour l'autel.	83. 174.
Evêques n'en avoient point de particulier.	635
<i>Heraclide</i> évêque d'Ephese.	147.
Accusé au concile du Chesne.	186.
Persecuté.	232
<i>Heraclien</i> , conserve l'Afrique pour Honorius.	305.
Se revolte.	400.
<i>Heresies</i> , Leur chute sous Arcade & Honorius.	31.
Traité de S. Augustin des heresies.	653
<i>Heresiques</i> , Si on doit user contre-eux de loix penales.	248.
Comment receus dans l'église.	445.
Ordinations des heretiques comment nulles.	458
<i>Heros</i> , évêque d'Atles, disciple de S. Martin.	481.
Deposé.	385.
Accusé Pelage.	424.
Blâmé par le pape Zosime.	480. 481
<i>Hesychius</i> , évêque de Salone.	S.
Chrysostome lui écrit.	288.
Il écrit à S. Augustin.	541
<i>S. Hilaire</i> , évêque d'Atles.	640.
Son estime pour S. Augustin.	646
<i>Hilaire</i> évêque de Narbone.	483.
Le pape Boniface conserve ses droits.	582
<i>Hilaire</i> consulte S. Augustin sur le	

TABLE DES MATIERES.

propositions des Pelagiens.	410.
Sa réponse.	411. Il lui écrit sur les Demi-pelagiens.
<i>Homicide.</i> En quel cas permis.	376.
Homicide de soi-même défendu.	392.
<i>Homophorion</i> ou Pallium, ornement des évêques.	172.
S. <i>Honorat</i> , abbé de Lerins.	639.
Evêque d'Arles.	640.
S. <i>Honorat</i> évêque de Verceil.	49.
Donne le Viatique à S. Ambroise.	55.
<i>Honorat</i> . Lettre de S. Augustin sur le Pelagianisme.	383.
<i>Honorat</i> Donatiste. S. Augustin lui écrit.	79.
<i>Honorat</i> prestre de Thiave. Question. Ses biens.	317.
<i>Honorius</i> empereur. 1. prend conoissance du schisme d'Eulalius.	318.
Convoque un concile pour ce sujet.	330. Ecrit à son frere Arcade pour S. Chrysostome.
268. Sa mort.	383.
<i>Hôpitaux</i> établis par S. Chrysostome.	95.
S. <i>Hormisdas</i> martyr en Perse.	366.
<i>Hypatia</i> femme savante tuée à Alexandrie.	440. & 441.

I

J ANVIER. S. Augustin lui écrit sur les traditions.	107.
S. <i>Jacques</i> martyr en Perse.	368.
<i>Idoles</i> abatuës à Carthage en 399.	
p. 101	
<i>Jean</i> Cassien. V. <i>Cassien</i> .	
<i>Jean</i> moine Egyptien.	15.
<i>Jean</i> archidiacre de C. P. accuse S. Chrysostome.	172.
<i>Jean</i> de Jerusalem, justifié.	130. 159.
Favorise Pelage.	420. Maltraite Orose.
423. Sa mort.	454.
<i>Jean</i> évêque d'Antioche.	633.
<i>Jean</i> , usurpe l'empire d'Occident.	383.
S. <i>Jean</i> Chrysostome évêque de C. P.	69. Ses premiers sermons.
71.	

Ses sermons sur Eutrope.	91. S'attire des ennemis.
93. Corrige son clergé.	95. Prend soin des pauvres.
<i>ibid.</i> Ses sermons à C. P.	98. Il prend soin des églises de Thrace, d'Asie & de Pont &c.
99. Il résiste à Gainas.	140. Se retire de l'autel, ayant l'esprit agité.
144. Instruit le procès d'Anonin d'Ephefe.	145. Reçoit les grands freres.
156. Conjuratation contre lui à C. P.	169. Pourquoi il mangeoit seul.
175. Quarante évêques avec lui.	<i>ibid.</i> Il est cité au concile du Chefne.
177. Sa condamnation.	181. Il est chassé de C. P.
184. & rapellé aussi tôt.	184. Il parle contre Eudoxia.
207. On conspire du nouveau contre lui.	208. On le challe de l'église.
211. Puis de C. P.	216. Il dit adieu aux Diaconesses.
217. On le mène en exil.	219. 225. Il prend soin des églises de Phenicie.
225. Ses maladies.	226. Ses lettres.
231. Il prend soin des églises de Gothie.	233. Il écrit au pape S. Innocent.
240. On députe à Rome pour &c contre lui.	241. 242. 267. Ses charités pendant son exil.
261. Son soin pour l'église de C. P.	264. Ses souffrances pendant l'hiver.
265. 289. Il écrit au pape & aux évêques d'Occident.	288. On le transfere à Piyyonte.
290. Il meurt à Comane.	292. Sa memoire rétablie.
443. Celébree à C. P.	635.
S. <i>Jerome</i> excité par Pammeque &c Ocean contre Rufin.	126. Ecrit contre Rufin.
127. Son apologie.	159. Se plaint de S. Augustin.
198. Ecrit contre Vigilance.	273. Reçoit ceux qui fuient de Rome.
309. Il écrit à sainte Demetriadé.	404. Il écrit contre les Pelagiens.

TABLE DES MATIERES.

418. 419. Il louë S. Augustin.
ibid. Ses dernieres lettres & sa mort. 539
Jéne, de soi indifférent. 17
Lilyrie soumise à la juridiction du pape. 579
Indicia, vierge justifiée par S. Ambroise. 45
S. Innocent I. pape. 191. Ses Lettres aux évêques d'Espagne. 206. Il apprend la condamnation de S. Chrysostome. 239. Il écrit à Theophile. 241. & à S. Chrysostome. 243. & à son clergé. 244. & à l'empereur Honorius. 268. Il écrit à Alexandre d'Antioche. 443. 444. & à Jean de Jerusalem. 453. Sa decretale à Decentius. 454. autres. 457. 458. Lettre du même pape à Aurelius de Carthage sur les ordinations. 459. Condamne Pelage. 460. Mort de S. Innocent. 461. Ses presens aux églises. 462
Innocent prestre deputé d'Afrique à Alexandrie. 538. Passe en Palestine. 539
Intercesseur: autrement visiteur pour prendre soin d'une église vacante. 103
Intercession pour les criminels justifiée. 374
Joannites. Nom donné au peuple fidele à S. Chrysostome. 220
Joséph moine Egyptien. 8; 10
Irregularitez. Mutilation. Bigamie. 457
Isaac abbé Egyptien. 21. 133
Isaures: peuple barbare. 225. Leurs ravages. 266
Isaïgerd. Commence sa persecution en Perse. 565
Isidore abbé en Thebaïde. 26
S. Isidore de Peluse. 30
Isidore prestre d'Alexandrie ami de Theophile. 70. Devient son ennemi. 136

Italique, dame Romaine. S. Chrysostome lui écrit. 289
Jugemens ecclesiastiques. 65. 66. 82
Juifs chassés d'Alexandrie. 439
Juifs de Minorque. 514. Leur conversion. 517
Julien évêque d'Eclane Pelagien. Ses commencemens. 498. Ecrit contre les Catholiques. 548. S. Augustin lui répond. 562. Julien passe en Orient. 565
Julienne dame Romaine. S. Chrysostome lui écrit. 289. Elle passe en Asie. 310. S. Augustin lui écrit. 467

L

L A T R I E. Culte dû à Dieu seul. 399
Laurent frere de Dulcitius. S. Augustin lui adresse l'Enchiridion. 558
Lazare évêque d'Aix accuse Pelage. 424. Blâmé par le pape Zosime. 480
Lazarion, lieu du monastere de S. Euthymius. 572
Leon acolythe de l'église Romaine. 497
Leonce, évêque de Frejus. 638
S. Leonce évêque d'Hippone. 32
Leporius prestre. 603. 606. Ses erreurs 621. Sa retractation. 622
Levins. Fondation du monastere. 639
Ligugé premier monastere de S. Martin. 123
Liberté: effet non causé de la grace. 618
Locutions de l'écriture. Ouvrage de S. Augustin. 545
Loi. Adversaire de la loi & des prophetes réfuté par S. Augustin. 555
Loix penales contre les heretiques. Utiles. 470
Loix pour la religion. D'Honorius. 312

TABLE DES MATIERES.

31. D'Arcade. <i>ibid.</i> 71. D'Honorius. 72. D'Arcade 100. D'Honorius. <i>ibid.</i> autres. 102. autres D'Honorius contre les Donatistes. 162. autres. 279. autres pour l'église. 294. 295. autres. 300. 301. 304. Contre les Donatistes. 319. D'Arcade contre les hérétiques. 321. D'Honorius contre les Donatistes. 350. Contre Jovinien. 384. Pour les privilèges des églises. 385. Contre les Donatistes. 402. Contre les Pelagiens. 489. autre. 545. Pour la continence des clercs. 546. Pour l'élection du pape. 547. De Constantius contre les Pelagiens. 554. De Theodose le jeune pour l'église. 576. Contre la juridiction du pape en Illyrie. 579. révoquée. 581. De Valentinien pour l'église. 584. De Theodose contre les hérétiques. 634	Ste <i>Marcelle</i> poursuit Rufin. 125. en peril au sac de Rome. 308. Sa mort. <i>ibid.</i> <i>Marcellin</i> , tribun, commis pour la conférence de Carthage. 310. S. Augustin lui écrit sur la politique. 371. Sa mort. 401 <i>Mariage</i> . Livre de S. Augustin du bien conjugal. 107. Mariages adulterins : traité de S. Augustin. 543. Mariage bon en soi. 545. Voyez <i>Noces</i> . <i>Marin</i> défait Heraclien. 400 <i>Maris</i> Sarrafin converti par S. Euthymius. 570 S. <i>Martin</i> . Sa mort. 123 S. <i>Martyrius</i> , lecteur & martyr. 56 <i>Martyrs</i> . Les Chrétiens obtiennent la grace de leurs meurtriers. 58. Martyrs au dessus de Caron & de Lucrece. 392. Vrais & faux martyrs. 468. Martyrs non adorés par les Chrétiens. 396 S. <i>Maruthas</i> évêque. 232. Ses travaux en Perse. 234 <i>Masceszel</i> roi de Mauritanie. 73 <i>Massaliens</i> condamnés au concile de C. P. 610 <i>Matarée</i> ou Hermopole en Egypte. 26 <i>Maxime</i> évêque de Valence criminel déferé au pape Boniface. 547 <i>Maximien</i> évêque assassiné par les Donatistes. 277. Comment fauvé. 278 <i>Maximin</i> évêque de Bogaie, se fait Catholique. 190 <i>Maximin</i> , évêque Arien, confère avec S. Augustin. 630 <i>Megalius</i> , primat de Numidie calomnié S. Augustin. 37 Ste <i>Melanie</i> revient à Rome. 203. Sa mort. 311 Ste <i>Melanie</i> la jeune. 30. 205 <i>Melchior</i> pape calomnié par les Donatistes. 347 <i>Mansonge</i> . Traité de S. Augustin
<i>Manipule</i> . Son origine. 525	P P P P

TABLE DES MATIERES.

contre le menfonge.	561
<i>Mercator</i> laïque zélé , écrit à S. Auguftin , qui lui répond.	507
<i>Migece</i> moine. S. Gamaliel lui aparoît.	435
<i>Mileve</i> . Premier concile en	402.
p. 189. autre en 416. p. 452.	
<i>Millenaires</i> . Refutez par S. Auguftin.	397
<i>Miracles</i> . Pourquoi plus rares.	400.
Miracles des reliques de S. Eftiene à Uzale. 519. 520. à Calame. 522.	
autres.	523
<i>Mœurs</i> . L'idolatrie les corrompt.	393.
Mœurs des Romains corrompus.	<i>ibid.</i>
<i>Moines</i> , de trois fortes.	14
<i>Moines</i> faineans.	86. 87
<i>Moines</i> de Nitrie perfecutez , fe retirent en Paleftine , puis à C. P.	139.
Se prefentent à S. Chryfoftome.	155
<i>Moines</i> d'Egypte : leur habit , leur nourriture , &c. 22. leurs prieres.	23.
leurs meubles. 24. leur travail.	25
<i>Monafteres</i> d'Egypte. 25. monafteres à Carthage. 86. But de la vie monaftique. 19. Vie monaftique blâmée par Vigilance.	274
<i>Moïfe</i> abbé Egyptien.	19
<i>Mort</i> . Effet du peché.	382
<i>Morts</i> . Prieres pour les Morts. 558. 559. 560	
<i>Mortification</i> parfaite.	19
<i>Mysteres</i> . Secret des Myfteres.	457

N

S. N AZAIRE martyr. Ses reliques.	39
<i>Nellaire</i> évêque de C. P.	69
<i>Nellaire</i> payen de Calame , écrit à S. Auguftin.	298
<i>Nefteros</i> moine Egyptien.	8. 9
<i>Neforius</i> . Ses commencemens.	632.
Evêque de C. P. 633. Pouffe les	

heretiques.	634
Ste <i>Nicarete</i> vierge de C. P.	223
<i>Nicée</i> . Canons de Nicée comment connus à Carthage. 334. 337. On les cherche à Alexandrie & à C. P. 538. On les reçoit.	590
S. <i>Nicetas</i> évêque de Dacie.	205
S. <i>Nicodème</i> enterré près S. Gamaliel.	432
S. <i>Nilammon</i> moine , meurt de peur d'efre évêque.	188
<i>Nitrie</i> . Mont de Nitrie ravagé par ordre de Theophile.	139
<i>Noces</i> . Traité de S. Auguftin des noces & de la concupifcence.	544.
Second livre.	549

O

O BLATIONS.	85
<i>Ocean</i> ami de S. Jerôme.	126
<i>Offices</i> de S. Ambroife.	47
Ste <i>Olympiade</i> veuve. 220. Ses vertus. 221. Perfecutée pour S. Chryfoftome. 221. Il lui écrit.	231
<i>Olympius</i> évêque d'Efpagne.	119.
Cité par S. Auguftin.	562
<i>Olympius</i> maître des offices. S. Auguftin lui écrit.	296
<i>Onction</i> . Exuême- Onction facrement.	456
<i>Optat</i> Gildonien évêque Donatifte.	75.
Autre <i>Optat</i> à qui S. Auguftin écrit fur l'origine des ames.	506
<i>Optat</i> prefet de C. P. perfecute les femmes & autres fideles à S. Chryfoftome.	268
<i>Ordinations</i> . Canons du troifiéme concile de Carthage. 63. 64. Canons du quatrième , forme des Ordinations. 80. 81. Loi d'Arcade. 98. Canons du premier concile de Tolède. 119. Decretales de S. Celestin.	636. 637
<i>Orefte</i> gouverneur d'Alexandrie. jaloux de S. Cyrille. 439. Bleffé par un moine.	440

TABLE DES MATIERES.

Orientaux, contraires aux Pelagiens. 562. 564
Origene, en quoi approuvé par S. Jérôme. 127. Il traduit ses principes. *ibid.* Origene condamné par le pape Anastase & par tout l'Occident. 130. Par Theophile d'Alexandrie. 133 Ses erreurs. 134. 135. Refutées par S. Augustin. 396. 414
Orose prestre Espagnol, consulte S. Augustin. 413. Assiste à la conference de Jerusalem avec Pelage. 420. Son apologie. 423. Son retour de Palestine. 449. Son histoire. 513. Il apporte des reliques de S. Estiene. *ibid.*
Orsifius abbé de Tabenne. 27
Omnilas évêque Goth. 233
Oxyrinque ville d'Egypte pleine de moines. 26

P

PALESTINE. Livre de S. Augustin sur les actes du concile de Diospolis en Palestine. 465
Pallade évêque d'Helenople ami de S. Chrysostome. 243. Son exil. 285
Palladin de Cappadoce affligée de tremblemens. 590 Guerie. 595
Pallium ou *Homophorion* ornement des évêques. 172
Pammaque ami de S. Jérôme. 126. Sa mort. 308
Paphnue Bubale abbé Egyptien. 20. Opposé aux Anthropomorphites. 132
Parabolans. Espece de clerics à Alexandrie. 441
Parmenien Donatiste. S. Augustin écrit contre lui. 111
Pasease diacre de S. Victrice envoyé à Rome. 245
Pascenius Arien confere avec S. Augustin. 631
Pâque. Relâchement du temps pas-

cal. 17. Lettres pascales de Theophile. 133. Cierge pascal. 525.
 Veille de pâque profanée par les ennemis de S. Chrysostome. 213
Pasteur abbé en Scetis. 3
Pastilles. S. Chrysostome en usoit après la communion. 170. 174
Paserne évêque de Brague abjure le Priscillianisme. 122
Patrocle évêque d'Arles. 385. Privileges que lui accorde le pape Zosime. 482. Entreprise de Patrocle reprimée par le pape Boniface. 582. Patrocle tué. 636
Patruin évêque de Merida. 119
Paul de Cappadoce, affligé de tremblemens. 590. Guéri à Hippone. 591. Son histoire. 592
Paul abbé Egyptien. 15
Paul moine faisoit. 300. Oraisons. *ibid.*
Paul évêque d'Erythre en Cyrenaïque. 356
Ste Paul. Sa mort. 203
Ste Paul la jeune. 540
Paulin secretaire de S. Ambroise. 52.
 53. Ecrit sa vie. 56. Accuse Celestius. 380. S'excuse d'aller à Rome. 488
 S. *Paulin* reçoit des reliques de S. Nazaire & de S. Celse. 38. Reçoit sainte Melanie à Nole. 204. S. Augustin lui écrit sur Pelage. 466
Paulinien frere de S. Jérôme. 125. 126
Payens. Leurs calomnies contre les Chrétiens. 389. Réponses de S. Augustin. 392. 393. &c Faux oracles des payens que la religion Chrétienne ne dureroit que 365. ans. 101
Peanins ami de S. Chrysostome. 230
Peché. Peché originel. 382. 408. nul homme sans peché. *ibid.* 418. Peché originel prouvé par S. Cyprien. 409. Pechés ne reçoivent compensation. 561. Peine d'un P p p p j

TABLE DES MATIERES.

peché. 563. Si les pechés sont égaux. 417. Livre de S. Augustin à Pinien sur le péché originel. 501. Péché comment attribué à J. C. 550	cus. 282
<u>Peines. Leur éternité. 398</u>	<i>Perseverance</i> don de Dieu. 617. Livre de S. Augustin. 649
<u>S. Pelage évêque de Perigueux. 246</u>	<i>Peitilien</i> Donatiste. S. Augustin écrit contre lui. 118
<u>Pelage hérétique. Ses commencemens. 378. Ses erreurs. 380. 425. &c. 500. 501. Sa lettre à Stc Demetriadé. 405. Assiste à la conférence de Jerusalem. 410. 412. Assiste au concile de Diospolis. 424. Ses partisans à Rome. 451. 495. Lettre de S. Augustin à Pelage. 415. Pelage ablous à Diospolis. 431. Se vante de ce jugement. 449. Son apologie & ses livres du libre arbitre. 450. Ecrit au pape. 478. Fin de Pelage. 564</u>	<i>Peirone</i> abbé de Tabenne. 27
<u>Pelagiens. Leurs violences en Palestine. 454. Huit articles décidés contre-eux. 490. Demandent un concile & sont refusés. 544. 564. Dix-huit évêques Pelagiens obstinés. 497. Calomnies des Pelagiens contre les Catholiques. 549-551. Refusés par l'autorité des peres. 562</u>	<i>Pharan</i> près de Jerusalem, lieu de la Laure de S. Euthymius. 572
<u>Penitence. Regles du concile III. de Carthage. 68. du IV. 84. Clercs n'y doivent estre mis. 103. Penitence plus severe sous les persecutions. 170. Accordée une seule fois. 375. Doit estre accordée aux mourans. 636</u>	<i>Pharetrius</i> de Cappadoce contre S. Chrysostome. 209. Le maltraite. 226. 227
<u>Pentadie femme de Timasé. 90. veuve & Diaconesse. 224</u>	<i>Phénicie</i> . S. Chrysostome travaille à la conversion des idolâtres. 100. 262
<u>Perdition. Quatre sortes de personnes ne sont séparées de la masse de perdition. 618</u>	<i>S. Philastre</i> de Bresse. 653
<u>Perigue évêque de Corinthe. 578</u>	<i>Philippe</i> prestre de C. P. 610
<u>Perse. Persecution en Perse. 565</u>	<i>Piannon</i> abbé Egyptien. 14
<u>Perfes viennent voir S. Ambroise. 50</u>	<i>S. Pierre</i> & ses successeurs ont fondé les églises d'Italie & des Gaules, &c. 454
<u>Persecution contre le peuple fidele à S. Chrysostome. 215. Sous Atti-</u>	<i>Pinien</i> en Afrique. 310. Le peuple d'Hippone veut le faire ordonner prestre. 311. Pelage le veut suspendre. 439
	<i>Placidia</i> . V. Galla.
	<i>Platoniciens</i> . Leur religion. 395
	<i>Politique</i> . Christianisme n'y est contraire. 371
	<i>Potemius</i> diacre de S. Ambroise. 54
	<i>Pollentius</i> écrit à S. Augustin sur les mariages adulterins. 543
	<i>S. Porphyre</i> évêque de Gaze travaille contre les idolâtres. 150.
	Son voiage à C. P. 151
	<i>Porphyre</i> prestre d'Antioche. 173
	<i>Porphyre</i> évêque d'Antioche. 236
	<i>Possession</i> triennale pour une église. 494
	<i>Possidius</i> évêque de Calame. 300.
	Attaqué par les Donatistes. 194
	<i>Postume</i> abbé Egyptien. 16
	<i>Postumien</i> Gaulois à Alexandrie. 166
	en Palestine. 168
	<i>Prayle</i> évêque de Jerusalem. 454
	<i>Predestinés</i> . Leur nombre est certain. 619

TABLE DES MATIERES.

<i>Predestination.</i> S. Augustin en écrit. 646. &c. Predestination gratuite. 648. Predestination de J. C. 649. Est un mystere impénétrable. 651. Doit estre prêchée avec discretion. <i>ibid.</i>	<i>Punitions</i> divines des persecuteurs de S. Chrysostome. 238 <i>Pynuse</i> abbé Egyptien. 11
<i>Premices</i> deus par les Chrétiens. 16	Q
<i>Prescience.</i> En quoi differe de la Predestination. 647	QUOD VULT DEUS diacre de Carthage écrit à S. Augustin. 652
<i>Pretextat</i> d'Assurite Maximianiste. 31. Revient à la communion de Primien. 75	R
<i>Presbres.</i> Leurs fonctions. 65. Prêtres amis de S. Chrysostome persecutés. 287	RADAGAISE. Sa défaite. 295. 391
<i>Prieres.</i> Leurs formules. 68. Prières de la nuit recommandées par S. Chrysostome. 96. Prières preuve de la grace. 624. 650. Prières & prefaces approuvées. 294	<i>Ravenne.</i> Concile sur le schisme d'Eulalius. 519
<i>Princes</i> Chrétiens doivent soutenir la Religion. 471	<i>Razias</i> Juif. Jugement de S. Augustin sur la mort. 556
<i>Priseillanistes</i> en Galice. 122	<i>Regle</i> de S. Augustin. 605
<i>Proba</i> dame Romaine. S. Chrysostome lui écrit. 289. Elle passe en Afrique. 310	<i>Reliques</i> à Bresse. 59. Reliques recommandées par S. Chrysostome. 262. Attaquées par Vigilance. 273
<i>Proclus</i> prestre de C. P. 610. Evêque de Cyzique. <i>ibid.</i>	<i>Reliques</i> de S. Estienne. V. <i>Esienne.</i>
<i>S. Procope</i> anacorete en l'isle de Rhodes. 151	<i>René</i> moine, envoyé à S. Augustin les livres de Victor Vincent. 552
<i>Ste Procula</i> amie de S. Chrysostome. 224	<i>Renonciations</i> nécessaires à un moine. 20
<i>Proculien</i> évêque Donatiste d'Hippone. 61. Refuse la conference. 196	<i>Residence</i> des ecclesiastiques. 66
<i>Proculus</i> évêque de Marseille. 246. 247. 483. Condamne Leporius. 622. Blâmé par S. Celestin. 636.	<i>Resurrection.</i> Preuves de S. Augustin. 399
<i>Prophetes</i> & propheties. 396	<i>Restitutions.</i> Regles selon S. Augustin. 377
<i>S. Prosper</i> écrit à S. Augustin sur les Demi-Pelagiens. 644	<i>Reticius</i> évêque d'Autun, cité par S. Augustin. 562
<i>Pseaumes</i> à l'offertoire & à la communion. 260	<i>Retractions</i> de S. Augustin. 620
<i>Ste Pulquerie</i> vierge. 301. 575. Prend soin de l'éducation de son frere Theodose. 574	<i>Riches.</i> Exhortations de S. Chrysostome aux riches. 97
<i>Punique,</i> langue punique. 195	<i>Rome.</i> Primauté de l'église Romaine. 76. Payens à Rome. 303. Rome prise & pillée par Alaric. 306. Romains qui se sauverent du sac de Rome. 309. Rome étoit la Babilone de l'Apocalypse. 309. Cause de la grandeur Romaine. 394. Evêchés près de Rome. 455
	<i>Rufin</i> Syrien, auteur du Pelagius. P P p iij

TABLE DES MATIERES.

nisme.	378
<i>Rufin</i> d'Aquilée revient à Rome.	
124. Traduit les principes d'Origene. <i>ibid.</i> Attaque S. Jérôme.	
125. Déferé au pape Anastase.	
126. Ses écrits contre S. Jérôme.	
129. Son histoire. <i>ibid.</i> Sa lettre au pape Anastase. <i>ibid.</i> Sa mort.	
311	
<i>Rufus</i> évêque de Thessalonique legat du pape.	579

S

S <i>ABINIENS</i> diaconesse suit S. Chrysostome.	230
<i>Sacerdote</i> difficile à allier avec la puissance temporelle.	363
<i>Sacrements</i> donnés par les méchants, valides.	112
<i>Saints</i> prient pour nous.	275
<i>Salvine</i> fille de Gildon.	74
<i>Samuël</i> prophete, ses reliques apportées à C. P.	275
<i>Sarabaires</i> faux moines.	14
<i>Sardique</i> . Canons de Sardique cités sous le nom de Nicée, & inconnus en Afrique. 525. 553. Faux concile de Sardique allegué par les Donatistes.	78
<i>Sarmation</i> moine apostat.	49
<i>Schismatiques</i> conservés en leurs ordres pour l'utilité de l'église.	161
<i>Seythes</i> convertis par les soins de S. Chrysostome.	99
<i>Secheresses</i> spirituelles.	20
<i>Secondin</i> Manichéen. S. Augustin lui répond.	260
<i>Separation</i> d'avec les méchants, en quel cas ordonnée.	112
<i>Serene</i> abbé Egyptien.	21
<i>Serapion</i> moine Egyptien.	20
<i>Serapion</i> abbé anthropomorphe. 30. 31. &c.	
<i>Serapion</i> archidiacre de C. P. opposé à Severien de Gabale. 153. ordonné évêque d'Heraclee. 188. Persecuté.	286

<i>Serment</i> . Maximes de S. Augustin sur la foi des sermens.	319
<i>Severa</i> Sulpice écrit la vie de S. Martin. 124. Autres écrits.	246
<i>Severe</i> évêque de Minoxque.	514
Sa lettre à tous les fideles.	518
<i>Severien</i> de Gabale ami de S. Chrysostome. 147. Le trahit.	152
<i>Sigisvult</i> comte Arien envoyé contre Boniface.	617
<i>Simonie</i> . Evêques simoniaques déposés par S. Chrysostome.	148
S. Simplicien évêque de Milan.	54
S. Simplicien évêque de Vienne.	246. 483
S. Sirice pape. Sa mort.	115
<i>Sisinnius</i> évêque Novatien de C. P.	31
S. <i>Sisinnius</i> diacre & martyr.	56
<i>Sisinnius</i> moine envoyé vers S. Jérôme.	272
<i>Sisinnius</i> évêque de C. P.	610
<i>Sixte</i> prestre de l'église Romaine se declare contre les Pelagiens.	496
S. Augustin lui écrit sur ce sujet.	507
<i>Sœur</i> de S. Augustin, superieure de religieuses.	605
<i>Spes</i> , jeune homme accusé par Boniface.	250
<i>Stilicon</i> . Sa mort.	236
<i>Suenés</i> martyr en Perse.	567
<i>Sueves</i> en Espagne.	586
<i>Sufflexville</i> d'Afrique. 60. Martyrs.	102
<i>Syagrius</i> évêque de Verone.	45
<i>Symnaque</i> prestre de Rome, favorise l'antipape Eulalius.	527
<i>Symphsius</i> évêque d'Espagne abjure le Priscillianisme.	121. 206
<i>Synesius</i> philosophe. 351. Ses raisons pour n'estre pas évêque. 352. Ordonné malgré lui. 353. Commis par Theophile pour plusieurs affaires. 356. &c. Excommunié Andronic. 362. Intercede pour lui.	364

TABLE DES MATIERES.

Syrus abbé de Chnum.

28

T

TABENNE monastere.

27

Talida abesse.

29

Talmud, non encore écrit du temps de S. Augustin.

556

Taor religieuse.

29

Terebon Sarafin fils d'Aspebete. Sa conversion.

569

Thecué, Moines de Thecué martyrs.

21

Theodiste abbé compagnon de S. Euthymius.

572

Theodore abbé aux Celles.

21

Theodore abbé de Tabenne.

27

Theodore consul ami de S. Augustin.

53

Theodore de Tyane pour S. Chrysostome.

208

Theodore Juif de Minorque. 514. Sa conversion.

516

Theodore de Mopsucite Pelagien.

378. 447. Ecrit pour cette here-

lie. 448. La condamne. 565. Sa

mort. 633

Theodose le jeune. Sa naissance. 110. Son regne. 301. Son éducation.

575. Sa pieté. 576. Scrupuleux.

577. Son mariage. 578

Theodose évêque de Synnade. Son zele excessif contre les Macedo-

niens.

321

Theodote jeune homme disciple de S. Chrysostome.

267

Theodote évêque d'Antioche. 445. Condamne Pelage. 564. Sa mort.

633.

Theodule évêque de Modene.

48

Theonas abbé Egyptien.

16

Theophile d'Alexandrie, ordonne S. Chrysostome avec repugnance.

70. Contente les Anthropomor-

phites. 133. Condamne Origene.

ibid. Ses lettres pascals. 134.

Persecute le prestre Ildore. 137.

Et les grands freres. 138. Excite

contre-eux S. Epiphane. 157.

Appelé à C. P. pour se défendre

contre-eux. 163. Arrive à C. P.

168. Conspire contre S. Chry-

sostome. 169. S'enfuit de C. P.

186. Se reconcilie avec les grands-

freres. 187. Ecrit contre S. Chry-

sostome. 356. Sa mort. 365. Ses

lettres canoniques. ibid.

Theotime évêque de Tomi. Ses mira-

cles. 141. S'oppose à S. Epiphane.

164

Tichonius Donatiste.

110. 111

S. Tigrinus prestre martyr pour S.

Chrysostome. 219. Son exil. 287

Timase & Jacques. A leur priere S.

Augustin écrit de la nature & de

la grace. 412

Timase condamné par le credit d'Euc-

tropé. 90

Toledo premier concile.

119

Tolerance. Quelles erreurs doivent

estre tolerées. 410. Heretiques ne

doivent l'estre. 471

Translations d'évêques défendus.

61. 83

Travail des mains recommandé aux

clercs. 83. aux moines. Traité

de S. Augustin sur ce sujet. 86

Trinité. Livres de S. Augustin de la

Trinité. 463

S. Trophime premier évêque d'Ar-

les. 482

Turin. Concile de Turin. 246. Con-

cile de Turin où Lazare d'Aix

fut condamné. 489

V

VACANTIVI, évêques vaga-

bonds. 360

Valentin abbé d'Adrumet.

611

Valentinien III. empereur.

584

Valere comte zélé pour la religion

Catholique. 544

Vandales en Espagne. 386. Entrent

en Afrique. 627

Varane roi de Perse persecute les

TABLE DES MATIERES.

Chrétiens.	566	Virginité. Livre de S. Augustin.	107
Vases sacrés conservés au sac de Rome.	307	Vital de Carthage. S. Augustin lui écrit sur la grace.	624
Veilles dans les églises.	276	Vocation commune, particulière.	629
Venantius frere de S. Honorat de Lerins.	640	Volusien noble Romain. Lettre de S. Augustin à lui sur l'incarnation.	373. Prefet de Rome. 554
S. Venerand évêque de Clermont.	246		
Venerius évêque de Milan.	48. 130.		
S. Chrysostome lui écrit.	240.		
	288		
Vœux examinées par S. Chrysostome.	96		
Vices. Huit vices capitaux.	20		
S. Victor de Marceille abbaie.	637		
Victor Vincent écrit contre S. Augustin sur l'origine de l'ame.	552.		
Se retracte.	553		
S. Vidrice évêque de Roüen consulte le pape S. Innocent.	244.		
Ecrit à S. Paulin.	245.		
Prêche aux barbares.	ibid.		
Vienne ancienne métropole des Gaulles.	247		
Vierges à quel âge voilées.	494.		
Vierges consacrées à vingt-cinq ans.	68.		
Accès dans les maisons.	ibid.		
Vierges sous-introduites. S. Jean Chrysostome combat cet abus.	93. 94		
Vigilance.	272.		
Ses erreurs.	273		
Vigile évêque de Trente instruit par S. Ambroise.	43.		
Ecrit l'histoire des martyrs d'Anaune.	56.		
Martyr lui-même.	59		
Vincent Rogatiste. S. Augustin lui écrit.	468		

X

XANTIPPE primat de Numidie. 185

Z

S. ZACHARIE prophete. Invention de ses reliques. 437. 438

S. Zenon évêque de Florence. 56
Zosime historien. Ses plaintes contre les Chrétiens. 304

Zosime pape 462. Examine Celestius. 476. Condamne Heros & Lazare. 477. 480. Ecrit aux évêques d'Afrique. *ibid.* Se laisse surprendre par Pelage. 480. Soutient les privileges de l'église d'Arles. 482. Les évêques d'Afrique lui écrivent fagement. 488. Condamne Pelage & Celestius. 495. Condamne Julien d'Eclane. 497. Charge S. Augustin d'affaires ecclesiastiques. 503. Envoys des deputés à Carthage pour l'affaire d'Apiarius. 524. Sa mort 525

Fin de la Table des Matieres.

Erreurs à corriger.

P. Age 438. ligne 19. Carcope, lisez Canope. Aux deux premieres pages de la Table des Matieres pag. 1. Col. 1. ligne dernière, Alexandre, lisez S. Alexandre. 2. Col. lig. 10. effacez, Question de l'origine de l'ame lig. penultieme. l'île de Capraria, lisez l'île Capraria. Page 2. Col. 1. lig. 4. Anthromius, lisez Anthemius. 2. Col. lig. 32. des arbitrages, lisez d'arbitrages. lig. 35. de Felix, lisez de S. Felix, lig. 41. ajoutez après 316. 559. 601.





